COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HÉRODOTE

HISTOIRES

LIVRE II

EUTERPE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR

PH.-E. LEGRAND
Membre de l'Institut
Professeur honoraire de l'Université de Lyon



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1944

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. J. Chamonard d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Ph.-E. Legrand.

AVANT-PROPOS

Je dois acquitter, en tête de ce volume, des dettes de reconnaissance. Mlle Lodi a bien voulu faire elle-même pour moi, sur les manuscrits de Florence, de nombreuses vérifications ; avec une égale obligeance, M. Cayrel, M. Dain, M. Rattenbury en ont fait d'autres à Rome, à Paris, à Cambridge. M. Chantraine a été consulté sur plusieurs détails de morphologie. M. Chamonard a examiné ma traduction, que j'ai, en plus d'un endroit, modifiée suivant ses conseils, et il a revisé les épreuves. M. Boreux, M. Contenau, M. Vallois, et, tout particulièrement, mon ancien collègue et ami M. Victor Loret, dont j'ai mis à contribution sans retenue la science variée et l'inépuisable complaisance, m'ont donné leur avis sur le sens de passages difficiles et m'ont fourni en partie la matière des notes.

Dois-je, au sujet de ces notes, répéter ce que j'ai déjà dit à la fin de mon *Introduction* ? En les rédigeant, j'ai voulu simplement : préciser, justifier en cas de besoin, la traduction proposée ; confirmer les jugements portés, dans la Notice préliminaire, sur la composition du livre II, sur la nature et la qualité de l'information d'Hérodote ; enfin, permettre à des lecteurs qui n'ont pas toujours sous la main un manuel d'histoire ancienne, des tables chronologiques et un *Atlas antiquus*, de savoir aussitôt et sans plus amples recherches de qui et de quoi il s'agit. Rien

de plus. Ce sont des notes « explicatives » au sens exact de ce terme. Il n'y faut pas chercher un commentaire complet du texte d'Hérodote, — qui, dans la circonstance, eût singulièrement dépassé la compétence d'un helléniste ; encore moins, de savants *excursus* à propos de telle ou telle phrase, de tel ou tel mot de ce texte.

Ci-dessous, la liste des ouvrages auxquels je renverrai le plus souvent, sans en reproduire chaque fois, *in extenso*, le titre :

Aly (W.), *Volksmärchen, Sage und Novelle bei Herodot und seinen Zeitgenossen*, Göttingen, 1921.

Bénédite (G.), *Égypte* (dans la collection des guides Joanne).

Erman (Ad.), *Die Literatur der Aegypter*, Leipzig, 1923.

Erman (Ad.), *Die Religion der Aegypter, ihr Werden und Vergehen in vier Jahrtausenden*, Berlin et Leipzig, 1934.

Erman (Ad.) et Ranke (H.), *Aegypten und ägyptisches Leben im Altertum*, Tübingen, 1923.

How and Wells, *A commentary on Herodotus*, Oxford, 1928.

Loret (V.), *La Flore pharaonique d'après les documents hiéroglyphiques et les spécimens découverts dans les tombes*, 2e éd., Paris, 1892.

Maspero (G.), *Fragments d'un commentaire sur le second livre d'Hérodote*, dans l'*Annuaire de la Société pour l'encouragement des Études grecques*, années 1875-1878, et dans les *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, t. III (VII de la « Bibliothèque égyptologique »).

Maspero (G.), *Les Contes populaires de l'ancienne Égypte*, 4e éd., Paris, 1911.

Moret (Al.), *Le Nil et la Civilisation égyptienne* (dans la « Bibliothèque de Synthèse historique »), Paris, 1926.

Sourdille (C.), *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Égypte*. Paris 1910.

Spiegelberg (W.), *Die Glaubwürdigkeit von Herodots Bericht über Aegypten im Lichte der ägyptischen Denkmäler* (dans la collection « Orient und Antike », 3), Heidelberg, 1926.

Wiedemann (A.), *Herodots zweites Buch mit sachlichen Erläuterungen*, Leipzig, 1890[1].

1. L'important mémoire de Mr W. A. Heidel, *Hecataeus and the egyptian Priests in Herodotus Book II* (publié *dans les Memoirs of the American Academy of Arts and Sciences*, XVIII. 2, octobre 1935) est venu trop tard à ma connaissance pour que j'aie pu en tirer parti.

SIGLA

(EX EDITIONE HUDIANA REPETITA)

A = Laurentianus LXX 3, saec. X.
B = Romanus bibliothecae nunc Angelicanae Augustinorum, olim Passioneus, saec. XI.
C = Laurentianus *Conventi soppressi* 207, saec. XI.
D = Vaticanus 2369, ex bibliotheca Mureti, saec. XI vel XII.
E = Parisinus Supplem. 134, saec. XIII, ex codice saec. X ut videtur descriptus.
P = Parisinus 1633, saec. XIV.
R = Vaticanus 123, saec. XIV.
S = Cantabrigiensis Collegii S. Emmanuelis 30, ex bibliotheca Sancrofti, saec. XIV.
V = Vindobonensis LXXXV, saec. XIV.

Codices alios, si alicubi in rationem vocantur, nomine integro designavi.

codd. = codices, i. e. codices universi qui in rationem vocantur.

codd. pl. = codices plerique, i. e. codices universi qui in rationem vocantur, illis modo exceptis quorum lectionem diversam rettuli.

cett. = ceteri, i. e. codices ceteri qui in rationem vocantur.

Numeri 1, 2 siglo additi vel scribae priorem et posteriorem scripturam indicant, vel scribae et correctoris.

marg. = in margine.

v. l. = varia lectio.

LES PERSES EN ÉGYPTE ;
HISTOIRE DE CAMBYSE.

POLYCRATE DE SAMOS.

(II 1 - III 66)

NOTICE

Dans la section de l'œuvre d'Hérodote consacrée à l'histoire de Cambyse, de ses entreprises pour la conquête du monde, des contacts qui se produisirent sous son règne entre Grecs et Barbares, entre la Grèce d'Europe et la Grèce d'Asie, le livre II, sauf les toutes premières lignes, constitue une ample digression ou plus exactement, pour parler le langage de l'écrivain, une vaste παρενθήκη : usant d'un procédé qui lui est habituel, Hérodote, avant de raconter l'assujettissement des Égyptiens par le Perse, décrit leur pays et leurs mœurs, donne des détails sur leur passé. S'il le fait cette fois avec une abondance exceptionnelle, c'est, il le dit lui-même, parce que le sujet y prêtait, l'Égypte étant, entre toutes les régions de la terre, la plus riche en merveilles [1]. Ces merveilles, depuis longtemps, piquaient la curiosité des Grecs ; dès avant Hérodote, elles avaient fait chez eux l'objet de descriptions, de récits, d'hypothèses, que notre auteur, qui n'était pas exempt de vanité, devait vouloir compléter, corriger, discuter, ou tout au moins contredire. Ajoutons qu'à l'époque où il visitait le Delta et la vallée du Nil et recueillait les informations consignées dans le livre II, c'est-à-dire, croyons-nous, assez peu de temps après l'expédition des Athéniens en Égypte [2], l'intérêt pour les choses égyptiennes était probablement, dans une bonne partie du monde hellénique, plus éveillé que jamais. Ainsi s'explique l'ampleur inusitée de la παρενθήκη ; mais cette ampleur n'en change

1. Ch. 35 : Ἔρχομαι δὲ περὶ Αἰγύπτου μηκυνέων τὸν λόγον, ὅτι πλεῖστα θωμάσια ἔχει καὶ ἔργα λόγου μέζω παρέχεται πρὸς πᾶσαν (ἄλλην) χώρην· τούτων εἵνεκα πλέω περὶ αὐτῆς εἰρήσεται.

2. Sur la date probable du voyage d'Hérodote en Égypte, cf. *Introduction*, p. 25.

pas le caractère ; aux dimensions près, nous avons ici un développement de même classe que les développements consacrés, en plusieurs endroits du I[er] livre, à différents peuples que Cyrus attaqua.

Ce développement débute *ex abrupto*, sans autre amorce que le nom de l'Égypte [1] ; au commencement du livre III, le retour au principal récit se fera, comme au livre I chapitre 188 après le premier groupe des Βαβυλωνιακά [2], par une transition verbale tirée du nom d'un prince dont il était parlé à la fin de la παρενθήκη [3]. Si, au cours de celle-ci, des occasions s'offraient de préparer le récit qui suivra, ces occasions sont en général dédaignées. Des détails sur le bœuf Apis, les signes qui le distinguaient, le culte qu'on lui rendait, pouvaient trouver place au chapitre 38 ; ils sont délibérément réservés pour le chapitre 28 du livre III [4]. La citadelle de Memphis, mentionnée pour la première fois au livre III chapitre 13 et désignée par son nom seulement au livre III chapitre 91, aurait pu l'être plus tôt, lorsqu'il était parlé de la fondation et de l'assiette de la ville (ch. 99). La démarche faite par Cambyse auprès du roi Amasis en vue d'obtenir une de ses filles en mariage pouvait être signalée dans les chapitres du livre II qui traitent du règne de ce roi ; elle ne le sera que plus loin, au début du livre III, à titre rétrospectif ; et rien n'est dit dans l'histoire d'Amasis de la crainte et de l'aversion que les Perses lui inspiraient [5]. D'autre part, au commencement du livre III, parmi les causes qui armèrent Cambyse contre l'Égypte, Hérodote aurait pu alléguer le désir de venger l'Asie d'anciennes invasions comme celles de Sésostris, — il expliquera bien de cette façon l'entreprise de Darius contre les Scythes [6] et celles des rois de Perse contre la Grèce [7], — ou le souci de reprendre avec plus de succès les projets de certains rois de Babylone, par exemple

1. Ch. 1 : ...ἐπὶ δὲ Αἴγυπτον ἐποιέετο στρατηλασίην... ; ch. 2 : Οἱ δὲ Αἰγύπτιοι...
2. Ὁ δὲ Κῦρος ἐπὶ ταύτης τῆς γυναικὸς τὸν παῖδα ἐστρατεύετο...
3. Ἐπὶ τοῦτον δὴ τὸν Ἄμασιν Καμβύσης ὁ Κύρου ἐστρατεύετο...
4. II 38 : ...εἰ καθαρὴ τῶν προκειμένων σημηίων τὰ ἐγὼ ἐν ἄλλῳ λόγῳ ἐρέω.
5. III 1 : τῇ δυνάμι τῶν Περσέων ἀχθόμενος καὶ ἀρρωδέων.
6. IV 1.
7. V 105, VI 43-44, VII 8.

de Sennachérib, dont il était parlé au livre II (ch. 141) ; il ne l'a point fait. Aux chapitres 10-11 du livre III, dans le récit du combat qui livra l'Égypte aux envahisseurs, une allusion aurait pu être faite à l'importance des forces égyptiennes, dont les chapitres 165-166 du livre II permettaient de se faire une idée ; ce récit ne contient rien de tel. Bref, rien n'est tenté par Hérodote pour atténuer le caractère de digression du développement sur l'Égypte. Ce développement pourrait être supprimé en bloc sans que le récit au milieu duquel il s'intercale, le récit des progrès des Achéménides, en fût moins intelligible ou moins complet. Pour effacer toute trace d'arrachement, il suffirait de fondre le paragraphe initial du livre II et celui du livre suivant, lesquels disent en grande partie la même chose, et d'écrire d'un trait : « Cyrus mort, Cambyse lui succéda... ; il entreprit une campagne contre l'Égypte, menant avec lui, entre autres contingents levés dans son empire, ceux des Grecs dont il était le maître. Il entreprit cette campagne pour la raison que voici[1] ... ».

Nous ne devons donc avoir aucun scrupule, ajournant les observations que réclame l'ensemble de l'*Histoire de Cambyse*, à considérer isolément le livre II et à placer en tête de ce livre une notice particulière.

*
* *

Le livre II se divise nettement en deux parties[2]. L'une, qui embrasse les chapitres 2 à 98, est consacrée à la géogra-

1. Τελευτήσαντος δὲ Κύρου, παρέλαβε τὴν βασιληίην Καμβύσης..., ἐπὶ δὲ Αἴγυπτον ἐποιέετο στρατηλασίην, ἄλλους τε παραλαβὼν · τῶν ἦρχε καὶ δὴ καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐπεκράτεε (II 1). Ἐστρατεύετο δὲ δι' αἰτίην τοιήνδε (III 1).

2. J'ai signalé dans mon *Introduction* (p. 27 et note 1) plusieurs détails qui semblent indiquer une rédaction destinée à un public de la Grèce asiatique, antérieure par conséquent au séjour prolongé d'Hérodote à Athènes ; et, en sens contraire, un détail propre à intéresser plus particulièrement un public d'Athènes, détail qui dut être ajouté après coup à cette première rédaction. Chemin faisant, je signalerai quelques autres détails qui sont probablement, eux aussi, des additions ou des retouches. Ces additions ou retouches de détail n'altèrent pas le plan d'ensemble du livre.

phie et aux mœurs de l'Égypte ; l'autre, à partir du chapitre 99, à son histoire.

Naturellement, dans le premier groupe de chapitres, prédominent les éléments descriptifs ; dans le second, les éléments narratifs. On trouve cependant dans le premier, servant à justifier une opinion ou à expliquer une coutume, quelques récits : récit d'une expérience que fit Psammétique pour savoir quel était le plus ancien peuple du monde (ch. 2) ; récit de la consultation des gens de Maréa, désireux de savoir s'ils étaient ou non des Égyptiens (ch. 18) ; récit de la défection des Automoles (ch. 30) ; récit du voyage des jeunes Nasamons en quête des sources du Nil (ch. 32) ; et, bien que l'auteur évite autant qu'il peut de rapporter des ἱεροὶ λόγοι [1], çà et là des récits légendaires : comment Zeus éluda une indiscrète requête d'Héraclès (ch. 42) : comment fut fondé, par une femme venue de Thèbes, l'oracle de Dodone (ch. 54-55) ; comment Arès rendit visite à sa mère à Paprémis, et ce qui en est résulté (ch. 64) ; comment Persée est venu à Chemmis (ch. 91). Inversement, entre les récits du second groupe de chapitres s'intercalent ou bien des descriptions, descriptions d'édifices et travaux de toute sorte, dont plusieurs, — celle, par exemple, de monuments rupestres d'Ionie (ch. 106), celles des pyramides (ch. 124-127, 134, 136), de la vache de bois de Saïs (ch. 132), du sanctuaire de Boubastis (ch. 138), du labyrinthe et du lac de Mœris (ch. 148-149), de Bouto et de l'île Chemmis (ch. 155-156), du canal de Nécos (ch. 158), du tombeau d'Amasis et du tombeau d'Osiris à Saïs (ch. 169-170), des constructions d'Amasis à Saïs et Memphis (ch. 175-176), — atteignent un assez grand développement ; ou bien des observations ethnographiques : sur la prétendue croyance des Égyptiens à la métempsychose (ch. 123) ; sur leur répartition en sept classes (ch. 164) ; sur le nombre des gens de guerre, l'estime et les avantages dont ils jouissaient (ch. 165-168). Tout cela rentre, sans conteste, dans le cadre d'une monographie de l'Égypte. Un certain nombre d'autres morceaux sont plus ou moins franchement des *excursus* : ainsi, autour du récit du voyage des Nasamons, des détails sur les trois zones libyennes (ch. 32) et sur l'Istros (ch. 33-34) ; ainsi, le portrait des

1. Voir ch. 47, 48, 51, 62, 65, 81, 171.

Colchidiens et l'indication de plusieurs de leurs coutumes (ch. 104-105) ; le rappel d'un passage de l'*Iliade* et la remarque d'histoire littéraire qui s'y rattache (ch. 116-117); l'histoire de Rhodopis (ch. 134-135) ; la critique rationaliste d'une légende concernant Dodone (ch. 56-57); celle de la version communément admise des aventures d'Hélène (ch. 120) ; la discussion qui aboutit à distinguer deux Héraclès (ch. 43-44) ; la réfutation d'une orgueilleuse prétention généalogique d'Hécatée (ch. 143); l'explication des dates assignées par les Grecs à la naissance de Dionysos et de Pan (ch. 145-146) ; le complaisant exposé des emprunts faits, en matière de culte, par la Grèce à des peuples étrangers, en particulier à l'Égypte, et de la tardive constitution du panthéon hellénique (ch. 49 et suiv.). La polémique tient dans le livre II, surtout dans la première partie du livre II, une place considérable, plus considérable, jugera-t-on peut-être, qu'il n'était nécessaire. Hérodote ne se contente pas de dire quelle est, selon lui, l'étendue du pays qu'il convient d'appeler Égypte (ch. 17-19) ou quelles sont, à son avis, les causes de la crue du Nil (ch. 24-26) ; il expose les opinions adverses et les combat (ch. 15-16, 20-23). Il dénonce, avec arguments à l'appui, l'invraisemblance du récit que faisaient « les Grecs » des aventures d'Héraclès en Égypte (ch. 45), ne relate que pour les bafouer une variante de l'histoire des enfants pris par Psammétique comme sujets d'expérience (ch. 3), un embellissement de l'histoire de la fille de Mykérinos (ch. 131).

Descriptions, récits et controverses; parties essentielles d'un tableau de l'Égypte et *excursus ;* le mélange de ces éléments assure à l'ensemble du livre II le charme de la variété, de la ποικιλία. Et ce charme n'est pas acquis aux dépens de la continuité : presque d'un bout à l'autre du livre, ainsi que l'on peut s'en rendre compte par une rapide analyse, les développements se succèdent sans heurts ni brusques à-coups.

De l'antiquité de la race égyptienne (ch. 2-3) et de la civilisation égytienne (ch. 4), on passe facilement à l'origine de la terre d'Égypte (ch. 5 et suiv.), terre qui, bien que très vaste (ch. 6), — les mesures en sont données en tout sens (ch. 6-9), — est formée pour la plus grande partie [1] par

1. Ταύτης ὦν τῆς χώρης τῆς εἰρημένης ἡ πολλὴ... (ch. 10).

les apports du Nil (ch. 5, 10-14) ; ce qui n'est pas une raison pour restreindre le nom d'Égypte à la région le plus manifestement alluviale, c'est-à-dire au Delta (ch. 15-19). L'attention est dès lors attirée sur le Nil, créateur et nourricier de l'Égypte ; elle s'y attarde longuement. Car tout, de ce fleuve, est mystérieux : le régime de ses eaux, qui a suggéré tant d'hypothèses (ch. 19-27) ; la longueur et l'orientation de son cours en amont du pays des Automoles, à travers des *terræ incognitæ* où d'intrépides explorateurs l'ont peut-être rejoint sans s'en douter ; l'emplacement de ses sources (ch. 28-33) ; en sorte qu'on ne peut imaginer l'ensemble de son tracé que par comparaison avec celui de l'Istros et en les supposant symétriques (ch. 33-34). Ainsi l'Égypte est un pays singulier ; le Nil, un fleuve singulier ; quoi d'étonnant, dès lors, si les mœurs des Égyptiens sont aussi des mœurs singulières ? En tête des chapitres consacrés aux ἤθεα καὶ νόμοι, cette singularité totale est annoncée[1], et prouvée aussitôt par une kyrielle d'exemples de toute espèce (ch. 35-36). Puis commence un examen détaillé. Il porte en premier lieu, du chapitre 37 au chapitre 68, sur les coutumes religieuses. D'abord, sur les obligations et privilèges des prêtres (ch. 37). Ensuite, sur le choix des victimes, les rites des sacrifices, la divination (ch. 38-58). Entre temps, à la légende qui explique pourquoi les gens de Thèbes n'immolent pas de brebis, se rattache la dissertation des chapitres 43-44 sur Héraclès ; à la description des cérémonies qui accompagnent les sacrifices de pourceaux en l'honneur de Dionysos, les considérations des chapitres 49-53 sur la provenance étrangère de pratiques religieuses adoptées par les Grecs et des désignations mêmes des dieux que les Grecs révèrent ; et, à la mention de l'oracle de Dodone, qui a autorisé l'usage de ces désignations, se rattache à son tour l'histoire de la fondation de l'oracle, telle qu'elle est racontée à Thèbes, telle qu'elle est racontée à Dodone, et telle que l'auteur croit devoir la comprendre (ch. 54 à 57). Cela conduit à passer en revue les principales « panégyries » égyptiennes (ch. 59-63), ces panégyries qui, d'après Hérodote, auraient donné aux Grecs l'idée

1. Αἰγύπτιοι ἅμα τῷ οὐρανῷ τῷ κατὰ σφέας ἐόντι ἑτεροίῳ καὶ τῷ ποταμῷ φύσιν ἀλλοίην παρεχομένῳ ἢ οἱ ἄλλοι ποταμοί, τὰ πολλὰ πάντα ἔμπαλιν τοῖσι ἄλλοισι ἀνθρώποισι ἐστήσαντο ἤθεά τε καὶ νόμους.

d'instituer les leurs [1]. Vient ensuite la constatation du scrupule qui retient les Égyptiens de s'unir à des femmes dans les lieux consacrés aux dieux (ch. 64). Cette constatation est amenée par la légende qu'Hérodote relatait à la fin du chapitre 63. Chez lui, la légende en question se présente, à vrai dire, sous une forme ambiguë : l'emploi de συμμεῖξαι (et non συμμιχθῆναι), la remarque que les serviteurs de la mère d'Arès ne voulurent pas le laisser entrer parce qu'ils ne le connaissaient pas [2], permettent de croire qu'il ne s'agissait pas, pour Arès, d'avoir avec sa mère un commerce incestueux, mais simplement de s'entretenir avec elle ; tout autre était la version primitive, que l'écrivain sans doute n'ignorait pas et que, juxtaposant le récit du chapitre 63 et l'observation du chapitre suivant, il laisse à dessein deviner. A la pieuse réserve des Égyptiens, — des Égyptiens et des Grecs, — qui craindraient d'offenser les dieux en souillant leurs sanctuaires, est opposée, dans le chapitre 64, la tranquille impudeur des animaux. Les animaux, mis en cause, vont être, à partir de ce point jusqu'au chapitre 77, l'objet des observations d'Hérodote. D'abord, au point de vue religieux, en raison des singuliers égards dont est entourée en Égypte toute la gent animale (ch. 65-67) ; puis au point de vue de la zoologie, dans des chapitres où est examinée la faune particulière du pays (ch. 68-76). Quitte avec les animaux, Hérodote passe à l'espèce humaine [3]. Il l'envisage, pour commencer, par le côté où elle est le plus voisine des bêtes, par le côté des nécessités corporelles : il parle de la santé, de l'alimentation des Égyptiens (ch. 77). Après quoi, par l'intermédiaire de l'idée de festins, il en vient à noter quelques traits de leur vie sociale : la façon dont ils se font

1. La transition, du développement sur Dodone à la revue des panégyries, se fait explicitement, dans les dernières phrases du chapitre 57 et la première du chapitre 58, par la constatation réitérée d'emprunts : Ἡ δὲ μαντηίη ἥ τε ἐν Θήβῃσι τῇσι Αἰγυπτίῃσι καὶ ⟨ἡ⟩ ἐν Δωδώνῃ παραπλήσιαι ἀλλήλῃσι τυγχάνουσι ἐοῦσαι. Ἔστι δὲ καὶ τῶν ἱρῶν ἡ μαντικὴ ἀπ' Αἰγύπτου ἀπιγμένη. Πανηγύρις δὲ ἄρα καὶ πομπὰς καὶ προσαγωγὰς πρῶτοι ἀνθρώπων Αἰγύπτιοί εἰσι οἱ ποιησάμενοι, καὶ παρὰ τούτων Ἕλληνες μεμαθήκασι.

2. ....καὶ τοὺς προπόλους τῆς μητρός, οἷα οὐκ ὀπωπότας αὐτὸν πρότερον, οὐ περιορᾶν παριέναι ἀλλὰ ἀπερύκειν.

3. Αὐτῶν δὲ δὴ Αἰγυπτίων... (ch. 77).

rappeler, au milieu de leurs réunions joyeuses, la menace de la mort, pour s'encourager à bien profiter de la vie (ch. 78) ; un de leurs chants (ch. 79) ; leurs manifestations de politesse (ch. 80) ; la composition de leur costume, tant dans la vie courante que dans des circonstances où interviennent des prescriptions rituelles (ch. 81) ; l'importance qu'ils attribuent aux horoscopes, l'attention qu'ils accordent aux présages (ch. 82) ; l'absence, parmi eux, de devins (ch. 83) ; l'abondance des médecins (ch. 84). En vertu d'une association qui n'est pas seulement le fait des mauvais plaisants, l'idée du médecin — et de la maladie — appelle l'idée de la mort. Viennent donc, à la suite du chapitre 84, de copieux développements sur les cérémonies des funérailles, sur les embaumements, sur le soin qu'on prend en Égypte de certaines catégories de cadavres (ch. 85-90). Jusque-là, il me semble, tout se poursuivait avec aisance et s'enchaînait à merveille. Le chapitre 91, qui fait suite, revient sur un trait de caractère déjà relevé au chapitre 79, — l'aversion des Égyptiens pour tout ce qui est mœurs et coutumes étrangères [1], — et signale un cas exceptionnel où cette aversion aurait fléchi ; le chapitre, qui ne laisse pas d'étonner à la place qu'il occupe, y a peut-être été introduit après la rédaction de l'ensemble du livre II, à titre de note complémentaire. Tout ce qui précède, à partir du chapitre 77, dépeignait l'existence des Égyptiens fixés dans les parties cultivables du pays [2], c'est-à-dire de la masse des Égyptiens. De ce gros de la population se distinguaient les habitants des marais (ἕλεα) ou basses terres du Delta. Hérodote déclare, au chapitre 92, qu'ils ont sur la plupart des points les mêmes coutumes que les autres, — on est surpris d'apprendre seulement à cette occasion que la monogamie était ordinaire en Égypte, — et se met en demeure d'indiquer par quels traits ils se différenciaient. A strictement parler, les seuls ehapitres 92 94 95, qui traitent de

1. Ἑλληνικοῖσι δὲ νομαίοισι φεύγουσι χρᾶσθαι, τὸ δὲ σύμπαν εἰπεῖν, μηδ' ἄλλων μηδαμῶν ἀνθρώπων νομαίοισι. Cf. ch. 79 : πατρίοισι δὲ χρεώμενοι νόμοισι ἄλλον οὐδένα ἐπικτῶνται.

2. Ch. 77 : ...οἳ μὲν περὶ τὴν σπειρομένην Αἴγυπτον οἰκέουσι.. A ce μέν s'opposera le δέ du chapitre 92 : οἱ δὲ δὴ ἐν τοῖσι ἕλεσι κατοικημένοι...

l'alimentation et d'une façon particulière de se protéger des moustiques, répondent à ce programme ; le reste n'intéresse pas spécialement les habitants des marais. Mais ce qui est raconté des poissons (ch. 93), après qu'il a été dit quelle place tenaient les poissons dans la nourriture de ces gens, ne semble pas hors de propos. Et, quant à la description de la batellerie du Nil (ch. 96), quant à celle des plaines inondées où les villes émergent comme des îles et que les bateliers sillonnent en coupant au plus court (ch. 97-98), elles s'associent bien, dans l'esprit du lecteur, à la vision précédemment évoquée d'un pays de marécages, mi-terrestre et mi-aquatique, où les moissons ne sont que de plantes d'eau [1].

Telle est la teneur de la première moitié du livre II. L'auteur s'y est, sans doute, tracé un plan d'ensemble ; il a, délibérément, réparti ses remarques en quelques groupes principaux, sous quelques rubriques générales (le pays, la religion, les mœurs...). Mais, autour des grandes lignes de ce plan, le champ est resté libre à l'improvisation ; et, à l'intérieur de ces groupes, ou même dans le passage de l'un à l'autre, l'association des idées se substitue souvent à un travail de classement préconçu. Ou, du moins, il semble qu'il en soit ainsi. Car il se pourrait, en théorie, que ce qui a l'air spontané soit le fait d'artificieux calculs. Pour ma part, j'aurais peine à le croire ; et j'admets bien plus volontiers que ce que l'on discerne grâce à une analyse raisonnée des chapitres 2 à 98, ce que l'on suit à travers les méandres d'une composition capricieuse, c'est le fil des pensées d'un homme écrivant d'abondance.

Dans la seconde moitié du livre II, l'agencement de la plupart des chapitres est commandé par la chronologie : les notices consacrées à différents rois se succèdent dans l'ordre où sont censés s'être succédé ces rois eux-mêmes, chacune comprenant, s'il y a lieu, outre le récit des actions de tel roi, la mention des travaux qu'il fit exécuter et des monuments qu'il éleva. Entre ce qui est dit du roi Min, le plus ancien roi connu, et la série des notices individuelles est placée une introduction (ch. 100-101), dans laquelle Hérodote « liquide » en peu de mots des centaines de règnes, sous le prétexte

1. Une expression du chapitre 92 : ...καὶ τὰ πεδία πελαγίσῃ est reprise au chapitre 97 : τὰ μὲν γὰρ ἄλλα τῆς Αἰγύπτου πέλαγος γίνεται.

qu'ils ne méritent pas qu'on en parle ; dès lors qu'il admettait que ces centaines de règnes précédèrent celui du premier roi à qui est consacré une notice, — le règne de Mœris, — ce jugement sommaire ne pouvait être placé ailleurs. Avant l'avènement de Psammétique, c'est-à-dire au moment où nous allons quitter la légende pour entrer dans l'histoire, le récit est interrompu. Pendant plusieurs chapitres (142-146), Hérodote combat cette opinion des Grecs, que les dieux auraient eu commerce avec les hommes jusqu'à une époque qui, lorsqu'il écrivait, était encore relativement récente, que même plusieurs d'entre eux ne seraient nés qu'un petit nombre de siècles avant lui. Peut-être cette discussion lui a-t-elle été suggérée, plutôt que par l'amour de la science, par un désir malicieux de tourner Hécatée en ridicule. Il n'en reste pas moins qu'ayant pour base des fastes égyptiens, elle n'est pas hors de propos dans une histoire de l'Égypte ; et à quel endroit de cette histoire pouvait-elle être insérée, mieux qu'au point d'aboutissement de la liste de générations d'où l'écrivain déduisait ses calculs, après le règne de Séthos [1], entre deux groupes de notices de caractères différents ? Les développements ethnographiques concernant les Colchidiens (ch. 104-105) s'annexent tout naturellement au récit des campagnes de Sésostris, et tendent à confirmer que ces campagnes se sont bien étendues jusqu'en Colchide. De même, les digressions relatives à la distinction du poète de l'*Iliade* et du poète des *Chants Cypriens* (ch. 116-117), à l'invraisemblance de la légende qui veut qu'Hélène ait été transportée à Troie et que les Troyens se soient obstinément refusés à la rendre (ch. 120), à la royauté de Déméter aux Enfers et à la destinée d'outre-tombe suivant les croyances égyptiennes (ch. 123), à l'origine des Thesmophories (ch. 171), et quelques autres de moindre importance, se rattachent au contexte narratif par des liens immédiatement apparents. Reste ce qui est dit, aux chapitres 164 à 168, des sept classes d'Égyptiens et, en particulier, de la classe militaire. De cela, une seule chose a de l'opportunité à cet endroit du récit : l'indication du grand nombre de soldats

1. Ch. 142 : ...ἀποδεικνύντες ἀπὸ τοῦ πρώτου βασιλέος ἐς τοῦ Ἡφαίστου τὸν ἱρέα τοῦτον τὸν τελευταῖον βασιλεύσαντα μίαν τε καὶ τεσσεράκοντα καὶ τριηκοσίας ἀνθρώπων γενεὰς γενομένας.

indigènes, sous lequel allaient succomber les mercenaires d'Apriès[1] ; l'ensemble aurait pu trouver place dans la première moitié du livre, dans la description de la société et des mœurs ; le détail des honneurs et avantages dont jouissaient les guerriers, au chapitre 141, où il est raconté comment Séthos se les était aliénés par son dédain et ses spoliations.

*
* *

« Jusqu'ici », dit Hérodote au chapitre 99, « ce que je disais est tiré de ce que j'ai vu, des réflexions que j'ai faites, des informations que j'ai prises ; à partir de maintenant, je vais dire ce que les Égyptiens racontent, comme je l'ai entendu ; il s'y ajoutera aussi quelque chose de ce que j'ai vu par moi-même. » Ces mots semblent insinuer que toute la digression consacrée à l'Égypte est faite exclusivement d'observations directes et d'informations personnelles. C'est ce qu'on ne saurait admettre, tout au moins pour les parties descriptives du livre II, sans quelque tempérament.

Quelques dizaines d'années avant Hérodote, Hécatée de Milet avait parcouru l'Égypte, en avait publié dans sa *Périégèse* une description ; il ne s'était sans doute pas intéressé autant que le fait notre auteur à l'histoire du pays, à ce qui forme l'essentiel des chapitres 99 et suivants de notre livre II ; mais il avait parlé de tout ce qui concerne la géographie, de la faune et de la flore, de l'origine, des mœurs et des lois des habitants. Hérodote ne pouvait l'ignorer. Venant le second, il ne faisait que son devoir de voyageur curieux et consciencieux en ayant pris à l'avance connaissance de la *Périégèse* et en emportant avec lui, au cours de ses propres pérégrinations, l'ouvrage de son prédécesseur. Il ne nomme Hécatée qu'une fois, au chapitre 143, pour se moquer de lui : le Milésien, raconte-t-il, fier de sa race, avait dit aux prêtres de Thèbes qu'il descendait d'un dieu au seizième degré ; et ceux-ci, non sans ironie, lui avaient montré une série de plus de trois cents statues représentant autant de grands-prêtres d'Amon qui s'étaient succédé de père en fils sans que, dans l'espace d'un aussi long temps, aucun ancêtre divin eût

1. Ch. 169 : ...καὶ ἐμαχέσαντο μὲν εὖ οἱ ξεῖνοι, πλήθεϊ δὲ πολλῷ ἐλάσσονες ἐόντες κατὰ τοῦτο ἑσσώθησαν.

interrompu la descendance humaine. Je ne pense pas qu'Hérodote ait connu cette histoire par la lecture d'Hécatée, pour qui elle n'avait rien de flatteur[1]. Mais, dans plusieurs autres cas, l'utilisation de la *Périégèse*, si elle n'est pas garantie par des références explicites, est cependant certaine ou du moins très probable. C'est Hécatée qu'Hérodote cite sans le nommer en rappelant qu'on a défini l'Égypte « un présent du Nil »[2], définition qu'il est d'avis d'étendre à une ample partie de la vallée du fleuve. C'est à Hécatée qu'il en a lorsqu'il reproche « aux Ioniens » d'avoir réservé le nom d'Égypte au Delta, sans prendre garde qu'à ce compte, le Nil formant selon eux la frontière entre la Libye et l'Asie, l'Égypte, comprise entre les bras du fleuve, devrait être considérée comme une quatrième partie du monde, et que, les Égyptiens n'étant alors que les habitants d'un pays de formation récente, il eût été ridicule de leur part de se prétendre le plus ancien peuple de la terre[3]. C'est une opinion d'Hécatée qu'il critique sans aménité, lorsqu'il déclare absurde de considérer le Nil comme dérivé d'un prétendu fleuve Océan[4]. C'est à Hécatée qu'il prétend opposer un démenti, c'est la crédulité d'Hécatée

1. Il dut l'entendre raconter à Thèbes, — où nous ne doutons pas qu'il soit allé (voir ci-après), — soit par les « prêtres » mêmes qui lui montraient à lui aussi la série des statues, soit par les descendants de Grecs établis dans le pays, qui en avaient reçu jadis la confidence.

2. Ch. 5. Cf. Arr., *Anab.*, V 6 5 (= fr. 301 Jacoby) : Αἴγυπτόν τε Ἡρόδοτος καὶ Ἑκαταῖος οἱ λογοποιοί... δῶρόν τε τοῦ ποταμοῦ ἀμφότεροι ὡσαύτως ὀνομάζουσιν...

3. Ch. 15-16. Qu'Hécatée ait réservé le nom d'Égypte au Delta, — ou même à la partie du Delta limitée à l'Ouest par la branche Bolbitine (cf. Jacoby, *Real-Encyclopädie*, s. v. *Hekataios*, col. 2726-2727), — cela ressort et du fragment qui vient d'être cité (Hérodote, en reprenant l'expression δῶρον τοῦ ποταμοῦ, a soin de préciser que ce qui était l'Égypte pour son prédécesseur n'est pour lui que la partie de l'Égypte ἐς τὴν Ἕλληνες ναυτίλλονται), et du fragment 309 Jacoby (= Steph. Byz., s. v. Κάνωπος), où la ville de Canope, située à l'Ouest de la branche occidentale du Delta, est appelée τόπος Λιβύης.

4. Ch. 21, 23. Cf. Schol. Apoll. Rhod. IV 259 (= fr. 302 c Jacoby) : Ἑκαταῖος δὲ ὁ Μιλήσιος ἐκ τοῦ Φάσιδος διελθεῖν (τοὺς Ἀργοναύτας) εἰς τὸν Ὠκεανόν, εἶτα ἐκεῖθεν εἰς τὸν Νεῖλον, ὅθεν εἰς τὴν ἡμετέραν θάλασσαν.

qu'il persifle, lorsqu'il affirme qu'il n'a vu l'île Chemmis « ni flotter ni remuer »[1]. Nous avons là des exemples de l'application d'Hérodote à prendre son devancier en faute, à dénoncer ses erreurs, ou, s'il trouve juste ce que celui-ci avait dit, à y ajouter quelque chose. Peut-être, en d'autres passages où se manifeste la même tendance, quelque peu pédante et hargneuse, — ainsi au chapitre 2, à propos d'une version dissidente de l'expérience de Psammétique, au chapitre 45, à propos d'aventures attribuées à Héraclès, — est-ce encore Hécatée qui est visé. Ailleurs, nous avons affaire à de purs et simples emprunts. « Hérodote dans son livre II », dit Porphyre cité par Eusèbe[2], « a transposé bien des choses mot pour mot de la *Périégèse* d'Hécatée de Milet, en y apportant de légères modifications : l'histoire du phénix, ce qui concerne l'hippopotame, la chasse des crocodiles ». Introduite par « bien des choses » (πολλά), l'énumération, dans l'esprit de Porphyre, n'était certainement pas limitative. Avant Hérodote, Hécatée — Athénée nous en est garant — avait parlé du pain appelé *kyllestis*, signalé que les Égyptiens fabriquaient une boisson avec de l'orge[3]. Maints détails que donne notre auteur sur la φύσις du pays, la δίαιτα et les νόμοι des indigènes, se trouvaient sans doute dans la *Périégèse* ; il n'en pouvait être autrement ; et on ne saurait attendre d'Hérodote qu'il se condamnât de lui-même à être incomplet plutôt que de redire des choses déjà dites. Une bonne part de son

1. Ch. 156. Cf. Steph. Byz., s. v. Χέμμις (= fr. 305 Jacoby) : Ἔστι καὶ Χέμβις νῆσος, διὰ τοῦ β, ἐν Βούτοις ὡς Ἑκαταῖος ἐν περιηγήσει Αἰγύπτου· « Ἐν Βούτοις περὶ τὸ ἱρὸν τῆς Λητοῦς ἔστι νῆσος Χέμβις οὔνομα, ἱρὴ τοῦ Ἀπόλλωνος· ἐστὶ δὲ ἡ νῆσος μεταρσίη καὶ περιπλέει καὶ κινέεται ἐπὶ τοῦ ὕδατος ».

2. *Praep. evang.*, X 3 p. 466 b : Ἡρόδοτος ἐν τῇ δευτέρᾳ πολλὰ Ἑκαταίου τοῦ Μιλησίου κατὰ λέξιν μετήνεγκεν ἐκ τῆς Περιηγήσεως βραχέα παραποιήσας, τὰ τοῦ φοίνικος ὀρνέου (= ch. 73), καὶ περὶ τοῦ ποταμίου ἵππου (= ch. 71) καὶ τῆς θήρας τῶν κροκοδείλων (= ch. 70).

3. Ch. 77. Cf. Ath., p. 114 c, 418 e et 447 c (= fr. 322-323 Jacoby) : Αἰγύπτιοι δὲ τὸν ὑποξίζοντα ἄρτον κυλλάστιν καλοῦσιν· μνημονεύουσιν αὐτοῦ καὶ Ἑκαταῖος καὶ Ἡρόδοτος. — Αἰγυπτίους δ' Ἑκαταῖος ἀρτοφάγους φησὶν εἶναι, κυλλήστιας ἐσθίοντας, τὰς δὲ κριθὰς εἰς ποτὸν καταλέοντας. — Ἑκαταῖος δὲ ἐν δευτέρῳ Περιηγήσεως εἰπὼν περὶ Αἰγυπτίων ὡς ἀρτοφάγοι εἰσίν, ἐπιφέρει· « Τὰς κριθὰς εἰς τὸ πῶμα καταλέουσιν ».

observation devait être inévitablement, si je puis ainsi dire, de l'observation « dirigée ». Il lui restait en ce cas la tâche et le mérite de vérifier, de contrôler; sa description de l'hippopotame, qui est pleine d'inexactitudes, prouve qu'il n'a pas toujours exercé sur la valeur de ce qu'il empruntait un contrôle très rigoureux.

L'étendue de ses emprunts ne saurait être mesurée avec certitude[1]. Outre ceux qui nous sont attestés d'une façon formelle et ceux que fait apparaître la confrontation de son texte avec des fragments d'Hécatée, quelques-uns peuvent être décelés par des détails d'expression. Au chapitre 158, la ville de Patoumos est appelée une ville d'Arabie ; or, Patoumos, située à l'Est de la branche la plus orientale du Nil, était bien une ville d'Arabie, — comme Canopos était une ville de Libye, — pour Hécatée, qui réservait le nom d'Égypte au Delta ; chez un auteur qui entend par Égypte tout le pays où l'on boit l'eau du Nil[2], cette désignation ne convient pas ; il est peu vraisemblable qu'Hérodote l'ait employée de son propre mouvement, dans un développement original ; il a dû plutôt la retenir, par inadvertance, dans un développement emprunté[3]. Il est rare que nous ayons, pour discerner ses sources, de pareils repères ; le plus souvent, nous

1. On a vu quelquefois une trace d'emprunts faits par Hérodote à Hécatée dans ce fait, que, chez lui, certaines supputations chronologiques s'arrêtent au règne d'Amasis, dont la fin était encore récente lors du voyage d'Hécatée (cf. Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 207). Il est plus simple d'admettre que ces supputations s'arrêtent à Amasis parce qu'Amasis a été, — abstraction faite de Psamménite, qui régna seulement quelques mois, — le dernier roi de l'Égypte indépendante.

2. Ch. 18.

3. C'est également, je pense, par suite d'un emprunt qu'il a appelé, au chapitre 75, « lieu d'Arabie » le lieu, d'ailleurs mal identifié, où les ibis attendaient les serpents ailés. Hérodote dut trouver l'histoire des serpents chez un auteur plus ancien. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'il n'ait pas fait lui-même le voyage de Bouto pour en savoir plus long que son prédécesseur. — Au chapitre 19, lorsqu'il dit que les débordements du Nil recouvrent non seulement le Delta ἀλλὰ καὶ τοῦ Λιβυκοῦ τε λεγομένου χωρίου εἶναι καὶ τοῦ 'Αραβίου ἐνιαχῆ, Hérodote corrige selon sa conception personnelle de l'Égypte une indication fournie par Hécatée : λεγομένου εἶναι porte, je crois, sur 'Αραβίου aussi bien que sur Λιβυκοῦ.

restons dans le doute [1]. Rappelons qu'une formule du type λέγουσι Αἰγύπτιοι ne suffit pas à prouver que les informations qu'elle accompagne aient été recueillies par l'écrivain, directement et à titre de nouveautés, auprès d'habitants du pays [2].

Ces réserves devaient être faites. Mais ce serait un tort d'en exagérer la portée. Elles n'autorisent point à suspecter systématiquement la conscience professionnelle d'Hérodote enquêteur, ni sa véracité. En particulier, lorsqu'il dit en termes nets et clairs avoir été quelque part, avoir vu quelque chose, avoir recueilli tel ou tel renseignement, il n'y a pas lieu, à mon avis, de mettre en doute sa parole. J'ai protesté, dans l'Introduction générale à la présente édition, contre les accusations de mensonge dont il a été l'objet [3]. Le livre II étant la partie de son œuvre qui a suscité les plus graves et les plus spécieuses de ces accusations, je n'estime pas superflu de les examiner ici de façon plus précise et avec plus de détail.

Je ne crois pas qu'on ait jamais nié qu'Hérodote soit allé dans le Delta, à Naucratis, à Saïs, à Boubastis, qu'il ait séjourné à Memphis et à Héliopolis, qu'il ait admiré de près et mesuré les pyramides, qu'il ait visité le labyrinthe (dont il confesse honnêtement n'avoir pas vu les parties souterraines [4]), qu'il ait été au bord du lac de Mœris (bien qu'il parle sans exactitude de colosses qui se dressaient dans son proche voisinage [5]). Même, on admet d'ordinaire sans trop de difficulté qu'il fit une excursion à Bouto d'Arabie, bien qu'il soit malaisé de savoir ce qu'étaient les ossements de « serpents volants » dont il déclare y avoir vu des monceaux [6]. C'est le voyage en Haute-Égypte qui, dès les temps anciens, a été contesté. Hérodote affirme avoir remonté le Nil jusqu'à Éléphantine [7]. Mais, dit-on, s'il était allé jusque-là, aurait-

1. En sorte que, dans les pages suivantes, où sont relevées des erreurs, il convient souvent de sous-entendre auprès du nom d'Hérodote : « ou celui dont il reproduit les dires ».
2. *Introduction*, p. 60.
3. *Ibid.*, p. 58, 71 et suiv.
4. Ch. 148.
5. Ch. 149.
6. Ch. 75.
7. Ch. 29.

il toujours parlé d'Éléphantine comme d'une ville [1], et non pas comme d'une île que c'était en réalité ? Aurait-il présenté comme venant d'Éléphantine [2] la pierre qui venait de Syène ? N'aurait-il pas réfuté d'une façon plus ferme l'opinion d'un scribe de Saïs qui plaçait les sources du Nil entre Syène et Éléphantine, auprès de deux hauts rochers [3], alors que Syène et Éléphantine n'étaient séparées que par un bras du Nil large de cent cinquante mètres à peine, et où ne s'élève aucun rocher remarquable ? Aurait-il accepté de dire qu'on mettait seulement neuf jours pour remonter le fleuve d'Héliopolis à Thèbes [4], alors que, sous Psammétique, la propre fille du roi, voyageant en toute hâte, n'en avait pas mis moins de treize [5] ? Aurait-il prétendu qu'au bout de quatre jours de navigation en amont d'Héliopolis l'Égypte, — c'est-à-dire la vallée du Nil, — qui était étroite jusque-là, s'élargissait [6], alors que jusqu'aux confins méridionaux de l'Égypte elle ne présente pas d'élargissement appréciable, surtout pas d'élargissement durable ? Aurait-il déclaré que, là où elle est le plus resserrée, la vallée, en aval de ce prétendu élargissement, semblait avoir une largeur de deux cents stades environ [7], c'est-à-dire de trente-cinq kilomètres, alors qu'il lui arrive, dans cette partie, de n'être pas large de plus de dix ?

1. Ch. 9, 17, 18, 29 (*bis*), 30, 69, 175 (*bis*). De même III 19.
2. Ch. 175.
3. Ch. 28. Hérodote déclare bien que les dires du Saïte ne lui ont pas paru sérieux (οὗτος δ' ἔμοιγε παίζειν ἐδόκεε). Mais il ne juge pas inutile d'en discuter et d'en interpréter une partie. Il n'admet pas, sans doute, que le Nil, à partir d'un certain point, coule dans deux directions opposées, qu'il y ait là ses sources, et que lesdites sources se trouvent dans des abîmes sans fond ; mais il ne nie pas positivement qu'existent quelque part *entre Syène et Éléphantine* les deux hautes montagnes que le Saïte appelait Crophi et Mophi ; cf. Sourdille, *Voyage d'Hérodote en Égypte*, p. 222.
4. Ch. 9. Cela suppose un parcours journalier de 80 kilomètres, alors que les vapeurs des touristes modernes ne pourraient faire, paraît-il, s'ils ne s'arrêtaient nulle part, qu'environ 125 kilomètres par jour ; cf. Ehrenberg, *Zu Herodot*, dans *Klio*, 1920, p. 318-320.
5. Pour aller de Saïs à Thèbes, d'une traite et en évitant les arrêts, elle avait mis dix-sept jours ; cf. Ehrenberg, *o. l.*, p. 320, n. 2.
6. Ch. 8.
7. *Ibid.*

A ces différentes objections, M. Sourdille, dans son très intéressant travail sur l'étendue et la durée du voyage d'Hérodote en Égypte, s'est appliqué à répondre ; et il me semble qu'aux premières tout au moins il a répondu victorieusement. Syène, à l'époque d'Hérodote, n'était qu'un faubourg d'Éléphantine, un prolongement sur la rive droite du fleuve de la localité principale située dans une île ; notre voyageur, qui allait vite, n'a pas su que ce faubourg portât un nom distinct, qu'il fût ce qu'on nommait Syène ; et il l'a compris, avec la localité principale, sous le nom d'ensemble d'Éléphantine, qu'il était naturel, dans ces conditions, de ne point appeler une île[1] ; pour la même raison, il a sans scrupule appelé la syénite pierre d'Éléphantine[2] ; et quand il entendit, — peut-être après son voyage en Haute-Égypte, — parler de Syène, ne sachant pas où Syène se trouvait, il ne s'est pas insurgé autant qu'il l'aurait dû, s'il avait été mieux informé, contre l'allégation du scribe de Saïs[3]. Je ne vois dans cette hypothèse rien que de vraisemblable. De même dans cette autre : que, du temps d'Hérodote, l'administration perse, — qui, sur la route royale d'Asie Mineure, entretenait un service extra-rapide de courriers à cheval[4], — ait eu sur le Nil un service de bateaux extra-rapide qui couvrait en neuf jours et neuf nuits la distance d'Héliopolis à Thèbes, alors que la « vitesse commerciale » des transports fluviaux, transports de marchandises, transports de voyageurs, était de beaucoup inférieure[5] ; et qu'Hérodote, qui n'alla pas à Thèbes d'une seule traite, ait consigné au chapitre 9 la durée du trajet effectué par le service d'État[6]. Il est plus malaisé de comprendre comment l'écrivain a pu être amené à dire que la vallée du Nil, dans la partie étroite de l'Égypte, a une largeur minima d'environ deux cents stades (ou trente-cinq kilomètres), et de quoi il a voulu parler en déclarant qu'à

1. D'ailleurs, la ville même d'Éléphantine, pour être située dans une île, n'en était pas moins une ville.
2. Comme l'ont fait parfois les Égyptiens eux-mêmes.
3. Cf. Sourdille, *o. l.*, p. 226 et suiv.
4. VIII 98.
5. Hérodote lui-même dit que, pour *descendre* le Nil d'Éléphantine à Saïs, les bateaux de commerce ne mettaient pas moins d'une vingtaine de jours (ch. 175).
6. Cf. Sourdille, *o. l.*, p. 109.

quatre jours de navigation en amont d'Héliopolis l'Égypte s'élargit. M. Sourdille[1] et, plus récemment, M. Powell[2] cherchent l'élargissement aux quatre neuvièmes de la distance qui sépare Héliopolis de Thèbes. A peu près là se détache du Nil, sur la rive gauche, un antique canal appelé aujourd'hui Bahr Yousouf, qui, se dirigeant d'abord vers l'Ouest puis vers le Nord, va arroser la dépression actuelle du Fayoum, où se trouvait autrefois le lac de Mœris ; d'après M. Sourdille, Hérodote, trompé par la direction initiale du canal, aurait placé cette vaste dépression à la même latitude que le point de départ du Bahr Yousouf, et c'est d'elle qu'il aurait voulu parler. D'après M. Powell, il s'agirait d'un élargissement, plus apparent que réel, qui se produirait un peu avant Assiout, vers Manfaloût et Abnoub, par l'effet d'une sinuosité du Nil et d'un abaissement de la barrière rocheuse qui jusque là bordait de près la rive droite. Pour un autre interprète, M. Ehrenberg[3], les quatre jours de navigation ne mèneraient qu'à une distance de quelque cent vingt kilomètres d'Héliopolis, en un point où commencerait, pour durer jusqu'aux environs de Farchout, c'est-à-dire sur une étendue d'environ six cents kilomètres, un très modeste élargissement de la vallée, qui, d'une largeur moyenne de dix à quinze kilomètres, passerait à une largeur moyenne de vingt à vingt-cinq ; et ce serait ce très modeste élargissement qu'Hérodote aurait eu en vue. Quant à son erreur d'appréciation touchant la largeur minima de la vallée, elle serait imputable à des illusions d'optique, facilitées par le fait qu'il voyageait au temps de l'inondation, lorsque les points de repère entre les chaînes arabique et libyque faisaient en partie défaut, imputable aussi à l'opinion préconçue qu'il avait, qu'en Égypte tout était grand, même ce qui semblait ne pas l'être[4]. Ne connaissant pas le pays, ni les conditions qui y sont celles de la perspective aérienne, ni les aspects qui s'offrent au voyageur pendant qu'il remonte le cours du Nil, je ne saurais avoir sur ces questions une opinion personnelle. A ceux des lecteurs que ne contenterait aucune des ex-

1. *O. l.*, p. 129 et suiv.
2. *Das Niltal bei Herodot*, dans l'*Hermes*, 1933, p. 123-126.
3. *Zu Herodot*, dans *Klio*, 1920, p. 321 et suiv.
4. Sourdille, *o. l.*, p. 140 et suiv.

plications précédentes, je signalerai simplement cette circonstance : les passages du texte d'où naissent les difficultés sont réunis dans un même chapitre, en l'espace de quelques lignes ; plutôt que de mettre en doute la véracité de l'écrivain, n'y aurait-il pas lieu de se demander si le texte de ce chapitre, de ces quelques lignes, ne serait pas corrompu [1] ?

Mais voici d'autres sujets d'inquiétude. Admettons que les pérégrinations d'Hérodote en Égypte ont été aussi étendues qu'il le dit. Cela n'entraîne pas qu'il ait pu recueillir sur place, de la bouche d'habitants du pays, toutes les informations qu'il prétend leur devoir. Or, pour quelques-unes de ces informations, il paraît impossible, à première vue, qu'elles soient de provenance égyptienne. Comment croire que des Chemmites, habitants d'une ville de Thébaïde, aient affirmé que le dieu de leur ville était Persée fils de Danaé ; que ce héros hellénique, informé par sa mère de l'origine chemmite de son ancêtre Danaos, était venu à Chemmis lorsqu'il alla en Libye pour en rapporter la tête de la Gorgone, et y avait reconnu sa famille ; que, depuis lors, il apparaissait de temps à autre dans son temple de Chemmis, et marquait son passage en y laissant sa sandale [2] ? Comment croire qu'à Thèbes des prêtres aient pu raconter à Hérodote que l'oracle de Dodone et l'oracle d'Ammon étaient, en quelque sorte, les filiales d'un oracle de leur pays ; qu'ils avaient eu pour fondatrices des femmes consacrées à Zeus Thébain, enlevées par des Phéniciens (!) et vendues au loin comme esclaves [3] ? Comment croire que des prêtres memphites se soient intéressés à l'histoire de l'enlèvement d'Hélène, de la guerre de Troie, du retour en Grèce de Ménélas, et qu'ils aient eu sur ces évènements une documentation particulière [4] ? Ce qu'Hérodote met en pareils cas au compte d'habitants de l'Égypte, ne sont-ce pas des légendes helléniques qu'il a entendu raconter en Grèce ou lues chez un auteur grec — sinon des histoires qu'il imagine [5] ?

1. Voir les notes critiques et explicatives au chapitre 8.
2. Ch. 91.
3. Ch. 54.
4. Ch. 113-115, 118-119.
5. Opinion soutenue par Panofsky, *De historiae Herodoteae fontibus* (Berlin 1884), p. 6, 22-23, 55.

Pour raisonner sainement de la question, il faut avoir présent à l'esprit ce que furent en Égypte, en particulier lorsqu'il s'agit de choses touchant à la religion, les informateurs d'Hérodote. A en juger par les multiples erreurs qu'on relève chez lui dans ce domaine, par son ignorance presque complète des doctrines, des croyances authentiquement égyptiennes, force nous est de croire que ces informateurs étaient de qu lité bien médiocre. Les « prêtres » dont il se réclame à maintes reprises n'étaient certainement pas de hauts dignitaires religieux [1]. Le seul personnage dont il énonce le titre [2], celui qu'il appelle « le scribe du trésor sacré d'Athéna » (ὁ γραμματιστὴς τῶν ἱρῶν χρημάτων τῆς Ἀθηναίης) à Saïs, pouvait n'être qu'un scribe de rang inférieur ; ceux qui lui énumérèrent d'après un livre, à Memphis, trois cent trente anciens rois [3] n'étaient, je pense, que des sous-bibliothécaires. En fait d'hommes réellement attachés aux sanctuaires égyptiens, Hérodote ne dut fréquenter que des fonctionnaires subalternes, des « employés » plutôt que des membres du clergé, des hommes qui, eux-mêmes, n'avaient peut-être souvent, de la religion de leur propre pays, qu'une connaissance imparfaite. Ou bien il eut affaire à des Égyptiens hellénisés ou à des Grecs égyptianisés, interprètes d'un syncrétisme dont l'identification individuelle des dieux égyptiens et des dieux helléniques, — conception grecque, — est une frappante expression. Les « Chemmites » qui le renseignèrent, — il ne fait pas, cette fois, appel au témoignage de « prêtres », — étaient probablement de la dernière sorte. Hérodote, parlant de Chemmis, l'appelle « une grande ville du nome Thébaïque, située près de Néapolis » ; il y a lieu de croire que cette Néapolis était un établissement grec, la même localité qui devint sous Ptolémée Soter la fameuse Ptolémaïs d'Hermias [4]. Les Grecs qui vivaient là ou dans la ville voisine de Chemmis connaissaient sans nul doute la légende de Persée, d'autant plus que cette légende fut de bonne heure répandue en Égypte [5] ; ils

1. Cf. G. Maspero, *Annuaire de l'Association des Études grecques*, 1878, p. 136-137.
2. Ch. 28.
3. Ch. 100.
4. Cf. Sourdille, *o. l.*, p. 159-160.
5. *Ibid.*, p. 160.

pouvaient être instruits de ce qu'avaient écrit sur l'origine égyptienne du héros des auteurs antérieurs à Hérodote [1] ; une circonstance quelconque, quelque détail de culte ou d'onomastique [2], leur aura suggéré l'idée de localiser à Chemmis le berceau de sa famille, d'imaginer son voyage en ces lieux, de l'identifier avec le principal dieu égyptien de la ville ; — on sait de quelles minces ressemblances, de quels rapports superficiels, les Grecs se sont maintes fois autorisés pour retrouver leurs dieux dans ceux des autres peuples ; — et, quand Hérodote interrogea l'un d'eux, ou quelque cicerone qui répétait leurs dires, il apprit, ce dont lui-même fut d'ailleurs fort émerveillé, ce qu'il a consigné au chapitre 91. À Thèbes, M. Sourdille [3] a rendu vraisemblable l'existence d'un oracle de type hellénique, comme les Grecs établis en groupes à l'étranger aimaient à en installer partout où ils se fixaient ; oracle ayant son siège dans une grotte de laquelle a parlé Hellanicos [4] ; oracle qui, semble-t-il, s'exprimait par le bruissement du vent, ce qui l'apparentait à celui de Dodone. Peut-être, au lieu d'avoir été le modèle du célèbre manteion de Thesprotie, le manteion de Thèbes en était-il une imitation ; il arrive chez des auteurs anciens, chez Hérodote même, que des pratiques venues de Grèce en un autre pays soient présentées, par un renversement de la réalité, comme ce dont les Grecs s'inspirèrent. L'histoire de la fondation de Dodone, telle qu'elle est rapportée au chapitre 54, cette histoire où des Phéniciens jouent le rôle de ravisseurs de femmes, offre sous plus d'un rapport un caractère grec très marqué ; elle serait nettement inconcevable dans la bouche

1. Ceux à qui il renvoie livre VI chapitres 53 et 55. Du nombre était sans doute Phérécyde d'Athènes, à qui Apollodore doit la plus grande partie de ce qu'il a dit de Persée.

2. Cf. Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 368-369 ; Sourdille, *o. l.*, p. 158 et n. 2.

3. *O. l.*, p. 182 et suiv.

4. Fr. 152 Müller (cité par Antigone de Carystos) : Ἑλλάνικος δ' ὁ Λέσβιος ἐν Θήβαις ταῖς Αἰγυπτίαις ἱστορεῖ σπήλαιον ἐν ἄστει, καθ' ὃ εἶναι τὰς μὲν τριακάδας νηνεμίαν, τὰς δ' ἄλλας ἡμέρας ἄνεμον. De même Callimaque, fr. 100 f n. 2 Schneider (cité par Étienne de Byzance, s. v. Θήβη) : Κατὰ τὰς Αἰγυπτίας Θήβας ἔστι σπήλαιον ὃ ταῖς μὲν ἄλλαις ἡμέραις πληροῦται ἀνέμου, κατὰ δὲ τὰς τριακάδας οὐ πνεῖ παντελῶς.

de prêtres d'Amon ; elle ne l'est point dans celle de prophètes gréco-égyptiens, desservants d'un oracle qui, pour prendre le nom d'oracle de Zeus Thébain, n'avait d'autre raison que de fonctionner dans la ville de ce dieu, à l'ombre de son sanctuaire. Quant à l'histoire d'Hélène, telle qu'elle est racontée aux chapitres 113 et suivants, il est évident qu'elle ne fut pas imaginée de toutes pièces par des Égyptiens. Aussi bien était-elle, dans ses grandes lignes, connue chez les Grecs dès avant Hérodote : qu'il suffise de rappeler les vers de l'*Odyssée* où il est fait mention d'un séjour d'Hélène et d'un passage de Ménélas en Égypte [1], et la célèbre *Palinodie* de Stésichore d'Himère, où il était dit que Paris ne fut accompagné à Troie que par un fantôme de la fille de Léda [2] ; parmi les fragments d'Hécatée plusieurs se réfèrent à cette histoire [3]. La légende dont tous ces documents conservent le souvenir n'était certainement pas ignorée à Memphis ; plutôt que de la dédaigner ou d'en contester l'exactitude, les Memphites qui entraient en contact avec un voyageur de race et de langue grecque, guides professionnels, employés des sanctuaires, l'accommodaient à leur guise, au mieux de leur amour-propre national. Ainsi firent les informateurs d'Hérodote. Dans l'histoire qu'ils lui contèrent en réponse à ses questions répétées, tout est à l'honneur des Égyptiens. L'étranger qui aborde en Égypte n'est exposé en tant qu'étranger à aucun

1, *Odyssée*, IV 227 et suiv., 351 et suiv.

2. Cf. Platon, *Phèdre*, 243 a, où est conservé ce fragment de Stésichore : Οὐκ ἔστ' ἔτυμος λόγος οὗτος· οὐδ' ἔβας ἐν ναυσὶν εὐσέλμοις, οὐδ' ἵκεο πέργαμα Τροίας.

3. Fr. 307 Jacoby (Hérodien, Περὶ μον. λέξεως, II p. 36) : Φάρος. Τὸ φάρος ἐνδέχεται ἐν διαφόρῳ σημαινομένῳ τὰ τρία γένη. Ἔστι γὰρ ἀρσενικόν· οὕτω γὰρ Μενελάου ἐκαλεῖτο πρῳρεύς. Ἀλλὰ γὰρ τὸ θηλυκὸν ἐπὶ τῆς νήσου ἀπ' αὐτοῦ τὸ ὄνομα λαβούσης, ὥς φησιν Ἑκαταῖος... ; fr. 308 (Aristide, XXXVI 18) : Ὁ τοίνυν Κάνωβος ὄνομά ἐστι Μενελάου κυβερνήτου, ὡς Ἑκαταῖός τε δή φησιν ὁ λογοποιὸς καὶ τὸ κοινὸν τῆς φήμης, οὗ τελευτήσαντος περὶ τὸν τόπον τοῦτον λείπεται τοὔνομα ; fr. 309 (Étienne de Byzance, s. v. Ἑλένειος) : Τόπος περὶ τῷ Κανώβῳ· Ἑκαταῖος περιηγήσει Λιβυκῶν. Peut-être cette note d'Étienne de Byzance s. v. Θῶνις: Πόλις Αἰγύπτου ἀπὸ Θῶνος βασιλέως τοῦ ξενίσαντος Μενέλαον, κεῖται δὲ κατὰ τὸ στόμα τὸ Κανωβικόν vient-elle aussi d'Hécatée (Diels, *Hermes*, 1887, p. 441). Cf. *Atene e Roma*, 1931, p. 133 et suiv. (A. Momigliano).

mauvais traitement ; les esclaves d'un maître indigne trouvent asile dans un sanctuaire et on prête l'oreille à leurs déclarations ; Thonis s'émeut de ce qu'ils lui apprennent de la forfaiture de Paris, et il en fait correctement le rapport à son roi ; Protée se pose en protecteur du bon droit, en vengeur de l'hospitalité insultée ; retenant Hélène près de lui, il n'entreprend rien contre sa vertu, contre sa fidélité conjugale, ainsi que le prétendait une autre version de la légende[1] ; il accueille Ménélas retour de Troie avec générosité, lui restitue sa femme et ses trésors ; — et Ménélas reconnaît ces bienfaits par d'abominables outrages ! L'intention apologétique est manifeste : la philoxénie de Protée, son respect de la vie humaine, sa justice, sont autant de traits qui s'opposent à ce qu'on racontait chez les Grecs d'un autre roi légendaire de l'Égypte, le cruel Bousiris. Plutarque[2] a eu raison de relever comment, dans le livre II, l'odieux des sacrifices humains est rejeté de ce tyran égyptien sur un héros grec, Ménélas ; il a eu tort d'imputer cette initiative à Hérodote.

D'une façon générale, pas plus quand il affirme avoir entendu que quand il affirme avoir vu, Hérodote auteur du livre II ne doit être, je crois, soupçonné d'imposture. Mais, bien qu'une pareille assurance soit donnée au cours de ce livre II plus souvent qu'en aucune autre partie des *Histoires*, il s'en faut, surtout dans les chapitres descriptifs, qu'elle s'étende à tout. A défaut d'elle, il arrive çà et là que quelque détail de rédaction décèle le document pris sur le vif. Au chapitre 65, à propos des animaux sacrés, des vivres qu'on leur distribuait, des personnes qui les leur distribuaient, Hérodote parle de *la gardienne* (ἡ μελεδωνός), alors que les gardiens des animaux sacrés pouvaient être, d'après lui-même, de l'un ou de l'autre sexe, et des *poissons* que cette gardienne découpait, alors que tous les animaux sacrés ne se

1. Sch. *Od.* IV 228 : Ὁ Θῶνος βασιλεὺς ἦν τοῦ Κανώβου καὶ τοῦ Ἡρακλείου στόματος, ὃς πρὶν μὲν ἰδεῖν Ἑλένην ἐφιλοτιμεῖτο Μενέλαον, ἰδὼν δὲ αὐτὴν ἐπεχείρει βιάζεσθαι· ὁ γνοὺς Μενέλαος ἀναιρεῖ αὐτόν. Ὅθεν ἡ πόλις Θῶνις ὠνόμασται, ὡς ἱστορεῖ Ἑλλάνικος (fr. 153 Jacoby). Dans l'*Hélène* d'Euripide, Théoclyménos est moins brutal que ce Thonos, mais il est, lui aussi, entreprenant.

2. *De Herodoti malignitate*, 12.

nourrissaient pas de poissons ; nous avons là, sans doute, une relation fidèle de ce qu'il fut donné à l'écrivain de voir dans une circonstance déterminée. Il est rare que s'offrent au lecteur des indices aussi rassurants. Pour quiconque se défie d'Hérodote, une ample partie des chapitres descriptifs peut être matière à discussion.

On a relevé dans ces chapitres beaucoup d'inexactitudes [1]. Est-ce une raison de nier qu'il y ait à la base une enquête et des observations réelles de l'auteur, ὄψις et ἱστορίη ? Nous ne le croyons pas. A vrai dire, l'origine de certaines erreurs demeure assez mystérieuse. Mais il faut bien admettre que, parlant de tant de choses, Hérodote a pu quelquefois se tromper — ou se laisser tromper — lourdement. Et il faut aussi tenir compte des défaillances possibles de sa mémoire ; car il a rédigé sa description de l'Égypte un certain temps après avoir visité le pays [2], et, semble-t-il, en faisant appel à des souvenirs plutôt qu'en se référant à des notes prises sur le moment et sur place [3] ; des confusions ont donc pu se produire dans son esprit. Ainsi, ce qu'il dit aux chapitres 124 et 127 à propos de la pyramide de Chéops, — que l'eau du Nil pénétrait dans les cryptes par un canal, — inexact en ce qui concerne cette pyramide, lui avait été peut-être raconté à propos d'une autre pyramide située à un niveau moins élevé [4]. Ce sont là des cas exceptionnels ; le plus souvent la genèse de

1. Plus, peut-être, qu'il n'y en a réellement. Par exemple, Hérodote a-t-il commis une erreur en disant que, chez les Égyptiens, aucune femme n'était prêtresse (ἱρᾶται γυνὴ οὐδεμία) ? Cela dépend du sens qu'il attribuait à ἱρᾶται. A toute époque, des femmes ont fait partie du clergé de sanctuaires égyptiens : musiciennes sacrées, servantes du dieu, adoratrices du dieu, épouses du dieu (cf. Erman, *Religion der Aegypter*, p. 181, 189, 201, 319-320). Mais, si Hérodote a voulu dire que de son temps, en Égypte, aucune femme n'avait dans un sanctuaire la situation éminente de certaines prêtresses grecques, qu'aucune n'était à la tête du collège sacerdotal, il ne semble pas s'être trompé.

2. C'est ce que paraissent indiquer des manières de dire telles que celle-ci (chapitre 13) : καὶ Μοίρι οὔκω ἦν ἔτεα εἰνακόσια τετελευτηκότι, ὅτε τῶν ἱρέων ταῦτα ἐγὼ ἤκουον.

3. Ch. 125 : καὶ ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι τὰ ὁ ἑρμηνεύς μοι ἐπιλεγόμενος τὰ γράμματα ἔφη...

4. Cf. Sourdille, *o. l.*, p. 12, note.

l'erreur se laisse reconstituer d'une façon plus sûre, et nous discernons mieux par quelle démarche de sa pensée l'écrivain est passé d'une observation juste à une affirmation inexacte.

C'est, en maintes circonstances, par des généralisations abusives. Quelle qu'ait été l'étendue du voyage d'Hérodote, il n'a pas parcouru toutes les provinces, tous les nomes de l'Égypte ; arrivé au plus tôt à la fin de juillet [1], reparti au plus tard vers la fin de novembre [2], il n'a pas vu se dérouler dans le pays le cycle entier des travaux et des jours ; enfin, pas plus qu'il n'a fréquenté de véritables prêtres, de hauts dignitaires religieux, il ne dut avoir accès dans la bonne société égyptienne, chez des Égyptiens des classes supérieures ; comme il arrive d'ordinaire aux touristes en tous temps et en tous pays, il ne put guère connaître que la vie et les mœurs des petites gens. Et, de ce qu'il voyait en tel lieu, à telle saison, dans tel milieu, il a tiré quelquefois des conclusions trop larges. A lire certaines phrases des chapitres 35-36, 77 et 94, on pourrait croire que les Égyptiens de toute condition habitaient pêle-mêle avec les animaux, prenaient leur nourriture en plein air, buvaient exclusivement d'une sorte de bière, ne mangeaient que du pain d'*olyra*, employaient comme huile comestible une huile nauséabonde ; que les femmes égyptiennes, sans distinction de classe, se contentaient d'un unique vêtement ; alors que tout cela était sans doute le fait du menu peuple. Passant en Thébaïde, Hérodote y a constaté les traces d'une sécheresse persistante ; c'en est assez pour qu'il accueille avec foi l'affirmation, excessive, que dans ce pays-là il ne pleuvait jamais [3]. Parce qu'il n'a vu la région « au-dessous de Memphis » que pendant les mois où il n'y tombe pas de pluie, il raisonne au chapitre 14 comme si l'eau du ciel n'y tombait à aucun moment en quantité appréciable. Parce qu'il n'a séjourné en Égypte que durant la saison où la température varie peu, il a cru et dit que cette stabilité se maintenait toute l'année [4]. Parce qu'il n'a pu observer tous les soins que prenaient de la terre, sauf dans quelques cantons, les agriculteurs du Delta, il se figure

1. Cf. Sourdille, *o. l.*, p. 7 et suiv.
2. *Ibid.*, p. 15 et suiv.
3. III 10.
4. Ch. 77.

complaisamment leur vie plus privilégiée qu'elle n'était [1]. Il n'a pas visité les districts où il y avait des vignobles [2] ; et il a su qu'on importait à Naucratis, de Phénicie ou de Grèce, beaucoup de jarres pleines de vin [3] ; il admet donc tacitement que tout le vin que boivent les Égyptiens est importé ; et il écrit, en termes trop absolus, qu'en Égypte il n'y a pas de vignes [4].

Ajoutons que, par suite d'une disposition commune à tous ceux qui voyagent en pays étranger, Hérodote fut attentif surtout, — les chapitres 35-36 en portent témoignage, — à ce que les choses d'Égypte offraient de singulier, aux contrastes qui existaient entre elles et les choses de Grèce, et qu'en plusieurs endroits il se laisse aller à exagérer ces contrastes [5]. Il avait vu des femmes, contrairement aux habitudes grecques, se promener au marché et faire le commerce de détail ; il signale comme étant de règle ce qui paraît n'avoir été que l'exception. Il avait vu des hommes exercer le métier de tisserand ; il s'exprime comme si ce métier avait été réservé à leur sexe. Il avait entendu dire qu'en Égypte les filles avaient, aussi bien que les fils, le devoir de subvenir aux besoins de leurs parents ; forçant la note, il affirme qu'elles seules étaient soumises à cette obligation.

Ailleurs, faute d'être renseigné d'une façon complète, Hérodote considère et présente comme unique en son genre tel monument qui avait des semblables, comme spéciale à une ville ou à un district une coutume répandue en d'autres lieux ; ou bien, inversement, comme une pratique de l'Égypte entière ce qui ne se faisait que dans un rayon limité. Ce n'était pas, je pense, de toutes les parties du pays qu'on apportait à Hermopolis les momies des ibis, à Boubastis celles des chats [6]. Ce n'était pas seulement à Paprémis qu'on tenait les hippopotames pour sacrés [7]. Et le monument de

1. Ch. 14.
2. Il ne doit pas être allé à Maréa, qui fournissait un vin renommé ; cf. Sourdille, *o. l.*, p. 3 n. 4 et p. 33.
3. III 6.
4. Ch. 77.
5. Voir les observations de Wiedemann dans le commentaire des passages cités.
6. Ch. 67. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 293 et 285.
7. Ch. 71. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 307-308.

Saïs mentionné au chapitre 170 n'était pas le seul « tombeau d'Osiris » que l'on montrât en Égypte[1].

Quelques erreurs peuvent avoir eu pour point de départ une fausse interprétation des documents recueillis. On en a signalé de ce genre dans des développements historiques[2]. « Chéops », est-il dit au chapitre 124, « fermant tous les sanctuaires, empêcha les Égyptiens d'offrir des sacrifices; puis il les contraignit à travailler tous pour lui » ; les temples seraient restés fermés sous le règne de son successenr Chéphren ; ce serait seulement Mykérinos, fils de Chéphren, qui les aurait rouverts et qui aurait permis la reprise des sacrifices[3]. Or, Chéops et Chéphren, dans la réalité, n'ont pas été les impies, les contempteurs des dieux que l'on pourrait croire d'après cela ; peut-être ce qu'on aura dit à Hérodote est-ce seulement que ces rois avaient pris des mesures pour empêcher les hommes qu'ils employaient de se dérober au travail en se réfugiant dans des temples; Hérodote aura mal compris ce qu'on lui racontait et interprété comme des actes anti-religieux de simples mesures de police[4]. Amasis, lisons-nous au chapitre 177, imposa cette loi, « que tout Égyptien, chaque année, fît connaître au nomarque ses moyens d'existence; que quiconque ne le ferait pas et ne justifierait pas de ressources honnêtes, serait puni de mort » ; et Hérodote ajoute que Solon emprunta cette loi pour l'introduire à Athènes. Or, la déclaration imposée à tous les Égyptiens n'avait pas du tout la valeur que lui attribue Hérodote; elle n'était point destinée à prouver qu'ils vivaient honnêtement, mais à servir de base pour la perception de l'impôt ; l'assimilation qui en est faite à la loi de Solon et à la γραφὴ ἀργίας athénienne est un second exemple de fausse interprétation. Il n'est pas impossible que telle ou telle assertion erronée contenue dans les chapitres descriptifs ait été déduite, elle aussi, de quel-

1. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 584 et suiv.

2. Cf. Cohen, *Ad Herodoti lib. II adnotationes aliquot*, dans la *Mnemosyne*, 1925, p. 75 et suiv.

3. Ch. 128-129.

4. Observons toutefois que, d'après le récit conservé dans le papyrus Westcar, lequel probablement date du temps des Hyksos, les rois constructeurs des pyramides paraissent avoir eu dès cette époque, par contraste avec leurs successeurs, la réputation de princes peu dévots (cf. Erman, *Literatur der Aegypter*, p. 73 et n. 4).

que donnée positive. On est stupéfait de lire, au chapitre 74, que la vipère à cornes, un des plus dangereux reptiles qui existent, est inoffensive pour les humains ; peut-être la raison de cette étrange erreur est-elle ce que suppose M. Sourdille [1] : les serpents en question passaient pour représenter une divinité guérisseuse, qui avait sa chapelle à Thèbes auprès du temple d'Amon ; « Hérodote aura cru inoffensifs des serpents qu'on invoquait comme les représentants d'une divinité bienfaisante » [2].

En somme, il semble bien qu'Hérodote ait dit vrai en indiquant comme source principale de sa description de l'Égypte l'enquête qu'il avait faite et la somme de ses observations. Observations prenant, sur plus d'un point, la suite des observations d'autrui, ce qui était inévitable ; observations trop souvent incomplètes et superficielles, influencées et viciées quelquefois par des idées préconçues ; mais dont les défauts mêmes, à bien prendre les choses, paraissent attester le caractère personnel.

Passons à l'examen des parties narratives, des récits historiques ou pseudo-historiques.

Hérodote n'a dû que très rarement en trouver la matière dans des ouvrages grecs antérieurs. Hécatée, qui s'intéressait aux origines des peuples, avait parlé sans doute de celles du peuple égyptien ; il avait pu relater l'expérience de Psammétique ; peut-être la version, critiquée à la fin du chapitre 2 comme un exemple entre autres des « sottises que racontent les Grecs », était-elle la version qu'il avait adoptée. Il se peut aussi que çà et là au cours de descriptions géographiques, pour

1. *O. l.*, p. 174-175.

2. Peut-être avons-nous au chapitre 28 un autre exemple de fausse interprétation. Le scribe de Saïs aurait parlé à Hérodote d'un double Nil issu des gouffres d'Éléphantine, entendant par là le Nil de Thèbes et le Nil de Memphis, le Nil de Haute-Égypte et le Nil de Basse-Égypte ; Hérodote aurait compris qu'il s'agissait de deux Nils, se développant l'un au Nord l'autre au Sud d'Éléphantine ; et, pour exprimer la chose clairement, il aurait ajouté de son cru que ces deux Nils coulaient en sens contraires, l'un vers l'Égypte, l'autre vers l'Éthiopie (cf. G. Maspero, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, III, p. 382-389). *Je crois toutefois que le langage du* Saïte peut s'interpréter autrement, et de plus simple façon ; voir la note explicative au chapitre en question.

expliquer un nom, pour dépeindre l'aspect et le régime d'une contrée, il ait touché un mot de quelques anciennes histoires : du passage en Égypte d'Hélène et de Ménélas, de la défection des Automoles, des entreprises de travaux publics, — canaux, digues, terrassements, dessèchements de marais, — attribuées à tel ou tel roi. Les développements de ce genre ne devaient être, dans la *Périégèse*, ni nombreux ni copieux. Et nous n'avons connaissance d'aucune autre œuvre écrite en langue grecque où notre auteur en aurait trouvé davantage.

Je crois donc volontiers qu'en rédigeant ses « histoires égyptiennes » Hérodote a utilisé surtout, sinon exclusivement, ainsi qu'il le dit au chapitre 99, des renseignements verbaux : λόγους κατὰ [τὰ] ἤκουον. De ces renseignements verbaux, un certain nombre, pour la période qui commence avec le règne de Psammétique, ont été recueillis dans des milieux helléniques. Les uns, en Égypte même, à Naucratis et ailleurs, où les Grecs avaient été admis à se fixer, où ils avaient pu entretenir avec les indigènes des relations assidues, où ils avaient été témoins des événements [1]. Les autres, hors d'Égypte, en différents pays où les rois de la dynastie saïte avaient exercé quelque action et acquis de la célébrité. C'est, je pense, à Cyrène qu'Hérodote apprit l'histoire de Ladiké [2], et aux Branchides qu'il entendit parler des campagnes de Nécos en Syrie, occasion d'un si singulier ex-voto [3] ; l'amitié d'Amasis pour Polycrate [4] était certainement bien connue à Samos ; le souvenir de sa générosité envers les Amphictyons [5] devait être vivace à Delphes ; l'offrande qu'il avait consacrée au temple d'Athéna Lindia [6] ne jouissait sans doute pas d'un grand renom en dehors de Lindos et de Rhodes ; l'histoire de l'ambassade qui d'Élide se serait rendue auprès du roi Psammis [7] doit venir d'une région de la Grèce où l'on n'aimait pas les Éléens. Pour les temps plus an-

1. Ch. 154 : Τούτων δὲ οἰκισθέντων ἐν Αἰγύπτῳ, οἱ Ἕλληνες οὕτω ἐπιμισγόμενοι τούτοισι τὰ περὶ Αἴγυπτον γινόμενα ἀπὸ Ψαμμητίχου βασιλέος ἀρξάμενοι πάντα [καὶ] τὰ ὕστερον ἐπιστάμεθα ἀτρεκέως.
2. Ch. 181.
3. Ch. 159.
4. Ch. 182.
5. Ch. 180.
6. Ch. 182.
7. Ch. 160.

ciens, antérieurs au règne de Psammétique, Hérodote déclare avoir été réduit aux seules traditions indigènes : ταῦτα μέν νυν αὐτοὶ Αἰγύπτιοι λέγουσι (ch. 147). Et il marque nettement combien, d'une période à l'autre, la valeur de ses informations lui paraît à lui-même inégale. Ce n'est que pour la seconde qu'il estime être informé d'une façon certaine : τὰ ὕστερον ἐπιστάμεθα ἀτρεκέως (ch. 154). A partir du moment où aux témoignages égyptiens s'ajoutent des témoignages étrangers, son ton est affirmatif, et il s'exprime à peu près constamment en langage direct ; auparavant, presque toutes les parties de son récit étaient présentées en style indirect, comme choses qu'on lui avait dites mais dont il ne garantissait pas l'exactitude.

Par le fait, si, dans la chronique de Psammétique et de ses successeurs, la vérité tient autant et plus de place que la fantaisie et la légende, la plupart des récits qui précèdent n'ont que peu d'intérêt historique, ou même n'en ont point du tout. Des événements de première importance y sont défigurés : les conquêtes des grands pharaons en Asie, exagérées, attribuées à un seul [1] ; le temps de la domination éthiopienne en Égypte, réduit au règne de Sabacos (Shabaka) [2] ; le désordre qui précéda l'avènement de Psammétique, transformé en une « dodécarchie » régulièrement organisée [3]. Des faits authentiques sont expliqués d'une façon que nous savons inexacte ou qui est trop merveilleuse pour être vraie : l'exode des Éthiopiens, qui, d'après Hérodote, aurait été volontaire, par un oracle et un songe [4] ; la retraite de Sennachérib, par l'intervention providentielle d'une multitude de rats [5]. Parmi les noms de souverains cités, il en est la moitié dont on ne saurait dire au juste à quels personnages réels ils correspondent, ou qui ne correspondent à aucun. Sésostris, en qui sont résumés, pour ainsi dire, tous les grands conquérants

1. Ch. 102-103.

2. Ch. 137-139. Après Shabaka régnèrent trois autres Éthiopiens : Shabataka, Taharka, Tanout-Amon.

3. Ch. 147.

4. Ch. 139. En réalité, les Éthiopiens furent chassés par les Assyriens. Sur les origines de la légende que rapporte Hérodote, voir Wiedemann, *o. l.*, p. 499-500.

5. Ch. 141. Sennachérib paraît avoir été contraint à la retraite par des épidémies qui décimèrent son armée.

égyptiens, semble bien avoir été dans l'histoire un pharaon de la 12e dynastie que Manéthon appelle effectivement ainsi, le premier qui établit solidement la domination égyptienne au cœur de la Nubie et porta en Syrie les armes de l'Égypte, Sanwosret III[1]. Mais qui fut Mœris, qui nous est présenté comme le créateur du célèbre lac et le constructeur des propylées Nord du temple d'Héphaistos[2] ? Sous ce nom, devons-nous reconnaître à la fois Amenemhet III (12e dynastie), ainsi désigné d'après un mot (*moêr, mer-ur* ?) signifiant *grand lac* ou *grand canal* parce qu'il avait fait exécuter des travaux dans la région du Fayoum, et Pépi I prénommé Meri-Ra (6e dynastie), qui avait son tombeau à Memphis et qui avait sans doute, de son vivant, embelli cette ville[3] ? Le nom de Phéros[4] n'est rien de plus que le titre royal « pharaon » (*pher-ō*, *per-ō*), légèrement déformé[5]. Protée[6] est une transcription grécisée, adaptée à des légendes helléniques, d'un autre titre royal, *prouti*[7]. La personnalité d'Anysis, homonyme de la ville d'où il aurait été originaire, et celle de Séthos, prêtre-roi qui aurait régné à une époque où, en réalité, régnait sur l'Égypte un Éthiopien de la 25e dynastie, et pour laquelle nous n'avons aucune trace d'une domination sacerdotale, demeurent pour nous des énigmes[8]. Ajoutons que l'ordre dans lequel sont présentés chez Hérodote les rois qui se peuvent identifier s'écarte fort de l'ordre véritable : les constructeurs des pyramides, Chéops (Khoufou), Chéphren (Khâfra), Mykérinos (Menkaoura), Asychis (Aseskaf ?), qui appartiennent à la 4e dynastie, ont vécu des siècles et des siècles avant

1. Ce nom, qui signifie « personne de (la déesse) Wosret, consacrée à Wosret », était lu autrefois, par suite d'une interversion des éléments qui le forment, Ousourtsen ou Ousertesen. G. Maspero, conservant l'identification, proposée d'abord par de Rougé, du personnage d'Hérodote avec Ramsès II, considérait *Sésostris* comme la transcription altérée d'un surnom populaire de ce roi : Sstsoura (cf. *Annuaire des Études grecques*, 1876, p. 192-193).
2. Ch. 101.
3. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 401-402, 533.
4. Ch. 111.
5. Cf. G. Maspero, *Annuaire*, 1878, p. 125-126.
6. Ch. 112 et suiv.
7. Cf. G. Maspero, *Annuaire*, 1878, p. 138.
8. Voir les notes aux chapitres 137 et 141.

Ramsès III, que notre auteur appelle Rhampsinite, avant les pharaons des 18e et 19e dynasties, dont les exploits authentiques se rapprochent le plus des exploits prêtés à Sésostris, avant le pharaon de la 12e dynastie dont ce nom paraît conserver le souvenir. Et que dire de cette affirmation, qu'avant Psammétique douze rois seulement, régnant à la suite l'un de l'autre, ont mérité qu'on garde leur mémoire, et qu'avant eux, entre eux et l'antique Mîn, il n'y eut qu'une longue succession de plus de trois cents rois fainéants[1] ?

D'autre part, une chose qui frappe de prime abord lorsqu'on lit les parties narratives du livre II, — et non pas seulement les chapitres qui traitent des temps reculés, mais aussi les chapitres 147 et suivants, — c'est le caractère anecdotique de la majorité des récits. L'histoire d'Égypte y est représentée, abstraction faite du rappel des constructions et des travaux divers attribués à tel ou tel roi, par un recueil d'historiettes curieuses, de faits divers édifiants ou divertissants. La reine Nitocris ne doit d'être nommée[2], alors que tant de rois ne le sont pas, qu'à sa qualité de femme, qui faisait d'elle une exception dans la liste des souverains, à l'atrocité d'une vengeance qu'elle exerça, et aux circonstances de sa mort. Tout ce qu'Hérodote sait raconter de Phéros, c'est l'aventure de sa cécité et de sa guérison, qui lui permit d'apprécier la vertu des femmes; de Protée, la conduite qu'il tint envers Ménélas et Hélène; de Rhampsinite, les bons tours que lui joua le maître voleur, et sa descente aux Enfers ; de Psammis, la visite qu'il reçut de députés éléens, désireux de lui faire approuver le règlement des concours olympiques[3]; autant d'événements dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils sont en dehors de la grande histoire. Dans le récit de la défection des Automoles et dans celui de la rébellion d'Amasis, une bonne place est faite à la mention d'une réponse gaillarde et d'une incongruité[4]; dans la relation du règne de Sésostris, à l'épisode de la perfidie de son frère, déjouée par le conseil de la reine[5] ; dans l'histoire de Chéops,

1. Ch. 101.
2. Ch. 100.
3. Ch. 111 ; 112 et suiv. ; 121, 122 ;
4. Ch. 30, 162.
5. Ch. 107.

à l'anecdote scandaleuse de la prostitution de sa fille[1]. Les chapitres consacrés à Mykérinos, — ou, plus exactement, aux deux princes confondus sous ce nom[2], — sont plus qu'à moitié remplis par le détail d'un drame domestique et des artifices mis en jeu pour convaincre d'erreur un oracle[3]. Au chapitre 141, le danger couru par l'Égypte du fait de Sennachérib apparait comme le châtiment de la maladroite présomption de Séthos ; et l'éloignement soudain de la menace, comme la récompense de sa confiance en son dieu. Jusque dans ce qui est dit d'Amasis, la vie privée et le caractère de l'homme, ses fredaines passées, ses rapports familiers avec les gens de cour, l'emploi de ses journées, ses déboires et ses succès d'alcôve[4], occupent l'écrivain plus que les gestes du roi.

Ce double caractère des histoires égyptiennes ne permet pas de croire que les sources où elles furent puisées aient été des sources très pures. Les « prêtres » de qui Hérodote dit avec insistance les tenir, bien qu'ils fussent en état de lui réciter à Memphis une liste de trois cent trente rois[5] et de lui exhiber à Thèbes une série de trois cent quarante-cinq statues de hauts dignitaires religieux[6], n'étaient rien moins que des érudits, versés dans la connaissance des annales de leur pays, soucieux d'utiliser les documents officiels qui étaient alors en immense quantité à leur disposition et dont les savants modernes utilisent patiemment les restes. Comme nous l'avons déjà dit, ce devait être de minces personnages, peu cultivés, ayant le tour d'esprit des cicérones, ne se faisant pas scrupule de répéter aux visiteurs qu'ils promenaient, plus avides en général d'étrangetés que de vérités, — n'était-ce pas le cas pour Hérodote lui-même ? — de répéter en les embellissant des fables qui couraient autour d'eux dans le peuple. Au reste, même pour l'histoire des temps les plus anciens, pour lesquels il n'existait pas de tradition grecque, ces « prêtres » n'ont pas été les seuls informateurs d'Hérodote : le chapitre 125 nous le montre en tête à tête avec un drog-

1. Ch. 126.
2. Voir ci-après, p. 53-54.
3. Ch. 131, 133.
4. Ch. 172-174, 181.
5. Ch. 100.
6. Ch. 143.

man professionnel (ἑρμηνεύς); — on sait de quelles fantaisies est capable cette sorte de gens[1]; — et, lorsqu'il cite ses autorités, il lui arrive de nommer, auprès des ἱρέες, de simples Αἰγύπτιοι[2].

L'origine et la vraie nature de beaucoup des récits du livre II se reconnaissent encore sans trop de peine. Quelques-uns portent la marque sacerdotale : telle l'histoire de Sabacos, présenté comme un homme craignant Dieu, que la seule idée d'attenter à la vie de prêtres épouvante, et qui ne voudrait pas contrevenir à la prescription d'un oracle[3]; telle l'histoire de Séthos, propre à rabattre la morgue de la classe militaire et à prouver au monde qu'on peut se passer d'elle[4]. D'autres, — c'est la plupart, — la

1. Ajoutons que beaucoup d'ἑρμηνεῖς ne savaient sans doute pas déchiffrer les hiéroglyphes. L'ἑρμηνεύς du chapitre 125 prétendait traduire pour Hérodote une inscription gravée sur le revêtement de la pyramide de Chéops. Qu'était cette inscription ? D'après les uns (cf. Murray, *Handbook for Egypt*, p. 163), une inscription officielle, où auraient figuré l'image de l'oignon, représentation hiéroglyphique du mot *nesut* (= roi), et les images, prises à tort pour celles d'autres plantes, du papyrus et du lotus, emblèmes de la domination sur la Basse et la Haute Égypte. D'après d'autres (cf. G. Maspero, *Annuaire des Études grecques*, 1875, p. 17-18), dont l'opinion semble plus acceptable, — car une inscription officielle n'avait point de place sur le revêtement d'une pyramide, — ç'aurait été un simple proscynème, dans lequel un touriste, imitant la rédaction d'inscriptions funéraires, se souhaitait à lui-même la jouissance de toute sorte de bonnes choses, — entre autres d'aulx, de *syrmaia* et d'oignons, — l'image de chacune de ces bonnes choses étant accompagnée d'une indication de milliers. En tout cas, il est hors de doute que l'interprétation de l'ἑρμηνεύς était de pure fantaisie. Est-ce d'après des ἑρμηνεῖς qu'Hérodote, aux chapitres 136 et 141, a rapporté deux autres inscriptions ? Ni l'une ni l'autre de ces « traductions » ne ferait honneur à leur science : on ne gravait pas, en Égypte, sur des monuments ou des statues, des inscriptions de ce genre.

2. Ch. 142 : Ἐς μὲν τοσόνδε τοῦ λόγου Αἰγύπτιοί τε καὶ οἱ ἱρέες ἔλεγον.

3. Ch. 139. Les rois de la dynastie éthiopienne s'étaient signalés par leur piété envers Amon et les autres dieux (cf. Moret, *Le Nil et la Civilisation égyptienne*, p. 397 et suiv.). Sur les raisons qui ont pu incliner les prêtres d'Égypte à la bienveillance pour Shabaka en particulier, cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 500.

4. Ch. 141.

marque populaire. Dans l'histoire de Sésostris s'expriment deux sentiments familiers à presque toutes les foules : l'orgueil national et le goût des héros. S'il n'y a, pour les individus, « pas de plus grande douleur que de se rappeler, aux heures de l'infortune, le temps où l'on fut heureux », pour les peuples il n'en va pas de même ; lorsqu'ils sont déchus, ils cherchent volontiers une consolation dans le souvenir de leur splendeur passée. Assujettis aux Perses, les Égyptiens devaient se complaire à évoquer les antiques randonnées de leurs armées victorieuses à travers les provinces de leurs maîtres du jour, à en imaginer d'encore plus triomphales que n'avaient été les véritables, s'étendant jusqu'aux confins de l'empire des Achéménides, jusqu'à la lointaine Colchide, débordant même ces confins et envahissant la Scythie[1]. Et toute cette gloire, pour être plus imposante, pour frapper les esprits, était concentrée autour d'un nom, autour d'un personnage d'épopée, synthèse et exaltation de toute une période d'exploits, d'ambitions et de rêves, comme furent à d'autres époques un Alexandre le Grand, un Artus ou un Charlemagne. Ailleurs, ce sont de sourdes rancunes qui ont déterminé, dans la suite des âges, une sorte d'héroïsation à rebours : Chéops avait imposé à des milliers d'hommes de corvée la construction de la plus grande des pyramides, monument insolent entre tous par ses dimensions gigantesques ; la tradition fit de lui, sinon un ennemi des dieux[2], du moins un tyran de tout point exécrable, dur à ses sujets, rapace, ne ménageant même pas l'honneur des siens[3]. Quelques récits, d'inspiration satirique, s'apparentent à des fabliaux du Moyen âge : ainsi l'histoire de Phéros, qui stigmatise, — sujet inépuisable, — l'impudicité du beau sexe[4] : ainsi l'anecdote d'Amasis et des oracles, où se manifeste, à l'égard des prétendus interprètes des dieux, un irrévérencieux scepticisme[5]. D'autres, — l'histoire du bassin transformé en statue divine, le morceau où Amasis développe cette pensée, que, pas plus qu'un arc, l'esprit de l'homme ne

1. Ch. 102-103.
2. Voir ci-dessus, p. 37 et n. 4.
3. Ch. 124, 126.
4. Ch. 111.
5. Ch. 174.

saurait être toujours tendu [1], — sont des « moralités ». Le conte du maître voleur, qui pillait les trésors de Rhampsinite et qui fit une si belle fortune [2], pourrait avoir sa place dans le recueil des Mille et une Nuits ; des variantes en sont connues chez un grand nombre de peuples [3]. Le thème de la vengeance de Nitocris [4], — une ruse par laquelle on se débarrasse d'un seul coup d'une quantité d'ennemis, — est un thème sur lequel les conteurs populaires se sont plus d'une fois exercés [5]. Enfin, plusieurs histoires égyptiennes paraissent être nées, dans l'imagination de cicérones, de l'examen de monuments figurés, et sont, semble-t-il, le commentaire fantaisiste de quelque particularité d'un objet matériel, inscription, peinture ou sculpture. Le chapitre 131 nous permet d'assister à la naissance d'une histoire de ce genre : dans une salle du palais de Saïs, certaines statues de bois se présentaient sans mains, leurs mains s'étant détachées d'elles par l'effet de la vétusté ; des guides plus ingénieux et plus hardis que les autres (οἱ δέ τινες) en déduisirent qu'elles étaient les images de personnes qui avaient eu les mains coupées de leur vivant. On a supposé, non sans vraisemblance, que l'histoire de Sésostris traversant un bûcher ardent sur les corps étendus de ses fils [6] était déduite par le même procédé d'une représentation du roi foulant aux pieds ses ennemis [7]. Celle de l'armée assyrienne réduite à l'impuissance par des rongeurs [8] l'est probablement d'une statue, d'une statue d'un prêtre d'Horus qui tenait à la main un rat, animal consacré à ce dieu ; le rat était, pour les Phéniciens, le symbole de la peste ; dans le « camp des Tyriens », voisin du sanctuaire d'Héphaistos [9], un drogman avait pu apprendre à lui

1. Ch. 172, 173.
2. Ch. 121.
3. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 447-448 ; Frazer, commentaire de Pausanias IX 37 ; Aly, *Volksmärchen*, p. 67-68.
4. Ch. 100.
5. Cf. Aly, *o. l.*, p. 65.
6. Ch. 107.
7. Cf. Spiegelberg, *Der Ursprung einer herodoteischen Novelle*, dans *Klio*, 1925, p. 101 et suiv. ; *Glaubwürdigkeit von Herodots Bericht über Aegypten*, p. 25-26.
8. Ch. 141.
9. Ch. 112.

attribuer la retraite de Sennachérib[1]. Peut-être la légende de Rhampsinite honoré par Déméter d'une serviette lamée d'or[2] a-t-elle son point de départ dans une autre statue, statue de roi, tenant cette pièce de toile roulée sur elle-même que l'on voit à la main de beaucoup de statues et qui a été diversement interprétée[3]. L'unique raison qu'il y eût de rattacher à une même histoire la vache de bois de Saïs et les statues de femmes qui se voyaient dans une salle voisine[4] peut bien avoir été précisément cette proximité, qui invitait à une combinaison arbitraire[5].

Les piètres informateurs que ces quelques remarques laissent apercevoir, dans quelles conditions Hérodote a-t-il profité de leur science ? A lire la série de chapitres qui commence au chapitre 99 et s'étend jusqu'au chapitre 142, — où la masse

1. Cf. Spiegelberg, *Glaubwürdigkeit*, p. 26-27. Ajoutons que, dans les cercles grecs de Naucratis, où abondaient les gens de Mytilène, on avait pu transporter à la statue du temple d'Héphaistos une légende attachée à quelque statue d'Apollon « Smintheus » qui, elle aussi, portait un rat à la main ; aux termes de cette légende, des Crétois, en quête d'une terre à coloniser dans la région de l'Hellespont, avaient reçu de l'oracle d'Apollon l'avis de s'arrêter là où les « fils de la terre » s'opposeraient à eux ; l'oracle fut accompli quand des rats, une nuit, eurent dévoré les courroies de leurs armes (cf. Aly, *o. l.*, p. 69).

2. Ch. 122.

3. Cf. Spiegelberg, *Glaubwürdigkeit*, note 26. Jacoby (*Recueil de travaux relatifs à la philologie égyptienne*, XXI, 1899, p. 24-26) voyait dans cet objet un symbole de souveraineté. Mais les statues et bas-reliefs montrent l'objet en question à la main de toute sorte de personnages, hommes et femmes, rois et modestes artisans. Ce serait donc, d'après Borchardt (*Aegyptische Zeitschrift*, 1907, p. 76-77), un simple foulard, dont on se servait pour s'éponger, s'essuyer les mains, écarter mouches et moustiques.

4. Ch. 130 : ἀγχοῦ δὲ τῆς βοὸς ταύτης ἐν ἄλλῳ οἰκήματι εἰκόνες... ἑστᾶσι.

5. Parallèlement à l'exégèse aitiologique de monuments figurés, peut-être convient-il de signaler, comme source de récits, celle de certains noms : ainsi l'histoire de Psammétique, désigné par le sort pour être roi d'Égypte parce qu'il avait fait les libations avec son casque, se serait développée autour du nom de ce personnage, qui peut se traduire, paraît-il, « l'homme au vase où l'on fait le mélange », ou « le fabricant de vases à boire ». Cf. Spiegelberg, *o. l.*, p. 31 ; How and Wells, *ad l.*

des développements dépend d'un ἔλεγον initial de temps en temps répété, où la succession des rois est affirmée par des phrases de ce genre : Σεσώστριος δὲ τελευτήσαντος ἐκδέξασθαι ἔλεγον τὴν βασιληΐην τὸν παῖδα αὐτοῦ Φερῶν ou quelque chose d'approchant, — on pourrait croire que l'écrivain s'est entendu dicter par les ἱρέες de Memphis, d'un trait et suivant l'ordre des temps, tout un exposé historique, dans lequel il n'eût fait, pour sa part, qu'insérer des morceaux descriptifs (προσέσται δέ τι αὐτοῖσι καὶ τῆς ἐμῆς ὄψιος) et quelques autres digressions. Il est très peu probable que les choses se soient passées ainsi. Bien plutôt, les récits que comprend cette série de chapitres ont été recueillis isolément. Beaucoup, je l'admets, à Memphis, au sanctuaire de Phtah-Héphaistos, qui fut pour Hérodote, en matière d'histoire comme en toute matière, le centre principal d'informations ; mais plusieurs aussi en d'autres lieux : à Saïs, par exemple, où on lui raconta les amours criminelles de Mykérinos[1] ; à Boubastis, dont l'assiette avait été tellement exhaussée par Sabacos[2] ; à Bouto, dont l'oracle est mêlé aux aventures de Phéros et de Mykérinos[3]. Les uns, chez des hôtes de rencontre, au cours des monotones navigations sur le Nil, au hasard de promenades à travers les villes et la campagne ; les autres, — les plus nombreux, je crois, — pendant la visite des sanctuaires, des parties de sanctuaires où pouvait être admis un étranger, et des ἔργα ἀξιοθέητα de tout genre. Presque tous les rois qu'Hérodote énumère avaient laissé, nous dit-il, des traces visibles et tangibles de leur passage au pouvoir, des « monuments » (μνημόσυνα) de leur activité ou de leur faste, de leurs victoires ou de leurs aventures[4]. Mîn avait élevé des digues, dérivé le cours du Nil, creusé des étangs, asséché un vaste district, fondé Memphis et le sanctuaire d'Héphaistos[5]. Mœris avait créé le lac qui porte son nom, élevé les propylées du Nord au temple d'Héphaistos[6].

1. Ch. 131.
2. Ch. 137-138.
3. Ch. 111, 133.
4. Il n'y a d'exception que pour l'énigmatique Anysis, — mais l'histoire d'Anysis est intimement mêlée à celle de Sabacos, — et pour la reine Nitocris.
5. Ch. 99.
6. Ch. 101.

Sésostris avait fait apporter à ce sanctuaire d'énormes pierres et y avait dressé des statues colossales, il avait sillonné l'Égypte de canaux, exhaussé le sol des villes[1], travail qui fut continué par Sabacos, principalement à Boubastis[2]; Chéops, Chéphren, Mykérinos, ont été les constructeurs des plus hautes pyramides[3]; la fille de Chéops en avait construit aussi une[4]; Asychis, une autre, en briques, avec une inscription[5]. A Saïs, un roi qu'Hérodote confond avec Mykérinos avait consacré une statue de vache splendidement ornée et entourée d'une grande vénération[6]. Phéros avait érigé au sanctuaire d'Hélios, à Héliopolis, deux obélisques remarquables[7]. Rhampsinite, Asychis, avaient travaillé à l'embellissement de l'Héphaisteion[8]. Il y avait à Memphis un « téménos de Protée »[9]. On montrait dans l'Héphaisteion une statue qu'on disait représenter Séthos tenant un rat à la main[10], statue qui passait probablement pour être un ex-voto du roi lui-même. Or, tous ces « monuments », Hérodote les a vus ; on lui en a fait, si je puis ainsi dire, les honneurs. Ce doit être en face d'eux, à propos d'eux, qu'il entendit la plupart des histoires consignées dans les chapitres 99-145[11]. Chaque fois, le nom d'un roi — exact ou imprécis — appelait naturellement sur les lèvres du cicérone une notice relative à ce roi, et les questions de touristes curieux pouvaient l'amener, lorsqu'il s'agissait d'un grand roi, à développer la notice, à l'étendre au récit d'événements sans rapport direct avec le monument qu'il montrait. D'ailleurs, les édifices, statues, travaux divers, dont Hérodote parle en

1. Ch. 108, 110, 137.
2. Ch. 137-138.
3. Ch. 124, 127, 134.
4. Ch. 126.
5. Ch. 136.
6. Ch. 129-130, 132.
7. Ch. 111.
8. Ch. 121, 136.
9. Ch. 112. Sur la façon dont il faut entendre ces mots, voir la note *ad l.*
10. Ch. 141.
11. A remarquer comment, au chapitre 101, Hérodote explique pourquoi il n'a rien à dire de plusieurs centaines de rois : c'est qu'on ne montrait rien de beau qui fût leur œuvre (voir la note *ad l.*).

termes exprès ne sont pas les seuls qu'il ait pu voir et qui aient pu fournir à ses guides les occasions de récits. Rhampsinite (Ramsès III), savons-nous, avait fait édifier à Memphis une salle du trésor [1] ; ne serait-ce pas en passant auprès de cette salle que quelqu'un narra à l'écrivain l'histoire du maître voleur ? Et si, comme nous le pensons, certaines légendes ont été inventées pour l'interprétation de monuments figurés, où, plus naturellement que devant ces monuments mêmes, pouvaient-elles être racontées ?

Il reste à se demander si Hérodote a fidèlement reproduit ce qu'il entendait. La confrontation de ses récits avec ce que nous savons par ailleurs des coutumes égyptiennes, les comparaisons que l'on peut faire entre eux et d'authentiques contes de l'ancienne Égypte qui nous ont été conservés [2], permettent d'y reconnaître un bon nombre de traits qui doivent être ou peuvent être originairement égyptiens. Ainsi, dans l'histoire de Mykérinos, la mention des « basses-terres » (ἕλεα) comme lieux propres au divertissement ; dans l'histoire de Nitocris, celle d'un aqueduc souterrain ; dans le conte du maître voleur, celle d'une entrée secrète dissimulée par une pierre mobile, celle de sceaux apposés sur des portes, celle de vases servant à contenir des trésors, et l'exposition publique d'un cadavre pendu, et l'emploi d'ânes et d'outres en peau pour le transport du vin, et l'injure faite aux hommes de police consistant à leur couper la barbe, ou, pour plus de dérision encore, la moitié de la barbe [3] ; dans l'histoire de Phéros, la désignation du roi par son titre royal plutôt que par son nom personnel, — il en est de même dans des contes égyptiens, par exemple dans le conte « des deux frères » [4], — et la nature de l'infirmité qui le frappe, — l'Égypte étant un pays d'ophtalmies, — et l'étrange médication qui lui est conseillée, — les excréments de toute sorte ayant joué un rôle important dans la thérapeutique égyptienne [5], — et le genre de supplice infligé aux femmes infidèles, — le même

1. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 446-447.
2. Cf. G. Maspero, *Contes populaires de l'ancienne Égypte* ; Erman, *Die Literatur der Aegypter*, chapitres II A et III A.
3. Voir les notes aux chapitres 133, 100, 121.
4. Cf. G. Maspero, *Annuaire des Études grecques*, 1878, p. 126.
5. Cf. Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 415 ; Maspero, *Causeries*, p. 315.

que dans un conte datant au moins de l'époque des Hyksos [1]; — dans l'histoire de Rhampsinite aux Enfers, la partie disputée entre lui et la déesse Déméter, — il y a, dans le « conte de Setné », une scène pareille, à cela près que le partenaire du héros n'y est pas une divinité, mais un mort [2]; — dans une des anecdotes concernant Amasis (ch. 174), le recours à la divinité pour savoir si un accusé de vol est coupable [3]. Mais à côté de ces traits, dont la nationalité égyptienne, si je puis ainsi dire, ne paraît pas contestable, il en est d'autres où l'on a signalé l'influence de la Grèce, l'intrusion de pensées, de mœurs et de sentiments grecs [4]. Quelques-uns, à vrai dire, ne méritent guère de retenir l'attention. Quand, par exemple, au chapitre 122, Rhampsinite est représenté en train de jouer *aux dés* (συγκυβεύειν), alors que le jeu de dés était inconnu en Égypte [5], cette inexactitude ne change rien au fond de la légende : jeu de dés ou jeu similaire, peu importe ; et, si c'est Hérodote qui prit sur lui de nommer le premier, familier à des lecteurs grecs, au lieu du second, qu'ils ignoraient, la faute, à coup sûr, est vénielle. Il est plus inquiétant de lire dans des commentaires du livre II que

1. Cf. G. Maspero, *Contes*, p. 28 et n. 1.

2. Cf. G. Maspero, *Annuaire*, 1878, p. 158-159 et 170. Le manuscrit qui nous a conservé ce conte est de l'époque ptolémaïque ; mais le conte lui-même peut être bien plus ancien. Les Égyptiens ont été de tout temps grands amateurs de jeux analogues à nos jeux de dames ou d'échecs ; les instruments de ces jeux ont été retrouvés en grand nombre dans des tombeaux.

3. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 597; Erman, *Religion der Aegypter*, p. 317-318.

4. Il s'agit ici, bien entendu, des histoires concernant les temps anciens, antérieurs à Psammétique ; dans celles des temps plus récents, pour lesquels l'écrivain pouvait suivre des traditions grecques, la présence d'éléments grecs, le coloris grec, n'ont rien que de naturel et ne sauraient faire concevoir de doutes quant à l'exactitude de la relation. Par exemple, l'histoire de l'oracle subordonnant la revanche de Psammétique à l'apparition d'hommes de bronze qui viendraient de la mer (ch. 152) a, sans doute, tout l'air d'une histoire grecque ; et il se peut que l'oracle qui en forme le centre ait été quelquefois présenté sous forme d'hexamètres (cf. Aly, *Volksmärchen*, p. 70) ; c'est que ladite histoire, selon toute vraisemblance, est effectivement née dans un cerveau hellénique.

5. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 454.

l'acte de Phéros se mêlant de châtier le Nil ne pouvait paraître un acte d'orgueilleuse démence (ἀτασθαλίη) qu'à des Grecs non à des Égyptiens ; que la satire de l'infidélité féminine est dans le goût grec ; dans le goût grec aussi, l'histoire de la prostitution de la fille de Chéops, et celle de l'artifice par lequel le roi Mykérinos voulut donner tort à l'oracle [1], et celle des Automoles répondant au roi Psammétique comme Hérodote raconte qu'ils lui ont répondu [2] ; et d'autres encore.

Deux observations, ici, doivent être faites. D'abord, il semble souvent périlleux de décider que tel thème, tel détail est dans le goût grec plutôt que dans le goût égyptien. Pourquoi une critique des femmes serait-elle objet d'importation au pays où le chaste Joseph eut la mésaventure que l'on sait ? Dans le conte des deux frères, le cadet est en butte, de la part de la femme de son aîné, aux mêmes sollicitations que le fils de Jacob de la part de l'épouse de Putiphar ; et d'autres contes encore, à tort ou à raison, donnent de la vertu des Égyptiennes une idée assez peu favorable [3]. Dans ce qui nous est parvenu des contes de l'ancienne Égypte, il n'y a pas, c'est vrai, d'équivalent exact de l'histoire de la fille de Chéops ; mais n'est-il pas frappant que la même donnée, — un père, un roi, livrant sa fille à la prostitution pour le succès de ses desseins personnels, — reparaisse dans un autre récit du livre II, le conte du maître voleur ? et un épisode du conte de Setné, où l'on voit un mari déléguer sa femme pour séduire le héros, le mettre en état d'impureté et ainsi lui ravir un livre magique qu'il détient [4], ne suffirait-il pas à garantir, malgré les divergences de détail [5], que l'his-

1. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 428, 429, 475, 483-484.

2. Cf. Aly, *o. l.*, p. 64 : .... der älteste Beleg (nächst dem Demodokossang der Odyssee) für die schlüpfrige milesische Novelle.

3. Ainsi, le conte de Chéops et de l'enchanteur (Erman, *Literatur der Aegypter*, p. 65-66) ; cf. G. Maspero, *Contes*, p. 42 et suiv.

4. Cf. G. Maspero, *Contes*, p. 145 et suiv.

5. Dans le conte de Setné, le mari et la femme sont des morts ; et la femme, revenue momentanément à la vie, emprunte, pour accomplir son œuvre de séduction, la personnalité d'une jeune fille ; il n'en reste pas moins que, sous cette forme d'emprunt, elle pousse l'entreprise scabreuse jusqu'au bout (cf. G. Maspero, *o. l.*, p. 149 n. 2 et 150 n. 1).

toire en question peut être d'invention égyptienne ? A certains, il paraît que l'anecdote du chapitre 173, où le roi Amasis est dépeint comme un bon vivant, aimant rire et boire en joyeuse compagnie, est en contradiction avec l'idée que les sujets d'un pharaon devaient se faire de leur maître, toujours entouré, pensaient-ils, d'une rigoureuse étiquette[1] ; mais on a allégué en sens contraire le témoignage d'un papyrus, qui montre ce même Amasis se distrayant avec ses femmes au grand scandale des courtisans, s'enivrant, ayant « mal aux cheveux », refusant de s'occuper d'affaires, et se faisant raconter des histoires[2]. En face du désaccord, fréquent, des commentateurs, une prudente réserve s'impose ; les éléments grecs ne sont peut-être pas, dans les histoires égyptiennes d'Hérodote, aussi abondants qu'on l'a dit. D'ailleurs, — ce qui est ici l'essentiel, — constater dans ces histoires la présence de tels éléments n'est pas constater qu'Hérodote les ait lui-même modifiées, embellies ou dénaturées. Avant de lui être contées, contées en langue grecque, elles avaient pu, passant de bouche en bouche, circulant dans les cercles helléniques d'Égypte, s'helléniser peu à peu. C'est, je pense, ce qui eut lieu. Il se peut, — je renvoie à ce qui est dit plus haut[3] d'un détail de l'histoire de Chéops et d'une prétendue loi d'Amasis, — qu'Hérodote ait parfois mal compris ce qu'on lui disait ou l'ait interprété de travers ; je doute qu'il y ait jamais apporté, consciemment et délibérément, des retouches.

Si, dans les parties narratives du livre II, quelque chose est de son invention, c'est, croirais-je volontiers, plutôt que la contexture ou le détail de tel ou tel récit considéré à part, la façon dont plusieurs récits sont groupés. Le roi qui, d'après les drogmans de Saïs, avait perdu sa fille dans les conditions rapportées aux chapitres 129-131, roi Saïte, n'était certainement pas le même que le Mykérinos (Menkaoura) fils de Chéops constructeur d'une des pyramides ; on a proposé de reconnaître en lui Psammétique II (Psammis), qu'on aurait couramment désigné à Saïs, pour le distinguer des autres Psam-

1. Cf. Aly, *o. l.*, p. 61.
2. Cf. Spiegelberg, *Glaubwürdigkeit*, p. 29-30. De nouveau, le papyrus lui-même n'est que de l'époque ptolémaïque, mais le récit qui y est consigné peut bien être beaucoup plus ancien.
3 P. 37.

métique, par son surnom, Menkara [1] ; de cette quasi-homonymie serait née une confusion dont Hérodote pourrait être personnellement responsable. Peut-être aussi est-ce lui qui prit l'initiative de placer sous le règne de Psammis, de Psammis de qui il n'avait rien à dire, la visite des Éléens, que d'autres écrivains ont placée sous le règne d'Amasis [2]. Enfin et surtout, peut-être, en dépit des transitions dépendant toutes de ἔλεγον [3], est-ce lui qui imagina, depuis les origines jusqu'au règne de Psammétique Ier, la succession des rois et des événements telle qu'elle est exposée dans les chapitres 99 et suivants ; lui qui rassembla en une seule série continue la douzaine de rois qu'il connaissait ; lui qui, à l'intérieur de cette série, rangea les rois comme ils le sont. On peut observer que, sauf entre Sésostris et Phéros, entre Chéops, Chéphren et Mykérinos, il n'est pas indiqué entre ces rois de relations de parenté ; Sésostris, Protée « un homme de Memphis », Rhampsinite, Chéops, Asychis, Anysis « un homme aveugle de la ville d'Anysis », Séthos « le prêtre d'Héphaistos », surgissent sur le trône sans que l'on sache pourquoi chacun d'eux succéda à son prédécesseur ; ce qui permet de croire que, s'ils apparaissent dans l'ordre où ils apparaissent, la seule raison en est le caprice de l'écrivain [4]. Un détail prouve quel magnifique dédain Hérodote professe dans son histoire d'Égypte, — comme en maint autre endroit de son ouvrage, — à l'égard de la chronologie. Le roi qu'il appelle Anysis aurait régné, dit-il au chapitre 140, plus de sept cents ans avant Amyrtaios, contemporain de Kimon ; le règne d'Anysis appartiendrait donc au XIIe siècle ; or, entre Anysis et Psammétique, dont l'avènement est placé, avec exactitude, cent quarante-cinq ans avant la conquête du pays par Cambyse [5], c'est-à-

1. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 480.
2. Diod., I 95.
3. P. 48.
4. Peut-être aussi Hérodote a-t-il pris pour l'ordre de succession chronologique des rois l'ordre suivant lequel il avait entendu parler d'eux au cours de ses visites de monuments. Il aurait, par exemple, placé les rois dont son guide lui avait parlé en lui faisant visiter le temple de Phtah à Memphis avant les constructeurs des pyramides parce qu'il visita les pyramides après le temple de Phtah (note de Stein au ch. 124).
5. Psammétique régna cinquante-quatre ans (ch. 157) ; Nécos,

dire en 664, il ne se serait interposé, d'après le récit de notre auteur, que le règne de Séthos et la brève période de la dodécarchie [1] !

L'examen qui précède laisse de côté quelques informations qui ne concernent ni la géographie ni les mœurs ni l'histoire intérieure de l'Égypte. Pour la plupart de ces informations, il ne semble pas contestable qu'Hérodote a pu les recueillir lui-même et qu'il les a reproduites fidèlement. Rien n'engage à refuser de croire qu'il ait vu et entendu à Tyr, à Thasos, à Samothrace, à Dodone, ce qu'il dit y avoir vu et entendu [2] ; qu'il ait recueilli à Samos et à Delphes des détails biographiques sur Rhodopis et Ésope [3] ; qu'il ait constaté sur place en Troade, en Teuthranie, à Éphèse, dans la plaine du Méandre, à l'embouchure de l'Achéloos, l'existence et l'accroissement constant de terrains d'alluvions [4] ; qu'il ait observé à Lacédémone le respect des jeunes gens pour les hommes âgés, chez les Scythes, les Thraces, les Perses, les Lydiens, ainsi que dans l'ensemble du monde grec à l'exception de Corinthe, le mépris des personnes « comme il faut » pour les professions d'artisans [5] ; qu'on lui ait raconté quelque part en Babylonie l'histoire des voleurs qui avaient percé une galerie souterraine pour atteindre et piller les trésors de Sardanapale [6] ; qu'il ait fait en Colchide une enquête sur ce qui rapprochait

seize ans (ch. 159) ; Psammis, six ans (ch. 161) ; Apriès, vingt-cinq ans (*ibid.*) ; Amasis, quarante-quatre ans (III 10) ; Psamménite, six mois (III 14).

1. Autre incohérence, à peine moins criante. Au chapitre 13, Hérodote déclare qu'entre la mort de Mœris et son propre voyage en Égypte il ne s'était pas encore écoulé 900 ans, ce qui est une manière de dire qu'il ne s'était pas écoulé beaucoup moins de 900 ans. Mœris serait donc mort vers 1350. Mais, entre sa mort et l'avènement de Psammétique, lequel eut lieu en 664, Hérodote ne place que dix règnes et la dodécarchie ; deux des rois, nous dit-il, régnèrent l'un 50 ans (ch. 127), l'autre 56 (ch. 128) ; et la dodécarchie dura peu ; il resterait à ce compte, pour huit rois, un peu moins de 580 ans ; ce qui supposerait qu'en moyenne chacun régna plus de 70 ans !

2. Ch. 44, 51, 52, 55.

3. Ch. 134-135.

4. Ch. 10.

5. Ch. 80 ; 167.

6. Ch. 150.

les Colchidiens des Égyptiens [1] ; qu'il ait appris à Bouto que les serpents volants venaient de l'Arabie, peut-être aussi que l'Arabie s'étendait à l'Est, par delà la presqu'île du Sinaï, sur une longueur de deux mois de chemin, et que le golfe arabique, long et étroit, s'enfonçait dans l'intérieur des terres, du Sud au Nord, parallèlement à la vallée du Nil [2] : qu'il ait recueilli en Égypte ce qu'il rapporte du cours supérieur de ce fleuve depuis Éléphantine jusqu'au pays des Automoles, du climat de la haute Libye, de l'origine et de la langue des Ammoniens [3] ; et, à Cyrène ou ailleurs, de la bouche de Cyrénéens, le récit du voyage des jeunes Nasamons [4]. Dans ce récit, et dans les réflexions qui l'accompagnent, plusieurs détails décèlent l'influence d'Hécatée : division de la Libye en trois zones, une zone littorale habitée par les hommes, une zone habitée par des bêtes sauvages, une zone aride, sablonneuse et déserte ; description du cours de l'Istros ; parallélisme établi entre l'Istros et le Nil. Il se peut qu'un petit nombre d'autres détails soient également empruntés à des livres : l'indication des mesures du golfe arabique et du régime de ses eaux [5] ; l'affirmation que le culte de Poseidon est venu en Grèce de Libye [6]. Cela se réduit à peu de chose. Des questions délicates se posent à propos des monuments décrits aux chapitres 102 et 106, monuments qui auraient commémoré le passage triomphal de Sésostris. Ceux du chapitre 106 sont probablement deux bas-reliefs rupestres qui subsistent encore aujourd'hui [7] ; il est surprenant qu'Hérodote en donne une description inexacte sur plusieurs points, et que même, semble-t-il, il situe inexactement l'un des deux [8] ;

1. Ch. 104-105.
2. Ch. 75, 8, 11.
3. Ch. 29-30 ; 25, 26 ; 42.
4. Ch. 32-33.
5. Ch. 11.
6. Ch. 50.
7. Voir la note au chapitre 106.
8. En le situant sur la route de Sardes à Smyrne. Peut-être Hérodote, suivant l'autre route dont il parle *dans le sens Phocée-Éphèse*, était-il passé sans le voir auprès d'un des bas-reliefs, qui est placé haut et qui fait face au Sud (cf. Perrot, *Histoire de l'Art*, IV, p. 751) et le vit-il seulement un jour qu'il allait de Sardes à Smyrne, en se détournant quelque peu de sa route et poussant une pointe sur le Sud.

surtout, on conçoit mal comment il a pu se trouver quelqu'un en Ionie pour lui présenter les inscriptions qui les accompagnaient comme des hiéroglyphes égyptiens, lui en donner une traduction fantaisiste, et l'engager à voir dans des monuments hittites, sans aucune ressemblance avec ceux de l'Égypte, l'image d'un pharaon[1]. Quant aux colonnes érigées chez les peuples vaincus, avec des inscriptions au nom de Sésostris et, chez les peuples lâches, la représentation des parties sexuelles de la femme, nous n'en connaissons point aujourd'hui ; évidemment, cette circonstance ne prouve pas à elle seule qu'elles n'existèrent pas autrefois, telles qu'Hérodote les décrit, telles qu'il affirme en avoir vu de ses yeux dans la Syrie Palestine[2] ; mais la description qu'il en donne au chapitre 102 inspire des doutes à des égyptologues[3] ; et on se demande par qui il a pu entendre dire qu'il avait existé des colonnes de ce genre jusqu'en Scythie et en Thrace[4], où aucun pharaon n'a mis le pied.

*
* *

Le livre II est une des parties des *Histoires* où l'on peut le mieux apprécier l'aptitude d'Hérodote à conduire un raisonnement et mesurer ce qu'il eut d'esprit scientifique. Aux observations concernant la composition et les sources, je crois donc opportun d'en ajouter cette fois, brièvement, quelques autres.

Je n'insisterai pas sur le caractère contestable de deux idées qui, dans le livre II et ailleurs, sont au fond de beaucoup de jugements et d'opinions d'Hérodote. D'abord, que tout élément de la civilisation, toute connaissance et toute

1. Cent ans avant Hérodote, Hipponax était mieux renseigné, si, au vers 4 du fragment 3 Diehl, il appelait le bas-relief de Karabel « le monument de Tos, de la lignée de Mutalis, le roi » (cf. W. Ramsay, *Asianic Elements in greek Civilization*, p. 145 et suiv.), Tos étant la transcription grecque du nom hittite Tu(a)-ti, que H. Sayce a déchiffré sur le monument même (cf. *Journal of the royal Asiatic Society*, 1927, p. 700), et Mutalis celle du nom de Mu(wa)tallu, roi hittite de la fin du XIV[e] siècle et du début du XIII[e]. La traduction ci-dessus du vers 4 me paraît d'ailleurs ne pouvoir être acceptée, du point de vue de la langue, qu'avec quelques réserves.

2. Ch. 106.

3. Cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 407.

4. Ch. 103.

coutume, toute croyance et toute pratique, tout art et tout objet matériel, a eu un « inventeur » déterminé, un εὑρετής unique, à qui remonteraient, par plus ou moins d'intermédiaires, toutes les manifestations de cette connaissance, de cette coutume, de cette croyance, de cette pratique, de cet art, tous les usages de cet objet matériel, qui se constatent dans le monde. Ensuite, que la diversité des hommes est plus apparente que réelle, plus superficielle que foncière ; que, d'un pays à un autre, maintes choses restent les mêmes sous des noms et des aspects différents. C'est en vertu de la première idée qu'Hérodote reconnaît aux Égyptiens, — aux Égyptiens qui sont l'un des peuples les plus anciens, sinon le plus ancien de la terre, — le mérite exclusif de tant d'inventions, de tant de découvertes, que les autres hommes, et nommément les Grecs, auraient apprises d'eux [1]. C'est la seconde idée qui l'a conduit à admettre sans discussion l'identité des dieux égyptiens et des dieux grecs, à ne désigner le plus souvent ceux-là que par les noms de ceux-ci, de telle sorte qu'en plus d'un cas on ne sait pas de qui il veut parler ; à vouloir retrouver en Égypte des oracles, des mystères, des divertissements religieux analogues à ceux de la Grèce ; à prêter aux Égyptiens, dans leurs rapports avec la divinité, les sentiments et l'attitude de ses compatriotes. Sur l'un et l'autre point, il y aurait à faire bien des réserves. L'humanité est plus variée que ne pensait Hérodote, et des évolutions parallèles, tout à fait indépendantes, ont pu faire surgir la même découverte en plusieurs lieux à des siècles d'intervalle. Mais les conceptions que nous venons de rappeler n'étaient pas propres à Hérodote ; elles ont été communes à presque tous les Grecs. On ne saurait donc en faire à notre auteur un reproche particulier. Ce que nous voulons ici relever et soumettre à l'appréciation des lecteurs, ce ne sont que les expressions de sa γνώμη personnelle.

Voici, en des genres divers, des exemples de raisonnements sains et d'opinions (δόξαι) non pas toutes exactes, mais

1. Sur la façon dont cette reconnaissance pouvait se concilier dans l'esprit d'Hérodote avec le sentiment de la supériorité hellénique, voir les intéressantes observations de J. Vogt, *Herodot in Aegypten*, § IV, p. 28 et suiv. (dans le *Genethliakon W. Schmid*, Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft V, 1929).

auxquelles l'auteur est arrivé sans être coupable d'irréflexion ni pécher contre la logique. On peut sourire, en le voyant, au chapitre 120, critiquer une légende épique du point de vue du bon sens terre à terre ; il reste vrai que, de ce point de vue, l'attitude de Priam et des Troyens, se solidarisant coûte que coûte avec un ravisseur de femme et courant à leur perte plutôt que de rendre Hélène à son mari, serait inintelligible. L'exégèse d'une légende de Dodone, telle qu'elle est présentée aux chapitres 56-57, porte à faux ; n'empêche que, logiquement, elle peut très bien se défendre, les sentiments, actes et façons de s'exprimer qu'elle attribue aux personnages, à la brune étrangère venue de Thèbes et aux Dodonéens, n'ayant rien d'invraisemblable. Une des raisons données au chapitre 135 pour refuser de croire que la courtisane Rhodopis ait élevé à ses frais une pyramide, raison déduite de l'évaluation de sa fortune d'après la dîme qu'elle avait consacrée à Delphes, est pertinente. Expliquer les dates relativement basses assignées par les Grecs à la naissance de Pan et à celle de Dionysos comme il est fait au chapitre 146, en admettant que ces dates sont en réalité celles où les dieux en question commencèrent d'être connus en Grèce, est une idée judicieuse. Judicieux aussi, l'argument allégué au chapitre 43 pour contester que les Égyptiens aient emprunté aux Grecs la connaissance d'un dieu correspondant à Héraclès. Judicieuses, les réflexions du chapitre 44 distinguant plusieurs Héraclès. Judicieuses, bien que partant de données erronées et conduisant à une conclusion fausse, celles du chapitre 49 sur la prétendue origine égyptienne des cérémonies dionysiaques. Aux chapitres 104-105, Hérodote, qui veut établir la parenté des Égyptiens et des Colchidiens, fait preuve d'une sage circonspection en n'attachant pas trop d'importance à des traits de ressemblance physique, — teint foncé et chevelure crépue, — qui, remarque-t-il, sont communs aussi à d'autres peuples. De ce qui est dit aux chapitres 5 et suivants sur la formation probable de l'Égypte, ancien golfe marin comblé peu à peu par les apports du Nil, beaucoup est à retenir : l'argument tiré du peu de profondeur de la mer en face des bouches du fleuve, ceux que fournissent le spectacle de terrains d'alluvions créés par d'autres fleuves d'un bien moindre débit, la présence de coquillages sur les montagnes qui bordent la vallée et les efflorescences

salines qui se produisent dans la plaine, la nature du sol, très différent des sols environnants[1] ; l'hypothèse d'un ensablement possible de la mer Rouge, si un fleuve comme le Nil s'y déversait[2], est acceptable, à cela près que le délai prévu par Hérodote, — moins de dix mille années, — serait trop bref. Plus loin[3], la critique d'une des explications proposées des crues du Nil, celle qui attribuait le gonflement des eaux à l'action des vents étésiens, est très juste. Et, si l'on songe qu'Hérodote était en droit d'ignorer que, dans les régions équatoriales, il pouvait y avoir à certaines saisons de la neige sur de hautes montagnes, la critique d'une autre explication[4], — celle d'Anaxagore, — ne paraîtra pas déraisonnable.

Mais il y a, dans le livre II, d'autres raisonnements qui sont moins satisfaisants, et l'auteur y exprime çà et là des opinions moins prudemment réfléchies. A vrai dire, il convient de lui concéder parfois le bénéfice de circonstances atténuantes. Quand il déclare, au chapitre 112, que l' « Aphrodite Étrangère » adorée à Memphis n'était autre qu'Hélène, parce qu'Hélène avait séjourné à Memphis et que nul autre sanctuaire d'Aphrodite n'était dédié à « Aphrodite Étrangère », la conclusion dépasse manifestement les prémisses ; mais il ne faut pas oublier que la propension à retrouver partout dans les dieux étrangers divinités et héros helléniques était commune à presque tous les Grecs. Ou bien il peut arriver que la prétendue faute de raisonnement soit affaire d'expression plutôt que de pensée. Au chapitre 134, où il s'agit de prouver que la pyramide dite de Mykérinos ne saurait être due à Rhodopis, Hérodote allègue que Rhodopis « florissait sous le règne d'Amasis, et non de Mykérinos » ; mais, si la pyramide n'est pas l'œuvre de Mykérinos, pourquoi seraitelle nécessairement une œuvre de son époque ? Pour que le raisonnement d'Hérodote fût complet, il faudrait qu'il eût ajouté ou bien que la pyramide était datée, datée du règne

1. Ch. 5, 10, 12. Peut-être l'un ou l'autre de ces arguments n'appartient-il pas en propre à Hérodote et fut-il emprunté par lui à quelque prédécesseur ; il lui resterait en tout cas le mérite d'en avoir reconnu la justesse et de l'avoir adopté.

2. Ch. 11.

3. Ch. 20.

4. Ch. 22.

de Mykérinos, ou bien que sous Amasis on ne construisait plus de pyramides ; il n'est pas impossible que, sans le dire clairement, il ait su l'un ou l'autre et en ait tenu compte par devers lui[1]. Ailleurs, je ne vois pas d'excuse. Au chapitre 17, Hérodote vient de combattre, avec plus d'ardeur que n'en méritait une simple question de mots, l'opinion d'Hécatée, qui réservait le nom d'Égypte au Delta ; il déclare que, pour lui, l'Égypte est « tout le pays habité par des Égyptiens » ; mais, les « Égyptiens », qui sont-ils ? Le chapitre immédiatement suivant, où il est raconté que les gens de Maréa niaient être Égyptiens et furent cependant reconnus comme tels par l'oracle d'Ammon, prouve qu'il y avait là place pour des contestations et qu'une définition n'aurait pas été superflue ; or, de définition qui lui soit personnelle, Hérodote n'en a pas donné ; et il semble bien que, cette fois, il ait tourné dans un cercle vicieux. Au chapitre 15, il observe que, si l'Égypte n'était que le Delta, les Égyptiens ne sauraient avoir la ridicule prétention d'être un des peuples les plus anciens de la terre, puisque le Delta est une terre récente ; c'est confondre le nom et la chose ; les Égyptiens pouvaient avoir l'idée que, dans la nuit des temps, avant la formation du Delta, avant de s'appeler Égyptiens, ils avaient existé en s'appelant autrement ; il ne manque pas d'exemples, chez Hérodote, de peuples qui, sans cesser d'être eux-mêmes, ont porté successivement plusieurs noms. Nous avons constaté qu'en matière de chronologie l'auteur du livre II n'évitait pas toujours l'incohérence[2]. Le calcul auquel il se livre au chapitre 142 repose sur un postulat : à savoir que grands-prêtres et rois se seraient succédé au même rythme que les générations, c'est-à-dire à raison de trois par siècle en moyenne ; mais le simple examen des chiffres qu'Hérodote lui-même énonce pour plusieurs règnes aurait dû lui inspirer des doutes : des règnes de la période intéressante, — celle qui se termine avec le règne de Séthos, — les seuls dont il sache dire la durée, les règnes de Chéops, de Chéphren et de

1. Il parle en effet de l'âge des constructeurs de pyramides (τούτων τῶν βασιλέων τῶν τὰς πυραμίδας ταύτας λιπομένων) comme d'une période limitée, que l'âge d'Amasis et de Rhodopis a suivie de très loin (ἔτεσι κάρτα πολλοῖσι).

2. Voir ci-dessus, p. 54-55.

Sabacos[1], ont été, d'après lui, de cinquante, cinquante-six et cinquante années, tous les trois dépassant de beaucoup la prétendue moyenne de trente-trois ans[2]; au contraire, pendant la période suivante, celle des rois saïtes, cinq règnes se partagent un total de cent quarante-cinq ans, ce qui donnerait une moyenne de vingt-neuf années seulement. Nous approuvions tout à l'heure les conjectures faites par Hérodote touchant la formation de l'Égypte; celle qu'il présente au chapitre 13 touchant l'avenir de cette terre ne paraît pas si heureuse; il prévoit que les crues successives du Nil pourront exhausser le sol jusqu'à un tel niveau, que les plus hautes eaux ne s'élèveront plus au-dessus et que le fleuve ne sortira plus de son lit; c'est perdre de vue la possibilité que ce lit, peu à peu, s'exhausse lui aussi en même temps que les berges, la plaine environnante et le fond de la mer en avant du Delta.

Je viens à la δόξα qui, de toutes je crois, tenait le plus à cœur à Hérodote et dont il semble avoir été particulièrement fier: l'explication des crues périodiques du Nil[3]. Ces crues s'expliqueraient, à son avis, par l'action du soleil. L'idée fut peut-être empruntée à Diogène d'Apollonie. D'après Diogène, pour qui toutes les eaux terrestres communiquaient sous terre par un réseau de canaux, le feu même du soleil, en brûlant une contrée, pouvait y attirer un afflux d'eaux souterraines, comme la combustion d'une mèche plongée dans l'huile attire l'huile dans cette mèche par un phénomène de capillarité; l'eau affluait donc vers les sources du Nil à la saison où la région de ces sources est plus torride que jamais, c'est-à-dire au cœur de l'été[4]. Hérodote a fort

1. En ce qui concerne Mykérinos, Hérodote ne dit pas depuis combien de temps il était sur le trône quand il apprit par un oracle qu'il n'avait plus que six ans à vivre (ch. 133).

2. Encore convient-il d'observer que le temps de la *domination* de Sabacos ne doit être considéré que comme une partie de la durée du *règne* d'Anysis, lequel, dans ces conditions, aurait été de plus de cinquante ans; si l'on confronte les chapitres 100-101 et 142, on constate en effet que, pour arriver au chiffre total de trois cent quarante *et un* rois (et non trois cent quarante-*deux*), il ne faut pas faire état de Sabacos.

3. Ch. 24-25.

4. Cf. Capelle, *Die Nilschwelle* (dans les *Neue Jahrbücher* de 1914), p. 336-337.

compliqué les choses, sans que le résultat soit devenu meilleur. Les fleuves autres que le Nil, dit-il en substance, grossissent en hiver parce qu'ils reçoivent alors des eaux de pluie, diminuent en été parce qu'en cette saison le soleil darde sur eux ses rayons, et, pour ainsi dire, pompe leurs eaux. Or, en hiver, le soleil, chassé du milieu du ciel par l'apparition des frimas, — Hérodote ne se demande pas ce qui, hors la diminution de la chaleur solaire, peut causer cette apparition, — se réfugie dans l'extrême Sud, au-dessus de la Libye supérieure ; il aspire alors les eaux du Nil, et du Nil seul, sans que des pluies contrebalancent son action ; c'est pourquoi, à l'époque de l'année où, en général, les fleuves sont le plus gonflés, le niveau du Nil est le plus bas. Peut-être serait-on en droit de demander à Hérodote, puisqu'il semble attribuer aux pluies une importance capitale dans l'alimentation des fleuves, comment il s'explique qu'à un moment quelconque le Nil puisse avoir beaucoup d'eau, venant d'une région où, à l'en croire, il ne tombe jamais de pluie[1]. Mais passons. Le défaut essentiel du système d'Hérodote, c'est que ce dont il prétend rendre compte n'est pas, en réalité, la crue du Nil pendant la belle saison, mais l'abaissement de ses eaux pendant le reste de l'année, comme si l'état de crue était l'état normal et la rentrée du fleuve dans son lit un état d'exception. Tels qu'ils étaient, le système de Thalès critiqué au chapitre 20, celui d'Euthyménès de Marseille et d'Hécatée auquel il est fait allusion aux chapitres 21 et 23[2], celui de Diogène d'Apollonie que nous venons de rappeler, celui d'Anaxagore critiqué au chapitre 22, essayaient d'expliquer les crues et les expliquaient, mal ou bien ; l' « explication » d'Hérodote, aussi fausse au point de vue scientifique que n'importe lequel de ces systèmes, a de plus ce grave inconvénient, de ne rien expliquer du tout.

1. Ἄνομβρος ἡ χώρη καὶ ἀκρύσταλλος διατελέει ἐοῦσα (ch. 22).
2. Voir les notes explicatives à ces chapitres.

EUTERPE

1 Cyrus mort[1], Cambyse lui succéda[2] ; il était fils de Cyrus et de Cassandane fille de Pharnaspe[3] ; Cassandane étant morte avant Cyrus, Cyrus avait lui-même mené grand deuil, et ordonné de porter le deuil aussi à tous ses sujets. Fils de cette femme et de Cyrus, Cambyse considérait les Ioniens et les Éoliens comme étant des esclaves hérités de son père ; il se disposa à faire campagne contre l'Égypte, prenant avec lui, entre autres contingents levés dans son empire, ceux des Grecs dont il était le maître[4].

2 Les Égyptiens, avant le règne de Psammétique, se tenaient pour les plus anciens de tous les hommes. Mais, depuis que Psammétique, devenu roi, voulut savoir qui étaient vraiment les plus anciens, depuis lors ils tiennent les Phrygiens pour plus anciens qu'eux-mêmes, et eux-mêmes pour plus anciens que les autres. Psammétique avait beau s'informer ; il ne pouvait trouver un moyen de savoir qui étaient les plus an-

1. Dans l'été de 529.

2. Hérodote ne dit rien ici des discordes et des soulèvements qui, d'après l'auteur du chapitre final de la *Cyropédie*, auraient marqué l'avènement de Cambyse. Peut-être fait-il allusion à ces difficultés au livre III chapitre 88, si αὖτις signifie là « de nouveau », ce dont je doute.

3. Qui, lui-même, était un Achéménide (III 2).

4. D'après Xénophon (*Cyr.*, I 1 4, VIII 6 20), Cyrus déjà aurait soumis l'Égypte ; voir, sur cette question, Radet, *La première incorporation de l'Égypte à l'empire perse*, dans la *Revue des Études anciennes*, 1909, p. 201 et suiv. Hérodote lui-même dit que Cyrus projeta tout au moins une expédition contre Amasis (I 153), qui avait été l'allié de Crésus contre lui (I 77).

ΕΥΤΕΡΠΗ

1 Τελευτήσαντος δὲ Κύρου παρέλαβε τὴν βασιληίην Καμβύσης, Κύρου ἐὼν παῖς καὶ Κασσανδάνης τῆς Φαρνάσπεω θυγατρός, τῆς προαποθανούσης· Κῦρος αὐτός τε μέγα πένθος ἐποιήσατο καὶ τοῖσι ἄλλοισι προεῖπε πᾶσι τῶν ἦρχε πένθος ποιέεσθαι. Ταύτης δὴ τῆς γυναικὸς ἐὼν παῖς καὶ Κύρου Καμβύσης Ἴωνας μὲν καὶ Αἰολέας ὡς δούλους πατρωίους ἐόντας ἐνόμιζε, ἐπὶ δὲ Αἴγυπτον ἐποιέετο στρατηλασίην, ἄλλους τε παραλαβὼν τῶν ἦρχε καὶ δὴ καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐπεκράτεε.

2 Οἱ δὲ Αἰγύπτιοι, πρὶν μὲν ἢ Ψαμμήτιχον σφέων βασιλεῦσαι, ἐνόμιζον ἑωυτοὺς πρώτους γενέσθαι πάντων ἀνθρώπων. Ἐπειδὴ δὲ Ψαμμήτιχος βασιλεύσας ἠθέλησε εἰδέναι οἵτινες γενοίατο πρῶτοι, ἀπὸ τούτου νομίζουσι Φρύγας προτέρους γενέσθαι ἑωυτῶν, τῶν δὲ ἄλλων ἑωυτούς. Ψαμμήτιχος δὲ ὡς οὐκ ἐδύνατο πυνθανόμενος πόρον οὐδένα τούτου ἀνευρεῖν οἳ γενοίατο πρῶτοι ἀνθρώπων, ἐπιτεχνᾶται τοιόνδε. Παιδία δύο νεογνὰ ἀνθρώπων τῶν ἐπιτυχόντων

1 1 δὲ codd. pl. : δὴ DR || 2 Κασσανδάνης codd. pl. : Κασαν- CV[1] || 3-4 μέγα πένθος ABCP : π. μ. DRSV || 5 ποιέεσθαι ABCPS : -εῖσθαι DRV || δὴ ABCP : δὲ DRSV.

2 1 Ψαμμήτιχον A[1] (-ος) B (-ος) R : Ψαμμι- A[2] (-ος) CPD Ψαμμιή- SV || 2 ἑωυτοὺς codd. pl. : ἑαυτοὺς V || 3 ἐπειδὴ ABCP : ἐπεὶ DRSV || Ψαμμήτιχος A[1]BR : Ψαμμι- A[2]CPD Ψαμμιή- SV || 5-6 Ψαμμ. δ τῶν Αἰγ. β. ὡς incipit E || Ψαμμήτιχος ABR : Ψαμμι- CEPD Ψαμμιή- SV || 7 τούτου om. E || 7-8 ἐπιτεχνᾶται ... ἀνθρώπων om. B[1] || 7 ἐπιτεχνᾶται codd. pl. : -νεᾶται C.

ciens des hommes ; voici donc ce qu'il imagina. Il donna à un berger deux enfants nouveau-nés, fils de parents quelconques, pour les emporter où étaient ses troupeaux et les élever comme il suit ; personne, lui fut-il enjoint, ne devait prononcer un mot en leur présence ; ils devaient être seuls dans une cabane solitaire ; à heure dite, le berger leur amènerait des chèvres ; et, quand il les aurait rassasiés du lait de ces chèvres, il leur donnerait les autres soins. Psammétique prenait ces dispositions et donnait ces ordres parce qu'il voulait savoir de ces enfants quel mot, une fois passé l'âge des cris inarticulés, ils profèreraient le premier. Ainsi fut fait. Il y avait deux ans que le berger exécutait ce qui vient d'être dit quand, un jour qu'il ouvrait la porte et entrait dans la cabane, les deux enfants, se traînant à ses pieds, prononcèrent le mot *bécos* en lui tendant les bras[1]. La première fois qu'il entendit cela, le berger ne dit rien ; mais comme il arrivait souvent, quand il venait prendre soin des enfants, qu'ils répétassent assidûment ce mot, il signala la chose à son maître, et, sur l'ordre de ce dernier, amena les enfants devant lui. Les ayant entendus à son tour, Psammétique rechercha quels hommes appelaient quelque chose *bécos* ; et ses recherches lui firent découvrir que les Phrygiens appelaient ainsi le pain[2]. C'est dans ces conditions et en jugeant d'après cette aventure que les Égyptiens reconnurent aux Phrygiens une ancienneté plus grande que la leur[3]. Voilà comment j'ai entendu raconter la chose par les prêtres d'Hé-

1. *Bécos* paraît être une onomatopée reproduisant le bêlement des chèvres. Il se peut que, primitivement, l'anecdote n'ait été rien de plus qu'une plaisanterie, inventée pour tourner en ridicule les prétentions des Égyptiens et de vaines recherches.

2. Le mot *bécos* se lit effectivement sur des inscriptions phrygiennes (cf. Ramsay, *Jahreshefte des œsterreichischen archæologischen Instituts*, 1905, Beiblatt p. 95 ; J. Friedrich, *Kleinasiatische Sprachdenkmäler*, Berlin 1932, p. 133 et 140, n°s 33 et 86). Nous savons d'autre part, par Hipponax (fr. 82), que *bécos* désignait à Cypre le pain ; et il semble que le mot ait été employé en ce sens dans l'ionien vulgaire.

3. Ordinairement, les Phrygiens passaient tout au contraire pour un peuple d'origine récente.

διδοῖ ποιμένι τρέφειν ἐς τὰ ποίμνια τροφήν τινα τοιήνδε, ἐντειλάμενος μηδένα ἀντίον αὐτῶν μηδεμίαν φωνὴν ἱέναι, ἐν στέγῃ δὲ ἐρήμῃ ἐπ' ἑωυτῶν κεῖσθαι αὐτὰ καὶ τὴν ὥρην ἐπαγινέειν σφι αἶγας, πλήσαντα δὲ τοῦ γάλακτος τἆλλα διαπρήσσεσθαι. Ταῦτα δὲ ἐποίεέ τε καὶ ἐνετέλλετο [ὁ] Ψαμμήτιχος θέλων ἀκοῦσαι τῶν παιδίων, ἀπαλλαχθέντων τῶν ἀσήμων κνυζημάτων, ἥντινα φωνὴν ῥήξουσι πρώτην. Τά περ ὦν καὶ ἐγένετο. Ὡς γὰρ διέτης χρόνος ἐγεγόνεε ταῦτα τῷ ποιμένι πρήσσοντι, ἀνοίγοντι τὴν θύρην καὶ ἐσιόντι τὰ παιδία ἀμφότερα προσπίπτοντα « βεκός » ἐφώνεον ὀρέγοντα τὰς χεῖρας. Τὰ μὲν δὴ πρῶτα ἀκούσας ἥσυχος ἦν ὁ ποιμήν· ὡς δὲ πολλάκις φοιτῶντι καὶ ἐπιμελομένῳ πολλὸν ἦν τοῦτο τὸ ἔπος, οὕτω δὴ σημήνας τῷ δεσπότῃ ἤγαγε τὰ παιδία κελεύσαντος ἐς ὄψιν τὴν ἐκείνου. Ἀκούσας δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Ψαμμήτιχος ἐπυνθάνετο οἵτινες ἀνθρώπων « βεκός » τι καλέουσι, πυνθανόμενος δὲ εὕρισκε Φρύγας καλέοντας τὸν ἄρτον. Οὕτω συνεχώρησαν Αἰγύπτιοι καὶ τοιούτῳ σταθμω-

2 9 διδοῖ DRSV : δίδωσι ABCEP || 10 μηδένα PDRSV : μηδὲν ABC om. E || ἀντίον codd. pl. : ἐναντίον E || μηδεμίαν φωνὴν ABCEP : φ. μ. DRSV || 11 κεῖσθαι DRSV : κέεσθαι ABCEP || 12 ἐπαγινέειν PD : -έην RSV ἐπάγειν ABCE || σφι (vel σφιν) ABCEP : σφίσιν DRSV || πλήσαντα C[2]EPDRSV : -ας ABC[1] || τοῦ (i. e. *hoc* lacte, sc. caprarum) DRSV : om. ABCEP. Caprarum lacte, non mulieris alicuius, repleri infantes expressis verbis Psammetichus iussit || 13 δὲ ABCP : δ' EDRSV || ἐποίεέ τε καὶ ABCP : ἐποίεε καὶ E ἐποιέετο καὶ DRSV || [ὁ] om. ABCEP || 13-14 Ψαμμήτιχος ABR : Ψαμμί- CEPD Ψαμμιή- SV || 14 ἀπαλλαχθέντων codd. pl. (ἀπηλλ- D ἀπηλαχθ- R[1] ἀπαλαχθ- R[2]) : ἀπαλλαγέντων C Sch. Aristoph. *Nub*, 397, Suidas s. v. βεκκεσέληνε || 16 γὰρ codd. pl. : δὲ E || διέτης (vel διετὴς) codd. : τριετὴς Sch. Arist., Suidas || ταῦτα om. C[1] || 17 ἀνοίγοντι (vel -τί) codd. pl. : -νταί D || τὴν ABCEP : τε τὴν DRSV || θύρην codd. pl. : -αν E || ἐσιόντι ABCEP : ἐπ- DRSV || 18 βεκὸς ABCEP[2]D : βέκος P[1] βέκκος RSV Suidas || ἐφώνεον codd. : pl. -νευον C[1] || 20 φοιτῶντι DRSV : -έοντι C -έοντι ABEP || ἐπιμελομένῳ ABCEP : -λουμένῳ DRSV || 21 σημήνας codd. pl. : -άνας AB || 22 τὴν ἐκείνου om. E || 23 ὁ om. E || Ψαμμήτιχος ABR : Ψαμμί- CEPD Ψαμμιή- SV || βεκός codd. pl. : βέκος P[1] βεκκός RV[1] || 24 Φρύγας codd. pl. : τοὺς Φρ. E || 25-26 σταθμωσάμενοι : σταθμη- codd.

phaistos à Memphis[1] ; mais des Grecs prétendent, entre beaucoup d'autres sottises, que Psammétique avait fait couper la langue à des femmes, et que ce fut auprès de ces femmes qu'il fit séjourner les enfants.

3 Tel est le récit que les prêtres me firent à propos de ces enfants et de la façon dont ils furent élevés. Au cours des entretiens que j'eus à Memphis avec les prêtres d'Héphaistos, j'appris encore d'autres choses ; et je me rendis aussi à Thèbes et à Héliopolis pour m'informer de ces mêmes choses, désirant savoir si là on serait d'accord avec ce qui m'avait été dit à Memphis ; car les prêtres d'Héliopolis passent pour les plus savants des Égyptiens[2]. Pour ce qui, dans les développements que j'ai entendus de leur bouche, concerne les dieux, je ne suis pas disposé à le rapporter, si ce n'est seulement les noms des personnes divines ; car je pense que, sur ce chapitre, tous les hommes en savent autant[3] ; s'il m'arrive d'en rappeler quelques points, je le ferai contraint par la suite de mon discours.

4 Dans le domaine des choses humaines, ils me dirent unanimement que les Égyptiens avaient, les premiers de tous les hommes, inventé l'année, et divisé en douze parties, pour la former, le cycle des saisons ; ils avaient fait cette invention, disaient les prêtres, en observant les astres. Leur calendrier, à mon avis, est mieux combiné que celui des Grecs, puisque

1. C'est-à-dire les prêtres de Phtah. Il est étrange qu'Hérodote ait recueilli dans un sanctuaire égyptien une histoire aussi peu flatteuse pour la vanité égyptienne. D'autant plus que, les Égyptiens possédant un mot *bek* (huile), l'aventure se prêtait à être interprétée par eux tout autrement.

2. Memphis était la ville de Phtah ; Thèbes, la ville d'Amon ; Héliopolis, celle de Ra. Les deux premières eurent une grande importance politique ; la dernière n'eut jamais qu'une importance religieuse et scientifique, importance célébrée de tout temps par les Grecs ; témoin les traditions qui y rattachaient les instituteurs de Pythagore, de Solon, de Platon, et l'éloge rétrospectif qu'en fait Strabon (XVII 1 29).

3. Autant les uns que les autres (cf. *Introduction*, p. 142, n. 1 ; pour d'autres interprétations de ce passage, voir How and Wells *ad. l.* et Sourdille, *Revue des Études grecques*, 1925, p. 289 et suiv.). Cette réflexion implique un certain scepticisme à l'égard des mythologies, mais non pas le dédain agressif d'un Xénophane ou d'un Euripide.

σάμενοι πρήγματι τοὺς Φρύγας πρεσβυτέρους εἶναι ἑωυτῶν. Ὧδε μὲν γενέσθαι τῶν ἱρέων τοῦ Ἡφαίστου [τοῦ] ἐν Μέμφι ἤκουον· Ἕλληνες δὲ λέγουσι ἄλλα τε μάταια πολλὰ καὶ ὡς γυναικῶν τὰς γλώσσας ὁ Ψαμμήτιχος ἐκταμὼν τὴν δίαιταν οὕτως ἐποιήσατο τῶν παιδίων παρὰ ταύτῃσι τῇσι γυναιξί.

3 Κατὰ μὲν δὴ τὴν τροφὴν τῶν παιδίων τοσαῦτα ἔλεγον. Ἤκουσα δὲ καὶ ἄλλα ἐν Μέμφι, ἐλθὼν ἐς λόγους τοῖσι ἱρεῦσι τοῦ Ἡφαίστου· καὶ δὴ καὶ ἐς Θήβας τε καὶ ἐς Ἡλίου πόλιν αὐτῶν τούτων εἵνεκεν ἐτραπόμην, ἐθέλων εἰδέναι εἰ συμβήσονται τοῖσι λόγοισι τοῖσι ἐν Μέμφι· οἱ γὰρ Ἡλιοπολῖται λέγονται Αἰγυπτίων εἶναι λογιώτατοι. Τὰ μέν νυν θεῖα τῶν ἀπηγημάτων οἷα ἤκουον, οὐκ εἰμὶ πρόθυμος ἐξηγέεσθαι, ἔξω ἢ τὰ οὐνόματα αὐτῶν μοῦνον, νομίζων πάντας ἀνθρώπους ἴσον περὶ αὐτῶν ἐπίστασθαι· τὰ δ' ἂν ἐπιμνησθέω αὐτῶν, ὑπὸ τοῦ λόγου ἐξαναγκαζόμενος ἐπιμνησθήσομαι.

4 Ὅσα δὲ ἀνθρωπήια πρήγματα, ὧδε ἔλεγον ὁμολογέοντες σφίσι, πρώτους Αἰγυπτίους ἀνθρώπων ἁπάντων ἐξευρεῖν τὸν ἐνιαυτόν, δυώδεκα μέρεα δασαμένους τῶν ὡρέων ἐς αὐτόν· ταῦτα δὲ ἐξευρεῖν ἐκ τῶν ἄστρων

2 26 πρεσβυτέρους ABCEP : πρώτους DRSV || εἶναι ἑωυτῶν codd. pl. : ἑωυτῶν εἶναι E. Desinit E || 27 ἱρέων ABCP : ἱερ- DRSV (-εέων) || [τοῦ] om. DRSV || 29 Ψαμμήτιχος ABR : Ψαμμί- CPD Ψαμμιτή- SV || ἐκταμὼν codd. pl. : ἐκτεμὼν B || 30 παιδίων DRSV : παίδων ABCP || τῇσι ABCPD : ταῖς RSV.

3 1 τὴν om. DRSV || παιδίων DRSV : παίδων ABCP || 3 ἱρεῦσι ACPR : ἱερ- BDSV || ἐς (ante Ἡλίου) om. R || 4 αὐτῶν τούτων CDRSV : αὐτέων τουτέων ABP || εἵνεκεν ABCPD²S : ἕν- D¹RV || 5 τοῖσι (ante λογ.) codd. pl. : τοῖς R || Μέμφι codd. pl. : -ηι C || 6 Ἡλιοπολῖται AB : Ἡλιου- cett. || λογιώτατοι ABCP : λογιμώ- DRSV Eust. *ad Dion.* 232 || 8 ἐξηγέεσθαι codd. : διηγεῖσθαι Athenagoras *Legat.* 24 || μοῦνον ABCP : μόνον DRSV μοῦνα Ath. (qui postea ἐλάχιστα habet) || 9 αὐτῶν codd. pl. : -ὸν RV² || 10 ἐπιμνησθέω : -θῶ codd. || ἐξαναγκ- ABCP : ἀναγκ- DRSV || 11 ἐπιμν- codd. pl. : ὑπομν- D.

4 2 σφίσι codd. pl. : σφι B²C || 3 ἐξευρεῖν : -έειν codd. || δυώδεκα codd. pl. : δώδ- SV || 4 ἐξευρεῖν AB : -έειν cett. || ἄστρων ABC : ἀστέρων PDRSV.

ceux-ci introduisent dans l'année tous les deux ans un mois intercalaire, en considération des saisons[1], tandis que les Égyptiens, qui font leurs douze mois de trente jours, ajoutent à chaque année cinq jours surnuméraires, moyennant quoi l'accomplissement du cycle des saisons se présente toujours pour eux à la même date[2]. Ce sont, disaient les prêtres, les Égyptiens qui, les premiers, firent usage de noms caractéristiques[3] pour douze dieux, usage que les Grecs leur ont pris[4], les premiers qui attribuèrent aux dieux des autels, des statues et des temples, et qui taillèrent des figures dans la pierre[5]. Sur la plupart de ces points, ils prouvaient, par des réalités, qu'il en avait été comme ils disaient.

Ils me dirent encore que le premier roi d'Égypte qui fut un homme[6] avait été Mîn ; que, de son temps, toute l'Égypte sauf le nome Thébaïque était un marécage, et que rien n'émergeait alors des parties du pays existant maintenant au-dessous[7] du lac de Mœris, qu'on atteint de la mer par une navigation de sept journées en remontant le fleuve[8]. Ce

1. Pour maintenir la coïncidence de chacune des saisons avec telle ou telle partie de l'année. Le remède était imparfait. Moins, toutefois, qu'il ne pourrait sembler d'après I 32 ; car l'année commune des Grecs ne comportait pas, comme il est admis là, 360 jours, mais 354.

2. En réalité, l'année des Égyptiens était trop courte d'un quart de jour. Ils reconnaissaient l'erreur, mais ne semblent pas l'avoir corrigée dans la pratique en adoptant par avance le calendrier julien.

3. 'Επωνυμίας. Exactement, des appellations faisant allusion à l'origine, au caractère, à l'histoire des personnes à qui on les applique, et ayant la valeur de qualificatifs. Tels auraient été, d'abord, les noms des dieux.

4. Sans qu'il y ait d'ailleurs coïncidence entre ces douze dieux et les douze grands dieux de la Grèce ; ainsi Poseidon était inconnu en Égypte (ch. 43).

5. On a pensé à des intailles ; il s'agit plutôt de bas-reliefs.

6. Après les rois divins (ch. 144).

7. En aval, plus au Nord.

8. Pour M. Sourdille (*Voyage d'Hérodote en Égypte*, p. 131), ce point serait celui où le Bahr Yousouf se détache du Nil. Si on admet, avec M. Ehrenberg (*Klio*, 1920, p. 320 et suiv.), que les « journées » d'Hérodote étaient beaucoup moins longues que ne pense

ἔλεγον. Ἄγουσι δὲ τοσῷδε σοφώτερον Ἑλλήνων, ἐμοὶ δοκέειν, ὅσῳ Ἕλληνες μὲν διὰ τρίτου ἔτεος ἐμβόλιμον ⟨μῆνα⟩ ἐπεμβάλλουσι τῶν ὡρέων εἵνεκεν, Αἰγύπτιοι δὲ τριηκοντημέρους ἄγοντες τοὺς δυώδεκα μῆνας ἐπάγουσι ἀνὰ πᾶν ἔτος πέντε ἡμέρας πάρεξ τοῦ ἀριθμοῦ, καί σφι ὁ κύκλος τῶν ὡρέων ἐς τὠυτὸ περιιὼν παραγίνεται. Δυώδεκά τε θεῶν ἐπωνυμίας ἔλεγον πρώτους Αἰγυπτίους νομίσαι καὶ Ἕλληνας παρὰ σφέων ἀναλαβεῖν, βωμούς τε καὶ ἀγάλματα καὶ νηοὺς θεοῖσι ἀπονεῖμαι σφέας πρώτους καὶ ζῷα ἐν λίθοισι ἐγγλύψαι. [Καὶ] τούτων μέν νυν τὰ πλέω ἔργῳ ἐδήλουν οὕτω γενόμενα.

Βασιλεῦσαι δὲ πρῶτον Αἰγύπτου ἄνθρωπον ἔλεγον Μῖνα· ἐπὶ τούτου, πλὴν τοῦ Θηβαϊκοῦ νομοῦ, πᾶσαν Αἴγυπτον εἶναι ἕλος, καὶ αὐτῆς εἶναι οὐδὲν ὑπερέχον τῶν νῦν ἔνερθε λίμνης τῆς Μοίριος ἐόντων, ἐς τὴν ἀνάπλοος ἀπὸ θαλάσσης ἑπτὰ ἡμερέων ἐστὶ ἀνὰ τὸν ποταμόν. Καὶ εὖ μοι ἐδόκεον λέγειν περὶ τῆς χώρης. Δῆλα γὰρ δὴ καὶ μὴ προακούσαντι, ἰδόντι δέ, ὅστις γε σύνεσιν ἔχει, ὅτι ⟨ἡ⟩ Αἴγυπτος ἐς τὴν Ἕλληνες ναυτίλλονται ἐστὶ Αἰγυπτίοισι ἐπίκτητός τε γῆ καὶ δῶρον τοῦ ποταμοῦ, καὶ ⟨ἡ⟩ τὰ κατύπερθε ἔτι τῆς λίμνης ταύτης μέχρι τριῶν ἡμερέων πλόου, τῆς πέρι ἐκεῖνοι οὐδὲν ἔτι τοιόνδε ἔλεγον, ἔστι δὲ ἕτερον τοιοῦτο.

4 15 τοσῷδε codd. pl. : τὸ σῶμα SV || 15-16 ἐμοὶ δοκέειν ABCP : ὡς ἐμοὶ δοκέει DRSV || 17 ⟨μῆνα⟩ add. Cobet ; ἐμβόλιμον fortasse delendum || 18 τριηκοντημέρους D^2 (τριηκοντα- D^1) RSV : τριακονθ- ABC^1 (τριη- C^2) P || 24 [καὶ] ABCP (ex -ψαι per dittographiam ortum) : om. DRSV || τούτων ABCP : -έων DRSV || πλέω codd. pl. : πλείω AB || 26 Αἰγύπτου om. DRSV || ἄνθρωπον ABCP : ἀνθρώπων DRSV || Μῖνα (vel Μίνα) CP : Μεῖ- AB Μῆ- DRSV || 29 ἔνερθε codd. pl. : -θεν V || Μοίριος ABP : Μύριος CDRSV || ἀνάπλοος : -πλους codd.

5 2 δὴ om. ABC || 3 ⟨ἡ⟩ add. Dietsch || 4 ἐστὶ P : ἔστι D ἐστὶν vel ἔστιν cett. || 5 ⟨ἡ⟩ add. Gutschmid || 5-6 κατύπερθε codd. pl. (-θεν V^2) : κατ' ὕπερ vel καθ' ὕπερ RSV^1 || 7 τοιόνδε om. DRSV || 8 τοιοῦτο PD : -τον RSV τοιόνδε ABC.

qu'ils disaient de leur pays me parut exact. Sans l'avoir entendu dire à l'avance, il est évident, rien qu'à voir, pour un homme judicieux, que la région de l'Égypte où les Grecs se rendent en bateau[1] est une terre qui s'ajouta au pays des Égyptiens, un présent du fleuve ; et aussi la région située encore au-dessus de ce lac jusqu'à une distance de trois journées de navigation[2], de laquelle jusqu'à ce jour les prêtres n'ont rien dit de pareil, mais qui en est un autre.

Voici qui donne une idée de la nature du sol de l'Égypte. D'abord[3], lorsque vous arrivez par mer et que vous êtes encore à une journée de course de la côte, si vous jetez la sonde, vous remonterez du limon, et vous ne serez qu'à onze brasses de profondeur ; preuve que de la terre est déversée jusqu'à cette distance.

6 Ensuite, l'Égypte même. Son développement le long de la mer est de soixante schœnes, si on lui donne comme bornes, ainsi que nous faisons, le golfe Plinthinète et le lac Serbonis, au bord duquel s'élève le mont Casios ; à partir donc de ce lac, il y a les soixante schœnes. Ceux qui sont pauvres de terre mesurent leur sol par orgyies ; ceux qui en sont moins pauvres, par stades ; ceux qui en ont beaucoup, par parasanges ; ceux qui en ont en très grande abondance, par schœnes. Le parasange vaut trente stades ; et un schœne, mesure égyptienne, soixante stades[4]. Ainsi, le front de mer de l'Égypte

M. Sourdille, et inégales, on pourra le situer bien moins au Sud, à la hauteur de la limite méridionale du Fayoûm.

1. Le Delta et peut-être la vallée en amont jusqu'à Memphis. En tout cas, cette partie de l'Égypte ne se raccorde pas avec celle qui est nommée après : *au-dessus* (en amont) du lac de Mœris.

2. D'après M. Sourdille (*o. l.*, p. 134), jusqu'au point où se détache du Nil, avant le Bahr Yousouf, un premier bras ou canal, le Bahr Sohagiyeh. Si on n'admet pas qu'Hérodote ait fait, touchant la situation du lac de Mœris, l'erreur que lui attribue M. Sourdille (Notice, p. 28), il pourra s'agir du point de départ du Bahr Yousouf.

3. A cette première observation, déduite de ce qu'on remarque dans les eaux territoriales de l'Égypte, s'ajouteront aux ch. 10 et suiv. des observations déduites de ce qui se constate en Égypte même (αὐτῆς Αἰγύπτου). Celles-ci sont précédées des mesures du pays (ch. 6-9).

4. Le schœne (*atour*) mesurait 20 000 coudées de 0,525,

Αἰγύπτου γὰρ φύσις ἐστὶ τῆς χώρης τοιήδε. Πρῶτα μὲν προσπλέων ἔτι καὶ ἡμέρης δρόμον ἀπέχων ἀπὸ γῆς, κατεὶς καταπειρητηρίην πηλόν τε ἀνοίσεις καὶ ἐν ἕνδεκα ὀργυιῇσι ἔσεαι· τοῦτο μὲν ἐπὶ τοσοῦτο δηλοῖ πρόχυσιν τῆς γῆς ἐοῦσαν.

6 Αὖτις δὲ αὐτῆς ἐστι Αἰγύπτου μῆκος τὸ παρὰ θάλασσαν ἑξήκοντα σχοῖνοι, κατὰ ἡμεῖς διαιρέομεν εἶναι Αἴγυπτον ἀπὸ τοῦ Πλινθινήτεω κόλπου μέχρι Σερβωνίδος λίμνης, παρ' ἣν τὸ Κάσιον ὄρος [τείνει]· ταύτης ὦν ἄπο οἱ ἑξήκοντα σχοῖνοί εἰσι. Ὅσοι μὲν γὰρ γεωπεῖναί εἰσι ἀνθρώπων, ὀργυιῇσι μεμετρήκασι τὴν χώρην· ὅσοι δὲ ἧσσον γεωπεῖναι, σταδίοισι· οἱ δὲ πολλὴν ἔχουσι, παρασάγγῃσι· οἱ δὲ ἄφθονον λίην, σχοίνοισι. Δύναται δὲ ὁ μὲν παρασάγγης τριήκοντα στάδια, ὁ δὲ σχοῖνος ἕκαστος, μέτρον ἐὸν αἰγύπτιον, ἑξήκοντα στάδια. Οὕτως ἂν εἴησαν Αἰγύπτου στάδιοι ἑξακόσιοι καὶ τρισχίλιοι τὸ παρὰ θάλασσαν.

7 Ἐνθεῦτεν μὲν καὶ μέχρι Ἡλίου πόλιος ἐς τὴν μεσόγαιάν ἐστι εὐρέα Αἴγυπτος, ἐοῦσα πᾶσα ὑπτίη τε καὶ ἔνυδρος καὶ ἰλύς. Ἔστι δὲ ὁδὸς ἐς Ἡλίου πόλιν ἀπὸ θαλάσσης ἄνω ἰόντι παραπλησίη τὸ μῆκος τῇ ἐξ Ἀθηνέων ὁδῷ τῇ ἀπὸ τῶν Δυώδεκα Θεῶν τοῦ βωμοῦ φερούσῃ ἔς τε Πῖσαν καὶ ἐπὶ

5 11 πηλόν ABCP : -ῶν DRSV || ἀνοίσεις codd. pl. (-ύσεις C[1]) : ἀνοίσειν V[2] || ἐν ἕνδεκα P[1]DR : ἐν δέκα ABCP[2] ἕνδεκα SV || ὀργυιῇ(ι)σι(ν) ABCP : -ύησι(ν) DR(?)SV || 12 τοσοῦτο ABCP : -τον DRSV.

6 1 αὖτις δὲ αὐτῆς ABCP : αὐτῆς δὲ τῆς DRSV || ἐστὶ Αἰγ. ABCP : Αἰγ. ἐπὶ DRSV. An αὐτῆς δὲ αὖ τῆς Αἰγ. ἐστὶ legendum? || 3 τοῦ om. C || Σερβωνίδος ABCPR : Σελβ- S Σελβωδίνος DV || 4 Κάσιον codd. pl. : Κάσσιον A || [τείνει] PDRSV (ex III 5 male repetitum, ubi τείνει ἐς θάλασσαν habemus) : om. ABC || ὦν codd. pl. : οὖν RV || ἄπο om. DRSV || 5, 7 γεωπεῖναι PD[2] : -πῖναι cett. || 8 μὲν om. ABC[1]P || 9 ἐὸν codd. pl. : ἐὼν PD.

7 1-2 ἐνθεῦτεν codd. pl. : -τε D[1] || 2 μὲν om. DRSV || Ἡλίου πόλιος ABCPS : Ἡλιουπόλεως DRV || μεσόγαιάν ABCPD : -γεάν RSV || 3 ἔνυδρος Hennicke : ἄν- codd. || 4 ἐς ABCP : ἐς τὴν DRSV || 5 ἰόντι ABCP : ἀνιόντι DRSV || Ἀθηνέων ABP : -ναίων CDRSV || 6 Πῖσαν CDRSV : Πεῖσαν AB Πίσσαν P.

7 pourrait avoir trois mille six cents stades. De la mer jusqu'à Héliopolis en avançant dans l'intérieur des terres, l'Égypte est large ; elle est toute plate, riche en eau, tout limon. Pour remonter de la côte à Héliopolis, on a à peu près autant de chemin à faire que pour aller d'Athènes, de l'autel des Douze Dieux, à Pise et au temple de Zeus Olympien ; si l'on fait le calcul, on trouvera que la différence qui empêche les deux trajets d'être d'égale longueur est petite ; elle ne dépasse pas quinze stades ; d'Athènes à Pise, il s'en faut de quinze stades qu'il n'y en ait quinze cents ; de la mer à Héliopolis, le tra-
8 jet atteint exactement ce chiffre. En amont d'Héliopolis, l'Égypte est étroite. D'un côté, s'étend en bordure la chaîne d'Arabie, qui va du Nord vers le Midi et le notos, et sans discontinuer se prolonge à l'intérieur dans la direction de la mer qu'on appelle Érythrée [1] ; c'est dans cette montagne que se trouvent les carrières qu'on a ouvertes pour construire les pyramides de Memphis ; cessant à cet endroit, la montagne fait un coude vers ce que j'ai dit [2] ; là où elle est le plus longue, elle mesure, d'après ce que j'ai entendu dire, deux mois de marche du Levant au Couchant [3] ; et, au Levant, ses extrémités portent de l'encens [4]. Telle est cette montagne. Du côté de l'Égypte qui touche à la Libye, s'allonge une autre montagne de pierre, celle où s'élèvent les pyramides, recouverte de sable ; elle s'étend dans la même direction que la partie

donc 10 500 mètres (cf. Loret, *Atour et Dodécaschène*, dans *Sphinx* 1903, p. 1 et suiv.), ce qui fait à peu près 60 stades de 177^m,60.

1. L'Océan Indien (cf. ch. 11), qui, d'après Hérodote, limitait au Sud la Libye.

2. Ταύτῃ, à l'endroit où sont les carrières ; λῆγον, cessant d'accompagner le Nil ; ἐς τὰ εἴρηται, dans la direction de la mer Rouge, qui fait partie de la « mer Érythrée », susnommée (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 114-120). Traduction incertaine. On pourrait songer à cette autre : « de ce côté (ταύτῃ reprenant τῇ μὲν), la montagne, aboutissant là où nous avons dit (à la « mer Érythrée », limite méridionale de la Libye, λῆγον ἐς τὰ εἴρηται), a des retours d'angle (ἀνακάμπτει, pris absolument) ; à l'endroit où ils sont le plus longs,... »

3. Nous dirions plutôt : « du Couchant (point connu) au Levant ».

4. Hérodote confond des parties de la péninsule arabique avec l' « Arabie » située entre le Nil et la mer Rouge.

τὸν νηὸν τοῦ Διὸς τοῦ Ὀλυμπίου· σμικρόν τι τὸ διάφορον
εὕροι τις ἂν λογιζόμενος τῶν ὁδῶν τουτέων, τὸ μὴ ἴσας
μῆκος εἶναι, οὐ πλέον πεντεκαίδεκα σταδίων· ἡ μὲν γὰρ ἐς
Πῖσαν ἐξ Ἀθηνέων καταδεῖ πεντεκαίδεκα σταδίων [ὡς] μὴ
εἶναι πεντακοσίων καὶ χιλίων, ἡ δὲ ἐς Ἡλίου πόλιν ἀπὸ
θαλάσσης πληροῖ ἐς τὸν ἀριθμὸν τοῦτον. Ἀπὸ δὲ Ἡλίου 8
πόλιος ἄνω ἰόντι στεινή ἐστι Αἴγυπτος. Τῇ μὲν γὰρ τῆς
Ἀραβίης ὄρος παρατέταται, φέρον ἀπ' ἄρκτου πρὸς μεσαμ-
βρίην τε καὶ νότον, αἰεὶ ἄνω τεῖνον ἐς τὴν Ἐρυθρὴν
καλεομένην θάλασσαν, ἐν τῷ αἱ λιθοτομίαι ἔνεισι αἱ ἐς τὰς
πυραμίδας κατατμηθεῖσαι τὰς ἐν Μέμφι· ταύτῃ μὲν λῆγον
ἀνακάμπτει ἐς τὰ εἴρηται τὸ ὄρος· τῇ δὲ αὐτὸ ἑωυτοῦ ἐστι
μακρότατον, ὡς ἐγὼ ἐπυνθανόμην, δύο μηνῶν αὐτὸ εἶναι
[τῆς] ὁδοῦ ἀπὸ ἠοῦς πρὸς ἑσπέρην, τὰ δὲ πρὸς τὴν ἠῶ
λιβανωτοφόρα αὐτοῦ τὰ τέρματα εἶναι. Τοῦτο μέν νυν τὸ
ὄρος τοιοῦτό ἐστι. Τὸ δὲ πρὸς Λιβύης τῆς Αἰγύπτου ὄρος
ἄλλο πέτρινον τείνει, ἐν τῷ αἱ πυραμίδες ἔνεισι, ψάμμῳ
κατειλυμένον, τεταμένον τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τοῦ Ἀραβίου
τὰ πρὸς μεσαμβρίην φέροντα. Τὸ ὦν δὴ ἀπὸ Ἡλίου πόλιος
οὐκέτι πολλὸν χωρίον ὡς εἶναι Αἰγύπτου, ἀλλ' ὅσον τε

7 7 τί om. C || τὸ om. DRSV || διάφορον ABCP : διαφέρον DRSV || 9 μῆκος om. DRSV || 9-10 ἡ μὲν ... σταδίων om. B[1] || 9 ἐς ABCP : ἐπὶ DRSV || 10 Πῖσαν B[1]C : Πεῖσαν AB[2] Πίσαν SV Πίσσαν P πᾶσαν DR || Ἀθηνέων ABP : -ναίων CDRSV || καταδεῖ codd. pl. : κατὰ δὴ RV || [ὡς] om. ABCP || 12 ἐς om. D[1].

8 3-4 μεσαμβρίην SV[1] (cf. l. 14): -ίη RV[2] -ίης cett. || 4 -τον SV : -ου cett. || αἰεὶ ABCP : ἀεὶ DRSV || 5 αἱ (ante λιθ.) ABCP : καὶ DRSV || 7 ἀνακάμπτει codd. pl. : -κάμπει B || 8 μακρότατον ABCP : -τερον DRSV || ἐπυνθανόμην codd. pl. : πυνθανόμην B[2]C || 9 τῆς ὁδοῦ om. S || [τῆς] del. Stein coll. IV 18 || ἠοῦς ABCP : ἕω DRSV || ἠῶ ABCP : ἕω DRSV || 10 τέρματα codd. pl. : τέλ- SV || 11 τοιοῦτό ABCPD : -όν RSV || 12 πέτρινον τείνει codd. pl. : ὑπερτείνει CP[2] || 13 κατειλυμένον ABC : -λημμένον PDRSV || τεταμένον DR : τεταμμ- SV κατὰ ACP κα B || καὶ codd. pl. : τὸν καὶ CP || 14 μεσαμβρίην codd. pl. : μεσημ- CD[1] || 15 πολλὸν χωρίον ABCP : πολλῶν χωρίων DRSV.

des montagnes d'Arabie allant vers le Midi. Donc à partir d'Héliopolis, le pays, pour une partie de l'Égypte[1], n'est plus de grande étendue ; et, sur une longueur de quatre journées[2] en remontant le fleuve, l'Égypte est étroite ; c'est une plaine ; au plus étroit, il ne m'a pas semblé qu'il y eût plus de deux cents stades environ entre les monts d'Arabie et la chaîne appelée libyque[3]. Ensuite, de nouveau l'Égypte
9 s'élargit[4]. Telle est la configuration de ce pays. D'Héliopolis à Thèbes, on remonte le Nil pendant neuf jours ; le trajet est de quatre mille huit cent soixante stades[5], le nombre des schœnes étant de quatre-vingt-un. Rassemblons les mesures en stades de l'Égypte ; pour le front de mer, j'ai déjà fait savoir précédemment qu'il était de trois mille six cents stades ; j'indiquerai maintenant quelle distance il y a de la mer en s'en-

1. C'est-à-dire : comparé avec l'ensemble de l'Égypte, — de la très vaste Égypte (ch. 6 : ἄφθονον λίην), — dont ce territoire fait partie. On traduit d'ordinaire « tant que la vallée fait partie de l'Égypte », ce qui s'accorderait bien, sinon avec le contexte, du moins avec la réalité. Mais je partage, quant à l'exactitude de cette traduction, les doutes de M. Powell (*Hermes*, 1933, p. 124).

2. Il est malaisé de comprendre comment Hérodote a pu limiter à quatre journées la longueur de cette partie étroite (cf. Notice, p. 27-28). On a suggéré de corriger *quatre* en *quatorze* ; quatorze jours de navigation en amont d'Héliopolis (cinq en amont de Thèbes) mèneraient jusqu'aux extrêmes confins méridionaux de l'Égypte.

3. Évaluation très exagérée ; cf. Notice, p. 26.

4. Où qu'on place cet élargissement de l'Égypte, il n'était certes pas définitif, la vallée du Nil en Thébaïde étant parfois presque réduite à son lit. Supposer qu'Hérodote, au mépris de ce qu'il avait pu constater, respecterait ici une opinion qui attribuait à l'Égypte la forme du double tranchant d'une *bipennis*, — deux parties larges, symétriques, au Nord et au Sud d'une courte partie resserrée, — est une hypothèse invraisemblable (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 122 et suiv.). On comprendrait mieux qu'il ait voulu parler d'un élargissement situé en amont de l'Égypte, dans un pays où il plaçait, par ouï-dire, une plaine (ch. 29) ; voir la note critique.

5. Donc 540 stades par jour. A ce compte, la remontée du Nil, de la mer à Éléphantine (6 120 + 1 800 = 7 920 stades) n'aurait demandé que 15 jours, alors que la descente d'Éléphantine à Saïs est dite, au chapitre 175, en demander 20. Sur ce désaccord, cf. Notice, p. 27.

ἡμερέων τεσσέρων ἀναπλόου ἐστὶ στεινὴ Αἴγυπτος, ἐοῦσα
[τῶν δὲ ὀρέων τῶν εἰρημένων τὸ μεταξὺ] πεδιὰς μὲν γῆ,
στάδιοι δὲ μάλιστα ἐδόκεόν μοι εἶναι, τῇ στεινότατόν ἐστι,
διηκοσίων οὐ πλέους ἐκ τοῦ Ἀραβίου ὄρεος ἐς τὸ Λιβυκὸν
καλεόμενον· τὸ δὲ ἐνθεῦτεν αὖτις εὐρέα Αἴγυπτός ἐστι.
Πέφυκε μέν νυν ἡ χώρη αὕτη οὕτως. Ἀπὸ δὲ Ἡλίου 9
πόλιος ἐς Θήβας ἐστὶ ἀνάπλοος ἐννέα ἡμερέων, στάδιοι δὲ
τῆς ὁδοῦ ἑξήκοντα καὶ ὀκτακόσιοι καὶ τετρακισχίλιοι,
σχοίνων ἑνὸς καὶ ὀγδώκοντα ἐόντων. Οὗτοι συντιθέμενοι
οἱ στάδιοι Αἰγύπτου, τὸ μὲν παρὰ θάλασσαν ἤδη μοι καὶ
πρότερον δεδήλωται ὅτι ἑξακοσίων τέ ἐστι σταδίων καὶ
τρισχιλίων, ὅσον δέ τι ἀπὸ θαλάσσης ἐς μεσόγαιαν μέχρι
Θηβέων ἐστί, σημανέω· στάδιοι γάρ εἰσι εἴκοσι καὶ ἑκατὸν
καὶ ἑξακισχίλιοι· τὸ δὲ ἀπὸ Θηβέων ἐς Ἐλεφαντίνην
καλεομένην πόλιν στάδιοι χίλιοι καὶ ὀκτακόσιοί εἰσι.

8 16 τεσσέρων codd. pl. : τεσσά- P¹DR. Τεσσέρων ⟨καὶ δέκα⟩ coniecit Dietsch, quod Stein Sayce Hude alii recepere. Vide adnotationem gallice conscriptam et quod infra ad l. 20 adnotavi || 17 Verba τῶν δὲ ὀρέων τῶν εἰρημένων τὸ μεταξὺ damnavit Stein ; quibus deletis, eodem gradu quo cap. 7 l. 2-3 (ἐστι εὐρέα Αἴγυπτος, ἐοῦσα πᾶσα ὑπτίη) oratio procedit. Haec verba, excepto δὲ quod in ABC deest, in margine primum iuxta στεινότατον tanquam glossa adscripta fuisse videntur, ex cap. 10 l. 3-4 repetita ; δὲ addidit librarius quidam, postquam glossa in textum irrepsit || γῆ ABCP : γῆς DRSV || 18-19 τῇ στεινότατόν ἐστι, διηκοσίων. Locus suspectus ; fortasse inter ἐστι et διηκοσίων aliquid excidit || 19 πλέους ABCP : πλείους DRSV || ὄρεος codd. pl. : οὔρ- C²PD² || 20 καλεόμενον ABCP : καλεύ- DRSV || αὖτις CPD²RSV : αὖθις ABD¹ || Videas an Herodotus τὰ δὲ ἐνθεῦτεν αὖτις εὐρέα ἐστί scripserit. Αἴγυπτος, quod in ABCP post εὐρέα, in DRSV ante εὐρέα legitur, addi potuit postquam τὸ pro τὰ scriptum est.

9 1 νυν ABCP : ὦν DRSV || οὕτως ABC : -ω PDRSV || 2 ἐς Θήβας ἐστὶ ABCP : ἐστί(ν) ἐς Θ. DRSV || 3 ὀκτακόσιοι A²C²PDRSV : τετρακόσιοι A¹BC¹ || 4 καὶ om. D¹RSV δέοντος suprascr. D² || συντιθέμενοι ABCP : συντεθειμένοι DRSV || 5 οἱ om. DRSV || 7 τι ABCP : τῇ DRSV || ἐς μεσόγαιαν om. DRSV || 8 Θηβέων ABCP : -αίων DRSV || ἐστί ABCP : μεσόγεά ἐστι DRSV || 9 Θηβέων ABPS : -αίων CDRV || 10 χίλιοι ABCP : εἴκοσι DRSV. An εἴκοσι καὶ ὀκτακόσιοι καὶ χίλιοι legendum ?

fonçant dans l'intérieur des terres jusqu'à Thèbes : il y a six mille cent vingt stades[1] ; de Thèbes à la ville nommée Éléphantine[2], il y en a dix-huit cents[3].

10 Or, du territoire qui vient d'être décrit, la plus grande partie m'a semblé à moi-même être, ainsi que les prêtres le disaient, une acquisition qui s'ajouta au pays des Égyptiens. L'entre-deux des montagnes dont j'ai parlé, qui se trouvent au-dessus de la ville de Memphis, m'a paru avoir été jadis un golfe marin, comme les environs d'Ilion, de Teuthranie, d'Éphèse et la région de la plaine du Méandre, autant qu'il est permis de comparer ces petites choses à des grandes ; car, des fleuves qui ont formé ces pays par leurs alluvions, aucun ne mérite par son importance d'être comparé à une seule bouche du Nil, qui en a cinq. Il y a encore d'autres fleuves, qui ne sont pas de la grandeur du Nil, qui ont produit des effets considérables ; je puis nommer entre autres, et tout particulièrement, l'Achéloos, dont le cours traverse l'Acarnanie ; débouchant dans la mer, il a déjà rattaché au continent la moitié
11 des îles Échinades. En Arabie, non loin de l'Égypte, il y a un golfe marin[4] qui, de la mer appelée Érythrée[5], pénètre dans les terres, long et étroit comme je vais le dire : dans le sens de la longueur, si l'on part du fond du golfe pour aller sortir dans la grande mer, on met quarante jours de navigation, en faisant usage de la rame[6] ; en largeur, là où le golfe est le plus large, il y a une demi-journée de navigation[7] ; chaque jour s'y font sentir le flux et le reflux. C'est un autre semblable golfe qu'a été, à mon avis, l'Égypte ; l'un, qui de

1. Après ce qui a été dit à la fin du chapitre 7, on attendrait un chiffre plus élevé : 1 500 + 4 860 = 6 360. Hérodote, semble-t-il, donne ici une mesure « à vol d'oiseau ».

2. Ile du Nil (aujourd'hui Djeziret-Assouan), en face de Syène (Assouan). Sur sa désignation comme une ville, cf. Notice, p. 27.

3. Ou : dix-huit cent vingt ? Voir la note critique.

4. La mer Rouge.

5. L'océan Indien.

6. Voir la note 5 à I 203.

7. Évaluation très insuffisante, applicable tout au plus au golfe de Suez, et non à la mer Rouge.

10 Ταύτης ὦν τῆς χώρης τῆς εἰρημένης ἡ πολλή, κατά περ οἱ ἱρέες ἔλεγον, ἐδόκεε καὶ αὐτῷ μοι εἶναι ἐπίκτητος Αἰγυπτίοισι. Τῶν γὰρ ὀρέων τῶν εἰρημένων τῶν ὑπὲρ Μέμφιν πόλιν κειμένων τὸ μεταξὺ ἐφαίνετό μοι εἶναί κοτε κόλπος θαλάσσης, ὥσπερ τὰ περὶ Ἴλιον καὶ Τευθρανίην καὶ Ἔφεσόν τε καὶ Μαιάνδρου πεδίον, ὥς γε εἶναι σμικρὰ ταῦτα μεγάλοισι συμβαλεῖν· τῶν γὰρ ταῦτα τὰ χωρία προσχωσάντων ποταμῶν ἑνὶ τῶν στομάτων τοῦ Νείλου, ἐόντος πενταστόμου, οὐδεὶς αὐτῶν πλήθεος πέρι ἄξιος συμβληθῆναί ἐστι. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι ποταμοί, οὐ κατὰ τὸν Νεῖλον ἐόντες μεγάθεα, οἵτινες ἔργα ἀποδεξάμενοι μεγάλα εἰσί· τῶν ἐγὼ φράσαι ἔχω οὐνόματα καὶ ἄλλων καὶ οὐκ ἥκιστα Ἀχελῴου, ὃς ῥέων δι' Ἀκαρνανίης καὶ ἐξιεὶς ἐς θάλασσαν τῶν Ἐχινάδων νήσων τὰς ἡμισέας ἤδη ἤπειρον πεποίηκε.

11 Ἔστι δὲ τῆς Ἀραβίης χώρης, Αἰγύπτου δὲ οὐ πρόσω, κόλπος θαλάσσης ἐσέχων ἐκ τῆς Ἐρυθρῆς καλεομένης θαλάσσης, μακρὸς οὕτω δή τι καὶ στεινὸς ὡς ἔρχομαι φράσων· μῆκος μὲν πλόου ἀρξαμένῳ ἐκ μυχοῦ διεκπλῶσαι ἐς τὴν εὐρέαν θάλασσαν ἡμέραι ἀναισιμοῦνται τεσσεράκοντα εἰρεσίῃ χρεωμένῳ, εὖρος δέ, τῇ εὐρύτατός ἐστι ὁ κόλπος, ἥμισυ ἡμέρης πλόου· ῥηχίη δ' ἐν αὐτῷ καὶ ἄμπωτις ἀνὰ πᾶσαν ἡμέρην γίνεται. Ἕτερον τοιοῦτον κόλπον καὶ

10 2 ἱρέες ABP : ἱερ- CDRSV || ἐδόκεε ABCP¹D : ἐδ. δὲ P²RSV || 3 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP || τῶν (ante ὑπὲρ) om. B || 4 τὸ codd. pl. : τῶν D || ἐφαίνετό ABCP : γε ἐφ- D γε φαίνετό RSV || 5 τὰ Stein : γε τὰ ABCP τά τε DRSV || Ἴλιον codd. pl. : Ἴλλιον DR || 6 ὥς γε Schweighäuser : ὥστε ABCP ὡς DRSV || 7 συμβαλεῖν : -έειν codd. || 9 πενταστόμου ABCP¹D (cf. cap. 17) : ἑπταστ- P²RSV || πέρι codd. pl. : πέριξ C¹ || 10 συμβληθῆναι ABCP : ξυμ- DRSV || ἄλλοι codd. pl. : ἄλλοι πολλοὶ D || 13 ἐξιεὶς ABCP : -ιὼν DRSV Eustath. *ad Dion.* 431 || 14 θάλασσαν ABCP : τὴν θ. DRSV.

11 3 θαλάσσης om. DRSV || στεινὸς ABCPD : στενὸς RSV || 4 φράσων codd. pl. : φράσσ- D || πλόου B²DRSV : πλοίου AB¹CP || ἀρξαμένῳ DRSV : -ου ABCP || μυχοῦ ABCP : μάχου DRSV || 5 εὐρέαν : -εῖαν C -είην ABP -έην DRSV || 5-6 τεσσεράκοντα ABCD²S : τεσσα- PD¹RV || 6 χρεωμένῳ codd. pl. : χρω- AB || 7 ῥηχίη codd. pl. : -είη D || ἄμπωτις codd. pl. : -ωτις SV.

la mer du Nord, pénétrait vers l'Éthiopie, et le golfe arabique, qui, de la mer du Sud, allait vers la Syrie, se rejoignaient à peu de chose près en s'enfonçant dans les terres [1] et n'étaient séparés l'un de l'autre que par une petite étendue de pays. Si donc le Nil doit jamais détourner son cours et se jeter dans le golfe arabique, qu'est-ce qui empêchera qu'en y coulant il ne comble le golfe en un intervalle, disons, de vingt mille ans ? Pour moi, je pense que, même en dix mille ans, il réussirait à le combler. Comment, dès lors, dans la suite des temps révolus avant notre époque, un golfe même beaucoup plus grand que celui-là n'aurait-il pas été comblé par un fleuve si important et si actif [2] ?

12 Au sujet de l'Égypte, je crois donc volontiers ceux qui en disent ce que j'ai rapporté et personnellement je suis tout à fait convaincu qu'il en est ainsi, quand je constate qu'elle fait saillie dans la mer par rapport au littoral adjacent, que des coquillages s'y voient sur les montagnes, qu'il s'y produit des efflorescences salines au point de ronger les pyramides, que le seul endroit du pays où il y ait du sable est la montagne dont nous avons parlé au-dessus de Memphis ; ajoutons que l'Égypte ne ressemble par son terrain ni à l'Arabie, qui est limitrophe, ni à la Libye, pas non plus à la Syrie (les côtes maritimes de l'Arabie sont occupées par des Syriens) ; la terre y est noire et friable, étant formée de limon et d'alluvions que le fleuve a apportées d'Éthiopie ; au lieu qu'en Libye nous savons que le sol est plutôt rouge et sablonneux ; en Arabie et Syrie, plutôt argileux et pierreux.

1. D'après ce qui précède, le golfe égyptien dont parle ici Hérodote ne comprenait pas seulement l'emplacement du Delta, mais une bonne partie de la vallée égyptienne du Nil. L'écrivain ne veut donc pas dire que les deux golfes allaient à la rencontre l'un de l'autre, — car il devait bien savoir où était le fond du golfe arabique par rapport à la vallée du Nil, — mais qu'ils se développaient parallèlement à une faible distance.

2. Hérodote tourne ici dans un cercle vicieux : de ce qui, d'après lui, a dû se passer pour le golfe égyptien, il infère ce qui pourrait se passer pour le golfe arabique ; et, de ce qui pourrait se passer pour le golfe arabique, ce qui a dû se passer pour le golfe égyptien.

τὴν Αἴγυπτον δοκέω γενέσθαι κου, τὸν μὲν ἐκ τῆς βορηίης θαλάσσης [κόλπον] ἐσέχοντα ἐπ' Αἰθιοπίης, τὸν δὲ Ἀράβιον [τὸν ἔρχομαι λέξων] ἐκ τῆς νοτίης φέροντα ἐπὶ Συρίης, σχεδὸν μὲν ἀλλήλοισι συντετραίνοντας τοὺς μυχούς, ὀλίγον δέ τι παραλλάσσοντας τῆς χώρης. Εἰ ὦν ἐθελήσει ἐκτρέψαι τὸ ῥέεθρον ὁ Νεῖλος ἐς τοῦτον τὸν Ἀράβιον κόλπον, τί μιν κωλύσει ῥέοντος τούτου χωσθῆναι ἐντός γε δισμυρίων ἐτέων; Ἐγὼ μὲν γὰρ ἔλπομαί γε καὶ μυρίων ἐντὸς χωσθῆναι ἄν. Κοῦ γε δὴ ἐν τῷ προαναισιμωμένῳ χρόνῳ πρότερον ἢ ἐμὲ γενέσθαι οὐκ ἂν χωσθείη κόλπος καὶ πολλῷ μέζων ἔτι τούτου ὑπὸ τοσούτου τε ποταμοῦ καὶ οὕτως ἐργατικοῦ;

12 Τὰ περὶ Αἴγυπτον ὦν καὶ τοῖσι λέγουσι αὐτὰ πείθομαι καὶ αὐτὸς οὕτω κάρτα δοκέω εἶναι, ἰδών τε τὴν Αἴγυπτον προκειμένην τῆς ἐχομένης γῆς κογχύλιά τε φαινόμενα ἐπὶ τοῖσι ὄρεσι καὶ ἅλμην ἐπανθέουσαν, ὥστε καὶ τὰς πυραμίδας δηλέεσθαι, καὶ ψάμμον μοῦνον Αἰγύπτου ὄρος τοῦτο τὸ ὑπὲρ Μέμφιος ἔχον, πρὸς δὲ [τῇ χώρῃ] οὔτε τῇ Ἀραβίῃ προσούρῳ ἐούσῃ τὴν Αἴγυπτον προσεικέλην οὔτε τῇ Λιβύῃ, οὐ μὲν οὐδὲ τῇ Συρίῃ (τῆς γὰρ Ἀραβίης τὰ παρὰ θάλασσαν Σύριοι νέμονται), ἀλλὰ μελάγγαιόν τε καὶ καταρρηγνυμένην ὥστε ἐοῦσαν ἰλύν τε καὶ πρόχυσιν ἐξ Αἰθιοπίης

11 9 τὴν ABCD : ἐπὶ τὴν PRSV || κου om. DRSV || βορηίης ABCP : -είης D -έης RSV || 10 [κόλπον] om. DRSV || ἐσέχοντα cod. Remigianus : ἐσχέοντα ABC (εἰσ-)P ἔχοντα DRSV || ἐπ' ABCPS : ἐπὶ DRV || 11 [τὸν ἔρχομαι λέξων] del. Schweighäuser || 12 μὲν om. DRSV || συντετραίνοντας ABC : συμπεραίν- PDRSV || 13 ὦν ABC[1]P : ὦν δὴ C[2]P marg. DRSV || 15 κωλύσει Richards : -ύει codd. || χωσθῆναι DRSV : ἐκχ- ABCP || 16 μὲν om. DRSV || γε ABCP : τε DRSV || καὶ om. DRSV || 18 ἢ ἐμὲ ABCP : ἤ με DRV οἶμαι S || ἂν χωσθείη DRSV : ἀναχ- ABCP || 19 μέζων AP : μέζον BC μείζω DRSV.

12 2 κάρτα δοκέω ABCP : καταδοκέω DRSV (-δικ-) || 4 ὄρεσι codd. pl. : οὔρ- C || ἐπανθέουσαν codd. pl. : ἐμπαθ- C || 5 ψάμμον codd. pl. : βάμμον SV || μοῦνον ABCP : μό- DRSV || 6 [τῇ χώρῃ] secl. Stein || 8 μὲν DRSV : μὴν ABCP || 9 μελάγγαιόν ABCP : -γεόν DRSV || καταρρηγνυμένην PD : καταρηγν- ABC κατερρηγν- RSV || 10 ἐοῦσαν ABCP : οὖσαν DRSV || πρόχυσιν codd. pl. (πρό/χ- D) : -σι R.

13 Voici encore, d'après ce que m'ont dit les prêtres, une preuve importante de ce qu'est ce pays : sous le roi Mœris, toutes les fois que la crue du fleuve atteignait au moins huit coudées [1], il arrosait la partie de l'Égypte qui est au-dessous de Memphis ; et, quand j'entendais les prêtres dire cela, il n'y avait pas encore neuf cents ans que Mœris était mort [2] ; aujourd'hui, si le fleuve ne monte de seize coudées [3] ou de quinze pour le moins, il ne déborde pas dans la campagne. Les Égyptiens qui habitent les régions au-dessous du lac de Mœris et notamment ce qu'on appelle le Delta, si ce pays continue à s'élever suivant la même progression et à s'accroître pareillement, ces Égyptiens, dis-je, le Nil n'inondant plus leur pays, devront, à mon avis, souffrir dans toute la suite des temps ce dont eux-mêmes, un jour, disaient les Grecs menacés. Ayant en effet entendu dire que tout le pays grec est arrosé par la pluie et non par des rivières comme le leur, ils déclarèrent qu'un jour, déçus dans leur grande espérance [4], les Grecs auraient à souffrir terriblement de la faim. Cette parole veut dire que, si la divinité ne veut pas faire pleuvoir mais faire durer la sécheresse, les Grecs seraient en proie à la famine, puisqu'ils n'ont à attendre de l'eau de
14 nulle part ailleurs que du ciel. Ce que les Égyptiens disaient ainsi des Grecs est exact. Mais voyons maintenant ; quelle est la situation des Égyptiens eux-mêmes ? Je vais le dire. Si, comme je l'ai dit précédemment, le pays au-dessous de Memphis (c'est celui-là qui croît) doit continuer à croître en hau-

1. Assertion contestable ; cf. Capelle, *Die Nilschwelle*, dans les *Neue Jahrbücher*, 1914, p. 320 et suiv.

2. Pour Hérodote, Mœris est antérieur de deux générations à Protée, contemporain de la guerre de Troie ; et cette guerre était antérieure à son temps d'un peu plus de huit siècles (ch. 145). En réalité, Amenemhet III (Mœris ?) avait vécu bien plus tôt.

3. Autour de la statue vaticane du Nil, seize figures d'enfants représentent ces seize coudées désirables.

4. Ψευσθέντες ἐλπίδος μεγάλης. Le sens de l'épithète μεγάλης n'es pas clair. S'agit-il de la grande importance de ce que les Grecs espéraient, ou de la grande — de la trop grande — confiance qui inspirait leur espoir ? Voir la note critique.

κατενηνειγμένην ὑπὸ τοῦ ποταμοῦ· τὴν δὲ Λιβύην ἴδμεν ἐρυθροτέρην τε γῆν καὶ ὑποψαμμοτέρην, τὴν δὲ Ἀραβίην τε καὶ Συρίην ἀργιλωδεστέρην τε καὶ ὑπόπετρον ἐοῦσαν.

Ἔλεγον δὲ καὶ τόδε μοι μέγα τεκμήριον περὶ τῆς χώρης 13 ταύτης οἱ ἱρέες, ὡς ἐπὶ Μοίριος βασιλέος, ὅκως ἔλθοι ὁ ποταμὸς ἐπὶ ὀκτὼ πήχεας τὸ ἐλάχιστον, ἄρδεσκε Αἴγυπτον τὴν ἔνερθε Μέμφιος· καὶ Μοίρι οὔκω ἦν ἔτεα εἰνακόσια τετελευτηκότι, ὅτε τῶν ἱρέων ταῦτα ἐγὼ ἤκουον· νῦν δέ, εἰ μὴ ἐπ᾽ ἑκκαίδεκα ἢ πεντεκαίδεκα πήχεας ἀναβῇ τὸ ἐλάχιστον ὁ ποταμός, οὐκ ὑπερβαίνει ἐς τὴν χώρην. Δοκέουσί τέ μοι Αἰγυπτίων οἱ ἔνερθε τῆς λίμνης τῆς Μοίριος οἰκέοντες τά τε ἄλλα χωρία καὶ τὸ καλεόμενον Δέλτα, ἢν οὕτω ἡ χώρη αὕτη κατὰ λόγον ἐπιδιδῷ ἐς ὕψος καὶ τὸ ὅμοιον ἀποδιδῷ ἐς αὔξησιν, μὴ κατακλύζοντος αὐτὴν τοῦ Νείλου πείσεσθαι τὸν πάντα χρόνον τὸν ἐπίλοιπον Αἰγύπτιοι τό κοτε αὐτοὶ Ἕλληνας ἔφασαν πείσεσθαι. Πυθόμενοι γὰρ ὡς ὕεται πᾶσα ἡ χώρη τῶν Ἑλλήνων, ἀλλ᾽ οὐ ποταμοῖσι ἄρδεται κατά περ ἡ σφετέρη, ἔφασαν Ἕλληνας ψευσθέντας κοτὲ ἐλπίδος μεγάλης κακῶς πεινήσειν. Τὸ δὲ ἔπος τοῦτο ἐθέλει λέγειν ὡς, εἰ μὴ ἐθελήσει σφι ὕειν ὁ θεὸς ἀλλ᾽ αὐχμῷ διαχρᾶσθαι, λιμῷ οἱ Ἕλληνες αἱρεθήσονται· οὐ γὰρ δή σφι

12 11 κατενηνειγμένην BP[2] : -ενηνεγ- AP[1] -ενενηγ- C -ενενειγ- S -ανενειγ- DRV || ἴδμεν PDRSV : ἴσμεν ABC || 13 ἀργιλωδεστέρην codd. pl. : -αν D || ὑπόπετρον codd. pl. : -πτερον B[2]C.

13 2 ἱρέες ABPD[2]R : ἱερ- CD[1]SV || Μοίριος ABP : Μύ- CDRSV || βασιλέος codd. pl. : -έως D || 4 Μοίρι ABC (-η) : Μύρις DRSV || εἰνακόσια ABCP : ἐννα- DRSV || 5 τετελευτηκότι ABCP : -ώς DRSV || ἱρέων codd. pl. : ἱερ- RV || ταῦτα ἐγὼ codd. pl. : ἐγὼ τ. C || 6 εἰ ABC (cf. Bechtel *Ion. Dial.* § 315) : ἢν PDRSV || ἐπ᾽ codd. pl. : ἐπὶ DRV || 6-7 τὸ ἐλάχ- codd. pl. : τοὐλάχ- RV || 7 οὐκ codd. pl. : οὐχ AB || 8 τέ ABCP : δέ DRSV || τῆς (ante λίμνης) om. ABCP || Μοίριος ABCP : Μύ- DRSV || 10, 11 ἐπιδιδῷ, ἀποδιδῷ Reiz : -οῖ bis codd. || 12 ἐπίλοιπον codd. pl. : -λειπον R || 13 αὐτοὶ Ἕλληνας ABCP : Ἕλλ. αὐτοὶ DRSV || πυθόμενοι ABCP : πυνθανόμενοι DRSV || 14 χώρη codd. pl. : -α DV || 16 μεγάλης κακῶς codd. : μεγάλως [κακῶς] coniecit Stein || 17 ἐθέλησει ABPDR[1]V[1] : θελήσει C ἐθελήσῃ R[2]SV[2] || σφι(ν) DRSV : σφίσι ABCP || 18 αἱρεθήσονται codd. pl. : ἀναιρ- S

teur dans la même proportion que par le passé, ceux des Égyptiens qui habitent là pourront-ils faire autrement que de souffrir de la faim, puisque leur pays ne recevra pas d'eau de pluie et que le fleuve ne sera pas capable de déborder dans les champs? Car[1], pour le présent, ce sont certainement eux qui, de tous les hommes habitant les autres pays et le reste de l'Égypte, recueillent les fruits de la terre avec le moins de fatigue; ils ne peinent pas à creuser des sillons avec la charrue ni à manier le hoyau ni à exécuter aucun des autres travaux dont les autres hommes prennent la peine pour leurs moissons[2]; mais, quand le fleuve, de lui-même, est venu arroser leurs champs et qu'après les avoir arrosés il s'en est retiré, alors chacun d'eux ensemence son champ et y lâche des pourceaux[3]; puis, lorsque ceux-ci, en piétinant, ont enfoui la semence, il attend le temps de récolter; il fait alors fouler aux pieds le blé sur l'aire par les pourceaux[4], et voilà comment il le recueille.

15 Si nous voulions adopter sur l'Égypte l'avis des Ioniens, qui prétendent que le Delta seul est l'Égypte; — le front de mer de l'Égypte, disent-ils, va de ce qu'on appelle la guette de Persée[5] jusqu'aux saloirs[6] de Péluse, sur une longueur de quarante schœnes; en partant de la mer vers l'intérieur des terres elle s'étend, prétendent-ils, jusqu'à la ville de Kerca-

1. Ce qui va suivre confirme qu'ils doivent tout aux crues.

2. Dans le Delta même, hoyau et charrue n'étaient pas aussi inusités que paraît le croire Hérodote. Et il perd de vue les multiples labeurs que nécessitait l'aménagement des eaux.

3. Ce rôle, attribué aux pourceaux par d'autres textes anciens, est attesté par des monuments figurés (cf. Spiegelberg, *Glaubwürdigkeit*, p. 34; Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 517). D'autres monuments montrent des brebis rendant le même service.

4. On employait plutôt pour ce travail des ânes ou des bœufs.

5. Cette guette, d'après Strabon (XVII 1 18), se trouvait à l'Est de la bouche Bolbitine, qui n'était pas la plus occidentale du Nil. On conçoit mal, dans ces conditions, qu'elle ait jamais été indiquée comme limite occidentale du Delta; cf. Sourdille, *o. l.*, p. 58-60.

6. Ταριχηίων (-είων, -ίων), toujours accentué sur l'iota, me paraît être ici le génitif d'un nom commun du genre neutre; au ch. 113, le féminin Ταριχηίας (-είας codd.) désigne un lieu-dit. Ces saloirs devaient être à l'Ouest de la bouche Pélusienne (cf. Sourdille, *l. l.*).

ἔστι ὕδατος οὐδεμία ἄλλη ἀποστροφὴ ὅτι μὴ ἐκ τοῦ Διὸς μοῦνον. Καὶ ταῦτα μὲν ἐς Ἕλληνας Αἰγυπτίοισι ὀρθῶς 14
ἔχοντα εἴρηται. Φέρε δὲ νῦν καὶ αὐτοῖσι Αἰγυπτίοισι ὡς ἔχει φράσω. Εἴ σφι θέλοι, ὡς καὶ πρότερον εἶπον, ἡ χώρη ἡ ἔνερθε Μέμφιος (αὕτη γάρ ἐστι ἡ αὐξανομένη) κατὰ λόγον τοῦ παροιχομένου χρόνου ἐς ὕψος αὐξάνεσθαι, ἄλλο τι ἢ οἱ ταύτῃ οἰκέοντες Αἰγυπτίων πεινήσουσι, εἰ μήτε γε ὕσεταί σφι ἡ χώρη [τὰ ἀπὸ Διὸς] μήτε ὁ ποταμὸς οἷός τε ἔσται ἐς τὰς ἀρούρας ὑπερβαίνειν ; Ἦ γὰρ δὴ νῦν γε οὗτοι ἀπονητότατα καρπὸν κομίζονται ἐκ γῆς τῶν τε ἄλλων ἀνθρώπων πάντων καὶ τῶν λοιπῶν Αἰγυπτίων, οἳ οὔτε ἀρότρῳ ἀναρρηγνύντες αὔλακας ἔχουσι πόνους οὔτε σκάλλοντες οὔτε ἄλλο ἐργαζόμενοι οὐδὲν τῶν οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι περὶ λήιον πονέουσι, ἀλλ' ἐπεάν σφι ὁ ποταμὸς αὐτόματος ἐπελθὼν ἄρσῃ τὰς ἀρούρας, ἄρσας δὲ ἀπολίπῃ ὀπίσω, τότε σπείρας ἕκαστος τὴν ἑωυτοῦ ἄρουραν ἐσβάλλει ἐς αὐτὴν ὗς, ἐπεὰν δὲ καταπατήσῃ τῇσι ὑσὶ τὸ σπέρμα, ἄμητον τὸ ἀπὸ τούτου μένει, ἀποδινήσας δὲ τῇσι ὑσὶ τὸν σῖτον οὕτω κομίζεται.

Εἰ ὦν βουλοίμεθα γνώμῃσι τῇσι Ἰώνων χρᾶσθαι τὰ περὶ 15
Αἴγυπτον, οἵ φασι τὸ Δέλτα μοῦνον εἶναι Αἴγυπτον, ἀπὸ Περσέος καλεομένης σκοπιῆς λέγοντες τὸ παρὰ θάλασσαν εἶναι αὐτῆς μέχρι ταριχηίων τῶν Πηλουσιακῶν, τῇ δὴ

14 1 ἐς om. R || 1-2 ὀρθῶς ... Αἰγυπτίοισι om. SV || 2 δὲ om. DR || 3 θέλοι ABCP : ἐθελήσει DRSV || καὶ om. C || 4 αὐξανομένη ABCP : αὐξομένη DRSV || 5 ἐς codd. pl. : εἰς DRV || 6 οἰκέοντες Αἰγυπτίων ABCP : Αἰγ. οἰκ. DRSV || μήτε codd. pl. : μήτι C || 6-7 γε ὕσεται ABP (γε ὕ/εται C) : γεύσεται DRSV || 7 [τὰ ἀπὸ Διὸς] om. ABCP || 8 ἐς τὰς om. DRSV || 9 ἀπονητότατα codd. pl. : -τοι C || γῆς ABCP : τῆς DRSV || 10 πάντων ABCP : ἁπάντων DRSV || τῶν om. C || 11-12 οὔτε σκάλλοντες om. SV || 12 οἱ ἄλλοι ABCP : ὧλλοι RSV ὤ..οι D || 16 τῇσι om. SV || ἄμητον ABCP : τὸ ἄμ. R τὸν ἄμ. DSV || 17 τῇσι codd. pl. : τοῖσιν SV.

15 1 βουλοίμεθα Stein : -όμεθα codd. || 1-2 τὰ περὶ Αἴγυπτον ABCP : περὶ Αἰγύπτου DRSV || 3 καλεομένης ABCP : -ην DRSV || 4 αὐτῆς ABCP : -ὴν DRSV || ταριχηίων S : -χείων DRV -χίων ABCP || δὴ ABCP : δὲ DRSV.

sore, où le Nil se divise pour couler d'une part vers Péluse, de l'autre vers Canope ; et le reste de l'Égypte, à les entendre, fait partie soit de la Libye soit de l'Arabie ; — si nous adoptions cette terminologie, nous pourrions faire voir qu'autrefois les Égyptiens n'avaient point de pays[1]. On sait en effet que leur Delta, — ils le disent eux-mêmes et c'est mon sentiment, — est une terre d'alluvion, une terre, peut-on dire, nouvellement apparue. Si donc ils n'avaient point autrefois de pays[2], quelle vaine insistance de leur part[3] que de se croire les premiers nés des hommes ? Il n'y avait pas lieu non plus, pour eux, de recourir à l'épreuve des enfants, de rechercher quelle langue ils proféreraient la première[4]. Mais je ne suis point d'avis que les Égyptiens aient commencé d'exister, avec le Delta, que les Ioniens appellent l'Égypte ; je pense qu'ils existèrent de tout temps, depuis les origines de la race des hommes ; et que, leur pays se développant, beaucoup d'entre eux descendirent peu à peu le long du fleuve, tandis que beaucoup d'autres restèrent en arrière. Jadis, d'ailleurs, on appelait Égypte la Thébaïde, dont le pourtour est de six mille
16 cent vingt stades. Si donc notre opinion en ces matières est juste, les Ioniens n'ont pas raison dans ce qu'ils disent de l'Égypte[5]. Si au contraire l'opinion des Ioniens est juste[6],

1. Autrement dit : qu'il n'y avait pas de place sur terre pour des hommes appelés Égyptiens. Hérodote confond le nom des Égyptiens avec la race qui portait ce nom de son temps ; il méconnaît qu'avant la formation du Delta cette race aurait pu s'appeler autrement.

2. S'ils n'ont apparu sur terre que lors de la formation du Delta.

3. Τί περιεργάζοντο. Περιεργάζεσθαι signifie « faire quelque chose qui est de trop », ou bien parce que c'est indiscret, importun, ou bien parce que cela ne peut servir à rien. Si les Égyptiens n'existaient que depuis la formation du Delta, Psammétique perdait son temps et sa peine à rechercher des preuves de leur antiquité.

4. Il était sûr d'avance que ce ne serait pas l'égyptienne.

5. En la limitant au Delta.

6. L'erreur qu'Hérodote va maintenant combattre, — laquelle n'est *plus propre aux Ioniens, mais répandue chez tous les Grecs (cf. IV* 45), — consiste à ne reconnaître que trois parties du monde tout en admettant comme limite entre la Libye et l'Asie le cours du Nil. « Si l'opinion des Ioniens est juste » ne signifie pas que cette erreur

τεσσεράκοντά εἰσι σχοῖνοι, τὸ δὲ ἀπὸ θαλάσσης λεγόντων ἐς μεσόγαιαν τείνειν αὐτὴν μέχρι Κερκασώρου πόλιος, κατ' ἣν σχίζεται ὁ Νεῖλος ἔς τε Πηλούσιον ῥέων καὶ ἐς Κάνωβον, τὰ δὲ ἄλλα λεγόντων τῆς Αἰγύπτου τὰ μὲν Λιβύης, τὰ δὲ Ἀραβίης εἶναι, ἀποδεικνύοιμεν ἂν τούτῳ τῷ λόγῳ χρεώμενοι Αἰγυπτίοισι οὐκ ἐοῦσαν πρότερον χώρην. Ἤδη γάρ σφι τό γε Δέλτα, ὡς αὐτοὶ λέγουσι Αἰγύπτιοι καὶ ἐμοὶ δοκέει, ἐστὶ κατάρρυτόν τε καὶ νεωστὶ ὡς λόγῳ εἰπεῖν ἀναπεφηνός. Εἰ τοίνυν σφι χώρη γε μηδεμία ὑπῆρχε, τί περιεργάζοντο δοκέοντες πρῶτοι ἀνθρώπων γεγονέναι; Οὐδὲ ἔδεέ σφεας ἐς διάπειραν τῶν παιδίων ἰέναι, τίνα γλῶσσαν πρώτην ἀπήσουσι. Ἀλλ' οὔτε Αἰγυπτίους δοκέω ἅμα τῷ Δέλτα τῷ ὑπὸ Ἰώνων καλεομένῳ ⟨Αἰγύπτῳ⟩ γενέσθαι αἰεί τε εἶναι ἐξ οὗ ἀνθρώπων γένος ἐγένετο, προϊούσης δὲ τῆς χώρης πολλοὺς μὲν τοὺς ὑπολειπομένους αὐτῶν γενέσθαι, πολλοὺς δὲ τοὺς ὑποκαταβαίνοντας. Τὸ δ' ὦν πάλαι αἱ Θῆβαι Αἴγυπτος ἐκαλέετο, τῆς τὸ περίμετρον στάδιοί εἰσι εἴκοσι καὶ ἑκατὸν καὶ ἑξακισχίλιοι. Εἰ ὦν ἡμεῖς ὀρθῶς 16 περὶ αὐτῶν γινώσκομεν, Ἴωνες οὐκ εὖ φρονέουσι περὶ Αἰγύπτου. Εἰ δὲ ὀρθή ἐστι ἡ γνώμη τῶν Ἰώνων, Ἕλληνάς τε καὶ αὐτοὺς Ἴωνας ἀποδείκνυμι οὐκ ἐπισταμένους λογίζεσθαι, οἵ φασι τρία μόρια εἶναι γῆν πᾶσαν, Εὐρώπην τε καὶ Ἀσίην καὶ Λιβύην. Τέταρτον γὰρ δή σφεας δεῖ προσλογίζεσθαι Αἰγύπτου τὸ Δέλτα, εἰ μήτε γέ ἐστι τῆς Ἀσίης μήτε τῆς Λιβύης. Οὐ γὰρ δὴ ὁ Νεῖλός γέ ἐστι κατὰ τοῦτον τὸν λόγον ὁ τὴν Ἀσίην οὐρίζων τῇ Λιβύῃ· τοῦ Δέλτα δὲ

15 5 τεσσεράκοντά AB : τεσσά- cett. || 6 μεσόγαιαν ABCP : -γεαν DRSV || αὐτὴν DRSV : -ῶν ABCP || 10 ἐοῦσαν codd. pl. : -σιν B[1] || 14 περιεργάζοντο Laurent. LXX 6 : -νται DRSV περιηργάζοντο AB -ειργάζοντο CP || 15 ἔδεέ σφεας : ἔδει σφέας codd. || διάπειραν codd. pl. : ἄπειραν SV || 17 ⟨Αἰγύπτῳ⟩ add. Powell || γενέσθαι codd. pl. : γίνεσθαι D || 18 αἰεί CPDR : ἀεί ABSV || 19 γενέσθαι Reiz : γίνεσθαι codd.

16 1-2 ὀρθῶς περὶ αὐτῶν codd. pl. : περὶ αὐτῶν ὀρθῶς A[1]C || 3 ἡ om. PDRSV || 6 δή codd. pl. : δεῖ P || δεῖ AC : δὴ B om. PDRSV || 7 μήτε ABP : μήτι CDRSV.

je peux montrer que les Grecs en général et les Ioniens eux-mêmes ne savent pas compter quand ils disent qu'il y a trois parties du monde, Europe, Asie et Libye [1]. Il faut qu'ils en ajoutent une quatrième, le Delta d'Égypte, s'il n'appartient ni à l'Asie ni à la Libye [2]. Car ce n'est pas le Nil qui, à ce compte [3], délimite l'Asie vers la Libye [4]; le Nil se brise à la pointe du Delta en question et l'enveloppe; le Delta se trouverait ainsi dans l'entre-deux de l'Asie et de la Libye.

17 Nous laissons de côté l'avis des Ioniens, et voici ce que personnellement nous avons à dire sur le sujet : nous pensons que l'Égypte est tout le pays habité par des Égyptiens, comme la Cilicie le pays habité par des Ciliciens, l'Assyrie le pays habité par des Assyriens ; et, entre l'Asie et la Libye, nous ne connaissons, à dire vrai, l'existence d'aucune limite autre que les confins du territoire égyptien. Tandis que, si l'on adopte l'opinion commune des Grecs, on estimera que l'Égypte entière, depuis les Cataractes et la ville d'Éléphantine, est divisée en deux parties et comprise sous les deux dénominations, l'une de ses parties appartenant à la Libye, l'autre à l'Asie. Le Nil, effectivement, à partir des Cataractes, coule vers la mer en coupant l'Égypte par le milieu. Jusqu'à la ville de Kercasore, il coule dans un lit unique ; à partir de cette ville, il se partage en trois branches. L'une se tourne vers l'aurore, on l'appelle bouche Pélusienne ; la seconde branche va vers le couchant, elle a nom bouche Canopique. Et voici pour la branche du Nil qui va tout droit : descendant de la Haute Égypte, le fleuve arrive au sommet du Delta ; de ce point, il coupe le Delta par le milieu pour se jeter dans la mer ; cette branche n'est pas

soit une conséquence de la limitation du nom d'Égypte au Delta, mais qu'elle subsisterait et mériterait le blâme même si était juste une telle limitation.

1. Pour être clair, Hérodote aurait dû ajouter : « et que le Nil sépare l'Asie de la Libye ».

2. Étant au delà du Nil (branche Pélusienne) par rapport à l'Asie, et au delà du Nil (branche Canopique) par rapport à la Libye.

3. Si l'on n'admet que trois parties du monde.

4. Comme le voulait l'opinion commune des Grecs (ch. 17).

τούτου κατὰ τὸ ὀξὺ περιρρήγνυται ὁ Νεῖλος, ὥστε ἐν τῷ μεταξὺ Ἀσίης τε καὶ Λιβύης γίνοιτ᾽ ἄν.

17 Καὶ τὴν μὲν Ἰώνων γνώμην ἀπίεμεν, ἡμεῖς δὲ ὧδέ κῃ περὶ τούτων λέγομεν, Αἴγυπτον μὲν πᾶσαν εἶναι ταύτην τὴν ὑπ᾽ Αἰγυπτίων οἰκεομένην, κατά περ Κιλικίην τὴν ὑπὸ Κιλίκων καὶ Ἀσσυρίην τὴν ὑπὸ Ἀσσυρίων, οὔρισμα δὲ Ἀσίῃ καὶ Λιβύῃ οἴδαμεν οὐδὲν ἐὸν ὀρθῷ λόγῳ εἰ μὴ τοὺς Αἰγυπτίων οὔρους. Εἰ δὲ τῷ ὑπ᾽ Ἑλλήνων νενομισμένῳ χρησόμεθα, νομιεῦμεν Αἴγυπτον πᾶσαν ἀρξαμένην ἀπὸ Καταδούπων τε καὶ Ἐλεφαντίνης πόλιος δίχα διαιρέεσθαι καὶ ἀμφοτερέων τῶν ἐπωνυμιέων ἔχεσθαι· τὰ μὲν γὰρ αὐτῆς εἶναι τῆς Λιβύης, τὰ δὲ τῆς Ἀσίης. Ὁ γὰρ δὴ Νεῖλος ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν Καταδούπων ῥέει μέσην Αἴγυπτον σχίζων ἐς θάλασσαν. Μέχρι μέν νυν Κερκασώρου πόλιος ῥέει εἷς ἐὼν ὁ Νεῖλος, τὸ δὲ ἀπὸ ταύτης τῆς πόλιος σχίζεται τριφασίας ὁδούς. Καὶ ἡ μὲν πρὸς ἠῶ τρέπεται, τὸ καλέεται Πηλούσιον στόμα, ἡ δὲ ἑτέρη τῶν ὁδῶν πρὸς ἑσπέρην ἔχει· τοῦτο δὲ Κανωβικὸν στόμα κέκληται. Ἡ δὲ δὴ ἰθέα τῶν ὁδῶν τῷ Νείλῳ ἐστὶ ἥδε· ἄνωθεν φερόμενος ἐς τὸ ὀξὺ τοῦ Δέλτα ἀπικνέεται, τὸ δὲ ἀπὸ τούτου σχίζων μέσον τὸ Δέλτα ἐς θάλασσαν ἐξιεῖ, οὔτε ἐλαχίστην μοῖραν τοῦ ὕδατος παρεχόμενος ταύτῃ οὔτε ἥκιστα ὀνομαστήν, τὸ καλέεται Σεβεννυτικὸν στόμα. Ἔστι δὲ καὶ ἕτερα διφάσια στόματα ἀπὸ τοῦ Σεβεννυτικοῦ ἀποσχισθέντα φέροντα ἐς θάλασσαν, τοῖσι οὐνόματα κεῖται τάδε, τῷ μὲν Σαϊτικὸν

16 11 γίνοιτ᾽ PDRSV : γένοιτ᾽ ABC.

17 1 κῃ Reiske : καὶ codd. || 2 ταύτην om. S || 4 ὑπὸ codd. pl. : ἀπὸ R || 5 ἐὸν om. SV || 6 οὔρους ABPDR : ὅρ- CSV || 7 νομιεῦμεν : -οῦμεν codd. || 9 ἀμφοτερέων : -έρων codd. || 11 ἀπὸ PDRSV Eustath. *ad Dion.* 226 : ἐκ ABC || 14 ἡ ABCS : ἣ DP ἥ RV || 15 τὸ om. PDRSV || δὲ codd. pl. : δ᾽ AB || ὁδῶν ABCP : ὅλων DRV ὤλλων S || 17 ἰθέα C : ἴθεια ABPDR ἰθεῖέα SV || ἐστὶ(ν) ABCDR : ἔστι(ν) PSV || 19 ἐξιεῖ (cf, Praef. p. 204 n. 5) : -ίει codd. || οὔτε codd. pl. : οὔτ᾽ AB || 20 ταύτῃ codd. pl. : -ην AB || 22 ἐς codd. pl. : εἰς R || 23 κεῖται : κέεται codd.

celle qui présente la moindre quantité d'eau ni la moins célèbre ; on l'appelle bouche Sébennytique. Il y a encore deux autres branches qui se détachent de la branche Sébennytique et se rendent à la mer ; elles ont nom l'une bouche Saïtique[1], l'autre bouche Mendésienne. Quant à la bouche Bolbitine et à la bouche Bucolique, ce ne sont pas des canaux naturels, mais creusés de main d'homme.

18 Un témoignage à l'appui de mon opinion, que l'Égypte est aussi étendue que je viens de l'exposer, est fourni par l'oracle que rendit Ammon, oracle dont j'ai eu connaissance après avoir formé moi-même mon opinion sur l'Égypte. Les gens de la ville de Maréa et d'Apis, habitant les régions de l'Égypte limitrophes de la Libye, se tenaient eux-mêmes pour Libyens et non pas Égyptiens, et ils supportaient mal la réglementation des sacrifices, désirant ne pas avoir à s'abstenir de la viande de vache[2] ; ils envoyèrent au sanctuaire d'Ammon, et prétendirent qu'il n'y avait rien de commun entre eux et les Égyptiens ; ils habitaient, disaient-ils, en dehors du Delta, ils ne parlaient pas la même langue ; et ils voulaient pouvoir manger de tout. Mais le dieu ne le leur permit pas : il déclara que l'Égypte est le pays que le Nil arrose en le recouvrant, et que sont Égyptiens ceux qui, habitant au-dessous de la ville d'Éléphantine, boivent de l'eau de ce fleuve. Telle est la réponse qui leur fut faite.

19 Or le Nil, au moment des crues, recouvre non seulement le Delta, mais aussi des parties du territoire qu'on dit être libyque et de celui qu'on dit être arabique, jusqu'à une distance de deux journées de marche de chaque côté, tantôt plus encore, tantôt moins.

Sur la nature du fleuve, je n'ai pu obtenir aucun renseignement des prêtres ni de personne autre. Je désirais pourtant apprendre d'eux pourquoi, pendant cent jours à partir du solstice d'été, le Nil croît et envahit les terres,

1. Cette bouche n'était point voisine de la grande ville de Saïs. Le nom paraît altéré (pour *Tanitique* ? Cf. Sourdille, *o. l.*, p. 53, note).

2. Les Égyptiens ne mangeaient pas de vache (ch. 41) ; mais les Libyens de ces régions n'en mangeaient pas davantage (IV 186).

αὐτῶν, τῷ δὲ Μενδήσιον. Τὸ δὲ Βολβίτινον στόμα καὶ τὸ Βουκολικὸν οὐκ ἰθαγενέα στόματά ἐστι ἀλλ' ὀρυκτά.

18 Μαρτυρέει δέ μοι τῇ γνώμῃ, ὅτι τοσαύτη ἐστὶ Αἴγυπτος ὅσην τινὰ ἐγὼ ἀποδείκνυμι τῷ λόγῳ, καὶ τὸ Ἄμμωνος χρηστήριον γενόμενον, τὸ ἐγὼ τῆς ἐμεωυτοῦ γνώμης ὕστερον περὶ Αἴγυπτον ἐπυθόμην. Οἱ γὰρ δὴ ἐκ Μαρέης τε πόλιος καὶ Ἄπιος οἰκέοντες Αἰγύπτου τὰ πρόσουρα Λιβύῃ, αὐτοί τε δοκέοντες εἶναι Λίβυες καὶ οὐκ Αἰγύπτιοι καὶ ἀχθόμενοι τῇ περὶ τὰ ἱρὰ θρησκηίῃ, βουλόμενοι θηλέων βοῶν μὴ ἔργεσθαι, ἔπεμψαν ἐς Ἄμμωνος φάμενοι οὐδὲν σφίσι τε καὶ Αἰγυπτίοισι κοινὸν εἶναι· οἰκέειν τε γὰρ ἔξω τοῦ Δέλτα καὶ οὐκ ὁμολογέειν αὐτοῖσι ⟨κατὰ γλῶσσαν⟩, βούλεσθαί τε πάντων σφίσι ἐξεῖναι γεύεσθαι. Ὁ δὲ θεός σφεας οὐκ ἔα ποιέειν ταῦτα, φὰς Αἴγυπτον εἶναι ταύτην τὴν ὁ Νεῖλος ἐπιὼν ἄρδει, καὶ Αἰγυπτίους εἶναι τούτους οἳ ἔνερθε Ἐλεφαντίνης πόλιος οἰκέοντες ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τούτου πίνουσι. Οὕτω σφι ταῦτα ἐχρήσθη. 19 Ἐπέρχεται δὲ ὁ Νεῖλος, ἐπεὰν πληθύῃ, οὐ μοῦνον τὸ Δέλτα ἀλλὰ καὶ τοῦ Λιβυκοῦ τε λεγομένου χωρίου εἶναι καὶ τοῦ Ἀραβίου ἐνιαχῇ καὶ ἐπὶ δύο ἡμερέων ἑκατέρωθι ὁδόν, καὶ πλέον ἔτι τούτου καὶ ἔλασσον.

Τοῦ ποταμοῦ δὲ φύσιος πέρι οὔτε τι τῶν ἱρέων οὔτε ἄλλου οὐδενὸς παραλαβεῖν ἐδυνάσθην. Πρόθυμος δὲ ἔα τάδε παρ' αὐτῶν πυθέσθαι, ὅ τι κατέρχεται μὲν ὁ Νεῖλος

17 25 ἰθαγενέα ABCD[1] : ἰθαι- PD[2]S ἰσθαι- RV.

18 1 μαρτυρέει codd. pl. : -ρεῖ RV || μοι ABCD : μου PRSV || 2 τινὰ om. ABC || 3 τῆς ἐμ. γνώμης Valckenaer : τῇσι ἐμ. γνώμῃσι codd. || 6 ἀχθόμενοι P[1]DRSV : οὐκ ἀχθ- ABCP marg. || 7 θρησκηίῃ : -σκείῃ ABCP : -σκίῃ DRSV θρεσκεία Bekker *Anecd.* p. 99 || 8 ἔργεσθαι CP : εἴργ- cett. || Ἄμμωνος Kallenberg : -να codd. || τε om. Cels. ap. Orig. *c. Cels.* V 34 || 10 οὐκ ABC : οὐδὲν PDRSV || ⟨κατὰ γλῶσσαν⟩ add. Stein coll. I 142 || 11 σφεας οὐκ ἔα (ἐᾷ D) codd. : οὐκ ἔα σφέας Cels. || 12 τὴν codd. : ἣν Cels. || 13 ἔνερθε ABCS : -εν PDRV Cels.

19 2 μοῦνον : μόνον codd. || 3 χωρίου ABCD[1] : χώρου PD[2]RSV || 4 πλέον ABC : πλεῦν cett. || 6 ἱρέων codd. pl. : ἱερ- V.

puis, ce nombre de jours atteint, se retire et baisse de niveau, en sorte que, durant tout l'hiver et jusqu'au retour du solstice d'été, il a peu de volume. Là-dessus j'ai été incapable d'obtenir aucun renseignement d'aucun des Égyptiens, quand je leur demandais quelle puissance a en lui le Nil pour se comporter à l'inverse des autres fleuves. J'interrogeais pour savoir ce que je viens de dire, et aussi ce qui fait que, seul de tous les fleuves, le Nil ne donne pas naissance à des brises[1].

20 Mais certains Grecs, voulant se faire une réputation de science, ont proposé de ce mouvement des eaux trois explications différentes ; de deux de ces explications je ne crois pas qu'il vaille la peine de parler, si ce n'est que je veux les signaler simplement. L'une[2] prétend que les vents étésiens[3] sont la cause du gonflement du fleuve, parce qu'ils empêcheraient le Nil de se déverser dans la mer. Mais il arrive souvent que les vents étésiens ne soufflent pas et que le Nil se comporte de même. De plus, si les vents étésiens étaient cause du phénomène, il devrait se produire aussi pour les autres fleuves qui coulent à la rencontre de ces vents la même chose que pour le Nil, dans les mêmes conditions, et d'autant plus nettement, qu'étant moins considérables ils ont un courant moins puissant ; or, il y a beaucoup de fleuves en Syrie, beaucoup en Libye, et il ne se produit pour
21 eux rien de pareil à ce qui se produit pour le Nil. La seconde explication[4] est moins scientifique que la précédente ; elle a,

1. Entendez : à des brises qui, pendant qu'il coule le plus fort, souffleraient dans sa direction (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 111 et n. 4).

2. C'était l'opinion de Thalès de Milet (Diod., I 38).

3. Vents soufflant du Nord-Ouest pendant l'été.

4. Cette explication, dont Hérodote tronque ici l'exposé, semble remonter à Euthyménès de Marseille. Celui-ci, dont les voyages purent avoir lieu dès la fin du VIe siècle (cf. *Real-Encyclopädie*, VI, col. 1510), avait pu voir, sur la côte occidentale d'Afrique, l'embouchure d'un fleuve (le Sénégal ?) formant à la saison des pluies des lagunes d'eau douce, nourrissant comme le Nil des crocodiles et des hippopotames ; il en avait conclu que là était l'origine du Nil. Les

πληθύων ἀπὸ τροπέων τῶν θερινέων ἀρξάμενος ἐπ' ἑκατὸν ἡμέρας, πελάσας δὲ ἐς τὸν ἀριθμὸν τουτέων τῶν ἡμερέων ὀπίσω ἀπέρχεται ἀπολείπων τὸ ῥέεθρον, ὥστε βραχὺς τὸν χειμῶνα ἅπαντα διατελέει ἐὼν μέχρις οὗ αὖτις τροπέων τῶν θερινέων. Τούτων ὦν πέρι οὐδενὸς οὐδὲν οἷός τε ἐγενόμην παραλαβεῖν [παρὰ] τῶν Αἰγυπτίων, ἱστορέων αὐτοὺς ἥντινα δύναμιν ἔχει ὁ Νεῖλος τὰ ἔμπαλιν πεφυκέναι τῶν ἄλλων ποταμῶν. Ταῦτά τε δὴ τὰ λελεγμένα βουλόμενος εἰδέναι ἱστόρεον καὶ ὅ τι αὔρας ἀποπνεούσας μοῦνος πάντων ποταμῶν οὐ παρέχεται.

'Αλλὰ Ἑλλήνων μέν τινες ἐπίσημοι βουλόμενοι γενέσθαι 20
σοφίην ἔλεξαν περὶ τοῦ ὕδατος τούτου τριφασίας ὁδούς, τῶν τὰς μὲν δύο [τῶν ὁδῶν] οὐκ ἀξιῶ μνησθῆναι εἰ μὴ ὅσον σημῆναι βουλόμενος μοῦνον. Τῶν ἡ ἑτέρη μὲν λέγει τοὺς ἐτησίας ἀνέμους εἶναι αἰτίους πληθύειν τὸν ποταμόν, κωλύοντας ἐς θάλασσαν ἐκρέειν τὸν Νεῖλον. Πολλάκις δὲ ἐτησίαι μὲν οὐκ ὦν ἔπνευσαν, ὁ δὲ Νεῖλος τὠυτὸ ἐργάζεται. Πρὸς δέ, εἰ ἐτησίαι αἴτιοι ἦσαν, χρῆν καὶ τοὺς ἄλλους ποταμούς, ὅσοι τοισι ἐτησίῃσι ἀντίοι ῥέουσι, ὁμοίως πάσχειν καὶ κατὰ τὰ αὐτὰ τῷ Νείλῳ, καὶ μᾶλλον ἔτι τοσούτῳ ὅσῳ ἐλάσσονες ἐόντες ἀσθενέστερα τὰ ῥεύματα παρέχονται· εἰσὶ δὲ πολλοὶ μὲν ἐν τῇ Συρίῃ ποταμοί, πολλοὶ δὲ ἐν τῇ Λιβύῃ, οἳ οὐδὲν τοιοῦτο πάσχουσι οἷόν τι καὶ ὁ Νεῖλος. Ἡ δ' ἑτέρη ἀνεπιστημονεστέρη μέν ἐστι τῆς 21
λελεγμένης, λόγῳ δὲ εἰπεῖν θωμασιωτέρη, ἣ λέγει ἀπὸ τοῦ

19 9 θερινέων ABC : -νῶν PDRSV || 10 πελάσας codd. pl. : πέλας AB || ἐς τὸν codd. pl. : τῶν R || 13 τούτων ABC : τουτέων PDRSV || 14 [παρὰ] del. Krüger || 16 τὰ λελεγμένα AC : τὰ λεγόμενα BPDRSV Del. Krüger || 17 ἀποπνεούσας codd. pl. : -σης R || 17-18 πάντων ποταμῶν PDRSV : ποτ. π. ABC.

20 2 τούτου om. R || 3 [τῶν ὁδῶν] del. Dietsch || οὐκ ABCD : οὐδ' PRSV || 4 μοῦνον codd. pl. : μό- C || 9 ἐτησίῃσι codd. pl. : -ίοισι SV || 10 κατὰ τὰ αὐτὰ ABC : κατὰ ταὐτὰ PDSV κἀτ' αὐτὰ R || 13 τοιοῦτο ABCPD : -ον RSV.

21 1 ἀνεπιστημονεστέρη ABCP : -μοτέρη DRSV || 2 λελεγμένης codd. pl. : λεγομένης D[1] || θωμασιωτέρη AB : θωυμ- cett.

si je puis dire, un caractère plus merveilleux : elle prétend expliquer le mécanisme des inondations par le fait que le Nil découlerait de l'Océan, lequel Océan coulerait tout
22 autour de la terre. La troisième explication [1], qui est de beaucoup la plus spécieuse, est aussi la plus fausse [2]. Car c'est encore ne rien dire qui vaille, de prétendre que le Nil provient de la fonte des neiges ; il vient de la Libye à travers l'Éthiopie et débouche en Égypte ; comment donc proviendrait-il de neiges, quand il coule des régions les plus chaudes vers les plus tempérées ? Bien des choses indiquent, pour un homme capable de raisonner sur de pareilles matières, qu'il n'est même pas vraisemblable que le Nil puisse provenir de neiges. Un premier témoignage, et un témoignage très important, est fourni par les vents : ceux qui soufflent des pays d'où il vient sont chauds. Une seconde preuve est que, dans la contrée en question, il n'y a jamais de pluie ni de glace ; or, après une chute de neige, il est inévitable qu'il pleuve dans un délai de cinq jours ; si donc il neigeait dans ces pays, il y pleuvrait. En troisième lieu, le teint des hommes, que la chaleur rend noirs. Ajoutons que milans et hirondelles vivent toute l'année dans ce pays sans le quitter, et que les grues, fuyant l'hiver de Scythie, se rendent en ces lieux pour hiverner. S'il neigeait tant soit peu dans la contrée que traverse le Nil et où son cours commence, rien de cela ne se produirait, le raisonnement le
23 prouve de façon nécessaire. Pour celui, au contraire, qui a mis en cause l'Océan [3], comme il a rejeté ce dont il parle dans le domaine de l'inconnu, son opinion ne peut être prouvée ni refutée ; je ne connais pas en effet, quant à moi,

crues auraient eu pour cause l'action des vents du Nord-Ouest poussant dans cette embouchure l'eau de l'Océan.

1. Celle d'Anaxagore (Diod., I 38), exprimée aussi par Eschyle (fr. 300 Wecklein).

2. Plus fausse que la première, parce qu'elle suppose des prémisses qu'Hérodote tient pour inexactes (l'existence de neiges dans l'extrême Sud) ; plus fausse que la seconde, parce que son inexactitude peut être, d'après Hérodote, démontrée.

3. Il doit s'agir d'Hécatée, qui admettait l'existence du fleuve.

Ὠκεανοῦ ῥέοντα αὐτὸν ταῦτα μηχανᾶσθαι, τὸν δὲ Ὠκεανὸν
γῆν περὶ πᾶσαν ῥέειν. Ἡ δὲ τρίτη τῶν ὁδῶν πολλὸν ἐπιει- 22
κεστάτη ἐοῦσα μάλιστα ἔψευσται. Λέγει γὰρ δὴ οὐδ᾽ αὕτη
οὐδέν, φαμένη τὸν Νεῖλον ῥέειν ἀπὸ τηκομένης χιόνος, ὃς
ῥέει μὲν ἐκ Λιβύης διὰ μέσων Αἰθιόπων, ἐκδιδοῖ δὲ ἐς
Αἴγυπτον· κῶς ὦν δῆτα ῥέοι ἂν ἀπὸ χιόνος, ἀπὸ τῶν
θερμοτάτων [τόπων] ῥέων ἐς τὰ ψυχρότερα; ⟨Τεκμήρια⟩ γῶν
πολλά ἐστι, ἀνδρί γε λογίζεσθαι τοιούτων πέρι οἵῳ τε ἐόντι,
ὡς οὐδὲ οἰκὸς ἀπὸ χιόνος μιν ῥέειν. Πρῶτον μὲν καὶ μέγι-
στον μαρτύριον οἱ ἄνεμοι παρέχονται πνέοντες ἀπὸ τῶν
χωρέων τουτέων θερμοί. Δεύτερον δέ, ὅτι ἄνομβρος ἡ χώρη
καὶ ἀκρύσταλλος διατελέει ἐοῦσα, ἐπὶ δὲ χιόνι πεσούσῃ
πᾶσα ἀνάγκη ἐστὶ ὗσαι ἐν πέντε ἡμέρῃσι, ὥστε, εἰ ἐχιόνιζε,
ὕετο ἂν ταῦτα τὰ χωρία. Τρίτα δέ, οἱ ἄνθρωποι ὑπὸ τοῦ
καύματος μέλανες ἐόντες. Ἰκτῖνοι δὲ καὶ χελιδόνες δι᾽ ἔτεος
ἐόντες οὐκ ἀπολείπουσι, γέρανοι δὲ φεύγουσαι τὸν χειμῶνα
τὸν ἐν τῇ Σκυθικῇ χώρῃ γινόμενον φοιτῶσι ἐς χειμασίην
ἐς τοὺς τόπους τούτους. Εἰ τοίνυν ἐχιόνιζε καὶ ὅσον ὦν
ταύτην τὴν χώρην δι᾽ ἧς τε ῥέει καὶ ἐκ τῆς ἄρχεται ῥέων
ὁ Νεῖλος, ἦν ἄν [τι] τούτων οὐδέν, ὡς ἡ ἀνάγκη ἐλέγχει.
Ὁ δὲ περὶ τοῦ Ὠκεανοῦ λέξας ἐς ἀφανὲς τὸν μῦθον ἀνε- 23
νείκας οὐκ ἔχει ἔλεγχον· οὐ γάρ τινα ἔγωγε οἶδα ποταμὸν
Ὠκεανὸν ἐόντα, Ὅμηρον δὲ ἤ τινα τῶν πρότερον γενομένων
ποιητέων δοκέω τοὔνομα εὑρόντα ἐς ποίησιν ἐσενείκασθαι.

22 1 πολλόν codd. pl. : -ῶν R || 2 αὕτη Stein : αὐτὴ codd. || 5 κῶς ὦν ABCPS : κόσον DRV || 6 [τόπων] om. PDRSV ; ex -τάτων per dittographiam natum esse videtur || 6-7 ῥέων ἐς τὰ ψυχρότερα ; ⟨Τεκμήρια⟩ γῶν πολλά ἐστι conieci : ἐς τὰ ψυχρότερα ; Τῶν τὰ πολλά ἐστι ABC ἐς τὰ ψυχρότερα ῥέων ; Τῶν τὰ π. ἐ. R ἐς τὰ ψυχρότατα ῥέων ; Τῶν τὰ π. ἐ. DSV ῥέων ἐς τὰ ψυχρότατα ; Τῶν τὰ π. ἐ. P ῥέων ἐς τὰ ψυχρότερα τὰ π. ἐ. ; Stein || 7 γε om. PDRSV || 8 οὐδὲ codd. pl. : οὐδὲν C || οἰκός PDR : εἰκός ABCSV || 10 χωρέων ABCP : -ίων DRSV || 13 ὕετο ABC : ὕετ᾽ P ὕεν SV ὕε D ὗε R || 16 φοιτῶσι codd. pl. : -έωσι C || 19 ἄν om. C || [τι] om. ABC || τούτων ABCPD : τοιούτων R τοιοῦτον SV.

23 4 ποιητέων codd. pl. : -ῶν AB || τοὔνομα ABCS : τὸ οὔν- PDRV.

l'existence d'un fleuve Océan ; Homère, je pense, ou quelqu'un des poètes précédents, a inventé ce nom et l'a introduit dans la poésie.

24 Si, après avoir critiqué les opinions que d'autres ont exprimées, il faut, sur cette question obscure, émettre un avis personnel, je dirai ce qui fait, selon moi, que le Nil grossit en été : pendant la saison d'hiver, le soleil, chassé par les frimas de son ancienne trajectoire[1], parcourt la Libye[2] supérieure[3]. Pour qui veut s'en tenir à l'explication la plus brève, tout est dit ; car il est naturel que la contrée dont ce dieu sera le plus voisin et qu'il parcourra soit la plus pauvre en eau, et que les fleuves qui coulent dans ce pays se
25 dessèchent. Pour expliquer les choses avec plus de détail, voici ce qui se passe. En traversant la Libye supérieure, le soleil agit de la façon suivante. L'atmosphère étant, dans ces régions, perpétuellement sereine, le pays toujours chaud et privé de vents frais[4], le soleil agit en traversant comme il fait d'habitude pendant l'été[5] quand il passe par le milieu du ciel : il attire l'eau à lui ; cette eau qu'il a attirée, il la refoule dans les régions supérieures[6] ; là, les vents s'en emparent, la dispersent, la volatilisent ; et il est naturel que les vents soufflant de ce pays, le notos et le lips[7],

circulaire Océan (fr. 302 c Jacoby) et avait probablement reproduit l'explication d'Euthyménès.

1. Comme on voit par la suite, cette trajectoire qu'Hérodote appelle « ancienne », ce qui revient à dire « normale », va d'Est en Ouest « par le milieu du ciel » ; c'est celle que décrit le soleil au moment du solstice d'été.

2. Entendez : la partie du ciel qui est au-dessus de la Libye.

3. « Supérieur », dans ce genre de locution, signifie : « plus éloigné de la mer » ; ici donc, « plus méridional ».

4. Bref, n'y ayant rien qui empêche l'évaporation des eaux, leur « pompage » par le soleil.

5. Car, en Libye, règne un été perpétuel (voir ci-dessous).

6. Non pas, je crois, dans les hautes régions de l'atmosphère, mais dans l'extrême Sud (cf., auparavant, τῆς Λιβύης τὰ ἄνω, κατὰ ταῦτα τὰ χωρία).

7. Vents du Sud et du Sud-Ouest. Hérodote n'a pas pris garde que

Εἰ δὲ δεῖ μεμψάμενον γνώμας τὰς προκειμένας αὐτὸν 24
περὶ τῶν ἀφανέων γνώμην ἀποδέξασθαι, φράσω δι᾽ ὅ τι μοι δοκέει πληθύεσθαι ὁ Νεῖλος τοῦ θέρεος· τὴν χειμερινὴν ὥρην ἀπελαυνόμενος ὁ ἥλιος ἐκ τῆς ἀρχαίης διεξόδου ὑπὸ τῶν χειμώνων ἔρχεται τῆς Λιβύης τὰ ἄνω. Ὡς μέν νυν ἐν ἐλαχίστῳ δηλῶσαι, πᾶν εἴρηται· τῆς γὰρ ἂν ἀγχοτάτω τε ᾖ χώρης οὗτος ὁ θεὸς καὶ κατὰ ἥντινα, ταύτην οἰκὸς διψῆν τε ὑδάτων μάλιστα καὶ τὰ ἐγχώρια ῥεύματα μαραίνεσθαι
τῶν ποταμῶν. Ὡς δὲ ἐν πλέονι λόγῳ δηλῶσαι, ὧδε ἔχει. 25
Διεξιὼν τῆς Λιβύης τὰ ἄνω ὁ ἥλιος τάδε ποιέει. Ἅτε διὰ παντὸς τοῦ χρόνου αἰθρίου τε ἐόντος τοῦ ἠέρος τοῦ κατὰ ταῦτα τὰ χωρία καὶ ἀλεεινῆς τῆς χώρης ἐούσης καὶ ⟨ἄνευ⟩ ἀνέμων ψυχρῶν, διεξιὼν ποιέει οἷόν περ καὶ τὸ θέρος ἔωθε ποιέειν ἰὼν τὸ μέσον τοῦ οὐρανοῦ· ἕλκει γὰρ ἐπ᾽ ἑωυτὸν τὸ ὕδωρ, ἑλκύσας δὲ ἀπωθέει ἐς τὰ ἄνω χωρία, ὑπολαμβάνοντες δὲ οἱ ἄνεμοι καὶ διασκιδνάντες τήκουσι· καὶ εἰσὶ οἰκότως οἱ ἀπὸ ταύτης τῆς χώρης πνέοντες, ὅ τε νότος καὶ ὁ λίψ, ἀνέμων πολλὸν τῶν πάντων ὑετιώτατοι. Δοκέει δέ μοι οὐδὲ πᾶν τὸ ὕδωρ τὸ ἐπέτειον ἑκάστοτε ἀποπέμπεσθαι τοῦ Νείλου ὁ ἥλιος, ἀλλὰ καὶ ὑπολείπεσθαι περὶ ἑωυτόν. Πρηϋνομένου δὲ τοῦ χειμῶνος ἀπέρχεται ὁ ἥλιος ἐς μέσον τὸν οὐρανὸν ὀπίσω, καὶ τὸ ἐνθεῦτεν ἤδη ὁμοίως ἀπὸ πάντων ἕλκει τῶν ποταμῶν. Τέως δὲ οἱ μὲν ὀμβρίου

24 1 αὐτὸν codd. pl. : -ῶν D Laur. LXX 6 || 5 τὰ ABC : ἐς τὰ PDRSV || ἐν om. D || 6 ἂν om. DRSV || 6-7 τε ᾖ Stein : γε ᾖ P γέη DRSV ᾖ ABC || 7 καὶ om. R || οἰκός PR : εἰκός ABCDSV || διψῆν ABCP : δίψην DRSV.

25 1 πλέονι ABCP : πλείονι DRSV || 3 ἐόντος om. ABC || τοῦ (ante κατὰ) ABCP : τὸ DRSV || 4 καὶ (post ἐούσης) codd. pl. : οὐκ ὄντων S || ⟨ἄνευ⟩ add. Madvig || 5 ἔωθε ABCV : εἴωθε S ἐώθεε PDR || 6 ἑωυτὸν codd. pl. : αὐτὸν C || 7 ἀπωθέει ABP : -θεῖ CDRSV (ubi ἀποθεῖ) || 9 οἰκότως codd. pl, : εἰ- SV || 10 πολλὸν τῶν om. D || ὑετιώτατοι A² Schweighäuser : θυετιώ- D ὑετώ- cett. || 12 καὶ om. R || 14 τὸν οὐρανὸν codd. pl. : τοῦ οὐρανοῦ R¹ || καὶ om. D || 15 τῶν ποταμῶν codd. pl. : τὸν οὐρανόν R || δὲ οἱ ABCPDV¹ : δὲ εἰ V² δὲν οἱ R om. S || ὀμβρίου codd. pl. : ὄμβροι D.

soient de beaucoup, de tous, les plus chargés de pluie. Je ne pense pas toutefois que le soleil renvoie chaque année toute l'eau qu'il a prise cette année-là au Nil ; je crois qu'il en retient par devers lui[1]. Lorsque la saison se radoucit, le soleil retourne dans le milieu du ciel ; et, dès lors, il attire également de l'eau de tous les fleuves. Ceux-ci, jusqu'à ce moment, reçoivent en abondance l'eau du ciel, les pays qu'ils traversent étant arrosés par les pluies et sillonnés de torrents ; ils coulent avec ampleur ; l'été venu, les pluies leur manquent, leur eau est attirée par le soleil, et ils n'ont plus de force. Mais le Nil, qui en hiver ne reçoit pas de pluies et dont l'eau est attirée par le soleil, est le seul fleuve qui, en cette saison, soit, par une conséqnence naturelle, beaucoup plus bas, comparé à lui-même, qu'en été ; en été, son eau est attirée en même temps que les autres eaux, et comme elles ; en hiver, il est seul mis à contribution. Ainsi, j'estime que le soleil est cause de ce dont nous parlons[2].

26 C'est aussi le soleil, à mon avis, qui est cause que là-bas l'air est sec : il le brûle sur son trajet ; ainsi, dans la Libye supérieure, règne un été perpétuel. Si les places des climats étaient interverties, si le notos et le Midi étaient placés dans le ciel là où maintenant sont Borée et l'hiver, et que, là où maintenant est le notos, là fût Borée, s'il en était ainsi, le soleil, chassé du milieu du ciel par l'hiver et Borée, passerait par le haut de l'Europe comme il passe aujourd'hui par la Libye supérieure, et, en traversant toute l'Europe, agirait, je suppose, sur l'Istros comme il agit aujourd'hui sur le Nil.

27 Pour ce qui est des brises, et du fait qu'il n'en souffle point du Nil, voici mon sentiment : il est naturel que, de

les vents soufflant de cette direction ne sont pas pluvieux en Égypte comme au Nord de la Méditerranée.

1. Allusion à une théorie de Thalès et des anciens physiciens, d'après laquelle, le feu étant une forme plus subtile de l'eau, le soleil et autres corps ignés se seraient nourris de vapeurs.

2. Cette explication est très faible (cf. Notice, p. 63). Je ne crois pas, toutefois, qu'il faille reprocher à Hérodote de n'avoir pas vu que, si sa théorie était juste, elle devait s'appliquer aussi à d'autres fleuves

ὕδατος συμμισγομένου πολλοῦ αὐτοῖσι, ἅτε ὑομένης τε τῆς χώρης καὶ κεχαραδρωμένης, ῥέουσι μεγάλοι· τοῦ δὲ θέρεος τῶν τε ὄμβρων ἐπιλειπόντων αὐτοὺς καὶ ὑπὸ τοῦ ἡλίου ἑλκόμενοι ἀσθενέες εἰσί. Ὁ δὲ Νεῖλος, ἐὼν ἄνομβρος, ἑλκόμενος δὲ ὑπὸ τοῦ ἡλίου, μοῦνος ποταμῶν τοῦτον τὸν χρόνον οἰκότως αὐτὸς ἑωυτοῦ ῥέει πολλῷ ὑποδεέστερος ἢ τοῦ θέρεος· τότε μὲν γὰρ μετὰ πάντων τῶν ὑδάτων ἴσον ἕλκεται, τὸν δὲ χειμῶνα μοῦνος πιέζεται. Οὕτω τὸν ἥλιον νενόμικα τούτων αἴτιον εἶναι.

26 Αἴτιος δὲ ὁ αὐτὸς οὗτος κατὰ γνώμην τὴν ἐμὴν καὶ τὸν ἠέρα ξηρὸν [τὸν] ταύτῃ εἶναι, διακαίων τὴν διέξοδον [αὐτῷ]· οὕτω τῆς Λιβύης τὰ ἄνω θέρος αἰεὶ κατέχει. Εἰ δὲ ἡ στάσις ἤλλακτο τῶν ὡρέων καὶ τοῦ οὐρανοῦ τῇ μὲν νῦν ὁ βορέης τε καὶ ὁ χειμὼν ἑστᾶσι, ταύτῃ μὲν τοῦ νότου ἦν ἡ στάσις καὶ τῆς μεσαμβρίης, τῇ δὲ ὁ νότος νῦν ἕστηκε, ταύτῃ δὲ ὁ βορέης, εἰ ταῦτα οὕτως εἶχε, ὁ ἥλιος ἂν ἀπελαυνόμενος ἐκ μέσου τοῦ οὐρανοῦ ὑπὸ τοῦ χειμῶνος καὶ τοῦ βορέω ἤιε ἂν τὰ ἄνω τῆς Εὐρώπης κατά περ νῦν τῆς Λιβύης ἔρχεται, διεξιόντα δ᾽ ἂν μιν διὰ πάσης Εὐρώπης ἔλπομαι ποιέειν ἂν τὸν Ἴστρον τά περ νῦν ἐργάζεται τὸν Νεῖλον.

27 Τῆς αὔρης δὲ πέρι, ὅτι οὐκ ἀποπνέει ἀπὸ τοῦ Νείλου, τήνδε ἔχω γνώμην, ὡς κάρτα ἀπὸ θερμέων χωρέων οὐκ

25 16 ὕδατος ABC : τοῦ ὕδ- PDRSV || τε om. DRSV || 17 δὲ om. ABC || 21 οἰκότως PDRV : εἰ- ABCS || 22 τῶν om. DRSV || 24 τούτων ABCP : τοῦτον D τούτου RSV.

26 1 ὁ αὐτός ABCP : αὐτός DR : ἑωυτός SV || 2 [τὸν] om. P[1]DRSV || ταύτῃ codd. pl. : αὕτη SV || διακαίων ABCP : δικαιῶν DRSV || τὴν codd. pl. : καὶ τὴν D || 3 [αὐτῷ] om. RSV Delevi || αἰεὶ codd. pl. : ἀεὶ AB || εἰ codd. pl. : ἡ RV || 4 ὡρέων ABCPD : ὀρ- RSV || μὲν codd. pl. : μέν R || νῦν codd. pl. : οὖν C || 6 στάσις codd. pl. : σύστασις C || ὁ om. C || νῦν ἕστηκε ABP : συνέστηκε CDRSV || 10 διεξιόντα ABCP : -ιὼν DRSV || μιν ABCP : ἡμῖν DRSV.

27 1 ἀποπνέει codd. pl. : καταπνέει D || ἀπὸ τοῦ Νείλου om. ABCP || 2 *θερμέων : -ῶν codd. || χωρέων ABCP : χώρων DRSV.*

régions très chaudes, aucun souffle ne vienne [1] ; c'est de ce
28 qui est frais que soufflent ordinairement les brises. Qu'il en soit donc de ces choses comme il en est et en a été de tout temps.

Sur les sources du Nil, aucun des Égyptiens, des Libyens ou des Grecs avec qui je me suis entretenu ne s'est targué d'être renseigné, sinon le scribe du trésor sacré d'Athéna [2] à Saïs en Égypte. Mais il m'a eu tout l'air de plaisanter [3], en prétendant être renseigné avec exactitude. Voici ce qu'il disait : il y aurait, entre Syène, ville de la Thébaïde, et Éléphantine, deux montagnes dont les cimes se termineraient en pointes ; ces montagnes s'appelleraient l'une Crophi, l'autre Mophi [4] ; les sources du Nil, qui seraient au fond d'abîmes, jailliraient d'entre ces montagnes ; la moitié de l'eau coulerait vers l'Égypte et le vent du Nord, l'autre moitié vers l'Éthiopie et le vent du Midi. Que ces sources soient des abîmes, le roi d'Égypte Psammétique, disait-il,

que le Nil ; il n'en connaissait pas d'autres qui vinssent des régions tropicales.

1. Puisqu'il s'agit de brises qui s'exhaleraient du Nil (ch. 19), il faut sous-entendre cette idée : que, le fleuve venant de pays très chauds, son eau est chaude elle-même, aussi chaude ou plus chaude que l'atmosphère ambiante.

2. C'est-à-dire : de la déesse Neith.

3. Le Saïte ne plaisantait pas. Il exprimait plutôt, en bon fonctionnaire religieux, une opinion archaïque, admise dans les rituels et nettement infirmée par les connaissances positives de son temps. A une époque où les Égyptiens ignoraient tout ce qui se trouvait en amont des cataractes, la vue des tourbillons voisins d'Éléphantine avait pu leur donner l'idée que le Nil surgissait de terre en cet endroit (on a longtemps placé là des sources souterraines qui auraient fortement grossi le fleuve et en auraient déterminé les crues) ; et le spectacle des contrecourants qui se constatent sur une longue étendue avait pu faire croire qu'une moitié des eaux se dirigeait vers le Sud (cf. Boussac, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1914, p. 29 et suiv.). Pour d'autres essais d'explication, cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 116-117.

4. Peut-être *Ker-ḥapi* ou *Ker-fi*, « le gouffre du Nil, son gouffre », et *Mou-ḥapi* ou *Mou-fi*, « l'eau du Nil, son eau » (cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 116.).

οἰκός ἐστι οὐδὲν ἀποπνέειν, αὔρη δὲ ἀπὸ ψυχροῦ τινος
φιλέει πνέειν. Ταῦτα μέν νυν ἔστω ὡς ἔστι τε καὶ ὡς 28
ἀρχὴν ἐγένετο.

Τοῦ δὲ Νείλου τὰς πηγὰς οὔτε Αἰγυπτίων οὔτε Λιβύων οὔτε Ἑλλήνων τῶν ἐμοὶ ἀπικομένων ἐς λόγους οὐδεὶς ὑπέσχετο εἰδέναι, εἰ μὴ ἐν Αἰγύπτῳ ἐν Σάϊ πόλι ὁ γραμματιστὴς τῶν ἱρῶν χρημάτων τῆς Ἀθηναίης. Οὗτος δ' ἔμοιγε παίζειν ἐδόκεε, φάμενος εἰδέναι ἀτρεκέως. Ἔλεγε δὲ ὧδε, εἶναι δύο ὄρεα ἐς ὀξὺ τὰς κορυφὰς ἀπηγμένα, μεταξὺ Συήνης τε πόλιος κείμενα τῆς Θηβαΐδος καὶ Ἐλεφαντίνης, οὐνόματα δὲ εἶναι τοῖσι ὄρεσι τῷ μὲν Κρῶφι, τῷ δὲ Μῶφι· τὰς ὦν δὴ πηγὰς τοῦ Νείλου ἐούσας ἀβύσσους ἐκ τοῦ μέσου τῶν ὀρέων τούτων ῥέειν, καὶ τὸ μὲν ἥμισυ τοῦ ὕδατος ἐπ' Αἰγύπτου ῥέειν καὶ πρὸς βορέην ἄνεμον, τὸ δ' ἕτερον ἥμισυ ἐπ' Αἰθιοπίης τε καὶ νότου. Ὡς δὲ ἄβυσσοί εἰσι αἱ πηγαί, ἐς διάπειραν ἔφη τούτου Ψαμμήτιχον Αἰγύπτου βασιλέα ἀπικέσθαι· πολλέων γὰρ αὐτὸν χιλιάδων ὀργυιέων πλεξάμενον κάλον κατεῖναι ταύτῃ καὶ οὐκ ἐξικέσθαι ἐς βυσσόν. Οὗτος μὲν δὴ ὁ γραμματιστής, εἰ ἄρα ταῦτα γενόμενα ἔλεγε, ἀπέφαινε, ὡς ἐμὲ κατανοέειν, δίνας τινὰς ταύτῃ ἐούσας ἰσχυρὰς καὶ παλιρροίην, οἷα [δὲ] ἐμβάλ-

27 3 οἰκός codd. pl. : εἰκώς V || 4 φιλέει codd. pl : -έειν R.
28 1 ὡς (ante ἀρχὴν) ABCP : τὴν DRSV || 3 δὲ Νείλου ABCP : Νείλου δὲ DRSV || 3-4 οὔτε Λ. οὔτε Ἑ. ABCP : οὔτε Ἑ. οὔτε Λ. DRSV || 5 πόλι ABS : -ει CPDR Vinc. || 6 ἱρῶν codd. pl. : ἱερ- RS || 7 δ' ABCP : γ' vel γε DRSV || 8 δὲ om. B¹V || ὄρεα codd. pl. : οὔρ- CP || ἀπηγμένα Bekker coll. VII 64 ABCD : -ιγμένα ABCP -ηγημένα DRSV || 9 Συήνης τε πόλιος κείμενα ABCP : Σ. κ. π. DRSV || 10 οὐνόματα CPD : ὀν- ABRSV || ὄρεσι codd. pl. : οὔρ- CP || 10-11 Κρῶφι et Μῶφι ABCP : Χρωφί et Μωφί DRSV || 12 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP || τούτων ABC : -έων PD -έειν RSV || ῥέειν om. RSV || 17 ὀργυιέων codd. pl. : -υέων PR || κάλον ABCDsupra l. : -ων PD¹RSV || 18 οὗτος DRSV : οὕτω ABCP || 19 γενόμενα PDRSV : γιν- ABC || ἀπέφαινε codd. pl. : -έφανε ABC || κατανοέειν ABCPS : -νοεῖν DRV || 20 [δὲ] om. ABC. An δὴ scribendum ? || 20-21 ἐμβάλλοντος ABC² : -βαλόντος C¹PDRSV.

en aurait fait l'épreuve ; il aurait fait tresser un câble long de plusieurs milliers d'orgyies et l'aurait fait jeter dedans sans atteindre le fond. Si ce que disait ce scribe est véritable[1], ce qui en ressort, autant que je comprenne, c'est qu'il y a en cet endroit, l'eau se brisant contre les rochers, de violents tourbillons et des remous, et que, conséquemment, une sonde qu'on y jette ne peut aller à fond.

29 De personne d'autre je n'ai rien pu apprendre ; mais voici d'autres informations que j'ai recueillies, s'étendant le plus loin possible ; je suis allé et j'ai vu de mes yeux jusqu'à la ville d'Éléphantine ; de l'au-delà je parle par ouï-dire et me suis informé en questionnant.

À partir d'Éléphantine, en remontant, on trouve un pays escarpé ; pour avancer, il faut attacher le bateau des deux côtés, comme un bœuf[2] ; s'il échappe à ses liens, il est emporté par la violence du courant. La traversée de cette zone demande quatre jours de navigation ; le Nil y est sinueux comme le Méandre ; c'est une distance de douze schœnes qu'il faut franchir ainsi. Vous arriverez ensuite à une plaine unie, dans laquelle le Nil renferme une île ; cette île a nom Tachompso[3] ; à partir d'Éléphantine, en remontant, habitent déjà des Éthiopiens ; ils occupent une moitié de l'île, et les Égyptiens l'autre moitié. A cette île fait suite un vaste lac[4], autour duquel circulent des Éthiopiens nomades ; après l'avoir traversé[5], vous rejoindrez le cours du Nil, qui se jette dans ce lac. Vous quitterez

1. Hérodote pense uniquement, ici, à ce que le Saïte lui avait raconté des expériences de Psammétique et de leur résultat.

2. Comme un bœuf rétif que deux conducteurs, l'un à droite, l'autre à gauche, maintiennent avec des cordes au milieu de la route.

3. Ce lieu n'est pas sûrement identifié. Il ne doit pas s'agir de l'île de Philæ, habitée en commun par des Égyptiens et des Éthiopiens (Strabon, XVII 1 49) mais trop proche d'Éléphantine. Plutôt de l'île Derâr (en égyptien Kemsa), située un peu au Sud de Dakkeh (l'ancienne Pselkhis) ; cf. Sourdille, *o. l.*, p. 226, n. 1.

4. Ce « lac » devait être un simple élargissement du Nil.

5. Il est étonnant qu'Hérodote ne dise pas combien de temps demandait cette traversée. Y a-t-il ici une lacune ?

λοντος τοῦ ὕδατος τοῖσι ὄρεσι, ⟨ὥστε⟩ μὴ δύνασθαι κατιεμένην καταπειρητηρίην ἐς βυσσὸν ἰέναι.

29 Ἄλλου δὲ οὐδενὸς οὐδὲν ἐδυνάμην πυθέσθαι, ἀλλὰ τοσόνδε μὲν ἄλλο ἐπὶ μακρότατον ἐπυθόμην, μέχρι μὲν Ἐλεφαντίνης πόλιος αὐτόπτης ἐλθών, τὸ δ' ἀπὸ τούτου ἀκοῇ ἤδη ἱστορέων.

Ἀπὸ Ἐλεφαντίνης πόλιος ἄνω ἰόντι ἄναντές ἐστι χωρίον· ταύτῃ ὦν δεῖ τὸ πλοῖον διαδήσαντας ἀμφοτέρωθεν κατά περ βοῦν πορεύεσθαι· ἢν δὲ ἀπορραγῇ τὸ πλοῖον, οἴχεται φερόμενον ὑπὸ ἰσχύος τοῦ ῥόου. Τὸ δὲ χωρίον τοῦτό ἐστι ἐπ' ἡμέρας τέσσερας πλόος, σκολιὸς δὲ ταύτῃ κατά περ ὁ Μαίανδρός ἐστι ὁ Νεῖλος· σχοῖνοι δὲ δυώδεκά εἰσι οὗτοι τοὺς δεῖ τούτῳ τῷ τρόπῳ διεκπλῶσαι. Καὶ ἔπειτα ἀπίξεαι ἐς πεδίον λεῖον, ἐν τῷ νῆσον περιρρέει ὁ Νεῖλος· Ταχομψὼ οὔνομα αὐτῇ ἐστι· οἰκέουσι δὲ τὰ ἀπὸ Ἐλεφαντίνης ἄνω Αἰθίοπες ἤδη καὶ τῆς νήσου τὸ ἥμισυ, τὸ δὲ ἥμισυ Αἰγύπτιοι. Ἔχεται δὲ τῆς νήσου λίμνη μεγάλη, τὴν πέριξ νομάδες Αἰθίοπες νέμονται· τὴν διεκπλώσας ἐς τοῦ Νείλου τὸ ῥέεθρον ἥξεις, τὸ ἐς τὴν λίμνην ταύτην ἐκδιδοῖ. Καὶ ἔπειτα ἀποβὰς παρὰ τὸν ποταμὸν ὁδοιπορίην ποιήσεαι ἡμερέων τεσσεράκοντα· σκόπελοί τε γὰρ ἐν τῷ Νείλῳ ὀξέες ἀνέχουσι καὶ χοιράδες πολλαί εἰσι, δι' ὧν οὐκ οἷά τέ ἐστι πλέειν. Διεξελθὼν δὲ ἐν τῇσι τεσσεράκοντα ἡμέρῃσι τοῦτο τὸ χωρίον, αὖτις ἐς ἕτερον πλοῖον ἐσβὰς δυώδεκα ἡμέρας

28 21 ὄρεσι codd. pl. : οὔρ- CP || ⟨ὥστε⟩ addidi || 22 βυσσὸν CP : βυθὸν cett.

29 4 ἀκοῇ codd. pl. : ἀκουῇ ACR || 5 ἀπὸ codd. : ἀπὸ δὲ [Longin.] Π. ὕψους 26 || 6 δεῖ PDV²: δὴ cett. || διαδήσαντας AB : -ντα PDRV -ντες CS || 7 οἴχεται ABC : οἴξεται PDRSV || 9 τέσσερας AB : τέσσα- cett. || 11 τῷ om. ABC || ἀπίξεαι codd. pl. : -ῖξαι B || 12 τῷ ABCP : ᾧ DRSV || 13 τὰ om. DRSV || 15 τῆς om. R || 16 διεκπλώσας ABCPR : δὴ ἐκπλ- S δὲ ἐκπλ- V δ' ἐκπλ- D || ἐς ABCP : ἐκ DRSV || 19 τεσσεράκοντα ABP : τεσσά- CDRSV || 21 ἐν om. PDRV || τεσσεράκοντα ABCPS : τεσσά- DRV || 22 ἐσβὰς ABC (cf. III 41, VII 128, al.) : ἐμβὰς PDRSV [Longin.] || δυώδεκα codd. : δύ' [Longin.].

ensuite votre bateau[1] et cheminerez le long du fleuve pendant quarante jours ; car dans cette partie du Nil émergent des rochers aigus, et il y a beaucoup de récifs à fleur d'eau, à travers lesquels la navigation est impossible. Après avoir traversé dans les quarante jours cette région, vous remonterez dans un autre bateau et naviguerez douze jours, au bout desquels vous arriverez à une grande ville appelée Méroé[2]. Cette ville est, dit-on, la métropole des autres Éthiopiens ; ils n'y vénèrent parmi les dieux que Zeus et Dionysos[3], à qui ils rendent de grands honneurs ; il y a chez eux un sanctuaire prophétique de Zeus[4] ; ils entrent en campagne quand ce dieu leur en donne l'ordre par ses oracles, et portent la guerre où il le leur ordonne[5].
30 *A partir de cette* ville, vous atteindrez par bateau le pays des transfuges (Automoles), en autant d'autre temps que vous en aurez mis pour venir d'Éléphantine à la métropole des Éthiopiens[6]. Ces transfuges ont pour nom *Asmach,* mot qui, traduit en langue grecque, signifie « ceux qui se tiennent à main gauche du roi[7]. » C'étaient vingt-quatre myriades d'Égyptiens de la classe des guerriers, qui désertèrent chez ces Éthiopiens pour la raison que voici[8]. Sous le règne de Psammétique, des postes militaires étaient établis dans la ville d'Éléphantine en face des Éthiopiens, un autre à Daphnæ Pélusienne en

1. Avant la seconde cataracte ?

2. La Méroé qui, aprés Napata, fut des siècles durant capitale des Éthiopiens était au Sud du confluent de l'Atbara. Mais voir note 6.

3. Amon et Osiris. Cf. G. Maspero, *Annuaire,* 1877, p. 124-125.

4. Sur cet oracle et la puissance de ses prêtres, *ibid.,* p. 126 suiv.

5. Voir l'inscription citée par G. Maspero, *ibid.,* p. 130-131.

6. A ce compte, la ville en question n'aurait pas été plus avant dans le Sud que Napata, située près du Djëbel Barkal ; une localité voisine de ce site s'appelle aujourd'hui Merawi.

7. En égyptien, *smḥ*, qui peut se vocaliser *(a)sm(a)ḥ* avec un *ḥ* fortement aspiré, signifie effectivement « gauche » ; *(a)sm(a)ḥi,* « (celui) qui se tient à gauche (de) ». Mais peut-être l'attribution de ce nom aux transfuges est-elle due à une confusion verbale.

8. Cette désertion n'a rien d'invraisemblable (cf. G. Maspero, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes,* III, p. 398-402) ; pareil fait faillit se produire sous Apriès (cf. Schäfer, *Klio,*

πλεύσεαι καὶ ἔπειτα ἥξεις ἐς πόλιν μεγάλην τῇ οὔνομά ἐστι Μεροή. Λέγεται δὲ αὕτη ἡ πόλις εἶναι μητρόπολις τῶν ἄλλων Αἰθιόπων· οἱ δ' ἐν ταύτῃ Δία θεῶν καὶ Διόνυσον μούνους σέβονται, τούτους τε μεγάλως τιμῶσι· καί σφι μαντήιον Διὸς κατέστηκε· στρατεύονταί δέ, ἐπεάν σφεας ὁ θεὸς οὗτος κελεύῃ διὰ θεσπισμάτων, καὶ τῇ ἂν κελεύῃ, ἐκεῖσε.

30 Ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς πόλιος πλέων ἐν ἴσῳ χρόνῳ ἄλλῳ ἥξεις ἐς τοὺς αὐτομόλους ἐν ὅσῳ περ ἐξ Ἐλεφαντίνης ἦλθες ἐς τὴν μητρόπολιν τὴν Αἰθιόπων. Τοῖσι δὲ αὐτομόλοισι τούτοισι οὔνομά ἐστι Ἀσμάχ, δύναται δὲ τοῦτο τὸ ἔπος κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν « οἱ ἐξ ἀριστερῆς χειρὸς παριστάμενοι βασιλέϊ ». Ἀπέστησαν δὲ αὗται τέσσερες καὶ εἴκοσι μυριάδες Αἰγυπτίων τῶν μαχίμων ἐς τοὺς Αἰθίοπας τούτους δι' αἰτίην τοιήνδε. Ἐπὶ Ψαμμητίχου βασιλέος φυλακαὶ κατέστασαν ἔν τε Ἐλεφαντίνῃ πόλι πρὸς Αἰθιόπων καὶ ἐν Δάφνῃσι τῇσι Πηλουσίῃσι ἄλλη [δὲ] πρὸς Ἀραβίων τε καὶ Ἀσσυρίων καὶ ἐν Μαρέῃ πρὸς Λιβύης ἄλλη· ἔτι δὲ ἐπ' ἐμέο καὶ Περσέων κατὰ ταὐτὰ αἱ φυλακαὶ ἔχουσι ὡς καὶ ἐπὶ Ψαμμητίχου ἦσαν· καὶ γὰρ ἐν Ἐλεφαντίνῃ Πέρσαι φρουρέουσι καὶ ἐν Δάφνῃσι. Τοὺς ὦν δὴ Αἰγυπτίους τρία ἔτεα φρουρήσαντας ἀπέλυε οὐδεὶς τῆς

29 23 καὶ om. [Longin.] || ἥξεις codd. pl. : -ει C || τῇ codd. : ᾗ [Longin.] || οὔνομά codd. pl. : ὄν- RV [Longin.] || 24 ἐστι om. [Longin.] || 25 ταύτῃ codd. pl. : αὐτῇ C || θεῶν codd. pl. : θεὸν D¹R || 26 μούνους σέβονται codd. pl. : σεβ. μ. D || 27 κατέστηκε codd. pl. : -εστήκεε CD.

30 2 ἐν ὅσῳ περ codd. pl. : ἑνὸς ὥσπερ D || 3 τὴν AB : τῶν cett. || 4 ἐστι om. Steph. Byz. s. v. Αὐτόμολοι || Ἀσμάχ PDRSV Steph. (Ἀσμάχην) : Ἀσχάμ ABC. Apud Ægyptios formam *(a)sm(a)h* multo saepius in usu fuisse quam *(a)sh(a)m* Loret monet || 6-7 τέσσερες P : τεσσά- cett. || 8 Ψαμμητίχου codd. pl. : Ψαμμι- CP || 9 κατέστασαν DR : -έστησαν cett. || πόλι AB : -ει CPDSV -ιος R || 10 Δάφνῃσι codd. pl. : φάτνῃσι D || [δὲ] del. Bekker || 11 τε om. ABC || Ἀσσυρίων ABCP : Σύρων DRSV || Μαρέῃ RSV : -αίῃ ABCPD || 12 ἐμέο : ἐμεῦ codd. || ταὐτὰ codd. pl. : ταῦτα D || 13 Ψαμμητίχου codd. pl. : Ψαμμι- CP || 13-14 ἐν Ἐλεφαντίνῃ ABCP : Ἐλεφαντίνην DRSV || 14-15 τοὺς Αἰγυπτίους τρία ἔτεα incipit E.

face des Arabes et des Assyriens[1], un autre à Maréa en face de la Libye; de nos jours encore, sous les Perses, les postes militaires occupent les mêmes lieux où ils se trouvaient du temps de Psammétique : il y a des garnisons perses à Éléphantine et à Daphnæ. Donc, les Égyptiens en question avaient tenu garnison pendant trois années, et personne ne les relevait de leur faction; ils se concertèrent et, d'un commun accord, tous quittèrent le service de Psammétique et partirent pour l'Éthiopie. Psammétique, instruit, se mit à leur poursuite; quand il les eut rejoints, il leur adressa mille prières, les pressant de ne pas abandonner les dieux de leur patrie, leurs enfants et leurs femmes; mais l'un d'eux, dit-on, montrant sa virilité, répondit que, partout où ils auraient cela, ils auraient des enfants et des femmes. Lorsqu'ils furent arrivés en Éthiopie, ils se donnèrent au roi des Éthiopiens. Et lui les récompensa comme il suit : certains Éthiopiens étaient entrés en conflit avec lui; il invita les transfuges à les chasser et à occuper leur pays. Et une fois que les transfuges se furent installés en Éthiopie[2], les Éthiopiens, adoptant les mœurs égyptiennes, sont devenus plus civilisés.

31 Le cours du Nil est donc connu jusqu'à une distance de quatre mois de navigation ou de marche, sans compter la partie qui est en Égypte; en faisant le total des journées, on trouve effectivement que tel est le temps employé pour aller d'Éléphantine chez ces transfuges[3]; il vient de la région du soir et du Couchant[4]. Pour ce qui est au delà, nul n'en peut parler avec certitude; car ce pays est désert, en raison de la chaleur excessive.

23 Voici toutefois ce que j'ai entendu de la bouche de

IV, p. 155 et suiv.). Mais le chiffre de 240 000 est exagéré; et il est douteux que les transfuges soient partis d'ailleurs que d'Éléphantine.

1. Au lieu dit aujourd'hui Tell-Defenneh; cf. Bénédite, *Égypte*, p. 371.

2. Dans le fertile pays de Sennaar; cf. Schäfer, *o. l.*, p. 154-155.

3. En additionnant les chiffres donnés par Hérodote, on n'obtient qu'un total de 112 journées. Voir p. 84, n. 5.

4. Peut-être y a-t-il là une vague connaissance du confluent du Nil et du Bahr el Ghazal, qui vient de l'Ouest.

φρουρῆς· οἱ δὲ βουλευσάμενοι καὶ κοινῷ λόγῳ χρησάμενοι πάντες ἀπὸ τοῦ Ψαμμητίχου ἀποστάντες ἤισαν ἐς Αἰθιοπίην. Ψαμμήτιχος δὲ πυθόμενος ἐδίωκε· ὡς δὲ κατέλαβε, ἐδέετο πολλὰ λέγων καί σφεας θεοὺς πατρωίους ἀπολιπεῖν οὐκ ἔα καὶ τέκνα καὶ γυναῖκας· τῶν δέ τινα λέγεται δείξαντα τὸ αἰδοῖον εἰπεῖν, ἔνθα ἂν τοῦτο ᾖ, ἔσεσθαι αὐτοῖσι ἐνθαῦτα καὶ τέκνα καὶ γυναῖκας. Οὗτοι ἐπείτε ἐς Αἰθιοπίην ἀπίκοντο, διδοῦσι σφέας αὐτοὺς τῷ Αἰθιόπων βασιλέϊ. Ὁ δέ σφεας τῷδε ἀντιδωρέεται· ἦσάν οἱ διάφοροί τινες γεγονότες τῶν Αἰθιόπων· τούτους ἐκέλευε ἐξελόντας τὴν ἐκείνων γῆν οἰκέειν. Τούτων δὲ ἐσοικισθέντων ἐς τοὺς Αἰθίοπας, ἡμερώτεροι γεγόνασι Αἰθίοπες, ἤθεα μαθόντες αἰγύπτια.

31 Μέχρι μέν νυν τεσσέρων μηνῶν πλόου καὶ ὁδοῦ γινώσκεται ὁ Νεῖλος πάρεξ τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ ῥεύματος· τοσοῦτοι γὰρ συμβαλλομένῳ μῆνες εὑρίσκονται ἀναισιμούμενοι ἐξ Ἐλεφαντίνης πορευομένῳ ἐς τοὺς αὐτομόλους τούτους· ῥέει δὲ ἀπὸ ἑσπέρης τε καὶ ἡλίου δυσμέων. Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦδε οὐδεὶς ἔχει σαφέως φράσαι· ἔρημος γάρ ἐστι ἡ χώρη αὕτη ἀπὸ καύματος.

32 Ἀλλὰ τάδε μὲν ἤκουσα ἀνδρῶν Κυρηναίων φαμένων ἐλθεῖν τε ἐπὶ τὸ Ἄμμωνος χρηστήριον καὶ ἀπικέσθαι ἐς λόγους Ἐτεάρχῳ τῷ Ἀμμωνίων βασιλέϊ, καί κως ἐκ λόγων ἄλλων ἀπικέσθαι ἐς λέσχην περὶ τοῦ Νείλου, ὡς οὐδεὶς αὐτοῦ οἶδε τὰς πηγάς. Καὶ τὸν Ἐτέαρχον φάναι ἐλθεῖν

30 17 τοῦ om. E || Ψαμμητίχου codd. pl. : Ψαμμι- CEP (item l. 18) || 19 πατρωίους ABCP : -ώους EDRSV || 20 τῶν ABCE : τὸν PDRSV || 21 δείξαντα codd. ; cf. Hoffman *Ion Dial.* 259 || 22 γυναῖκας desinit E || 23 ἀπίκοντο codd. pl. : -αντο D || αὐτοὺς P² : ἑωυτοὺς cett. || 24-25 ὁ δὲ... Αἰθιόπων om. RSV || 24 τῷδε codd. pl. : τόδε D || 25 ἐξελόντας codd. pl. : -ελθόντας D.

31 1 τεσσέρων codd. pl. : τεσσά- C || 1-2 γινώσκεται ὁ ABCPD : γιν. ὁ γιν. ὁ R (ubi γιγν-) SV || 2 τοσοῦτοι Reiske : τοσούτω DRSV οὗτοι ABCP || 5 ἑσπέρης codd. pl. : -ίης C || ἡλίου om. DRSV.

32 1 τάδε PDRSV : τὰ ABC || 2 τε om. C || ἐς codd. pl. : εἰς R || 3 λόγους PDRSV : λ. περὶ τοῦ Νείλου ABC.

Cyrénéens ; ils s'étaient rendus, disaient-ils, à l'oracle d'Ammon, et étaient entrés en conversation avec Étéarchos, le roi des Ammoniens ; après avoir parlé d'autres sujets, on en était venu à s'entretenir du Nil, à dire que personne n'en connaissait les sources. Étéarchos raconta qu'il avait eu un jour la visite de Nasamons (c'est un peuple libyen qui habite les bords de la Syrte et le territoire situé à l'Est, sur une petite étendue) ; il avait demandé à ces visiteurs Nasamons s'ils pouvaient lui en dire plus qu'il n'en savait sur les déserts de Libye ; et ils avaient répondu qu'il y avait eu chez eux de jeunes fous, fils de grands personnages, qui, parvenus à l'âge d'homme, avaient imaginé entre autres extravagances de tirer au sort cinq d'entre eux pour aller voir les déserts de Libye et tâcher de pousser leur inspection plus avant que ceux qui étaient allés le plus loin. Car, en Libye, les bords de la mer qui la limite vers le Nord, à partir de l'Égypte jusqu'au cap Soloeis qui marque la fin du continent libyen[1], sont habités d'un bout à l'autre par des hommes de race libyenne divisés en nombreuses peuplades, sauf les parties occupées par des Grecs et des Phéniciens ; au-dessus de la zone maritime et des établissements des hommes qui touchent à la mer, la Libye est peuplée de bêtes sauvages ; mais, au-dessus de la zone des bêtes, ce n'est que sable, aridité terrible, désert absolu. Nos jeunes gens donc, délégués par leurs camarades avec de bonnes provisions d'eau et de vivres, cheminèrent d'abord à travers la zone habitée ; puis, après l'avoir traversée, atteignirent celle des bêtes sauvages ; et, au sortir de celle-là, firent route à travers le désert, marchant face au zéphyr[2]. Après qu'ils eurent traversé une grande étendue de pays sablonneux, en beaucoup de journées, ils virent enfin des arbres qui poussaient dans une plaine ; ils s'approchèrent, et se mirent à cueillir[3] les fruits que ces arbres portaient ; mais, pendant qu'ils les

1. Le cap Spartel ou le cap Cantin.

2. A l'Ouest ? Cela se concilierait mal avec leur dessein d'explorer le désert. Ils marchèrent plutôt vers le Sud-Ouest.

3. Ἅπτεσθαι, « toucher pour prendre ».

κοτε παρ' αὐτὸν Νασαμῶνας ἄνδρας· (τὸ δὲ ἔθνος τοῦτο ἐστὶ μὲν Λιβυκόν, νέμεται δὲ τὴν Σύρτιν τε καὶ τὴν πρὸς ἠῶ χώρην τῆς Σύρτιος οὐκ ἐπὶ πολλόν)· ἀπικομένους δὲ τοὺς Νασαμῶνας καὶ εἰρωτωμένους εἴ τι ἔχουσι πλέον λέγειν περὶ τῶν ἐρήμων τῆς Λιβύης, φάναι παρὰ σφίσι γενέσθαι ἀνδρῶν δυναστέων παῖδας ὑβριστάς, τοὺς ἄλλα τε μηχανᾶσθαι ἀνδρωθέντας περισσὰ καὶ δὴ καὶ ἀποκληρῶσαι πέντε ἑωυτῶν ὀψομένους τὰ ἔρημα τῆς Λιβύης καὶ εἴ τι πλέον ἴδοιεν τῶν τὰ μακρότατα ἰδομένων. Τῆς γὰρ Λιβύης τὰ μὲν κατὰ τὴν βορηίην θάλασσαν ἀπ' Αἰγύπτου ἀρξάμενοι μέχρι Σολόεντος ἄκρης, ᾗ τελευτᾷ τῆς Λιβύης, παρήκουσι παρὰ πᾶσαν Λίβυες καὶ Λιβύων ἔθνεα πολλά, πλὴν ὅσον Ἕλληνες καὶ Φοίνικες ἔχουσι· τὰ δὲ ὑπὲρ θαλάσσης τε καὶ τῶν ἐπὶ θάλασσαν κατηκόντων ἀνθρώπων, [τὰ κατύπερθε] θηριώδης ἐστὶ ἡ Λιβύη· τὰ δὲ κατύπερθε τῆς θηριώδεος ψάμμος τέ ἐστι καὶ ἄνυδρος δεινῶς καὶ ἔρημος πάντων. Ἐκείνους ὦν τοὺς νεηνίας ἀποπεμπομένους ὑπὸ τῶν ἡλίκων, ὕδατί τε καὶ σιτίοισι εὖ ἐξηρτυμένους, ἰέναι τὰ πρῶτα μὲν διὰ τῆς οἰκεομένης, ταύτην δὲ διεξελθόντας ἐς τὴν θηριώδεα ἀπικέσθαι, ἐκ δὲ ταύτης τὴν ἔρημον διεξιέναι τὴν ὁδὸν ποιευμένους πρὸς Ζέφυρον ἄνεμον. Διεξελθόντας δὲ χῶρον πολλὸν ψαμμώδεα καὶ ἐν πολλῇσι ἡμέρῃσι ἰδεῖν δή κοτε δένδρεα ἐν πεδίῳ πεφυκότα, καί σφεας προσελθόντας ἅπτεσθαι τοῦ ἐπεόντος ἐπὶ τῶν δενδρέων καρποῦ, ἁπτομένοισι δέ σφι ἐπελθεῖν ἄνδρας

32 6 αὐτὸν codd. pl. : -ῶν B || Νασαμῶνας codd. pl. : -όνας R || 8 ἠῶ PDR : ἕω ABC η SV || 9 Νασαμῶνας codd. pl. : -όνας D¹ || εἰρωτωμένους DRSV : -εωμένους P ἠρωτεωμένους C ἐρωτωμένους AB || πλέον codd. pl. : πλέον τί D || 12 καὶ (ante ἀποκλ.) om. C || 14 τὰ om. PDRSV || 16 ᾗ : ῇ vel ἥ codd. pl. ἧ B || 18 τὰ codd. pl. : τὸ D || 19 ἐπὶ PDRSV : ὑπὲρ ABC || 19-20 [τὰ κατύπερθε]. del. Krüger || κατύπερθε codd. pl. : -θεν D¹RV (item l. 20 RV) || 20 ἡ om. D || δὲ om. D || 22 ἐκείνους Bekker : ἐπεὶ codd. || 23 ὕδατί PDRSV : ὕδασί ABC || ἐξηρτυμένους ABPV¹ : -ημένους CDRSV² || 30 σφι PDRSV : σφισι ABC.

cueillaient, ils furent assaillis par de petits hommes [1], d'une taille inférieure à la moyenne ; ces hommes se saisirent d'eux et les emmenèrent ; les Nasamons ne comprenaient rien de leur langue, ni ceux qui les emmenaient de la langue des Nasamons. On les emmena à travers de très vastes marécages ; et, après la traversée de ces marécages, ils arrivèrent à une ville où tous les hommes étaient de même taille que leurs ravisseurs, et noirs de peau. Le long de cette ville coulait un grand fleuve ; il venait du Couchant, il coulait vers le
33 soleil levant ; on voyait dedans des crocodiles [2]. Arrêtons à ce point la relation de ce que racontait l'Ammonien Étéarchos ; ajoutons seulement qu'il disait, d'après les Cyrénéens, que les Nasamons étaient rentrés chez eux, et que les gens chez qui ils étaient allés étaient tous des sorciers.

Ce fleuve qui coulait près de la ville, Étéarchos conjecturait que c'était le Nil ; et le raisonnement le démontre. Le Nil en effet vient de la Libye et la coupe par le milieu [3] ; et, autant que je peux, par conjecture, me faire une idée de ce qu'on ne connaît pas d'après ce qui est manifeste [4], il part de la même distance que l'Istros. Ce dernier fleuve, dont le cours commence au pays des Celtes près de la ville Pyréné [5],

1. Des Négrilles. Leur habitat s'étendait autrefois vers le Nord beaucoup plus qu'aujourd'hui : cf. Gsell, *Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord,* I, p. 207-208.

2. Le Niger ? Sur cette identification, et d'autres auxquelles on a songé, cf. Gsell, *o. l.*, p. 205-207 ; Hennig, *Rheinisches Museum*, 1934, p. 206-210.

3. Expression vague. Elle ne veut pas dire que le Nil traverse *toute* la Libye, ce qui est ce qu'il s'agit de démontrer.

4. Quels sont les traits de symétrie entre le Nil et l'Istros d'où Hérodote conclura que le premier doit venir d'aussi loin que le second ? Tous les deux viennent de l'Ouest ; leurs cours inférieurs vont à peu près l'un au devant de l'autre, celui de l'Istros étant orienté vers le Sud-Est (IV 99) ; leurs embouchures se font face.

5. Sur la ville de Pyréné, cf. Avien, *Ora maritima*, v. 558-561 et le commentaire de A. Berthelot dans sa récente édition (Paris, 1934), p. 112. Ce qu'on attendrait ici, plutôt qu'un nom de ville, c'est le nom d'une *montagne* ; et c'est au *mont* Pyréné qu'Aristote,

μικρούς, μετρίων ἐλάσσονας ἀνδρῶν, λαβόντας δὲ ἄγειν σφέας· φωνῆς δὲ οὔτε τι τῆς ἐκείνων τοὺς Νασαμῶνας γινώσκειν οὔτε τοὺς ἄγοντας τῶν Νασαμώνων. Ἄγειν τε δὴ αὐτοὺς δι' ἑλέων μεγίστων, καὶ διεξελθόντας ταῦτα ἀπικέσθαι ἐς πόλιν ἐν τῇ πάντας εἶναι τοῖσι ἄγουσι τὸ μέγαθος ἴσους, χρῶμα δὲ μέλανας. Παρὰ δὲ τὴν πόλιν ῥέειν ποταμὸν μέγαν, ῥέειν δὲ ἀπὸ ἑσπέρης αὐτὸν πρὸς ἥλιον ἀνατέλλοντα, φαίνεσθαι δὲ ἐν αὐτῷ κροκοδείλους.

33 Ὁ μὲν δὴ τοῦ Ἀμμωνίου Ἐτεάρχου λόγος ἐς τοσοῦτό μοι δεδηλώσθω, πλὴν ὅτι ἀπονοστῆσαί τε ἔφασκε τοὺς Νασαμῶνας, ὡς οἱ Κυρηναῖοι ἔλεγον, καὶ ἐς τοὺς οὗτοι ἀπίκοντο ἀνθρώπους, γόητας εἶναι ἅπαντας.

Τὸν δὲ δὴ ποταμὸν τοῦτον τὸν παραρρέοντα καὶ Ἐτέαρχος συνεβάλλετο εἶναι Νεῖλον, καὶ δὴ καὶ ὁ λόγος οὕτω αἱρέει. Ῥέει γὰρ ἐκ Λιβύης ὁ Νεῖλος καὶ μέσην τάμνων Λιβύην· καὶ ὡς ἐγὼ συμβάλλομαι τοῖσι ἐμφανέσι τὰ μὴ γινωσκόμενα τεκμαιρόμενος, τῷ Ἴστρῳ ἐκ τῶν ἴσων μέτρων ὁρμᾶται. Ἴστρος τε γὰρ ποταμὸς ἀρξάμενος ἐκ Κελτῶν καὶ Πυρήνης πόλιος ῥέει μέσην σχίζων τὴν Εὐρώπην (οἱ δὲ Κελτοί εἰσι ἔξω Ἡρακλέων Στηλέων, ὁμουρέουσι δὲ Κυνησίοισι, οἳ ἔσχατοι πρὸς δυσμέων οἰκέουσι τῶν ἐν τῇ Εὐρώπῃ κατοικημένων)· τελευτᾷ δὲ ὁ Ἴστρος ἐς θάλασσαν ῥέων τὴν τοῦ Εὐξείνου πόντου διὰ πάσης Εὐρώπης, τῇ Ἰστρίην οἱ Μιλησίων οἰκέουσι ἄποικοι. Ὁ 34

32 31 μικρούς codd.; cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 565-566 || 32 Νασαμῶνας ABPD²SV² : Νασσαμῶνας CD¹ Νασαμόνας RV¹ || 33 γινώσκειν codd. pl. : γιγν- R || Νασαμώνων ABPDSV² : Νασσ- C Νασαμόνων RV² || 34 δὴ om. PDRSV || 35 τοῖσι codd. pl. : τοῖς D || 36 μέγαθος ACPR : -εθος BDSV || 37 ἀπὸ codd. pl. : ἀπ' ABC² (ut videtur).

33 1 τοσοῦτό Abicht : τοῦτό codd. || 2-3 Νασαμῶνας codd. pl. : Νασσ- C || 3 οἱ om. ABC || τοὺς ABC : οὓς PDRSV || οὗτοι codd. pl. : ὅτι D || 4 ἅπαντας ABC : πάντας PDRSV || 6 συνεβάλλετο CPDRSV : -βάλετο AB || 7-8 ὁ ... Λιβύην om. B || 12 Ἡρακλέων DRSV : -κλείων AB : -κληίων CP || 12-13 ὁμουρέουσι codd. pl. : ὁμορ- D || 16 Ἰστρίην οἱ ABCD (ubi -ίην) S : Ἰστριηνοὶ PV Ἰστρινοὶ R Ἰστριανοὶ Eustath. *ad Dion.* 823.

fend l'Europe par le milieu (les Celtes sont en dehors des Colonnes d'Héraclès, ils sont limitrophes des Kynésiens [1], les derniers habitants de l'Europe du côté du Couchant) ; et, traversant toute l'Europe, il finit dans la mer du Pont-Euxin,
34 à l'endroit où se trouve Istria [2], habitée par les colons de Milet. L'Istros, coulant à travers des pays habités, est connu de beaucoup de gens, tandis que personne n'est en état de parler des sources du Nil, parce que la Libye, qu'il traverse, est inhabitée et déserte. J'ai dit ce que je sais sur son cours, aussi loin que mes recherches m'ont permis d'atteindre. Il débouche en Égypte, laquelle Égypte est à peu près en face de la Cilicie montagneuse ; de là jusqu'à Sinope sur le Pont-Euxin le trajet en ligne droite est de cinq journées pour un homme alerte [3] ; et Sinope est en face du lieu où l'Istros se jette dans la mer. Ainsi, à mon avis, le Nil traverse toute la Libye et est égal à l'Istros. En voilà assez sur le Nil.

35 J'en viens maintenant à l'Égypte, dont je parlerai longuement ; car, comparée avec tout autre pays, c'est elle qui renferme le plus de merveilles et qui offre le plus d'ouvrages dépassant ce qu'on en peut dire ; aussi parlerai-je d'elle avec plus de détails.

Les Égyptiens, qui vivent sous un climat singulier, au bord d'un fleuve offrant un caractère différent de celui des autres fleuves, ont adopté aussi presque en toutes choses des mœurs et des coutumes à l'inverse des autres hommes [4].

corrigeant Hérodote (τοῦτο δ' ἔστιν ὄρος), place l'origine de l'Istros (*Meteor.*, I 13).

1. Cf. IV 49, où ils sont appelés Κυνῆτες. Avien les place dans le Sud-Ouest de la péninsule ibérique (*o. l.*, v. 201 et suiv.). Le « pays des Celtes » correspondrait donc au Sud-Ouest de la France, sinon au Nord de l'Espagne. Mais alors, comment Hérodote peut-il dire que le cours de l'Istros est « connu de beaucoup » ? Sur cette énigme géographique et les solutions proposées, cf. en dernier lieu Lionel Pearson, *Classical Philology*, 1934, p. 328 et suiv. ; sur l'origine du nom Πυρήνη, cf. Hopfner, *Philologische Wochenschrift*, 1934, p. 368.

2. Aujourd'hui Istere, dans la Dobroudjà.

3. Sur cette erreur d'appréciation, cf. I 72 et la note 5.

4. Sur ce chapitre et le suivant, cf. Notice, p. 35-36.

μὲν δὴ Ἴστρος, ῥέει γὰρ δι᾽ οἰκεομένης, πρὸς πολλῶν γινώσκεται, περὶ δὲ τῶν τοῦ Νείλου πηγέων οὐδεὶς ἔχει λέγειν· ἀοίκητός τε γὰρ καὶ ἔρημός ἐστι ἡ Λιβύη δι᾽ ἧς ῥέει. Περὶ δὲ τοῦ ῥεύματος αὐτοῦ, ἐπ᾽ ὅσον μακρότατον ἱστορέοντα ἦν ἐξικέσθαι, εἴρηται. Ἐκδιδοῖ δὲ ἐς Αἴγυπτον, ἡ δὲ Αἴγυπτος τῆς ὀρεινῆς Κιλικίης μάλιστά κῃ ἀντίη κεῖται· ἐνθεῦτεν δὲ ἐς Σινώπην τὴν ἐν τῷ Εὐξείνῳ πόντῳ πέντε ἡμερέων ἰθέα ὁδὸς εὐζώνῳ ἀνδρί· ἡ δὲ Σινώπη τῷ Ἴστρῳ ἐκδιδόντι ἐς θάλασσαν ἀντίον κεῖται. Οὕτω τὸν Νεῖλον δοκέω διὰ πάσης [τῆς] Λιβύης διεξιόντα ἐξισοῦσθαι τῷ Ἴστρῳ. Νείλου μέν νυν πέρι τοσαῦτα εἰρήσθω.

35 Ἔρχομαι δὲ περὶ Αἰγύπτου μηκυνέων τὸν λόγον, ὅτι πλεῖστα θωμάσια ἔχει [ἢ ἡ ἄλλη πᾶσα χώρη] καὶ ἔργα λόγου μέζω παρέχεται πρὸς πᾶσαν ⟨ἄλλην⟩ χώρην· τούτων εἵνεκα πλέω περὶ αὐτῆς εἰρήσεται.

Αἰγύπτιοι ἅμα τῷ οὐρανῷ τῷ κατὰ σφέας ἐόντι ἑτεροίῳ καὶ τῷ ποταμῷ φύσιν ἀλλοίην παρεχομένῳ ἢ οἱ ἄλλοι ποταμοί, τὰ πολλὰ πάντα ἔμπαλιν τοῖσι ἄλλοισι ἀνθρώποισι ἐστήσαντο ἤθεά τε καὶ νόμους. Ἐν τοῖσι αἱ μὲν γυναῖκες ἀγοράζουσι καὶ καπηλεύουσι, οἱ δὲ ἄνδρες κατ᾽ οἴκους ἐόντες ὑφαίνουσι. Ὑφαίνουσι δὲ οἱ μὲν ἄλλοι ἄνω τὴν κρόκην ὠθέοντες, Αἰγύπτιοι δὲ κάτω. Τὰ ἄχθεα οἱ μὲν ἄνδρες ἐπὶ τῶν κεφαλέων φορέουσι, αἱ δὲ γυναῖκες ἐπὶ τῶν

34 2 γὰρ om. C || οἰκεομένης codd. pl. : -ευμένης S -εμένης V || 3 γινώσκεται codd. pl. : γιγν- DR || τῶν om. R || 4 καὶ ἔρημός ἐστι ABC : ἐστι καὶ ἔρ. PDRSV || ἡ om. R || 6 ἱστορέοντα : -εῦντα codd. || 7 ἡ δὲ Αἴγ. om. C || ὀρεινῆς ABCD^{2}S : ὀρινῆς PD^{1}RV || 8 κεῖται S : κέεται cett. || ἐνθεῦτεν codd. pl. : ἐντεῦθεν C || 9 πέντε... εὐζώνῳ om. C || ἰθέα : -εῖα codd. (εὐθεῖα C) || 10 ἀντίον codd. pl. : -ίη S || κεῖται : κέεται codd. || 11 [τῆς] om. ABC.

35 2 πλεῖστα ABC : πλέω PDRSV || θωμάσια AB : θωυμ- cett. || [ἢ ... χώρη] del. Stein, quae verba glossa esse videntur ad πρὸς ... χώρην adscripta, in textum deinde recepta || ἡ om. CP || 3 ⟨ἄλλην⟩ addidi (τὴν ἄλλην add. Stein) || 5 ἑτεροίῳ ABCPS : ἕτεροι DRV || 6 ἀλλοίην codd. pl. : ἄλλην C Pmarg. || 12 κεφαλέων codd. pl. : -αίων $C^{1}D^{1}$ || φορέουσι codd. pl. : φέρουσι C^{1}D.

Chez eux, ce sont les femmes qui vont au marché et font le commerce de détail ; les hommes restent au logis, et tissent[1]. En tissant, dans les autres pays on pousse la trame vers le haut ; en Égypte, on la pousse vers le bas. Les hommes y portent les fardeaux sur la tête ; les femmes, sur les épaules. Les femmes urinent debout, les hommes accroupis. Ils font leurs besoins dans les maisons et mangent dans les rues, donnant pour raison qu'il faut faire en secret les choses nécessaires qui sont indécentes, et publiquement celles qui ne le sont pas. Aucune femme n'exerce la prêtrise d'un dieu ni d'une déesse, des hommes sont prêtres de tous et de toutes[2]. Il n'est nullement obligatoire pour les fils de nourrir leurs parents s'ils ne veulent pas le faire ; pour les filles, c'est
36 une obligation stricte, même si elles ne veulent pas. Dans les autres pays, les prêtres des dieux portent les cheveux longs ; en Égypte, ils se rasent. Chez les autres peuples, c'est la coutume, en cas de deuil, que ceux que ce deuil atteint le plus directement se tondent la tête ; les Égyptiens, quand des décès se produisent, laissent pousser leurs cheveux et leur barbe, eux qui jusqu'alors étaient rasés[3]. Les autres hommes vivent séparés des animaux ; les Égyptiens, avec les animaux. Les autres vivent de froment et d'orge ; chez les Égyptiens, celui qui vit de ces grains est très mal vu ; ils emploient pour leur alimentation l'*olyra*[4], que certains nomment *zeia*[5]. Ils pétrissent la pâte avec les pieds, l'argile avec les mains, et ramassent le fumier[6]. Les autres hom-

1. Même constatation chez Sophocle (*OEd. Col.*, v. 337 et suiv.), ce qui n'implique pas forcément un emprunt fait à Hérodote.

2. Hérodote parle ailleurs (I 182 ; II 54, 56) de femmes attachées au service d'Amon ; il les tenait pour des hiérodules.

3. Τεως ἐξυρωμένοι. Même affirmation l. III ch. 12. Elle se concilie mal avec des passages des chapitres 65 et 66.

4. Espèce d'épeautre, *Triticum dicoccum* ; cf. Loret, *Flore pharaonique* (2[e] éd., Paris, 1892), p. 22, n° 16. D'autres ont pensé au dourah (*Sorghum vulgare*).

5. Synonymie admise par Théophraste et Dioscoride.

6. Faut-il entendre qu'ils ramassent le fumier *avec les mains* ? La structure de la phrase grecque n'y invite pas. Est-ce le fait de

ὤμων. Οὐρέουσι αἱ μὲν γυναῖκες ὀρθαί, οἱ δὲ ἄνδρες κατήμενοι. Εὐμαρείῃ χρέωνται ἐν τοῖσι οἴκοισι, ἐσθίουσι δὲ ἔξω ἐν τῇσι ὁδοῖσι, ἐπιλέγοντες ὡς τὰ μὲν αἰσχρὰ ἀναγκαῖα δὲ ἐν ἀποκρύφῳ ἐστὶ ποιέειν χρεόν, τὰ δὲ μὴ αἰσχρὰ ἀναφανδόν. Ἱρᾶται γυνὴ μὲν οὐδεμία οὔτε ἔρσενος θεοῦ οὔτε θηλέης, ἄνδρες δὲ πάντων τε καὶ πασέων. Τρέφειν τοὺς τοκέας τοῖσι μὲν παισὶ οὐδεμία ἀνάγκη μὴ βουλομένοισι, τῇσι δὲ θυγατράσι πᾶσα ἀνάγκη καὶ μὴ βουλομένῃσι. Οἱ 36
ἱρέες τῶν θεῶν τῇ μὲν ἄλλῃ κομῶσι, ἐν Αἰγύπτῳ δὲ ξυροῦνται. Τοῖσι ἄλλοισι ἀνθρώποισι νόμος ἅμα κήδεϊ κεκάρθαι τὰς κεφαλὰς τοὺς μάλιστα ἱκνέεται, Αἰγύπτιοι δὲ ὑπὸ τοὺς θανάτους ἀνιεῖσι τὰς τρίχας αὔξεσθαι τάς τε ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ τῷ γενείῳ, τέως ἐξυρωμένοι. Τοῖσι μὲν ἄλλοισι ἀνθρώποισι χωρὶς θηρίων ⟨ἡ⟩ δίαιτα ἀποκέκριται, Αἰγυπτίοισι δὲ ὁμοῦ θηρίοισι ἡ δίαιτά ἐστι. Ἀπὸ πυρῶν καὶ κριθέων ὦλλοι ζώουσι, Αἰγυπτίων δὲ τῷ ποιευμένῳ ἀπὸ τούτων τὴν ζόην ὄνειδος μέγιστόν ἐστι, ἀλλὰ ἀπὸ ὀλυρέων ποιεῦνται σιτία, τὰς ζειὰς μετεξέτεροι καλέουσι. Φυρῶσι τὸ μὲν σταῖς τοῖσι ποσί, τὸν δὲ πηλὸν τῇσι χερσί, καὶ τὴν

35 13-14 κατήμενοι ABCP : καθ- DRSV || 14 εὐμαρείῃ : -έῃ codd. 14-15 ἐσθίουσιν Αἴγ. ἐν τ. ὁ. λέγοντες incipit E || 15 τῇσι ABEPS : τοῖσι(ν) CDRV || 16 ποιέειν ABCEPS : ποιεῖν D^{2}RV -εῖ D^1 || χρεόν codd. pl. : -ών CED Stob. *Flor.* XL 74 || 16-17 ἀναφανδόν desinit E || 17 ἱρᾶται ABCP^2 : ἱρά τε P^{1}DRSV || οὐδεμία ABC : -ίη PDRSV || ἔρσενος codd. pl. : ἄρσ- D || 19 οὐδεμία codd. pl. : -ίη DR || βουλομένοισι codd. pl. : -ησι D || 20 τῇσι ... βουλομένῃσι om. C || θυγατράσι ABCP : -ῇσι RS -ίσι D -οῖσι V.

36 2 ἱρέες codd. pl. : ἱερ- D^{1}R || 2 κομῶσι : -όωσι (ex -έωσι natum ?) DSV -έουσι ABCP -όουσιν R || ξυροῦνται AB : -εῦνται C^2 (ξηρεῦνται C^1)P -ῶνται DS (ubi ξηρ-) V (ubi ξηρ-) -ῶντε R || 6 ἐξυρωμένοι : -ημένοι codd. || 7 ⟨ἡ⟩ add. Schäfer || 9 κριθέων ABCPD^2 : -ῶν D^{1}RSV || ὦλλοι ABCP : ἄλλοι DRSV || 10 ζόην A^{2}BPDRV : ζώην A^{1}CS || ὀλυρέων ABCP : ὀλλ- DRSV || 11 ζειὰς DRSV Erot. et Gal. *Lex. Hippocr.* s. v. μετεξέτεροι, Eust. *ad Il.* p. 1206 : ζεὰς ABCP || 12 σταῖς codd. pl. : στᾶς RV || τῇσι codd. pl. : τοῖσι V ταῖς S || 12-13 καὶ ... ἀναιρέονται ABC Pmarg. : om. PDRSV. Ante haec verba aliquid fortasse intercidit ; vide quae ad versionem gallicam adnotavi.

mes, à l'exception de ceux à qui les Égyptiens ont appris le contraire[1], laissent les parties sexuelles à l'état de nature ; les Égyptiens pratiquent la circoncision. Les hommes, en Égypte, ont chacun deux vêtements ; les femmes, un seul. Les anneaux et cordages servant à manœuvrer les voiles sont fixés chez les autres peuples en dehors du bordage ; chez les Égyptiens, en dedans. Les Grecs alignent les caractères d'écriture et les cailloux de compte en portant la main de gauche à droite ; les Égyptiens, en la portant de droite à gauche ; et, ce faisant, ils disent que ce sont eux qui sont droitiers, et que les Grecs sont gauchers [2]. Ils emploient deux sortes de caractères, les uns appelés sacrés, les autres populaires [3].

37 Les plus scrupuleusement religieux de tous les hommes, voici quel genre de règles ils observent [4]. Ils boivent dans des gobelets de bronze, qu'ils nettoient à fond chaque jour [5] ; tous le font, et non pas tel ou tel. Ils portent des vêtements de lin, toujours lavés de frais, chose à laquelle ils veillent avec le plus grand soin. Ils se font circoncire par mesure de propreté, aimant mieux être propres que d'avoir meilleur air. Leurs prêtres se rasent le corps entier tous les deux jours, afin que ni pou ni aucune autre vermine ne s'attache à leur personne pendant qu'ils servent les dieux. Ils ne portent, les prêtres, qu'un vêtement de lin et des chaussures de papyrus ; et il leur est interdit de prendre un autre vêtement ou d'autres chaussures. Ils se lavent deux fois chaque jour à l'eau froide

ramasser le fumier (pour le brûler) qui est signalé comme étrange ? On attendrait à ce compte que quelque chose, que les Égyptiens négligent de faire, soit mis en contraste avec ce soin.

1. Voir ch. 104.

2. J'essaie de rendre le jeu de mots qui existe dans le texte grec. En allant de droite à gauche (ἐπὶ τὰ ἀριστερά), les Égyptiens prétendent écrire « à l'endroit » (ἐπιδέξια), et ils prétendent que les Grecs, en allant de gauche à droite (ἐπὶ τὰ δεξιά), écrivent « à l'envers » (ἐπαρίστερα). Cf. Spiegelberg, *Hermes*, 1921, p. 435.

3. L'écriture hiéroglyphique et l'écriture démotique.

4. Les détails qui suivent mettent en relief surtout la propreté des Égyptiens ; la propreté a ici la valeur d'une manifestation religieuse.

5. Hérodote ne veut pas dire que les Égyptiens n'aient bu que dans

κόπρον ἀναιρέονται. Τὰ αἰδοῖα ὧλλοι μὲν ἐῶσι ὡς ἐγένοντο, πλὴν ὅσοι ἀπὸ τούτων ἔμαθον, Αἰγύπτιοι δὲ περιτάμνονται. Εἵματα τῶν μὲν ἀνδρῶν ἕκαστος ἔχει δύο, τῶν δὲ γυναικῶν ἓν ἑκάστη. Τῶν ἱστίων τοὺς κρίκους καὶ τοὺς κάλους οἱ μὲν ἄλλοι ἔξωθεν προσδέουσι, Αἰγύπτιοι δὲ ἔσωθεν. Γράμματα γράφουσι καὶ λογίζονται ψήφοισι Ἕλληνες μὲν ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐπὶ τὰ δεξιὰ φέροντες τὴν χεῖρα, Αἰγύπτιοι δὲ ἀπὸ τῶν δεξιῶν ἐπὶ τὰ ἀριστερά· καὶ ποιεῦντες ταῦτα αὐτοὶ μέν φασι ἐπιδέξια ποιέειν, Ἕλληνας δὲ ἐπαρίστερα. Διφασίοισι δὲ γράμμασι χρέωνται, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ἱρά, τὰ δὲ δημοτικὰ καλέεται.

37 Θεοσεβέες δὲ περισσῶς ἐόντες μάλιστα πάντων ἀνθρώπων νόμοισι τοιοισίδε χρέωνται. Ἐκ χαλκέων ποτηρίων πίνουσι, διασμῶντες ἀνὰ πᾶσαν ἡμέρην, οὐκ ὁ μέν, ὁ δ᾽ οὔ, ἀλλὰ πάντες. Εἵματα δὲ λίνεα φορέουσι αἰεὶ νεόπλυτα, ἐπιτηδεύοντες τοῦτο μάλιστα. Τά τε αἰδοῖα περιτάμνονται καθαρειότητος εἵνεκεν, προτιμῶντες καθαροὶ εἶναι ἢ εὐπρεπέστεροι. Οἱ δὲ ἱρέες ξυροῦνται πᾶν τὸ σῶμα διὰ τρίτης ἡμέρης, ἵνα μήτε φθεὶρ μήτε ἄλλο μυσαρὸν μηδὲν ἐγγίνηταί σφι θεραπεύουσι τοὺς θεούς. Ἐσθῆτα δὲ φορέουσι οἱ ἱρέες λινέην μούνην καὶ ὑποδήματα βύβλινα, ἄλλην δέ σφι ἐσθῆτα οὐκ ἔξεστι λαβεῖν οὐδὲ ὑποδήματα ἄλλα. Λοῦνται δὲ δίς τε τῆς ἡμέρης ἑκάστης ψυχρῷ καὶ δὶς ἑκάστης νυκτός, ἄλλας τε θρησκηίας ἐπιτελέουσι

36 13 ὧλλοι codd. pl. : ἄλλοι SV || 20 ποιεῦντες PDRSV : -έοντες ABC || 21 ἐπιδέξια RV : ἐπὶ δέξια cett. || ἐπαρίστερα RV : ἐπ᾽ ἀρίστερα cett.

37 2 τοιοισίδε ABD : τοιοῖσδε CPRSV || 3 διασμῶντες codd. pl. : -έωντες C[1] -έοντες P || πᾶσαν codd. pl. : πᾶσαν τὴν C || οὔ ABC : οὐχ PDRSV || 6 καθαρειότητος ABP : -ριότητος CDRV -ρότητος S || προτιμῶντες codd. pl. : -έωντες C || 7 ἱρέες codd. pl. : ἱερ- D || ξυροῦνται : -εῦνται CP -ῶνται ABDRV[1] ξηρῶνται SV[2] || πᾶν codd. pl. : περὶ πᾶν D || 9 ἐγγίνηταί ABC[2] (-εταί C[1]) : ἐγγίγν- PDRSV || σφι PDRSV : σφισι ABC || 10 ἱρέες codd. pl. : ἱερ- D || 11 λαβεῖν ABC : βαλεῖν PDRV -έειν S || 12 τε om. ABCP : || ψυχρῷ codd. pl. : χυθρῷ SV || 13 θρησκηίας : -είας ABCPD[2]R -ίας D[1]SV.

et deux fois chaque nuit ; et ils s'astreignent, peut-on dire, à mille et mille autres pratiques religieuses. Ils jouissent, en revanche, d'avantages qui ne sont pas peu de chose : rien de ce qu'ils usent et dépensent n'est pris sur leurs biens propres ; on cuit pour eux des pains[1] sacrés, on fournit chaque jour à chacun une grande abondance de viandes de bœuf et d'oie, et on leur donne du vin de raisin ; mais il leur est défendu de manger du poisson. Les Égyptiens ne sèment point du tout de fèves dans leur pays ; s'il en a poussé, ils ne les croquent ni ne les mangent bouillies ; les prêtres n'en supportent même pas la vue, estimant que c'est un légume impur[2]. Il n'y a pas pour chacun des dieux un seul prêtre, mais plusieurs[3], dont l'un est archiprêtre ; quand l'un d'eux meurt, son fils est établi à sa place.

38 Ils pensent que les taureaux appartiennent à Épaphos[4] ; et, pour cette raison, ils les examinent comme suit : ne verrait-on sur eux qu'un poil noir, on les tient pour impropres à être sacrifiés. La recherche est faite par un des prêtres, qui est préposé à cet office ; il examine l'animal debout et couché, lui fait tirer la langue, pour voir si elle est nette des signes prescrits, desquels je parlerai dans un autre développement ; il regarde aussi si les poils de la queue ont poussé normalement. Quand un sujet est exempt de toutes ces particularités, il le marque avec une bande de papyrus qu'il enroule autour de ses cornes, met dessus de la terre sigillaire et y appose son cachet ; cela fait, on emmène la bête. A quiconque sacrifie un taureau ne portant pas la marque, la punition infligée est la mort.

des vases de bronze ; ce qu'il admire, c'est que, se servant de tels vases, ils les aient nettoyés — nettoyés à fond (δια-) — tous les jours.

1. Σιτία. Plutôt : des aliments à base de farine.

2. Assertions surprenantes. On a trouvé des fèves dans les tombes égyptiennes (cf. Loret, *Flore*, p. 93, n° 157), et des textes enseignent que les Égyptiens en étaient friands, Ramsès III en avait offert en abondance aux prêtres de Memphis et d'Héliopolis.

3. Un collège de fonctionnaires, spécialisés et hiérarchisés.

4. Ceux du moins qui avaient quelque trait commun avec le bœuf Apis (cf. III 28), et qui, pour ce motif, devaient être épargnés.

μυρίας ὡς εἰπεῖν λόγῳ. Πάσχουσι δὲ καὶ ἀγαθὰ οὐκ ὀλίγα· οὔτε τι γὰρ τῶν οἰκηίων τρίβουσι οὔτε δαπανῶνται, ἀλλὰ καὶ σιτία σφί ἐστι ἱρὰ πεσσόμενα, καὶ κρεῶν βοέων καὶ χηνέων πλῆθός τι ἑκάστῳ γίνεται πολλὸν ἡμέρης ἑκάστης, δίδοται δέ σφι καὶ οἶνος ἀμπέλινος· ἰχθύων δὲ οὔ σφι ἔξεστι πάσασθαι. Κυάμους δὲ οὔτε τι μάλα σπείρουσι Αἰγύπτιοι ἐν τῇ χώρῃ, τούς τε γενομένους οὔτε τρώγουσι οὔτε ἕψοντες πατέονται· οἱ δὲ δὴ ἱρέες οὐδὲ ὁρῶντες ἀνέχονται, νομίζοντες οὐ καθαρὸν εἶναί μιν ὄσπριον. Ἱρᾶται δὲ οὐκ εἷς ἑκάστου τῶν θεῶν ἀλλὰ πολλοί, τῶν εἷς ἐστι ἀρχιερεύς· ἐπεὰν δέ τις ἀποθάνῃ, τούτου ὁ παῖς ἀντικατίσταται.

38 Τοὺς δὲ βοῦς τοὺς ἔρσενας τοῦ Ἐπάφου εἶναι νομίζουσι καὶ τούτου εἵνεκα δοκιμάζουσι αὐτοὺς ὧδε· τρίχα ἢν καὶ μίαν ἴδηται ἐπεοῦσαν μέλαιναν, οὐ καθαρὸν εἶναι νομίζει. Δίζηται δὲ ταῦτα ἐπὶ τούτῳ τεταγμένος τῶν τις ἱρέων καὶ ὀρθοῦ ἑστεῶτος τοῦ κτήνεος καὶ ὑπτίου καὶ τὴν γλῶσσαν ἐξειρύσας, εἰ καθαρὴ τῶν προκειμένων σημηίων, τὰ ἐγὼ ἐν ἄλλῳ λόγῳ ἐρέω· κατορᾷ δὲ καὶ τὰς τρίχας τῆς οὐρῆς εἰ κατὰ φύσιν ἔχει πεφυκυίας. Ἢν δὲ τούτων πάντων ᾖ καθαρός, σημαίνεται βύβλῳ περὶ τὰ κέρεα εἱλίσσων καὶ ἔπειτα γῆν σημαντρίδα ἐπιπλάσας ἐπιβάλλει τὸν δακτύλιον· καὶ οὕτω ἀπάγουσι. Ἀσήμαντον δὲ θύσαντι θάνατος ἡ ζημίη ἐπίκειται.

37 14 ὡς codd. pl. : ὥστε D || λόγῳ codd. pl. : τῷ λ. B || 15 δαπανῶνται codd. pl. : -έωνται CP || 17 τι codd. pl. : τε D || γίνεται ABCS : γίγν- PDRV || 19 τι om. DRSV || 21 πατέονται ABCP : δατ- DRSV || ἱρέες codd. pl. : ἱερ- C || ὁρῶντες : -έοντες codd. || 22 οὐκ P² : οὐχ ABCP¹RSV² οὐδ' DV¹ || 23 ἀρχιερεύς DRSV (cf. 143, 151) : -ιρεύς P -ιέρεως ABC, de qua forma cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 523, Bechtel *Ion. Dial.* p. 114-115. Ἀρχιέρεως scripsisse ipsum Herodotum mihi valde dubium || 24 ὁ om. DRSV || ἀντικατίσταται ABCPD : -καθ- RSV.

38 1 τοὺς (ante ἔρσενας) om. SV || 2 καὶ (ante μίαν) om. C || 3 ἐπεοῦσαν ABCP : ἐν- DRSV || 4 τούτῳ ABCP : τοῦτο DRSV || ἱρέων codd. pl. : ἱερ- V || 8-9 πάντων om. SV || 9 εἱλίσσων ABC (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 400): ἑλ- PDRSV || 12 ἡ codd. pl. : καὶ ἡ C || ζημίη ABCPD : -ία RSV || ἐπίκειται : -κέεται codd.

39 Voilà donc comment les Égyptiens procèdent à l'examen des animaux ; et voici quels sont chez eux les rites du sacrifice. Ils amènent l'animal marqué près de l'autel où ils sacrifient, ils allument du feu ; puis, à côté [1], ils versent sur la victime des libations de vin en invoquant le dieu, et ils l'égorgent ; quand elle est égorgée, ils lui coupent la tête. Le corps de la bête est dépouillé ; la tête coupée est emportée, chargée de malédictions [2] ; là où il y a un marché et des commerçants grecs fixés dans le pays, on la porte au marché et on la vend ; s'il n'y a pas de Grecs présents, on la jette dans le fleuve. La formule qu'on emploie en maudissant les têtes des victimes est que, si quelque malheur menace d'arriver à ceux qui sacrifient ou à l'Égypte entière, il se détourne sur elles. En ce qui concerne la façon de traiter les têtes des animaux sacrifiés et les libations de vin, tous les Égyptiens observent les mêmes règles pour tous les sacrifices semblablement [3] ; et, par une extension de cette règle, aucun d'eux ne voudrait manger non plus de la tête d'aucun
40 animal quel qu'il soit [4]. Mais en ce qui concerne l'extraction des entrailles et la combustion, l'usage varie chez eux d'un sacrifice à un autre ; je vais donc dire ⟨comment les choses se passent⟩ dans le culte de la déesse qu'ils tiennent pour la plus grande et en l'honneur de qui ils célèbrent la plus grande fête [5]. *Une fois le bœuf dépouillé, ils prient, retirent*

1. *Auprès de* l'autel, et non pas, je crois, *sur* l'autel. Ἐπί est employé ici avec le génitif comme IV 87 (PDRSV), VII 6 et 115.

2. Cet usage de charger de malédictions la tête d'une victime et de la rejeter comme impure paraît être un emprunt, de date relativement tardive, fait à des religions étrangères ; la tête des victimes est un des morceaux que les anciens monuments égyptiens représentent couramment déposés sur les tables d'offrande.

3. En ce qui concerne les têtes des victimes, Hérodote se trompe ; ce qu'il dit ne devait être vrai qu'en certains lieux ou dans certains sacrifices.

4. Là encore, Hérodote paraît s'être trompé ; les têtes d'animaux étaient peut-être, en Égypte, des aliments dédaignés ; il ne semble pas qu'elles aient été des aliments proscrits.

5. La fête d'Isis telle qu'on la célébrait à Bousiris (ch. 61).

Δοκιμάζεται μέν νυν τὸ κτῆνος τρόπῳ τοιῷδε, θυσίη δέ σφι ἥδε κατέστηκε. 39 Ἀγαγόντες τὸ σεσημασμένον κτῆνος πρὸς τὸν βωμὸν ὅκου ἂν θύωσι, πῦρ ἀνακαίουσι, ἔπειτα δὲ ἐπ' αὐτοῦ οἶνον κατὰ τοῦ ἱρηίου ἐπισπείσαντες καὶ ἐπικαλέσαντες τὸν θεὸν σφάζουσι· σφάξαντες δὲ ἀποτάμνουσι τὴν κεφαλήν. Σῶμα μὲν δὴ τοῦ κτήνεος δείρουσι, κεφαλῇ δὲ κείνῃ πολλὰ καταρησάμενοι φέρουσι, τοῖσι μὲν ἂν ᾖ ἀγορὴ καὶ Ἕλληνές σφι ἔωσι ἐπιδήμιοι ἔμποροι, οἳ δὲ φέροντες ἐς τὴν ἀγορὴν ἀπ' ὧν ἔδοντο, τοῖσι δὲ ἂν μὴ παρέωσι Ἕλληνες, οἳ δ' ἐκβάλλουσι ἐς τὸν ποταμόν. Καταρῶνται δὲ τάδε λέγοντες τῇσι κεφαλῇσι, εἴ τι μέλλει ἢ σφίσι τοῖσι θύουσι ἢ Αἰγύπτῳ τῇ συναπάσῃ κακὸν γενέσθαι, ἐς κεφαλὴν ταύτην τραπέσθαι. Κατὰ μέν νυν τὰς κεφαλὰς τῶν θυομένων κτηνέων καὶ τὴν ἐπίσπεισιν τοῦ οἴνου πάντες Αἰγύπτιοι νόμοισι τοῖσι αὐτοῖσι χρέωνται ὁμοίως ἐς πάντα τὰ ἱρά, καὶ ἀπὸ τούτου τοῦ νόμου οὐδὲ ἄλλου οὐδενὸς ἐμψύχου κεφαλῆς γεύσεται Αἰγυπτίων οὐδείς. 40 Ἡ δὲ δὴ ἐξαίρεσις τῶν ἱρῶν καὶ ἡ καῦσις ἄλλη περὶ ἄλλο ἱρόν σφι κατέστηκε· τὴν δ' ὦν μεγίστην τε δαίμονα ἥγηνται εἶναι καὶ μεγίστην οἱ ὁρτὴν ἀνάγουσι, ταύτην ἔρχομαι ἐρέων. Ἐπεὰν ἀποδείρωσι τὸν βοῦν, κατευξάμενοι κοιλίην μὲν

39 2 θύωσι ABC : θύσωσι PDRSV || πῦρ ἀνακαίουσι Bekker (cf. IV 145, VIII 19) : πυρὴν καίουσι codd. || δὲ om. DRSV || 5 δὴ om. ABC || δείρουσι ABCPD : δέρ- RSV || 6 δὲ κείνῃ ABCR : δ' ἐκείνῃ DPV δ' ἐκείνου S || καταρησάμενοι ABCP : -σόμενοι DRSV || 7-8 ἀγορὴ ... τὴν om. R || 7 σφι PDRSV : σφισι ABC || ἐπιδήμιοι ABC : -μοι PDSV R inc. || 9-10 καταρῶνται codd. pl. : -έωνται C -έονται P || 10 μέλλει codd. pl. : -οι CS || 12 κατὰ om. R || 13 ἐπίσπεισιν codd. pl. : ἐπιπ- RV || 15 ἱρά codd. pl. : ἱερά SV || οὐδὲ ἄλλου om. DRSV.

40 2 ἱρῶν codd. pl. : ἱερ- SV || καὶ om. C || 3 δ' ὦν ABCP : δ' ὡς DRSV || 3 ἥγηνται codd. pl. : ἄγειν τε C || 4 ἀνάγουσι ταύτην codd. pl. : ἄγουσι ταύτῃ C || Locus corruptus. Post ἐρέων lacunam statuit Stein. An ταύτῃ ⟨ὡς ἔχει⟩ ἔρχομαι ἐρέων scribendum ? || 5 ἐπεὰν ἀποδείρωσι (-ουσι C) τὸν βοῦν, κατευξάμενοι ABC : ἐπὴν προνηστεύσωσι (-ευσουσι S -εύουσι V) τῇ(ι)σι καὶ ἐπὴν κατεύξωνται (-ονται SV) θύουσι τὰν (τὸν PS) βῶν (βοῦν PD) καὶ ἀποδείραντες cett.

tous les intestins en laissant dans le corps les autres viscères et la graisse, coupent les pattes, le croupion, les épaules et le cou. Cela fait, ils remplissent ce qui reste du corps de l'animal de pains de pure farine, de miel, de raisins secs, de figues, d'encens, de myrrhe, et autres aromates ; et, ainsi rempli, ils le brûlent, en répandant dessus de l'huile en abondance[1]. Ils ont jeûné avant d'offrir le sacrifice ; pendant que les victimes se consument, tous se frappent [2] ; et, lorsqu'ils ont fini de se frapper ainsi, ils se font servir en un banquet ce qu'ils ont réservé des bêtes immolées.

41 Tous les Égyptiens sacrifient les bœufs et les veaux mâles qui ne présentent pas les signes ; quant aux vaches, il ne leur est pas permis de les sacrifier, mais elles sont consacrées à Isis. La statue d'Isis en effet, qui est celle d'une femme, porte des cornes de vache, ainsi que, chez les Grecs, les images d'Io ; et, de tout le bétail, ce sont les vaches qui, de la part de tous les Égyptiens sans distinction [3], sont de beaucoup l'objet de plus d'égards. C'est pourquoi ni Égyptien ni Égyptienne ne voudrait baiser un Grec sur la bouche, ni se servir du couteau d'un Grec ou de ses broches ou de son chaudron, ni manger de la chair d'un bœuf exempt des signes si elle a été découpée avec un couteau grec.

Ils ensevelissent les bœufs et les vaches qui viennent à mourir [4] de la façon suivante : ils jettent les femelles dans le fleuve [5], et ils enfouissent les mâles dans la banlieue de leurs villes respectives, une des cornes ou les deux sortant de terre pour signaler leur présence. Quand le cadavre est pourri et qu'arrive le temps fixé, une barque vient dans chaque ville

1. La combustion des victimes était exceptionnelle chez les anciens Égyptiens ; cette pratique, qu'Hérodote présente comme répandue de son temps, venait de l'étranger (cf. Erman, *Religion*, p. 337).

2. En signe de déploration ; cf. ch. 61. De même ch. 42, 85, 132. Sur cette manifestation de piété en Égypte, cf. Erman, *Religion*, p. 178.

3. Tandis que les autres animaux n'étaient sacrés que dans telle ou telle partie de l'Égypte.

4. Sans qu'on les tue.

5. Cela semble inexact. La vérité est peut-être qu'on nourrissait parfois les crocodiles avec la viande de ces vaches.

κείνην πᾶσαν ἐξ ὧν εἷλον, σπλάγχνα δὲ αὐτοῦ λείπουσι ἐν τῷ σώματι καὶ τὴν πιμελήν, σκέλεα δὲ ἀποτάμνουσι καὶ τὴν ὀσφὺν ἄκρην καὶ τοὺς ὤμους τε καὶ τὸν τράχηλον. Ταῦτα δὲ ποιήσαντες τὸ ἄλλο σῶμα τοῦ βοὸς πιμπλᾶσι ἄρτων καθαρῶν καὶ μέλιτος καὶ ἀσταφίδος καὶ σύκων καὶ λιβανωτοῦ καὶ σμύρνης καὶ τῶν ἄλλων θυωμάτων, πλήσαντες δὲ τούτων καταγίζουσι, ἔλαιον ἄφθονον καταχέοντες. Προνηστεύσαντες δὲ θύουσι, καιομένων δὲ τῶν ἱρῶν τύπτονται πάντες· ἐπεὰν δὲ ἀποτύψωνται, δαῖτα προτιθέαται τὰ ἐλίποντο τῶν ἱρῶν.

41 Τοὺς μέν νυν καθαροὺς βοῦς τοὺς ἔρσενας καὶ τοὺς μόσχους οἱ πάντες Αἰγύπτιοι θύουσι, τὰς δὲ θηλέας οὔ σφι ἔξεστι θύειν, ἀλλ' ἱραί εἰσι τῆς Ἴσιος. Τὸ γὰρ τῆς Ἴσιος ἄγαλμα ἐὸν γυναικήιον βούκερών ἐστι, κατά περ Ἕλληνες τὴν Ἰοῦν γράφουσι, καὶ τὰς βοῦς τὰς θηλέας Αἰγύπτιοι πάντες ὁμοίως σέβονται προβάτων πάντων μάλιστα μακρῷ. Τῶν εἵνεκα οὔτε ἀνὴρ Αἰγύπτιος οὔτε γυνὴ ἄνδρα Ἕλληνα φιλήσειε ἂν ⟨ἐπὶ⟩ τῷ στόματι, οὐδὲ μαχαίρῃ ἀνδρὸς Ἕλληνος χρήσεται οὐδὲ ὀβελοῖσι οὐδὲ λέβητι, οὐδὲ κρέως καθαροῦ βοὸς διατετμημένου Ἑλληνικῇ μαχαίρῃ γεύσεται. Θάπτουσι δὲ τοὺς ἀποθνήσκοντας βοῦς τρόπον τόνδε· τὰς μὲν θηλέας ἐς τὸν ποταμὸν ἀπιεῖσι, τοὺς δὲ ἔρσενας κατορύσσουσι ἕκαστοι ἐν τοῖσι προαστείοισι, τὸ κέρας τὸ ἕτερον ἢ καὶ ἀμφότερα ὑπερέχοντα σημηίου εἵνεκεν. Ἐπεὰν δὲ σαπῇ καὶ προσίῃ ὁ τεταγμένος χρόνος, ἀπικ-

40 10 καθαρῶν codd. pl. : -ὸν CR || 11 θυωμάτων codd. pl. : θωμ- D[1] || 12 ἔλαιον codd. pl. : -εον C || 12-13 καταχέοντες ABCP : -χέαντες DRSV || 14 ἀποτύψωνται codd. pl. : -ονται R || 15 προτιθέαται (cf. Praef. p. 217) : -θενται codd.

41 1 ἔρσενας codd. pl. : ἄρσ- R Athenagoras *Legat.* 24 || 3 τὸ γὰρ et Ἴσιος om. Athen. || 4 βούκερών codd. pl. : -όν SV || Ἕλληνες codd. : οἱ Ἕ. Athen. || 5 Ἰοῦν codd. pl. : οὐν C[1] βοῦν C[2] || 6 ὁμοίως om. SV || 7 οὔτε (ante ἀνὴρ) ABC : οὔτ' cett. || 8 φιλήσειε PR : -ειεν ABCS || ⟨ἐπὶ⟩ addidi || 9 οὐδὲ (ante ὀβελ.) ABC : οὐδ' cett. || 10 γεύσεται ABCP : χρήσεται DRSV || 12 ἀπιεῖσι : -ιᾶσι codd. || ἔρσενας codd. pl. : ἄρσ- R || 14 εἵνεκεν ABC : -κα cett.

de l'île appelée Prosopitis. Cette île est dans le Delta[1], son pourtour est de neuf schœnes. Il y a dans l'île Prosopitis beaucoup de villes outre celle d'où les barques viennent pour enlever les ossements des bœufs ; celle-là a nom Atarbéchis ; il s'y trouve un sanctuaire vénéré d'Aphrodite[2]. De cette ville beaucoup de gens rayonnent, les uns dans telles villes, les autres dans telles autres ; ils déterrent les ossements, les emportent, et les ensevelissent tous en un même lieu[3]. Les animaux des autres espèces de bétail, s'ils viennent à mourir, sont ensevelis dans les mêmes conditions que les bœufs ; ainsi est-il prescrit à leur sujet par la loi ; car, eux non plus, on ne les tue pas[4].

42 Tous ceux qui ont élevé un sanctuaire à Zeus Thébain[5] ou qui sont du nome de Thèbes s'abstiennent de sacrifier des moutons et sacrifient des chèvres[6] (car tous les Égyptiens sans distinction ne rendent pas un culte aux mêmes dieux, si ce n'est à Isis et à Osiris, qui, disent-ils, serait Dionysos ; à ces deux-là, tous sans distinction rendent un culte) ; au contraire, ceux qui ont un sanctuaire de Mendès ou qui sont du nome Mendésien[7] s'abstiennent de sacrifier des chèvres et sacrifient des moutons. Les Thébains, et ceux qui, à leur exemple, s'abstiennent de sacrifier des moutons, prétendent que cette loi leur a été imposée pour la raison que voici : Héraclès[8], disent-ils, voulait à toute force voir Zeus, et celui-ci ne voulait pas être vu par lui[9] ; en fin de compte, comme Héraclès insistait, Zeus imagina ce qui suit ; il écorcha un bélier,

1. Entre les branches Canopique et Sébennytique.
2. Hathor, dont le nom entre dans le nom d'Atarbéchis (l'᾿Αφροδίτης πόλις de Strabon). La vache lui était consacrée, comme à Isis.
3. Exagération.
4. Sauf lorsqu'on en offrait en sacrifice.
5. Amon ou Amon-Ra, le grand dieu de Thèbes.
6. Plus exactement : « des animaux de l'espèce ovine » et « des animaux de l'espèce caprine ».
7. Dans le Nord-Est du Delta.
8. Le dieu qu'Hérodote appelle ainsi est Shou, fils de Ra et d'Hathor, ou Khonsou, fils d'Amon et de Mout.
9. Pour la même raison qu'il ne voulait pas se montrer dans toute

νέεται ἐς ἑκάστην πόλιν βᾶρις ἐκ τῆς Προσωπίτιδος καλεομένης νήσου. Ἡ δ' ἔστι μὲν ἐν τῷ Δέλτα, περίμετρον δὲ αὐτῆς εἰσὶ σχοῖνοι ἐννέα. Ἐν ταύτῃ ὦν τῇ Προσωπίτιδι νήσῳ ἔνεισι μὲν καὶ ἄλλαι πόλιες συχναί, ἐκ τῆς δὲ αἱ βάριες παραγίνονται ἀναιρησόμεναι τὰ ὀστέα τῶν βοῶν, οὔνομα τῇ πόλι Ἀτάρβηχις, ἐν δ' αὐτῇ Ἀφροδίτης ἱρὸν ἅγιον ἵδρυται. Ἐκ ταύτης τῆς πόλιος πλανῶνται πολλοὶ ἄλλοι ἐς ἄλλας πόλις, ἀνορύξαντες δὲ τὰ ὀστέα ἀπάγουσι καὶ θάπτουσι ἐς ἕνα χῶρον πάντα. Κατὰ ταὐτὰ δὲ τοῖσι βουσὶ καὶ τἆλλα κτήνεα θάπτουσι ἀποθνῄσκοντα· καὶ γὰρ περὶ ταῦτα οὕτω σφι νενομοθέτηται· κτείνουσι γὰρ δὴ οὐδὲ ταῦτα.

42 Ὅσοι μὲν δὴ Διὸς Θηβαιέος ἵδρυνται ἱρὸν ἢ νομοῦ τοῦ Θηβαίου εἰσί, οὗτοι μὲν πάντες ὀΐων ἀπεχόμενοι αἶγας θύουσι (θεοὺς γὰρ δὴ οὐ τοὺς αὐτοὺς ἅπαντες ὁμοίως Αἰγύπτιοι σέβονται, πλὴν Ἴσιός τε καὶ Ὀσίριος, τὸν δὴ Διόνυσον εἶναι λέγουσι· τούτους δὲ ὁμοίως ἅπαντες σέβονται)· ὅσοι δὲ τοῦ Μένδητος ἔκτηνται ἱρὸν ἢ νομοῦ τοῦ Μενδησίου εἰσί, οὗτοι δὲ αἰγῶν ἀπεχόμενοι ὄϊς θύουσι. Θηβαῖοι μέν νυν καὶ ὅσοι διὰ τούτους ὀΐων ἀπέχονται, διὰ τάδε λέγουσι τὸν νόμον τόνδε σφίσι τεθῆναι· Ἡρακλέα θελῆσαι πάντως ἰδέσθαι τὸν Δία καὶ τὸν οὐκ ἐθέλειν ὀφθῆναι ὑπ' αὐτοῦ, τέλος δέ, ἐπείτε λιπαρέειν τὸν Ἡρακλέα, τὸν Δία μηχανήσασθαι ⟨τοιόνδε⟩· κριὸν ἐκδείραντα προσχέσθαι τε τὴν κεφαλὴν ἀποταμόντα τοῦ κριοῦ καὶ

41 17 καλεομένης codd. pl. : -ευμένης AB || περίμετρον ABC : -ος cett. || 19 πόλιες ABC : -εις DSV -ις PR || 20 βάριες : -εις D -ις cett. || 21 πόλι ABPR : -ει CDSV || 22 πλανῶνται codd. pl. : -έωνται C -έονται P || 23 πόλις ABP : -εις C -ιας DRSV || 24 ἕνα χῶρον ABCP : ἓν χωρίον DRSV || πάντα Gutschmid : -ες codd. || ταὐτὰ codd. pl. : ταῦτα D || δὲ om. R.

42 1 Θηβαιέος PDRSV : Θηβαίου ABC || 2 μὲν PDRSV : μέν νυν ABC || 3-4 ἅπαντες ὁ. Αἰγ. σέβονται ABCP : σέβ. ἅπ. ὁ. Αἰγ. DRSV || 4 Ὀσίριος PDRSV : -ιδος ABC || δὴ codd. pl. : δὲ δὴ D || 8 τούτους ABCPD : -ου R -ων S -ω V || 9 σφίσι S : σφι cett. || 12 ⟨τοιόνδε⟩ add. Fritsch || 13 προσχέσθαι P[1] : -έχεσθαί ABCP[2] -εχθέσθαι DRSV.

coupa la tête de ce bélier qu'il tint devant lui, s'enveloppa de la toison, et se montra ainsi à Héraclès. De là vient que les Égyptiens donnent à la statue de Zeus une tête de bélier[1] ; et, des Égyptiens, l'usage en est venu aux Ammoniens, lesquels sont des colons des Égyptiens et des Éthiopiens, et emploient une langue intermédiaire entre celles des uns et des autres. A mon avis, le nom même que se sont donné les Ammoniens est déduit de cette particularité : que les Égyptiens appellent Zeus Amoun. Les Thébains ne sacrifient pas les béliers, mais, pour la raison qui vient d'être donnée, ils les considèrent comme sacrés. Toutefois, un jour par an, à la fête de Zeus, ils abattent un bélier, le dépouillent, revêtent la statue de Zeus comme le dieu s'était revêtu, et ensuite approchent de la statue une autre statue représentant Héraclès ; cela fait, tous ceux qui sont attachés au sanctuaire se frappent en l'honneur du bélier ; puis ils l'ensevelissent dans un cercueil sacré.

43 Au sujet d'Héraclès, j'ai entendu dire qu'il faisait partie des douze dieux[2]. De l'autre Héraclès, celui que les Grecs connaissent, je n'ai pu entendre parler en aucun lieu de l'Égypte. Que les Égyptiens n'ont pas emprunté aux Grecs le personnage[3] d'Héraclès, mais que ce sont plutôt les Grecs qui l'ont emprunté aux Égyptiens, et parmi les Grecs ceux qui identifièrent Héraclès avec le rejeton d'Amphitryon, bien des choses pour moi en sont la preuve, et entre autres ceci : les deux parents de cet Héraclès, Amphitryon et Alcmène, étaient par leurs ancêtres d'origine égyptienne[4] ; d'autre part, les Égyptiens déclarent ignorer les personnages de

sa splendeur à Sémélé. D'après Manéthon, Amon — ou, plus exactement, Amoun — signifiait « le caché » (Plut., *De Is. et Os.*, 9).

1. Pas toujours, comme le ferait croire Hérodote.

2. Voir ch. 145.

3. Ici et dans des passages similaires, le grec donne οὔνομα. Mais il est évident qu'*Héraclès* n'est pas un vocable égyptien, non plus qu'aucun « nom » de dieu hellénique. « Nom » est dit pour le personnage auquel ce nom s'applique ; il s'agit d'une « désignation » plutôt que d'un nom au sens strict de ce mot.

4. Alkaios, père d'Amphitryon, et Électryon, père d'Alcmène,

ἐνδύντα τὸ νάκος οὕτω οἱ ἑωυτὸν ἐπιδέξαι. Ἀπὸ τούτου κριοπρόσωπον τοῦ Διὸς τὤγαλμα ποιεῦσι Αἰγύπτιοι, ἀπὸ δὲ Αἰγυπτίων Ἀμμώνιοι, ἐόντες Αἰγυπτίων τε καὶ Αἰθιόπων ἄποικοι καὶ φωνὴν μεταξὺ ἀμφοτέρων νομίζοντες. Δοκέειν δέ μοι, καὶ τὸ οὔνομα Ἀμμώνιοι ἀπὸ τοῦδε σφίσι τὴν ἐπωνυμίην ἐποιήσαντο· Ἀμοῦν γὰρ Αἰγύπτιοι καλέουσι τὸν Δία. Τοὺς δὲ κριοὺς οὐ θύουσι Θηβαῖοι, ἀλλ' εἰσί σφι ἱροὶ διὰ τοῦτο. Μιῇ δὲ ἡμέρῃ τοῦ ἐνιαυτοῦ, ἐν ὁρτῇ τοῦ Διός, κριὸν ἕνα κατακόψαντες καὶ ἀποδείραντες κατὰ τὠυτὸ ἐνδύουσι τὤγαλμα τοῦ Διὸς καὶ ἔπειτα ἄλλο ἄγαλμα Ἡρακλέος προσάγουσι πρὸς αὐτό· ταῦτα δὲ ποιήσαντες τύπτονται οἱ περὶ τὸ ἱρὸν ἅπαντες τὸν κριὸν καὶ ἔπειτα ἐν ἱρῇ θήκῃ θάπτουσι αὐτόν.

43 Ἡρακλέος δὲ πέρι τόνδε τὸν λόγον ἤκουσα, ὅτι εἴη τῶν δυώδεκα θεῶν. Τοῦ ἑτέρου δὲ πέρι Ἡρακλέος, τὸν Ἕλληνες οἴδασι, οὐδαμῇ Αἰγύπτου ἐδυνάσθην ἀκοῦσαι. Καὶ μὲν ὅτι γε οὐ παρ' Ἑλλήνων ἔλαβον τὸ οὔνομα τοῦ Ἡρακλέος Αἰγύπτιοι, ἀλλ' Ἕλληνες μᾶλλον παρ' Αἰγυπτίων καὶ Ἑλλήνων οὗτοι οἱ θέμενοι τῷ Ἀμφιτρύωνος γόνῳ τοὔνομα Ἡρακλέα, πολλά μοι καὶ ἄλλα τεκμήριά ἐστι τοῦτο οὕτω ἔχειν, ἐν δὲ καὶ τόδε, ὅτι τε τοῦ Ἡρακλέος τούτου οἱ γονέες ἀμφότεροι ἦσαν Ἀμφιτρύων καὶ Ἀλκμήνη γεγονότες τὸ ἀνέκαθεν ἀπ' Αἰγύπτου καὶ διότι Αἰγύπτιοι οὔτε Ποσειδέωνος οὔτε Διοσκούρων τὰ οὐνόματά φασι εἰδέναι,

42 14 ἑωυτὸν codd. pl. : ἑαυτὸν AB || ἐπιδέξαι AB : -δεῖξαι PDRSV ἀποδέξεται C || 15 τοῦ Δ. τὤγ. ABC : τὤγ. τοῦ Δ. PDRSV || 18 τοῦδε σφίσι Stein : τοῦδέ σφι codd. || 19 Ἀμοῦν ABC : Ἀμμοῦν PDRSV || καλέουσι codd. pl. : -οῦσι C || 22 κριὸν om. C || 23 τὠυτὸ ABCP : ταῦτα DRSV || ἐνδύουσι codd. pl. : -δύνουσι D || ἄλλο ἄγ. ABCP : ἄγ. ἄλλο DRSV || 24 Ἡρακλέος PDRSV : -έους ABC || 25 οἱ om. C || ἅπαντες ABCP : πάντες DRSV.

43 1 τὸν om. DRSV || ὅτι ABC : ὡς PDRSV || 2 δυώδεκα codd. pl. : δυό- B || 3 μὲν nescio quis primus : μὴν codd. || 4-5 τοῦ Ἡρ. Αἰγ. PDRSV : Αἰγ. τοῦ Ἡρ. ABC || 6 τοὔνομα ABC : οὔν- PDRSV || 8 ἐν : ἓν codd. || 11 Διοσκούρων ABCPD[2] (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 409) : -κόρων D[1]SV[2] -κόρου RV[1] || οὐνόματα codd. pl. : ὀν- B.

Poseidon et des Dioscures, et ni lui ni eux ne sont admis comme dieux parmi leurs autres dieux. Or, au cas où les Égyptiens auraient emprunté aux Grecs le personnage de quelque divinité, c'est à ceux-là qu'ils devaient penser non pas en dernier lieu mais tout d'abord, s'il est vrai que, dès cette époque, ils s'adonnaient à la navigation et qu'il y avait des navigateurs grecs, ainsi que je le pense et qu'il faut l'admettre à mon avis; dans ces conditions, c'est de ces dieux-là, bien plutôt que d'Héraclès, que les Égyptiens auraient appris à connaître les personnages. Non ; pour les Égyptiens, Héraclès est un dieu antique; d'après ce qu'ils disent eux-mêmes, dix-sept mille ans se sont écoulés jusqu'au règne d'Amasis depuis l'époque où, des huit dieux[1] naquirent les douze dieux, dont ils pensent qu'Héraclès a été
44 l'un. Voulant avoir là-dessus quelque renseignement précis de ceux qui pouvaient en donner, je me rendis aussi à Tyr en Phénicie, où j'entendais dire qu'il y avait un sanctuaire vénéré d'Héraclès[2]. Je vis ce sanctuaire, richement garni d'un grand nombre d'offrandes; entre autres, il renfermait deux stèles[3], l'une d'or épuré, l'autre de pierre d'émeraude[4] brillant pendant les nuits d'un grand éclat[5]. J'entrai en conversation avec les prêtres du dieu ; je leur demandai combien de temps s'était écoulé depuis l'établissement de leur sanctuaire; et je constatai qu'eux non plus ne s'accordaient pas avec les Grecs ; car ils répondirent que ce sanctuaire avait été établi en même temps que l'on fondait Tyr, et que Tyr était habitée depuis deux mille trois cents ans. J'ai vu, toujours à Tyr, un autre sanctuaire dédié à Héraclès sous le nom d'Héraclès Thasien. Je suis allé éga-

étaient fils de Persée, descendant d'Aigyptos par Lynkeus et de Danaos, frère d'Aigyptos, par Hypermnestre.

1. Voir chapitre 145.

2. C'est-à-dire de Melkart.

3. Faut-il rappeler ici une stèle trouvée près de Tyr où sont figurés deux piliers (cf. *Berytus*, I, p. 44 et pl. XI 1)?

4. Il ne doit pas s'agir de véritable émeraude (Théophraste, *De lapid.*, 25); peut-être de malachite, ou de verre coloré.

5. Peut-être grâce à un enduit phosphorescent.

οὐδέ σφι θεοὶ οὗτοι ἐν τοῖσι ἄλλοισι θεοῖσι ἀποδεδέχαται. Καὶ μὲν εἴ γε παρ' Ἑλλήνων ἔλαβον οὔνομά τεο δαίμονος, τούτων οὐκ ἥκιστα ἀλλὰ μάλιστα ἔμελλον μνήμην ἕξειν, εἴ περ καὶ τότε ναυτιλίῃσι ἐχρέωντο καὶ ἦσαν Ἑλλήνων τινὲς ναυτίλοι, ὡς ἔλπομαί τε καὶ ἐμὴ γνώμη αἱρέει· ὥστε τούτων ἂν καὶ μᾶλλον τῶν θεῶν τὰ οὐνόματα ἐξεπιστέατο Αἰγύπτιοι ἢ τοῦ Ἡρακλέος. Ἀλλά τις ἀρχαῖός ἐστι θεὸς Αἰγυπτίοισι Ἡρακλέης· ὡς δὲ αὐτοὶ λέγουσι, ἔτεά ἐστι ἑπτακισχίλια καὶ μύρια ἐς Ἄμασιν βασιλεύσαντα ἐπείτε ἐκ τῶν ὀκτὼ θεῶν οἱ δυώδεκα θεοὶ ἐγένοντο, τῶν Ἡρακλέα ἕνα νομίζουσι εἶναι. Θέλων δὲ τούτων πέρι σαφές τι εἰδέναι ἐξ ὧν οἷόν τε 44
ἦν, ἔπλωσα καὶ ἐς Τύρον τῆς Φοινίκης, πυνθανόμενος αὐτόθι εἶναι ἱρὸν Ἡρακλέος ἅγιον. Καὶ εἶδον πλουσίως κατεσκευασμένον ἄλλοισί τε πολλοῖσι ἀναθήμασι, καὶ ἐν αὐτῷ ἦσαν στῆλαι δύο, ἡ μὲν χρυσοῦ ἀπέφθου, ἡ δὲ σμαράγδου λίθου λάμποντος τὰς νύκτας μεγάλως. Ἐς λόγους δὲ ἐλθὼν τοῖσι ἱρεῦσι τοῦ θεοῦ εἰρόμην ὁκόσος χρόνος εἴη ἐξ οὗ σφι τὸ ἱρὸν ἵδρυται· εὗρον δὲ οὐδὲ τούτους τοῖσι Ἕλλησι συμφερομένους· ἔφασαν γὰρ ἅμα Τύρῳ οἰκιζομένῃ καὶ τὸ ἱρὸν τοῦ θεοῦ ἱδρυθῆναι, εἶναι δὲ ἔτεα ἀπ' οὗ Τύρον οἰκέουσι τριηκόσια καὶ δισχίλια. Εἶδον δὲ ἐν τῇ Τύρῳ καὶ ἄλλο ἱρὸν Ἡρακλέος ἐπωνυμίην ἔχοντος Θασίου εἶναι. Ἀπικόμην δὲ καὶ ἐς Θάσον, ἐν τῇ εὗρον ἱρὸν Ἡρακλέος ὑπὸ Φοινίκων ἱδρυμένον, οἳ κατ' Εὐρώπης ζήτησιν ἐκπλώσαντες

43 13 τεο : τευ codd. || 14 οὐκ om. ABC || 17 ἐξεπιστέατο codd. pl.: -έαντο RV || 18 ἀρχαῖός ἐστι θεὸς Αἰγ. ABCP : ἐστί(ν) ἀρχ. θ. Αἰγ. DRV ἐστὶν Αἰγ. ἀρχ. θ. S || 20 Ἄμασιν codd. pl. : -σι D^1RV || 21 δυώδεκα ACP : δυό- B δώ- DRSV || τῶν ABC : τὸν PDSV om. R || 22 εἶναι Bekker : καὶ codd.

44 2 ἔπλωσα (cf. Bechtel *Ion. Dial.* p. 208) : -ευσα codd. || 3 εἶδον C : ἴδον cett. || 5 μὲν codd. pl. : μὲν γὰρ D || 5-6 σμαράγδου $ACP^1D^2SV^2$: μαρ- $BP^2D^1RV^1$ || 6 μεγάλως Wesseling : μέγαθος codd. μέγα φῶς Reiske || 7 ἱρεῦσι codd. pl. : ἱέρ- R || εἰρόμην codd. pl. : ἠρ- C || 8 ἱρὸν codd. pl. : ἱερ- D^1R || 10 ἱδρυθῆναι codd. pl. : ἱδρυνθ- CP || ἔτεα codd. pl. : τὰ ἔτεα B || ἀπ' : ἀφ' codd. || 11 εἶδον C : ἴδον cett. || 13 καὶ om. SV.

lement à Thasos : j'y ai trouvé un sanctuaire d'Héraclès fondé par les Phéniciens qui, partis à la recherche d'Europé, colonisèrent Thasos ; et ces événements sont antérieurs, antérieurs de cinq générations, à la naissance en Grèce d'Héraclès fils d'Amphitryon [1]. Les résultats de mes recherches font donc clairement ressortir qu'Héraclès est un dieu ancien ; et j'estime très sage la conduite de ceux d'entre les Grecs [2] qui ont dédié chez eux des sanctuaires à deux Héraclès, offrant à l'un, qu'ils appellent Olympien, des sacrifices comme à un immortel, tandis qu'à l'autre ils rendent des honneurs funèbres comme à un héros.

45 Les Grecs racontent beaucoup de choses inconsidérément ; c'est une sottise, entre autres, que ce récit qu'ils font au sujet d'Héraclès [3] : étant venu en Égypte, disent-ils, les Égyptiens le couronnèrent de bandelettes et l'emmenèrent processionnellement pour le sacrifier à Zeus ; lui, pendant un temps, serait resté tranquille ; mais comme, près de l'autel, on procédait à sa consécration, il recourut à la force et massacra tout le monde. Quand ils font ce récit, les Grecs me paraissent ignorer tout à fait le caractère et les coutumes des Égyptiens. Comment des hommes à qui la loi divine ne permet même pas de sacrifier du bétail, sauf des porcs, des bœufs et des veaux mâles à la condition qu'ils ne présentent pas les signes, et des oies [4], comment ces gens-là sacrifieraient-ils des hommes ? Et, ajouterons-nous, comment est-il possible qu'Héraclès, étant seul et qui n'était encore, de leur aveu, qu'un homme, ait mis à mort des myriades ? Puissent les dieux et les héros prendre en bonne part ce que nous avons dit sur ce sujet.

46 Voici maintenant pourquoi ceux des Égyptiens dont nous

1. Héraclès était contemporain des fils d'Œdipe, descendants au cinquième degré de Cadmos, frère de Thasos et d'Europé (V 59).

2. Par exemple les Sicyoniens (Paus., II 10 1).

3. L'histoire d'Héraclès et de Bousiris (Apoll., II 5), qu'avaient racontée Phérécyde et peut-être Panyassis.

4. Les seuls animaux qui, à la différence des moutons et des chèvres, étaient sacrifiés *dans toute l'Égypte*.

Θάσον ἔκτισαν· καὶ ταῦτα καὶ πέντε γενεῇσι ἀνδρῶν πρότερά ἐστι ἢ τὸν Ἀμφιτρύωνος Ἡρακλέα ἐν τῇ Ἑλλάδι γενέσθαι. Τὰ μέν νυν ἱστορημένα δηλοῖ σαφέως παλαιὸν θεὸν Ἡρακλέα ἐόντα· καὶ δοκέουσι δέ μοι οὗτοι ὀρθότατα Ἑλλήνων ποιέειν, οἳ διξὰ Ἡράκλεια ἱδρυσάμενοι ἔκτηνται, καὶ τῷ μὲν ὡς ἀθανάτῳ, Ὀλυμπίῳ δὲ ἐπωνυμίην θύουσι, τῷ δὲ ἑτέρῳ ὡς ἥρωι ἐναγίζουσι.

45 Λέγουσι δὲ πολλὰ καὶ ἄλλα ἀνεπισκέπτως οἱ Ἕλληνες· εὐήθης δὲ αὐτῶν καὶ ὅδε ὁ μῦθός ἐστι τὸν περὶ τοῦ Ἡρακλέος λέγουσι, ὡς αὐτὸν ἀπικόμενον ἐς Αἴγυπτον στέψαντες οἱ Αἰγύπτιοι ὑπὸ πομπῆς ἐξῆγον ὡς θύσοντες τῷ Διί· τὸν δὲ τέως μὲν ἡσυχίην ἔχειν, ἐπεὶ δὲ αὐτοῦ πρὸς τῷ βωμῷ κατάρχοντο, ἐς ἀλκὴν τραπόμενον πάντας σφέας καταφονεῦσαι. Ἐμοὶ μέν νυν δοκέουσι ταῦτα λέγοντες τῆς Αἰγυπτίων φύσιος καὶ τῶν νόμων πάμπαν ἀπείρως ἔχειν οἱ Ἕλληνες. Τοῖσι γὰρ οὐδὲ κτήνεα ὁσίη θύειν ἐστὶ χωρὶς ὑῶν καὶ ἐρσένων βοῶν καὶ μόσχων, ὅσοι ἂν καθαροὶ ἔωσι, καὶ χηνῶν, κῶς ἂν οὗτοι ἀνθρώπους θύοιεν; Ἔτι δὲ ἕνα ἐόντα τὸν Ἡρακλέα καὶ ἔτι ἄνθρωπον, ὡς δή φασι, κῶς φύσιν ἔχει πολλὰς μυριάδας φονεῦσαι; Καὶ περὶ μὲν τούτων τοσαῦτα ἡμῖν εἰποῦσι καὶ παρὰ τῶν θεῶν καὶ παρὰ τῶν ἡρώων εὐμένεια εἴη.

46 Τὰς δὲ δὴ αἶγας καὶ τοὺς τράγους τῶνδε εἵνεκα οὐ θύουσι Αἰγυπτίων οἱ εἰρημένοι. Τὸν Πᾶνα τῶν ὀκτὼ θεῶν λογίζονται εἶναι οἱ Μενδήσιοι, τοὺς δὲ ὀκτὼ θεοὺς τούτους προτέρους τῶν δυώδεκα θεῶν φασι γενέσθαι· γράφουσί τε

44 15 καὶ (ante πέντε) om. PDRSV || 19 Ἡράκλεια PRSV : Ἡρακλεῖια D -κλέα ABC.

45 2 μῦθός codd. pl. : μισθός R || τὸν om. SV || 5 αὐτοῦ ABCP : -οὶ DRSV || 8 ἀπείρως codd. pl. : -είκως SV || 10 ὑῶν codd. pl. : ὀιῶν C || ὅσοι codd. pl. : καὶ ὅσοι C || ἂν PDRSV : ἐὰν ABC || 12 ἐόντα PRSV : όντα ABC εν/α D || 13 ἔχει PDRSV : -ειν ABC || 15 εὐμένεια ABCP : -νεα DRSV.

46 4 δυώδεκα codd. pl. : δυό- B || γενέσθαι codd. pl. : γεγενῆσθαι D[2] || τε ABC : δὲ PDRSV.

avons parlé ne sacrifient pas de chèvres ni de boucs. Les Mendésiens comptent Pan [1] au nombre des huit dieux, et disent que ces huit dieux existèrent avant les douze dieux ; or, les peintres et les statuaires peignent et sculptent l'image de Pan, comme le font les Grecs, avec un visage de chèvre et des pattes de bouc ; ce n'est pas qu'ils se le figurent ainsi fait, ils le croient au contraire semblable aux autres dieux, et il ne me plaît pas de dire pourquoi ils le représentent sous cette forme. Les Mendésiens vénèrent tous les animaux de l'espèce caprine, et, plus que les femelles, les mâles, pour qui les chevriers ont plus de considération ; il en est un qu'ils vénèrent entre tous ; lorsqu'il vient à mourir, c'est un grand deuil dans tout le nome mendésien [2]. Le bouc et le dieu Pan s'appellent en égyptien Mendès [3]. De mes jours, il s'est passé dans ce nome cette chose extraordinaire : un bouc avait ouvertement [4] commerce avec une femme ; cela vint à faire l'objet d'une exhibition publique.

47 Les Égyptiens tiennent le pourceau pour une bête impure ; si quelqu'un en frôle un en passant, il va se plonger dans le fleuve avec ses vêtements ; quant aux porchers, bien qu'ils soient Égyptiens de naissance, ils sont les seuls de tous qui ne pénètrent dans aucun sanctuaire de l'Égypte ; personne ne veut leur donner sa fille en mariage ni prendre femme chez eux, ils marient leurs filles et prennent femme les uns chez les autres. Les Égyptiens ne jugent pas permis de sacrifier des porcs à d'autres dieux que Séléné et Dionysos [5] ;

1. Le dieu de Mendès était Osiris. Le dieu ordinairement assimilé à Pan était le dieu de Chemmis, Min.

2. Quoi qu'en aient dit tous les auteurs grecs, l'animal sacré de Mendès était un bélier, non un bouc.

3. *Bê-nb-dd*, d'où Μένδης, qui est le nom de la ville, signifie en même temps « bélier, seigneur de Mendès ».

4. On disait que, dans le secret du temple, des femmes se livraient à l'animal sacré.

5. Dionysos est Osiris. Qui Hérodote appelle-t-il Séléné ? Les uns pensent à la déesse Nekheb, d'autres à Isis. Sur les rapports d'Osiris avec la lune, cf. Plutarque, *De Is. et Os.*, 43 ; Wiedemann, *Herodots zweites Buch*, p. 222.

δὴ καὶ γλύφουσι οἱ ζωγράφοι καὶ οἱ ἀγαλματοποιοὶ τοῦ Πανὸς τὤγαλμα κατά περ Ἕλληνες αἰγοπρόσωπον καὶ τραγοσκελέα, οὔτι τοιοῦτον νομίζοντες εἶναί μιν ἀλλ' ὅμοιον τοῖσι ἄλλοισι θεοῖσι· ὅτεο δὲ εἵνεκα τοιοῦτον γράφουσι αὐτόν, οὔ μοι ἥδιόν ἐστι λέγειν. Σέβονται δὲ πάντας τοὺς αἶγας οἱ Μενδήσιοι, καὶ μᾶλλον τοὺς ἔρσενας τῶν θηλέων, καὶ τούτοισι οἱ αἰπόλοι τιμὰς μέζονας νέμουσι· ἐκ δὲ τούτων ἕνα μάλιστα, ὅστις ἐπεὰν ἀποθάνῃ, πένθος μέγα παντὶ τῷ Μενδησίῳ νομῷ τίθεται. Καλέεται δὲ ὅ τε τράγος καὶ ὁ Πὰν αἰγυπτιστὶ Μένδης. Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ νομῷ τούτῳ ἐπ' ἐμέο τοῦτο τὸ τέρας· γυναικὶ τράγος ἐμίσγετο ἀναφανδόν· τοῦτο ἐς ἐπίδεξιν ἀνθρώπων ἀπίκετο.

Ὗν δὲ Αἰγύπτιοι μιαρὸν ἥγηνται θηρίον εἶναι· καὶ τοῦτο 47 μέν, ἤν τις ψαύσῃ αὐτῶν παριὼν ὑός, αὐτοῖσι τοῖσι ἱματίοισι ἀπ' ὧν ἔβαψε ἑωυτὸν βὰς ἐς τὸν ποταμόν, τοῦτο δὲ οἱ συβῶται ἐόντες Αἰγύπτιοι ἐγγενέες ἐς ἱρὸν οὐδὲν τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ἐσέρχονται μοῦνοι πάντων, οὐδέ σφι ἐκδίδοσθαι οὐδεὶς θυγατέρα ἐθέλει οὐδ' ἄγεσθαι ἐξ αὐτῶν, ἀλλ' ἐκδίδονταί τε οἱ συβῶται καὶ ἄγονται ἐξ ἀλλήλων. Τοῖσι μέν νυν ἄλλοισι θεοῖσι θύειν ὗς οὐ δικαιοῦσι Αἰγύπτιοι, Σελήνῃ δὲ καὶ Διονύσῳ μούνοισι τοῦ αὐτοῦ χρόνου, τῇ αὐτῇ πανσελήνῳ, [τοὺς] ὗς θύσαντες πατέονται τῶν κρεῶν. Δι' ὅ τι δὲ

46 5 καὶ γλύφουσι om. C || καὶ οἱ ἀγαλματοποιοὶ om. ABC || 7 οὔτι codd. pl. : ὅτι C || 8 ὅτεο : -ευ codd. || εἵνεκα CP : ἕνcett. || 11 τούτοισι conieci : τούτων codd. || αἰπόλοι codd. : αἰεὶ πῶλοι Gutschmid κόλοι Schäfer || τιμὰς codd. pl. : τινὰς R || νέμουσι conieci : ἔχουσι codd. || 12 ἕνα Stein : εἷς codd. || 15 ἐμέο : -εῦ codd. || 16 ἐπίδεξιν A²BPDRV² : -δειξιν A¹CSV¹ || ἀνθρώπων codd. An ἀνθρώποισι scribendum ?

47 1 ἥγηνται codd. pl. : ἄγ- C || θηρίον codd. pl. : -ίων SV || 2 μέν codd. pl. : μή RV || τοῖσι om. SV || 3 ἀπ' ὧν AB : ἀπών C ἀπιών PDRSV || ἐς PDRSV : ἐπὶ ABC || 4 ἐς codd. pl. : εἰς C || 6 οὐδεὶς θυγ. ABC : θυγ. οὐδεὶς PDRSV || αὐτῶν ABC : -έων PDRSV || 6-7 ἐκδίδονται codd. pl. : -διδόαται C || 7 ἄγονται codd. pl. : ἀγέαται C || 8 δικαιοῦσι : -εῦσι codd. || 10 [τοὺς] praeeunte Gomperz (qui etiam τῇ αὐτῇ πανσελήνῳ delere volebat) delevi || πατέονται codd. pl. : -έωνται C || δὲ codd. pl. : μὲν C.

à ceux-là seuls ils en sacrifient dans le même temps, à l'époque de la même pleine lune[1], et ils mangent alors de leurs chairs. D'où vient que, lors des autres fêtes, ils proscrivent les pourceaux avec horreur et que, lors de cette fête, ils en sacrifient, il y a là-dessus une histoire que racontent les Égyptiens ; je la connais, mais ne crois pas convenable de la rapporter. Voici comment se fait le sacrifice des porcs à Séléné : la victime sacrifiée, on rassemble l'extrémité de la queue, la rate et l'épiploon, on les recouvre de toute la graisse que l'animal avait dans la région du ventre, et ensuite on les brûle. Le reste des chairs est consommé le jour de la pleine lune où a été offert le sacrifice ; on n'en goûterait plus un autre jour. Les pauvres, qui ont maigrement de quoi vivre, façonnent des pourceaux en pâte, les font cuire et les
48 offrent en sacrifice. En l'honneur de Dionysos, la veille de la fête[2], chacun égorge un porc devant sa porte, et le donne à emporter à celui même des porchers qui le lui a vendu. Quant au reste, la fête de Dionysos est célébrée par les Égyptiens tout à fait, ou peu s'en faut, de la même façon que chez les Grecs, à cela près qu'il n'y a pas de chœurs. Mais, au lieu de phallus, ils ont imaginé autre chose : des statuettes articulées, d'une coudée environ, que l'on fait mouvoir avec des cordes, et dont le membre viril, lequel n'est guère moins long que le reste du corps, s'agite ; les femmes promènent ces statuettes dans les bourgs ; un joueur de flûte va devant ; elles, suivent en chantant Dionysos. Pourquoi ces statuettes ont-elles un membre disproportionné et ne remuent-elles que cette partie du corps, il y a là-dessus une légende sacrée qui se raconte.

49 Cela me donne à penser que Mélampous fils d'Amythaon[3]

1. Lors de la fête dite des Pamylies (Plut., *o. l.*, 36).

2. Τῆς ὁρτῆς τῇ δορπίῃ. Δορπίη (de δόρπον, *repas du soir*) était le nom du premier jour de la fête ionienne des Apaturies, où les membres de chaque phratrie se réunissaient en un souper. Par extension, ce mot peut être employé en parlant du premier jour ou de la vigile d'une fête, alors même que ce premier jour ou cette vigile ne comportait pas de δόρπον.

3. Fameux devin et thaumaturge ; cf. IX 34.

τοὺς ὗς ἐν μὲν τῇσι ἄλλῃσι ὁρτῇσι ἀπεστυγήκασι, ἐν δὲ ταύτῃ θύουσι, ἔστι μὲν λόγος περὶ αὐτοῦ ὑπ' Αἰγυπτίων λεγόμενος, ἐμοὶ μέντοι ἐπισταμένῳ οὐκ εὐπρεπέστερός ἐστι λέγεσθαι. Θυσίη δὲ ἥδε τῶν ὑῶν τῇ Σελήνῃ ποιέεται· ἐπεὰν θύσῃ, τὴν οὐρὴν ἄκρην καὶ τὸν σπλῆνα καὶ τὸν ἐπίπλοον συνθεὶς ὁμοῦ κατ' ὦν ἐκάλυψε πάσῃ τοῦ κτήνεος τῇ πιμελῇ τῇ περὶ τὴν νηδὺν γινομένῃ καὶ ἔπειτα καταγίζει πυρί. Τὰ δὲ ἄλλα κρέα σιτέονται ἐν τῇ πανσελήνῳ ἐν τῇ ἂν τὰ ἱρὰ θύσωσι, ἐν ἄλλῃ δὲ ἡμέρῃ οὐκ ἂν ἔτι γευσαίατο. Οἱ δὲ πένητες αὐτῶν ὑπ' ἀσθενείης βίου σταιτίνας πλάσαντες ὗς καὶ ὀπτήσαντες ταύτας θύουσι. Τῷ δὲ Διονύσῳ τῆς ὁρτῆς 48
τῇ δορπίῃ χοῖρον πρὸ τῶν θυρέων σφάξας ἕκαστος διδοῖ ἀποφέρεσθαι τὸν χοῖρον αὐτῷ τῷ ἀποδομένῳ τῶν συβωτέων. Τὴν δὲ ἄλλην ἀνάγουσι ὁρτὴν τῷ Διονύσῳ οἱ Αἰγύπτιοι πλὴν χορῶν κατὰ ταὐτὰ σχεδὸν πάντα Ἕλλησι. Ἀντὶ δὲ φαλλῶν ἄλλα σφί ἐστι ἐξευρημένα, ὅσον τε πηχυαῖα ἀγάλματα νευρόσπαστα, τὰ περιφορέουσι κατὰ κώμας γυναῖκες, νεῦον τὸ αἰδοῖον, οὐ πολλῷ τεῳ ἔλασσον ἐὸν τοῦ ἄλλου σώματος· προηγέεται δὲ αὐλός, αἱ δὲ ἕπονται ἀείδουσαι τὸν Διόνυσον. Δι' ὅ τι δὲ μέζον τε ἔχει τὸ αἰδοῖον καὶ κινέει μοῦνον τοῦ σώματος, ἔστι λόγος περὶ αὐτοῦ ἱρὸς λεγόμενος.

Ἤδη ὦν δοκέει μοι Μελάμπους ὁ Ἀμυθέωνος τῆς θυσίης 49
ταύτης οὐκ εἶναι ἀδαὴς ἀλλ' ἔμπειρος. Ἕλλησι γὰρ δὴ Μελάμπους ἐστὶ ὁ ἐξηγησάμενος τοῦ Διονύσου τό τε οὔνομα καὶ τὴν θυσίην καὶ τὴν πομπὴν τοῦ φαλλοῦ. Ἀτρε-

47 11 μὲν AB : om. cett. || ἀπεστυγήκασι codd. pl. : ἀποστ- SV || 15 ἐπίπλοον codd. pl. : -πλον C || 18 κρέα om. DRSV || πανσελήνῳ codd. pl. : -ῃ C || ἂν τὰ om. R || 19 θύσωσι(ν) ABC : θύωσι PDRSV || 20 ἀσθενείης codd. pl. : -νίης P || βίου σταιτίνας ABC : βίου om. P βιούς τε τινὰς DRSV.

48 2 τῇ ABCPD : τῆς τῇ RSV || δορπίῃ codd. pl. : -ίης S || 3 συβωτέων codd. pl. : -βοτέων AB || 4 οἱ om. ABC || 5 χόρων ABC : χοίρων PD χαίρων RSV || 6 ἄλλα σφί PDRSV : ἄλλά σφισι ABC || 7 νευρόσπαστα codd. pl. : νευρόπ- R || 11 ἱρὸς λεγόμενος ABCP : προσλεγ- DRSV.

49 2 δὴ om. R || 3 τε om. PDRSV.

n'ignora point le sacrifice dont je viens de parler, mais qu'il en fut bien instruit. C'est en effet Mélampous qui fit connaître aux Grecs la personne [1] de Dionysos, le sacrifice qu'on lui offre, la procession du phallus. Pour être exact, il ne leur a pas enseigné à la fois tout cela ; les sages qui sont venus après lui ont développé ses leçons ; mais, quant à la procession du phallus en l'honneur de Dionysos, c'est Mélampous qui l'a introduite, et c'est de lui que les Grecs ont appris à faire ce qu'ils y font. Je dis donc qu'en homme avisé Mélampous, qui se rendit maître de l'art divinatoire, apprit des Égyptiens pour les importer chez les Grecs, en s'écartant sur peu de points de ses modèles, beaucoup de choses, et entre autres ce qui touche Dionysos. Car je n'admets pas qu'entre le culte rendu à ce dieu en Égypte et celui qu'on lui rend chez les Grecs la ressemblance soit fortuite : à ce compte [2], ce culte devrait être en harmonie avec les mœurs des Grecs [3], et l'introduction [4] n'en serait pas récente. Je n'admets pas non plus que les Égyptiens aient emprunté aux Grecs ces rites, pas plus qu'aucune autre coutume. Ce qui, pour moi, est le plus vraisemblable, c'est que Mélampous apprit ce qui concerne Dionysos de Cadmos le Tyrien [5] et de ceux qui vinrent avec lui de Phénicie [6] dans le pays appelé maintenant Béotie [7].

50 Presque tous les personnages divins [8] sont venus en Grèce

1. Τὸ οὔνομα. Cf. ci-dessus, p. 96, n. 3.
2. Si le culte de Dionysos était, en Grèce, indigène.
3. Ce que ne sont pas les « orgies » dionysiaques.
4. Ἐσηγμένα. Il ne s'agit pas ici, puisqu'Hérodote raisonne dans l'hypothèse contraire, d'une « importation » de l'étranger, mais d'une « introduction » dans l'héortologie hellénique. Si le culte de Dionysos était né en Grèce, pourquoi eût-il été introduit si tardivement dans cette héortologie ? Autrement dit, pourquoi serait-il né si tard ?
5. Mélampous était contemporain de Prœtos, roi d'Argos, descendant au cinquième degré de Libye, de qui Cadmos était le petit-fils. Mais Cadmos avait vécu très vieux.
6. Où l'on devait connaître les cultes égyptiens.
7. Ce nom n'apparut qu'après la guerre de Troie (Thuc., I 12).
8. Τὰ οὐνόματα τῶν θεῶν. Voir p. 96, n. 3.

κέως μὲν οὐ πάντα συλλαβὼν τὸν λόγον ἔφηνε, ἀλλ' οἱ ἐπιγενόμενοι τούτῳ σοφισταὶ μεζόνως ἐξέφηναν· τὸν δ' ὦν φαλλὸν τὸν τῷ Διονύσῳ πεμπόμενον Μελάμπους ἐστὶ ὁ κατηγησάμενος, καὶ ἀπὸ τούτου μαθόντες ποιεῦσι τὰ ποιεῦσι Ἕλληνες. Ἐγὼ μέν νύν φημι Μελάμποδα γενόμενον ἄνδρα σοφὸν μαντικήν τε ἑωυτῷ συστῆσαι καὶ πυθόμενον ἀπ' Αἰγύπτου ἄλλα τε πολλὰ ἐσηγήσασθαι Ἕλλησι καὶ τὰ περὶ τὸν Διόνυσον, ὀλίγα αὐτῶν παραλλάξαντα. Οὐ γὰρ δὴ συμπεσεῖν γε φήσω τά τε ἐν Αἰγύπτῳ ποιεύμενα τῷ θεῷ καὶ τὰ ἐν τοῖσι Ἕλλησι· ὁμότροπα γὰρ ἂν ἦν τοῖσι Ἕλλησι καὶ οὐ νεωστὶ ἐσηγμένα. Οὐ μὲν οὐδὲ φήσω ὅκως Αἰγύπτιοι παρ' Ἑλλήνων ἔλαβον ἢ τοῦτο ἢ ἄλλο κού τι νόμαιον. Πυθέσθαι δέ μοι δοκέει μάλιστα Μελάμπους τὰ περὶ τὸν Διόνυσον παρὰ Κάδμου τε τοῦ Τυρίου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ ἐκ Φοινίκης ἀπικομένων ἐς τὴν νῦν Βοιωτίην καλεομένην χώρην.

50 Σχεδὸν δέ καὶ πάντων τὰ οὐνόματα τῶν θεῶν ἐξ Αἰγύπτου ἐλήλυθε ἐς τὴν Ἑλλάδα. Διότι μὲν γὰρ ἐκ τῶν βαρβάρων ἥκει, πυνθανόμενος οὕτω εὑρίσκω ἐόν· δοκέω δ' ὦν μάλιστα ἀπ' Αἰγύπτου ἀπῖχθαι. Ὅτι γὰρ δὴ μὴ Ποσειδέωνος καὶ Διοσκούρων, ὡς καὶ πρότερόν μοι ταῦτα εἴρηται, καὶ Ἥρης καὶ Ἱστίης καὶ Θέμιος καὶ Χαρίτων καὶ Νηρηίδων, τῶν ἄλλων θεῶν Αἰγυπτίοισι αἰεί κοτε τὰ οὐνόματά ἐστι ἐν τῇ χώρῃ. Λέγω δὲ τὰ λέγουσι αὐτοὶ Αἰγύπτιοι. Τῶν δὲ οὔ

49 5-6 ἐπιγενόμενοι PDRSV : ἐπιγιν- ABC || 8 κατηγησάμενος ABC : ἀπηγ- PDRSV || 8-9 ποιεῦσι τὰ ποιεῦσι PDRSV : ποιέουσι τὰ ποιέουσι(ν) ABC || 11 ἀπ' codd. pl. : ἀπὸ ABC || 12 παραλλάξαντα codd. pl. : παραλάξ- C || 14 τοῖσι ABCPD : τοῖς RSV || ὁμότροπα codd. pl. : ὁμή- SV || ἂν om. RSV || 15 ἐσηγμένα PD[2] : ἐσαγμένα ABC ἐσηγημ- D[1]RSV || μὲν DRSV : μὴν ABCP || 17 μάλιστα om. PDRSV || 18 τοῦ codd. pl. : τοῦ τε C || Τυρίου ABCP : -ίων DR -έων V Τύρεω S.

50 1 τὰ οὐνόματα (ὀν- V) τῶν θεῶν codd. pl. : τῶν θ. τὰ οὐν. S || 5 Διοσκούρων codd. pl. : -κόρων D[1] || 6 Θέμιος PDRSV : Θέμιδος ABC || 7 τῶν ABC : καὶ τῶν PDRSV || ἐστι codd. pl. : εἴσιν SV.

de l'Égypte. Qu'ils viennent de chez les Barbares, mes enquêtes me le font constater ; et je pense que c'est surtout de l'Égypte. Car, à l'exception de Poseidon et des Dioscures, pour qui je l'ai déjà dit, d'Héra, d'Hestia, de Thémis, des Charites et des Néréides [1], les autres personnages divins existent chez les Égyptiens de tout temps. Je dis là ce que disent les Égyptiens eux-mêmes. Quant aux personnes divines qu'ils déclarent ne pas connaître, je pense qu'elles ont reçu leur désignation des Pélasges, sauf Poseidon. La connaissance de ce dieu est venue aux Grecs des Libyens ; aucun peuple, en effet, ne possède le personnage de Poseidon depuis les origines, si ce n'est les Libyens, qui honorent ce dieu de tout temps. Les Égyptiens ne rendent non plus aucun culte à des héros [2].

51 Donc, les usages dont nous avons parlé, et d'autres encore, desquels nous parlerons, sont venus aux Grecs des Égyptiens ; mais, s'ils font les statues d'Hermès avec le membre viril en érection, ce n'est pas des Égyptiens qu'ils l'ont appris, c'est des Pélasges ; les premiers entre tous les Grecs, les Athéniens prirent d'eux cette coutume ; et les autres Grecs, des Athéniens. Ceux-ci, effectivement, étaient déjà comptés au nombre des Grecs [3] quand des Pélasges vinrent [4] habiter avec eux dans le pays, ce qui fournit le point de départ pour les considérer eux-mêmes comme des Grecs. Quiconque est initié aux mystères des Cabires que célèbrent les Samothraciens et qu'ils ont reçus des Pélasges sait ce que je veux dire ; ces Pélasges qui avaient habité avec les Athéniens habitaient en effet autrefois [5] Samothrace, et c'est d'eux que les Samothra-

1. *Plus tard, on assimila des déesses égyptiennes (à Philæ, Satis et Anoukis) à Héra et à Hestia. A Thémis, on pouvait assimiler Maat. Cf. Wiedemann, ad l.*

2. C'est-à-dire à des êtres issus de l'union d'une personne divine avec une personne humaine et élevés après une vie terrestre à la qualité de demi-dieux.

3. Étant eux-mêmes de race pélasgique (I 56-57 ; VIII 44).

4. De Béotie (cf. Strabon, IX 2 3).

5. Πρότερον. Non pas avant d'habiter en Attique, mais avant l'époque d'Hérodote. Venus d'Attique à Samothrace en même temps

φασι θεῶν γινώσκειν τὰ οὐνόματα, οὗτοι δέ μοι δοκέουσι ὑπὸ Πελασγῶν ὀνομασθῆναι, πλὴν Ποσειδέωνος. Τοῦτον δὲ τὸν θεὸν παρὰ Λιβύων ἐπύθοντο· οὐδαμοὶ γὰρ ἀπ' ἀρχῆς Ποσειδέωνος οὔνομα ἔκτηνται εἰ μὴ Λίβυες, καὶ τιμῶσι τὸν θεὸν τοῦτον αἰεί. Νομίζουσι δ' ὦν Αἰγύπτιοι οὐδ' ἥρωσι οὐδέν.

Ταῦτα μέν νυν καὶ ἄλλα πρὸς τούτοισι, τὰ ἐγὼ φράσω, 51
Ἕλληνες ἀπ' Αἰγυπτίων νενομίκασι· τοῦ δὲ Ἑρμέω τὰ ἀγάλματα ὀρθὰ ἔχειν τὰ αἰδοῖα ποιεῦντες οὐκ ἀπ' Αἰγυπτίων μεμαθήκασι, ἀλλ' ἀπὸ Πελασγῶν πρῶτοι μὲν Ἑλλήνων ἁπάντων Ἀθηναῖοι παραλαβόντες, παρὰ δὲ τούτων ὧλλοι. Ἀθηναίοισι γὰρ ἤδη τηνικαῦτα ἐς Ἕλληνας τελέουσι Πελασγοὶ σύνοικοι ἐγένοντο ἐν τῇ χώρῃ, ὅθεν περ καὶ Ἕλληνες ἤρξαντο ⟨αὐτοὶ⟩ νομισθῆναι. Ὅστις δὲ τὰ Καβείρων ὄργια μεμύηται, τὰ Σαμοθρήικες ἐπιτελέουσι παραλαβόντες παρὰ Πελασγῶν, οὗτος ὡνὴρ οἶδε τὸ λέγω· τὴν γὰρ Σαμοθρηίκην οἴκεον πρότερον Πελασγοὶ οὗτοι οἵ περ Ἀθηναίοισι σύνοικοι ἐγένοντο, καὶ παρὰ τούτων Σαμοθρήικες τὰ ὄργια παραλαμβάνουσι. Ὀρθὰ ὦν ἔχειν τὰ αἰδοῖα τἀγάλματα τοῦ Ἑρμέω Ἀθηναῖοι πρῶτοι Ἑλλήνων μαθόντες παρὰ Πελασγῶν ἐποιήσαντο. Οἱ δὲ Πελασγοὶ ἱρόν τινα λόγον περὶ αὐτοῦ ἔλεξαν, τὰ ἐν τοῖσι ἐν Σαμοθρηίκῃ μυστηρίοισι δεδήλωται.

Ἔθυον δὲ πάντα πρότερον οἱ Πελασγοὶ θεοῖσι ἐπευχό- 52
μενοι, ὡς ἐγὼ ἐν Δωδώνῃ οἶδα ἀκούσας, ἐπωνυμίην δὲ οὐδ'

50 9 οὐνόματα codd. pl. : ὀν- V || 11 οὐδαμοὶ codd. pl. : -μῆ SV || 12 οὔνομα codd. pl. : ὄν- C || ἔκτηνται C²P : κέκτ- cett. || τιμῶσι codd. pl. : -έωσι CP || 12-13 Verba καὶ τιμ. τὸν θ. τ. αἰεί, utpote glossam verbis ἀπ' ἀρχῆς ἔκτηνται adscriptam, delere voluit Stein, me iudice non improbabiliter || 13 οὐδ' ἥρωσι ABCP : οὐ δὴ δρῶσι(ν) DRSV.
51 3 ποιεῦντες codd. pl. : -νται SV || 6 ἤδη ABC : δὴ PR om. DSV || 8 ἤρξαντο codd. pl. : ἐσήρξ- C || ⟨αὐτοὶ⟩ addidi || 10 ὡνὴρ codd. pl. : ὡάνηρ R ὁ ἀν- V || 12 Σαμ. τὰ ὄργια PDRSV : τὰ ὄργια Σαμ. AB τὰ ὄργια (sine Σαμ.) C || 12-13 παραλαμβάνουσι ... τοῦ om. C || 13 τἀγάλματα codd. pl. : τὰ ἀγ- AB || 16 ἐν (ante Σαμ.) om. DRSV || Σαμοθρηίκῃ codd. pl. : -θράκῃ R.

ciens tiennent les mystères. Ainsi, les Athéniens furent les premiers des Grecs à faire les statues d'Hermès avec le membre viril en érection, et c'est des Pélasges qu'ils l'apprirent. Les Pélasges ont conté à ce propos une histoire sacrée, ce qui a été mis en spectacle dans les fêtes des mystères de Samothrace.

52 Autrefois, à ce que j'ai entendu dire à Dodone, les Pélasges [1] offraient tous les sacrifices en invoquant « les dieux », sans désigner aucun d'entre eux par un qualificatif [2] ou par un nom personnel [3] ; car ils n'avaient encore rien entendu de pareil. Ils les avaient appelés ainsi (θεούς) en partant de cette considération, que c'est pour avoir établi (θέντες) l'ordre dans l'univers que les dieux présidaient à la répartition de toutes choses [4]. Plus tard, au bout de beaucoup de temps, les Pélasges apprirent à connaître, venues d'Égypte, les désignations individuelles des dieux autres que Dionysos (ils apprirent bien plus tard celle de Dionysos) ; un temps passa encore, et ils consultèrent sur ces désignations à Dodone ; l'oracle de Dodone est regardé en effet comme le plus ancien qu'il y ait chez les Grecs, et il était le seul à cette époque. Les Pélasges demandèrent donc à Dodone s'ils adopteraient les désignations qui venaient de chez les Barbares ; et l'oracle leur répondit d'en faire usage. Dès lors, ils usèrent, quand ils sacrifiaient, des désignations individuelles des dieux ; et les Grecs, ensuite, les reçurent d'eux.

53 De quels parents chacun des dieux naquit, ou si tous existèrent de tout temps, quelles sont leurs figures, ils l'ignoraient jusqu'à une date récente, jusqu'à hier, peut-on dire. J'estime en effet qu'Hésiode et Homère ont vécu quatre cents ans avant moi, pas davantage [5] ; or, ce sont eux qui, dans leurs poèmes, ont fixé pour les Grecs une théogonie, qui ont

qu'à Lemnos (VI 137), ils en avaient été chassés par les Samiens (Strabon, X 2 17).

1. La masse pélasgique qui jadis peuplait toute la Grèce.
2. 'Επωνυμίην. Voir p. 68, n. 3.
3. Οὔνομα. Le mot a ici son sens usuel.
4. Sur cette étymologie, cf. *Introduction*, p. 155 et 157.
5. Une tradition qu'Hérodote avait pu recueillir à Samos rapprochait Homère et Lycurgue. A noter qu'Hésiode et Homère sont présentés ici comme contemporains.

οὔνομα ἐποιεῦντο οὐδενὶ αὐτῶν· οὐ γὰρ ἀκηκόεσάν κω. Θεοὺς δὲ προσωνόμασάν σφεας ἀπὸ τοῦ τοιούτου ὅτι κόσμῳ θέντες τὰ πάντα πρήγματα καὶ πάσας νομὰς εἶχον. Ἔπειτε δὲ χρόνου πολλοῦ διεξελθόντος ἐπύθοντο ἐκ τῆς Αἰγύπτου ἀπικόμενα τὰ οὐνόματα τῶν θεῶν τῶν ἄλλων, Διονύσου δὲ ὕστερον πολλῷ ἐπύθοντο· καὶ μετὰ χρόνον ἐχρηστηριάζοντο περὶ τῶν οὐνομάτων ἐν Δωδώνῃ· τὸ γὰρ δὴ μαντήιον τοῦτο νενόμισται ἀρχαιότατον τῶν ἐν Ἕλλησι χρηστηρίων εἶναι, καὶ ἦν τὸν χρόνον τοῦτον μοῦνον. Ἐπεὶ ὦν ἐχρηστηριάζοντο ἐν τῇ Δωδώνῃ οἱ Πελασγοὶ εἰ ἀνέλωνται τὰ οὐνόματα τὰ ἀπὸ τῶν βαρβάρων ἥκοντα, ἀνεῖλε τὸ μαντήιον χρᾶσθαι. Ἀπὸ μὲν δὴ τούτου τοῦ χρόνου ἔθυον τοῖσι οὐνόμασι τῶν θεῶν χρεώμενοι· παρὰ δὲ Πελασγῶν Ἕλληνες ἐδέξαντο ὕστερον. Ὅθεν δὲ ἐγένετο ἕκαστος 53
τῶν θεῶν, εἴτε δὴ αἰεὶ ἦσαν πάντες, ὁκοῖοί τέ τινες τὰ εἴδεα, οὐκ ἠπιστέατο μέχρι οὗ πρώην τε καὶ χθὲς ὡς εἰπεῖν λόγῳ. Ἡσίοδον γὰρ καὶ Ὅμηρον ἡλικίην τετρακοσίοισι ἔτεσι δοκέω μέο πρεσβυτέρους γενέσθαι καὶ οὐ πλέοσι· οὗτοι δέ εἰσι οἱ ποιήσαντες θεογονίην Ἕλλησι καὶ τοῖσι θεοῖσι τὰς ἐπωνυμίας δόντες καὶ τιμάς τε καὶ τέχνας διελόντες καὶ εἴδεα αὐτῶν σημήναντες· οἱ δὲ πρότερον ποιηταὶ λεγό-

52 3 ἀκηκόεσάν ABCPD : ἀκήκοες ἄν RV ἀκηκόασιν ἄν S || 3-4 κω. Θεοὺς ABCPD : κοθεν οὓς RSV || 4 προσωνόμασάν ACPDS : προσόν- BRV || τοῦ om. A[1] || 6 ἔπειτε (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 253-254, Bechtel *Ion. Dial.* p. 230) : ἐπείτε ABC ἔπειτα PDRSV || διεξελθόντος ABC : διελθ- PDRSV || 7 ἀπικόμενα ABC : ἀπιγμένα PDR -ηγμένα SV || 9 τῶν om. D || 12 ὦν ABCPD : οὖν RSV || 12-13 ἀνέλωνται codd. pl. : -ονται D || 13 τὰ (ante ἀπὸ) om. RSV || 15 χρεώμενοι ABCPS : χρώμενοι DRV || 16 ἐδέξαντο DRSV : ἐξεδέξ- ABCP.
53 1 ὅθεν PDRSV : ἔνθεν ABC || ἐγένετο ABC : -οντο PDRSV || 2 εἴτε δὴ Eltz : εἴτε δ' ABC εἴτε PDRSV || αἰεὶ C : ἀεὶ cett. || 3 πρώην PDRSV : πρίν ABC || 4 γὰρ codd. : δὲ Cyrillus *adv. Julian.* III p. 76 Spanheim || 5 δοκέω μέο (μευ) πρεσβυτέρους codd. : δοκέομεν πρεσβ. Cyrillus δοκέω πρεσβ. ἐμοῦ Athenagoras *Legat.* 14 || μέο : μευ codd. || πλέοσι codd. pl. : πλέουσι A πλείοσι Athenag. || 7 τε om. Cyr. || 8 εἴδεα codd. : ἴδεαν Cyr. || πρότερον ABCP[2]S : -οι P[1]DRV.

attribué aux dieux leurs qualificatifs, partagé entre eux les honneurs et les compétences, dessiné leurs figures [1] ; les poètes qui, dit-on, auraient vécu avant ces deux hommes [2] ont vécu, à mon avis, après. De ce qui précède, la première partie reproduit les dires des prêtresses de Dodone ; la suite, ce qui concerne Hésiode et Homère, est de moi.

54 A propos des oracles, celui qui est chez les Grecs et celui qui est en Libye [3], voici ce que racontent les Égyptiens [4]. De Thèbes, me dirent les prêtres de Zeus Thébain, deux femmes consacrées au dieu auraient été enlevées par des Phéniciens ; et ils auraient appris que l'une d'elles fut conduite et vendue en Libye, l'autre chez les Grecs ; ce seraient ces femmes qui, les premières, auraient établi les oracles chez les peuples susdits. Je leur demandai d'où ils tiraient une connaissance si précise de ce qu'ils disaient là ; ils répondirent à ma question qu'ils [5] avaient recherché activement ces femmes, qu'il leur avait été impossible de les retrouver, mais que plus tard ils avaient appris à leur sujet ce qu'ils venaient de me dire.

55 Voilà donc ce que j'ai entendu de la bouche des prêtres de Thèbes ; et voici ce que disent les prophétesses de Dodone. Deux colombes noires se seraient envolées de Thèbes d'Égypte ; l'une d'elles serait allée en Libye, l'autre chez les Dodonéens ; posée sur un chêne [6], celle-ci aurait déclaré avec une voix humaine qu'il fallait qu'on établît à cet endroit un oracle de Zeus ; eux auraient estimé que l'ordre qui leur était donné venait d'un dieu, et, dans cette pensée, l'auraient exé-

1. Hérodote exagère l'initiative d'Hésiode et d'Homère et leur part d'invention ; il méconnaît qu'avant de faire l'objet d'exposés didactiques et de récits dramatiques, ce dont ils parlent pouvait être connu des Grecs depuis longtemps.

2. Par exemple Orphée, Musée, Linos, Olympos.

3. L'oracle de Dodone et l'oracle d'Ammon.

4. Sur ce récit, cf. Notice, p. 31-32. Le rôle qui y est attribué à des Phéniciens l'apparente à d'autres récits grecs (voir I 1).

5. Non pas eux-mêmes, mais leurs lointains prédécesseurs.

6. L'interprétation des mouvements et du bruissement que faisait le feuillage d'un chêne était un des procédés divinatoires en usage à Dodone.

μενοι τούτων τῶν ἀνδρῶν γενέσθαι ὕστερον, ἔμοιγε δοκέειν, ἐγένοντο. Τούτων τὰ μὲν πρῶτα αἱ Δωδωνίδες ἱρήιαι λέγουσι, τὰ δὲ ὕστερα τὰ ἐς Ἡσίοδόν τε καὶ Ὅμηρον ἔχοντα ἐγὼ λέγω.

Χρηστηρίων δὲ πέρι τοῦ τε ἐν Ἕλλησι καὶ τοῦ ἐν Λιβύῃ 54
τόνδε Αἰγύπτιοι λόγον λέγουσι. Ἔφασαν οἱ ἱρέες τοῦ Θηβαιέος Διὸς δύο γυναῖκας ἱρὰς ἐκ Θηβέων ἐξαχθῆναι ὑπὸ Φοινίκων, καὶ τὴν μὲν αὐτέων πυθέσθαι ἐς Λιβύην πρηθεῖσαν, τὴν δὲ ἐς τοὺς Ἕλληνας· ταύτας δὲ τὰς γυναῖκας εἶναι τὰς ἱδρυσαμένας τὰ μαντήια πρώτας ἐν τοῖσι εἰρημένοισι ἔθνεσι. Εἰρομένου δέ μεο ὁκόθεν οὕτω ἀτρεκέως ἐπιστάμενοι λέγουσι, ἔφασαν πρὸς ταῦτα ζήτησιν μεγάλην ἀπὸ σφέων γενέσθαι τῶν γυναικῶν τουτέων, καὶ ἀνευρεῖν μέν σφεας οὐ δυνατοὶ γενέσθαι, πυθέσθαι δὲ ὕστερον
ταῦτα περὶ αὐτέων τά περ δὴ ἔλεγον. Ταῦτα μέν νυν τῶν 55
ἐν Θήβῃσι ἱρέων ἤκουον, τάδε δὲ Δωδωναίων φασὶ αἱ προμάντιες. Δύο πελειάδας μελαίνας ἐκ Θηβέων τῶν Αἰγυπτιέων ἀναπταμένας τὴν μὲν αὐτέων ἐς Λιβύην, τὴν δὲ παρὰ σφέας ἀπικέσθαι· ἱζομένην δέ μιν ἐπὶ φηγὸν αὐδάξασθαι φωνῇ ἀνθρωπηίῃ ὡς χρεὸν εἴη μαντήιον αὐτόθι Διὸς γενέσθαι, καὶ αὐτοὺς ὑπολαβεῖν θεῖον εἶναι τὸ ἐπαγγελλό-

53 9 ἔμοιγε ABC : ἐμοὶ PDRSV || 10 ἱρήιαι PDRSV : ἱέρειαι ABC || 11 τὰ codd. pl. : τὸ SV || ὕστερα ABC : -ον PDRSV.

54 1 τοῦ ABCS : τῶν PDRV || 2 λέγουσι codd. pl. : ἔγουσι B || 3 Θηβαιέος ABCP^{2}D^2 : -αέος P^{1}D^{1}RSV || ἱρὰς Valckenaer (cf. 56 l. 3) : ἱρηίας PDRSV ἱερείας ABC || Θηβέων ABPD^1 : -αίων CD^{2}RSV || 4 αὐτέων codd. pl. : -ῶν C || ἐς codd. pl. : εἰς R || 5 πρηθεῖσαν codd. pl. : προσθείσασαν C^1 || 6 εἶναι om. C || ἱδρυσαμένας ABCP^{2}S : ἱδρυμένας P^{1}DRV || 7 εἰρομένου ABPDR : εἰρημ- SV ἠρωμ- C || μεο : μευ codd. || οὕτω ABP : -ως CDRSV.

55 2 ἱρέων codd. pl. : ἱερ- RV || τάδε AB : τὰ cett. || Δωδωναίων ABCPD : -έων RSV || 3 Θηβέων APR^2 : -αίων BCDR^1 -εαίων V -αέων S || 3-4 Αἰγυπτιέων codd. : -ίων Eustath. *ad Od.* p. 1760 || 4 ἀναπταμένας PDRSV : -ομένας ABC || αὐτέων codd. pl. : -ῶν C || 6 ἀνθρωπηίῃ ABC : -είῃ PD^2 -ίῃ D^{1}RSV -ίνῃ Eustath. || χρεὸν codd. pl. : -εὼν B^{2}CD^2 || 7-8 ἐπαγγελλόμενον codd. pl. : -ελόμενον C.

cuté. Elles ajoutent que la colombe partie chez les Libyens leur commanda de fonder un oracle d'Ammon ; c'est aussi un oracle de Zeus. Voilà ce que m'ont dit les prêtresses de Dodone, dont la plus âgée avait nom Proméneia, la suivante Timarété, la plus jeune Nicandra ; et les autres Dodonéens
56 attachés au sanctuaire étaient d'accord avec elles. Quant à moi, je suis à cet égard de l'opinion que voici. Si véritablement les Phéniciens enlevèrent les femmes consacrées et allèrent vendre l'une d'elles en Libye, l'autre en Grèce, je pense que cette dernière fut vendue dans la région de la Grèce actuelle, — de la Pélasgie, comme on l'appelait autrefois, c'est le même pays, — qu'habitaient les Thesprotes, et que, étant esclave en ce pays, elle fonda sous un chêne qui avait poussé là un sanctuaire de Zeus ; il était naturel qu'elle, qui à Thèbes servait dans un sanctuaire de Zeus, s'en souvînt aux lieux où elle était venue. Après quoi, lorsqu'elle comprit la langue grecque, elle institua un oracle[1]. Et ce fut elle qui dit que sa sœur avait été vendue en Libye par les mêmes
57 Phéniciens qui l'avaient vendue elle-même. Les femmes[2], me semble-t-il, furent appelées colombes par les Dodonéens pour cette raison, qu'elles étaient barbares et qu'ils trouvaient leur langage pareil au chant des oiseaux[3]. S'ils disent qu'après un temps la colombe parla avec une voix humaine, c'est qu'alors la femme s'exprimait d'une façon intelligible pour eux, tandis que, aussi longtemps qu'elle parlait une langue barbare, elle leur semblait proférer le même genre de sons qu'un oiseau ; comment en effet une colombe pourrait-

1. Cette hypothèse s'accorde mal avec les tradition d'après laquelle, anciennement, l'oracle de Dodone était desservi par des hommes (*Iliade*, XVI 235 ; cf. Strabon, VII 7 12).

2. Les Dodonéens n'en virent qu'une ; mais ils jugèrent de l'autre d'après elle.

3. La comparaison d'un langage incompréhensible avec le gazouillement des oiseaux est fréquente chez les Grecs. On a supposé que les prêtresses de Dodone furent appelées à un moment donné πέλειαι, c'est-à-dire « les vieilles, les vénérables » en dialecte épirote (Hésych., s. v. πέλειοι). D'où serait née l'histoire des colombes (πελειάδες).

μενον αὐτοῖσι καί σφεα ἐκ τούτου ποιῆσαι. Τὴν δὲ ἐς
τοὺς Λίβυας οἰχομένην πελειάδα λέγουσι Ἄμμωνος
χρηστήριον κελεῦσαι τοὺς Λίβυας ποιέειν· ἔστι δὲ καὶ
τοῦτο Διός. Δωδωναίων δὲ αἱ ἱρήιαι, τῶν τῇ πρεσβυτάτῃ
οὔνομα ἦν Προμένεια, τῇ δὲ μετὰ ταύτην Τιμαρέτη, τῇ δὲ
νεωτάτῃ Νικάνδρη, ἔλεγον ταῦτα· συνωμολόγεον δέ σφι καὶ
οἱ ἄλλοι Δωδωναῖοι οἱ περὶ τὸ ἱρόν. Ἐγὼ δ᾽ ἔχω περὶ αὐ- 56
τῶν γνώμην τήνδε. Εἰ ἀληθέως οἱ Φοίνικες ἐξήγαγον τὰς
ἱρὰς γυναῖκας καὶ τὴν μὲν αὐτέων ἐς Λιβύην, τὴν δὲ ἐς
τὴν Ἑλλάδα ἀπέδοντο, δοκέει ἐμοὶ ἡ γυνὴ αὕτη τῆς νῦν
Ἑλλάδος, πρότερον δὲ Πελασγίης καλεομένης τῆς αὐτῆς
ταύτης, πρηθῆναι ἐς Θεσπρωτούς· ἔπειτα δουλεύουσα
αὐτόθι ἱδρύσασθαι ὑπὸ φηγῷ πεφυκυίῃ ἱρὸν Διός, ὥσπερ
ἦν οἰκὸς ἀμφιπολεύουσαν ἐν Θήβῃσι ἱρὸν Διός, ἔνθα
ἀπίκετο, ἐνθαῦτα μνήμην αὐτοῦ ἔχειν. Ἐκ δὲ τούτου
χρηστήριον κατηγήσατο, ἐπείτε συνέλαβε τὴν Ἑλλάδα
γλῶσσαν. Φάναι δέ οἱ ἀδελφεὴν ἐν Λιβύῃ πεπρῆσθαι ὑπὸ
τῶν αὐτῶν Φοινίκων ὑπ᾽ ὧν καὶ αὐτὴ ἐπρήθη. Πελειάδες 57
δέ μοι δοκέουσι κληθῆναι πρὸς Δωδωναίων ἐπὶ τοῦδε αἱ
γυναῖκες, διότι βάρβαροι ἦσαν, ἐδόκεον δέ σφι ὁμοίως
ὄρνισι φθέγγεσθαι. Μετὰ δὲ χρόνον τὴν πελειάδα
ἀνθρωπηίῃ φωνῇ αὐδάξασθαι λέγουσι, ἐπείτε συνετά σφι
ηὔδα ἡ γυνή· ἕως δὲ ἐβαρβάριζε, ὄρνιθος τρόπον ἐδόκεέ

55 8 σφεα Krüger : σφεας codd. || 11 Δωδωναίων codd. pl. : -έων D^1V^1 || αἱ om. DRSV || ἱρήιαι PDRSV : ἱέρειαι ABC Eustath. || τῶν codd. pl. : τῶ RV || 12 μετὰ ταύτην ABC : μετ᾽ αὐτὴν PDRSV Eustath. || Τιμαρέτη codd. pl. : -ην R || 14 οἱ (ante ἄλλοι) om. PDRSV || οἱ (ante περὶ) om. D || ἱρόν codd. pl. : ἱερ- V.

56 1-2 αὐτῶν : -έων codd. || 3 ἱρὰς codd. pl. : ἱερ- RV || αὐτέων codd. pl. : -ῶν C || 4 δοκέει SV (?) : -έειν cett. || 5 Πελασγίης codd. pl. : -αγίης D^1RV || καλεομένης : -ευμένης codd. || 6 Θεσπρωτούς codd. pl. : Θεπρ- RV || δουλεύουσα ABCP : -σαν DRSV || 7 ἱρὸν Διός ABC : Δ. ἱρ. PDRSV || 8 οἰκὸς codd. pl. : εἰκὸς SV || ἔνθα CPDRSV : ἔνθαδ᾽ AB || 10 συνέλαβε codd. pl. : -έβαλε D.

57 3 ἐδόκεον codd. pl. : -εε P || 5 ἀνθρωπηίῃ ABC : -πείῃ PD^2 -πίῃ D^1RSV || 6 ηὔδα codd. pl. : αὔδα C || δὲ om. C.

elle émettre une voix humaine? Et, quand ils disent que la colombe était noire, ils donnent à entendre que la femme était égyptienne [1]. L'art divinatoire tel qu'il est pratiqué à Thèbes d'Égypte et celui qu'on pratique à Dodone sont voisins l'un de l'autre [2]. La divination par l'examen des victimes est venue aussi de l'Égypte [3].

58 En tout cas, ce sont les Égyptiens qui, les premiers des hommes, célébrèrent de grandes fêtes religieuses nationales [4], des processions faisant cortège aux dieux ou accompagnant des offrandes [5] ; et les Grecs en ont appris d'eux la coutume. Une preuve de ce que je dis est que, chez les Égyptiens, on constate que ces cérémonies sont célébrées depuis beaucoup de temps, tandis que, chez les Grecs, c'est récemment qu'elles commencèrent de l'être.

59 Les Égyptiens n'ont pas une seule grande fête par an [6], mais beaucoup. Pour la principale et la plus courue, ils se rendent dans la ville de Boubastis [7] en l'honneur d'Artémis [8]. Pour la seconde, dans la ville de Bousiris [9] en l'honneur d'Isis ; il y a dans cette ville un très important sanctuaire d'Isis, la ville est située au milieu du Delta égyptien ; Isis est celle qu'en langue grecque on appelle Déméter. Pour la troisième grande fête, ils se rendent dans la ville de Saïs [10] en

1. Et, comme telle, avait un teint foncé (cf. Esch., *Suppl.*, 749 : μελάγχιμοι).

2. Voir Notice, p. 31.

3. Elle paraît au contraire avoir été ignorée chez les anciens Égyptiens.

4. Πανηγύριες. Des fêtes pan-égyptiennes, où prenait part tout le peuple et non pas seulement les habitants d'un canton.

5. Tel me paraît être le sens de πομπαί et προσαγωγαί.

6. Les Grecs n'avaient que quatre fêtes panhelléniques (à Olympie, à Delphes, à l'Isthme, à Némée), les unes revenant de quatre ans en quatre ans, les autres de deux ans en deux ans.

7. *Pi-Bastit*, aujourd'hui Tell-Basta, près de Zagazig.

8. Bastit, la déesse à tête de chat.

9. *Pi-Osiri*, aujourd'hui probablement Abousir, sur la rive gauche de l'ancienne branche Sébennytique.

10. *Saï*, aujourd'hui Sâ-el-Hagar, près la branche de Rosette. On y adorait Neith, représentée parfois avec une chouette et une lance.

σφι φθέγγεσθαι, ἐπεὶ τέῳ τρόπῳ ἂν πελειάς γε ἀνθρωπηίῃ φωνῇ φθέγξαιτο; Μέλαιναν δὲ λέγοντες εἶναι τὴν πελειάδα σημαίνουσι ὅτι Αἰγυπτίη ἡ γυνὴ ἦν. Ἡ δὲ μαντηίη ἥ τε ἐν Θήβῃσι τῇσι Αἰγυπτίῃσι καὶ ⟨ἡ⟩ ἐν Δωδώνῃ παραπλήσιαι ἀλλήλῃσι τυγχάνουσι ἐοῦσαι. Ἔστι δὲ καὶ τῶν ἱρῶν ἡ μαντικὴ ἀπ' Αἰγύπτου ἀπιγμένη.

58 Πανηγύρις δὲ ἄρα καὶ πομπὰς καὶ προσαγωγὰς πρῶτοι ἀνθρώπων Αἰγύπτιοί εἰσι οἱ ποιησαμενοι, καὶ παρὰ τούτων Ἕλληνες μεμαθήκασι. Τεκμήριον δέ μοι τούτου τόδε· αἱ μὲν γὰρ φαίνονται ἐκ πολλοῦ τεο χρόνου ποιεύμεναι, αἱ δὲ Ἑλληνικαὶ νεωστὶ ἐποιήθησαν.

59 Πανηγυρίζουσι δὲ Αἰγύπτιοι οὐκ ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ, πανηγύρις δὲ συχνάς. Μάλιστα μὲν καὶ προθυμότατα ἐς Βούβαστιν πόλιν τῇ Ἀρτέμιδι. Δεύτερα ἐς Βούσιριν πόλιν τῇ Ἴσι· ἐν ταύτῃ γὰρ δὴ τῇ πόλι ἐστὶ μέγιστον Ἴσιος ἱρόν, ἵδρυται δὲ ἡ πόλις αὕτη τῆς Αἰγύπτου ἐν μέσῳ τῷ Δέλτα, Ἶσις δέ ἐστι κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσαν Δημήτηρ. Τρίτα δ' ἐς Σάϊν πόλιν τῇ Ἀθηναίῃ πανηγυρίζουσι. Τέταρτα δὲ ἐς Ἡλίου πόλιν τῷ Ἡλίῳ. Πέμπτα δὲ ἐς Βουτοῦν πόλιν τῇ Λητοῖ. Ἕκτα δὲ ἐς Πάπρημιν πόλιν τῷ Ἄρεϊ.

57 7 ἂν om. ABC || γε om. PDRSV || ἀνθρωπηίῃ ABCP : -πείῃ D² -πίῃ D¹RSV || 8 φθέγξαιτο codd. pl. : -ετο R || μέλαιναν codd. pl. : -εναν B¹R || 9-10 ἥ τε ... Αἰγυπτίῃσι om. D || 10 ⟨ἡ⟩ add. Stein || 11 ἱρῶν PDRSV : -έων ABC || 12 ἀπιγμένη A²BCP : -ηγμένη A¹DRSV.

58 1 πανηγύρις : -εις ABC -ιας PDRSV || προσαγωγὰς codd. pl. : -αγορὰς D¹ || 4 τεο : τοῦ C τευ cett.

59 1 οὐκ codd. pl. : οὐχ AB || 2 πανηγύρις AB : -εις C -ιας PDRSV || ἐς ABCP : τὰ ἐς DRSV || 3 Βούβαστιν PDRSV Steph. Byz. s. v. Βούβαστος : -ον ABC || πόλιν ABCPD : τὴν π. RSV || Ante ἐς Βούσιριν littera una in D erasa (δ' ?) || 4 πόλι ABPD¹R : -ει CD²S Vinc. || μέγιστον Ἴσιος ἱρόν codd. : Ἴσ. μέγ. ἱερόν Steph. || 5 τῆς (om. R) Αἰγύπτου ἐν μέσῳ codd. : ἐν μ. τῆς Αἰγ. Steph. || τῷ Δέλτα codd. : ἐν τῷ Δ. Steph. || 6 Ἑλλήνων codd. : τῶν Ἑλλ. Steph. || Δημήτηρ codd. : ἡ Δ. Steph. || 9 Πάπρημιν AB : Πάμπρ- C Πατρῆμιν S Πρημιν P¹ (litterae Πά, in textu omissae, in margine post ἐς additae sunt) Πρῆμιν R Πρῖμιν D Πρήμην V || Ἄρεϊ PRDSV : -η(ι) ABC.

l'honneur d'Athéna. Pour la quatrième, à Héliopolis [1] en l'honneur d'Hélios. Pour la cinquième, dans la ville de Bouto [2] en l'honneur de Léto. Pour la sixième, dans la ville de Paprémis [3] en l'honneur d'Arès [4].

60 Lorsqu'ils se transportent à Boubastis, ils agissent comme suit [5]. Ils naviguent hommes et femmes ensemble, chaque barque portant un grand nombre de personnes des deux sexes ; des femmes, les unes ont des crotales [6] et en jouent ; des hommes, certains jouent de la flûte pendant tout le trajet ; le reste des femmes et des hommes chante et bat des mains. Et, chaque fois qu'au cours de leur navigation ils passent à la hauteur d'une autre ville, ils approchent leur barque tout auprès de la rive, et voici ce qu'ils font : tandis qu'une partie des femmes continue de faire ce que j'ai dit, d'autres, à grands cris, brocardent les femmes de la ville, d'autres dansent, d'autres se mettent debout et retroussent leur robe ; autant en font-ils en passant le long de toutes les villes qui sont au bord du fleuve. Arrivés à Boubastis, ils célèbrent la fête en offrant de grands sacrifices ; et il est dépensé durant cette fête plus de vin de raisin que pendant tout le reste de l'année. Le nombre des personnes qui se réunissent là, tant hommes que femmes sans compter les enfants, atteint jusqu'à soixante-dix myriades, au dire des gens du pays.

61 Voilà donc ce qui se passe à Boubastis. J'ai dit plus haut [7] comment, à Bousiris, on célèbre la fête d'Isis. Après le sacrifice, tous et toutes se frappent, par myriades et myriades ;

1. *Pi-Ra,* la ville de Ra, appelée aussi *On,* s'élevait au lieu dit Tell-Hasan, un peu au Nord-Est du Caire.

2. *Pi-Outo,* la ville de la déesse Outo, aujourd'hui probablement Ebtou, entre Saïs et le lac de Bourlos.

3. Péluse ? (cf. Sourdille, *Voyage d'Hérodote,* p. 90 et suiv.).

4. Seth ? ou Shou-Onouris, fils de Ra ?

5. La fête licencieuse qui va être décrite conviendrait mieux au culte d'Aphrodite qu'à celui de la chaste Artémis.

6. Sur ces sortes de castagnettes, cf. Loret, dans l'*Encyclopédie de la Musique* de A. Lavignac, I, p. 3-7.

7. Ch. 40.

60 Ἐς μέν νυν Βούβαστιν πόλιν ἐπεὰν κομίζωνται, ποιεῦσι τοιάδε. Πλέουσί τε γὰρ δὴ ἅμα ἄνδρες γυναιξὶ καὶ πολλόν τι πλῆθος ἑκατέρων ἐν ἑκάστῃ βάρι· αἱ μέν τινες τῶν γυναικῶν κρόταλα ἔχουσαι κροταλίζουσι, οἱ δὲ αὐλέουσι κατὰ πάντα τὸν πλόον, αἱ δὲ λοιπαὶ γυναῖκες καὶ ἄνδρες ἀείδουσι καὶ τὰς χεῖρας κροτέουσι. Ἐπεὰν δὲ πλέοντες κατά τινα πόλιν ἄλλην γένωνται, ἐγχρίμψαντες τὴν βᾶριν τῇ γῇ ποιεῦσι τοιάδε· αἱ μέν τινες τῶν γυναικῶν ποιεῦσι τά περ εἴρηκα, αἱ δὲ τωθάζουσι βοῶσαι τὰς ἐν τῇ πόλι ταύτῃ γυναῖκας, αἱ δὲ ὀρχέονται, αἱ δὲ ἀνασύρονται ἀνιστάμεναι· ταῦτα παρὰ πᾶσαν πόλιν παραποταμίην ποιεῦσι. Ἐπεὰν δὲ ἀπίκωνται ἐς τὴν Βούβαστιν, ὁρτάζουσι μεγάλας ἀνάγοντες θυσίας, καὶ οἶνος ἀμπέλινος ἀναισιμοῦται πλέων ἐν τῇ ὁρτῇ ταύτῃ ἢ ἐν τῷ ἅπαντι ἐνιαυτῷ τῷ ἐπιλοίπῳ. Συμφοιτῶσι δέ, ὅ τι ἀνὴρ καὶ γυνή ἐστι πλὴν παιδίων, καὶ ἐς ἑβδομήκοντα μυριάδας, ὡς οἱ ἐπιχώριοι λέγουσι.

61 Ταῦτα μὲν δὴ ταύτῃ ποιέεται, ἐν δὲ Βουσίρι πόλι ὡς ἀνάγουσι τῇ Ἴσι τὴν ὁρτήν, εἴρηται πρότερόν μοι. Τύπτονται [μὲν] γὰρ δὴ μετὰ τὴν θυσίην πάντες καὶ πᾶσαι, μυριάδες κάρτα πολλαὶ ἀνθρώπων· τὸν δὲ τύπτονται, οὔ μοι ὅσιόν ἐστι λέγειν. Ὅσοι δὲ Καρῶν εἰσι ἐν Αἰγύπτῳ οἰκέοντες, οὗτοι δὲ τοσούτῳ ἔτι πλέω ποιεῦσι τούτων ὅσῳ καὶ τὰ μέτωπα κόπτονται μαχαίρῃσι, καὶ τούτῳ εἰσὶ δῆλοι ὅτι εἰσὶ ξεῖνοι καὶ οὐκ Αἰγύπτιοι.

60 1 Βούβαστιν PDRSV : -ον ABC || πόλιν om. DRSV || 2 τοιάδε codd. pl. : τάδε P || 3 βάρι codd. pl. : -ει CD¹ || 7 ἄλλην γένωνται codd. pl. : γεν. ἄ. C || ἐγχρίμψαντες codd. pl. : ἐγχρίψ- SV || 9 πόλι codd. pl. : -ει D Vinc. || 11 ποιεῦσι PDRSV : -έουσι(ν) ABC || 12 Βούβαστιν PDRSV : -ον ABC || ὁρτάζουσι codd. pl. : ἑορτ- AB || 14 τῷ (post ἐνιαυτῷ) om. C || 15 συμφοιτῶσι codd. pl. : -έωσι CP.

61 1 Βουσίρι codd. pl. : -ει C² || πόλι ABPR : -ει CDS Vinc. || 2 ὁρτήν codd. : ἑορτ- Athenagoras *Legat.* 25 || 3 [μὲν], quod et Athenag. habet, om. ABC || 4 τὸν ABCP Athenag. : τὸ D τῶ R τὸ ᾧ SV || τύπτονται codd. : τύπτ. τρόπον Athenag. || 6 πλέω codd. pl. : -ον C || ποιεῦσι ABC : -έουσι PDRSV || 7 τὰ om. R.

en l'honneur de qui ils se frappent, j'aurais scrupule à le dire [1]. Tout ce qu'il y a de Cariens habitant en Égypte [2] fait encore davantage, puisqu'ils vont jusqu'à se taillader le front à coups d'épées ; et par là ils se font reconnaître comme étant étrangers et non pas Égyptiens.

62 Lorsque les Égyptiens s'assemblent à Saïs, tous allument en plein air, pendant la nuit du sacrifice, beaucoup de lampes autour de leurs maisons [3]. Ces lampes sont des vases plats remplis de sel et d'huile [4], la mèche elle-même est à la surface et brûle toute la nuit. On appelle la fête Fête des lampes ardentes. Ceux des Égyptiens qui ne viennent pas à cette assemblée guettent la nuit du sacrifice et, eux aussi, allument tous des lampes ; en sorte que ce n'est pas seulement à Saïs qu'il en brûle, mais dans l'Égypte entière. Qu'est-ce qui a valu à la nuit en question ces illuminations et cet honneur ? Il y a là-dessus une histoire sacrée qu'on raconte [5].

63 A Héliopolis et à Bouto, lors des pèlerinages, on offre simplement des sacrifices.

A Paprémis, sacrifices et actes sacrés s'accomplissent comme ailleurs ; mais, à l'heure où le soleil décline, tandis que des prêtres en petit nombre sont occupés autour de la statue du dieu, la plupart d'entre eux, armés de massues de bois, se tiennent à l'entrée du sanctuaire ; d'autres hommes, qui accomplissent des vœux, au nombre de plus de mille, ayant eux aussi chacun un bâton, se tiennent groupés du côté opposé. La statue, contenue dans une petite chapelle en bois doré, a été transportée d'avance, la veille, dans un autre

1. Ils déploraient la disparition d'Osiris.

2. Ils y étaient nombreux depuis le règne de Psammétique (ch. 154).

3. Pour aider aux recherches de la déesse (Neith étant assimilée à Isis), en quête d'Osiris mis en pièce par Seth ; ou pour écarter les méchants esprits, compagnons de ce dernier.

4. Plutôt qu'à épurer l'huile en absorbant l'humidité qui y était mêlée, le sel servait, je pense, à ralentir la combustion pour qu'elle durât toute la nuit.

5. Un épisode de la Quête d'Osiris.

62 Ἐς Σάϊν δὲ πόλιν ἐπεὰν συλλεχθέωσι, τῆς θυσίης ἐν τῇ νυκτὶ λύχνα καίουσι πάντες πολλὰ ὑπαίθρια περὶ τὰ δώματα κύκλῳ. Τὰ δὲ λύχνα ἐστὶ ἐμβάφια ἔμπλεα ἁλὸς καὶ ἐλαίου, ἐπιπολῆς δὲ ἔπεστι αὐτὸ τὸ ἐλλύχνιον, καὶ τοῦτο καίεται παννύχιον. Καὶ τῇ ὁρτῇ οὔνομα κεῖται Λυχνοκαΐη. Οἳ δ' ἂν μὴ ἔλθωσι τῶν Αἰγυπτίων ἐς τὴν πανήγυριν ταύτην, φυλάσσοντες τὴν νύκτα τῆς θυσίης καίουσι καὶ αὐτοὶ πάντες τὰ λύχνα, καὶ οὕτω οὐκ ἐν Σάϊ μούνῃ καίεται ἀλλὰ καὶ ἀνὰ πᾶσαν Αἴγυπτον. Ὅτεο δὲ εἵνεκα φῶς ἔλαχε καὶ τιμὴν ἡ νὺξ αὕτη, ἔστι ἱρὸς περὶ αὐτοῦ λόγος λεγόμενος.

63 Ἐς δὲ Ἡλίου τε πόλιν καὶ Βουτοῦν θυσίας μούνας ἐπιτελέουσι φοιτῶντες.

Ἐν δὲ Παπρήμι θυσίας μὲν καὶ ἱρὰ κατά περ καὶ τῇ ἄλλῃ ποιεῦσι· εὖτ' ἂν δὲ γίνηται καταφερὴς ὁ ἥλιος, ὀλίγοι μέν τινες τῶν ἱρέων περὶ τὤγαλμα πεπονέαται, οἱ δὲ πολλοὶ αὐτῶν ξύλων κορύνας ἔχοντες ἑστᾶσι τοῦ ἱροῦ ἐν τῇ ἐσόδῳ· ἄλλοι δὲ εὐχωλὰς ἐπιτελέοντες, πλέονες χιλίων ἀνδρῶν, ἕκαστοι ἔχοντες ξύλα καὶ οὗτοι ἐπὶ τὰ ἕτερα ἁλέες ἑστᾶσι. Τὸ δὲ ἄγαλμα ἐὸν ἐν νηῷ σμικρῷ ξυλίνῳ κατακεχρυσωμένῳ προεκκομίζουσι τῇ προτεραίῃ ἐς ἄλλο οἴκημα ἱρόν. Οἱ μὲν δὴ ὀλίγοι οἱ περὶ τὤγαλμα λελειμμένοι ἕλκουσι τετράκυκλον ἅμαξαν ἄγουσαν τὸν νηόν τε καὶ τὸ ἐν τῷ νηῷ ἐνεὸν ἄγαλμα, οἱ δὲ οὐκ ἐῶσι ἐν τοῖσι προπυλαίοισι ἑστεῶτες ἐσιέναι, οἱ

62 1 συλλεχθέωσι ABC : -θῶσι PDRSV || τῆς θυσίης Schweighäuser : τῇσι θυσίῃσι codd. || ἐν τῇ P[1]DRSV : ἔν τινι ABCP marg. || 5 κεῖται : καίεται RV *κέεται cett.* || λυχνοκαΐη *codd. pl.* : -καία P || 8 *οὕτω codd. pl.* : *τοῦτο* B || 9 ὅτεο : ὅτου ABC -ευ PDRSV || εἵνεκα ABC : ἕν- PDRSV.

63 1 τε om. ABC || 2 φοιτῶντες DRSV : -έωντες C -έοντες ABP || 4 ποιεῦσι codd. pl. : -έουσι(ν) PDRSV || δὲ PDSV : δὴ ABC om. R || γίνηται ABCPS : γέν- DRV || 5 τὤγαλμα codd. pl. : τὸ ἄγ- AB || 6 αὐτῶν ABC : -έων PDRSV || ξύλων ABC : ἐκ ξ. PDRSV || ἐσόδῳ codd. pl. : εἰσ- C || 7 δὲ PDRSV : τε ABC || ἐπιτελέοντες ABCP : ἀποτ- DRSV || πλέονες : πλεῦνες codd. || 8 ἁλέες ABPRS : ἀλ- DV om. C || 9 σμικρῷ : μικρῷ codd. || 10 προτεραίῃ ABCP : προτέρῃ DRSV || 12 τὸ ABPDR : τῷ C om. SV || ἐνεὸν codd. pl. : ἐννεὸν RV || 13 ἐσιέναι codd. pl. : εἰσ- V.

édifice sacré. Les quelques prêtres laissés autour d'elle traînent un char à quatre roues qui porte la chapelle et la statue que la chapelle contient ; les autres prêtres, qui se tiennent dans les propylées, interdisent d'entrer ; ceux qui s'acquittent de vœux, prêtant main forte au dieu, tapent sur eux, et eux se défendent. Alors s'engage une violente bataille à coups de bâtons[1] ; des têtes sont fracassées, et même, je suppose, plus d'un meurt de ses blessures, bien que les Égyptiens m'aient affrmé qu'il ne meurt personne. Voici, d'après les gens du pays, quelle serait l'origine de cette fête : dans le sanctuaire en question habitait, disent-ils, la mère d'Arès ; Arès avait été élevé à l'écart ; quand il fut arrivé à l'âge d'homme, il vint à Paprémis, voulant s'entretenir avec sa mère[2] ; les serviteurs de celle-ci, qui ne l'avaient pas vu jusqu'alors, ne consentirent pas à le laisser passer, mais le repoussèrent ; lui, amena des hommes d'une autre ville, traita durement les serviteurs, et pénétra chez sa mère. De là viendrait, disent-ils, la coutume de cet échange de coups au moment de la fête d'Arès.

64 Ce sont également[3] les Égyptiens qui les premiers se sont fait une loi de ne pas s'unir à des femmes dans des sanctuaires et de n'y pas entrer en quittant des femmes avant de s'être lavés. Presque tous les autres hommes, Égyptiens et Grecs mis à part, s'unissent aux femmes dans les lieux saints ou, en se levant de leur lit, entrent dans un sanctuaire sans s'être lavés au préalable. Ils pensent qu'il en est des humains comme des bêtes : on voit, disent-ils, toute sorte de bétail et toute espèce d'oiseaux s'accoupler dans les temples des dieux ou les enclos sacrés ; si cela déplaisait aux dieux, les bêtes même ne le feraient pas. Voilà ce qu'ils disent à l'appui

1. Pareille scène de bataille faisait partie du programme de la « Grande sortie » d'Osiris ; cf. Erman, *Religion*, p. 183.

2. Συμμεῖξαι. Nulle part chez Hérodote ce verbe n'a, à l'actif, d'autre sens que celui d'entrer en relations, en conversation, avec quelqu'un. Il n'est guère douteux que, dans la légende primitive, il s'agissait d'autre chose. Cf. Notice, p. 17.

3. Comme ce sont eux qui, les premiers, célébrèrent de grandes fêtes religieuses nationales (ch. 58).

δὲ εὐχωλιμαῖοι τιμωρέοντες τῷ θεῷ παίουσι αὐτοὺς ἀλεξομένους. Ἐνθαῦτα μάχη ξύλοισι καρτερὴ γίνεται, κεφαλάς τε συναράσσονται καί, ὡς ἐγὼ δοκέω, πολλοὶ καὶ ἀποθνήσκουσι ἐκ τῶν τρωμάτων· οὐ μέντοι οἵ γε Αἰγύπτιοι ἔφασαν ἀποθνήσκειν οὐδένα. Τὴν δὲ πανήγυριν ταύτην ἐκ τοῦδε νομίσαι φασὶ οἱ ἐπιχώριοι· οἰκέειν ἐν τῷ ἱρῷ τούτῳ τοῦ Ἄρεος τὴν μητέρα, καὶ τὸν Ἄρεα ἀπότροφον γενόμενον ἐλθεῖν ἐξανδρωμένον ἐθέλοντα τῇ μητρὶ συμμεῖξαι, καὶ τοὺς προπόλους τῆς μητρός, οἷα οὐκ ὀπωπότας αὐτὸν πρότερον, οὐ περιορᾶν παριέναι ἀλλὰ ἀπερύκειν, τὸν δὲ ἐξ ἄλλης πόλιος ἀγαγόμενον ἀνθρώπους τούς τε προπόλους τρηχέως περισπεῖν καὶ ἐσελθεῖν παρὰ τὴν μητέρα. Ἀπὸ τούτου τῷ Ἄρεϊ ταύτην τὴν πληγὴν ἐν τῇ ὁρτῇ νενομικέναι φασί.

Καὶ τὸ μὴ μίσγεσθαι γυναιξὶ ἐν ἱροῖσι μηδὲ ἀλούτους 64
ἀπὸ γυναικῶν ἐς ἱρὰ ἐσιέναι οὗτοί εἰσι οἱ πρῶτοι θρησκεύσαντες. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι σχεδὸν πάντες ἄνθρωποι, πλὴν Αἰγυπτίων καὶ Ἑλλήνων, μίσγονται ἐν ἱροῖσι καὶ ἀπὸ γυναικῶν ἀνιστάμενοι ἄλουτοι ἐσέρχονται ἐς ἱρόν, νομίζοντες ἀνθρώπους εἶναι κατά περ τὰ ἄλλα κτήνεα. Καὶ γὰρ τὰ πάντα κτήνεα ὁρᾶν καὶ ὀρνίθων γένεα ὀχευόμενα ἔν τε τοῖσι νηοῖσι τῶν θεῶν καὶ ἐν τοῖσι τεμένεσι· εἰ ὦν εἶναι τῷ θεῷ τοῦτο μὴ φίλον, οὐκ ἂν οὐδὲ τὰ κτήνεα ποιέειν. Οὗτοι μέν νυν τοιαῦτα ἐπιλέγοντες ποιεῦσι ἔμοιγε οὐκ ἀρεστά.

Αἰγύπτιοι δὲ θρησκεύουσι περισσῶς τά τε ἄλλα περὶ τὰ 65
ἱρὰ καὶ δὴ καὶ τάδε. Ἐοῦσα [δὲ] Αἴγυπτος ὅμουρος τῇ

63 14 εὐχωλιμαῖοι codd. pl. : εὐχο- C || τιμωρέοντες codd. pl. : -έωντες C || 14-15 ἀλεξομένους DRSV : -όμενοι ABCP || 21 ἐξανδρωμένον codd. pl. : -ων R || ἐθέλοντα codd. pl. : ἐλθόντα D || συμμεῖξαι : -μῖξαι codd. || 22 προπόλους codd. pl. (-πόλλους C): προσπ- S || 24 ἀγαγόμενον codd. pl : -ος R || προπόλους codd. pl. : προσπ- S.

64 5 ἀνιστάμενοι ἄλ. ABC : ἄλ. ἀν. PDRSV || ἄλουτοι codd. pl. : ἄλυτοι AB || 7 πάντα PDRSV : ἄλλα ABCP marg. || γένεα ABCP : τέλεα DRSV || 10 ἐπιλέγοντες ποιεῦσι ABC : ποιεῦντες ἐπιλέγουσι(ν) PDRSV.

65 2 [δὲ] del. Herold *Emend. Herod.* I p. 16 (quod postea resumpsit).

de leur conduite ; mais pour moi je ne les approuve point.
65 Les Égyptiens, qui d'une façon générale suivent minutieusement les prescriptions de caractère sacré, le font en particulier sur ce point [1]. Limitrophe de la Libye [2], l'Égypte n'est pas riche en animaux [3] ; mais tous ceux qui s'y trouvent, et ceux qui vivent avec l'homme et ceux qui ne vivent pas avec lui, sont, par les Égyptiens, considérés comme sacrés [4]. Si je voulais exposer le pourquoi de cette consécration, j'en viendrais à parler des choses divines ; or ce sont choses sur lesquelles j'évite par-dessus tout de m'étendre ; ce que j'ai pu en dire qui les effleurait, je l'ai dit par nécessité. En ce qui concerne les animaux, voici quelle est la règle. Des Égyptiens des deux sexes sont désignés pour veiller à la nourriture de chaque espèce séparément [5] ; et cette charge honorable passe des parents aux enfants [6]. Les habitants des villes, chacun de son côté, s'acquittent ainsi envers eux de leurs vœux, quand ils en font au dieu à qui appartient l'animal [7] : ils rasent la tête de leurs enfants [8], ou tout entière ou la moitié ou le tiers, et pèsent les cheveux dans une balance en faisant contrepoids avec de l'argent ; ce qui établit l'équilibre est remis à la personne qui prend soin des animaux ; celle-ci, en échange de cet argent, coupe en morceaux des poissons et les donne à manger aux animaux. Voilà ce qui leur est assigné pour leur nourriture. Si quelqu'un tue l'un de ces animaux [9], si c'est volontairement, sa

1. Καὶ δὴ καὶ τάδε : dans ce qui va suivre, dans leur conduite à l'égard des animaux, considérés comme sacrés.
2. Qui, elle, avait une faune très riche (IV 191).
3. Entendez : riche en espèces animales.
4. Pas tous partout ; une espèce ici, l'autre là.
5. Non pas de tous les animaux de telle ou telle espèce ; mais de ceux qui, choisis, étaient nourris dans les sanctuaires.
6. Παῖς παρὰ πατρός. Sous-entendre : ἢ παρὰ μητρός.
7. Pour la guérison de leurs enfants ; voir la note critique.
8. En dépit de ce qui est dit III 12, ces enfants n'avaient donc pas la tête rasée et n'étaient même pas tondus ras.
9. Ici, l'un quelconque des animaux de l'une des espèces tenues pour sacrées dans le canton.

Λιβύῃ οὐ μάλα θηριώδης ἐστί· τὰ δὲ ἐόντα σφι ἅπαντα ἱρὰ νενόμισται, [καὶ] τὰ μὲν σύντροφα [αὐτοῖσι] τοῖσι ἀνθρώποισι, τὰ δὲ οὔ. Τῶν δὲ εἵνεκεν ἀνεῖται [τὰ] ἱρὰ εἰ λέγοιμι, καταβαίην ἂν τῷ λόγῳ ἐς τὰ θεῖα πρήγματα, τὰ ἐγὼ φεύγω μάλιστα ἀπηγέεσθαι· τὰ δὲ καὶ εἴρηκα αὐτῶν ἐπιψαύσας, ἀναγκαίῃ καταλαμβανόμενος εἶπον. Νόμος δέ ἐστι περὶ τῶν θηρίων ὧδε ἔχων. Μελεδωνοὶ ἀποδεδέχαται τῆς τροφῆς χωρὶς ἑκάστων καὶ ἔρσενες καὶ θήλεαι τῶν Αἰγυπτίων, τῶν παῖς παρὰ πατρὸς ἐκδέκεται τὴν τιμήν. Οἱ δὲ ἐν τῇσι πόλισι ἕκαστοι εὐχὰς τάσδε σφι ἀποτελέουσι εὐχόμενοι τῷ θεῷ τοῦ ἂν ᾖ τὸ θηρίον· ξυροῦντες τῶν παιδίων ἢ πᾶσαν τὴν κεφαλὴν ἢ τὸ ἥμισυ ἢ τὸ τρίτον μέρος τῆς κεφαλῆς, ἱστᾶσι σταθμῷ πρὸς ἀργύριον τὰς τρίχας· τὸ δ᾽ ἂν ἑλκύσῃ, τοῦτο τῇ μελεδωνῷ τῶν θηρίων διδοῖ· ἡ δ᾽ ἀντ᾽ αὐτοῦ τάμνουσα ἰχθῦς παρέχει βορὴν τοῖσι θηρίοισι. Τροφὴ μὲν δὴ αὐτοῖσι τοιαύτη ἀποδέδεκται. Τὸ δ᾽ ἄν τις τῶν θηρίων τούτων ἀποκτείνῃ, ἢν μὲν ἑκών, θάνατος ἡ ζημίη, ἢν δὲ ἀέκων, ἀποτίνει ζημίην τὴν ἂν οἱ ἱρέες τάξωνται. Ὃς δ᾽ ἂν ἶβιν ἢ ἴρηκα ἀποκτείνῃ, ἤν τε ἑκὼν ἤν τε ἀέκων, τεθνάναι ἀνάγκη.

66 Πολλῶν δὲ ἐόντων τῶν ὁμοτρόφων τοῖσι ἀνθρώποισι θηρίων πολλῷ ἂν ἔτι πλέω ἐγίνετο, εἰ μὴ κατελάμβανε τοὺς αἰελούρους τοιάδε. Ἐπεὰν τέκωσι αἱ θήλεαι, οὐκέτι φοιτῶσι παρὰ τοὺς ἔρσενας· οἱ δὲ διζήμενοι μίσγεσθαι αὐτῇσι οὐκ

65 3-4 ἅπαντα ἱρὰ P : πάντα ἱρὰ ABC ἱρὰ ἅπ. DRSV || 4 [καὶ] delevi || [αὐτοῖσι] del. Cobet || τοῖσι om. SV || 5 εἵνεκεν codd. pl. : -κα P || [τὰ] del. Valckenaer || 8 ἀναγκαίῃ PDRSV : ἀνάγκῃ AB ἀνάγκῃ καὶ C || 9 ἀποδεδέχαται ABCP : ἀποδέχ- DRSV || 10 θήλεαι codd. pl. : -ειαι D[1] || 12-13 In verborum distinctione Abicht secutus sum. Post θηρίον fortasse aliquot verba periere, qualia ὑπὲρ τῆς ὑγιείης τῶν παιδίων vel similia (cf. Diod. I 83) || 13 ξυροῦντες CP : -ῶντες cett. || 16 τῇ ABCP : τῷ DRSV.

66 1 δὲ ἐόντων ABC : δ᾽ ἐόντων P δὲ ὄντων DRSV || τῶν Laurent. LXX 6 : om. cett. || 2 πλέω ABCP : πλείω DRSV || 2-3 αἰελούρους A[2]B[2]C : αἰ/λ- A[1] αἰλ- B[1]PDRSV || 3 φοιτῶσι AB : -έωσι C -έουσι PDRSV.

punition est la mort ; si c'est involontairement, il paie une amende telle que la fixent les prêtres. Mais quiconque tue un ibis ou un faucon, volontairement ou involontairement, doit mourir.

66 Les animaux domestiques sont nombreux ; ils le seraient bien davantage encore, s'il n'arrivait aux chats ces accidents. Quand les chattes ont mis bas, elles ne veulent plus fréquenter les mâles ; ceux-ci cherchent à s'accoupler avec elles et ne le peuvent pas. Dans ces conditions, ils imaginent donc ce que voici : ils ravissent et soustraient les petits chats aux chattes, et les tuent, sans toutefois les manger. Elles, privées de leurs petits et en désirant d'autres, vont alors trouver les mâles ; car cette espèce d'animal aime avoir de la progéniture. Lorsqu'un incendie se produit, il arrive aux chats des choses qui tiennent du prodige. Les Égyptiens, debout de distance en distance, veillent sur eux, sans se soucier d'éteindre ce qui brûle ; mais les chats se glissent entre les hommes ou sautent par-dessus, et se jettent dans le feu. Ces événements sont pour les Égyptiens l'occasion de grands deuils. Quand, dans une maison, un chat meurt de mort naturelle, tous les habitants de la maison se rasent les sourcils, les sourcils seulement ; là où il meurt un chien, on
67 se rase le corps entier et la tête [1]. Les chats morts sont portés dans des locaux sacrés où ils reçoivent la sépulture après qu'on les a embaumés, à Boubastis. Aux chiens, chacun donne la sépulture dans sa ville, dans des cercueils [2] sacrés. Les ichneumons sont ensevelis de la même façon que les chiens. Les musaraignes et les faucons sont portés à Bouto ; les ibis, à Hermopolis [3]. Quant aux ours, qui sont rares [4], et aux loups, qui ne sont guère plus grands que des renards,

1. Cela ne s'accorde guère avec ce qui est dit au chapitre 36 : que les Égyptiens avaient la tête rasée à l'ordinaire et laissaient pousser leurs cheveux en signe de deuil.

2. Θήκῃσι. Des cercueils, ou des lieux de sépulture ?

3. Shmounou, ville du dieu Thoth, aujourd'hui Ashmounéïn.

4. C'étaient en Égypte des bêtes exotiques, amenées de Syrie, des curiosités.

ἔχουσι. Πρὸς ὧν ταῦτα σοφίζονται τάδε· ἁρπάζοντες ἀπὸ τῶν θηλέων καὶ ὑπαιρεόμενοι τὰ τέκνα κτείνουσι, κτείναντες μέντοι οὐ πατέονται. Αἱ δὲ στερισκόμεναι τῶν τέκνων, ἄλλων δὲ ἐπιθυμέουσαι, οὕτω δὴ ἀπικνέονται παρὰ τοὺς ἔρσενας· φιλότεκνον γὰρ τὸ θηρίον. Πυρκαϊῆς δὲ γινομένης θεῖα πρήγματα καταλαμβάνει τοὺς αἰελούρους. Οἱ μὲν γὰρ Αἰγύπτιοι διαστάντες φυλακὰς ἔχουσι τῶν αἰελούρων, ἀμελήσαντες σβεννύναι τὸ καιόμενον, οἱ δὲ αἰέλουροι διαδύνοντες καὶ ὑπερθρώσκοντες τοὺς ἀνθρώπους ἐσάλλονται ἐς τὸ πῦρ. Ταῦτα δὲ γινόμενα πένθεα μεγάλα τοὺς Αἰγυπτίους καταλαμβάνει. Ἐν ὁτέοισι δ᾽ ἂν οἰκίοισι αἰέλουρος ἀποθάνῃ ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, οἱ ἐνοικέοντες πάντες ξυροῦνται τὰς ὀφρῦς μούνας· παρ᾽ ὁτέοισι δ᾽ ἂν κύων, πᾶν τὸ σῶμα καὶ τὴν κεφαλήν. 67 Ἀπάγονται δὲ οἱ αἰέλουροι ἀποθανόντες ἐς ἱρὰς στέγας, ἔνθα θάπτονται ταριχευθέντες, ἐν Βουβάστι πόλι. Τὰς δὲ κύνας ἐν τῇ ἑωυτῶν ἕκαστοι πόλι θάπτουσι ἐν ἱρῇσι θήκῃσι. Ὡς δὲ αὔτως τῇσι κυσὶ οἱ ἰχνευταὶ θάπτονται. Τὰς δὲ μυγαλᾶς καὶ τοὺς ἴρηκας ἀπάγουσι ἐς Βουτοῦν πόλιν, τὰς δὲ ἴβις ἐς Ἑρμέω πόλιν. Τὰς δὲ ἄρκτους ἐούσας σπανίας καὶ τοὺς λύκους οὐ πολλῷ τεῳ ἐόντας ἀλωπέκων μέζονας αὐτοῦ θάπτουσι τῇ ἂν εὑρεθέωσι κείμενοι.

66 5 ταῦτα ABCP^2 : τὰ P^{1}DRSV || 6 θηλέων CRSV : -εῶν ABPD || ὑπαιρεόμενοι codd. pl. : -ρόμενοι D || 7 πατέονται P^{1}DRSV : πατ- ABCP^2 || 8 δὴ om. P^{1}DRSV || 9 δὲ PDRSV : γὰρ ABC || γινομένης D : γιγν- PRV γεν- ABCS || 10 αἰελούρους ABC : αἰλ- PDRSV || 11 αἰελούρων ABC : αἰλ- PDRSV || 12 σβεννύναι codd. pl. : -ῦνται R || αἰέλουροι B^{2}C : αἴλ- cett. || διαδύνοντες Cobet : -δύοντες codd. || 13 ὑπερθρώσκοντες codd. pl. : -θρωσκον RV || ἐσάλλονται PDRSV : ἅλλ- ABC || 14 ταῦτα δὲ γινόμενα ABC : τούτων δὲ γι(γ)νομένων PDRSV || τοὺς om. BPDRV || 15 αἰέλουρος ABC : αἴλ- PDRSV || 16 ξυροῦνται ABP (-οῦντες C) : -έονται RSV -ῶνται D || ὀφρῦς DRSV : -ύας ABC.

67 1 ἀπάγονται codd. pl. : -γέαται C || αἰέλουροι A^{2}BC : αἴλ- A^{1}PDRSV || 2, 3 πόλι codd. pl. : -ει C bis || 4 θήκῃσι AB^{2}CPD : θήβῃ(ι)σι(ν) B^{1}RSV || 5 μυγαλᾶς ABPD^{1}R : -γαλὰς SV -γάλας CD^2 || 6 τὰς .... πόλιν om. P^{1}DRSV || 7 σπανίας ABC : ἱρὰς PRSV ερὰς D || τεῳ ABCP^2 : τε P^{1}DRSV || ἀλωπέκων codd. pl. : -εκέων C || 8 εὑρεθέωσι P : -θῶσι ABCDR ἐρεθῶσι SV.

on les enterre au lieu même où on a trouvé leur cadavre.

68 Voici maintenant quelle est la nature du crocodile. Pendant les quatre mois de plein hiver, il ne mange rien du tout. Quadrupède, il vit sur la terre ferme et dans les eaux tranquilles ; il pond et fait éclore ses œufs à terre, passe au sec la plus grande partie de la journée, mais la nuit entière dans le fleuve, dont l'eau est alors plus chaude que l'air et que la rosée. De tous les êtres que nous connaissions en ce monde, c'est lui qui de la plus petite taille parvient à la plus grande ; les œufs qu'il pond ne sont, en effet, guère plus gros que ceux de l'oie, et le petit qui en sort est en rapport avec l'œuf ; mais, en se développant, il arrive à mesurer jusqu'à dix-sept coudées ou davantage encore. Il a des yeux de pourceau, de grandes dents et des dents saillantes proportionnées à son corps. Il est le seul animal qui ne possède pas de langue ; il n'a pas non plus la mâchoire inférieure mobile, mais il est aussi le seul des animaux qui approche la mâchoire supérieure de l'inférieure [1]. Il a de fortes griffes, et une peau couverte d'écailles, impénétrable, sur le dos. Il n'y voit pas dans l'eau, mais à l'air sa vue est très perçante. A cause des séjours qu'il fait dans l'eau, il a l'intérieur de la gueule tout plein de sangsues [2]. Aussi, tandis que les autres oiseaux et animaux le fuient, il vit en paix avec le trochilos [3], qui le soulage ; en effet, lorsque le crocodile est sorti de l'eau sur la terre et tient la gueule ouverte (il a coutume de le faire, presque toujours, en se tournant du côté du zéphyr), le trochilos pénètre dans sa gueule et dévore les sangsues ; heureux d'être soulagé, le crocodile ne lui fait aucun mal.

69 Pour certains Égyptiens, les crocodiles sont sacrés [4] ; ailleurs ils ne le sont pas, et au contraire on les traite en ennemis.

1. Erreurs, dues à la petitesse de la langue du crocodile, presque toute adhérente à sa mâchoire inférieure, et à la façon dont il redresse la tête pour happer.

2. Erreur ; il n'y a pas de sangsues dans le Nil.

3. *Hyas aegyptiacus*, pluvier à tête noire. Aujourd'hui encore les Égyptiens l'appellent « oiseau du crocodile ».

4. Ils étaient consacrés au dieu Sobk ou Sebak.

68 Τῶν δὲ κροκοδείλων φύσις ἐστὶ τοιήδε. Τοὺς χειμεριωτάτους μῆνας τέσσερας ἐσθίει οὐδέν. Ἐὸν δὲ τετράπουν χερσαῖον καὶ λιμναῖόν ἐστι· τίκτει μὲν γὰρ ᾠὰ ἐν γῇ καὶ ἐκλέπει καὶ τὸ πολλὸν τῆς ἡμέρης διατρίβει ἐν τῷ ξηρῷ, τὴν δὲ νύκτα πᾶσαν ἐν τῷ ποταμῷ· θερμότερον γὰρ δή ἐστι τὸ ὕδωρ τῆς τε αἰθρίης καὶ τῆς δρόσου. Πάντων δὲ τῶν ἡμεῖς ἴδμεν θνητῶν τοῦτο ἐξ ἐλαχίστου μέγιστον γίνεται· τὰ μὲν γὰρ ᾠὰ χηνέων οὐ πολλῷ μέζονα τίκτει, καὶ ὁ νεοσσὸς κατὰ λόγον τοῦ ᾠοῦ γίνεται, αὐξανόμενος δὲ γίνεται καὶ ἐς ἑπτακαίδεκα πήχεας καὶ μέζων ἔτι. Ἔχει δὲ ὀφθαλμοὺς μὲν ὑός, ὀδόντας δὲ μεγάλους καὶ χαυλιόδοντας κατὰ λόγον τοῦ σώματος. Γλῶσσαν δὲ μοῦνον θηρίων οὐκ ἔφυσε· οὐδὲ κινέει τὴν κάτω γνάθον, ἀλλὰ καὶ τοῦτο μοῦνον θηρίων τὴν ἄνω γνάθον προσάγει τῇ κάτω. Ἔχει δὲ καὶ ὄνυχας καρτεροὺς καὶ δέρμα λεπιδωτὸν ἄρρηκτον ἐπὶ τοῦ νώτου. Τυφλὸν δὲ ἐν ὕδατι, ἐν δὲ τῇ αἰθρίῃ ὀξυδερκέστατον. Ἅτε δὴ ὦν ἐν ὕδατι δίαιταν ποιεύμενον, τὸ στόμα ἔνδοθεν φορέει πᾶν μεστὸν βδελλέων. Τὰ μὲν δὴ ἄλλα ὄρνεα καὶ θηρία φεύγει μιν, ὁ δὲ τροχίλος εἰρηναῖόν οἵ ἐστι, ἅτε ὠφελεομένῳ πρὸς αὐτοῦ· ἐπεὰν γὰρ ἐς τὴν γῆν ἐκβῇ ἐκ τοῦ ὕδατος ὁ κροκόδειλος καὶ ἔπειτα χάνῃ (ἔωθε γὰρ τοῦτο ὡς τὸ ἐπίπαν ποιέειν πρὸς τὸν ζέφυρον), ἐνθαῦτα ὁ τροχίλος ἐσδύνων ἐς τὸ στόμα αὐτοῦ καταπίνει τὰς βδέλλας· ὁ δὲ ὠφελεόμενος ἥδεται καὶ οὐδὲν σίνεται τὸν τροχίλον. Τοῖσι μὲν δὴ τῶν 69
Αἰγυπτίων ἱροί εἰσι οἱ κροκόδειλοι, τοῖσι δὲ οὔ, ἀλλ' ἅτε

68 2 τέσσερας ABPD : τέσσα- CRSV || 3 ᾠὰ ABCRS : ὠ/ὰ D ὠεὰ PV || 4 ἐκλέπει ABCPS : -λεπεῖ DRV || 6 τε om. ABC || 7 ἴδμεν ABCP : ἴσμεν DRSV || μέγιστον om. SV || 8 γίνεται ABCS : γίγν- PDRV || μέζονα ABC : μέζω PDRSV || 9, 10 γίνεται bis ABCS : γίγν- bis PDRV || 13 θηρίων ABCPD : -ίον R om. SV || κινέει AB : -έειν C -εῖ PDRSV || κιν. τὴν κάτω ABCPD : τὴν κάτω κιν. RSV || 14 θηρίων codd. pl. : -ίον SV || 21 ἐς codd. pl. : εἰς R || 22 ἔωθε ABCP : ἐώθεε DRSV || τὸ om. ABCP || 23 ἐς codd. pl. : εἰς C || 24 ὠφελεόμενος PDRSV : -εύμενος ABC.

Les habitants de la région de Thèbes et de celle du lac de Mœris les considèrent tout à fait comme sacrés[1]. Dans chacune de ces deux régions, on nourrit un crocodile choisi entre tous ; on l'a dressé, il est apprivoisé ; on met aux oreilles de ces crocodiles des pendants en pierres artificielles[2] ou en or, aux pattes de devant des bracelets ; on leur donne à manger des aliments[3] déterminés et des victimes, on prend soin d'eux le mieux possible tant qu'ils vivent ; quand ils sont morts, on les ensevelit, embaumés, dans des cercueils sacrés[4]. Au contraire, les habitants de la région d'Éléphantine tiennent si peu les crocodiles pour sacrés, qu'ils les mangent. On ne les appelle pas crocodiles, mais *champsai*[5] ; ce sont les Ioniens qui les ont dénommés crocodiles par assimilation de leur aspect à celui des « crocodiles » qui
70 existent chez eux dans les murs de pierres sèches[6]. Il y a beaucoup de façons diverses de les prendre ; je décris celle qui me paraît le plus digne d'être rapportée. On dispose autour d'un hameçon, comme appât, le dos d'un porc, et on le laisse aller au milieu du fleuve ; on se tient soi-même sur la berge avec un porcelet vivant, que l'on frappe. Le crocodile entend les cris du porcelet, va dans la direction d'où ils partent, rencontre la pièce de porc et l'avale ; on tire. Une fois le crocodile sorti de l'eau et amené sur la terre, la première chose de toutes que fasse le chasseur est de lui enduire les yeux avec de l'argile délayée ; cela fait[7], il s'en rend maître ensuite très aisément ; sans cela, il ne le pourrait qu'avec peine.

1. Il y avait au Sud de Thèbes une « Ville des Crocodiles » (Strabon, XVII 1 47) ; une autre, — l'antique Shodit, l'Arsinoé ptolémaïque, — près de Medinet-el-Fayoum.
2. Λίθινα χυτά, « en pierres fondues », verroterie ou émail.
3. Σιτία. Des aliments autres que de la viande.
4. Θήκησι ; cf. p. 111, n. 2. Des θῆκαι de crocodiles sacrés occupaient en partie les hypogées du fameux labyrinthe (ch. 148).
5. Le nom du crocodile était *msḥ*, qui se vocalise *emsaḥ* ; mais on trouve parfois la forme *ḥms*, d'où la transcription d'Hérodote.
6. Des lézards.
7. On aimerait à savoir comment.

πολεμίους περιέπουσι. Οἱ δὲ περί τε Θήβας καὶ τὴν Μοίριος λίμνην οἰκέοντες καὶ κάρτα ἥγηνται αὐτοὺς εἶναι ἱρούς. Ἐκ πάντων δὲ ἕνα ἑκάτεροι τρέφουσι κροκόδειλον, δεδιδαγμένον εἶναι χειροήθεα, ἀρτήματά τε λίθινα χυτὰ καὶ χρύσεα ἐς τὰ ὦτα ἐνθέντες καὶ ἀμφιδέας περὶ τοὺς ἐμπροσθίους πόδας καὶ σιτία ἀποτακτὰ διδόντες καὶ ἱρήια καὶ περιέποντες ὡς κάλλιστα ζώοντας· ἀποθανόντας δὲ θάπτουσι ταριχεύσαντες ἐν ἱρῇσι θήκῃσι. Οἱ δὲ περὶ Ἐλεφαντίνην πόλιν οἰκέοντες καὶ ἐσθίουσι αὐτούς, οὐκ ἡγεόμενοι ἱροὺς εἶναι. Καλέονται δὲ οὐ κροκόδειλοι ἀλλὰ χάμψαι· κροκοδείλους δὲ Ἴωνες ὠνόμασαν, εἰκάζοντες αὐτῶν τὰ εἴδεα τοῖσι παρὰ σφίσι γινομένοισι κροκοδείλοισι
τοῖσι ἐν τῇσι αἱμασιῇσι. Ἄγραι δέ σφεων πολλαὶ κατε- 70
στᾶσι καὶ παντοῖαι· ἣ δ' ὦν ἐμοὶ δοκέει ἀξιωτάτη ἀπηγήσιος εἶναι, ταύτην γράφω. Ἐπεὰν νῶτον ὑὸς δελεάσῃ περὶ ἄγκιστρον, μετιεῖ ἐς μέσον τὸν ποταμόν, αὐτὸς δὲ ἐπὶ τοῦ χείλεος τοῦ ποταμοῦ ἔχων δέλφακα ζωὴν ταύτην τύπτει. Ἐπακούσας δὲ τῆς φωνῆς ὁ κροκόδειλος ἵεται κατὰ τὴν φωνήν, ἐντυχὼν δὲ τῷ νώτῳ καταπίνει· οἱ δὲ ἕλκουσι. Ἐπεὰν δὲ ἐξελκυσθῇ ἐς γῆν, πρῶτον ἁπάντων ὁ θηρευτὴς πηλῷ κατ' ὦν ἔπλασε αὐτοῦ τοὺς ὀφθαλμούς· τοῦτο δὲ ποιήσας κάρτα εὐπετέως τὰ λοιπὰ χειροῦται· μὴ ποιήσας δὲ τοῦτο, σὺν πόνῳ.

69 4 Μοίριος ABCP : Μύ- DRSV || ἥγηνται codd. pl. : ἄγ- C || 6 λίθινα ABCP : λιθιτὰ D -ωτὰ RSV || 7 χρύσεα codd. pl. : -σινα C || ἐνθέντες ABCP[2] : ἐσθ- P[1]DRSV || 8 ἐμπροσθίους PDRSV (cf. IV 60) : προσθ- ABC || 9 ζώοντας : ζόωντας C ζῶντας cett. || 10 θάπτουσι ταριχ. ABC : ταριχ. θ. PDRSV || ταριχεύσαντες PDRSV : -εύοντες ABC || 12 οὐ PDRSV : οἱ ABC || 14 αὐτῶν codd. pl. : -οὺς C.

70 1-2 κατεστᾶσι PDRSV : -έασι ABC || 2 ἐμοὶ ABC : ἔμοιγε PDRSV || 3 εἶναι om. DRSV || νῶτον ABCP : -ος DRSV || ὑός codd. pl. (ὑιός C) : συὸς P || 4 ἄγκιστρον codd. : τὸ ἄγκ. Lex. Vindob. p. 45 || μετιεῖ (cf. Praef. p. 204 n. 5) : -ίει codd. || 5 ζωὴν codd. pl. : ζόην A[1]B || 8 οἱ δὲ ἕλκουσι om. P[1]DRSV || ἐξελκυσθῇ ABCP[2] : ἑλκ- P[1]DRSV || 9 θηρευτὴς ABCP : -τὴρ DRSV || αὐτοῦ codd. pl. : -οὺς C || 11 μὴ ποιήσας δὲ ABCP : μὴ δὲ π. DRSV.

71 Les hippopotames sont sacrés dans le nome de Paprémis[1], mais non pour les autres Égyptiens[2]. Voici quel aspect ils présentent. C'est un quadrupède, à pieds fourchus comme le bœuf, camus, qui possède une crinière de cheval, montre des dents saillantes, a la queue du cheval et son hennissement; sa taille atteint celle du bœuf de la plus grande taille[3]. Sa peau est assez épaisse pour qu'on en fasse, lorsqu'elle est séchée, des hampes de javelot.

72 Il y a aussi dans le fleuve des loutres[4], que l'on considère comme sacrées. On tient également pour sacrés, parmi les poissons, celui qu'on appelle lépidote[5] et l'anguille, qui, dit-on, sont consacrés au Nil; parmi les oiseaux, les oies-renards[6].

73 Il y a encore un autre oiseau sacré, appelé le phénix[7]. Je ne l'ai pas vu, sinon en peinture; aussi bien visite-t-il rarement les Égyptiens, tous les cinq cents ans, à ce que disent les gens d'Héliopolis[8]; il viendrait, d'après eux, quand son père meurt. S'il est tel qu'on le peint, voici quelles seraient sa grandeur et son apparence : les plumes de ses ailes sont les unes couleur d'or, les autres d'un rouge vif; pour la silhouette et la taille, il ressemble de très près à l'aigle[9]. On raconte de lui, — à mon avis c'est un récit incroyable, — qu'il accomplirait cet exploit : partant de l'Arabie, il transporte-

1. On disait que l'hippopotame avait commerce avec sa mère (Plut., *De Is. et Os.*, 32). Cela rappelle ce qui se racontait du dieu de Paprémis (ch. 63 et note).

2. Il passait pour l'incarnation de Seth, ennemi d'Osiris.

3. Hérodote, faut-il croire, n'avait pas vu lui-même d'hippopotame, — ou il avait mal regardé.

4. Erreur : la loutre est étrangère à l'Égypte.

5. Le *Cyprinus lepidotus*, espèce de barbeau. Cf. *Description de l'Égypte*, 2e éd., t. XXIV (1829), p. 281-288.

6. Le tadorne (*Anas tadorna*)? M. Loret songerait plutôt au canard Pilet (*Dafila acuta*). Cf. Kuentz, *L'Oie du Nil* (*Archives du Museum d'histoire naturelle de Lyon*, XIV), p. 58.

7. En égyptien *bynw*, qui peut se vocaliser *boyni(w)*.

8. Où le phénix était particulièrement honoré; cf. Erman, *Religion der Aegypter*, p. 28.

9. Le phénix est représenté par les Égyptiens sous l'aspect d'un

71 Οἱ δὲ ἵπποι οἱ ποτάμιοι ⟨ἐν⟩ νομῷ μὲν τῷ Παπρημίτῃ ἱροί εἰσι, τοῖσι δὲ ἄλλοισι Αἰγυπτίοισι οὐκ ἱροί. Φύσιν δὲ παρέχονται ἰδέης τοιήνδε. Τετράπουν ἐστί, δίχηλον ὡς καὶ βοῦς, σιμόν, λοφιὴν ἔχον ἵππου, χαυλιόδοντας φαῖνον, οὐρὴν ἵππου καὶ φωνήν, μέγαθος ὅσον τε βοῦς ὁ μέγιστος. Τὸ δέρμα δ' αὐτοῦ οὕτω δή τι παχύ ἐστι ὥστε αὔου γενομένου ξυστὰ ποιέεσθαι ἀκοντίων ἐξ αὐτοῦ.

72 Γίνονται δὲ καὶ ἐνύδριες ἐν τῷ ποταμῷ, τὰς ἱρὰς ἥγηνται εἶναι. Νομίζουσι δὲ καὶ τῶν ἰχθύων τὸν καλεόμενον λεπιδωτὸν ἱρὸν εἶναι καὶ τὴν ἔγχελυν, ἱροὺς δὲ τούτους τοῦ Νείλου φασὶ εἶναι, καὶ τῶν ὀρνίθων τοὺς χηναλώπεκας.

73 Ἔστι δὲ καὶ ἄλλος ὄρνις ἱρός, τῷ οὔνομα φοῖνιξ. Ἐγὼ μέν μιν οὐκ εἶδον εἰ μὴ ὅσον γραφῇ· καὶ γὰρ δὴ καὶ σπάνιος ἐπιφοιτᾷ σφι δι' ἐτέων, ὡς Ἡλιοπολῖται λέγουσι, πεντακοσίων· φοιτᾶν δὲ τότε φασὶ ἐπεάν οἱ ἀποθάνῃ ὁ πατήρ. Ἔστι δέ, εἰ τῇ γραφῇ παρόμοιος, τοσόσδε καὶ τοιόσδε· τὰ μὲν αὐτοῦ χρυσόκομα τῶν πτερῶν, τὰ δὲ ἐρυθρά· ἐς τὰ μάλιστα αἰετῷ περιήγησιν ὁμοιότατος καὶ τὸ μέγαθος. Τοῦτον δὲ λέγουσι μηχανᾶσθαι τάδε, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες, ἐξ Ἀραβίης ὁρμώμενον ἐς τὸ ἱρὸν τοῦ

71 1 ⟨ἐν⟩ add. Richards || Παπρημίτῃ PDRSV : Παπριτ- ABC || 3 τετράπουν codd. pl. : -πλουν R || 3-4 ὡς καὶ βοῦς coniecit Diels (cf. Arist. *Hist. an.* II 7 : δίχαλον δ' ἐστὶν ὥσπερ βοῦς) || 4 χαυλιόδοντας codd. pl. : -ντος D² || 6 τι παχύ codd. pl. : παχύ τι C || 7 ποιέεσθαι ABC : -έεται PDRSV || ἀκοντίων conieci : ἀκόντια codd. (cf. Hesych. : ξυστόν ἀκόντιον· δόρυ κατεσκευασμένον). Hic ξυστόν pars ἀκοντίου est, velut in l. I cap. 52 pars αἰχμῆς.

72 1 ἐνύδριες ABCP : ἐνύδρυες D -ίδρυες RSV || 1-2 ἥγηνται codd. pl. : ἄγ- C || 2 τῶν PDRSV : πάντων ABC || τὸν codd. pl. : τό C || καλεόμενον : -εύμενον codd. || 3 λεπιδωτόν codd. pl. : -οτόν R || ἔγχελυν codd. pl. : ἔχ- R.

73 2 εἶδον codd. pl. : ἴδον AB¹ || 3 Ἡλιοπ. codd. pl. : Ἡλιουπ. CP || 4 φοιτᾶν ABCP : -ῆν DRSV || 5 εἰ PDRV : ἐν ABC οἱ S || 6 πτερῶν ABCP : πτερύγων DRSV || 7 αἰετῷ ABCP : -ῶν DRSV || ὁμοιότατος codd. pl. : ὁμιότητος R || 9 ὁρμώμενον codd. pl. : -εώμενον C -εόμενον P.

rait au sanctuaire d'Hélios le corps de son père enveloppé de myrrhe, et l'ensevelirait dans ce sanctuaire. Et, pour le transporter, il s'y prendrait de la manière suivante : il façonnerait d'abord avec la myrrhe un œuf, de la grosseur de ce qu'il peut porter, et s'essaierait ensuite à voler avec cette charge ; l'épreuve faite, il creuserait l'œuf et y introduirait son père ; puis, avec d'autre myrrhe, il enduirait la partie de l'œuf qu'il aurait creusée et par où il aurait introduit son père, dont l'introduction rétablirait le même poids ; et, enveloppé de la sorte, il le transporterait en Égypte au sanctuaire d'Hélios. Voilà, dit-on, ce que fait cet oiseau.

74 Il existe aux environs de Thèbes des serpents sacrés qui ne font aucun mal aux hommes[1] ; ils sont de petite taille ; ils ont deux cornes partant du sommet de la tête ; quand ils meurent, on les ensevelit dans le sanctuaire de Zeus ; car ils sont, dit-on, consacrés à ce dieu.

75 Il est un lieu d'Arabie situé à peu près en face de la ville de Bouto[2] ; je me suis rendu en cet endroit lorsque je m'informais des serpents ailés[3]. Arrivé là, je vis des ossements et des épines dorsales de serpents en telle quantité que je ne saurais dire ; il y avait des monceaux d'épines dorsales, de grands, de moins grands, d'encore plus petits, et ils étaient nombreux. Ce lieu où les épines dorsales jonchent le sol est ainsi disposé : une passe resserrée y débouche des montagnes dans une vaste plaine, laquelle plaine se rattache à la plaine

héron cendré (*Ardea cinerea*). C'est dire que ses images ressemblent peu à la description d'Hérodote. L'erreur relative aux couleurs s'expliquerait si l'écrivain a vu des représentations coloriées de façon fantaisiste, comme il y en a, paraît-il, dans l'iconographie religieuse. Mais comment expliquer l'affirmation que la silhouette et la taille du phénix ressemblent de très près à celles de l'aigle ?

1. Il s'agit de la vipère à cornes, *Cerastes aegyptiacus* (cf. *Description de l'Égypte*, t. XXIV, p. 83-88), dont on a retrouvé à Thèbes des momies. Sur l'erreur d'Hérodote, cf. Notice, p. 38.

2. L'emplacement de cette ville, distincte de la ville nommée au chapitre 59, est incertain. M. Sourdille incline à la placer dans le voisinage du lac Timsah (*Voyage d'Hérodote*, p. 81).

3. Hérodote en parle comme d'une chose connue.

Ἡλίου κομίζειν τὸν πατέρα ἐν σμύρνῃ ἐμπλάσαντα καὶ θάπτειν ἐν τοῦ Ἡλίου τῷ ἱρῷ. Κομίζειν δὲ οὕτω· πρῶτον τῆς σμύρνης ᾠὸν πλάσσειν ὅσον [τε] δυνατός ἐστι φέρειν, μετὰ δὲ πειρᾶσθαι αὐτὸ φορέοντα, ἐπεὰν δὲ ἀποπειρηθῇ, οὕτω δὴ κοιλήναντα τὸ ᾠὸν τὸν πατέρα ἐς αὐτὸ ἐντιθέναι, σμύρνῃ δὲ ἄλλῃ ἐμπλάσσειν τοῦτο κατ' ὅ τι τοῦ ᾠοῦ ἐκκοιλήνας ἐνέθηκε τὸν πατέρα, ἐγκειμένου δὲ τοῦ πατρὸς γίνεσθαι τὠυτὸ βάρος, ἐμπλάσαντα δὲ κομίζειν μιν ἐπ' Αἰγύπτου ἐς τοῦ Ἡλίου τὸ ἱρόν. Ταῦτα μὲν τοῦτον τὸν ὄρνιν λέγουσι ποιέειν.

Εἰσὶ δὲ περὶ Θήβας ἱροὶ ὄφιες, ἀνθρώπων οὐδαμῶς 74 δηλήμονες, οἳ μεγάθεϊ ἐόντες μικροὶ δύο κέρεα φορέουσι πεφυκότα ἐξ ἄκρης τῆς κεφαλῆς, τοὺς θάπτουσι ἀποθανόντας ἐν τῷ ἱρῷ τοῦ Διός· τούτου γάρ σφεας τοῦ θεοῦ φασι εἶναι ἱρούς.

Ἔστι δὲ χῶρος τῆς Ἀραβίης κατὰ Βουτοῦν πόλιν μάλιστά 75 κῃ κείμενος, καὶ ἐς τοῦτο τὸ χωρίον ἦλθον πυνθανόμενος περὶ τῶν πτερωτῶν ὀφίων. Ἀπικόμενος δὲ εἶδον ὀστέα ὀφίων καὶ ἀκάνθας πλήθεϊ μὲν ἀδύνατα ἀπηγήσασθαι, σωροὶ δὲ ἦσαν ἀκανθέων καὶ μεγάλοι καὶ ὑποδεέστεροι καὶ ἐλάσσονες ἔτι τούτων, πολλοὶ δὲ ἦσαν οὗτοι. Ἔστι δὲ ὁ χῶρος οὗτος, ἐν τῷ αἱ ἄκανθαι κατακεχύαται, τοιόσδε τις· ἐσβολὴ ἐξ ὀρέων στεινὴ ἐς πεδίον μέγα, τὸ δὲ πεδίον τοῦτο

73 10 ἐμπλάσαντα Cobet (cf. l. 17) : -πλάσσοντα codd. || 12 [τε] om. PDRSV || ἐστι PDRSV : εἶναι ABC || 13 αὐτὸ codd. pl. : -ὸν R om. S || δὲ om. RSV || 15 κατ' ὅτι (κατότι) ABCP : καθότι DRSV || 16 ἐκκοιλήνας ABCD : ἐγκ- PRSV || ἐγκειμένου PDRSV : ἐσκ- ABC || 17 ἐμπλάσαντα PRSV : ἐμπλασσ- ABCD || μιν AB²C : om. B¹PDRSV.
74 2 ἐόντες codd. pl. : ὄντες C || μικροὶ codd. ; cf. Hoffmann, *Ion. Dial.* p. 565-566 || φορέουσι codd. pl. : φέροντες C || 3 θάπτ. ἀποθ. ABC : ἀποθ. θάπτ. PDRSV.
75 3 περὶ om. PDRSV || πτερωτῶν om. ABC || ἀπικόμενος ABCPD : -ικνόμενος RSV || εἶδον C : ἴδον cett. || 5 σωροὶ codd. pl. : σοροὶ C || ἀκανθέων PDRSV : τῶν θεῶν ABC ὀστέων A marg. τῶν ἀκανθέων B marg. || 7 τῷ ABC : ᾧ PDRSV || κατακεχύαται ABCP² : -κεχύδαται P¹DRSV || 8 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP || στεινὴ Stein : -ῶν codd.

d'Égypte. On raconte qu'avec le printemps les serpents ailés prennent leur vol de l'Arabie[1] vers l'Égypte, que les ibis se portent à leur rencontre au débouché de cette passe et ne laissent pas les serpents entrer dans le pays, mais les tuent. C'est, disent les Arabes, en raison de ce service que l'ibis est entouré de grands honneurs par les Égyptiens ; et les Égyptiens eux-mêmes reconnaissent d'accord avec eux que c'est bien pour cela qu'ils honorent cette espèce d'oiseaux[2].

76 Voici quel est l'aspect de l'ibis : il est tout entier d'un noir foncé[3] ; il a les pattes de la grue, le bec nettement recourbé ; sa taille est celle du râle d'eau. Telle est l'apparence des ibis noirs, de ceux qui combattent les serpents. Et voici quelle est celle des ibis qui circulent de préférence sur le passage des hommes[4] (car il y a des ibis de deux sortes) : l'animal[5] a la tête et toute la gorge dénudées ; il a un plumage blanc, excepté à la tête, au cou, au bout des ailes, à l'extrémité de la queue (toutes les parties que je viens d'énumérer sont d'un noir foncé) ; pour les pattes et le bec, il ressemble au précédent. Quant au serpent, sa forme est pareille à celle des serpents d'eau[6] ; les ailes qu'il a sont sans plumes, à peu près identiques aux ailes de la chauve-souris[7].

En voilà assez sur les animaux sacrés.

77 Des Égyptiens eux-mêmes[8], ceux qui habitent la partie de l'Égypte où l'on sème des grains[9] sont, entre tous les hommes,

1. Où ils gardaient les arbres à encens (III 107).

2. Hérodote doit faire une confusion ; l'ibis honoré en Égypte n'était pas l'ibis noir ; c'était le blanc.

3. Μέλαινα δεινῶς. En réalité, l'oiseau en question, le falcinelle (*Plegadis falcinellus*), est brun foncé avec des reflets verts et rouges ; il est plus foncé en hiver

4. Ἐν ποσὶ μᾶλλον εἰλεομένων τοῖσι ἀνθρώποισι. Cette expression trahit l'agacement de l'étranger en face d'animaux importuns qu'on avait toujours dans les jambes.

5. L'*Ibis religiosa* (en égyptien *hibi*), consacré au dieu Thoth.

6. Je ne sais pas au juste de quoi Hérodote veut parler.

7. Ce « serpent », dont Hérodote n'a vu que les ossements, était peut-être le lézard-dragon : cf. Sourdille, *o. l.*, p. 74-75.

8. Αὐτῶν. Après la faune, la population humaine.

9. Par opposition à ceux qui habitent les marais (ch. 92).

συνάπτει τῷ Αἰγυπτίῳ πεδίῳ. Λόγος δέ ἐστι ἅμα τῷ ἔαρι
πτερωτοὺς ὄφις ἐκ τῆς Ἀραβίης πέτεσθαι ἐπ' Αἰγύπτου,
τὰς δὲ ἴβις [τὰς ὄρνιθας] ἀπαντώσας ἐς τὴν ἐσβολὴν ταύ-
την ἐς τὴν χώρην οὐ παριέναι τοὺς ὄφις ἀλλὰ κατακτεί-
νειν. Καὶ τὴν ἶβιν διὰ τοῦτο τὸ ἔργον τετιμῆσθαι λέγουσι
Ἀράβιοι μεγάλως πρὸς Αἰγυπτίων· ὁμολογέουσι δὲ καὶ
Αἰγύπτιοι διὰ ταῦτα τιμᾶν τὰς ὄρνιθας ταύτας. Εἶδος δὲ 76
τῆς μὲν ἴβιος τόδε· μέλαινα δεινῶς πᾶσα, σκέλεα δὲ φορέει
γεράνου, πρόσωπον δὲ ἐς τὰ μάλιστα ἐπίγρυπον, μέγαθος
ὅσον κρέξ. Τῶν μὲν δὴ μελαινέων τῶν μαχομένων πρὸς τοὺς
ὄφις [ἥδε] ἰδέη ⟨αὕτη⟩. Τῶν δ' ἐν ποσὶ μᾶλλον εἰλεομένων
τοῖσι ἀνθρώποισι (διξαὶ γὰρ δὴ εἰσι ἴβιες) ἥδε· ψιλὴ τὴν
κεφαλὴν καὶ τὴν δειρὴν πᾶσαν, λευκόπτερος πλὴν κεφαλῆς
καὶ [τοῦ] αὐχένος καὶ ἀκρέων τῶν πτερύγων καὶ τοῦ πυγαίου
ἄκρου (ταῦτα δὲ τὰ εἶπον πάντα μέλανά ἐστι δεινῶς),
σκέλεα δὲ καὶ πρόσωπον ἐμφερὴς τῇ ἑτέρῃ. Τοῦ δὲ ὄφιος ἡ
μορφὴ οἵη περ τῶν ὕδρων· πτίλα δὲ οὐ πτερωτὰ φορέει,
ἀλλὰ τοῖσι τῆς νυκτερίδος πτεροῖσι μάλιστά κῃ ἐμφερέσ-
τατα.

Τοσαῦτα μὲν θηρίων πέρι ἱρῶν εἰρήσθω.

Αὐτῶν δὲ δὴ Αἰγυπτίων οἳ μὲν περὶ τὴν σπειρομένην 77
Αἴγυπτον οἰκέουσι, μνήμην ἀνθρώπων πάντων ἐπασκέοντες

76 9 ἔαρι codd. pl. : ἦρι C || 10 ὄφις codd. pl. : -εις C || 11 [τὰς ὄρνιθας] del. Cobet || 11-12 ταύτην ἐς τὴν χώρην temptavi : ταύτης τῆς χώρης codd. || 12 ὄφις codd. pl. : -εις C.

76 2 μὲν om. C || 3 μέγαθος codd. pl. : μέγ. δὲ D || 4 μαχομένων ABCR : -ενέων PDSV || 5 ὄφις codd. pl. : -εις C || [ἥδε] seclusi, quod ante *ἰδέη* per dittographiam nasci potuit || ⟨αὕτη⟩ addidi || εἰλεομένων : εἰλευ- (vel εἱλευ-) codd. || 6 ἥδε Schweighäuser : ἡ ABC om. PDRSV || ψιλὴ ABCPS : -ὴν DRV || 7 post κεφαλὴν aliquid periisse crediderim, unde intellegeretur non de toto capite sed de capitis parte hic agi || λευκόπτερος Naber (cf. Theo *Progymn.* p. 242 W.) : λευκὴ (-ὴν C) πτεροῖσι codd. || 8 καὶ codd. : τε καὶ Theo || [τοῦ] om. PDRSV Theo || καὶ ἀκρέων τῶν πτερύγων om. Theo || ἀκρέων Stein : -ῶν codd. || τοῦ om. PDRSV || 9 μέλανά codd. pl. : -ενά R -αινά C || 12 τοῖσι codd. pl. : τῇσι RV.

ceux qui s'attachent le plus à conserver le souvenir du passé ; de ceux dont j'ai fait l'épreuve, ce sont de beaucoup les plus savants. Voici quel régime de vie ils observent : ils se purgent[1] trois jours de suite dans chaque mois, et s'appliquent à s'assurer la santé à l'aide de vomitifs et de lavements, dans la pensée que toutes les maladies des hommes leur viennent des aliments qui servent à leur nourriture. Déjà pour d'autres raisons les Égyptiens sont, après les Libyens[2], les hommes les plus sains du monde ; cela tient, je crois, au climat du pays, qui ne comporte pas, de saison à saison, des changements de température ; car c'est dans les changements qu'est surtout l'occasion des maladies des hommes, changements de toutes choses et en particulier changements de saisons[3]. Ils mangent en fait de pains des pains qu'ils font avec de l'*olyra*[4] et qu'ils appellent *kyllestis*[5]. Le vin dont ils usent à l'ordinaire est une sorte de vin fabriqué avec de l'orge ; car il n'y a pas de vignes dans leur pays[6]. Ils mangent certains poissons séchés au soleil et crus ; d'autres, à l'état de salaisons qu'ils sortent de la saumure ; parmi les oiseaux, ils mangent crus les cailles, les canards et les menus oiseaux, qu'ils ont salés au préalable ; tout ce qu'il y a chez eux en fait d'autres oiseaux ou de poissons, exception faite de ceux qu'ils ont reconnus pour sacrés, tout le reste est mangé rôti et bouilli.

78 Au cours des réunions chez les riches Égyptiens, après que le repas est terminé, un homme porte à la ronde une figurine de bois dans un cercueil, peinte et sculptée à l'imitation très

1. Avec de la συρμαίη, dont les scoliastes et lexicographes donnent des définitions diverses, applicables peut-être à des laxatifs ou purgatifs différents : huile ou sirop de raifort, tisane d'orge. M. Loret me signale qu'on fabriquait en Égypte, avec une graine ou un fruit appelé *srmit*, — ce qui peut se vocaliser *surmi(t)*, — un liquide de même nom, qui était employé contre les vers intestinaux et certains malaises du ventre. Mais la plante *srmit* n'est pas identifiée. Voir ch. 88, 125.

2. Cf. IV 187.

3. Même opinion chez Hippocrate, *Aph.*, III 1.

4. Sur l'*olyra*, voir ch. 36.

5. En égyptien *klšt*, ou, plus souvent, *kršt*

6. Erreur ; cf. Notice, p. 36.

μάλιστα λογιώτατοί εἰσι μακρῷ τῶν ἐγὼ ἐς διάπειραν ἀπικόμην. Τρόπῳ δὲ ζόης τοιῷδε διαχρέωνται· συρμαΐζουσι τρεῖς ἡμέρας ἐπεξῆς μηνὸς ἑκάστου, ἐμέτοισι θηρώμενοι τὴν ὑγιείην καὶ κλύσμασι, νομίζοντες ἀπὸ τῶν τρεφόντων σιτίων πάσας τὰς νούσους τοῖσι ἀνθρώποισι γίνεσθαι. Εἰσὶ μὲν γὰρ καὶ ἄλλως Αἰγύπτιοι μετὰ Λίβυας ὑγιηρέστατοι πάντων ἀνθρώπων τῶν ὡρέων ἐμοὶ δοκέειν εἵνεκεν, ὅτι οὐ μεταλλάσσουσι αἱ ὧραι· ἐν γὰρ τῇσι μεταβολῇσι τοῖσι ἀνθρώποισι αἱ νοῦσοι μάλιστα γίνονται, τῶν τε ἄλλων πάντων καὶ δὴ καὶ τῶν ὡρέων μάλιστα. Ἀρτοφαγέουσι δὲ ἐκ τῶν ὀλυρέων ποιεῦντες ἄρτους, τοὺς ἐκεῖνοι κυλλήστις ὀνομάζουσι. Οἴνῳ δὲ ἐκ κριθέων πεποιημένῳ διαχρέωνται· οὐ γάρ σφί εἰσι ἐν τῇ χώρῃ ἄμπελοι. Ἰχθύων δὲ τοὺς μὲν πρὸς ἥλιον αὐήναντες ὠμοὺς σιτέονται, τοὺς δὲ ἐξ ἅλμης τεταριχευμένους· ὀρνίθων δὲ τούς τε ὄρτυγας καὶ τὰς νήσσας καὶ τὰ σμικρὰ τῶν ὀρνιθίων ὠμὰ σιτέονται προταριχεύσαντες· τὰ δὲ ἄλλα ὅσα ἢ ὀρνίθων ἢ ἰχθύων σφί ἐστι ἐχόμενα, χωρὶς ἢ ὁκόσοι σφι ἱροὶ ἀποδεδέχαται, τοὺς λοιποὺς ὀπτοὺς καὶ ἑφθοὺς σιτέονται.

Ἐν δὲ τῇσι συνουσίῃσι τοῖσι εὐδαίμοσι αὐτῶν, ἐπεὰν 78 ἀπὸ δείπνου γένωνται, περιφέρει ἀνὴρ νεκρὸν ἐν σορῷ ξύλινον πεποιημένον, μεμιμημένον ἐς τὰ μάλιστα καὶ

77 4 ζόης ABCPD : ζωῆς RSV || διαχρέωνται P (-έονται) DRSV : δὴ χρέωνται A² (-έονται A¹) BC || 6 ὑγιείην ABCPD¹ : ὑγείην D²RSV || 7 νούσους ABPD : νό- CRSV || γίνεσθαι codd. pl. : γίγν- DP || 8 ὑγιηρέστατοι ABCP : ὑγι(ερ)έστεροι DRSV Eustath. *ad Dion.* 262 || 9 ἀνθρώπων ABC : ἀνδρῶν PDRSV Eustath. || ὡρέων codd. pl. : ὀρνέων D || ἐμοὶ δοκέειν PDRS (μοι) V : δοκ.. ἐμοὶ ABC || εἵνεκεν PDRSV : -κα ABC || 11 μάλιστα γίνονται ABCP : γίν. μάλ. DRSV || 11-12 τῶν τε ... μάλιστα om. DRSV || 13 ὀλυρέων ABCPD¹ : ὀλλ- D²R ἀλλ- SV || 14 διαχρέωνται codd. pl. : -έονται P || 16 αὐήναντες codd. pl. : -μαντες RV || 18 νήσσας codd. pl. : νήσας CD¹R || σμικρὰ S : μικρὰ cett. || ὀρνιθίων P¹DRSV² : -ίθων ABCP²V¹ (?) || 19 σφί ἐστι ABC : ἐστί σφι(ν) PDRSV.

78 1 ἐν δὲ incipit E || τοῖσι om. SV || αὐτῶν ABCE : -έων PDRSV || 2 νεκρὸν ἐν σορῷ codd. pl. : ἐν σ. ν. E.

exacte d'un mort[1]; mesurant en tout[2] environ une coudée ou deux; il montre cette figure à chacun des convives en lui disant: « Regarde celui-là, et puis bois et prends du plaisir; car, une fois mort, tu seras comme lui[3]. » Voilà ce qu'ils font, pendant qu'ils sont réunis pour boire.

79 Observateurs des coutumes ancestrales, les Égyptiens n'en ajoutent point de nouvelles. Entre autres usages dignes qu'on les mentionne, il est à noter qu'ils connaissent un seul chant[4] : le chant en l'honneur de Linos[5], qui est chanté en Phénicie, en Cypre et ailleurs; — le nom en varie de peuple à peuple[6], mais on s'accorde à penser que c'est le même que les Grecs chantent sous le nom de Linos; — si bien qu'entre beaucoup de choses qui m'étonnaient dans ce qui se passe en Égypte, il y avait ceci: où avaient-ils pris ce Linos[7]? Or, il apparaît qu'ils le chantent de tout temps[8]. En langue égyptienne, Linos est appelé Manéros[9]. Des Égyptiens m'ont dit qu'il était fils unique du premier roi d'Égypte, qu'il mourut avant l'âge, que les Égyptiens chantèrent ces thrènes en son honneur, et que ce fut là leur première et unique sorte de chant.

1. Νεκρόν. Non pas d'un squelette, mais d'une momie. On a retrouvé beaucoup de figurines funéraires en bois munies d'un petit cercueil, qui, si elles n'ont pas servi à l'usage que signale Hérodote, répondent à sa description : cf. G. Maspero, *Annuaire des Études grecques*, 1876, p. 185 et suiv.

2. Y compris le cercueil. Voir la note critique.

3. Même philosophie et même conseil dans des textes égyptiens (cf. G. Maspero, *l. l.*; Erman, *Literatur*, p. 91, 125, 178).

4. Un seul chant *d'une certaine espèce* (de l'espèce des lamentations, cf. θρήνοισι τούτοισι); ou bien y a-t-il là une allusion au caractère des anciennes mélodies égyptiennes, qui eussent paru à un étranger, comme les mélodies orientales modernes, être toutes la même chose ?

5. Le grec dit simplement Λίνος, identifiant le chant avec le personnage en l'honneur de qui on le chantait.

6. Adonis, Tammous, Atys, Bormos, Hylas.

7. Ce qui aurait été une infraction à leur dédain des coutumes étrangères.

8. L'infraction n'était donc qu'apparente.

9. Ce nom est inconnu des documents égyptiens.

γραφῇ καὶ ἔργῳ, μέγαθος ὅσον τε πάντῃ πηχυαῖον ἢ δίπηχυν, δεικνὺς δὲ ἑκάστῳ τῶν συμποτέων λέγει· « Ἐς τοῦτον ὁρέων πῖνέ τε καὶ τέρπεο· ἔσεαι γὰρ ἀποθανὼν τοιοῦτος. » Ταῦτα μὲν παρὰ τὰ συμπόσια ποιεῦσι.

79 Πατρίοισι δὲ χρεώμενοι νόμοισι ἄλλον οὐδένα ἐπικτῶνται. Τοῖσι ἄλλα τε ἐπάξιά ἐστι νόμιμα καὶ δὴ καὶ ⟨ὅτι⟩ ἄεισμα ἕν ἐστι, Λίνος, ὅς περ ἔν τε Φοινίκῃ ἀοίδιμός ἐστι καὶ ἐν Κύπρῳ καὶ ἄλλῃ, κατὰ μέντοι ἔθνεα οὔνομα ἔχει, συμφέρεται δὲ ὡυτὸς εἶναι τὸν οἱ Ἕλληνες Λίνον ὀνομάζοντες ἀείδουσι· ὥστε πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ἀποθωμάζειν με τῶν περὶ Αἴγυπτον ἐόντων, ἐν δὲ δὴ καὶ τὸν Λίνον ὁκόθεν ἔλαβον [τὸ οὔνομα]. Φαίνονται δὲ αἰεί κοτε τοῦτον ἀείδοντες. Ἔστι δὲ αἰγυπτιστὶ ὁ Λίνος καλεόμενος Μανερῶς. Ἔφασάν δέ μιν Αἰγύπτιοι τοῦ πρώτου βασιλεύσαντος Αἰγύπτου παῖδα μουνογενέα γενέσθαι, ἀποθανόντα δὲ αὐτὸν ἄωρον θρήνοισι τούτοισι ὑπὸ Αἰγυπτίων τιμηθῆναι, καὶ ἀοιδήν τε ταύτην πρώτην καὶ μούνην σφίσι γενέσθαι.

80 Συμφέρονται δὲ καὶ τόδε ἄλλο Αἰγύπτιοι Ἑλλήνων μούνοισι Λακεδαιμονίοισι· οἱ νεώτεροι αὐτῶν τοῖσι πρεσβυτέροισι συντυγχάνοντες εἴκουσι τῆς ὁδοῦ καὶ ἐκτράπονται καὶ ἐπιοῦσι ἐξ ἕδρης ὑπανιστέαται. Τόδε μέν-

78 4 μέγαθος codd. pl. : μέγε- E || τε om. E || πάντῃ, quod alibi *quoquoversus* valet, del. Stein || 5 δίπηχυν ABCEP² : διπλοῦν P¹DRSV || 6 ὁρέων codd. pl. : ὡρέων C || πῖνέ τε ABCPD : πῖνέ τευ R πίνευτε ESV || τέρπεο : -ευ codd. || 7 τοιοῦτος desinit E.

79 1 χρεώμενοι codd. pl. : -εόμενοι P || 1-2 ἐπικτῶνται codd. pl. : -έωνται C -έονται P || 2 ἐπάξιά PDRSV : ἅπαξ ἅ ABC || ⟨ὅτι⟩ addidi || 3 ἕν ἐστι Wesseling : ἔνεστι codd. || Λίνος om. DRSV || ὅς codd. pl. : ὧς V || τε ABCP : τῇ DRSV || 6 ὀνομάζοντες codd. pl. : οὐν- C || 6-7 ἀποθωμάζειν D¹ : ἀποθωυμ- cett. || 7 ἐν CPDRSV : ἓν AB || 8 ἔλαβον codd. : -βε Eustath. *ad Il.* p. 1164 || [τὸ οὔνομα] del. Wesseling || αἰεί : ἀεί codd. || 9 δὲ om. D || ὁ om. P¹DRSV || καλεόμενος : καλεύ- codd. || 9-10 Μανερῶς ABCP²D : Μάνερως P¹R² Μάνερος R¹SV || 11 Αἰγύπτου ABC : Αἰγυπτίων PDRSV || 12 ἄωρον DRSV Eustath. : ἄνωρον ABCP || 13 ταύτην πρώτην ABCP : αὐτὴν DRSV || σφίσι codd. pl. : σφι D.

80 Autre point sur lequel ils s'accordent avec des Grecs, mais avec les *seuls Lacédémoniens : quand, chez eux,* des jeunes gens rencontrent des hommes âgés, ils leur cèdent le pas et se détournent de leur route ; et, à l'arrivée d'hommes âgés, ils se lèvent de leurs sièges. Mais voici un autre point sur lequel ils ne s'accordent avec personne en Grèce : au lieu de s'adresser dans les rues des paroles de salutation, ils font une révérence en abaissant la main jusqu'au genou.

81 Ils sont vêtus de tuniques de lin garnies de franges autour des jambes, qu'on appelle des *calasiris*[1] ; en outre ils portent, jetés par-dessus, des *manteaux de laine blanche. Toutefois,* ils n'introduisent pas de vêtements de laine dans les sanctuaires, et ils ne se font pas ensevelir avec ; la loi religiense l'interdit. En cela, ils sont d'accord avec les prescriptions des cultes qu'on appelle orphiques et bacchiques[2], lesquels en réalité viennent d'Égypte[3], et avec celles de Pythagore[4] ; à quiconque en effet participe à ces cultes mystiques, il est interdit également de se faire ensevelir dans des vêtements de laine. Il y a là-dessus une histoire sacrée qu'on raconte.

82 *Voici d'autres choses dont la découverte remonte* aux Égyptiens : à qui, parmi les divinités, appartient chaque mois et chaque jour ; ce qui adviendra à un homme d'après le jour de sa naissance, comment il mourra, quel il sera ; et ceux des Grecs qui se sont adonnés à la poésie[5] ont fait usage de ces découvertes[6]. Les Égyptiens ont aussi découvert plus de présages que tous les autres hommes réunis ; c'est que, lorsqu'il s'est produit un prodige, ils guettent ce qui s'ensuit et le mettent par écrit ; et, s'il se produit plus tard quelque chose de semblable, ils estiment que ce qui s'ensuivra sera du même genre.

1. La forme égyptienne de ce mot n'a pas été encore retrouvée dans les textes.
2. Le mythe du dieu-Bacchos ou Dionysos Zagreus était au centre des doctrines orphiques.
3. Voir ch. 49.
4. Qui passait pour un disciple des sages de l'Égypte.
5. Hésiode, le pseudo-Orphée, le pseudo-Mélampous, etc.
6. Plutôt qu'aux horoscopes, les Grecs se sont intéressés à dis-

τοι ἄλλο Ἑλλήνων οὐδαμοῖσι συμφέρονται· ἀντὶ τοῦ προσαγορεύειν ἀλλήλους ἐν τῇσι ὁδοῖσι προσκυνέουσι κατιέντες μέχρι τοῦ γούνατος τὴν χεῖρα.

81 Ἐνδεδύκασι δὲ κιθῶνας λινέους περὶ τὰ σκέλεα θυσανωτούς, τοὺς καλέουσι καλασίρις· ἐπὶ τούτοισι δὲ εἰρίνεα εἵματα λευκὰ ἐπαναβληδὸν φορέουσι. Οὐ μέντοι ἔς γε τὰ ἱρὰ ἐσφέρεται εἰρίνεα οὐδὲ συγκαταθάπτεταί σφι· οὐ γὰρ ὅσιον. Ὁμολογέουσι δὲ ταῦτα τοῖσι Ὀρφικοῖσι καλεομένοισι καὶ Βακχικοῖσι, ἐοῦσι δὲ αἰγυπτίοισι, καὶ ⟨τοῖσι⟩ Πυθαγορείοισι· οὐδὲ γὰρ τούτων τῶν ὀργίων μετέχοντα ὅσιόν ἐστι ἐν εἰρινέοισι εἵμασι θαφθῆναι. Ἔστι δὲ περὶ αὐτῶν ἱρὸς λόγος λεγόμενος.

82 Καὶ τάδε ἄλλα Αἰγυπτίοισί ἐστι ἐξευρημένα, μείς τε καὶ ἡμέρη ἑκάστη θεῶν ὅτεο ἐστί, καὶ τῇ ἕκαστος ἡμέρῃ γενόμενος ὁτέοισι ἐγκυρήσει καὶ ὅκως τελευτήσει καὶ ὁκοῖός τις ἔσται· καὶ τούτοισι τῶν Ἑλλήνων οἱ ἐν ποιήσι γενόμενοι ἐχρήσαντο. Τέρατά τε πλέω σφι ἀνεύρηται ἢ τοῖσι ἄλλοισι ἅπασι ἀνθρώποισι· γενομένου γὰρ τέρατος φυλάσσουσι γραφόμενοι τὠποβαῖνον, καὶ ἤν κοτε ὕστερον παραπλήσιον τούτῳ γένηται, κατὰ τὠυτὸ νομίζουσι ἀποβήσεσθαι.

83 Μαντικὴ δὲ αὐτοῖσι ὧδε διάκειται· ἀνθρώπων μὲν οὐδενὶ πρόσκειται ἡ τέχνη, τῶν δὲ θεῶν μετεξετέροισι. Καὶ γὰρ Ἡρακλέος μαντήιον αὐτόθι ἔστι καὶ Ἀπόλλωνος καὶ Ἀθη-

80 5 ἄλλο H. Estienne : ἄλλοισι(ν) codd. || οὐδαμοῖσι ABCPS : -οῖς RV -οι D.

81 2 τούς : οὕς codd. || 3 γε codd. pl. : δε SV || 4 ἐσφέρεται codd. pl. : εἰσφ- B || σφι PDRV : σφιν ABCS || 5 ὁμολογέουσι ABCP : -έει DRSV || 6 Βακχικοῖσι ... καί om. ABC || ⟨τοῖσι⟩ addidi || 7 Πυθαγορείοισι B²CD² : -ρίοισι AB¹PD¹RSV || 8 ἐν om. R || θαφθῆναι ABC (ubi alterum θ supra lineam adscribitur) P : ταφῆναι DRSV.

82 2 ὅτεο : ὅτευ codd. pl. οὔτε C || 3 ὁτέοισι PDRSV : τέοισι ABC || 4 ποιήσι : -ει codd. || 5 ἀνεύρηται ABC : εὕρ- PDRSV || 7 ἤν ABCP : εἰ DRSV || 8 τὠυτὸ codd. pl. : -όν C.

83 1 διάκειται : -κέεται codd. || 2 πρόσκειται : -κέεται codd. pl. προκέεται R || 3-4 Ἀθηναίης PDRSV : -ηνῆς ABC.

83 La divination est pratiquée en Égypte dans les conditions suivantes: l'art divinatoire n'y est l'attribut d'aucun homme [1], mais de quelques divinités. Il y a dans ce pays des oracles d'Héraclès, d'Apollon, d'Athéna, d'Artémis, d'Arès, de Zeus, et, — celui de tous que l'on tient en la plus haute estime, — de Léto, dans la ville de Bouto [2]. Les procédés de divination ne sont pas d'ailleurs partout les mêmes, mais divers.

84 La médecine est répartie en Égypte de cette façon: chaque médecin soigne une seule maladie, non plusieurs. Tout est plein de médecins [3]; les uns sont médecins pour les yeux [4], d'autres pour la tête, pour les dents, pour la région abdominale, pour les maladies de localisation incertaine [5].

85 Voici maintenant ce que sont en Égypte les deuils et les funérailles. Lorsque, dans une maison, un homme de quelque considération vient à mourir, toutes les femmes de la maison s'enduisent de boue la tête ou même le visage; puis, laissant le mort dans la maison, elles errent à travers la ville en se frappant, le vêtement fixé par une ceinture, les seins découverts, et, avec elles, toutes les femmes de la parenté; d'un autre côté, les hommes aussi se frappent, le vêtement fixé par une ceinture. Ces rites accomplis, on porte le corps pour le faire embaumer [6].

86 Il y a des gens établis en vue de ce travail et à qui cette industrie appartient. Ces gens, quand on leur apporte un cadavre, montrent à ceux qui le leur ont apporté des modèles

tinguer les jours propres ou impropres à telle ou telle entreprise (ἀνύσιμοι καὶ ἀποφράδες).

1. Il n'y avait pas de personnes attachées à un sanctuaire et répondant au nom de la divinité ni l'équivalent des μάντεις et χρησμολόγοι helléniques. Les dieux s'adressaient directement aux hommes soit par les mouvements des animaux sacrés ou d'idoles articulées soit en leur envoyant des songes.

2. La vogue de sanctuaires spécialisés comme *manteia* est due probablement à une influence grecque.

3. Et on les recherchait à l'étranger (III 1, 129).

4. Ainsi le médecin demandé par Cyrus à Amasis (III 1).

5. Ἀφανέων. Et non pas les maladies *internes*, ce que sont déjà les maladies de la région abdominale.

6. Ἐς τὴν ταρίχευσιν. Exactement, la ταρίχευσις n'est qu'une des

ναίης καὶ Ἀρτέμιδος καὶ Ἄρεος καὶ Διός, καὶ τό γε μάλιστα ἐν τιμῇ ἄγονται πάντων τῶν μαντηίων, Λητοῦς ἐν Βουτοῖ πόλι ἐστί. Οὐ μέντοι αἵ γε μαντηίαι σφι κατὰ τὠυτὸ ἑστᾶσι, ἀλλὰ διάφοροί εἰσι.

Ἡ δὲ ἰητρικὴ κατὰ τάδε σφι δέδασται· μιῆς νούσου ἕκαστος ἰητρός ἐστι καὶ οὐ πλεόνων. Πάντα δ' ἰητρῶν ἐστι πλέα· οἱ μὲν γὰρ ὀφθαλμῶν ἰητροὶ κατεστᾶσι, οἱ δὲ κεφαλῆς, οἱ δὲ ὀδόντων, οἱ δὲ τῶν κατὰ νηδύν, οἱ δὲ τῶν ἀφανέων νούσων. 84

Θρῆνοι δὲ καὶ ταφαί σφεων εἰσὶ αἵδε. Τοῖσι ἂν ἀπογένηται ἐκ τῶν οἰκίων ἄνθρωπος τοῦ τις καὶ λόγος ᾖ, τὸ θῆλυ γένος πᾶν τὸ ἐκ τῶν οἰκίων τούτων κατ' ὦν ἐπλάσατο τὴν κεφαλὴν πηλῷ ἢ καὶ τὸ πρόσωπον, κἄπειτα ἐν τοῖσι οἰκίοισι λιποῦσαι τὸν νεκρὸν αὐταὶ ἀνὰ τὴν πόλιν στρωφώμεναι τύπτονται ἐπεζωμέναι καὶ φαίνουσαι τοὺς μαζούς, σὺν δέ σφι αἱ προσήκουσαι πᾶσαι· ἑτέρωθεν δὲ οἱ ἄνδρες τύπτονται, ἐπεζωμένοι καὶ οὗτοι. Ἐπεὰν δὲ ταῦτα ποιήσωσι, οὕτω ἐς τὴν ταρίχευσιν κομίζουσι. 85

Εἰσὶ δὲ οἳ ἐπ' αὐτῷ τούτῳ κατέαται καὶ τέχνην ἔχουσι ταύτην. Οὗτοι, ἐπεάν σφι κομισθῇ νεκρός, δεικνύουσι τοῖσι κομίσασι παραδείγματα νεκρῶν ξύλινα, τῇ γραφῇ μεμιμη- 86

83 4 τό : ὅ codd. || 6 πόλι codd. pl. : -ει C.
84 1 νούσου ABCPD : νό- RSV || 3 κατεστᾶσι : -έασι(ν) codd. || 4 τῶν (ante κατὰ) om. ABC.
85 2 οἰκίων AB : -ιέων C -ηίων PDRSV || 2-3 ἄνθρωπος ... οἰκίων om. B[1] || 3 τὸ ἐκ ABCPS : τό, τὸ ἐκ DRV || οἰκίων AB[2] : -ιέων C -ηίων PDRSV || τούτων codd. pl. : -έων C || 4 ἢ om. P[1]DRSV || 5 οἰκίοισι codd. pl. : -ηίοισι D || αὐταὶ ABCD : αὗται PRSV || 5-6 στρωφώμεναι ABCPD : στρωφόμεναι RV στροφόμεναι S || 6 ἐπεζωμέναι P[1] : -ζωσμέναι ABCP[2] ὑπεζωμέναι D[2]R -ζωόμεναι SV -ζωσμέναι D[1] (?) || 8 ἐπεζωμένοι P[1] : -ζώμενοι R[1]V -ζωόμενοι R[2]S -ζώσμενοι ABCP[2] ὑπεζωμένοι D[2] -ζωσμένοι D[1] (?).
86 1 κατέαται codd. pl. : κατατετάχαται S || 2 σφι codd. : σφισι Athenag. *Legat.* 25 || κομισθῇ codd. pl. : -θῆναι R || δεικνύουσι PDRSV : -ύασι ABC Athenag. || 3-4 Post μεμιμημένα aliquot verba periisse existumat Stein, quibus expressum fuerit plures ταριχεύσις (unde αὐτέων) in usu fuisse.

de morts[1] en bois, peints au naturel. Ils expliquent que l'embaumement le plus soigné répète ce qui fut fait pour celui dont j'aurais scrupule à énoncer le nom en pareille circonstance[2]; ils montrent ensuite le second type, inférieur au premier et moins coûteux; puis le troisième, qui est au plus bas prix. Ces explications données, ils demandent aux clients suivant quel type ils veulent qu'on leur prépare le corps. Les clients, quand ils se sont mis d'accord avec eux pour un prix, se retirent; les embaumeurs, laissés dans des ateliers, procèdent comme il suit pour l'embaumement le plus soigné. D'abord, à l'aide d'un fer recourbé, ils extraient le cerveau par les narines, partie par l'opération de ce fer, partie grâce à des drogues qu'ils versent dans la tête. Ensuite, avec une pierre d'Éthiopie tranchante[3], ils font une incision le long du flanc et retirent tous les intestins, qu'ils nettoient et purifient avec du vin de dattier, et purifient une seconde fois avec des aromates broyés[4]. Puis ils remplissent le ventre de myrrhe pure broyée, de cannelle[5] et de tous autres aromates, à l'exception de l'encens, et le recousent. Cela fait, ils salent le corps en le recouvrant de natron pendant soixante-dix jours; ils ne doivent pas le laisser dans le sel plus longtemps. Quand les soixante-dix jours sont écoulés, ils lavent le mort, enveloppent tout son corps de bandes taillées dans un tissu de byssos[6], avec une couche de gomme[7] (que les Égyptiens emploient ordinairement au lieu de colle). Les parents en prennent alors livraison; ils font faire un étui en bois de

opérations qui vont être décrites; celle qui consistait à faire macérer le corps dans le natron. Il ne m'a pas paru, néanmoins, convenable de traduire : « pour les saler ».

1. De momies.

2. Osiris, embaumé par Anubis, à qui on attribuait l'invention des rites de l'embaumement.

3. Probablement un couteau d'obsidienne.

4. On les mettait à part dans quatre vases de pierre, dont les couvercles représentaient les têtes des quatre fils d'Horos.

5. Κασίη. Cf. Loret, *Flore pharaonique*, p. 51, n° 70.

6. Il doit s'agir d'une sorte de lin très fin.

7. Κόμμι, en égyptien *qomi*. Sur sa provenance, voir ch. 96.

μένα. Καὶ τὴν μὲν σπουδαιοτάτην αὐτέων φασὶ εἶναι τοῦ οὐκ ὅσιον ποιεῦμαι τὸ οὔνομα ἐπὶ τοιούτῳ πρήγματι ὀνομάζειν, τὴν δὲ δευτέρην δεικνύουσι ὑποδεεστέρην τε ταύτης καὶ εὐτελεστέρην, τὴν δὲ τρίτην εὐτελεστάτην. Φράσαντες δὲ πυνθάνονται παρ' αὐτῶν κατὰ ἥντινα βούλονταί σφι σκευασθῆναι τὸν νεκρόν. Οἱ μὲν δὴ ἐκποδὼν μισθῷ ὁμολογήσαντες ἀπαλλάσσονται, οἱ δὲ ὑπολειπόμενοι ἐν οἰκήμασι ὧδε τὰ σπουδαιότατα ταριχεύουσι. Πρῶτα μὲν σκολιῷ σιδήρῳ διὰ τῶν μυξωτήρων ἐξάγουσι τὸν ἐγκέφαλον, τὰ μὲν αὐτοῦ οὕτω ἐξάγοντες, τὰ δὲ ἐγχέοντες φάρμακα. Μετὰ δὲ λίθῳ αἰθιοπικῷ ὀξέϊ παρασχίσαντες παρὰ τὴν λαπάρην ἐξ ὦν εἷλον τὴν κοιλίην πᾶσαν, ἐκκαθήραντες δὲ αὐτὴν καὶ διηθήσαντες οἴνῳ φοινικηΐῳ αὖτις διηθέουσι θυμιήμασι τετριμμένοισι. Ἔπειτα τὴν νηδὺν σμύρνης ἀκηράτου τετριμμένης καὶ κασίης καὶ τῶν ἄλλων θυμιημάτων, πλὴν λιβανωτοῦ, πλήσαντες συρράπτουσι ὀπίσω. Ταῦτα δὲ ποιήσαντες ταριχεύουσι λίτρῳ κρύψαντες ἡμέρας ἑβδομήκοντα· πλέονας δὲ τουτέων οὐκ ἔξεστι ταριχεύειν. Ἐπεὰν δὲ παρέλθωσι αἱ ἑβδομήκοντα, λούσαντες τὸν νεκρὸν κατειλίσσουσι πᾶν αὐτοῦ τὸ σῶμα σινδόνος βυσσίνης τελαμῶσι κατατετμημένοισι, ὑποχρίοντες τῷ κόμμι, τῷ δὴ ἀντὶ κόλλης τὰ πολλὰ χρέωνται Αἰγύπτιοι. Ἐνθεῦτεν δὲ παραδεξάμενοί μιν οἱ προσήκοντες ποιεῦνται ξύλινον

86 4 τοῦ ABCP : τὸ DRSV || 5 τὸ om. P¹DRSV Athenag. || πρήγματι codd. pl. : πράγμ- RV || 5-6 ὀνομάζειν codd. pl. : οὐν- C || 6 δὲ om. V || δεικνύουσι PDRSV : -ύασι ABC || τε om. SV || 6-7 τε ... εὐτελεστέρην om. C || 12 μυξωτήρων ABCP : μυξητήρων DR μυκτήρων S μητήρων V || ἐξάγουσι(ν) codd. pl. : ἐνάγ- C || 13 ἐγχέοντες codd. pl. : -έαντες D || 16 αὖτις CS : αὖθις ABPDRV || διηθέουσι codd. pl. : -εύουσι C || 17 σμύρνης codd. pl. : -η R || 18 ἀκηράτου ABCPD : ἀκράτου RSV || 18-19 θυμιημάτων ABC : θυμιωμ- R θυωμ- PDSV || 20 λίτρῳ ABCPD¹ : νίτρῳ D²RSV || 21 πλέονας : πλεῦ- codd. || 22 λούσαντες codd. pl. : λύσ- D || 23 κατειλίσσουσι codd. pl. : κατειλήσ- C || βυσσίνης ABCPD (βσσ-) : συσσ- S συνσσ- RV || 24 κόμμι codd. pl. : κόμι C κόμμιδι Bekker *Anecd.* p. 105 || 25 χρέωνται codd. pl. : -έονται P.

figure humaine ; dans cet étui, ils enferment le mort, et, inclus de la sorte, le gardent précieusement à l'intérieur d'une chambre funéraire, où ils le placent debout contre le mur.
87 Voilà comment les embaumeurs traitent les cadavres pour lesquels ils font le plus de frais. Avec ceux qui veulent le traitement moyen et désirent éviter de grandes dépenses, voici comment ils s'y prennent. Ils emplissent des seringues du liquide gras qui provient du genévrier-cade [1], et ils en emplissent le ventre du mort sans l'ouvrir ni retirer les entrailles, faisant l'injection par le fondement et empêchant le lavement de revenir par où il est entré ; et ils mettent dans le sel pendant le nombre de jours prescrit. Le dernier jour, ils font sortir du ventre l'huile de cade qu'ils y avaient introduite ; telle est sa force, qu'elle entraîne avec elle les intestins et les viscères, dissous [2] ; quant aux chairs, elles sont dissoutes par le natron ; et il ne reste du mort que la peau et les os. Cela fait, les embaumeurs rendent le corps, sans
88 prendre plus de peine. Et voici le troisième genre d'embaumement, appliqué aux plus pauvres : on purifie les intestins avec de la *syrmaia* [3] ; on met dans le sel pendant les soixante-
89 dix jours ; *et le corps est rendu pour être remporté. Les* femmes des personnages en vue, quand elles meurent, ne sont pas aussitôt données pour l'embaumement, non plus que les femmes qui sont très belles et celles qui étaient en grande considération ; c'est quand elles sont mortes depuis deux ou trois jours, c'est alors qu'on les remet aux embaumeurs. Si l'on agit de la sorte, c'est pour empêcher que les embaumeurs ne s'unissent à ces femmes ; car on dit que l'un d'eux fut surpris comme il s'unissait au cadavre

1. *Juniperus oxycedrus*. Et non du cèdre, me dit M. Loret.

2. En réalité, l'huile de cade ne dissolvait pas les entrailles ; elle en retardait la putréfaction, en attendant que l'action du natron les atteignît.

3. La συρμαίη dont il s'agit cette fois n'est pas, je crois, la même drogue dont il s'agissait ch. 77, mais un autre désinfectant tiré de la même plante. Peut-être est-ce à lui que s'applique cette définition : ἁλμαίαν ἐκ ῥαφανίδων αἰγυπτιακήν. Voir ch. 125.

τύπον ἀνθρωποειδέα, ποιησάμενοι δὲ ἐσεργνύουσι τὸν
νεκρόν, καὶ κατακληίσαντες οὕτω θησαυρίζουσι ἐν οἰκή-
ματι θηκαίῳ, ἱστάντες ὀρθὸν πρὸς τοῖχον. Οὕτω μὲν τοὺς 87
τὰ πολυτελέστατα σκευάζουσι νεκρούς. Τοὺς δὲ τὰ μέσα
βουλομένους, τὴν δὲ πολυτελείην φεύγοντας σκευάζουσι
ὧδε. Ἐπεὰν [τοὺς] κλυστῆρας πλήσωνται τοῦ ἀπὸ κέδρου
ἀλείφατος γινομένου, ἐν ὦν ἔπλησαν τοῦ νεκροῦ τὴν
κοιλίην, οὔτε ἀναταμόντες αὐτὸν οὔτε ἐξελόντες τὴν
νηδύν, κατὰ δὲ τὴν ἕδρην ἐσηθήσαντες καὶ ἐπιλαβόντες
τὸ κλύσμα τῆς ὀπίσω ὁδοῦ ταριχεύουσι τὰς προκειμένας
ἡμέρας. Τῇ δὲ τελευταίῃ ἐξιεῖσι ἐκ τῆς κοιλίης τὴν
κεδρίην τὴν ἐσῆκαν πρότερον· ἡ δὲ ἔχει τοσαύτην δύναμιν
ὥστε ἅμα ἑωυτῇ τὴν νηδὺν καὶ τὰ σπλάγχνα κατατετηκότα
ἐξάγει· τὰς δὲ σάρκας τὸ λίτρον κατατήκει, καὶ δὴ λείπε-
ται τοῦ νεκροῦ τὸ δέρμα μοῦνον καὶ τὰ ὀστέα. Ἐπεὰν δὲ
ταῦτα ποιήσωσι, ἀπ' ὦν ἔδωκαν οὕτω τὸν νεκρόν, οὐδὲν
ἔτι πρηγματευθέντες. Ἡ δὲ τρίτη ταρίχευσίς ἐστι ἥδε, ἣ 88
τοὺς χρήμασι ἀσθενεστέρους σκευάζει· συρμαίῃ διηθήσαντες
τὴν κοιλίην ταριχεύουσι τὰς ἑβδομήκοντα ἡμέρας καὶ
ἔπειτα ἀπ' ὦν ἔδωκαν ἀποφέρεσθαι. Τὰς δὲ γυναῖκας τῶν 89
ἐπιφανέων ἀνδρῶν, ἐπεὰν τελευτήσωσι, οὐ παραυτίκα
διδοῦσι ταριχεύειν, οὐδὲ ὅσαι ἂν ἔωσι εὐειδέες κάρτα καὶ
λόγου πλέονος γυναῖκες· ἀλλ' ἐπεὰν τριταῖαι ἢ τεταρταῖαι
γένωνται, οὕτω παραδιδοῦσι τοῖσι ταριχεύουσι. Τοῦτο δὲ

86 27 ἐσεργνύουσι DRSV : -νῦσι ABCP || 28 — cap. 87 l. 2 ἐν ... νεκρούς om. DRSV || 29 θηκαίῳ ABP. : -δαίῳ C || 29 — cap. 87 l. 2 ἱστάντες ... νεκρούς om. P[1].

87 2 τὰ (post δὲ) om. C || 4 [τοὺς] om. PDRSV || 5-6 τοῦ νεκροῦ τὴν κοιλίην codd. pl. : τὴν κ. τοῦ ν. C || 6 ἀναταμόντες codd. pl. : -τεμόντες R || 7 δὲ PDRSV : τε ABC || 10 κεδρίην ABCP : κέδρην DRSV || 12 λίτρον CPD[1] ; νίτρον cett.

88 1 ἢ om. DRSV || 2 διηθήσαντες codd. pl. : διηδ- RV || 3 τὰς om. PDRSV.

89 3 ἔωσι : ὦσι(ν) codd. || 4 λόγου codd. pl. : -ος R Vinc. || πλέονος : πλεῦνος ABCP -ες DRSV.

d'une femme morte tout récemment, sur la dénonciation d'un sien confrère.

90 Si un homme, Égyptien ou étranger, peu importe, a été enlevé par un crocodile ou par le fleuve lui-même, et qu'il reparaisse à l'état de cadavre, les citoyens de la ville sur le territoire de laquelle il a été rejeté sont dans l'obligation absolue de l'embaumer, de l'entourer des plus grands soins, et de l'ensevelir dans des cercueils[1] sacrés. Personne d'autre n'a le droit d'y toucher, ni parent ni ami, que les prêtres du Nil ; ceux-ci l'ensevelissent de leurs propres mains, son corps étant tenu pour quelque chose de plus que le cadavre d'un homme.

91 Les Égyptiens répugnent à adopter les usages des Grecs, et, pour tout dire d'un mot, ils ne veulent adopter ceux d'aucun autre peuple. Telle est la règle qu'ils observent en général. Mais il y a dans le nome Thébaïque, à proximité de Néapolis, une grande ville, Chemmis[2] ; dans cette ville, un sanctuaire[3] de Persée[4] fils de Danaé, quadrangulaire, entouré de dattiers[5] ; les propylées[6] du sanctuaire sont de pierre, et très grands ; auprès[7], se dressent deux statues, de pierre et de grandes dimensions ; dans cette enceinte, il y a un temple, et, dans le temple, une statue de Persée. Les habitants de cette ville de Chemmis affirment que Persée se

1. Θήκῃσι ; cf. p. 111, n. 2.

2. Khem-mîn, aujourd'hui Achmîm. Néapolis n'a donc pas occupé le site de Keneh (Καινὴ πόλις de Ptolémée IV 72), distant de 140 kilomètres. Ce doit être la localité qui devint Ptolémaïs d'Hermias (aujourd'hui Menchiyeh), à 10 kilomètres d'Achmîm.

3. Ἱρόν. Ce mot équivaut ici à τέμενος.

4. Le grand dieu de la ville que les Grecs appelèrent plus tard « Ville de Pan », l'ithyphallique Min, n'avait rien de commun avec Persée. Sur l'identification admise par Hérodote, cf. Notice, p. 30-31. Un titre du dieu Min, *Peh-resou*, pouvait, à des oreilles grecques, rappeler le nom de Persée.

5. Φοίνικες. Ce nom, me dit M. Loret, reproduit l'égyptien *boyni(r)*, — *woyni(r)*, *foyni(r)*, suivant les dialectes, — qui désigne proprement le dattier.

6. Πρόπυλα. Ailleurs προπύλαια. Voir la note au ch. 101.

7. Même sens de ἐπί que III 16 ἐπὶ τῇσι θύρῃσι, *al.*

ποιεῦσι οὕτω τοῦδε εἵνεκεν, ἵνα μή σφι οἱ ταριχευταὶ μίσγωνται τῇσι γυναιξί· λαμφθῆναι γάρ τινά φασι μισγόμενον νεκρῷ προσφάτῳ γυναικός, κατεῖπαι δὲ τὸν ὁμότεχνον.

Ὃς δ' ἂν ἢ αὐτῶν Αἰγυπτίων ἢ ξείνων ὁμοίως ὑπὸ 90
κροκοδείλου ἁρπασθεὶς ἢ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ ποταμοῦ φαίνηται τεθνεώς, κατ' ἣν ἂν πόλιν ἐξενειχθῇ, τούτους πᾶσα ἀνάγκη ἐστὶ ταριχεύσαντας αὐτὸν καὶ περιστείλαντας ὡς κάλλιστα θάψαι ἐν ἱρῇσι θήκῃσι. Οὐδὲ ψαῦσαι ἔξεστι αὐτοῦ ἄλλον οὐδένα οὔτε τῶν προσηκόντων οὔτε τῶν φίλων, ἀλλά μιν οἱ ἱρέες αὐτοὶ οἱ τοῦ Νείλου, ἅτε πλέον τι ἢ ἀνθρώπου νεκρόν, χειραπτάζοντες θάπτουσι.

Ἑλληνικοῖσι δὲ νομαίοισι φεύγουσι χρᾶσθαι, τὸ δὲ 91
σύμπαν εἰπεῖν, μηδ' ἄλλων [μηδαμὰ] μηδαμῶν ἀνθρώπων νομαίοισι. Οἱ μέν νυν ἄλλοι Αἰγύπτιοι οὕτω τοῦτο φυλάσσουσι. Ἔστι δὲ Χέμμις πόλις μεγάλη νομοῦ τοῦ Θηβαικοῦ ἐγγὺς Νέης πόλιος· ἐν ταύτῃ τῇ πόλι ἔστι Περσέος τοῦ Δανάης ἱρὸν τετράγωνον, πέριξ δὲ αὐτοῦ φοίνικες πεφύκασι· τὰ δὲ πρόπυλα τοῦ ἱροῦ λίθινά ἐστι κάρτα μεγάλα· ἐπὶ δὲ αὐτοῖσι ἀνδριάντες δύο ἑστᾶσι λίθινοι μεγάλοι· ἐν δὲ τῷ περιβεβλημένῳ τούτῳ νηός τε ἔνι καὶ ἄγαλμα ἐν αὐτῷ ἐνέστηκε τοῦ Περσέος. Οὗτοι οἱ Χεμμῖται λέγουσι τὸν

89 6 ποιεῦσι ABC : -έουσι PDRSV || εἵνεκεν ABC : -κα PDRSV || 7 λαμφθῆναι codd. pl. : λα/φθῆναι B || τινά φασι ABCP : φ. τινὰ D (ubi τινὰ supra lineam additum) RSV || 8 κατεῖπαι P : -εῖπε DRSV -ειπεῖν ABC.

90 1 ἢ (ante ξείνων) om. C || 2 ἁρπασθεὶς DRSV : -χθεὶς ABCP || 3 τεθνεώς ABCP^{2} : -ηώς P^{1}DRSV || ἐξενειχθῇ PDRSV : -ενεχθῇ ABC || 5 ἱρῇσι codd. pl. : εἱρ- CR || αὐτοῦ ABCPD : -ῷ RSV || 6 μιν ABCPS : μὴν DRV || 7 οἱ (post αὐτοὶ) om. ABCP || ἀνθρώπου ABCPD^{2} : ἄνθρωπον D^{1}RSV.

91 1 φεύγουσι om. SV || 2 [μηδαμὰ] om. DRSV || 4 Χέμμις PDRS^{2} Steph. Byz. s. v. : Χέμις ABCS^{1}V || πόλις om. SV || 5 Νέης codd. : τῆς Νέας Steph. || πόλι ABPD : -ει CRS Vinc. || 6 αὐτοῦ ABCP : -τὸ DRSV || 8 ἐπὶ δὲ ... μεγάλοι om. C || 10 τοῦ om. PDRSV || Χεμμῖται PDRSV^{2} : Χεμῖται ABCV^{1}.

manifeste souvent dans leur pays, souvent à l'intérieur du sanctuaire ; qu'on y trouve alors une de ses sandales, sandale usagée, de deux coudées de long [1] ; et que, lorsque cette sandale a paru, l'Égypte entière jouit de la prospérité. C'est là ce qu'ils affirment ; et voici ce qu'ils font à la mode grecque en l'honneur de Persée : ils instituent des jeux gymniques, où se succèdent tous les genres de concours [2] ; et ils offrent comme prix du bétail, des manteaux et des peaux. Je leur demandai pourquoi Persée avait coutume de ne se manifester qu'à eux seuls, et pourquoi ils se distinguaient des autres Égyptiens en instituant des jeux gymniques ; ils me répondirent que Persée était originaire de leur ville ; que Danaos et Lynkeus étaient en effet des Chemmites qui s'étaient embarqués pour la Grèce ; et, à partir d'eux, ils établissaient la généalogie en descendant jusqu'à Persée [3]. Celui-ci, disaient-ils, s'était rendu en Égypte pour la raison que donnent aussi les Grecs, pour rapporter de Libye la tête de la Gorgone ; il était venu en particulier chez eux, il avait reconnu tous ses parents ; quand il s'était rendu en Égypte, il connaissait déjà le nom de Chemmis, qu'il avait appris de sa mère ; et c'était sur son ordre à lui-même qu'on célébrait en son honneur des jeux gymniques.

92 Toutes les coutumes dont nous avons parlé sont observées par les Égyptiens qui habitent au-dessus de la région des marécages. Ceux qui ont leur demeure dans les marécages [4] suivent en général les mêmes usages que les autres Égyptiens, et notamment vivent chacun avec une seule femme [5], comme

1. Pas plus qu'ailleurs en Égypte, il n'y a eu à Chemmis de *concours athlétiques comparables à ceux de la Grèce ; mais, lors de* la fête de Min, des professionnels se livraient à des exercices d'acrobatie (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 158 et note).

2. D'après IV 82, Héraclès portait la même « pointure ».

3. Danaé était fille d'Acrisios fils d'Abas, fils lui-même d'Hypermnestre fille de Danaos et de Lynkeus fils d'Aigyptos.

4. Qui bordaient le littoral du Delta.

5. La monogamie n'empêchait pas d'ailleurs les riches Égyptiens d'avoir, auprès d'une épouse, un harem.

Περσέα πολλάκις μὲν ἀνὰ τὴν γῆν φαίνεσθαι σφίσι, πολλάκις δὲ ἔσω τοῦ ἱροῦ, σανδάλιόν τε αὐτοῦ πεφορημένον εὑρίσκεσθαι, ἐὸν τὸ μέγαθος δίπηχυ, τὸ ἐπεὰν φανῇ, εὐθενέειν ἅπασαν Αἴγυπτον. Ταῦτα μὲν λέγουσι, ποιεῦσι δὲ τάδε ἑλληνικὰ τῷ Περσέϊ· ἀγῶνα γυμνικὸν τιθεῖσι διὰ πάσης ἀγωνίης ἔχοντα, παρέχοντες ἄεθλα κτήνεα καὶ χλαίνας καὶ δέρματα. Εἰρομένου δέ μεο ὅ τι σφι μούνοισι ἔωθε ὁ Περσεὺς ἐπιφαίνεσθαι καὶ ὅ τι κεχωρίδαται Αἰγυπτίων τῶν ἄλλων ἀγῶνα γυμνικὸν τιθέντες, ἔφασαν τὸν Περσέα ἐκ τῆς ἑωυτῶν πόλιος γεγονέναι· τὸν γὰρ Δαναὸν καὶ τὸν Λυγκέα ἐόντας Χεμμίτας ἐκπλῶσαι ἐς τὴν Ἑλλάδα· ἀπὸ δὲ τούτων γενεηλογέοντες κατέβαινον ἐς τὸν Περσέα. Ἀπικόμενον δὲ αὐτὸν ἐς Αἴγυπτον κατ' αἰτίην τὴν καὶ Ἕλληνες λέγουσι, οἴσοντα ἐκ Λιβύης τὴν Γοργοῦς κεφαλήν, ἔφασαν ἐλθεῖν καὶ παρὰ σφέας καὶ ἀναγνῶναι τοὺς συγγενέας πάντας· ἐκμεμαθηκότα δέ μιν ἀπικέσθαι ἐς Αἴγυπτον τὸ τῆς Χέμμιος οὔνομα, πεπυσμένον παρὰ τῆς μητρός· ἀγῶνα δέ οἱ γυμνικὸν αὐτοῦ κελεύσαντος ἐπιτελέειν.

92 Ταῦτα μὲν πάντα οἱ κατύπερθε τῶν ἑλέων οἰκέοντες Αἰγύπτιοι νομίζουσι. Οἱ δὲ δὴ ἐν τοῖσι ἕλεσι κατοικημένοι τοῖσι μὲν αὐτοῖσι νόμοισι χρέωνται τοῖσι καὶ οἱ ἄλλοι Αἰγύπτιοι, καὶ τἆλλα καὶ γυναικὶ μιῇ ἕκαστος αὐτῶν συνοικέει κατά περ Ἕλληνες· ἀτὰρ πρὸς εὐτελείην τῶν σιτίων τάδε σφι ἄλλα ἐξεύρηται. Ἐπεὰν πλήρης γένηται ὁ ποταμὸς καὶ τὰ πεδία πελαγίσῃ, φύεται ἐν τῷ ὕδατι

91 11 σφίσι Herwerden : σφι codd. || 14 εὐθενέειν Cobet (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 264) : -ηνέειν codd. || 15 τάδε codd. pl. : τὰ C || 16 ἀγωνίης ABCRS : -ίας PDV || 17 εἱρομένου codd. pl. : ἠρ- C || μεο : μευ codd. pl. μου C || 19 τιθέντες codd. pl. : -εῦντες R || 21 Χεμμίτας PDS : Χεμίτας ABCRV || ἐς codd. pl. : εἰς R || 23 τὴν PDRSV : ἣν ABC || 27 πεπυσμένον codd. pl. : -ου C[2].

92 1 οἰκέοντες om. DRSV || 2 ἕλεσι ABCPS : ἕλλησι DRV || 3 χρέωνται codd. pl. : -έονται P || οἱ om. D || 4 καὶ (ante γυναικὶ) om. R || 5 εὐτελείην ABCPDR[1] : -λίην R[2]V -λέην S || 7 πελαγίσῃ ABCPD : πελασγ- RSV.

les Grecs ; mais, pour se procurer des vivres à bon compte, ils ont imaginé d'autres moyens, que voici. Lorsque le fleuve est gonflé et que les plaines sont changées en une mer, pousse dans l'eau, en grande abondance, une espèce de lis que les Égyptiens appellent lotus[1]. Ils cueillent ces fleurs, les sèchent au soleil, retirent ce que contient le cœur du lotus, pareil à une tête de pavot, le pilent, et en fabriquent des pains qu'ils cuisent au feu. La racine de ce lotus est également comestible ; elle a une saveur assez douce ; elle est ronde, de la grosseur d'une pomme. Il existe encore d'autres lis, semblables à des roses[2], qui poussent eux aussi dans le fleuve ; le fruit qui en provient naît sur une tige autre que la principale[3], sortant de la racine à côté de celle-ci ; ce fruit est quelque chose qui a tout à fait le même aspect qu'un rayon de guêpier ; on y trouve des grains bons à manger, du volume d'un noyau d'olive, en grand nombre ; ils se mangent frais ou secs. Quant au papyrus[4] qui pousse chaque année, quand on l'a arraché des marais, en en coupe la partie supérieure, qu'on emploie à différents usages[5] ou qu'on vend ; et on mange la partie inférieure qui reste, sur une longueur d'une coudée environ ; ceux qui veulent tirer du papyrus un mets vraiment délicat, le font cuire à l'étouffée dans un four chauffé au rouge, et le mangent ainsi préparé. Quelques-uns de ces Égyptiens vivent uniquement de poissons ; quand ils les ont pris et vidés, ils

1. Le *Nymphæa Lotus* à fleurs blanches (cf. Loret, *Flore*, p. 113, nº 193). Une variété a des fleurs bleues. Les Égyptiens n'appelaient pas ces plantes *lotus*, mais *seschen* et *serpet*.

2. Le *Nymphæa Nelumbo* (cf. Loret, *o. l.*, p. 111, nº 192), plante originaire de l'Inde, introduite assez tard en Égypte.

3. Ἐν ἄλλῃ κάλυκι. Κάλυξ désigne ici une pousse, une tige (βλάστημα Hesych.). Ἄλλῃ oppose cette tige à celle qui portait les fleurs. Ce que dit Hérodote est d'ailleurs inexact.

4. Βύβλος (*Cyperus Papyrus*). Βύβλος et πάπυρος ne correspondent-ils pas, se demande M. Loret, à deux formes dialectales du même mot ? Le passage de *p* à *b* est courant, et certains Égyptiens prononçaient *l* ce que d'autres prononçaient *r*.

5. Cf. II 37 38 96, V 58, VII 25 34 36, VIII 29.

κρίνεα πολλά, τὰ Αἰγύπτιοι καλέουσι λωτόν. Ταῦτ' ἐπεὰν δρέψωσι, αὐαίνουσι πρὸς ἥλιον καὶ ἔπειτα τὸ ἐκ μέσου τοῦ λωτοῦ, τῇ μήκωνι ἐὸν ἐμφερές, πτίσαντες ποιεῦνται ἐξ αὐτοῦ ἄρτους ὀπτοὺς πυρί. Ἔστι δὲ καὶ ἡ ῥίζα τοῦ λωτοῦ τούτου ἐδωδίμη καὶ ἐγγλύσσει ἐπιεικέως, ἐὸν στρογγύλον, μέγαθος κατὰ μῆλον. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλα κρίνεα ῥόδοισι ἐμφερέα, ἐν τῷ ποταμῷ γινόμενα καὶ ταῦτα, ἐξ ὧν ὁ καρπὸς ἐν ἄλλῃ κάλυκι παραφυομένῃ ἐκ τῆς ῥίζης γίνεται, κηρίῳ σφηκῶν ἰδέην ὁμοιότατον· ἐν τούτῳ τρωκτὰ ὅσον τε πυρὴν ἐλαίης ἐγγίνεται συχνά, τρώγεται δὲ καὶ ἁπαλὰ ταῦτα καὶ αὖα. Τὴν δὲ βύβλον τὴν ἐπέτειον γινομένην ἐπεὰν ἀνασπάσωσι ἐκ τῶν ἑλέων, τὰ μὲν ἄνω αὐτῆς ἀποτάμνοντες ἐς ἄλλο τι τρέπουσι ⟨καὶ πωλέουσι⟩, τὸ δὲ κάτω λελειμμένον ὅσον τε ἐπὶ πῆχυν τρώγουσι [καὶ πωλέουσι]· οἳ δὲ ἂν καὶ κάρτα βούλωνται χρηστῇ τῇ βύβλῳ χρᾶσθαι, ἐν κλιβάνῳ διαφανέϊ πνίξαντες οὕτω τρώγουσι. Οἱ δέ τινες αὐτῶν ζώουσι ἀπὸ τῶν ἰχθύων μούνων, τοὺς ἐπεὰν λάβωσι καὶ ἐξέλωσι τὴν κοιλίην, αὐαίνουσι πρὸς ἥλιον καὶ ἔπειτα αὔους ἐόντας σιτέονται.

93 Οἱ δὲ ἰχθύες οἱ ἀγελαῖοι ἐν μὲν τοῖσι ποταμοῖσι οὐ μάλα γίνονται, τρεφόμενοι δὲ ἐν τῇσι λίμνῃσι τοιάδε ποιεῦσι. Ἐπεάν σφεας ἐσίῃ οἶστρος κυίσκεσθαι, ἀγεληδὸν

92 9 μέσου codd. pl. : -ω C || 10 τῇ DRSV Eustath. *ad Od.* p. 1616 : τῷ ABCP || ἐόν codd. pl. : ἐών D[1] || ἐμφερές codd. pl. : -ής C[1] || πτίσαντες PDRSV Eustath. : ὀπτήσ- ABC || 12 ἐγγλύσσει ABP : ἐγγλύσει CD γγλύσει R ἐγγύς εἰ SV || 15 παραφυομένῃ ABCPS : -ης DRV || ῥίζης ABCP : γῆς DRSV || 17 πυρὴν codd. pl. : -ὶν B[2] || 18-19 γινομένην codd. pl. : γιγν- P || 19 ἀνασπάσωσι ABCP[2] : σπάσωσι(ν) P[1]DRSV || ἑλέων codd. pl. : -αίων C || 20 ἐς om. R || τρέπουσι SV : τράπ- cett. || ⟨καὶ πωλέουσι⟩, quod in codd. paulo infra post τρώγουσι legitur, huc traieci || 21 λελειμμένον codd. pl. : -ειμένον D || τε om. B || 22 ἂν καὶ CPD : ἐὰν καὶ AB καὶ ἂν RSV || κάρτα βούλωνται ABCP : βούλ. κάρτα DRSV || τῇ om. DRSV || 24 ζώουσι : ζῶσι codd. || 25 μούνων P : μοῦνον cett.

93 3 ποιεῦσι ABC : -έουσι PDRV -έονται S || ἐσίῃ codd. pl. : -ίο D[1] || οἶστρος codd. pl. : ἶστρος SV.

les font sécher au soleil et les consomment ensuite une fois secs.

93 Les poissons qui vivent en troupes ne naissent guère dans les eaux courantes ; ils s'élèvent dans les étangs, et voici comme ils se comportent. Quand ils sont envahis par le désir de la fécondation, ils se rendent en troupes à la mer ; en tête vont les mâles, qui répandent de la semence ; les femelles, qui suivent, la dévorent et en sont fécondées[1]. Après qu'elles ont conçu dans la mer, tous remontent le fleuve et retournent chacun à son séjour habituel ; mais ce ne sont plus les mêmes qui vont en tête, la direction passe aux femelles. Conduisant la troupe, celles-ci font ce que faisaient les mâles : elles répandent des œufs, par paquets d'un petit nombre de grains[2], que les mâles, qui viennent ensuite, avalent[3]. Ces grains-là sont autant de poissons ; des grains qui subsistent et ne sont pas avalés naissent les poissons qui s'élèvent. Si l'on prend de ces poissons pendant qu'ils se rendent à la mer, on voit qu'ils ont la tête meurtrie du côté gauche ; si on en prend pendant qu'ils remontent, ils ont la tête meurtrie du côté droit. Voici ce qui leur cause ces meurtrissures : ils descendent à la mer en côtoyant la rive gauche ; et, lorsqu'ils remontent à leur retour, ils se tiennent au contact de la même rive, ils se pressent contre elle, ils la frôlent le plus qu'ils peuvent, sans doute pour éviter que le courant ne leur fasse perdre leur route. Quand le Nil commence à grossir, les parties creuses du pays et les lagunes qui longent le fleuve commencent les premières à s'emplir, l'eau venant du Nil par infiltration[4] ; et, dans le même moment où elles s'emplissent, aussitôt elles sont toutes pleines de petits poissons. D'où est-il vraisemblable que ces poissons proviennent ? Je crois le comprendre. L'année

1. « Conte stupide » (εὐήθης λόγος), déclare Aristote (*De gen. an.*, III 5), qui blâme Hérodote de l'avoir accepté.

2. Κέγχρων. C'est le nom des grains de millet.

3. C'est, semble-t-il, ce que représentent plusieurs curieux monuments (cf. *Journal of egyptian Archæology*, XII, p. 75-76).

4. Erreur. Les parties inondées les premières ne sont pas — et

ἐκπλώουσι ἐς θάλασσαν· ἡγέονται δὲ οἱ ἔρσενες ἀπορραίνοντες τοῦ θοροῦ, αἱ δὲ ἑπόμεναι ἀνακάπτουσι καὶ ἐξ αὐτοῦ κυίσκονται. Ἐπεὰν δὲ πλήρεες γένωνται ἐν τῇ θαλάσσῃ, ἀναπλώουσι ὀπίσω ἐς ἤθεα τὰ ἑωυτῶν ἕκαστοι· ἡγέονται μέντοι γε οὐκέτι οἱ αὐτοί, ἀλλὰ τῶν θηλέων γίνεται ἡ ἡγεμονίη. Ἡγεόμεναι δὲ ἀγεληδὸν ποιεῦσι οἷόν περ ἐποίευν οἱ ἔρσενες· τῶν γὰρ ᾠῶν ἀπορραίνουσι κατ' ὀλίγους τῶν κέγχρων, οἱ δὲ ἔρσενες καταπίνουσι ἑπόμενοι. Εἰσὶ δὲ οἱ κέγχροι οὗτοι ἰχθύες· ἐκ δὲ τῶν περιγινομένων καὶ μὴ καταπινομένων κέγχρων οἱ τρεφόμενοι ἰχθύες γίνονται. Οἳ δ' ἂν αὐτῶν ἁλῶσι ἐκπλώοντες ἐς θάλασσαν, φαίνονται τετριμμένοι τὰ ἐπ' ἀριστερὰ τῶν κεφαλέων· οἳ δ' ἂν ὀπίσω ἀναπλώοντες, τὰ ἐπὶ δεξιὰ τετρίφαται. Πάσχουσι δὲ ταῦτα διὰ τόδε· ἐχόμενοι τῆς γῆς ἐπ' ἀριστερὰ καταπλώουσι ἐς θάλασσαν, καὶ ἀναπλώοντες ὀπίσω τῆς αὐτῆς ἀντέχονται, ἐγχριμπτόμενοι καὶ ψαύοντες ὡς μάλιστα, ἵνα δὴ μὴ ἁμάρτοιεν τῆς ὁδοῦ διὰ τὸν ῥόον. Ἐπεὰν δὲ πληθύεσθαι ἄρχηται ὁ Νεῖλος, τά τε κοῖλα τῆς γῆς καὶ τὰ τέλματα τὰ παρὰ τὸν ποταμὸν πρῶτα ἄρχεται πίμπλασθαι διηθέοντος τοῦ ὕδατος ἐκ τοῦ ποταμοῦ· καὶ αὐτίκα τε πλέα γίνεται ταῦτα καὶ παραχρῆμα ἰχθύων σμικρῶν πίμπλαται πάντα. Κόθεν δὲ οἰκὸς αὐτοὺς γίνεσθαι, ἐγώ μοι δοκέω

93 4 ἐκπλώουσι codd. pl. (cf. Bechtel *Ion. Dial.* p. 197) : -όουσι C2 -ώσουσι D || 4-5 ἀπορραίνοντες PDRSV : ἀποραίν- ABC || 5 ἀνακάπτουσι codd. pl. : -κάμπτουσι D -λάμπτουσι P || 6 δὲ om. V || γένωνται codd. pl. : γίν- C || 7 ἀναπλώουσι codd. pl. : -πλόουσι C || 8 γε om. D || ἡ om. BR || 9 ἡγεόμεναι : -εύμεναι codd. pl. -εύμενοι SV || 10 ἀπορραίνουσι PDRSV : ἀποραίν- ABC || 11 ἔρσενες ABCD : ἔρρενες PS ἔρνεες RV || ἑπόμενοι ABC : ἐρχόμενοι PDRSV || 13 γίνονται codd. pl. : γίγν- P || 14 ἐκπλώοντες codd. pl. : -όοντες C || ἐς codd. pl. : εἰς R || 15 κεφαλέων ABCPD : -αίων RSV || 16 ἀναπλώοντες codd. pl. : -όοντες C[2] || 19 ἐγχριμπτόμενοι ABCPD : ἐγχριπτ- RSV || δὴ om. ABC || 20 ἁμάρτοιεν codd. pl. : -οιαν V ἁμάρτιαν R || πληθύεσθαι ABCP[2] : πλήθεσθαι P[1]DRSV || 22 τὰ om. DRSV || πίμπλασθαι codd. pl. : πίπλ- AR[1]S[1] || 23 πλέα codd. pl. : πελάγια C || 25 κόθεν δὲ ABCP : κόθεν δέ/τέ D ὅθεν δεύτερον RSV || οἰκὸς CPR : εἰκὸς ABDSV.

d'avant, quand le Nil s'est retiré, les poissons, qui avaient pondu leurs œufs dans le limon, sont partis avec les dernières eaux ; lorsqu'ensuite, le temps étant révolu, l'eau de nouveau arrive, de ces œufs naissent aussitôt les poissons en question [1]. Voilà ce qui concerne les poissons.

94 Les Égyptiens qui habitent la région des marécages emploient une sorte d'huile tirée du fruit des ricins [2] ; ils l'appellent *kiki*, et la préparent de la façon suivante. Sur les bords des cours d'eau et des marais, ils sèment ces ricins, qui, dans des pays grecs [3], poussent d'eux-mêmes à l'état sauvage ; semée, cette plante produit en Égypte des fruits abondants, mais qui sentent mauvais ; les Égyptiens les ramassent, ils les concassent et les pressent, ou bien les font bouillir après les avoir torréfiés, et recueillent ce qui en découle. C'est un liquide gras, qui n'est pas moins bon pour les lampes que l'huile d'olive, mais exhale une forte odeur.

95 Contre les moustiques, qui abondent, voici ce qu'ont imaginé les Égyptiens. Ceux qui habitent le pays au-dessus des marécages tirent parti des tours [4], où ils montent pour dormir ; les moustiques en effet, contrariés par les vents, ne peuvent voler haut. Ceux qui habitent la région marécageuse ont imaginé, au lieu des tours, ces autres moyens de défense : chacun d'eux possède un filet ; dans le jour, il

n'étaient sans doute pas à l'époque d'Hérodote, — les plus voisines du fleuve, mais les plus basses, où l'eau du Nil arrive par des canaux, et non par infiltration. Hérodote n'a pas vu les débuts de la crue (cf Sourdille, *o. l.*, p. 7).

1. Ils étaient simplement amenés par la crue.

2. Σιλλικυπρίων. Il doit s'agir du *Ricinus communis* (cf. Loret, *Flore*, p. 49, n° 64).

3. Σιλλικύπριον serait, dit-on, une altération de σέσιλι Κύπριον, et Théophraste signale l'existence du σέσιλι en Arcadie (*Hist. pl.*, IX 15 5). Mais les plantes appelées σέσιλι sont des plantes herbacées, des ombellifères, qui n'ont aucun rapport avec le ricin.

4. Πύργοι. Ici, des constructions légères édifiées sur les toits en terrasse, où l'on dormait au frais et à l'abri, non pas des moustiques, mais des reptiles, scorpions, etc.

κατανοέειν τοῦτο. Τοῦ προτέρου ἔτεος ἐπεὰν ἀπολίπῃ ὁ Νεῖλος, οἱ ἰχθύες ἐντεκόντες ᾠὰ ἐς τὴν ἰλὺν ἅμα τῷ ἐσχάτῳ ὕδατι ἀπαλλάσσονται· ἐπεὰν δὲ περιελθόντος τοῦ χρόνου πάλιν ἐπέλθῃ τὸ ὕδωρ, ἐκ τῶν ᾠῶν τούτων παραυτίκα γίνονται οἱ ἰχθύες οὗτοι. Καὶ περὶ μὲν τοὺς ἰχθῦς οὕτως ἔχει.

Ἀλείφατι δὲ χρέωνται Αἰγυπτίων οἱ περὶ τὰ ἕλεα 94
οἰκέοντες ἀπὸ τῶν σιλλικυπρίων τοῦ καρποῦ, τὸ καλέουσι μὲν Αἰγύπτιοι κίκι, ποιεῦσι δὲ ὧδε. Παρὰ τὰ χείλεα τῶν τε ποταμῶν καὶ τῶν λιμνέων σπείρουσι τὰ σιλλικύπρια ταῦτα, τὰ ἐν Ἕλλησι αὐτόματα ἄγρια φύεται· ταῦτα ἐν τῇ Αἰγύπτῳ σπειρόμενα καρπὸν φέρει πολλὸν μέν, δυσώδεα δέ· τοῦτον ἐπεὰν συλλέξωνται, οἱ μὲν κόψαντες ἀπιποῦσι, οἱ δὲ καὶ φρύξαντες ἀπέψουσι καὶ τὸ ἀπορρέον ἀπ' αὐτοῦ συγκομίζονται. Ἔστι δὲ πῖον καὶ οὐδὲν ἧσσον τοῦ ἐλαίου τῷ λύχνῳ πρόσηνές, ὀδμὴν δὲ βαρέαν παρέχεται.

Πρὸς δὲ τοὺς κώνωπας ἀφθόνους ἐόντας τάδε σφί ἐστι 95
μεμηχανημένα. Τοὺς μὲν τὰ ἄνω τῶν ἑλέων οἰκέοντας οἱ πύργοι ὠφελέουσι, ἐς τοὺς ἀναβαίνοντες κοιμῶνται· οἱ γὰρ κώνω-

93 26 κατανοέειν C : -νοεῖν cett. || 27 ἰλὺν ABCP : ὕλην DSV λύμνην R || 28 ἀπαλλάσσονται codd. pl. : ἀπαλάσσ- A¹CD¹ || 29-30 γίνονται codd. pl. : γίγν- P || 30 οὗτοι om. ABC || ἰχθῦς ABC : -ύας PDRSV.

94 1 ἀλείφατι codd. pl. : ἀδιφάτι D || χρέωνται codd. pl. : χρέονται P || Αἰγυπτίων ABCP : -ύπτιοι DRSV || 2 καλέουσι C : -εῦσι cett. || 3 κίκι (vel κικί) P¹DRSV : τήκι (vel τῆκι) ABCP². Animadvertendum est *Timaei* quoque platonici (60 a) plurimos optumos codices τήκει (A, κίκι in marg.) vel τῆκι (W) vel στῆκι (1812) praebere (Y κίκι in rasura habet) ; ita ut suspicari queas Herodotum ipsum et Platonem formam τῆκι adhibuisse, cuius in locum postea recentior forma κίκι successerit ; ricinum Aegyptios *têqi(m)* vocavisse Loret monet || τὰ om. ABC || 4 λιμνέων codd. pl. : -αίων CD || 5 τὰ codd. pl. : τὰ γὰρ CP || 6 καρπὸν φέρει codd. pl. : κ. δὲ φ. D || 7 τοῦτον ABCP : τούτων DRSV || ἀπιποῦσι DRSV : ἀπει- ABCP || 8 ἀπ' om. PDRSV || 9 συγκομίζονται ABCP : -ζουσι(ν) DRSV || 10 βαρέαν PDRSV : -εῖαν ABC.

95 2 τὰ codd. pl. : τὸ S τῶ V || ἑλέων codd. pl. : ἐλαίων C || 3 ὠφελέουσι codd. pl. : -λοῦσιν R || τοὺς : οὓς codd. || κοιμῶνται codd. pl. : -έωνται C -έονται P.

s'en sert pour pêcher des poissons, et durant la nuit il en fait cet usage : il le dresse tout autour du lit où il prend son repos, se glisse ensuite dessous, et se couche[1]. Les moustiques, si vous dormez enveloppé dans un manteau ou un drap, vous piquent à travers ; à travers le filet, ils n'y essaient même pas le moins du monde.

96 On fait les bateaux employés pour le transport des marchandises en bois d'acacia [2] ; l'aspect de cet arbre est tout à fait semblable à celui du lotus de Cyrène [3] ; les larmes qui en coulent sont de la gomme. Les Égyptiens taillent dans cet acacia des pièces de bois longues d'environ deux coudées, les assemblent comme des briques [4] et en construisent une coque de bateau en s'y prenant de la manière suivante : ils assujettissent les pièces de bois de deux coudées au moyen de chevilles [5] drues [6] et longues ; puis, la coque du bateau construite de cette manière, ils disposent des baux par dessus [7] ; ils ne font point usage de couples ; à l'intérieur, les joints [8] sont calfatés avec du papyrus. Il y a un seul gouvernail [9], qui passe à travers la carène ; le mât est fait d'acacia ; les voiles, de papyrus. En remontant le fleuve, ces bateaux ne peuvent pas naviguer, à moins qu'il ne règne un

1. Il y a peu d'apparence qu'un filet de pêche, quelque fin qu'il fût, ait jamais pu servir de moustiquaire.

2. 'Ακάνθη, *Acacia nilotica* (cf. Loret, *Flore*, p. 84, n° 142).

3. *Zizyphus Spina-Christi* (*ibid.*, p. 98, n° 166).

4. En les superposant par assises, bout à bout dans chaque assise, comme des briques dans les assises d'un mur, au lieu de les clouer sur une carcasse construite préalablement.

5. Περὶ γόμφους... περιείρουσι τὰ ξύλα. Les ξύλα étaient comme embrochés sur les chevilles et les enveloppaient.

6. Πυκνοός. Les chevilles entraient à frottement dur dans les ξύλα et formaient avec eux un ensemble compact. On peut aussi entendre : rapprochées les unes des autres.

7. 'Επιπολῆς αὐτῶν. Sur la partie supérieure des deux sortes de murailles formées par les ξύλα superposés.

8. Joints horizontaux entre les ξύλα superposés ; joints verticaux entre les ξύλα mis bout à bout.

9. Une seule grande rame servant de gouvernail, les bateaux grecs en avaient deux.

πες ὑπὸ τῶν ἀνέμων οὐκ οἷοί τέ εἰσι ὑψοῦ πέτεσθαι. Τοῖσι δὲ περὶ τὰ ἕλεα οἰκέουσι τάδε ἀντὶ τῶν πύργων ἄλλα μεμηχάνηται· πᾶς ἀνὴρ αὐτῶν ἀμφίβληστρον ἔκτηται, τῷ τῆς μὲν ἡμέρης ἰχθῦς ἀγρεύει, τὴν δὲ νύκτα τάδε αὐτῷ χρᾶται· ἐν τῇ ἀναπαύεται κοίτῃ, περὶ ταύτην ἵστησι τὸ ἀμφίβληστρον καὶ ἔπειτα ἐσδὺς ὑπ' αὐτὸ καθεύδει. Οἱ δὲ κώνωπες, ἢν μὲν ἐν ἱματίῳ ἐνειλιξάμενος εὕδῃ ἢ σινδόνι, διὰ τούτων δάκνουσι· διὰ δὲ τοῦ δικτύου οὐδὲ πειρῶνται ἀρχήν.

96 Τὰ δὲ δὴ πλοῖά σφι τοῖσι φορτηγέουσι ἐστὶ ἐκ τῆς ἀκάνθης ποιεύμενα, τῆς ἡ μορφὴ μέν ἐστι ὁμοιοτάτη τῷ Κυρηναίῳ λωτῷ, τὸ δὲ δάκρυον κόμμι ἐστί. Ἐκ ταύτης ὦν τῆς ἀκάνθης κοψάμενοι ξύλα ὅσον τε διπήχεα πλινθηδὸν συντιθεῖσι, ναυπηγεόμενοι τρόπον τοιόνδε· περὶ γόμφους πυκνοὺς καὶ μακροὺς περιείρουσι τὰ διπήχεα ξύλα· ἐπεὰν δὲ τῷ τρόπῳ τούτῳ ναυπηγήσωνται, ζυγὰ ἐπιπολῆς τείνουσι αὐτῶν· νομεῦσι δὲ οὐδὲν χρέωνται· ἔσωθεν δὲ τὰς ἁρμονίας ἐν ὦν ἐπάκτωσαν τῇ βύβλῳ. Πηδάλιον δὲ ἓν ποιεῦνται, καὶ τοῦτο διὰ τῆς τρόπιος διαβυνέεται· ἱστῷ δὲ ἀκανθίνῳ χρέωνται, ἱστίοισι δὲ βυβλίνοισι. Ταῦτα τὰ πλοῖα ἀνὰ μὲν τὸν ποταμὸν οὐ δύναται πλέειν, ἢν μὴ λαμπρὸς ἄνεμος ἐπέχῃ, ἐκ γῆς δὲ παρέλκεται. Κατὰ ῥόον δὲ κομίζεται ὧδε· ἔστι ἐκ μυρίκης πεποιημένη θύρη, κατερραμμένη ῥιπὶ

95 6 ἔκτηται PDRSV : κέκτ- ABC || τῷ ABCP : τὸ DRSV || 7 μὲν ἡμέρης codd. pl. : ἡμ. μὲν P || τάδε om. PDRV || 9 ἐσδὺς Cobet : ἐνδὺς codd. || καθεύδει codd. ; cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 555, Bechtel *Ion. Dial.* p. 38-39 || 10 ἐνειλιξάμενος : ἐνελιξ- ABC εἰλιξ- S ἑλιξ- PDRV || εὕδῃ codd. pl. : -ει CV || 11 δικτύου codd. pl. : δεικτ- B.

96 3 λωτῷ, τὸ δὲ codd. pl. : λόγῳ, τῷ δὲ C || 5 ναυπηγεόμενοι : -εύμενοι codd. || τοιόνδε ABCPD : τοιοῦτον S τοιοῦτονδε RV || 7 τούτῳ codd. pl. : -ων R || ζυγὰ codd. pl. : ξύλα D || ἐπιπολῆς ABPDR : ἐπὶ πολλῆς CSV || τείνουσι CPDRSV : τί- AB Pap. Ryland || 8 χρέωνται codd. pl. : χρέονται P || 9 ἓν ABCP : εὖ DRSV || ποιεῦνται codd. : -έονται Pap. || 10 διαβυνέεται (cf. IV 71) : -βύνεται codd. || 11 χρέωνται codd. pl. Pap. : -έονται P || 12 δύναται PDRSV : -ανται ABC || 13 κατὰ ῥόον CPDRSV : καταρρόον AB || κομίζεται codd. pl. : -ονται C || 14 κατερραμμένη ABPS : -αγμένη C -αμένη DRV || ῥιπὶ P[1]D[2]RSV : -ει ABCP[2] ῥι/πῆ D[1].

fort vent ; on les hâle de la rive. A la descente, ils sont emportés ainsi par le courant : on a une claie[1] faite de morceaux de bois de tamaris reliés par un entrelacement de roseaux, et une pierre percée pesant environ deux talents ; on jette au fil de l'eau, en avant du bateau, la claie, attachée à un câble, et la pierre en arrière, attachée à un autre câble ; la claie, que le courant vient frapper, est emportée rapidement et tire la *baris*[2] (tel est le nom de ce genre de bateau), tandis que la pierre, qui traîne à la suite et est au fond de l'eau, maintient la navigation en ligne droite. Les bateaux ainsi faits sont très nombreux en Égypte ; certains portent plusieurs milliers de talents.

97 Quand le Nil a inondé le pays, les villes seules apparaissent au-dessus de l'eau, faisant à peu près le même effet que les îles dans la mer Égée ; le reste de l'Égypte devient une mer, les villes seules émergent. Dans ce cas, on ne circule plus en bateau en suivant les bras du fleuve, mais en coupant au beau milieu de la plaine[3]. Pour remonter, par exemple, de Naucratis[4] à Memphis, on va passer le long des pyramides ; or ce n'est pas le chemin, qui est de passer par la pointe du Delta et la ville de Kercasore. Et si vous allez de la mer et de Canope à Naucratis en traversant la plaine, vous passerez auprès de la ville d'Anthylla et de celle qu'on appelle

98 Ville d'Archandros[5]. De ces villes, l'une, Anthylla, qui est une ville considérable, est concédée en apanage spécial à la femme du roi régnant d'Égypte pour sa chaussure ; il en est ainsi depuis que l'Égypte est soumise aux Perses. L'autre ville,

1. Θύρη. Une claie dont le cadre était rectangulaire et oblong, comme une porte.

2. Il est invraisemblable que la claie, qui était légère, ait pu tirer (ἕλκειν) le bateau, qui était lourd. Tout au plus, suivant le fil de l'eau en avant de lui, pouvait-elle aider à le maintenir dans le sens du courant. Pour un autre essai d'explication, cf. *Hermes*, 1896, p. 182.

3. Non pas à travers champs, mais en suivant des canaux qui, alors, devenaient navigables (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 8, n. 1).

4. Naucratis était à gauche de la branche Canopique, près de Tell-Nebireh, au Sud-Est de Damanhour.

5. Le site exact de ces deux villes est inconnu.

καλάμων, καὶ λίθος τετρημένος διτάλαντος μάλιστά κῃ σταθμόν· τούτων τὴν μὲν θύρην δεδεμένην κάλῳ ἔμπροσθε τοῦ πλοίου ἀπιεῖ ἐπιφέρεσθαι, τὸν δὲ λίθον ἄλλῳ κάλῳ ὄπισθε· ἡ μὲν δὴ θύρη τοῦ ῥόου ἐμπίπτοντος χωρέει ταχέως καὶ ἕλκει τὴν βᾶριν (τοῦτο γὰρ δὴ οὔνομά ἐστι τοῖσι πλοίοισι τούτοισι), ὁ δὲ λίθος ὄπισθε ἐπελκόμενος καὶ ἐὼν ἐν βυσσῷ κατιθύνει τὸν πλόον. Ἔστι δέ σφι τὰ πλοῖα ταῦτα πλήθεϊ πολλὰ καὶ ἄγει ἔνια πολλὰς χιλιάδας ταλάντων.

Ἐπεὰν δὲ ἐπέλθῃ ὁ Νεῖλος τὴν χώρην, αἱ πόλιες μοῦναι 97
φαίνονται ὑπερέχουσαι, μάλιστά κῃ ἐμφερέες τῇσι ἐν τῷ Αἰγαίῳ πόντῳ νήσοισι· τὰ μὲν γὰρ ἄλλα τῆς Αἰγύπτου πέλαγος γίνεται, αἱ δὲ πόλιες μοῦναι ὑπερέχουσι. Πορθμεύονται ὦν, ἐπεὰν τοῦτο γένηται, οὐκέτι κατὰ τὰ ῥέεθρα τοῦ ποταμοῦ ἀλλὰ διὰ μέσου τοῦ πεδίου. Ἐς μέν γε Μέμφιν ἐκ Ναυκράτιος ἀναπλέοντι παρ᾽ αὐτὰς τὰς πυραμίδας γίνεται ὁ πλόος· ἔστι δὲ οὐκ οὗτος, ἀλλὰ παρὰ τὸ ὀξὺ τοῦ Δέλτα καὶ παρὰ Κερκάσωρον πόλιν. Ἐς δὲ Ναύκρατιν ἀπὸ θαλάσσης καὶ Κανώβου διὰ πεδίου πλέων ἥξεις κατ᾽ Ἄνθυλλάν τε πόλιν καὶ τὴν Ἀρχάνδρου καλεομένην. Τουτέων δὲ ἡ μὲν 98
Ἄνθυλλα ἐοῦσα λογίμη πόλις ἐς ὑποδήματα ἐξαίρετος δίδοται τοῦ αἰεὶ βασιλεύοντος Αἰγύπτου τῇ γυναικί· τοῦτο δὲ

96 15 καλάμων ABCP : -ω DRSV || τετρημένος A²P : -ημμένος R¹ -ιμμένος A¹BCDR²S -ιγμένος V || διτάλαντος codd. pl. : διατ- A¹CD¹ || 16 σταθμόν codd. pl. : -ω SV || ἔμπροσθε codd. pl. : -εν RV || 17 ἀπιεῖ (cf. Praef. p. 204 n. 5) : -ίει codd. || 18 ὄπισθε codd. pl. : -εν RV || χωρέει codd. pl. : -ρεῖ C || 20 ὄπισθε : -εν codd. || ἐπελκόμενος PDRSV : ἑλκ- ABC.

97 1 πόλιες ABC : -ις PR -εις DSV || 3 πόντῳ codd. pl. : κόλπῳ P || γὰρ om. SV || 4 γίνεται codd. pl. : γίγν- P || ὑπερέχουσι ABCP : -σαι DRSV || 5 τὰ om. ABC || 7 ἀναπλέοντι (cf. Bechtel *Ion. Dial.* p. 197) : -όοντι C -ώοντι cett. || γίνεται codd. pl. : γίγν- P || 8 οὐκ DRSV : οὐδ᾽ ABCP || 10 Κανώβου codd. pl. : Κανό- R || Ἄνθυλλάν codd. pl. : -υλάν C || 11 τὴν om. DRSV || καλεομένην : -ευμένην codd. pl. κελευομένην C.

98 2 ἐξαίρετος codd. : -έτως Steph. Byz. s. v. Ἀρχάνδρου πόλις || 3 τοῦ om. R || αἰεὶ codd. pl. : ἀεὶ AB.

à ce qu'il me semble, tire son nom du gendre de Danaos, Archandros, fils de Phthios fils d'Achaios[1]; on l'appelle en effet Archandropolis. Il se peut qu'il y ait aussi un autre Archandros ; le nom, en tout cas, n'est pas un nom égyptien.

99 Jusqu'ici, ce que je disais est tiré de ce que j'ai vu, des réflexions que j'ai faites, des informations que j'ai prises ; à partir de maintenant, je vais dire ce que les Égyptiens racontent, comme je l'ai entendu ; il s'y ajoutera quelque chose aussi de ce que j'ai vu par moi-même.

A ce que m'ont raconté les prêtres, Mîn[2], premier roi de l'Égypte, mit à l'abri d'une digue[3] l'emplacement de Memphis[4] ; car le fleuve coulait alors tout entier[5] le long de la chaîne sablonneuse, du côté de la Libye; Mîn, en amont, à cent stades environ de Memphis vers le Sud, l'obligea par des levées de terre à faire un coude, mit à sec l'ancien lit, et dériva le fleuve de façon qu'il coulât par le milieu de la plaine. Aujourd'hui encore, les Perses exercent sur ce coude, pour que le cours du Nil soit écarté[5], une grande surveillance, et ils le renforcent tous les ans ; car si, à cet endroit, le fleuve venait à rompre la digue et à déborder, Memphis entière risquerait d'être submergée. Après, continuent les prêtres, que ce Mîn, qui fut le premier roi, eut asséché

1. Pour Pausanias (II 6), Archandros est fils d'Achaios.

2. Le Μήνης de Manéthon, que d'autres appellent Μῆνις, Μείνιος, Μηνᾶς, Μιναῖος, Μνεύης, (en égyptien Mêna ou Mina ?). Manéthon le place en tête des premières dynasties humaines, les dynasties « thinites », ce qui peut signifier qu'il unifia l'Égypte. De ce roi, cru longtemps fabuleux, on pense avoir retrouvé le tombeau à Nagadeh, à 30 kilomètres au Nord de Thèbes.

3. Ἀπογεφυρῶσαι. Γέφυρα désigne ici une digue, une levée de terre (προσχώσαντα), ce qui est le premier sens du mot. Ἀπο- exprime l'idée que la γέφυρα isola l'emplacement de Memphis de ce qui était un danger (cf. ἀποτειχίζειν VI 36, IX 8).

4. Τὴν Μέμφιν. Cela, si le texte est exact, est dit par anticipation.

5. Ἀπεργμένος. Plus loin, l'espace d'où le fleuve était écarté est appelé τὸ ἀπεργμένον. Pour l'un comme pour l'autre, la digue formait limite, elle était une barrière entre les deux.

γίνεται ἐξ ὅσου ὑπὸ Πέρσῃσί ἐστι Αἴγυπτος. Ἡ δὲ ἑτέρη πόλις δοκέει μοι τὸ οὔνομα ἔχειν ἀπὸ τοῦ Δαναοῦ γαμβροῦ, Ἀρχάνδρου τοῦ Φθίου τοῦ Ἀχαιοῦ· καλέεται γὰρ δὴ Ἀρχάνδρου πόλις. Εἴη δ' ἂν καὶ ἄλλος τις Ἄρχανδρος, οὐ μέντοι γε αἰγύπτιον τὸ οὔνομα.

Μέχρι μὲν τούτου ὄψις τε ἐμὴ καὶ γνώμη καὶ ἱστορίη ϟθ
ταῦτα λέγουσά ἐστι, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦδε αἰγυπτίους ἔρχομαι λόγους ἐρέων κατὰ [τὰ] ἤκουον· προσέσται δέ τι αὐτοῖσι καὶ τῆς ἐμῆς ὄψιος.

Τὸν Μῖνα πρῶτον βασιλεύσαντα Αἰγύπτου οἱ ἱρέες ἔλεγον τοῦτο μὲν ἀπογεφυρῶσαι [καὶ] τὴν Μέμφιν· τὸν γὰρ ποταμὸν πάντα ῥέειν παρὰ τὸ ὄρος τὸ ψάμμινον πρὸς Λιβύης, τὸν δὲ Μῖνα ἄνωθεν, ὅσον τε ἑκατὸν σταδίους ἀπὸ Μέμφιος [τὸν] πρὸς μεσαμβρίης, ἀγκῶνα προσχώσαντα τὸ μὲν ἀρχαῖον ῥέεθρον ἀποξηρῆναι, τὸν δὲ ποταμὸν ὀχετεῦσαι τὸ μέσον τῶν ὀρέων ῥέειν. Ἔτι δὲ καὶ νῦν ὑπὸ Περσέων ὁ ἀγκὼν οὗτος τοῦ Νείλου, ὡς ἀπεργμένος ῥέῃ, ἐν φυλακῇσι μεγάλῃσι ἔχεται, φρασσόμενος ἀνὰ πᾶν ἔτος· εἰ γὰρ ἐθελήσει ῥήξας ὑπερβῆναι ὁ ποταμὸς ταύτῃ,

98 4 γίνεται codd. pl. : γίγν- P || ὅσου codd. pl. : ὅτου S || 5 πόλις δ. μοι codd. : δ. μοι πό[.. Pap. Ryland || ἔχειν codd. : σχεῖν Pap. || 6 τοῦ Φθίου ... Ἀρχάνδρου om. B[1] || γὰρ om. R || 8 γε αἰγύπτιον codd. : αἰγ. γε Pap., quod fortasse melius.

99 3 [τὰ] om. Laur. LXX 6 || προσέσται codd. pl. : πρόσεστι SV || δέ τι αὐτοῖσι καὶ (cf. 147 l. 4) : δὲ αὐτοῖσί τι καὶ ABC : δέ τι καὶ αὐτοῖσι καὶ DRSV δέ τι καὶ αὐτοῖσί τι καὶ P[1] (prius καὶ del. P[2]) || 5 Μῖνα codd. pl. : Μῆ- D[1]R[1]V || πρῶτον ABCP : τὸν πρ. DRSV || 6 τοῦτο codd. pl. : -ον P || ἀπογεφυρῶσαι codd. An ἀποχερσῶσαι (cf. l. 15 : χέρσον γεγονέναι τὸ ἀπεργμένον) ? || [καὶ] om. DRSV. Locus suspectus ; ἀπογεφυρῶσαι ⟨τὸν ποταμὸν⟩ και ⟨κτίσαι⟩ τὴν Μέμφιν coniecit Stein ; num vero ἀπογεφυρῶσαί τὸν ποταμόν dici potuerit, dubito. Verbis τοῦτο μὲν lineae 6 particula δὲ lineae 15 respondet || 7 ῥέειν codd. pl. : ῥέει C || ψάμμινον ABC : ψάμμιον P ψίμμινον DRSV || 8 Μῖνα codd. pl. : Μῆ- R[1] || 9 [τὸν] om. DRSV. Delevi || μεσαμβρίης PDRSV : μεσημ- ABC || 10 ἀποξηρῆναι : -ξηρᾶ (vel ά) ναι codd. || 11 ὀρέων codd. pl. : οὐρ- CP || 12 ὡς codd. pl. : ὃς Laur. LXX 6 || ἀπεργμένος PDRSV : -εργόμενος A[2]BC -ερχόμενος A[1] || ῥέῃ Stein : ῥέει codd. || 13 μεγάλῃσι ἔχεται φρασσόμενος (φρασό- C) codd. pl. : ἔχ. φρασσ. μεγ. D.

l'espace d'où le Nil était écarté, il y fonda la ville qui maintenant est appelée Memphis ; — Memphis est, en effet, déjà dans la partie étroite de l'Égypte [1] ; — et, en dehors de cette ville, il fit creuser un lac [2], alimenté par le fleuve, qui l'entoure au Nord et à l'Ouest (du côté du Levant le Nil lui-même la limite) ; puis, dans la ville, il construisit le sanctuaire d'Héphaistos, qui est vaste et très digne qu'on en parle.

100 Après lui, les prêtres énuméraient d'après un livre les noms de trois cent trente autres rois. Dans une si longue suite de générations [3], il y avait dix-huit Éthiopiens et une femme indigène ; tous les autres étaient hommes et Égyptiens. La femme qui fut reine avait nom, comme la Babylonienne, Nitocris [4]. Les prêtres racontaient que, pour venger son frère, — il était roi d'Égypte, les Égyptiens l'avaient tué, et, après l'avoir tué, ils lui avaient remis à elle la royauté, — que, pour le venger, elle avait fait périr par ruse un grand nombre d'Égyptiens. S'étant fait construire une salle souterraine très spacieuse, elle disait vouloir l'inaugurer, mais, dans sa pensée, elle machinait autre chose : elle donna un grand banquet, où elle avait invité ceux des Égyptiens qu'elle savait être le plus coupables du meurtre ; et, pendant qu'ils festinaient, elle lança sur eux l'eau du fleuve par un large conduit secret [5]. Ils n'en disaient pas davantage sur son compte, sinon que, son acte accompli, elle s'était elle-même, afin d'éviter des représailles, précipitée dans une chambre

1. Mais elle est plus au Nord que le lac de Mœris. Hérodote oublie ce qu'il a admis au chapitre 4 : à savoir qu'au temps du roi Mîn rien n'émergeait des parties de l'Égypte situées en aval de ce lac.

2. Hérodote, qui vit Memphis en temps d'inondation, paraît avoir fait erreur (cf. Wiedemann, *o. l.*, p. 395).

3. Hérodote admet, arbitrairement, que ces rois se sont succédé à raison d'un par génération.

4. Une reine Net-aker-ti, de date incertaine, est connue par le papyrus royal de Turin ; Manéthon place une Nitocris à la fin de la 6e dynastie. Sur la Nitocris Babylonienne, cf. I 185-187.

5. Une salle souterraine où un conduit amène l'eau du Nil, ce dispositif est bien de type égyptien ; cf. ch. 124 et 127.

κίνδυνος πάσῃ Μέμφι κατακλυσθῆναί ἐστι. Ὡς δὲ τῷ Μῖνι τούτῳ τῷ πρώτῳ γενομένῳ βασιλέϊ χέρσον γεγονέναι τὸ ἀπεργμένον, τοῦτο μὲν ἐν αὐτῷ πόλιν κτίσαι ταύτην ἥτις νῦν Μέμφις καλέεται (ἔστι γὰρ καὶ ἡ Μέμφις ἐν τῷ στεινῷ τῆς Αἰγύπτου), ἔξωθεν δὲ αὐτῆς περιορύξαι λίμνην ἐκ τοῦ ποταμοῦ πρὸς βορέην τε καὶ πρὸς ἑσπέρην (τὸ γὰρ πρὸς τὴν ἠῶ αὐτὸς ὁ Νεῖλος ἀπέργει), τοῦτο δὲ τοῦ Ἡφαίστου τὸ ἱρὸν ἱδρύσασθαι ἐν αὐτῇ, ἐὸν μέγα τε καὶ ἀξιαπηγητότατον.

100 Μετὰ δὲ τοῦτον κατέλεγον οἱ ἱρέες ἐκ βύβλου ἄλλων βασιλέων τριηκοσίων τε καὶ τριήκοντα οὐνόματα. Ἐν τοσαύτῃσι δὲ γενεῇσι ἀνθρώπων ὀκτωκαίδεκα μὲν Αἰθίοπες ἦσαν, μία δὲ γυνὴ ἐπιχωρίη, οἱ δὲ ἄλλοι ἄνδρες Αἰγύπτιοι. Τῇ δὲ γυναικὶ οὔνομα ἦν, ἥτις ἐβασίλευσε, τό περ τῇ Βαβυλωνίῃ, Νίτωκρις. Τὴν ἔλεγον τιμωρέουσαν ἀδελφεῷ, τὸν Αἰγύπτιοι βασιλεύοντά σφεων ἀπέκτειναν, ἀποκτείναντες δὲ οὕτω ἐκείνῃ ἀπέδοσαν τὴν βασιληίην, τούτῳ τιμωρέουσαν πολλοὺς Αἰγυπτίων δόλῳ διαφθεῖραι. Ποιησαμένην γάρ μιν οἴκημα περίμηκες ὑπόγαιον καινοῦν τῷ λόγῳ, νόῳ δὲ ἄλλα μηχανᾶσθαι· καλέσασαν [δέ] μιν Αἰγυπτίων τοὺς μάλιστα μεταιτίους τοῦ φόνου ᾔδεε, πολλοὺς ἱστιᾶν, δαινυμένοισι δὲ ἐπεῖναι τὸν ποταμὸν δι' αὐλῶνος κρυπτοῦ μεγάλου. Ταύτης μὲν πέρι τοσαῦτα ἔλεγον, πλὴν ὅτι αὐτήν μιν, ὡς τοῦτο ἐξέργαστο, ῥίψαι ἐς οἴκημα σποδοῦ πλέον, ὅκως ἀτιμώρητος γένηται. Τῶν

99 15 ὡς δὲ τῷ ABCP : τῷ ,δὲ DRSV || 16 Μῖνι ABPmarg. : Μινὶ C²PDR¹SV Μηνὶ C¹R² || 17 ἐν om. ABC.

100 1 βύβλου codd. pl. : βί- RSV² || 2 τε P : om. cett. || 3 δὲ om. ABCP || 5 δὲ om. D || τῇ PDRSV : ἐν τῇ ABC || 7 βασιλεύοντά ABCP : -σαντά DRSV || 9 δόλῳ διαφθεῖραι ABC : διαφθ. δ. PDRSV || 10 ὑπόγαιον codd. pl. : -γεον R²SV || καινοῦν ABCPD¹ : καὶ νοῦν D²R καὶ νῦν SV || 11 καλέσασαν ABCPD : -έεσαν RSV || [δὲ] del. Abicht || 12 ᾔδεε ABCPD : ἤιδε RSV || 13 ἱστιᾶν (cf. Bechtel *Ion. Dial.* p. 117) : ἑστ- codd. || 15 ἐξέργαστο codd. pl. : -γατο V -γάσατο S || 16 πλέον codd. pl. : -ων D.

101 pleine de cendre. Les autres rois, n'ayant exécuté, disaient-ils, aucun ouvrage[1], étaient, d'après eux, sans aucun lustre, à la seule exception du dernier d'entre eux, Mœris[2] ; celui-là édifia comme monument de son règne les propylées[3] du sanctuaire d'Héphaistos qui sont tournés vers le Nord, il creusa un lac, — je ferai connaître plus loin[4] combien de stades il mesure de tour, — et dans ce lac il construisit des pyramides dont je rappellerai les dimensions en même temps que celles du lac lui-même. Voilà, disaient les prêtres, ce
102 qu'accomplit Mœris ; et, des autres, aucun ne fit rien. Je les passerai donc sous silence, et parlerai du roi qui vint après eux, lequel s'appelait Sésostris[5].

Ce roi, racontaient les prêtres, parti d'abord du golfe arabique avec des vaisseaux longs, soumit les habitants des bords de la mer Érythrée, et poussa sa navigation jusqu'au point où il arriva dans une mer qui, à cause des bas-fonds, n'était plus navigable[6]. Ensuite, quand il fut de retour en Égypte, toujours d'après le récit des prêtres, il leva une grande armée et marcha à travers le continent, soumettant tous les peuples qui se trouvaient sur sa route. En rencontrait-il qui fussent courageux et ardents à combattre pour leur liberté, il érigeait chez eux des stèles où des inscriptions relataient son nom et sa patrie, et comme quoi, par la force de ses

1. Associé à ἀποδείκνυσθαι ou à ἀπόδεξις, le mot ἔργον, quand il est accompagné d'une épithète laudative (ou de son équivalent, comme le τι de VIII 89), signifie, chez Hérodote, *exploit*. Ici, où il est employé sans épithète, le contexte montre qu'il s'agit, comme au ch. 148, non pas d'*actions*, mais d'*ouvrages*.

2. Sur ce personnage, que d'autres appellent Μάρις ou Λάμαρις, cf. Notice, p. 41.

3. Προπύλαια. Il *s'agit des constructions qui, sur une face ou* plusieurs, précédaient en Égypte le temple proprement dit. La partie la plus remarquable, celle qui frappait d'abord les regards, était une porte monumentale entre deux bâtiments dont la façade allait en se rétrécissant vers le haut : les « pylones ».

4. Ch. 149.

5. Appelé ailleurs Sésosis, Sésoosis, Sésothis, Sostris ; cf. Notice, p. 41 et n. 1.

6. Aucun pharaon n'a rien fait de pareil.

δὲ ἄλλων βασιλέων, οὐ γὰρ ἔλεγον οὐδεμίαν ἔργων 101
ἀπόδεξιν, κατ᾽ οὐδὲν εἶναι λαμπρότητος, πλὴν ἑνὸς τοῦ ἐσχάτου αὐτῶν Μοίριος· τοῦτον δὲ ἀποδέξασθαι μνημόσυνα τοῦ Ἡφαίστου τὰ πρὸς βορέην ἄνεμον τετραμμένα προπύλαια, λίμνην τε ὀρύξαι, τῆς ἡ περίοδος ὅσων ἐστὶ σταδίων ὕστερον δηλώσω, πυραμίδας τε ἐν αὐτῇ οἰκοδομῆσαι, τῶν τοῦ μεγάθεος πέρι ὁμοῦ αὐτῇ τῇ λίμνῃ ἐπιμνήσομαι. Τοῦτον μὲν τοσαῦτα ἀποδέξασθαι, τῶν δὲ
ἄλλων οὐδένα οὐδέν. Παραμειψάμενος ὦν τούτους τοῦ 102
ἐπὶ τούτοισι γενομένου βασιλέος, τῷ οὔνομα ἦν Σέσωστρις, τούτου μνήμην ποιήσομαι.

Τὸν ἔλεγον οἱ ἱρέες πρῶτον μὲν πλοίοισι μακροῖσι ὁρμηθέντα ἐκ τοῦ Ἀραβίου κόλπου τοὺς παρὰ τὴν Ἐρυθρὴν θάλασσαν κατοικημένους καταστρέφεσθαι, ἐς ὃ πλέοντά μιν πρόσω ἀπικέσθαι ἐς θάλασσαν οὐκέτι πλωτὴν ὑπὸ βραχέων. Ἐνθεῦτεν δὲ ὡς ὀπίσω ἀπίκετο ἐς Αἴγυπτον, κατὰ τῶν ἱρέων τὴν φάτιν στρατιὴν πολλὴν [τῶν] λαβὼν ἤλαυνε διὰ τῆς ἠπείρου, πᾶν ἔθνος τὸ ἐμποδὼν καταστρεφόμενος. Ὁτέοισι μέν νυν αὐτῶν ἀλκίμοισι ἐνετύγχανε καὶ δεινῶς μαχομένοισι περὶ τῆς ἐλευθερίης, τούτοισι μὲν στήλας ἐνίστη ἐς τὰς χώρας διὰ γραμμάτων λεγούσας τό τε ἑωυτοῦ οὔνομα καὶ τῆς πάτρης καὶ ὡς δυνάμι τῇ ἑωυτοῦ κατεστρέψατό σφεας· ὅτεων δὲ ἀμαχητὶ καὶ εὐπετέως παρέλαβε τὰς πόλις, τούτοισι δὲ ἐνέγραφε ἐν τῇσι στήλῃσι κατὰ ταὐτὰ καὶ

101 1 ἔργων om. R || 3 Μοίριος ABCP : Μύ- DRSV || 4 βορέην PDRSV : -ρῆν ABC || 5 ὅσων codd. pl. : -ον R || 7 μεγάθεος codd. pl. : μεγέ- SV.

102 2 βασιλέος codd. pl. : -έως C || 4 ἔλεγον om. DRSV || 9 τῶν codd. pl. : τὸν R || στρατιὴν πολλὴν PDRSV : π. στρ. ABC || 10 [τῶν] ABC^1 (post -τιὴν) P : om. C^2DRSV || 11 ἐμποδὼν ABCPD : -ὸν RSV || αὐτῶν P : -ῷ C -έων cett. || 12 καὶ om. P^1DRSV || δεινῶς codd. pl. : δεινῶς γὰρ (ex γλι- ortum) R || μαχομένοισι nescio quis primus : γλιχ- codd. || 13 ἐνίστη codd. pl. : ἀν- S || 15 δυνάμι ABD^1 : -ει cett. || 16 ὅτεων (vel ὁτέων) codd. pl. : καὶ τίων C || πόλις P : -εις DRSV -ιας ABC || 17 ταὐτὰ codd. pl. : ταῦτα AB.

armes, il les avait subjugués ; chez ceux dont il avait annexé les cités sans combat et sans peine, il gravait sur les stèles des inscriptions de même teneur que chez les peuples qui s'étaient conduits bravement, et y gravait en outre l'image des parties sexuelles de la femme ; il voulait rendre mani-
103 feste par là que ces peuples étaient sans bravoure. Ce faisant, il traversa de part en part le continent, et, passant de l'Asie en Europe, avança jusqu'au pays des Scythes et des Thraces [1], qu'il subjugua. C'est là, me semble-t-il, le point le plus éloigné où parvint l'armée égyptienne ; dans ces pays en effet, on constate que furent érigées les stèles dont je parlais [2] ; et au-delà on ne le constate plus. De ce point, faisant volte-face, il revint sur ses pas ; et, lorsqu'il fut sur les rives du Phase, je ne puis dire avec exactitude ce qui se produisit alors, si ce fut le roi Sésostris lui-même qui détacha une partie quelconque de son armée et la laissa derrière lui en ces lieux pour coloniser le pays, ou si quelques-uns de ses soldats, fatigués de ces pérégrinations, demeurèrent sur le bord du fleuve de leur propre volonté.

104 Manifestement, en effet [3], les Colchidiens sont de race égyptienne. Ce que je dis était mon opinion personnelle avant que je l'eusse entendu exprimer par d'autres ; quand j'eus pris à cœur cette question, j'interrogeai des hommes des deux peuples ; et je trouvai que les Colchidiens avaient plus de souvenance des Égyptiens que les Égyptiens des Colchidiens ; mais des Égyptiens me dirent qu'à leur avis les Colchidiens descendaient de soldats de Sésostris. Je l'avais conjecturé moi-même, d'après ces indices : d'abord, parce qu'ils ont la peau brune [4] et les cheveux crépus (à vrai dire, cela ne prouve rien, car d'autres peuples encore sont dans ce

1. En réalité, l'avance des conquérants égyptiens en Asie ne dépassa jamais le Nord de la Syrie.

2. Hérodote ne dit pas l'avoir constaté lui-même.

3. Dans ce qui précède, Hérodote a admis implicitement qu'il resta en Colchide des soldats de Sésostris ; c'est cette affirmation implicite qu'il va maintenant justifier.

4. Μελάγχροες ; cf. p. 106, n. 1. Κελαινῶπες, dit Pindare, *Pyth.* IV, 212.

τοῖσι ἀνδρηίοισι τῶν ἐθνέων γενομένοισι καὶ δὴ καὶ αἰδοῖα γυναικὸς προσενέγραφε, δῆλα βουλόμενος ποιέειν ὡς εἴησαν ἀνάλκιδες. Ταῦτα δὲ ποιέων διεξήιε τὴν ἤπειρον,
103
ἐς ὃ ἐκ τῆς Ἀσίης ἐς τὴν Εὐρώπην διαβὰς τούς τε Σκύθας κατεστρέψατο καὶ τοὺς Θρήικας. Ἐς τούτους δέ μοι δοκέει καὶ προσώτατα ἀπικέσθαι ὁ αἰγύπτιος στρατός· ἐν μὲν γὰρ τῇ τούτων χώρῃ φαίνονται σταθεῖσαι αἱ στῆλαι, τὸ δὲ προσωτέρω τούτων οὐκέτι. Ἐνθεῦτεν δὲ ἐπιστρέψας ὀπίσω ἤιε· καὶ ἐπείτε ἐγίνετο ἐπὶ Φάσι ποταμῷ, οὐκ ἔχω τὸ ἐνθεῦτεν ἀτρεκέως εἰπεῖν εἴτε αὐτὸς ὁ βασιλεὺς Σέσωστρις ἀποδασάμενος τῆς ἑωυτοῦ στρατιῆς μόριον ὅσον δὴ αὐτοῦ κατέλιπε τῆς χώρης οἰκήτορας, εἴτε τῶν τινες στρατιωτέων τῇ πλάνῃ αὐτοὶ ἀχθεσθέντες περὶ Φᾶσιν ποταμὸν κατέμειναν.

104 Φαίνονται μὲν γὰρ ἐόντες οἱ Κόλχοι Αἰγύπτιοι. Νοήσας δὲ πρότερον αὐτὸς ἢ ἀκούσας ἄλλων λέγω· ὡς δέ μοι ἐν φροντίδι ἐγένετο, εἰρόμην ἀμφοτέρους, καὶ μᾶλλον οἱ Κόλχοι ἐμεμνέατο τῶν Αἰγυπτίων ἢ οἱ Αἰγύπτιοι τῶν Κόλχων· νομίζειν δ᾽ ἔφασαν [οἱ] Αἰγύπτιοι τῆς Σεσώστριος στρατιῆς εἶναι τοὺς Κόλχους. Αὐτὸς δὲ εἴκασα τῇδε· καὶ ὅτι μελάγχροές εἰσι καὶ οὐλότριχες (καὶ τοῦτο μὲν ἐς οὐδὲν ἀνήκει· εἰσὶ γὰρ καὶ ἕτεροι τοιοῦτοι), ἀλλὰ τοῖσδε καὶ μᾶλλον ὅτι μοῦνοι πάντων ἀνθρώπων Κόλχοι καὶ Αἰγύπτιοι καὶ Αἰθίοπες περιτάμ-

102 19 προσενέγραφε ABCP : -αψε DRSV || 20 εἴησαν ABC : ἦσαν cett. Eustath. *ad Il.* p. 668.

103 4 καὶ A¹BCD : καὶ οὐ A²PDRSV || 6 τὸ ABCP : τῷ DRSV || 7 ἐγίνετο codd. pl. : ἐγέ- CP || Φάσι codd. pl. : -ει SV || 8 τὸ ἐνθεῦτεν ἀτρεκέως ABCP : ἀτρ. τὸ ἐνθ. DRSV || 10 δὴ om. SV || αὐτοῦ om. P¹DRSV || κατέλιπε PDRSV : -λείπει ABC || 11 αὐτοὶ conieci : -οῦ codd. || 12 ἀχθεσθέντες ABCPD : ἀχθέντες RSV.

104 1 οἱ om. DRSV Theo *Progymn.* p. 189 W. || 3 εἰρόμην DRSV : ἠρ- ABCP || 5 [οἱ] om. PDRSV || 7 μελάγχροές ABCP : μελάχρ- DRSV || 8 ἀνήκει ABCP : ἀφ- DRSV || 9 τοῖσδε C : τοισίδε vel τοῖσιδε cett. || καὶ om. PDRSV || ὅτι ABCP : οὔτι DR οὗτοι SV || 10 ἀνθρώπων codd. : om. Joseph. *c. Apion.* I 22 || 10-11 περιτάμνονται codd. pl. : -ουσιν C.

cas); ensuite, et avec plus d'autorité, pour la raison que, seuls parmi tous les hommes, les Colchidiens, les Égyptiens et les Éthiopiens pratiquent la circoncision depuis l'origine. Les Phéniciens et les Syriens de Palestine reconnaissent eux-mêmes qu'ils ont appris cet usage des Égyptiens ; les Syriens qui habitent la région du fleuve Thermodon et du Parthénios [1], et les Macrons, qui sont leurs voisins, disent l'avoir appris récemment des Colchidiens. Ce sont là les seuls hommes qui pratiquent la circoncision, et l'on peut constater qu'ils le font de la même manière que les Égyptiens [2]. Des Égyptiens eux-mêmes et des Éthiopiens, je ne saurais dire lesquels des deux apprirent cette pratique des autres [3] ; car c'est évidemment chez eux une chose très ancienne. Qu'on l'ait apprise en fréquentant l'Égypte, voici qui en est aussi pour moi une forte preuve [4] : tous ceux des Phéniciens qui fréquentent la Grèce cessent de traiter les parties naturelles à l'imitation des Égyptiens et ne soumettent pas leurs descen-
105 dants à la circoncision. Signalons encore, à propos des Colchidiens, un autre point sur lequel ils se rapprochent des Égyptiens : eux et les Égyptiens sont les seuls à travailler le lin de la même manière. Et par tout leur genre de vie ainsi que par leur langue ils se ressemblent entre eux [5]. Le lin de Colchide est appelé par les Grecs « sardonique » [6], tandis qu'ils appellent égyptien celui qui vient d'Égypte.

1. L'habitat assigné aux « Syriens de Cappadoce » est ici beaucoup plus étendu qu'au livre I ch. 6 et 72.

2. Ce qui, à soi seul, invite à croire que, directement ou indirectement, la circoncision leur est venue d'Égypte.

3. Si l'on pouvait affirmer que ce sont les Éthiopiens, on aurait une raison de plus de croire que, chez les Colchidiens, cette pratique décèle une origine égyptienne.

4. Cette remarque, qui ne vaut que pour les Phéniciens, paraît être ici hors de sa place.

5. Il est étrange qu'une constatation si importante soit présentée ainsi, au milieu de ce qui concerne le lin.

6. Ce mot, qui signifie « provenant de Sardaigne », peut avoir été introduit ici par un copiste. Mais il se peut aussi qu'il ait été substitué, dans le langage courant du ve siècle, à un mot de consonance voisine, moins familier à des Grecs.

νονται ἀπ' ἀρχῆς τὰ αἰδοῖα. Φοίνικες δὲ καὶ Σύριοι οἱ ἐν τῇ Παλαιστίνῃ καὶ αὐτοὶ ὁμολογέουσι παρ' Αἰγυπτίων μεμαθηκέναι, Σύριοι δὲ οἱ περὶ Θερμώδοντα ποταμὸν καὶ Παρθένιον καὶ Μάκρωνες οἱ τούτοισι ἀστυγείτονες ἐόντες ἀπὸ Κόλχων φασὶ νεωστὶ μεμαθηκέναι. Οὗτοι γάρ εἰσι οἱ περιταμνόμενοι ἀνθρώπων μοῦνοι, καὶ οὗτοι Αἰγυπτίοισι φαίνονται ποιεῦντες κατὰ ταὐτά. Αὐτῶν δὲ Αἰγυπτίων καὶ Αἰθιόπων οὐκ ἔχω εἰπεῖν ὁκότεροι παρὰ τῶν ἑτέρων ἐξέμαθον· ἀρχαῖον γὰρ δή τι φαίνεται ἐόν. Ὡς δὲ ἐπιμισγόμενοι Αἰγύπτῳ ἐξέμαθον, μέγα μοι καὶ τόδε τεκμήριον γίνεται· Φοινίκων ὁκόσοι τῇ Ἑλλάδι ἐπιμίσγονται, οὐκέτι Αἰγυπτίους μιμέονται κατὰ τὰ αἰδοῖα, ἀλλὰ τῶν ἐπιγινομένων οὐ περιτάμνουσι τὰ
αἰδοῖα. Φέρε νυν καὶ ἄλλο εἴπω περὶ τῶν Κόλχων, ὡς 105
Αἰγυπτίοισι προσφερέες εἰσί· λίνον μοῦνοι οὗτοί τε καὶ Αἰγύπτιοι ἐργάζονται κατὰ ταὐτά. Καὶ ἡ ζόη πᾶσα καὶ ἡ γλῶσσα ἐμφερής ἐστι ἀλλήλοισι. Λίνον δὲ τὸ μὲν κολχικὸν ὑπὸ Ἑλλήνων σαρδονικὸν κέκληται, τὸ μέντοι ἀπ' Αἰγύπτου ἀπικνεόμενον καλέεται αἰγύπτιον.

Τὰς δὲ στήλας τὰς ἵστα κατὰ τὰς χώρας ὁ Αἰγύπτου 106

104 11 Σύριοι PDRSV : Σύροι ABC || οἱ om. DR || 13οἱ περὶ codd. pl. : ὑπὲρ C || 13-14 ποτ. καὶ Παρθ. DRSV Eustath. *ad Dion.* 722 : καὶ Παρθ. ποτ. ABCP. An Παρθένιος hic de nescio quo monte vel tractu terrarum, non de flumine, dicitur? || 16 οἱ περιτ. ἀνθρ. ABCP : ἀνθρ. οἱ περιτ. DRSV || μοῦνοι codd. pl. : μόνοι C || 17 Αἰγυπτίοισι ABCPD : -ιοι RSV || ταὐτά ABCP : τὰ αὐτά DSV αὐτά R || 19 τι om. DRSV || 21 τεκμήριον ABC : μαρτύριον PDRSV || 23 τὰ om. R.

105 1 νυν codd. pl. : δὴ P || 2 μοῦνοι codd. pl. : -ον S -ον οἱ V || 3 κατὰ PDRSV : καὶ κατὰ ABC || ταὐτὰ ABCP : τὰ αὐτὰ DRSV || ζόη ABC²PD : ζωή C¹RSV || πᾶσα codd. pl. : δὲ πᾶσα D || 4 ἀλλήλοισι ABCS : -ησι PDRV || 5 σαρδονικὸν DRV Pollux V 26 : -ωνικὸν ABCPS. De σαρδιηνικὸν cogitavere Abicht alii, colchicum linum per Sardes primum ad cognitionem Graecorum pervenisse censentes. Vide adnotationem gallice conscriptam || 6 ἀπικνεόμενον DRSV : -εύμενον ABCP.

106 1 τὰς δὲ στήλας DRSV : αἱ δὲ στῆλαι ABCP || ἵστα ABCP : -η DRSV.

106 Des stèles que le roi d'Égypte Sésostris dressait dans les différents pays, la plupart ne sont plus visibles et ne subsistent plus ; toutefois, dans la Syrie Palestine, j'en ai vu moi-même qui existent encore, portant les inscriptions dont j'ai parlé et les parties sexuelles de la femme[1]. Il y a aussi en Ionie deux images de cet homme taillées en bas-reliefs dans des rochers, sur la route qui va du pays d'Éphèse à Phocée et sur celle qui va de Sardes à Smyrne[2]. De part et d'autre est sculpté un homme haut de quatre coudées et demie[3] ; il tient de la main droite une lance, de la gauche un arc ; le reste de son équipement est à l'avenant, en partie égyptien, en partie éthiopien[4]. D'une épaule à l'autre court en travers de sa poitrine une inscription gravée en caractères sacrés égyptiens, qui dit ceci : « Moi, par la force de mes épaules, j'ai conquis ce pays ». Qui il est, d'où il vient, il ne l'indique pas là ; il l'a indiqué ailleurs. Quelques-uns de ceux qui ont regardé ces monuments conjecturent qu'ils représentent Memnon ; mais ils sont bien loin de la vérité.

107 Tandis que ce Sésostris, Égyptien[5], revenait sur ses pas, ramenant beaucoup de prisonniers de chez les peuples dont

1. Rien de tel n'est connu en Palestine.

2. Deux bas-reliefs rupestres, situés tous deux sur la route qui allait du pays d'Éphèse à Phocée par Magnésie, répondent à la description d'Hérodote, à cela près que, sur les deux, le personnage tient la lance de la main gauche et l'arc de la main droite et que les hiéroglyphes, qui n'ont rien d'égyptien, ne sont pas disposés en travers de sa poitrine : le bas-relief de Karabel (cf. Perrot, *Histoire de l'Art*, IV, p. 744 et suiv. et fig. 360-362, 364), et un autre situé non loin du premier (*ibid.*, p. 749-750 et fig. 363). Ce sont des monuments hittites, représentant un dieu guerrier, de même style et de même époque (première moitié du XIIIe siècle) que les reliefs de Giaour Kalessi en Phrygie ; cf. Garstang, *Hittite Empire*, p. 177 et suiv. ; Contenau, *Civilisation des Hittites*, p. 208 ; Notice, p. 56-57.

3. Πέμπτης σπιθαμῆς. La σπιθαμή étant la moitié de la πῆχυς, cela équivaut à πέμπτου ἡμιπηχείου.

4. L'arc était l'arme préférée des Éthiopiens (III 21, VII 69) ; la lance, une arme plutôt égyptienne.

5. Hérodote insiste sur la nationalité de Sésostris parce qu'elle

βασιλεὺς Σέσωστρις, αἱ μὲν πλέονες οὐκέτι φαίνονται περιεοῦσαι, ἐν δὲ τῇ Παλαιστίνῃ Συρίῃ αὐτὸς ὥρων ἐούσας καὶ τὰ γράμματα τὰ εἰρημένα ἐνεόντα καὶ γυναικὸς αἰδοῖα. Εἰσὶ δὲ καὶ περὶ Ἰωνίην δύο τύποι ἐν πέτρῃσι ἐγκεκολαμμένοι τούτου τοῦ ἀνδρός, τῇ τε ἐκ τῆς Ἐφεσίης ἐς Φώκαιαν ἔρχονται καὶ τῇ ἐκ Σαρδίων ἐς Σμύρνην. Ἑκατέρωθι δὲ ἀνὴρ ἐγγέγλυπται μέγαθος πέμπτης σπιθαμῆς, τῇ μὲν δεξιῇ χειρὶ ἔχων αἰχμήν, τῇ δὲ ἀριστερῇ τόξα, καὶ τὴν ἄλλην σκευὴν ὡσαύτως· καὶ γὰρ αἰγυπτίην καὶ αἰθιοπίδα ἔχει. Ἐκ δὲ τοῦ ὤμου ἐς τὸν ἕτερον ὦμον διὰ τῶν στηθέων γράμματα ἱρὰ αἰγύπτια διήκει ἐγκεκολαμμένα, λέγοντα τάδε· « Ἐγὼ τήνδε τὴν χώρην ὤμοισι τοῖσι ἐμοῖσι ἐκτησάμην ». Ὅστις δὲ καὶ ὁκόθεν ἐστί, ἐνθαῦτα μὲν οὐ δηλοῖ, ἑτέρωθι δὲ δεδήλωκε. Τὰ δὴ καὶ μετεξέτεροι τῶν θεησαμένων Μέμνονος εἰκόνα εἰκάζουσί μιν εἶναι, πολλὸν τῆς ἀληθείης ἀπολελειμμένοι.

107 Τοῦτον δὴ τὸν Αἰγύπτιον Σέσωστριν ἀναχωρέοντα καὶ ἀνάγοντα πολλοὺς ἀνθρώπους τῶν ἐθνέων τῶν τὰς χώρας κατεστρέψατο, ἔλεγον οἱ ἱρέες, ἐπείτε ἐγίνετο ἀνακομιζόμενος ἐν Δάφνῃσι τῇσι Πηλουσίῃσι, τὸν ἀδελφεὸν ἑωυτοῦ, τῷ ἐπέτρεψε ὁ Σέσωστρις τὴν Αἴγυπτον, τοῦτον ἐπὶ ξείνια αὐτὸν καλέσαντα καὶ πρὸς αὐτῷ τοὺς παῖδας περινῆσαι ἔξωθεν τὴν οἰκίην ὕλῃ, περινήσαντα δὲ ὑποπρῆσαι. Τὸν δὲ ὡς μαθεῖν τοῦτο, αὐτίκα συμβουλεύεσθαι τῇ γυναικί· καὶ γὰρ δὴ καὶ τὴν γυναῖκα αὐτὸν

106 2 πλέονες : πλεῦ- codd. || 3 ὥρων ACP : -ον B ὁρῶν DRV ὄρεον S || 4 τὰ (ante εἰρ-) om. D || 7 ἐς Φώκαιαν ἔρχονται ABCPD : ἐς Φωκαι ἀνέρχ- RV ἐφ' ᾧ καὶ ἀνέρχ- S || 8 ἑκατέρωθι codd. pl. : -θεν SV || μέγαθος codd. pl. : μέγε- SV || 10 σκευὴν ABCP : κατασκ- DRSV || 14 ὤμοισι codd. pl. : νόμοισι SV^2 || 16 θεησαμένων ABCP : θειησ- DRSV || 17 πολλὸν : πολὺ codd.

107 3 ἐγίνετο codd. pl. : ἐγέ- R || 5 ἑωυτοῦ ABC : αὐτοῦ PDRSV || ὁ om. PDRSV || 7 περινῆσαι ABC : -νηῆσαι PDRSV || ὕλῃ ABCPDV^2 (cf. VI 80) : -ην RSV^1 || περινήσαντα ABC : -νηήσαντα PDRSV.

il avait soumis les territoires, comme il était, m'ont raconté les prêtres, parvenu au cours de sa retraite à Daphnæ Pélusienne, son propre frère, à qui Sésostris avait confié l'Égypte, ce frère, l'ayant invité lui et ses enfants avec lui à recevoir l'hospitalité, fit entasser autour de la maison, en dehors, du bois, et à ce bois entassé mit le feu. Lorsque Sésostris s'en aperçut, aussitôt il se consulta avec sa femme ; car il menait sa femme, elle aussi, en sa compagnie. Elle lui conseilla, des six enfants qu'ils avaient, d'en étendre deux sur le bûcher en flammes, qui formeraient un pont pour traverser le brasier, et de se sauver eux-mêmes en marchant sur leurs corps. Ce que Sésostris aurait fait[1] ; deux de ses enfants furent brûlés de cette façon ; les autres échappèrent avec leur père.

108 De retour en Égypte, après avoir tiré vengeance de son frère, il employa de la manière suivante la foule des captifs qu'il avait amenés avec lui des pays subjugués : les pierres qui sous son règne furent apportées pour lui au sanctuaire d'Héphaistos, pierres de très grandes dimensions, ce sont eux qui les traînèrent ; et tous les canaux qui existent aujourd'hui en Égypte, ce sont eux qui, contraints, les ont creusés, faisant sans le vouloir de l'Égypte, laquelle auparavant était parcourue tout entière par les chevaux et les chars[2], un pays où il n'y en a pas ; car depuis lors l'Égypte, bien qu'elle soit toute plaine, est impraticable aux chevaux et aux chars ; et la cause en est dans ces canaux, nombreux et orientés en tous sens. La raison pour laquelle le roi coupa ainsi la campagne est celle-ci : tous ceux des Égyptiens dont les villes n'étaient pas sur le fleuve mais au milieu des terres, chaque fois que le fleuve se retirait..., manquaient d'eau et n'avaient

n'ctait pas indiquée sur les bas-reliefs d'Ionie et qu'on voyait parfois dans ces bas-reliefs des images d'un prince éthiopien.

1. Sur l'origine probable de cette histoire, cf. Notice, p. 46.

2. Contrairement à ce que croit Hérodote, il semble que les Égyptiens ont longtemps ignoré le cheval ; il fut peut-être introduit chez eux seulement à l'époque des Hyksos ; l'Égypte était dès lors sillonnée de nombreux canaux.

ἅμα ἄγεσθαι. Τὴν δέ οἱ συμβουλεῦσαι τῶν παίδων ἐόντων ἓξ τοὺς δύο ἐπὶ τὴν πυρὴν ἐκτείναντα γεφυρῶσαι τὸ καιόμενον, αὐτοὺς δ' ἐπ' ἐκείνων ἐπιβαίνοντας ἐκσῴζεσθαι. Ταῦτα ποιῆσαι τὸν Σέσωστριν, καὶ δύο μὲν τῶν παίδων κατακαῆναι τρόπῳ τοιούτῳ, τοὺς δὲ λοιποὺς ἀποσωθῆναι ἅμα τῷ πατρί.

108 Νοστήσας δὲ ὁ Σέσωστρις ἐς τὴν Αἴγυπτον καὶ τεισάμενος τὸν ἀδελφεὸν τῷ μὲν ὁμίλῳ τὸν ἐπηγάγετο τῶν τὰς χώρας κατεστρέψατο, τούτῳ μὲν τάδε ἐχρήσατο· τούς τέ οἱ λίθους τοὺς ἐπὶ τούτου τοῦ βασιλέος κομισθέντας ἐς τοῦ Ἡφαίστου τὸ ἱρόν, ἐόντας μεγάθεϊ περιμήκεας, οὗτοι ἦσαν οἱ ἑλκύσαντες, καὶ τὰς διώρυχας τὰς νῦν ἐούσας ἐν Αἰγύπτῳ πάσας οὗτοι ἀναγκαζόμενοι ὤρυσσον, ἐποίευν τε οὐκ ἑκόντες Αἴγυπτον, τὸ πρὶν ἐοῦσαν ἱππασίμην καὶ ἁμαξευομένην πᾶσαν, ἐνδέα τούτων· ἀπὸ γὰρ τούτου τοῦ χρόνου Αἴγυπτος, ἐοῦσα πᾶσα πεδιάς, ἄνιππος καὶ ἀναμάξευτος γέγονε· αἴτιαι δὲ τούτων αἱ διώρυχες γεγόνασι, ἐοῦσαι πολλαὶ καὶ παντοίους τρόπους ἔχουσαι. Κατέταμνε δὲ τοῦδε εἵνεκα τὴν χώρην ὁ βασιλεύς· ὅσοι τῶν Αἰγυπτίων μὴ ἐπὶ τῷ ποταμῷ ἔκτηντο τὰς πόλις ἀλλ' ἀναμέσους, οὗτοι, ὅκως τε ἀπίοι ὁ ποταμὸς..., σπανίζοντες ὑδάτων πλατυτέροισι ἐχρέωντο

107 11 τοὺς ABCPD : τὰς RSV || ἐκτείναντα ABCP : -οντα DRSV || 12 καιόμενον ABCPD : κεό- RSV || 14 τοιούτῳ codd. pl. Pap. Ryland : τοιῷδε P.

108 2 τεισάμενος : τισ- codd. Pap. || ἀδελφεὸν codd. Pap.[2] : -φὸν Pap.[1] || 3 τούτῳ codd. pl. : τοῦτο CV || 4 βασιλέος codd. pl. : -έως A[1]B[1] || 7 ἀναγκαζόμενοι codd. pl. : ἀνακομιζ- D || 8 ὤρυσσον ABC : ὤρυξαν PDRSV || ἐποίευν ABC : -εον PDRSV || 9 ἱππασίμην ABCP : -σίην DRSV || ἐνδέα (cf. Praef. p. 208) : -εᾶ codd. || 10-11 πᾶσα πεδιάς C : ἅπασα πεδιάς AB πεδιὰς πᾶσα PDRSV || 11 ἄνιππος codd. pl. : ἄνιπτος R || γέγονε PDRSV : -εν ABC || 12 γεγόνασι codd. pl. : -σιν AB || 15 ἔκτηντο codd. pl. : -νται C[1] ἐκέκτηντο D || πόλις ABPR : -εις CDSV || 16 Lacunam statuit Stein, ita fere explendam : καὶ τὰ πεδία ἀποξηραίνοιτο || ἐχρέωντο ABC : -έοντο PDRSV.

qu'une boisson saumâtre, tirée des puits ; voilà pourquoi l'Égypte fut coupée de canaux[1].

109 Ce roi, disaient les prêtres, partagea le sol entre tous les Égyptiens[2], attribuant à chacun un lot[3] égal aux autres, carré[4] ; et c'est d'après cette répartition qu'il établit ses revenus, prescrivant qu'on payât une redevance annuelle[5]. S'il arrivait que le fleuve enlevât à quelqu'un une partie de son lot, celui-là venait le trouver et lui signalait ce qui s'était passé ; lui, envoyait des gens pour examiner et mesurer de combien le terrain était amoindri, afin qu'il fût fait à l'avenir une diminution proportionnelle dans le paiement de la redevance fixée. C'est ce qui donna lieu, à mon avis, à l'invention de la géométrie, que des Grecs rapportèrent dans leur pays. Car[6], pour l'usage du polos, du gnomon[7], et pour la division du jour en douze parties, c'est des Babyloniens que les Grecs les apprirent.

110 Ce même roi est le seul Égyptien qui ait régné sur l'Éthiopie[8]. Il laissa comme souvenirs de lui, en avant du temple d'Héphaistos, des statues de pierre, deux de trente coudées qui le représentent lui et sa femme[9], et les statues de ses

1. Bien plutôt pour l'irrigation et le trafic.

2. Sur cette répartition des « champs du Pharaon », cf. Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 309.

3. Κλῆρον. L'emploi de ce mot n'oblige pas à croire qu'Hérodote ait pensé à un tirage au sort.

4. Hérodote confond ici les lots avec l'unité de surface, l'*aroure*, qui était un carré de 100 coudées de côté.

5. Sauf les prêtres et les guerriers (ch. 87, 168).

6. Le fait que les Grecs ont emprumté à autrui l'art de mesurer le temps autorise à penser qu'ils ont bien pu emprunter aussi celui de mesurer la terre.

7. Le *polos* était une portion de sphère creuse dans la concavité de laquelle l'ombre d'une tige dressée sur le bord (*gnomon*) indiquait, par sa direction et sa longueur, les heures du jour et les époques de l'année. Le *gnomon* isolé était une tige verticale érigée sur une surface plane, et dont l'ombre donnait des indications de même ordre.

8. Inexact. Mais il est vrai que Sanwosret III établit le premier fortement sa domination en Nubie.

9. Un des colosses de Mit-Rahineh dut mesurer, entier, environ 13 mètres (29 coudées) ; cf. Bénédite, *Égypte*, p. 337.

τοῖσι πόμασι, ἐκ φρεάτων ἀρυόμενοι· τούτων μὲν δὴ εἵνεκα κατετμήθη ἡ Αἴγυπτος.

109 Κατανεῖμαι δὲ τὴν χώρην Αἰγυπτίοισι ἅπασι τοῦτον ἔλεγον τὸν βασιλέα, κλῆρον ἴσον ἑκάστῳ τετράγωνον διδόντα, καὶ ἀπὸ τούτου τὰς προσόδους ποιήσασθαι, ἐπιτάξαντα ἀποφορὴν ἐπιτελέειν κατ' ἐνιαυτόν. Εἰ δέ τινος τοῦ κλήρου ὁ ποταμός τι παρέλοιτο, ἐλθὼν ἂν πρὸς αὐτὸν ἐσήμαινε τὸ γεγενημένον· ὁ δὲ ἔπεμπε τοὺς ἐπισκεψομένους καὶ ἀναμετρήσοντας ὅσῳ ἐλάσσων ὁ χῶρος γέγονε, ὅκως τοῦ λοιποῦ κατὰ λόγον τῆς τεταγμένης ἀποφορῆς τελέοι. Δοκέει δέ μοι ἐνθεῦτεν γεωμετρίη εὑρεθεῖσα ἐς τὴν Ἑλλάδα ἐπανελθεῖν. Πόλον μὲν γὰρ καὶ γνώμονα καὶ τὰ δυώδεκα μέρεα τῆς ἡμέρης παρὰ Βαβυλωνίων ἔμαθον οἱ Ἕλληνες.

110 Βασιλεὺς μὲν δὴ οὗτος μοῦνος Αἰγύπτιος Αἰθιοπίης ἦρξε. Μνημόσυνα δὲ ἐλίπετο πρὸ τοῦ Ἡφαιστείου ἀνδριάντας λιθίνους δύο μὲν τριήκοντα πήχεων, ἑωυτόν τε καὶ τὴν γυναῖκα, τοὺς δὲ παῖδας ἐόντας τέσσερας, εἴκοσι πήχεων ἕκαστον. Τῶν δὴ ὁ ἱρεὺς τοῦ Ἡφαίστου χρόνῳ μετέπειτα πολλῷ Δαρεῖον τὸν Πέρσην οὐ περιεῖδε ἱστάντα ἔμπροσθε ἀνδριάντα, φὰς οὔ οἱ πεποιῆσθαι ἔργα οἷά περ Σεσώστρι τῷ Αἰγυπτίῳ· Σέσωστριν μὲν γὰρ ἄλλα τε καταστρέψασθαι ἔθνεα οὐκ ἐλάσσω ἐκείνου καὶ

108 17 πόμασι B²D : -σιν S πώμασι(ν) AB¹C πόματι PR¹ πώ- R²V || ἀρυόμενοι Dindorf : χρεώμενοι codd. pl. -εόμενοι P || δὴ om. DRSV || 18 ἡ om. ABC.

109 2 ἴσον codd. pl. : ὅσον C || 3 τὰς codd. pl. : τοὺς R || 4 ἐπιτελέειν codd. pl. : ἀπο- AC || 5 τι om. P¹DRSV || 7 ἀναμετρήσοντας codd. pl. : -σαντας D || 8 γέγονε(ν) ABCP : -νέναι DRSV || 9 δὲ om. DRV || 11 μέρεα codd. pl. : -η AB.

110 1 μὲν δὴ οὗτος ABCP² : δὲ δὴ ο. S δὲ ο. δὴ RV δὴ ο. δὴ DP¹ || 2 ἐλίπετο codd. pl. : ἐλεί- B || Ἡφαιστείου PDRSV : -τίου ABC || 3 τριήκοντα PDRSV : τριά- ABC || 4 τέσσερας ABRS : τέσσα- CPDV || 5 τῶν δὴ ABCP : τὸν δὴ D¹ τῶν δὲ δὴ RSV τὸν δὲ δὴ D² || ἱρεὺς codd. pl. : ἱερ- V || 6 περιεῖδε C : περιίδε cett. || 7 ἔμπροσθε AB : -θεν cett. || οἱ om. DRSV || 8 Σέσωστριν ABCP : -ις DRSV || 9 ἔθνεα codd. pl. : ἔρνεα R.

enfants au nombre de quatre, mesurant chacune vingt coudées. Longtemps après, le prêtre d'Héphaistos ne souffrit pas que devant ces monuments le Perse Darius élevât une statue ; il n'avait pas accompli, disait-il, des exploits pareils à ceux de l'Égyptien Sésostris ; Sésostris en effet, entre autres peuples non moindres que les peuples vaincus par Darius, avait soumis en particulier les Scythes ; et, des Scythes, Darius n'avait pu triompher ; il n'était donc pas juste qu'en avant des monuments consacrés par Sésostris il en élevât, s'il ne l'avait surpassé par ses exploits. Ce dont, d'après les prêtres, Darius serait tombé d'accord.

111 Sésostris mort, la royauté, disaient les prêtres, échut à son fils Phéros [2]. Celui-ci n'accomplit aucun exploit militaire, et il lui arriva de devenir aveugle pour s'être conduit de cette manière : l'inondation, très forte, ayant en ce temps-là atteint la hauteur de dix-huit coudées, le fleuve avait submergé les cultures ; sous le souffle du vent, il devint houleux ; le roi, pris d'une folle témérité, saisit, dit-on, un javelot et le lança au milieu des tourbillons du fleuve ; aussitôt, le mal fut sur ses yeux et il perdit la vue. Pendant dix années, il fut aveugle ; la onzième année, il lui vint un oracle de la ville de Bouto, disant que le temps de l'expiation était accompli pour lui et qu'il recommencerait à voir s'il se lavait les yeux avec l'urine d'une femme qui n'aurait eu commerce qu'avec son seul mari et n'aurait pas connu d'autres hommes. Phéros aurait fait l'expérience d'abord avec l'urine de sa propre femme ; puis, comme il ne voyait toujours pas, avec celle de beaucoup de femmes successivement. Quand il eut recommencé à voir, il rassembla dans une ville, celle qui aujourd'hui est appelée Érythré Bolos (Terre Rouge) [3], toutes les femmes dont il avait fait l'expérience, sauf celle de qui l'urine employée comme lotion lui avait rendu la vue ; et les

1. Plutôt, je crois, que : ce que Darius aurait pardonné.
2. Sur ce nom et l'histoire qui suit, cf. Notice, p. 41, 45, 50, 52.
3. On ne connaît pas de ville à laquelle puisse s'appliquer ce nom, qui évoque une idée de carnage (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 96-97). Il doit être, comme l'anecdote, de pure imagination.

δὴ καὶ Σκύθας, Δαρεῖον δὲ οὐ δυνασθῆναι Σκύθας ἑλεῖν· οὐκ ὦν δίκαιον εἶναι ἱστάναι ἔμπροσθε τῶν ἐκείνου ἀναθημάτων μὴ οὐκ ὑπερβαλόμενον τοῖσι ἔργοισι. Δαρεῖον μέν νυν λέγουσι πρὸς ταῦτα συγγνώμην ποιήσασθαι.

141 Σεσώστριος δὲ τελευτήσαντος ἐκδέξασθαι ἔλεγον τὴν βασιληίην τὸν παῖδα αὐτοῦ Φερῶν. Τὸν ἀποδέξασθαι μὲν οὐδεμίαν στρατηίην, συνενειχθῆναι δέ οἱ τυφλὸν γενέσθαι διὰ τοιόνδε πρῆγμα· τοῦ ποταμοῦ κατελθόντος μεγίστου δὴ τότε ἐπ᾽ ὀκτωκαίδεκα πήχεας, ὡς ὑπερέβαλε τὰς ἀρούρας, πνεύματος ἐμπεσόντος κυματίης ὁ ποταμὸς ἐγένετο· τὸν δὲ βασιλέα λέγουσι τοῦτον ἀτασθαλίῃ χρησάμενον λαβόντα αἰχμὴν βαλεῖν ἐς μέσας τὰς δίνας τοῦ ποταμοῦ, μετὰ δὲ αὐτίκα καμόντα αὐτὸν τοὺς ὀφθαλμοὺς τυφλωθῆναι. Δέκα μὲν δὴ ἔτεα εἶναί μιν τυφλόν· ἑνδεκάτῳ δὲ ἔτεϊ ἀπικέσθαι οἱ μαντήιον ἐκ Βουτοῦς πόλιος ὡς ἐξήκει τέ οἱ ὁ χρόνος τῆς ζημίης καὶ ἀναβλέψει γυναικὸς οὔρῳ νιψάμενος τοὺς ὀφθαλμούς, ἥτις παρὰ τὸν ἑωυτῆς ἄνδρα μοῦνον πεφοίτηκε, ἄλλων ἀνδρῶν ἐοῦσα ἄπειρος. Καὶ τὸν πρώτης τῆς ἑωυτοῦ γυναικὸς πειρᾶσθαι· μετὰ δέ, ὡς οὐκ ἀνέβλεπε, ἐπεξῆς πολλέων πειρᾶσθαι. Ἀναβλέψαντα δὲ συναγαγεῖν τὰς γυναῖκας τῶν ἐπειρήθη, πλὴν ἢ τῆς τῷ οὔρῳ νιψάμενος ἀνέβλεψε, ἐς μίαν πόλιν, ἣ νῦν καλέεται Ἐρυθρὴ Βῶλος, ἐς ταύτην συναλίσαντα ὑποπρῆσαι πάσας σὺν αὐτῇ τῇ πόλι. Τῆς δὲ νιψάμενος τῷ οὔρῳ ἀνέβλεψε, ταύτην δὲ ἔσχε αὐτὸς

140 10 Δαρεῖον ... Σκύθας om. DRSV || 11 ἔμπροσθε ABC : -θεν PDRSV || τῶν codd. pl. : τοῦ C || 12 ὑπερβαλόμενον P : -βαλλόμενον cett.

141 2 Φερῶν ABC : Φέρων PD -ωνα RSV || 3 οὐδεμίαν ABCP : οὐδὲ μίην DRSV || στρατηίην ABCP : -τίην DRSV || 4 μεγίστου Krüger : μέγιστα codd. || 8 βαλεῖν : -έειν codd. || 11 ἀπικέσθαι codd. pl. : ἀναπ- SV || 16-17 μετὰ ... πειρᾶσθαι om. C || 16 ἀνέβλεπε ABC : -βλεψε PDRSV || πολλέων conieci : πασέων codd. || 17 δὲ om. V || 20 συναλίσαντα codd. pl. : -αυλίσαντα V -αυλίσαντας R || τῇ codd. pl. : τὴν D² (?) || πόλι ABR : -λει CSV -λῖ PD || 21 ἔσχε Krüger : εἶχε codd.

y ayant rassemblées, il les fit brûler toutes avec la ville. Quant à celle de qui l'urine employée comme lotion lui avait rendu la vue, il la prit lui-même pour sa femme. Délivré de l'infirmité de ses yeux, il consacra des offrandes dans tous les sanctuaires renommés ; et en particulier, ce qui est le plus digne qu'on en fasse mention, il consacra dans le sanctuaire d'Hélios des ouvrages qui méritent d'être vus : deux obélisques de pierre, chacun d'un seul morceau, mesurant l'un et l'autre cent coudées de hauteur et huit coudées de côté [1].

112 Après lui, disaient les prêtres, la royauté échut à un homme de Memphis, dont le nom en langue grecque serait Protée [2]. Il y a de lui [3] maintenant, à Memphis, un téménos très beau et bien décoré, qui se trouve au midi du sanctuaire d'Héphaistos [4]. Autour de ce téménos habitent des Phéniciens de Tyr ; et l'ensemble du quartier est appelé le Camp des Tyriens. Dans le téménos de Protée, il y a un sanctuaire, qu'on appelle le sanctuaire d'Aphrodite Étrangère [5]. Je

1. Un obélisque érigé par Sanwosret I est encore debout sur le site d'Héliopolis ; enterré en partie, il émerge du sol d'une vingtaine de mètres ; cf. Bénédite, *Égypte*, p. 316.

2. Cf. Notice, p. 41. L'attribution du nom de Protée à un roi égyptien devait paraître aux Grecs d'autant plus naturelle qu'ils connaissaient de longue date sous ce nom un personnage fabuleux hantant les côtes de l'Égypte, le vieillard marin de l'*Odyssée* que consulta Ménélas. Peut-être la présence dans le téménos d'une statue de pharaon représenté sous les traits du dieu Nil (cf. Spiegelberg, *Mélanges Loret*, p. 103-106), ou la représentation — dans un sanctuaire du quartier des Tyriens — du dieu-poisson Dagon, concoururent-elles à créer le personnage du roi d'Égypte Protée et à établir une relation entre lui et le temple memphite.

3. Τοῦ νῦν τέμενος ἔστι ἐν Μέμφι. Il ne semble pas que ce téménos ait été consacré à Protée, un « homme de Memphis ». Protée était plutôt celui qui passait pour l'avoir établi. Le téménos en question était « le téménos de Protée » comme la troisième pyramide était, pour certains Grecs, « la pyramide de Rhodopis » (τὴν δὴ μετεξέτεροί φασι Ἑλλήνων Ῥοδώπιος... εἶναι, ch. 134).

4. Sur ce téménos, cf. *Egypt Exploration found Records*, 1908, p. 15.

5. Sans doute l'Astarté phénicienne.

γυναῖκα. Ἀναθήματα δὲ ἀποφυγὼν τὴν πάθην τῶν ὀφθαλμῶν ἄλλα τε ἀνὰ τὰ ἱρὰ πάντα τὰ λόγιμα ἀνέθηκε καί, τοῦ γε λόγον μάλιστα ἄξιόν ἐστι ἔχειν, ἐς τοῦ Ἡλίου τὸ ἱρὸν ἀξιοθέητα ἀνέθηκε ἔργα, ὀβελοὺς δύο λιθίνους, ἐξ ἑνὸς ἐόντας ἑκάτερον λίθου, μῆκος μὲν ἑκάτερον πήχεων ἑκατόν, εὖρος δὲ ὀκτὼ πήχεων.

112 Τούτου δὲ ἐκδέξασθαι τὴν βασιληίην ἔλεγον ἄνδρα Μεμφίτην, τῷ κατὰ τὴν [τῶν] Ἑλλήνων γλῶσσαν οὔνομα Πρωτέα εἶναι. Τοῦ νῦν τέμενός ἐστι ἐν Μέμφι κάρτα καλόν τε καὶ εὖ ἐσκευασμένον, τοῦ Ἡφαιστείου πρὸς νότον ἄνεμον κείμενον. Περιοικέουσι δὲ τὸ τέμενος τοῦτο Φοίνικες Τύριοι, καλέεται δὲ ὁ χῶρος οὗτος ὁ συνάπας Τυρίων Στρατόπεδον. Ἔστι δὲ ἐν τῷ τεμένεϊ τοῦ Πρωτέος ἱρὸν τὸ καλέεται Ξείνης Ἀφροδίτης. Συμβάλλομαι δὲ τοῦτο τὸ ἱρὸν εἶναι Ἑλένης τῆς Τυνδάρεω, καὶ τὸν λόγον ἀκηκοὼς ὡς διαιτήθη Ἑλένη παρὰ Πρωτέϊ, καὶ δὴ καὶ ὅτι Ξείνης Ἀφροδίτης ἐπώνυμόν ἐστι· ὅσα γὰρ ἄλλα Ἀφροδίτης ἱρά ἐστι, οὐδαμῶς Ξείνης ἐπικαλέεται.

113 Ἔλεγον δέ μοι οἱ ἱρέες ἱστορέοντι τὰ περὶ Ἑλένην γενέσθαι ὧδε. Ἀλέξανδρον ἁρπάσαντα Ἑλένην ἐκ Σπάρτης ἀποπλέειν ἐς τὴν ἑωυτοῦ· καί μιν, ὡς ἐγένετο ἐν τῷ Αἰγαίῳ, ἐξῶσται ἄνεμοι ἐκβάλλουσι ἐς τὸ Αἰγύπτιον πέλαγος, ἐνθεῦτεν δέ (οὐ γὰρ ἀνίει τὰ πνεύματα) ἀπικνέεται ἐς Αἴγυπτον καὶ Αἰγύπτου ἔς ⟨τε⟩ τὸ νῦν Κανωβικὸν καλεόμενον στόμα τοῦ Νείλου καὶ ἐς Ταριχηίας. Ἦν

111 23-25 *καί*, τοῦ ... ἀνέθηκε om. B[1] || 24 ἔχειν ABCP : σχεῖν DRSV || 26 ἐόντας PDRSV : -α ABC.

112 2 [τῶν] om. PDRSV Eustath. *ad Od.* p. 1500 || 4 Ἡφαιστείου codd. pl. : -τίου C || 8-11 συμβάλλομαι ... Ἀφροδίτης om. R || 8 δὲ om. DSV || 10 διαιτήθη ABCP : ἐδι- DSV || 11 ἐπώνυμόν ... Ἀφροδίτης om. C || ἐπώνυμόν PDRSV : -νύμιόν AB || ἄλλα AB : -ης PDRSV || 12 ξείνης ABCP : -η DRSV.

113 5 ἀνίει codd. pl. : -ήει C || 6 ⟨τε⟩ add. Stein || νῦν om. P[1]DRSV || 7 καλεόμενον C : -εύμενον cett. || Ταριχηίας : -είας codd.

conjecture que c'est un sanctuaire l'Hélène fille de Tyndare, et parce que j'ai entendu raconter qu'Hélène séjourna chez Protée, et parce qu'il est sous l'invocation d'Aphrodite Étrangère ; car, dans tous les autres sanctuaires existants d'Aphrodite, ce surnom d'Étrangère est tout à fait inconnu.

143 En réponse à mes interrogations, les prêtres me racontaient ainsi l'aventure d'Hélène. Alexandre [1], après l'avoir enlevée de Sparte, faisait voile pour regagner son pays ; quand il fut dans l'Égée, voici que des vents contraires le chassent dans la mer d'Égypte ; et, de là, comme les vents ne se relâchaient pas, il arrive en Égypte, dans la région de l'Égypte où sont la bouche du Nil appelée maintenant Canopique [2] et les Tarichées [3]. Il y avait sur le rivage, — il y est encore aujourd'hui, — un sanctuaire d'Héraclès [4] ; si un esclave, appartenant à n'importe qui, s'y réfugie et fait imprimer sur sa personne des stigmates sacrés [5] en se donnant au dieu, il n'est pas permis de l'appréhender ; cette coutume continue à exister, telle jusqu'à mon temps qu'elle a existé dès l'origine. Or donc, les serviteurs d'Alexandre, informés de la loi concernant ce sanctuaire, firent défection ; et, assis en suppliants du dieu, ils accusaient Alexandre, dans l'intention de lui nuire, racontant toute l'histoire, ce qui en était d'Hélène et de l'injure faite à Ménélas ; ils produisaient leurs accusations en présence des prêtres et du gardien de cette bouche du fleuve,
114 lequel avait nom Thonis [6]. Les ayant entendus, Thonis expédie au plus vite à Memphis, à l'adresse de Protée, un message

1. Paris.

2. En mémoire de Canobos, pilote de Ménélas, qui était mort en ces lieux (cf. Hécatée, fr. 308 Jacoby ; Strabon, XVII 1 17).

3. Localité où il devait y avoir des saloirs. Un groupe d'îles sur la côte de Libye portait le même nom (Strabon, XVII 3 16).

4. A l'endroit où se développa plus tard une localité nommée Héracleion (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 36).

5. Les esclaves des temples égyptiens portaient effectivement une marque.

6. Dans l'*Odyssée* (IV 228), le roi d'Égypte contemporain de Ménélas s'appelle Θῶν. Il avait, d'après certains auteurs, donné son nom à une ville, la ville de Thonis.

δὲ ἐπὶ τῆς ἠιόνος, τὸ καὶ νῦν ἐστι, Ἡρακλέος ἱρόν, ἐς τὸ
ἢν καταφυγὼν οἰκέτης ὅτεο ὦν ἀνθρώπων ἐπιβάληται
στίγματα ἱρά, ἑωυτὸν διδοὺς τῷ θεῷ, οὐκ ἔξεστι τούτου
ἅψασθαι· ὁ νόμος οὗτος διατελέει ἐὼν ὅμοιος τὸ μέχρι
ἐμέο ἀπ' ἀρχῆς. Τοῦ ὦν δὴ Ἀλεξάνδρου ἀπιστέαται θερά-
ποντες πυθόμενοι τὸν περὶ τὸ ἱρὸν ἔχοντα νόμον, ἱκέται δὲ
ἱζόμενοι τοῦ θεοῦ κατηγόρεον τοῦ Ἀλεξάνδρου, βουλό-
μενοι βλάπτειν αὐτόν, πάντα λόγον ἐξηγεόμενοι ὡς εἶχε
περὶ τὴν Ἑλένην τε καὶ τὴν ἐς Μενέλεων ἀδικίην· κατη-
γόρεον δὲ ταῦτα πρός τε τοὺς ἱρέας καὶ τὸν τοῦ στόματος
τούτου φύλακον, τῷ οὔνομα ἦν Θῶνις. Ἀκούσας δὲ τούτων 114
ὁ Θῶνις πέμπει τὴν ταχίστην ἐς Μέμφιν παρὰ Πρωτέα
ἀγγελίην λέγουσαν τάδε· « Ἥκει ξεῖνος, γένος μὲν Τευκ-
ρός, ἔργον δὲ ἀνόσιον ἐν τῇ Ἑλλάδι ἐξεργασμένος· ξείνου
γὰρ τοῦ ἑωυτοῦ ἐξαπατήσας τὴν γυναῖκα αὐτήν τε ταύτην
ἄγων ἥκει καὶ πολλὰ κάρτα χρήματα, ὑπὸ ἀνέμων ἐς γῆν
τὴν σὴν ἀπενειχθείς. Κότερα δῆτα τοῦτον ἐῶμεν ἀσινέα
ἐκπλέειν ἢ ἀπελώμεθα τὰ ἔχων ἦλθε; » Ἀντιπέμπει πρὸς
ταῦτα ὁ Πρωτεὺς λέγοντα τάδε· « Ἄνδρα τοῦτον, ὅστις κοτέ
ἐστι, ἀνόσια ἐργασμένον ξεῖνον τὸν ἑωυτοῦ συλλαβόντες
ἀπάγετε παρ' ἐμέ, ἵνα εἰδέω ὅ τι κοτὲ καὶ λέξει ». Ἀκούσας 115

113 8 ἠιόνος codd. pl. : χιόνος SV || τὸ (ante καὶ) : ὃ codd. || 9 ὅτεο ὦν (ὅτευ ὦν Bekker) : ὅτεωι vel ὅτεω codd. || ἐπιβάληται ABP[2] : -λάβηται P[1]DRSV -βέβληται C || 10 ἑωυτὸν ABCPS : ἑαυτὸν DRS || 11 οὗτος codd. pl. : οὕτως R || τὸ μέχρι D(τω)RSV : μέχρι ABCP || 12 ἐμέο : ἐμεῦ codd. || ἀπ' ἀρχῆς DRSV : τὸ ἀπ' ἀ. ABCP (τῷ) || 12-14 ἀπιστέαται ... Ἀλεξάνδρου om. R || 15 ἐξηγεόμενοι : -εύμενοι codd. || 16 Μενέλεων codd. pl. : -εον D[1] -αον R || 17 ἱρέας codd. pl. : ἱερ- V || 18 τούτου om. SV.

114 4 ἐξεργασμένος ABC : ἐργασμένος PD ἐργασάμενος RSV || 5 τὴν om. D || τε ABCP : γε DRSV || 7 τὴν σὴν PDRSV : ταύτην ABC || ἀπενειχθείς ABCP : -εχθείς DRSV || 8 ἀπελώμεθα : ἀφ- codd. (-όμεθα R) || 9 λέγοντα ABCP : -ας DRSV || 10 ἀνόσια codd. pl. : -ιον C || ἐργασμένον Stein : -ος ABC ἐξεργασμένος PDRSV || 11 ἀπάγετε codd. pl. : -ται C. An ἀνάγετε (cf. 115 l. 3) ? || εἰδέω : εἰδῶ codd. || ὅτι ABC : τί PDRSV.

qui disait : « Il est arrivé un étranger, de race teucrienne, qui a commis en Grèce un acte inique : il a séduit la femme de son hôte, il l'emmène avec lui, elle et une masse de trésors ; les vents l'ont poussé hors de sa route sur tes terres. Le laisserons-nous donc mettre à la voile indemne, ou lui enlèverons-nous ce avec quoi il est venu ? » En réponse, Protée envoie à son tour quelqu'un qui dit de sa part : « Cet homme, quel qu'il soit, puisqu'il a outragé son hôte d'une façon impie, saisissez-le, et amenez-le moi, pour que je sache
115 ce qu'il pourra bien avoir à dire. » Ayant ouï ces ordres, Thonis saisit Alexandre et retient ses vaisseaux ; après quoi, il le conduisit de la côte à Memphis avec Hélène et les trésors, et en outre les suppliants[1]. Quand tous y eurent été transportés, Protée demanda à Alexandre qui il était et d'où il venait par mer. Alexandre lui exposa tout au long sa généalogie, lui dit le nom de son pays, lui fit connaître le point de départ de sa navigation. Protée lui demanda ensuite où il avait pris Hélène ; et, comme Alexandre s'embarrassait dans ses explications et ne disait pas la vérité, ceux qui s'étaient constitués suppliants le convainquirent de mensonge et racontèrent toute l'histoire de son méfait. En fin de compte, Protée leur rend cette sentence : « Si », dit-il, « je ne tenais beaucoup à ne faire périr aucun des étrangers qui, détournés de leur route par les vents, ont jusqu'à ce jour abordé sur mes terres, je vengerais le Grec sur toi, le plus méchant des hommes, qui, après avoir reçu l'hospitalité, as commis un acte exécrable. Tu t'es approché de la femme de ton hôte ; et cela ne t'a pas suffi ; tu l'as engagée à fuir, tu es parti avec elle, tu l'as ravie. Et cela, à soi seul, ne t'a pas non plus suffi ; tu arrives ici après avoir pillé la demeure de ton hôte. Maintenant donc, vu que je tiens beaucoup à ne pas faire périr un étranger, je ne te laisserai pas emmener cette femme ni ces trésors ; je les garderai, moi, pour ton hôte de Grèce jusqu'à ce qu'il veuille venir lui-même les remmener chez

1. Sur la tendance apologétique et la provenance de ce récit, et de ce qui suivra au ch. 119, cf. Notice, p. 32-33.

δὲ ταῦτα ὁ Θῶνις συλλαμβάνει τὸν Ἀλέξανδρον καὶ τὰς νέας αὐτοῦ κατίσχει· μετὰ δὲ αὐτόν τε τοῦτον ἀνήγαγε ἐς Μέμφιν καὶ τὴν Ἑλένην τε καὶ τὰ χρήματα, πρὸς δὲ καὶ τοὺς ἱκέτας. Ἀνακομισθέντων δὲ πάντων, εἰρώτα τὸν Ἀλέξανδρον ὁ Πρωτεὺς τίς εἴη καὶ ὁκόθεν πλέοι. Ὁ δέ οἱ καὶ τὸ γένος κατέλεξε καὶ τῆς πάτρης εἶπε τὸ οὔνομα καὶ δὴ καὶ τὸν πλόον ἀπηγήσατο ὁκόθεν πλέοι. Μετὰ δὲ ὁ Πρωτεὺς εἰρώτα αὐτὸν ὁκόθεν τὴν Ἑλένην λάβοι· πλανωμένου δὲ τοῦ Ἀλεξάνδρου ἐν τῷ λόγῳ καὶ οὐ λέγοντος τὴν ἀληθείην, ἤλεγχον οἱ γενόμενοι ἱκέται ἐξηγεόμενοι πάντα λόγον τοῦ ἀδικήματος. Τέλος δὲ δή σφι λόγον τόνδε ἐκφαίνει ὁ Πρωτεύς, λέγων ὅτι· « Ἐγὼ εἰ μὴ περὶ πολλοῦ ἡγεόμην μηδένα ξείνων κτείνειν, ὅσοι ὑπ᾽ ἀνέμων ἤδη ἀπολαμφθέντες ἦλθον ἐς χώρην τὴν ἐμήν, ἐγὼ ἄν σε ὑπὲρ τοῦ Ἕλληνος ἐτεισάμην, ὅς, ὦ κάκιστε ἀνδρῶν, ξεινίων τυχὼν ἔργον ἀνοσιώτατον ἐργάσαο. Παρὰ τοῦ σεωυτοῦ ξείνου τὴν γυναῖκα ἦλθες· καὶ μάλα ταῦτά τοι οὐκ ἤρκεσε, ἀλλ᾽ ἀναπτερώσας αὐτὴν οἴχεαι ἔχων ἐκκλέψας. Καὶ οὐδὲ ταῦτά τοι μοῦνα ἤρκεσε, ἀλλὰ καὶ τὰ οἰκία τοῦ ξείνου κεραΐσας ἥκεις. Νῦν ὦν, ἐπειδὴ περὶ πολλοῦ ἥγημαι μὴ ξεινοκτονέειν, γυναῖκα μὲν ταύτην καὶ τὰ χρήματα οὔ τοι προήσω ἀπάγεσθαι, ἀλλ᾽ αὐτὰ ἐγὼ τῷ Ἕλληνι ξείνῳ φυλάξω, ἐς ὃ

115 2 ταῦτα ABC : τοῦτο PDRSV || 3 ἀνήγαγε ABC : ἀνῆγε(ν) PDRSV || 5 εἰρώτα codd. pl. : ἠρ- CPD[2] || 7 οὔνομα codd. pl. : ὄν- C || 9 εἰρώτα codd. pl. : ἠρ- CPD[2] || 11 ἱκέται codd. pl. : οἰκ- SV || ἐξηγεόμενοι : -εύμενοι codd. || 12 δή om. P[1]DRSV || 13 ἐκφαίνει codd. pl. : -ων RV || 14 ἡγεόμην : -εύμην codd. || ἤδη ABCP[2] : δὴ P[1]DRSV || 15 ἀπολαμφθέντες codd. pl. : -λα/φθέντες B || ἄν codd. pl. : γάρ R || 16 ἐτεισάμην : ἐτισ- codd. || ὅς, ὦ ABCP : ὅσων D ὅσον RSV || 17 ἀνοσιώτατον ABCP : -όσιον DRSV || 18 ἦλθες ABCP : ἔχων ἦλθες DRSV || 19 οἴχεαι ABCPD : -εται RV -ου S || ἐκκλέψας om. P[1]DRSV || 20 τὰ DRSV Eustath. *ad Il.* p. 364 : om. ABCP || ξείνου codd. pl. : ξένου C || 21 ὦν codd. pl. : οὖν RV || ἥγημαι codd. pl. : ἄγημαι C || 21-22 ξεινοκτονέειν ABCPD : -κτενέειν RS -κτέειν V || 22 τοι om. C || 23 ἀλλ᾽ αὐτὰ codd. pl. : ἀλλὰ ταῦτα C.

lui ; quant à toi et à tes compagnons, je vous avertis d'avoir dans les trois jours à changer de mouillage, à quitter mes terres pour un autre pays ; sinon, vous serez traités en ennemis. »

116 C'est ainsi, me disaient les prêtres, qu'Hélène arriva chez Protée. Et il me semble qu'Homère lui aussi avait entendu raconter cette histoire ; mais, comme elle ne convenait pas pour l'épopée autant que celle dont il s'est servi, il l'a laissée de côté, tout en faisant voir qu'elle lui était également connue. Cela se voit par ce qu'il a dit dans l'*Iliade* (et nulle part ailleurs il ne s'est rétracté) des courses errantes d'Alexandre, comme quoi, lorsqu'il ramenait Hélène, poussé hors de sa route, il s'égara en différents pays et en particulier vint à Sidon de Phénicie. C'est dans la *Geste de Diomède* qu'il en parle ; voici ce que disent ses vers :

« ... là où étaient les voiles tout brodés, ouvrages des femmes sidoniennes qu'Alexandre lui-même, semblable à un dieu, avait amenées de Sidon, en naviguant sur la vaste mer, dans le voyage d'où il ramena Hélène au père illustre[1]. »

[Il en parle aussi dans ces vers de l'*Odyssée*[2] :

«... remèdes ingénieux, excellents, dont la fille de Zeus avait eu le cadeau de la femme de Thon, Polydamna

1. *Iliade*, VI 289 et suiv. Hérodote ne connaissait pas la division actuelle de l'*Iliade*, où le titre Διομήδεος Ἀριστεία ne s'applique qu'au chant V.

2. *Odyssée*, IV 227 et suiv. et 351-352 (tr. V. Bérard). Ces deux citations, qui séparent malencontreusement des vers de l'*Iliade* le commentaire qu'en présente Hérodote et où il n'est pas question de Paris, sont à n'en pas douter hors de leur place. Bien qu'elles ne corroborent pas de tout point le récit du chapitre 119, elles seraient mieux placées à sa suite, puisque, dans ce chapitre, il est parlé d'un séjour d'Hélène et d'un passage de Ménélas en Égypte, où ils auraient été retenus par des vents contraires. Si, comme cela ne me paraît pas inadmissible, les citations remontent à Hérodote, elles purent être ajoutées par lui en marge, pour être plus tard incorporées au

ἂν αὐτὸς ἐλθὼν ἐκεῖνος ἀπαγαγέσθαι ἐθέλῃ· αὐτὸν δέ σε καὶ τοὺς σοὺς συμπλόους τριῶν ἡμερέων προαγορεύω ἐκ τῆς ἐμῆς γῆς ἐς ἄλλην τινὰ μετορμίζεσθαι, εἰ δὲ μή, ἅτε πολεμίους περιέψεσθαι. »

116 Ἑλένης μὲν ταύτην ἄπιξιν παρὰ Πρωτέα ἔλεγον οἱ ἱρέες γενέσθαι. Δοκέει δέ μοι καὶ Ὅμηρος τὸν λόγον τοῦτον πυθέσθαι· ἀλλ', οὐ γὰρ ὁμοίως ἐς τὴν ἐποποιίην εὐπρεπὴς ἦν τῷ ἑτέρῳ τῷ περ ἐχρήσατο, [ἐς ὃ] μετῆκε αὐτόν, δηλώσας ὡς καὶ τοῦτον ἐπίσταιτο τὸν λόγον. Δῆλον δέ, κατά περ ἐποίησε ἐν Ἰλιάδι (καὶ οὐδαμῇ ἄλλῃ ἀνεπόδισε ἑωυτόν) πλάνην τὴν Ἀλεξάνδρου, ὡς ἀπηνείχθη ἄγων Ἑλένην τῇ τε δὴ ἄλλῃ πλαζόμενος καὶ ὡς ἐς Σιδῶνα τῆς Φοινίκης ἀπίκετο. Ἐπιμέμνηται δὲ αὐτοῦ ἐν Διομήδεος Ἀριστηίῃ· λέγει δὲ τὰ ἔπεα ὧδε·

ἔνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμποίκιλοι, ἔργα γυναικῶν
Σιδονίων, τὰς αὐτὸς Ἀλέξανδρος θεοειδὴς
ἤγαγε Σιδονίηθεν, ἐπιπλὼς εὐρέα πόντον,
τὴν ὁδὸν ἣν Ἑλένην περ ἀνήγαγεν εὐπατέρειαν.

[Ἐπιμέμνηται δὲ καὶ ἐν Ὀδυσσείῃ ἐν τοῖσδε τοῖσι ἔπεσι·

τοῖα Διὸς θυγάτηρ ἔχε φάρμακα μητιόεντα,
ἐσθλά, τά οἱ Πολύδαμνα πόρεν Θῶνος παράκοιτις

115 24 ἂν PDRSV : ἐὰν ABC || ἐλθὼν ἐκεῖνος PDRSV : ἐκ. ἐλθ. ABC || ἐθέλῃ ABCP : θέλῃ DRSV || 25 ἡμερέων codd. pl. : -ρῶν C || 26 ἐς om. DRSV || μετορμίζεσθαι ABCP : μετορίζεσθαι D μετεωρίζεσθαι RSV.

116 4 [ἐς ὃ] post -ατο del. Bekker; ἑκών coniecit Stein coll. III 75 *in.*, IV 43 *fin.* || μετῆκε ABCP : μεθ- DRSV || 5 ἐπίσταιτο codd. pl. : -σταται A¹C || 6 κατά περ Reiz : κατὰ γὰρ codd. || ἐν om. DRSV || 7 ἀπηνείχθη codd. pl. : -ηνέχθη B¹ -ενείχθη C || ἄγων codd. pl.: ἄγω RV || 10 ἀριστηίῃ : -είῃ codd. || ὧδε PDRSV : οὕτω ABC || 12 τὰς PDRSV : ἃς ABC || 15-22 Haec verba, in loco ubi nunc leguntur valde incommoda, pro subditiciis multi habuere. Videas an incredibile sit ea ab ipso scriptore in margine addita fuisse, posteaque a librario quodam in textum male introducta. Fortasse, si Herodotus opus perpolivisset, initio capitis 120 inter οἱ ἱρέες ἔλεγον et ἐγὼ δὲ ita legerentur : ἐπιμέμνηται δὲ καὶ ⟨Ὅμηρος⟩ ἐν Ὀδυσσηίῃ κτλ. Cf. adnotationem gallice conscriptam || 15 τοῖσδε codd. pl. : τοιαῖσδε S.

d'Égypte : la glèbe en ce pays produit avec le blé mille simples divers ; les uns sont des poisons, les autres des remèdes. »

Et ailleurs Ménélas dit à Télémaque :

« C'était dans l'Égyptos, d'où je voulais rentrer ; les dieux m'y retenaient pour n'avoir pas rempli le vœu d'une hécatombe. »]

Dans ces vers, il apparaît clairement qu'il savait qu'Alexandre avait erré en Égypte ; la Syrie, en effet, est contiguë à l'Égypte, et les Phéniciens, à qui Sidon ppartient, habi-
117 tent dans la Syrie. Il apparaît aussi d'après ces vers, et de la façon la plus certaine, que les *Chants Cypriens* ne sont pas d'Homère, mais de quelqu'un d'autre : car il est dit dans les *Chants Cypriens* qu'Alexandre, lorsqu'il ramena Hélène de Sparte, arriva à Ilion en trois jours, profitant d'un vent favorable et d'une mer unie ; tandis que, dans l'*Iliade*, le poète dit qu'en emmenant Hélène, il s'égara. Mais laissons là Homère et les *Chants Cypriens*,

118 Je demandai aux prêtres si les Grecs disent ou non des sottises quand ils parlent de la guerre de Troie ; ils me répondirent ce qui suit, qu'on savait, disaient-ils, par des informations prises auprès de Ménélas lui-même. Après l'enlèvement d'Hélène, serait venue dans le pays teucrien une armée nombreuse de Grecs, qui prêtait main-forte à Ménélas ; lorsque cette armée eut débarqué sur le rivage et s'y fut installée, elle envoya à Ilion des députés, et Ménélas les accompagna en personne. La députation introduite dans la place, il réclama Hélène et les trésors qu'Alexandre lui avait dérobés en partant, et il demanda réparation des injures subies. Les Teucriens tinrent alors le même langage

texte à un endroit convenable et moyennant quelques ajustements (voir la note critique). Le copiste qui les a introduites où elles sont a cru probablement qu'elles ne pouvaient venir après la phrase finale du chapitre 117, par laquelle Hérodote semble prendre congé d'Homère.

Αἰγυπτίη, τῇ πλεῖστα φέρει ζείδωρος ἄρουρα
φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά.

Καὶ τάδε ἕτερα πρὸς Τηλέμαχον Μενέλεως λέγει·

Αἰγύπτῳ μ' ἔτι δεῦρο θεοὶ μεμαῶτα νέεσθαι
ἔσχον, ἐπεὶ οὔ σφιν ἔρεξα τεληέσσας ἑκατόμβας.]

Ἐν τούτοισι τοῖσι ἔπεσι δηλοῖ ὅτι ἠπίστατο τὴν ἐς Αἴγυπτον Ἀλεξάνδρου πλάνην· ὁμουρέει γὰρ ἡ Συρίη Αἰγύπτῳ, οἱ δὲ Φοίνικες, τῶν ἐστι ἡ Σιδών, ἐν τῇ Συρίῃ οἰκέουσι. Κατὰ ταῦτα δὲ τὰ ἔπεα καὶ τόδε [τὸ χωρίον] οὐκ ἥκιστα 117 ἀλλὰ μάλιστα δηλοῖ ὅτι οὐκ Ὁμήρου τὰ Κύπρια ἔπεά ἐστι ἀλλ' ἄλλου τινός· ἐν μὲν γὰρ τοῖσι Κυπρίοισι εἴρηται ὡς τριταῖος ἐκ Σπάρτης Ἀλέξανδρος ἀπίκετο ἐς τὸ Ἴλιον ἄγων Ἑλένην, εὐαέϊ τε πνεύματι χρησάμενος καὶ θαλάσσῃ λείῃ· ἐν δὲ Ἰλιάδι λέγει ὡς ἐπλάζετο ἄγων αὐτήν. Ὅμηρος μέν νυν καὶ τὰ Κύπρια ἔπεα χαιρέτω.

Εἰρομένου δέ μεο τοὺς ἱρέας εἰ μάταιον λόγον λέγουσι 118 οἱ Ἕλληνες τὰ περὶ Ἴλιον γενέσθαι ἢ οὔ, ἔφασαν πρὸς ταῦτα τάδε, ἱστορίῃσι φάμενοι εἰδέναι παρ' αὐτοῦ Μενέλεω. Ἐλθεῖν μὲν γὰρ μετὰ τὴν Ἑλένης ἁρπαγὴν ἐς τὴν Τευκρίδα γῆν Ἑλλήνων στρατιὴν πολλὴν βοηθέουσαν Μενέλεῳ· ἐκβᾶσαν δὲ ἐς γῆν καὶ ἱδρυθεῖσαν τὴν στρατιὴν πέμπειν ἐς τὸ Ἴλιον ἀγγέλους, σὺν δέ σφι ἰέναι καὶ αὐτὸν Μενέλεων. Τοὺς δ' ἐπείτε ἐσελθεῖν ἐς τὸ τεῖχος, ἀπαιτέειν Ἑλένην τε καὶ τὰ χρήματα τά οἱ οἴχετο κλέψας Ἀλέξανδρος,

116 19 ἐσθλὰ om. R || 20 Μενέλεως codd. pl. : -εος AB¹V || 21 μ' ἔτι ABCPD : δετι RS δή τι V || 22 ἔσχον PDRSV : ἴσχον ABC || σφιν ἔρεξα ABP : σφιν ἔρξα C σφι ῥέξα DRS (-ας) V || τελήεσσας codd. pl. (-ηέσας DR) : τελευτήσας C || 25 τῶν codd. pl. : ὧν D || ἐστι ἡ Σιδών om. SV.

117 1 [τὸ χωρίον] del. Valckenaer || 2 ἔπεά om. SV || 4 ἐς om. R || 5 τε om. ABC || 6 ἄγων αὐτήν ABCPS : αὐτ. ἄγ. DRV.

118 1 εἰρομένου codd. pl. : ἠρ- C || μεο : μευ codd. || 4 μὲν om. ABC || 5 γῆν DRSV : τὴν ABCP || βοηθέουσαν : -εῦσαν codd. || 6 πέμπειν codd. pl. : -ει DRV || 8 δ' om. DRSV || 9 οἱ om. DRSV.

que par la suite, avec serment aussi bien que sans serment : qu'ils n'avaient pas Hélène ni les trésors qu'on les accusait d'avoir, que tout cela était en Égypte, et qu'il n'était point juste qu'eux eussent à supporter une réparation pour ce que détenait le roi d'Égypte Protée. Mais les Grecs, croyant qu'ils se moquaient d'eux, tinrent dès lors leur ville assiégée jusqu'à ce qu'ils s'en fussent rendus maîtres. Quand la place fut prise, comme Hélène ne paraissait pas et qu'ils entendaient tenir le même langage qu'auparavant, les Grecs, ajoutant foi alors à ce qu'on leur disait, expédient Ménélas lui-même
119 chez Protée. Ménélas arriva en Égypte, remonta le fleuve jusqu'à Memphis ; quand il eut exposé les choses en toute vérité, il reçut de riches présents d'hospitalité, rentra en possession d'Hélène, qui n'avait souffert aucun mal, et, en même temps, de tous les trésors qui lui appartenaient. Ainsi traité, Ménélas ne s'en conduisit pas moins en homme inique envers les Égyptiens. Il avait hâte de reprendre la mer, et le temps, contraire à la navigation, le retenait. Comme cette situation se prolongeait, il imagina une chose impie [1] : il saisit deux enfants de gens du pays et les immola [2]. Après quoi, quand il fut devenu notoire qu'il avait commis ce forfait, détesté, poursuivi, il s'enfuit avec ses vaisseaux dans la direction de la Libye [3]. De quel côté se tourna-t-il ensuite, les Égyptiens ne savaient pas le dire. Ils avaient, disaient-ils, connaissance d'une partie de ces faits pour s'en être informés ;

1. La docilité avec laquelle Hérodote a reproduit ce récit lui est amèrement reprochée par Plutarque (*De Herodoti malignitate*, 12), comme une preuve de sa « malignité » et de sa prédilection pour les Barbares.

2. Ἔντομά σφεα ἐποίησε. On appelait proprement ἔντομα, disent le scoliaste d'Apollonios de Rhodes (I 587) et Eustathe (*Od.*, 167), — par opposition aux ἱερεῖα, qui étaient les victimes offertes aux dieux de l'Olympe, — les victimes sacrifiées aux morts et aux divinités infernales. Ici, comme au livre VII ch. 191, et aussi chez Apollonios (*l. l.*), ce mot désigne des victimes destinées à apaiser les vents.

3. Il y avait sur la côte libyenne un « port de Ménélas », dont Hérodote lui-même fait mention l. IV ch. 169.

τῶν τε ἀδικημάτων δίκας αἰτέειν. Τοὺς δὲ Τευκροὺς τὸν αὐτὸν λόγον λέγειν τότε καὶ μετέπειτα, καὶ ὀμνύντας καὶ ἀνωμοτί, μὴ μὲν ἔχειν Ἑλένην μηδὲ τὰ ἐπικαλεόμενα χρήματα, ἀλλ' εἶναι αὐτὰ πάντα ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ οὐκ ἂν δικαίως αὐτοὶ δίκας ὑπέχειν τῶν Πρωτεὺς ὁ Αἰγύπτιος βασιλεὺς ἔχει. Οἱ δὲ Ἕλληνες καταγελᾶσθαι δοκέοντες ὑπ' αὐτῶν οὕτω δὴ ἐπολιόρκεον, ἐς ὃ ἐξεῖλον. Ἑλοῦσι δὲ τὸ τεῖχος ὡς οὐκ ἐφαίνετο ἡ Ἑλένη, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν λόγον τῷ προτέρῳ ἐπυνθάνοντο, οὕτω δὴ πιστεύσαντες [τῷ λόγῳ τῷ πρώτῳ] οἱ Ἕλληνες αὐτὸν Μενέλεων ἀποστέλλουσι
παρὰ Πρωτέα. Ἀπικόμενος δὲ ὁ Μενέλεως ἐς τὴν Αἴγυπ- 119
τον καὶ ἀναπλώσας ἐς τὴν Μέμφιν, εἴπας τὴν ἀληθείην τῶν πρηγμάτων, καὶ ξεινίων ἤντησε μεγάλων καὶ Ἑλένην ἀπαθέα κακῶν ἀπέλαβε, πρὸς δὲ καὶ τὰ ἑωυτοῦ χρήματα πάντα. Τυχὼν μέντοι τούτων ἐγένετο Μενέλεως ἀνὴρ ἄδικος ἐς Αἰγυπτίους. Ἀποπλέειν γὰρ ὁρμημένον αὐτὸν ἴσχον ἄπλοιαι. Ἐπειδὴ δὲ τοῦτο ἐπὶ πολλὸν τοιοῦτο ἦν, ἐπιτεχνᾶται πρῆγμα οὐκ ὅσιον· λαβὼν γὰρ δύο παιδία ἀνδρῶν ἐπιχωρίων ἔντομά σφεα ἐποίησε. Μετὰ δέ, ὡς ἐπάϊστος ἐγένετο τοῦτο ἐργασμένος, μισηθείς τε καὶ διωκόμενος οἴχετο φεύγων τῇσι νηυσὶ ἐπὶ Λιβύης. Τὸ ἐνθεῦτεν δὲ ὄκῃ [ἔτι] ἐτράπετο, οὐκ εἶχον εἰπεῖν Αἰγύπτιοι. Τούτων δὲ τὰ

118 12 ἀνωμοτί codd. pl. : -εἴ C || ἐπικαλεόμενα : -εύμενα codd. || 14 τῶν Struve : ἃ codd. || 17 ἡ om. ABCP || 18-19 [τῷ λόγῳ τῷ πρώτῳ] del. Stein.

119 3 πρηγμάτων codd. pl. : πραγμ- V || 6 ὁρμημένον ABV : ὡρμ- cett. || 7 τοῦτο ἐπὶ ABCP : τὸ DRSV || τοιοῦτο : -ον codd. || 8 ἐπιτεχνᾶται ABCPD : -ᾶται γὰρ RSV || οὐχ ὅσιον codd. pl. : οὐχούσιον R || λαβὼν codd. pl. : -ὸν R || 9 ἐπιχωρίων ABCP : ἐγχ- DRSV || 10 ἐργασμένος ABPS : εἰργ- DRV ἐργασάμενος C || μισηθείς ABCP[3] : -ωθείς P[1]DRSV || τε ABCPS : δὲ DRV || 11 οἴχετο ABC : ᾤ(ι)χ- PDRSV || ἐπὶ codd. : ἰθὺ ἐπὶ Plut. *De Herodoti malignitate* 12 || ὄκῃ scripsi : ὅκου codd. || 12 [ἔτι], quod in ABC ante ἐτράπετο legitur, in DRSV post ἐτράπετο, in P ante εἶχον (οὐκέτι), delevi, utpote quod per dittographiam vel ex ἐτρ- vel ex -ετο nasci potuerit.

de ce qui s'était passé dans leur propre pays, ils parlaient avec une science certaine.

120 Voilà ce que disaient les prêtres égyptiens. Et, pour ma part, je donne mon assentiment à ce qu'ils ont raconté d'Hélène, eu égard à cette considération : si Hélène avait été à Ilion, elle aurait été rendue aux Grecs, qu'Alexandre le voulût ou ne le voulût pas. Priam et ses autres parents n'avaient pas la raison troublée au point de mettre en péril leurs personnes, leurs enfants et leur ville pour qu'Alexandre pût vivre avec Hélène. Si vraiment, dans les premiers temps, ils étaient de cet avis, lorsqu'ensuite, à chaque rencontre avec les Grecs, beaucoup de Troyens périssaient, lorsqu'il n'était point de combat où, entre autres, ne trouvassent la mort deux ou trois fils de Priam ou encore davantage (si l'on peut avancer quelque chose en s'autorisant des poètes épiques) [1], j'estime que, dans de telles conditions, fût-ce Priam en personne qui eût joui de la compagnie d'Hélène, il l'aurait rendue aux Achéens, s'il devait à ce prix être délivré des maux qui l'assaillaient [2]. Ajoutons que ce n'était pas à Alexandre que devait revenir la royauté en sorte que, Priam étant vieux, la direction des affaires fût dès lors entre ses mains ; c'était Hector, qui était son aîné et un autre homme que lui, qui devait en hériter à la mort de Priam ; et à Hector il ne convenait pas de laisser le champ libre aux méfaits de son frère, alors que, par la faute de ce dernier, de grandes calamités l'atteignaient, lui en particulier et tous les autres Troyens. Non ; mais il n'était pas en leur pouvoir de rendre Hélène ; ils disaient la vérité, et les Grecs ne les croyaient pas ; c'est que la divinité, — je déclare ici ce que je pense [3], — disposait les choses en vue de

1. Hérodote n'a pas plus de confiance dans les dires des poètes en général que Thucydide (I, 9-10) dans les dires d'Homère.

2. C'est bien, dans l'*Iliade* même, le parti auquel se seraient rangés en fin de compte les sages vieillards d'Ilion malgré leur admiration pour la beauté surhumaine d'Hélène. « Mais pourtant, même ainsi, bien qu'elle soit si belle, qu'elle s'en retourne sur ses vaisseaux ; et puisse-t-elle ne pas rester ici pour notre perte et, après nous, pour celle de nos fils » (III, 159-160).

3. Nous avons ici une des manifestations les plus nettes de la

μὲν ἱστορίῃσι ἔφασαν ἐπίστασθαι, τὰ δὲ παρ' ἑωυτοῖσι γενόμενα ἀτρεκέως ἐπιστάμενοι λέγειν.

Ταῦτα μὲν Αἰγυπτίων οἱ ἱρέες ἔλεγον. Ἐγὼ δὲ τῷ λόγῳ τῷ 120 περὶ Ἑλένης λεχθέντι καὶ αὐτὸς προστίθεμαι, τάδε ἐπιλεγόμενος· εἰ ἦν Ἑλένη ἐν Ἰλίῳ, ἀποδοθῆναι ἂν αὐτὴν τοῖσι Ἕλλησι ἤτοι ἑκόντος γε ἢ ἀέκοντος Ἀλεξάνδρου. Οὐ γὰρ δὴ οὕτω γε φρενοβλαβὴς ἦν ὁ Πρίαμος οὐδὲ οἱ ἄλλοι προσήκοντες αὐτῷ, ὥστε τοῖσι σφετέροισι σώμασι καὶ τοῖσι τέκνοισι καὶ τῇ πόλι κινδυνεύειν [ἐβούλοντο], ὅκως Ἀλέξανδρος Ἑλένῃ συνοικέῃ. Εἰ δέ τοι καὶ ἐν τοῖσι πρώτοισι χρόνοισι ταῦτα ἐγίνωσκον, ἐπεὶ πολλοὶ μὲν τῶν ἄλλων Τρώων, ὁκότε συμμίσγοιεν τοῖσι Ἕλλησι, ἀπώλλυντο, αὐτοῦ δὲ Πριάμου οὐκ ἔστι ὅτε οὐ δύο ἢ τρεῖς ἢ καὶ ἔτι πλέους τῶν παίδων μάχης γινομένης ἀπέθνῃσκον (εἰ χρή τι τοῖσι ἐποποιοῖσι χρεώμενον λέγειν), τούτων δὲ τοιούτων συμβαινόντων ἐγὼ μὲν ἔλπομαι, εἰ καὶ αὐτὸς Πρίαμος συνοίκεε Ἑλένῃ, ἀποδοῦναι ἂν αὐτὴν τοῖσι Ἀχαιοῖσι, μέλλοντά γε δὴ τῶν παρεόντων κακῶν ἀπαλλαγήσεσθαι. Οὐ μὲν οὐδὲ ἡ βασιληίη ἐς Ἀλέξανδρον περιήιε, ὥστε γέροντος Πριάμου ἐόντος ἐπ' ἐκείνῳ τὰ πρήγματα εἶναι, ἀλλὰ Ἕκτωρ καὶ πρεσβύτερος καὶ ἀνὴρ ἐκείνου μᾶλλον ἐὼν ἔμελλε αὐτὴν Πριάμου ἀποθανόντος παραλάμψεσθαι, τὸν οὐ προσῆκε ἀδικέοντι τῷ ἀδελφεῷ ἐπιτρέπειν, καὶ ταῦτα

119 13 ἑωυτοῖσι codd. pl. : ἑαυτ- AB.

120 2 λεχθέντι codd. pl. : ἀχθέντι CP marg. || 3 ἂν om. PDRSV || 4 ἀέκοντος : ἄκ- codd. (ἀκόντος C) || 7 τῇ om. ABC || πόλι PDR : -ει ABCS Vinc. || [ἐβούλοντο] del. Stein, quod glossema fuisse crediderim ad ἐγίνωσκον pertinens, in textum huc male illatum || 8 τοι ABPD : τι CRSV || 9 ἐγίνωσκον ABCSV : ἐγίγν- PDR || 10 ἀπώλλυντο ABPDR : -ώλυντο CV -όλοιντο S || 11 οὐ PDRSV : ἢ ABC || καὶ om. C || 12 πλέους : πλείους codd. || γινομένης PDRV : γεν- ABCS || 13 χρεώμενον codd. pl. : χρεό- P || 15 συνοίκεε ABCPD[2] : οἴκεε(ν) D[1]RSV || ἂν om. SV || 18 ἐπ' ABCP : ὑπ' DRSV || πρήγματα codd. pl. : πράγμ- C || ἀλλὰ ABCPD : ἀλλὰ καὶ RSV || 19 καὶ πρ. καὶ ἀνὴρ om. ABC || 20 παραλάμψεσθαι ABPR : -λάμψασθαι CDSV -λάψεσθαι Laur. LXX 6.

rendre manifeste aux yeux des hommes par la ruine complète des Troyens qu'aux grandes fautes les dieux infligent de non moins grands châtiments. Ce que je viens de dire est l'expression de mon opinion personnelle.

121 A Protée, disaient les prêtres, succéda comme roi Rhampsinite [1], qui laissa comme souvenirs de lui les propylées du sanctuaire d'Héphaistos tournés vers le Couchant [2] ; devant ces propylées [3], il dressa deux statues hautes de vingt-cinq coudées, que les Égyptiens appellent, celle qui est du côté du Nord, l'Été, celle qui est au Midi, l'Hiver [4] ; celle qu'ils appellent l'Été, celle-là est adorée, honorée ; celle qu'ils appellent l'Hiver est traitée de la façon contraire.

α Ce roi, m'a-t-on raconté, posséda une si grande richesse en argent qu'aucun des rois qui vinrent après lui ne put la

croyance d'Hérodote en l'action d'un dieu juste et vengeur (cf. *Introduction*, p. 135).

1. Le premier élément de ce nom est certainement 'Ράμψης, transcription grecque du nom égyptien Ramessu, porté par la plupart des pharaons des 19e et 20e dynasties. Le second paraît signifier « fils de Neith » (cf. G. Maspero, *Annuaire des Études grecques*, 1877, p. 133). Le pharaon thébain à qui l'admiration populaire attribua à l'époque saïte (Neith était la grande déesse de Saïs), c'est-à-dire plusieurs siècles après sa mort, cette qualification élogieuse, avait dû être grand en son temps ; c'est vraisemblablement Ramsès III.

2. Plusieurs Ramsès, dont Ramsès III, travaillèrent à l'embellissement du sanctuaire (cf. G. Maspero, *o. l.*, p. 134, n. 1).

3. 'Αντίους τῶν προπυλαίων. Le sens ordinaire de ἀντίος est « qui fait face à ». Mais les colosses en question ne devaient pas « faire face » aux pylones ; ils devaient au contraire, placés de part et d'autre de la porte, leur tourner le dos. 'Αντίος est employé ici comme ἄντα dans ces phrases homériques : ἄντα παρειάων σχομένη κρήδεμνα (*Od.*, I 334), χλαῖναν ἄντ' ὀφθαλμοῖιν ἀνασχών (*Od.*, IV 115) : « devant, en avant de ». M. Vallois me signale à ce propos l'emploi fait de ἀντίθυρον dans un passage de l'*Odyssée* (XVI 159) : στῆ δὲ κατ' ἀντίθυρον κλισίης 'Οδυσῆϊ φανεῖσα, où ce mot, qui ailleurs désigne un vestibule intérieur (cf. Sophocle, *Électre*, 1433), semble bien désigner un espace qui s'étend en avant de la porte.

4. Ces dénominations sont peu conformes aux idées des Égyptiens,

μεγάλων κακῶν δι' αὐτὸν συμβαινόντων ἰδίῃ τε αὐτῷ καὶ τοῖσι ἄλλοισι πᾶσι Τρωσί. Ἀλλ' οὐ γὰρ εἶχον Ἑλένην ἀποδοῦναι οὐδὲ λέγουσι αὐτοῖσι τὴν ἀληθείην ἐπίστευον οἱ Ἕλληνες, ὡς μὲν ἐγὼ γνώμην ἀποφαίνομαι, τοῦ δαιμονίου παρασκευάζοντος ὅκως πανωλεθρίῃ ἀπολόμενοι καταφανὲς τοῦτο τοῖσι ἀνθρώποισι ποιήσωσι, ὡς τῶν μεγάλων ἀδικημάτων μεγάλαι εἰσὶ καὶ αἱ τιμωρίαι παρὰ τῶν θεῶν. Καὶ ταῦτα μὲν τῇ ἐμοὶ δοκέει εἴρηται.

Πρωτέος δὲ ἐκδέξασθαι τὴν βασιληίην Ῥαμψίνιτον 121
ἔλεγον, ὃς μνημόσυνα ἐλίπετο τὰ προπύλαια τὰ πρὸς ἑσπέρην τετραμμένα τοῦ Ἡφαιστείου, ἀντίους δὲ τῶν προπυλαίων ἔστησε ἀνδριάντας δύο, ἐόντας τὸ μέγαθος πέντε καὶ εἴκοσι πήχεων, τῶν Αἰγύπτιοι τὸν μὲν πρὸς βορέω ἑστεῶτα καλέουσι Θέρος, τὸν δὲ πρὸς νότον Χειμῶνα· καὶ τὸν μὲν καλέουσι Θέρος, τοῦτον μὲν προσκυνέουσί τε καὶ εὖ ποιεῦσι, τὸν δὲ Χειμῶνα καλεόμενον τὰ ἔμπαλιν τούτων ἔρδουσι.

Πλοῦτον δὲ τούτῳ τῷ βασιλέϊ γενέσθαι ἀργύρου μέγαν, a
τὸν οὐδένα τῶν ὕστερον ἐπιτραφέντων βασιλέων δύνασθαι ὑπερβαλέσθαι οὐδ' ἐγγὺς ἐλθεῖν. Βουλόμενον δὲ αὐτὸν ἐν ἀσφαλείῃ τὰ χρήματα θησαυρίζειν οἰκοδομέεσθαι οἴκημα λίθινον, τοῦ τῶν τοίχων ἕνα ἐς τὸ ἔξω μέρος τῆς οἰκίης ἔχειν. Τὸν δὲ ἐργαζόμενον ἐπιβουλεύοντα τάδε μηχανᾶσθαι· τῶν λίθων παρασκευάσασθαι ἕνα ἐξαιρετὸν εἶναι ἐκ τοῦ τοίχου ῥηιδίως καὶ ὑπὸ δύο ἀνδρῶν καὶ ὑπὸ ἑνός. Ὡς δὲ ἐπετελέσθη τὸ οἴκημα, τὸν μὲν βασιλέα θησαυρίσαι τὰ χρήματα

120 22 τε ABCP²: τε καὶ P¹DRSV || 26 πανωλεθρίῃ codd. pl. : -ολεθρίῃ V || 29 ἐμοὶ om. DRSV.

121 1 Ῥαμψίνιτον codd. pl. (-ητον S) : Ῥαψ- RV (-ητον) || 3 Ἡφαιστείου PDRSV : -τίου ABC || 6 βορέω codd. pl. : -έην D² || 6-7 τὸν δὲ ... Θέρος om. BP || 7-8 καὶ ... Χειμῶνα om. DRSV || 8 ποιεῦσι : -έουσι codd. (-σαι C) || τὸν δὲ codd. pl. : τὸν δὲ πρὸς νότον P.

121 α 2 ἐπιτραφέντων ABCP : ἔτι γραφέντων DRSV || 3 ὑπερβαλέσθαι codd. pl. : -βαλλέσθαι V || 4 οἰκοδομέεσθαι codd. pl. : οἰκονο- SV || 8-9 ἐπετελέσθη codd. pl. : ἐτελ- SV.

surpasser ni en approcher[1]. Voulant conserver ses trésors en sûreté, il se fit construire une chambre de pierre, dont une des parois faisait partie de l'enceinte extérieure du palais[2]. L'homme chargé du travail, qui avait de méchants desseins, imagina ce qui suit[3] : il prit ses dispositions pour qu'une pierre pût être facilement tirée de la muraille par deux hommes ou même par un seul[4]. La chambre achevée, le roi y déposa ses trésors ; le temps passa ; l'architecte, étant à la fin de ses jours, appela auprès de lui ses fils (il en avait deux), et il leur exposa comment, par sollicitude pour eux et afin de leur assurer le moyen de vivre dans l'opulence, il avait usé d'artifice en construisant la chambre du trésor royal ; il leur expliqua clairement tout ce qu'il fallait savoir pour reti-
β rer la pierre, leur donna les mesures[5], et ajouta que, s'ils observaient avec soin ce qu'il disait, ils seraient les vrais intendants des richesses du roi.

Quand il fut mort, ses fils n'attendirent pas longtemps pour se mettre à l'œuvre. Ils se rendirent de nuit près du palais, repérèrent la pierre dans le revêtement de l'édifice, la remuèrent sans peine à la main, et emportèrent de grosses sommes. Le roi, étant venu à ouvrir son trésor, s'étonna

qui divisaient l'année en trois saisons et n'élevaient guère de statues allégoriques.

1. L'opulence de Ramsès III et sa libéralité sont attestées par des documents authentiques, notamment par les inscriptions des chambres du trésor au temple, construit par lui, de Medinet-Habou. C'est le souvenir de la Thèbes de son temps qui survit chez Homère comme celui d'une ville qui « en ses palais entasse les plus grandes richesses ».

2. Τοῦ τῶν τοίχων ἕνα ἐς τὸ ἔξω μέρος τῆς οἰκίης ἔχειν. Cette paroi « donnait », si je puis ainsi dire, sur le dehors.

3. Sur le caractère du conte qui va suivre, dont la première partie a en Grèce son pendant exact dans l'histoire de Trophonios et Agamédès (Pausanias, IX 37), cf. Notice, p. 46 et 50.

4. De telles dispositions étaient réellement usitées en Égypte (cf. G. Maspero, *Annuaire*, 1877, p. 135-136 ; *Contes*, p. XLII-XLIV). A Denderah, par exemple, l'entrée des cryptes était masquée par des pierres sculptées ou des dalles mobiles (cf. Bénédite, *Egypte*, p. 448).

5. Les mesures permettant de les repérer, les « cotes ».

ἐν αὐτῷ, χρόνου δὲ περιιόντος τὸν οἰκοδόμον περὶ τελευτὴν τοῦ βίου ἐόντα ἀνακαλέσασθαι τοὺς παῖδας (εἶναι γὰρ αὐτῷ δύο), τούτοισι δὲ ἀπηγήσασθαι ὡς ἐκείνων προορέων, ὅκως βίον ἄφθονον ἔχωσι, τεχνάσαιτο οἰκοδομέων τὸν θησαυρὸν τοῦ βασιλέος· σαφέως δὲ αὐτοῖσι πάντα ἐξηγησάμενον τὰ περὶ τὴν ἐξαίρεσιν τοῦ λίθου δοῦναι τὰ μέτρα αὐτοῦ, λέγοντα ὡς ταῦτα διαφυλάσσοντες ταμίαι τῶν ⟨τοῦ⟩ βασιλέος χρημάτων ἔσονται.

Καὶ τὸν μὲν τελευτῆσαι τὸν βίον, τοὺς δὲ παῖδας αὐτοῦ οὐκ ἐς μακρὴν ἔργου ἔχεσθαι. Ἐπελθόντας δὲ ἐπὶ τὰ βασιλήια νυκτὸς καὶ τὸν λίθον ἐπὶ τῷ οἰκοδομήματι ἀνευρόντας ῥηιδίως μεταχειρίσασθαι καὶ τῶν χρημάτων πολλὰ ἐξενείκασθαι. Ὡς δὲ τυχεῖν τὸν βασιλέα ἀνοίξαντα τὸ οἴκημα, β θωμάσαι ἰδόντα τῶν χρημάτων καταδέα τὰ ἀγγεῖα, οὐκ ἔχειν δὲ ὄντινα ἐπαιτιᾶται, τῶν τε σημάντρων ἐόντων σόων καὶ τοῦ οἰκήματος κεκλημένου. Ὡς δὲ αὐτῷ καὶ δὶς καὶ τρὶς ἀνοίξαντι αἰεὶ ἐλάσσω φαίνεσθαι τὰ χρήματα (τοὺς γὰρ κλέπτας οὐκ ἀνιέναι κεραΐζοντας), ποιῆσαί μιν τάδε. Πάγας προστάξαι ἐργάσασθαι καὶ ταύτας περὶ τὰ ἀγγεῖα ἐν τοῖσι τὰ χρήματα ἐνῆν στῆσαι. Τῶν δὲ φωρῶν ὥσπερ ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ ἐλθόντων καὶ ἐσδύντος τοῦ ἑτέρου αὐτῶν, ἐπεὶ πρὸς τὸ ἄγγος προσῆλθε, ἰθέως τῇ

121 α 10 περιιόντος codd. pl. : περιόντος A[1]C || 12 αὐτῷ codd. pl. : -ῶν D[1]V -όν R || δὲ ABP : γὰρ C om. DRSV || 13 προορέων CP : -ῶν cett. || 13-14 οἰκοδομέων PDRSV : -μῶν ABC || 14 βασιλέος ABPSV : -έως CDR || σαφέως codd. pl. : -έος R || 17 ⟨τοῦ⟩ add. van Herwerden || βασιλέος CPDRS : -έως ABV || 19 ἐς codd. pl. : εἰς C || μακρὴν P[1]DRSV : -όν ABCP[2] || ἐπελθόντας ABCP : ἐλθ- DRSV || 20 ἀνευρόντας ABCPD[1] : ἐν- D[2]RSV.

121 β 2 θωμάσαι D[1]RSV : θωυμ- ABCPD[2] || καταδέα (cf. Praef. p. 208) : -εᾶ codd. || ἀγγεῖα : -ήια codd. || 3 ἐπαιτιᾶται ABCP : ἀπ- DRSV || 4 σόων AB[1]D[1] : σώων cett. || κεκλημένου : κεκλειμ- ABC κεκλησμ- D[1] κεκλεισμ- PD[2]RSV || δὲ codd. pl. : δὲ καὶ R || 5 αἰεὶ om. ABC || 7 ταύτας codd. pl. : ταῦτα R || 8 ἀγγεῖα : -ήια codd. || τοῖσι ABCP[2] : οἷσι P[1]DRSV || 9 ἐσδύντος DRSV : ἐνδ- ABCP || 10-11 τῇ πάγῃ codd. pl. : τὴν πάγην D.

de voir qu'il manquait de l'argent dans les vases[1]; et il ne
savait qui accuser, vu que les scellés étaient intacts et la
chambre fermée. Il ouvrit deux fois, trois fois, et chaque
fois constata que l'argent diminuait (car les voleurs ne ces-
saient de piller); voici donc ce qu'il fit. Il ordonna qu'on
fabriquât des pièges[2], et plaça ces piéges autour des vases où
l'argent était contenu. Les larrons vinrent comme aupara-
vant; l'un d'eux pénétra à l'intérieur; et à peine s'est-il
approché du vase auquel il en voulait, le voilà pris dans le
piège. Dès qu'il se fut rendu compte dans quel mauvais cas
il se trouvait, aussitôt il appelle son frère, lui montre la situa-
tion, le conjure d'entrer au plus vite et de lui couper la tête,
pour éviter que, si on le voyait, si on reconnaissait qui il
était, il l'entraînât lui aussi dans sa perte. L'autre jugea que
c'était bien parler, se laissa convaincre, fit ce qu'on lui disait;
puis il rajusta la pierre et s'en retourna chez lui, emportant
γ la tête de son frère. Quand le jour fut venu, le roi entra
dans la chambre; et il fut stupéfait lorsqu'il vit le corps du
voleur pris au piège et sans tête, et l'édifice intact, ne pré-
sentant ni entrée ni issue. Dans son embarras, voici ce qu'il
fit: il pendit au mur le cadavre du voleur[3] et posta des hom-
mes pour le garder, avec ordre d'arrêter et de lui amener
celui qu'ils verraient gémir et se lamenter. Lorsque le
cadavre fut suspendu, la mère du voleur s'indigna; apostro-
phant le fils qui survivait, elle lui enjoignit de trouver le
moyen, tel moyen qu'il pourrait, de détacher le corps de son
frère et de le rapporter; au cas où il négligerait de le faire,
elle le menaçait d'aller elle-même trouver le roi, et de le
δ dénoncer comme détenteur de l'argent. Le fils survivant,

1. L'usage de garder l'argent dans des vases était courant dans l'antiquité.

2. Πάγας. Ce mot fait penser à des lacets, à des rets. Mais, si le maître voleur avait de quoi trancher la tête de son frère, à plus forte raison aurait-il pu couper des lacets. Pausanias, racontant l'histoire d'Agamédès, dit en termes prudents: πάγας ἤ τι καὶ ἄλλο ὃ τὸν ἐσελθόντα καὶ ἁπτόμενον τῶν χρημάτων καθέξειν ἔμελλε; et il parle ensuite d'un δεσμός.

3. La pendaison était, en Égypte, un châtiment ordinaire. Et il

πάγῃ ἐνέχεσθαι. Ὡς δὲ γνῶναι αὐτὸν ἐν οἵῳ κακῷ ἦν,
ἰθέως καλέειν τὸν ἀδελφεὸν καὶ δηλοῦν αὐτῷ τὰ παρεόντα
καὶ κελεύειν τὴν ταχίστην ἐσδύντα ἀποταμεῖν αὐτοῦ τὴν
κεφαλήν, ὅκως μὴ αὐτὸς ὀφθεὶς καὶ γνωρισθεὶς ὃς εἴη
προσαπολέσῃ κἀκεῖνον. Τῷ δὲ δόξαι εὖ λέγειν καὶ ποιῆσαί
μιν πεισθέντα ταῦτα καὶ καταρμόσαντα τὸν λίθον ἀπιέναι
ἐπ' οἴκου, φέροντα τὴν κεφαλὴν τοῦ ἀδελφεοῦ. Ὡς δὲ γ
ἡμέρη ἐγένετο, ἐσελθόντα τὸν βασιλέα ἐς τὸ οἴκημα
ἐκπεπλῆχθαι ὁρῶντα τὸ σῶμα τοῦ φωρὸς ἐν τῇ πάγῃ ἄνευ
τῆς κεφαλῆς ἐόν, τὸ δὲ οἴκημα ἀσινὲς καὶ οὔτε ἔσοδον
οὔτε ἔκδυσιν οὐδεμίαν ἔχον. Ἀπορεόμενον δέ μιν τάδε
ποιῆσαι· τοῦ φωρὸς τὸν νέκυν κατὰ τοῦ τείχεος κατακρε-
μάσαι, φυλάκους δὲ αὐτοῦ καταστήσαντα ἐντείλασθαί σφι,
τὸν ἂν ἴδωνται ἀποκλαύσαντα ἢ κατοικτισάμενον, συλλα-
βόντας ἄγειν πρὸς ἑωυτόν. Ἀνακρεμαμένου δὲ τοῦ νέκυος
τὴν μητέρα δεινῶς φέρειν, λόγους δὲ πρὸς τὸν περιεόντα
παῖδα ποιευμένην προστάσσειν αὐτῷ ὅτεῳ τρόπῳ δύναται
μηχανᾶσθαι ὅκως τὸ σῶμα τοῦ ἀδελφεοῦ καταλύσας κομιεῖ·
εἰ δὲ τούτων ἀμελήσει, διαπειλέειν αὐτὴ ὡς ἐλθοῦσα πρὸς
τὸν βασιλέα μηνύσει αὐτὸν ἔχοντα τὰ χρήματα. Ὡς δὲ δ

121 β 11 ἐνέχεσθαι ABCP : ἔχ- DRSV || 13 κελεύειν codd. pl. : -ει R || ἐσδύντα om. B[1] || ἀποταμεῖν ABC : -τάμνειν PDRSV || 15 κἀκεῖνον ABC : καὶ ἐκ- PDRSV || 17 φέροντα ABC : ἀπάγοντα PDRSV.

121 γ 3 ὁρῶντα codd. pl. : -έωντα C -έοντα P || 5 ἔχον ἀπορεό(εύ)μενον ABCP : ἔχοντα (-τε S) πορευόμενον DRSV || 7 φυλάκους codd. pl. : φύλακας SV || καταστήσαντα ἐντείλασθαί ABCP : καταστῆσαι ἐντείλασθαί τέ RSV κατ. ἐντ. δέ D || σφι PDRSV : σφισι ABC || 9 ἑωυτόν ABCP : αὐτόν DRSV || 10 περιεόντα codd. pl. : περιιόντα C || 12 μηχανᾶσθαι ABCP : -νήσασθαι DRSV || ὅκως PDRSV : ὅπως ABC || κομιεῖ ABCP[2] : -ίσῃ P[1]DRSV. Ignoscat mihi lector benevolus quod in Praefatione p. 208 hunc locum temere in rationem vocaverim, cum hic de secunda persona nequaquam sit cogitandum ; locus ubi κομιέαι non improbabiliter reponere possis alius est : VII 49, ubi fortasse pro δεῖ κομίσαι, quod codices DRSV praebent, δὴ κομιέαι scribendum || 13 ἀμελήσει codd. pl. : -σῃ SV || διαπειλέειν ABCP[2] : ἀπ- P[1]DRSV || αὐτὴ Stein : αὐτὴν codd. || 14 τὰ codd. pl. : τὰς A om. C.

âprement pris à partie par sa mère et ne pouvant, quoi qu'il lui dît, la fléchir, imagina alors cet artifice. Il équipa des ânes, remplit des outres de vin, les chargea sur les ânes [1], et ensuite poussa ceux-ci devant lui. Quand il fut dans le voisinage des gardes qui veillaient sur le cadavre pendu, il tire sur les cols [2] de deux ou trois outres, et dénoue lui-même les nœuds qui les tenaient fermées ; le vin coule ; lui se frappe la tête et pousse de grands cris, comme s'il ne savait vers quel âne se tourner le premier. Les gardes, lorsqu'ils voient le vin couler en abondance, accourent à l'envi, des vases à la main, tenant pour une aubaine de recueillir le vin répandu [3]. Affectant la colère, il distribue des injures à tous ; mais les gardes le consolent ; au bout de quelque temps, il feint de s'adoucir, de laisser tomber sa colère ; enfin, il pousse les ânes hors du chemin, met en ordre leurs chargements. Une conversation s'engage ; même, un des gardes lui adresse des plaisanteries et l'amène à rire ; il leur fait cadeau d'une de ses outres ; eux, sur place et séance tenante, se couchent et ne songent qu'à boire ; ils invitent le jeune homme à être des leurs, à rester avec eux, à boire en leur compagnie. Il voulut bien se laisser persuader et demeura ; et comme, tout en buvant, ils le traitaient de façon amicale, il leur fit cadeau encore d'une outre. Généreusement abreuvés, les gardes s'enivrèrent au delà de toute mesure ; et, vaincus par le

arrivait aussi qu'on exposât les cadavres pendus, à titre d'avertissement et d'exemple ; ainsi Aménophis II, pour manifester à ses sujets sa puissance, fit suspendre aux murs de Thèbes et de Napata les corps des princes syriens qu'il avait faits prisonniers (cf. Wiedemann, *ad l.*).

1. L'âne était, en Égypte, la bête de somme ordinaire.

2. Ποδεῶνας. Chaque outre était formée de la dépouille entière d'un animal dont on avait coupé la tête et les extrémités des pattes ; ce qui restait des pattes formait des appendices qui étaient liés solidement pour que le vin ne pût pas s'écouler. Notre homme tire sur quelques-uns de ces ποδεῶνες comme pour remettre en place les chargements ébranlés ; et, ce faisant, il s'arrange de façon à délier volontairement (αὐτόν), par une feinte maladresse, les cordes qui les étranglaient.

3. Ils devaient boire habituellement de la bière.

χαλεπῶς ἐλαμβάνετο ἡ μήτηρ τοῦ περιεόντος παιδὸς καὶ πολλὰ πρὸς αὐτὴν λέγων οὐκ ἔπειθε, ἐπιτεχνήσασθαι τοιάδε μιν. Ὄνους κατασκευασάμενον καὶ ἀσκοὺς πλήσαντα οἴνου ἐπιθεῖναι ἐπὶ τῶν ὄνων καὶ ἔπειτα ἐλαύνειν αὐτούς. Ὡς δὲ κατὰ τοὺς φυλάσσοντας ἦν τὸν κρεμάμενον νέκυν, ἐπισπάσαντα τῶν ἀσκῶν δύο ἢ τρεῖς ποδεῶνας αὐτὸν λύειν ἀπαμμένους· ὡς δὲ ἔρρεε ὁ οἶνος, τὴν κεφαλήν μιν κόπτεσθαι μεγάλα βοῶντα ὡς οὐκ ἔχοντα πρὸς ὁκοῖον τῶν ὄνων πρῶτον τράπηται. Τοὺς δὲ φυλάκους ὡς ἰδεῖν πολλὸν ῥέοντα τὸν οἶνον, συντρέχειν ἐς τὴν ὁδὸν ἀγγεῖα ἔχοντας καὶ τὸν ἐκκεχυμένον οἶνον συγκομίζειν ἐν κέρδεϊ ποιευμένους. Τὸν δὲ διαλοιδορέεσθαι πᾶσι ὀργὴν προσποιεύμενον· παραμυθεομένων δὲ αὐτὸν τῶν φυλάκων χρόνῳ πρηΰνεσθαι προσποιέεσθαι καὶ ὑπίεσθαι τῆς ὀργῆς, τέλος δὲ ἐξελάσαι αὐτὸν τοὺς ὄνους ἐκ τῆς ὁδοῦ καὶ κατασκευάζειν. Ὡς δὲ λόγους τε πλέους ἐγγίνεσθαι καί τινα καὶ σκῶψαί μιν καὶ ἐς γέλωτα προαγαγέσθαι, ἐπιδοῦναι αὐτοῖσι τῶν ἀσκῶν ἕνα· τοὺς δὲ αὐτοῦ ὥσπερ εἶχον κατακλιθέντας πίνειν διανοέεσθαι καὶ ἐκεῖνον παραλαμβάνειν καὶ κελεύειν μετ᾽ ἑωυτῶν μείναντα συμπίνειν. Τὸν δὲ πεισθῆναί τε δὴ καὶ καταμεῖναι· ὡς δέ μιν παρὰ τὴν πόσιν φιλοφρόνως ἠσπάζοντο, ἐπιδοῦναι αὐτοῖσι καὶ ἄλλον τῶν ἀσκῶν. Δαψιλέϊ δὲ τῷ ποτῷ χρησαμένους τοὺς φυλάκους ὑπερμεθυσθῆναι καὶ κρατηθέντας ὑπὸ τοῦ ὕπνου

121 δ 3 ἐπιτεχνήσασθαι codd. pl. : -ίσασθαι C || 6 ἦν τὸν ABCPD : ἦν ἴσον τὸν RSV || 7 τῶν ἀσκῶν codd. pl. : τὸν ἀσκὸν SV || 8 ἀπαμμένους PDRSV : ἀφ- ABC || 9 μεγάλα codd. : -ως Lex. Vindob. p. 114 || 9-10 τῶν ὄνων πρῶτον ABCP : πρ. τῶν ὄ. DRSV || 10 φυλάκους ABCPD : φύλακας SV φύλας R || πολλὸν : πολὺν codd. || 11-12 συντρέχειν ... οἶνον om. C || 11 ἀγγεῖα : -ήια codd. || 12 οἶνον om. DRSV || 14 παραμυθεομένων : -θευμένων codd. (-ένον R) || 15 ὑπίεσθαι ABCP : ὑπίσχεσθαι DRSV || 17 πλέους : -είους codd. || ἐγγίνεσθαι codd. pl. : ἐγγίγν- DP || 18 καὶ ἐς ABCPD : ἐς καὶ RSV ἐς D || προαγαγέσθαι ACP² : προσαγ- BP¹(?) προσαγαγεῖν R -αγαγαγεῖν D -αγεῖν SV || 19-20 κατακλιθέντας codd. pl. : -κλισθέντας R || 22 δὴ ABCPS : δεῖ DRV || 23 φιλοφρόνως om. DRSV.

sommeil, s'endormirent au lieu même où ils buvaient. La nuit était avancée ; le jeune homme détacha le corps de son frère, rasa par dérision à tous les gardes la joue droite [1], chargea le cadavre sur ses ânes et retourna chez lui, ayant accompli ce que sa mère lui avait ordonné.

ε Le roi, quand on lui annonça que le cadavre du larron avait été volé, s'irrita fort ; et, voulant à tout prix découvrir qui pouvait bien être l'homme qui déployait cette ingéniosité, il fit ce que voici, qui pour moi est chose incroyable. Il plaça sa propre fille dans une maison de débauche, après lui avoir enjoint d'accueillir indifféremment tous les visiteurs et, avant de s'unir à eux, d'obliger chacun d'eux à lui dire ce qu'il avait fait dans sa vie de plus ingénieux et de plus scélérat ; et, si quelqu'un lui racontait ce qui s'était passé pour le voleur, de l'appréhender et de ne pas le laisser sortir. La fille exécutait ce qui lui avait été prescrit par son père ; le voleur, ayant compris [2] pourquoi cela se faisait et voulant rendre des points au roi en fait d'astuce, fit ce que voici. Il coupa à l'épaule le bras d'un homme qui venait de mourir, et se mit en route en tenant ce bras sous son manteau ; il entra près de la fille du roi ; et, quand elle lui posa les mêmes questions qu'aux autres, il déclara qu'il avait accompli son action la plus scélérate le jour où il avait, dans le trésor du roi, coupé la tête à son frère pris au piège, et son action la plus ingénieuse le jour où il avait enivré les gardes et détaché le cadavre de son frère qui était pendu. La fille,

1. Au milieu d'une population généralement rasée, il y eut en Égypte, tout au moins depuis la 19[e] dynastie, et en particulier dans les corps de police, des soldats étrangers qui portaient la barbe (Wiedemann). L'outrage que le maître voleur inflige aux gardes est le même qui fut infligé par le roi des Ammonites à des envoyés du roi David (*II Samuel*, 10, 4).

2. « Compris » et non « appris ». Le maître voleur avait pu *apprendre* comment la jeune fille questionnait ses clients ; sans quoi il n'aurait pas eu l'idée de sa malice et n'aurait pas été à même d'en combiner l'exécution. Mais il n'avait pu *apprendre* de personne quelle était l'intention du roi et « pourquoi cela se faisait ». Cette intention, il l'a *comprise* ; ce pourquoi, il l'a deviné. « Est etiam ubi πυνθάνεσθαι

αὐτοῦ ἔνθα περ ἔπινον κατακοιμηθῆναι. Τὸν δέ, ὡς πρόσω ἦν τῆς νυκτός, τό τε σῶμα τοῦ ἀδελφεοῦ καταλῦσαι καὶ τῶν φυλάκων ἐπὶ λύμῃ πάντων ξυρῶσαι τὰς δεξιὰς παρηΐδας, ἐπιθέντα δὲ τὸν νέκυν ἐπὶ τοὺς ὄνους ἀπελαύνειν ἐπ' οἴκου, ἐπιτελέσαντα τῇ μητρὶ τὰ προσταχθέντα.

ε Τὸν δὲ βασιλέα, ὡς αὐτῷ ἀπηγγέλθη τοῦ φωρὸς ὁ νέκυς ἐκκεκλεμμένος, δεινὰ ποιέειν, πάντως δὲ βουλόμενον εὑρεθῆναι ὅστις κοτὲ εἴη ὁ ταῦτα μηχανώμενος, ποιῆσαί μιν τάδε, ἐμοὶ μὲν οὐ πιστά. Τὴν θυγατέρα τὴν ἑωυτοῦ κατίσαι ἐπ' οἰκήματος, ἐντειλάμενον πάντας τε ὁμοίως προσδέκεσθαι καί, πρὶν συγγενέσθαι, ἀναγκάζειν λέγειν αὐτῇ ὅ τι δὴ ἐν τῷ βίῳ ἔργασται αὐτῷ σοφώτατον καὶ ἀνοσιώτατον· ὃς δ' ἂν ἀπηγήσηται τὰ περὶ τὸν φῶρα γεγενημένα, τοῦτον συλλαμβάνειν καὶ μὴ ἀπιέναι ἔξω. Ὡς δὲ τὴν παῖδα ποιέειν τὰ ἐκ τοῦ πατρὸς προσταχθέντα, τὸν φῶρα, πυθόμενον τῶν εἵνεκα ταῦτα ἐπρήσσετο, βουληθέντα πολυτροπίῃ τοῦ βασιλέος περιγενέσθαι ποιέειν τάδε. Νεκροῦ προσφάτου ἀποταμόντα ἐν τῷ ὤμῳ τὴν χεῖρα ἰέναι αὐτὸν ἔχοντα αὐτὴν ὑπὸ τῷ ἱματίῳ· ἐσελθόντα δὲ ὡς τοῦ βασιλέος τὴν θυγατέρα καὶ εἰρωτώμενον τά περ καὶ οἱ ἄλλοι, ἀπηγήσασθαι ὡς ἀνοσιώτατον μὲν εἴη ἐργασμένος ὅτε τοῦ ἀδελφεοῦ ἐν τῷ θησαυρῷ τοῦ βασιλέος ὑπὸ πάγης ἁλόντος ἀποτάμοι τὴν κεφαλήν, σοφώτατον δὲ ὅτε τοὺς φυλάκους καταμεθύσας καταλύσειε τοῦ ἀδελφεοῦ

121 δ 26 ἔπινον codd. pl. : ἐπίπονον C || κατακοιμηθῆναι ABCP : κοιμ- DRSV || 27 καταλῦσαι ABCPD : -κλῦσαι RSV || 28 πάντων om. DRSV || ξυρῶσαι : -ῆσαι codd. || 28-29 παρηΐδας ABCPD[1] : -ηιάς RSV -ειάς D.

121 ε 1 ἀπηγγέλθη ABCP : -ηγγέλη DRSV || 4 τὴν θυγ. P[1]DRSV : τὴν δὲ θυγ. ABCP[2] || 4-5 κατίσαι ABCP : καθ- DRSV || 8 ἀπηγήσηται ABCP : -σεται DRSV || 12 βασιλέος codd. pl : -έως BC || 13 ἐν τῷ ὤμῳ τὴν χεῖρα codd. pl. : τὴν χ. ἐν τῷ ὤ. P || 14 ἐσελθόντα ABCP : -ελθεῖν DRSV || ὡς codd. pl. : ἐς CP || 15 εἰρωτώμενον codd. pl. : ἠρ- C || 16 μὲν om. DRSV || ἐργασμένος codd. pl. : -σάμενος D || 18 ἁλόντος ABCPD[2]S : -τα D[1]RV || ὅτε scripsi : ὅτι codd. || 19 καταλύσειε ABCP : -λύσει DRSV.

dès qu'elle l'a entendu, veut mettre la main sur lui ; mais, dans l'obscurité, le voleur lui tendit le bras du mort ; elle le saisit, le garde, pensant que c'était son bras à lui qu'elle tenait ; et le voleur, lui abandonnant ce bras, prend la porte et s'enfuit. Quand on eut rapporté encore cela au roi, il fut émerveillé des ressources d'esprit et de l'audace de l'homme ; pour en finir, il envoie dans toutes les villes et y fait proclamer qu'il accorde à cet homme l'impunité et lui promet de grands dons s'il se présente à ses yeux. Le voleur eut confiance et vint le trouver ; Rhampsinite lui témoigna beaucoup d'admiration et lui donna en mariage sa fille dont nous avons parlé comme à l'homme du monde qui en savait le plus long, les Égyptiens l'emportant sur les autres, et lui sur les Égyptiens[1].

122 Par la suite, disaient les prêtres, ce roi descendit vivant sous la terre, dans les lieux que les Grecs pensent être les Enfers[2] ; il y joua aux dés[3] avec Déméter[4], tantôt gagnant, tantôt perdant, et revint sur la terre avec une serviette lamée d'or[5] qu'il avait reçue d'elle en présent. D'après ce qu'ils m'ont affirmé, la descente de Rhampsinite aurait donné lieu, lorsqu'il fut revenu, à une fête célébrée par les Égyptiens ; cette fête, je sais bien moi aussi qu'on la célèbre encore de mon temps[6] ; mais, si c'est pour la raison indiquée, je ne puis

vel πυθέσθαι non solum *Ex alio cognoscere*, sed et *Per se intelligere* significat » (Schweighäuser).

1. Hérodote partageait-il l'admiration de Rhampsinite pour l'habileté du maître voleur ? Bien qu'ils fussent eux-mêmes enclins à l'indulgence pour les madrés compères, les Grecs semblent avoir trouvé que les Égyptiens poussaient vraiment trop loin l'art de la tromperie ; αἰγυπτιάζειν était chez eux synonyme de πανουργεῖν.

2. Les Égyptiens appelaient ce lieu souterrain Amenthès (Plut., *De Is. et Os.*, 30) ; ils le plaçaient au pays du Couchant.

3. Sur les jeux qu'Hérodote désigne inexactement par ce mot, cf. Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 290 et suiv.

4. Isis.

5. Χειρώμακτρον, un « essuie-mains ». Cf. Notice, p. 47 et n. 3.

6. Je ne crois pas qu'on sache de quelle fête il s'agit, ni près de quelle ville (Memphis ? Bousiris ?) se trouvait le sanctuaire dont il va être parlé.

κρεμάμενον τὸν νέκυν. Τὴν δέ, ὡς ἤκουσε, ἅπτεσθαι αὐτοῦ, τὸν δὲ φῶρα ἐν τῷ σκότεϊ προτεῖναι αὐτῇ τοῦ νεκροῦ τὴν χεῖρα· τὴν δὲ ἐπιλαβομένην ἔχειν, νομίζουσαν αὐτοῦ ἐκείνου τῆς χειρὸς ἀντέχεσθαι· τὸν δὲ φῶρα προέμενον αὐτῇ οἴχεσθαι διὰ θυρέων φεύγοντα. Ὡς δὲ καὶ ταῦτα ἐς τὸν ζ
βασιλέα ἀνηνεῖχθαι, ἐκπεπλῆχθαι μὲν ἐπὶ τῇ πολυφροσύνῃ τε καὶ τόλμῃ τοῦ ἀνθρώπου, τέλος δὲ διαπέμποντα ἐς πάσας τὰς πόλις ἐπαγγέλλεσθαι ἀδείην τε διδόντα καὶ μεγάλα ὑποδεκόμενον ἐλθόντι ἐς ὄψιν τὴν ἑωυτοῦ. Τὸν δὲ φῶρα πιστεύσαντα ἐλθεῖν πρὸς αὐτόν, Ῥαμψίνιτον δὲ μεγάλως θωμάσαι καί οἱ τὴν θυγατέρα ταύτην συνοικίσαι ὡς πλεῖστα ἐπισταμένῳ ἀνθρώπων· Αἰγυπτίους μὲν γὰρ τῶν ἄλλων προκεκρίσθαι, ἐκεῖνον δὲ Αἰγυπτίων.

Μετὰ δὲ ταῦτα ἔλεγον τοῦτον τὸν βασιλέα ζωὸν καταβῆ- 122
ναι κάτω ἐς τὸν οἱ Ἕλληνες Ἀΐδην νομίζουσι εἶναι, καὶ κεῖθι συγκυβεύειν τῇ Δήμητρι, καὶ τὰ μὲν νικᾶν αὐτήν, τὰ δὲ ἑσσοῦσθαι ὑπ᾽ αὐτῆς, καί μιν πάλιν ἄνω ἀπικέσθαι δῶρον ἔχοντα παρ᾽ αὐτῆς χειρόμακτρον χρύσεον. Ἀπὸ δὲ τῆς Ῥαμψινίτου καταβάσιος, ὡς πάλιν ἀπίκετο, ὁρτὴν δὴ ἀνάγειν Αἰγυπτίους ἔφασαν, τὴν καὶ ἐγὼ οἶδα ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἐπιτελέοντας αὐτούς· οὐ μέντοι εἴ γε διὰ ταῦτα

121 ε 20 κρεμάμενον PDRSV : -μαμένου ABC || 21 αὐτῇ codd. pl. : -οῦ D.

121 ζ 2 ἀνηνεῖχθαι DRSV : -ηνείχθη A -ηνέχθη B -ενείχθη CP || μὲν om. DRSV || 3 τε om. C || τοῦ ἀνθρώπου ABC : τἀνθρ- PDRSV || 4 πόλις AP : -εις BC -ιας DRSV || ἐπαγγέλλεσθαι codd. pl. : -γέλεσθαι B || ἀδείην : ἄδειαν codd. || 6 Ῥαμψίνιτον codd. pl. : Ῥαψ- R || 7 θωμάσαι DRSV : θωυμ- ABCP || καί οἱ ABCP : οἱ καὶ DRSV.

122 2 Ἀΐδην : Ἅιδ- AB Ἀΐδ- CP Ἅδ- DRSV || εἶναι codd. : om. Ath. 410 e || 2-3 καὶ κεῖθι B : καικεῖθι A καὶ ἐκεῖθι DRSV κἀκεῖθι CP Ath. || 3 συγκυβεύειν codd. pl. : -κειβεύειν R || 4 ἄνω ἀπικέσθαι DRSV : ἀναφικέσθαι Ath. 410 f ἀπικέσθαι ABCP || 5 χειρώμακτρον ABC (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 365, Bechtel *Ion. Dial.* p. 91) : χειρό- PD²RS χειρόμακτον D¹V || 8 μέντοι ABCP : μὲν DRSV || εἴ γε codd. pl. : εἴτε δι᾽ ἄλλο τι εἴτε A²CP.

pas le dire. Le jour même de la fête, les prêtres tissent un manteau : ils attachent un bandeau sur les yeux de l'un d'eux, le conduisent, vêtu du manteau, sur la route qui mène à un sanctuaire de Déméter, et reviennent eux-mêmes sur leurs pas. Le prêtre dont les yeux sont bandés serait, dit-on, conduit par deux loups[1] jusqu'au sanctuaire de la déesse, éloigné de la ville de vingt stades ; et, du sanctuaire, les loups
123 le ramèneraient au même endroit. Libre à qui trouve de telles choses croyables d'accepter ces récits des Égyptiens ; quant à moi, ce que je me propose tout le long de mon histoire est de mettre par écrit, comme je l'ai entendu, ce que disent les uns et les autres.

Au dire des Égyptiens, ce sont Déméter et Dionysos[2] qui règnent dans les Enfers. Les Égyptiens sont aussi les premiers à avoir énoncé cette doctrine, que l'âme de l'homme est immortelle[3] ; que, lorsque le corps périt, elle entre dans un autre animal qui, à son tour, est naissant ; qu'après avoir parcouru tous les êtres de la terre, de la mer et de l'air, elle entre de nouveau dans le corps d'un homme naissant[4] ; que ce circuit s'accomplit pour elle en trois mille ans. Il est des Grecs qui, ceux-ci plus tôt, ceux-là plus tard, ont professé cette doctrine comme si elle leur appartenait en propre ; je sais leurs noms, je ne les écris pas[5].

124 Jusqu'au règne de Rhampsinite, disaient les prêtres,

1. Les Oup-ouat, dieux-chacals (cf. Erman, *Religion*, p. 43). Sur des monuments égyptiens, l'entrée de l'Amenthès est gardée par deux chacals. Le chacal, confondu tantôt avec le loup, tantôt avec le chien, était l'animal d'Anubis, lequel pouvait être rapproché de l'Hermès Psychopompe des Grecs.

2. Isis et Osiris.

3. Du moins constate-t-on chez eux, dès les temps les plus reculés, cette croyance, que quelque chose de l'homme, son « double » (*ka*), son âme (*ba*), survivait à la mort du corps.

4. Hérodote semble avoir confondu avec la doctrine de la métempsychose une antique croyance d'après laquelle les âmes auraient pu prendre la forme de tel ou tel être (cf. Erman, *Religion*, p. 211, 223, 292-293).

5. Les Orphiques, Phérécyde, Pythagore, Empédocle.

ὀρτάζουσι ἔχω λέγειν. Φᾶρος δὲ αὐτημερὸν ἐξυφήναντες
οἱ ἱρέες κατ' ὧν ἔδησαν ἑνὸς ἑωυτῶν μίτρῃ τοὺς ὀφθαλ-
μούς, ἀγαγόντες δέ μιν ἔχοντα τὸ φᾶρος ἐς ὁδόν φέρουσαν
ἐς ἱρὸν Δήμητρος αὐτοὶ ἀπαλλάσσονται ὀπίσω. Τὸν δὲ
ἱρέα τοῦτον καταδεδεμένον τοὺς ὀφθαλμοὺς λέγουσι ὑπὸ
δύο λύκων ἄγεσθαι ἐς τὸ ἱρὸν τῆς Δήμητρος ἀπέχον τῆς
πόλιος εἴκοσι σταδίους, καὶ αὖτις ὀπίσω ἐκ τοῦ ἱροῦ ἀπά-
γειν μιν τοὺς λύκους ἐς τὠυτὸ χωρίον. Τοῖσι μέν νυν ὑπ' 123
Αἰγυπτίων λεγομένοισι χράσθω ὅτεῳ τὰ τοιαῦτα πιθανά
ἐστι· ἐμοὶ δὲ παρὰ πάντα τὸν λόγον ὑπόκειται ὅτι τὰ
λεγόμενα ὑπ' ἑκάστων ἀκοῇ γράφω.

Ἀρχηγετεύειν δὲ τῶν κάτω Αἰγύπτιοι λέγουσι Δήμητρα καὶ Διόνυσον. Πρῶτοι δὲ καὶ τόνδε τὸν λόγον Αἰγύπτιοί εἰσι οἱ εἰπόντες, ὡς ἀνθρώπου ψυχὴ ἀθάνατός ἐστι, τοῦ σώματος δὲ καταφθίνοντος ἐς ἄλλο ζῷον αἰεὶ γινόμενον ἐσδύεται· ἐπεὰν δὲ πάντα περιέλθῃ τὰ χερσαῖα καὶ τὰ θαλάσσια καὶ τὰ πετεινά, αὖτις ἐς ἀνθρώπου σῶμα γινόμενον ἐσδύνειν· τὴν περιήλυσιν δὲ αὐτῇ γίνεσθαι ἐν τρισχιλίοισι ἔτεσι. Τούτῳ τῷ λόγῳ εἰσὶ οἳ Ἑλλήνων ἐχρήσαντο, οἱ μὲν πρότερον, οἱ δὲ ὕστερον, ὡς ἰδίῳ ἑωυτῶν ἐόντι· τῶν ἐγὼ εἰδὼς τὰ οὐνόματα οὐ γράφω.

Μέχρι μέν νυν Ῥαμψινίτου βασιλέος εἶναι ἐν Αἰγύπτῳ 124

122 9 ὀρτάζουσι codd. pl. : ἑόρτ- SV || ἐξυφήναντες ABCPD : ἐξυφάν- RSV || 10 ἑωυτῶν Stein : αὐτῶν codd. || 11 μιν ABCP : ων D om. RSV || 12 ἱρόν om. DRSV || 15-16 ἀπάγειν ABCPD : -άγει RV -ταγάγειν S.

123 3 τόν om. A^1 || ὅτι om. DRSV || 4 ὑπ' ABCP : ὑπὲρ DRSV || ἀκοῇ codd. pl. : -ὴν D || 7 οἱ om. CP || ἀθάνατός codd. : -όν Stob. *Ecl.* I 49 Wachsmuth-Hense || 7-8 τοῦ σώματος δὲ codd. : τοῦ δὲ σ. Stob. || 8 καταφθίνοντος codd. pl. : -αντος SV || γινόμενον codd. pl. : ἐγγίν- D || 9 ἐπεὰν codd. : ἐπὰν Stob. || 10 πετεινά codd. pl. : πετηνά C^2D^2 πτηνά PD^1 (?) || 10-11 γινόμενον codd. : γεν- Stob. || 11 ἐσδύνειν DRSV Stob. : -ει ABC (εἰσδ-) P || 11-12 τρισχιλίοισι codd. pl. : -ίοις D || 13 πρότερον codd. pl. : -οι C || ὕστερον ABCP : δεύτερον DRSV.

124 1 βασιλέος codd. pl. : -έως B || ἐν om. SV.

un ordre parfait existait en Égypte, et le pays jouissait d'une grande prospérité ; mais Chéops [1], qui après lui régna sur les Égyptiens, les réduisit à une complète misère [2]. D'abord, fermant tous les sanctuaires, il les empêcha d'offrir des sacrifices [3] ; puis il les força de travailler tous pour lui. Aux uns était assigné de traîner des pierres à partir des carrières, des carrières qui sont dans la montagne arabique, jusqu'au Nil ; à d'autres, il ordonna de recevoir ces pierres, après que, sur des bateaux, on les avait transportées au delà du fleuve, et de les traîner jusqu'à la montagne, la montagne appelée libyque. Le travail était accompli par des troupes de dix myriades d'hommes qui se renouvelaient à chaque trimestre. Le temps pendant lequel le peuple fut soumis à d'exténuants labeurs aurait été de dix ans pour l'établissement de la chaussée par où l'on traînait les pierres, ouvrage qui à mon avis n'est guère moindre que la pyramide (sa longueur, en effet, est de cinq stades ; sa largeur, de dix orgyies ; sa hauteur, à l'endroit où la chaussée est le plus élevée, de huit orgyies), fait de pierre polie où sont gravées des figures. Les dix ans auraient donc été consacrés à cette chaussée, et aux chambres souterraines de la colline sur laquelle se dressent les pyramides, chambres que Chéops fit aménager pour servir à sa sépulture, dans une île, un canal introduisant là l'eau du fleuve [4]. Pour la construction de la pyramide même, le temps employé aurait été de vingt ans ; elle est carrée ; elle a de tous les côtés un front de huit plèthres, et une égale hauteur ; elle est de pierre polie, exactement jointe ; aucun bloc n'y a moins de trente pieds.

1. Khoufou, pharaon de la 4e dynastie.

2. 'Ες πᾶσαν κακότητα ἐλάσαι. Κακότης peut signifier « méchanceté » (II 126, III 82, VII 168) ; ἐλᾶν, « se porter à ». La phrase admettrait cette traduction : « Chéops se porta à toute sorte de malice ». Mais, si l'on en rapproche ces mots du ch. 128 : Αἰγυπτίοισί τε πᾶσαν εἶναι κακότητα, on préférera la traduction adoptée. De βασιλεύσαντά σφεων, on déduit sans peine σφεας.

3. Cf. Notice, p. 37 et n. 4, 45.

4. Inexact. Cf. Notice, p. 34, r 4.

πᾶσαν εὐνομίην ἔλεγον καὶ εὐθενέειν Αἴγυπτον μεγάλως, μετὰ δὲ τοῦτον βασιλεύσαντά σφεων Χέοπα ἐς πᾶσαν κακότητα ἐλάσαι. Κατακληίσαντα γάρ μιν πάντα τὰ ἱρὰ πρῶτα μέν σφεας θυσιέων ἀπέρξαι· μετὰ δὲ ἐργάζεσθαι ἑωυτῷ κελεύειν πάντας Αἰγυπτίους. Τοῖσι μὲν δὴ ἀποδεδέχθαι ἐκ τῶν λιθοτομιέων τῶν ἐν τῷ Ἀραβίῳ ὄρεϊ, ἐκ τουτέων ἕλκειν λίθους μέχρι τοῦ Νείλου· διαπεραιωθέντας δὲ τὸν ποταμὸν πλοίοισι τοὺς λίθους ἑτέροισι ἔταξε ἐκδέκεσθαι καὶ πρὸς τὸ Λιβυκὸν καλεόμενον ὄρος, πρὸς τοῦτο ἕλκειν. Ἐργάζοντο δὲ κατὰ δέκα μυριάδας ἀνθρώπων αἰεὶ τὴν τρίμηνον ἑκάστην. Χρόνον δὲ ἐγγενέσθαι τριβομένῳ τῷ λεῷ δέκα ἔτεα μὲν τῆς ὁδοῦ κατ᾽ ἣν εἷλκον τοὺς λίθους, τὴν ἔδειμαν ἔργον ἐὸν οὐ πολλῷ τεῳ ἔλασσον τῆς πυραμίδος, ὡς ἐμοὶ δοκέειν (τῆς γὰρ μῆκος μέν εἰσι πέντε στάδιοι, εὖρος δὲ δέκα ὀργυιαί, ὕψος δέ, τῇ ὑψηλοτάτη ἐστὶ αὐτὴ ἑωυτῆς, ὀκτὼ ὀργυιαί), λίθου τε ξεστοῦ καὶ ζῴων ἐγγεγλυμμένων. Ταύτης τε δὴ τὰ δέκα ἔτεα γενέσθαι καὶ τῶν ἐπὶ τοῦ λόφου ἐπ᾽ οὗ ἑστᾶσι αἱ πυραμίδες τῶν ὑπὸ γῆν οἰκημάτων, τὰς ἐποιέετο θήκας ἑωυτῷ ἐν νήσῳ, διώρυχα ⟨ἐκ⟩ τοῦ Νείλου ἐσαγαγών. Τῇ δὲ πυραμίδι αὐτῇ χρόνον γενέσθαι εἴκοσι ἔτεα ποιευμένῃ, τῆς ἐστι πανταχῇ μέτωπον ἕκαστον ὀκτὼ πλέθρα ἐούσης τετραγώνου καὶ ὕψος ἴσον, λίθου δὲ ξεστοῦ τε καὶ ἁρμοσμένου τὰ μάλιστα· οὐδεὶς τῶν λίθων τριήκοντα ποδῶν ἐλάσσων.

124 2 εὐθενέειν (cf. cap. 91 l. 14): -ηνέειν codd. pl. -υνέειν S || 3 βασιλεύσαντά σφεων ABCP : -εύοντα σφέων DRSV || 5 θυσιέων DRSV : θυσ. τουτέων ABCP Constantiniana excerpta (cf. Hude praef. p. x) || ἀπέρξαι ABCPD : -άρξαι RSV || 6 ἑωυτῷ ABCP : -οῦ DRSV || 7 λιθοτομιέων codd. pl. : -μέων A¹B || ὄρει codd. pl. : οὔρ- CP || 10 καλεόμενον : -εύμενον codd. || 11 ἐργάζοντο B² Const. : ἠργ- AB¹ εἰργ- cett. || 12 ἐγγενέσθαι ABP : ἐπιγεν- DRSV γεν- C || 13 λεῷ : λαῷ P²DRSV ἄλλω(ι) ABCP¹ || εἷλκον CPD² : ἧιλκον AB ηλκων D¹ (?) εἵλκοντο S εἵλκηντο RV || 15 δοκέειν codd. pl. : -έει SV || γὰρ DRSV : μὲν γὰρ ABCP || μὲν om. ABCP || 17 τε ABCP : δὲ DRSV || 18 ταύτης Reiz : -η(ι) codd. || τε om. DRSV || δὴ codd. pl. : δὲ S || 19 ἐπ᾽ : ἐφ᾽ codd. || 21 ⟨ἐκ⟩ add. Stein || ἐσαγαγών codd. pl. : εἰσ- C || 25 ἐλάσσων ABCPS : -ω DRV.

125 Voici comment fut construite cette pyramide : d'abord une succession de degrés, que certains appellent *crossai* et d'autres *bomides* [1] ; quand la pyramide fut construite sous cette forme, on éleva le reste des pierres à l'aide de machines faites de morceaux de bois courts ; on les élevait de terre à la première assise des degrés ; la pierre, montée là, était placée dans une autre machine dressée sur la première assise ; de cette première assise, elle était amenée à la seconde et placée sur une autre machine. Car, autant il y avait d'assises de degrés, autant il y avait de machines ; ou bien la même machine, unique et facile à porter, était installée successivement sur chacune des assises, après que chaque fois la pierre en avait été retirée ; nous devons en effet présenter la chose des deux façons, comme on la présente. Les parties les plus hautes de la pyramide furent achevées en premier lieu ; on travailla ensuite de proche en proche à l'achèvement des voisines, et on acheva les dernières celles qui touchent le sol et sont tout à fait en bas. Il est noté sur la pyramide en caractères égyptiens ce qu'il en coûta pour fournir aux ouvriers de la *syrmaia* [2], des oignons et de l'ail ; autant que je me rappelle bien ce qu'a dit l'interprète qui me faisait lecture de l'inscription, la somme montait à seize cents talents d'argent [3]. S'il en est ainsi, combien devons-nous croire qu'on ait dépensé d'autre part, et pour les outils de fer qui servaient au travail, et pour la nourriture et le vêtement des travailleurs, alors que, pour édifier les ouvrages, ils mirent le temps que nous

1. Dans l'*Iliade* (XII 258, 444), le mot κρόσσαι paraît désigner des pierres formant saillie. Βωμίς est un diminutif de βωμός, estrade, socle.

2. « Plante potagère ressemblant au persil », dit le compilateur des Λέξεις d'Hérodote, — qui ajoute d'ailleurs : « ou aliment composé de graisse et de miel ». On admet d'ordinaire qu'il s'agit du raifort. Par le fait, Pline, dans un passage où il semble traduire Hérodote, écrit : *raphanos*, allium, caepas (XXXVI 17 Littré). Mais Diodore, parlant d'après Hérodote de l'inscription que celui-ci a vue, dit : λάχανα καὶ συρμαίαν (I 64) ; pour lui, la συρμαία n'était donc pas un λάχανον.

3. Cf. Notice, p. 44, n. 1.

Ἐποιήθη δὲ ὧδε αὕτη ἡ πυραμίς· ἀναβαθμῶν τρόπον, τὰς μετεξέτεροι κρόσσας, οἳ δὲ βωμίδας ὀνομάζουσι· τοιαύτην τὸ πρῶτον ἐπείτε ἐποίησαν αὐτήν, ἤειρον τοὺς ἐπιλοίπους λίθους μηχανῇσι ξύλων βραχέων πεποιημένῃσι, χαμᾶθεν μὲν ἐπὶ τὸν πρῶτον στοῖχον τῶν ἀναβαθμῶν ἀείροντες· ὅκως δὲ ἀνίοι ὁ λίθος ἐπ' αὐτόν, ἐς ἑτέρην μηχανὴν ἐτίθετο ἑστεῶσαν ἐπὶ τοῦ πρώτου στοίχου, ἀπὸ τούτου δὲ ἐπὶ τὸν δεύτερον εἵλκετο στοῖχον ἐπ' ἄλλης μηχανῆς. Ὅσοι γὰρ δὴ στοῖχοι ἦσαν τῶν ἀναβαθμῶν, τοσαῦται καὶ μηχαναὶ ἦσαν, εἴτε καὶ τὴν αὐτὴν μηχανὴν ἐοῦσαν μίαν τε καὶ εὐβάστακτον μετεφόρεον ἐπὶ στοῖχον ἕκαστον, ὅκως τὸν λίθον ἐξέλοιεν· λελέχθω γὰρ ἡμῖν ἐπ' ἀμφότερα, κατά περ λέγεται. Ἐξεποιήθη δ' ὦν τὰ ἀνώτατα αὐτῆς πρῶτα, μετὰ δὲ τὰ ἐχόμενα τούτων ἐξεποίευν, τελευταῖα δὲ αὐτῆς τὰ ἐπίγαια καὶ τὰ κατωτάτω ἐξεποίησαν. Σεσήμανται δὲ διὰ γραμμάτων αἰγυπτίων ἐν τῇ πυραμίδι ὅσα ἔς τε συρμαίην καὶ κρόμμυα καὶ σκόροδα ἀναισιμώθη τοῖσι ἐργαζομένοισι· καὶ ὡς ἐμὲ εὖ μεμνῆσθαι τὰ ὁ ἑρμηνεύς μοι ἐπιλεγόμενος τὰ γράμματα ἔφη, ἑξακόσια καὶ χίλια τάλαντα ἀργυρίου τετελέσθαι. Εἰ δ' ἔστι οὕτως ἔχοντα ταῦτα, κόσα οἰκὸς ἄλλα δεδαπανῆσθαί ἐστι ἔς τε σίδηρον τῷ ἐργάζοντο καὶ σιτία καὶ ἐσθῆτα τοῖσι ἐργαζομένοισι, ὁκότε χρόνον μὲν οἰκοδόμεον τὰ ἔργα τὸν εἰρημένον, ἄλλον δέ, ὡς ἐγὼ δοκέω, ἐν τῷ τοὺς λίθους ἔταμνον καὶ ἦγον καὶ τὸ ὑπὸ γῆν ὄρυγμα ἐργάζοντο, οὐκ ὀλίγον χρόνον;

125 1 αὕτη codd. pl. : αὐτὴ D || 2 κρόσσας ABCP²D : κρώσας R κρώσσας P¹(?)SV || 3 ἤειρον ABCPS : ἠείρων DRV || 5 χαμᾶθεν R : -άθεν cett. || 6 δὲ codd. pl. : τε C || ἀνίοι ABCP : ἂν εἴη DRSV || 8 δὲ ABCP : δ' ἂν DRSV || εἵλκετο PDRSV : ἕλκετο C ἥλκετο AB || 10 καὶ μηχαναὶ codd. pl. : καὶ αἱ μ. CP || 13 γὰρ CP : om. cett. || κατά codd. pl. : καθα RV || 15 ἐχόμενα Bekker : ἑπόμενα codd. || 15-16 ἐπίγαια ABCPDR¹ : -γεα R²SV || 16 κατωτάτω(!) codd. pl. : κατώτατα SV || 18 κρόμμυα codd. pl. : κρόμυα D || 21 κόσα om. D || οἰκός : εἰκός codd. || 22 ἐργάζοντο B²(?)CP : εἰργ- DRSV ἠργ- AB¹ || 25 ἦγον codd. pl. : ἄγον CP || 26 ἐργάζοντο B²(?)CP : εἰργ- DRSV ἠργ- AB¹.

avons dit, à quoi s'ajouta celui de tailler les pierres, de les amener, de creuser le canal souterrain, ce qui, à mon avis, ne prit pas peu de temps ?

126 Chéops en serait venu à ce point de perversité que, manquant d'argent, il aurait placé sa propre fille dans une maison de débauche et lui aurait prescrit de se faire verser une certaine somme, que j'ignore, car les prêtres n'en précisaient pas le montant. Elle, outre qu'elle se fit verser ce que son père avait prescrit, aurait songé pour son compte à laisser elle aussi un monument ; à chacun de ses visiteurs elle demandait qu'il lui fît don d'une pierre ; et, avec ces pierres, disaient les prêtres, aurait été contruite la pyramide qui est au milieu du groupe de trois, devant la grande pyramide, et dont chaque face mesure un pléthre et demi [1].

127 Ce Chéops, disaient les Égyptiens, régna cinquante années ; après sa mort lui succéda comme roi son frère Chéphren [2]. Celui-ci, disaient-ils, se comporta en toutes choses comme lui ; en particulier, il édifia aussi une pyramide, qui n'atteint pas les dimensions de celle de Chéops (nous avons pris les mesures nous-même) [3],... ; car il n'y a pas de chambres souterraines au-dessous d'elle [4] ; pas non plus de canal qui lui amène l'eau du Nil comme il en est un qui pénètre dans l'autre pyramide par un conduit construit et qui entoure à l'intérieur une île où, dit-on, repose Chéops en personne [5]. Il en fit

1. Sur ces pyramides, cf. Bénédite, *Égypte*, p. 328. Dans les ruines d'un temple voisin, on a découvert une inscription où il est dit que Chéops fit élever, près de sa pyramide, celle de sa fille Hontsen.

2. Khâfra. Les monuments enseignent qu'entre Khoufou et lui régna un autre roi, Dedefra ; ce peut être de celui-là que Khâfra était frère.

3. Après avoir parlé des dimensions, Hérodote devait annoncer que, sous d'autres rapports aussi, la pyramide de Chéphren restait en arrière de celle de Chéops.

4. Sur ce point, Hérodote était mal renseigné.

5. A ce qu'il a dit ch. 124, Hérodote ajoute ici la mention d'un « conduit construit », et il fait des réserves quant à la sépulture de Chéops. Ces retouches semblent hors de leur place.

Ἐς τοῦτο δὲ ἐλθεῖν Χέοπα κακότητος ὥστε χρημάτων δεόμενον τὴν θυγατέρα τὴν ἑωυτοῦ κατίσαντα ἐπ' οἰκήματος προστάξαι πρήσσεσθαι ἀργύριον ὁκόσον δή τι· οὐ γὰρ δὴ τοῦτό γε ἔλεγον. Τὴν δὲ τά τε ὑπὸ τοῦ πατρὸς ταχθέντα πρήσσεσθαι, ἰδίῃ δὲ καὶ αὐτὴν διανοηθῆναι μνημήιον καταλιπέσθαι, καὶ τοῦ ἐσιόντος πρὸς αὐτὴν ἑκάστου δέεσθαι ὅκως ἂν αὐτῇ ἕνα λίθον [ἐν τοῖσι ἔργοισι] δωρέοιτο· ἐκ τούτων δὲ τῶν λίθων ἔφασαν τὴν πυραμίδα οἰκοδομηθῆναι τὴν ἐν μέσῳ τῶν τριῶν ἑστηκυῖαν, ἔμπροσθε τῆς μεγάλης πυραμίδος, τῆς ἐστι τὸ κῶλον ἕκαστον ὅλου καὶ ἡμίσεος πλέθρου. 126

Βασιλεῦσαι δὲ τὸν Χέοπα τοῦτον Αἰγύπτιοι ἔλεγον πεντήκοντα ἔτεα, τελευτήσαντος δὲ τούτου ἐκδέξασθαι τὴν βασιληίην τὸν ἀδελφεὸν αὐτοῦ Χεφρῆνα. Καὶ τοῦτον δὲ τῷ αὐτῷ τρόπῳ διαχρᾶσθαι τῷ ἑτέρῳ τά τε ἄλλα καὶ πυραμίδα ποιῆσαι, ἐς μὲν τὰ ἐκείνου μέτρα οὐκ ἀνήκουσαν (ταῦτα γὰρ ὦν καὶ ἡμεῖς ἐμετρήσαμεν)...· οὔτε γὰρ ὕπεστι οἰκήματα ὑπὸ γῆν, οὔτε ἐκ τοῦ Νείλου διῶρυξ ἥκει ἐς αὐτὴν ὥσπερ ἐς τὴν ἑτέρην ῥέουσα δι' οἰκοδομημένου [δὲ] αὐλῶνος ἔσω νῆσον περιρρέει, ἐν τῇ αὐτὸν λέγουσι κεῖσθαι Χέοπα. Ὑποδείμας δὲ τὸν πρῶτον δόμον λίθου αἰθιοπικοῦ ποικίλου, τεσσεράκοντα πόδας 127

126 2 κατίσαντα ABC (κτίσ-) P : καθ- DRSV || 3 πρήσσεσθαι ABCPD : πρήσεσθαι R -σασθαι SV || 5 πρήσσεσθαι codd. pl. : πρήσεσθαι R || 7 [ἐν τοῖσι ἔργοισι] del. Valckenaer || 8 δωρέοιτο ABCP : -ροῖτο DRSV || 10 ἔμπροσθε codd. pl. : -θεν PRV || κῶλον codd. pl. : ὅλον SV || 11 ἡμίσεος codd. pl. : -εως D[1].

127 3 Χεφρῆνα ABCP : Χε/βρῆνα D Χεβρῖνα R -βρηῖνα SV || 6 Lacunam statuit Abicht haud improbabiliter ; cf. adnotationem gallice conscriptam || 7 ὕπεστι ABCP : ὑπέστη DRS -έστι V || 8 ἐς τὴν ἑτέρην ABCP : ἐστί(ν) ἑτέρη DRSV || 8-9 δι' οἰκοδομημένου A : διοικ- cett. || 9 [δὲ] seclusi (item nunc Powell, *Classical Quarterly* 1935 p. 77). Verba δι' οἰκοδομημένου ... Χέοπα Herodotus fortasse hic in margine adscripsit, unde ea, nisi tempus ei defuisset ad retractandas lineas 20-21 capitis 124 facile repetivisset ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || περιρρέει DRSV : περιρρέειν CP περιρέειν AB || 10 ὑποδείμας ABCPD : -δίμας R -δόμας SV || 11 τεσσεράκοντα ABPD : τεσσά- CRSV.

établir le soubassement en pierre d'Éthiopie de diverses couleurs [1], et se tint, pour la grandeur, à quarante pieds au-dessous de l'autre, de la grande, près de laquelle il la construisit ; toutes les deux se dressent sur la même colline, qui a environ cent pieds de haut.

Chéphren, au dire des prêtres, régna cinquante-six ans.

128 Ils dénombrent ainsi cent six années pendant lesquelles une complète misère aurait accablé les Égyptiens ; et, durant tout ce temps, les sanctuaires, qu'on avait fermés, n'auraient pas été ouverts. L'aversion que les Égyptiens ont pour ces rois fait qu'ils ne veulent pas du tout les nommer ; ils appellent même les pyramides du nom du pâtre Philitis [2], qui, en ce temps-là, faisait paître ses bêtes de ce côté.

129 Après lui [3], au dire des prêtres, régna sur l'Égypte Mykérinos [4], fils de Chéops. Désapprouvant les actes paternels, il rouvrit les sanctuaires et laissa la population, épuisée et réduite à l'extrême misère, libre de vaquer à ses travaux et d'offrir des sacrifices ; de tous les rois, il rendait au peuple les plus justes sentences. Cette conduite est cause que, parmi tous les rois qui jusqu'à ce jour ont régné sur les Égyptiens, c'est lui qu'ils louent le plus, rappelant que non seulement il jugeait avec équité, mais, si quelqu'un protestait à l'occasion de la sentence rendue, donnait à celui-là du sien en compensation et calmait sa colère par des largesses.

Tandis que Mykérinos traitait ses sujets avec douceur et observait ces règles, il lui arriva comme première infortune que sa fille, le seul enfant qu'il eût dans sa demeure, mourut. Affligé à l'excès du malheur où il était tombé, et voulant donner à sa fille une sépulture qui fût quelque chose de

1. Vraisemblablement du granit.

2. Ce nom conserve-t-il le souvenir d'un des peuples qui, sous les Ramessides, prirent pied dans le Nord de l'Égypte : les Philistins ? Ou bien y a-t-il là un vague souvenir de la domination des « rois pasteurs » (les Hyksos) ? Cela est fort douteux.

3. Après Chéphren. Cela fait suite au chapitre 127.

4. Menkaoura. S'il commença de régner 56 ans après la mort de Chéops, il est peu vraisemblable qu'il ait été son fils.

ὑποβὰς τῆς ἑτέρης τὸ μέγαθος ἐχομένην τῆς μεγάλης οἰκοδόμησε· ἑστᾶσι δὲ ἐπὶ λόφου τοῦ αὐτοῦ ἀμφότεραι, μάλιστα ἐς ἑκατὸν πόδας ὑψηλοῦ.

Βασιλεῦσαι δὲ ἔλεγον Χεφρῆνα ἓξ καὶ πεντήκοντα ἔτεα. Ταῦτα ἓξ τε καὶ ἑκατὸν λογίζονται ἔτεα ἐν τοῖσι
128
Αἰγυπτίοισί τε πᾶσαν εἶναι κακότητα καὶ τὰ ἱρὰ χρόνου τοσούτου κατακληισθέντα οὐκ ἀνοιχθῆναι. Τούτους ὑπὸ μίσεος οὐ κάρτα θέλουσι Αἰγύπτιοι ὀνομάζειν, ἀλλὰ καὶ τὰς πυραμίδας καλέουσι ποιμένος Φιλίτιος, ὃς τοῦτον τὸν χρόνον ἔνεμε κτήνεα κατὰ ταῦτα τὰ χωρία.

129 Μετὰ δὲ τοῦτον βασιλεῦσαι Αἰγύπτου Μυκερῖνον ἔλεγον Χέοπος παῖδα. Τῷ τὰ μὲν τοῦ πατρὸς ἔργα ἀπαδεῖν, τὸν δὲ τά τε ἱρὰ ἀνοῖξαι καὶ τὸν λεὼν τετρυμένον ἐς τὸ ἔσχατον κακοῦ ἀνεῖναι πρὸς ἔργα τε καὶ θυσίας· δίκας δέ σφι πάντων βασιλέων δικαιοτάτας κρίνειν. Κατὰ τοῦτο μέν νυν τὸ ἔργον ἁπάντων ὅσοι ἤδη βασιλέες ἐγένοντο Αἰγυπτίων αἰνέουσι μάλιστα τοῦτον· τά τε ἄλλα γάρ μιν κρίνειν εὖ καὶ δὴ καὶ τῷ ἐπιμεμφομένῳ ἐκ τῆς δίκης παρ' ἑωυτοῦ διδόντα ἄλλα ἀποπιμπλάναι αὐτοῦ τὸν θυμόν.

Ἐόντι δὲ ἠπίῳ τῷ Μυκερίνῳ κατὰ τοὺς πολιήτας καὶ ταῦτα ἐπιτηδεύοντι πρῶτον κακῶν ἄρξαι τὴν θυγατέρα ἀποθανοῦσαν αὐτοῦ, τὸ μουνόν οἱ εἶναι ἐν τοῖσι οἰκίοισι τέκνον. Τὸν δὲ ὑπεραλγήσαντά τε τῷ περιεπεπτώκεε πρήγματι καὶ βουλόμενον περισσότερόν τι τῶν ἄλλων

127 12 τό Wiedemann: τὠυτό codd. || 13 οἰκοδόμησε H. Estienne: -μῆς codd. || 15 Χεφρῆνα ABCP: -βρῆνα DR[1] -βρῖνα R[2] -βρηῖνα S -ιῆνα V.

128 Totum caput, quo omisso Μετὰ δὲ τοῦτον capitis 127 ultima verba bene exciperet, ex margine irrepsisse videtur || 2 ἱρὰ codd. pl.: ἱερὰ B || 3 κατακληισθέντα P: -κλησθέντα R -κλεισθέντα ABDS -κληϊθέντα CP marg. -κληθέντα V || 4 κάρτα ABCP: κατὰ DRSV || 5 Φιλίτιος ABD: -οίτιος R -ιλιτιος V[1] -ιοίτιος V[2] -ιτίονος C -ιτίωνος P || 6 κτήνεα om. SV.

129 3 ἀπαδεῖν ABCP: ἀπάδειν D ἐπάδειν R (-δῖν) SV || λεὼν A[2]CPD[2]S: λεώ A[1]BD[1]RV || 4 ἐς τό om. R || 13 τό DRSV: τὴν ABCP || οἱ om. DRSV || οἰκίοισι ABCPS: -είοισι DRV.

mieux que celle des autres, il fit faire, dit-on, une vache en bois, creuse, qu'il fit dorer, puis il ensevelit dedans cette
130 fille qu'il avait perdue. La vache dont nous parlons ne fut pas cachée en terre ; de nos jours encore elle était visible ; elle se trouve à Saïs [1], placée au palais dans une salle décorée ; tous les jours, on fait brûler à côté toute sorte de parfums et, chaque nuit, une lampe est constamment allumée auprès d'elle. Non loin de cette vache, dans une autre salle, se dressent des statues qui, disaient les prêtres de Saïs, seraient celles des concubines de Mykérinos ; il y a là en effet des statues colossales en bois, au nombre d'une vingtaine environ, qui sont des statues de femmes nues [2] ; mais qui elles représentent, je ne puis l'assurer ; je répète simplement ce qu'on en dit. A
131 propos de la vache et des statues colossales, certaines gens racontent l'histoire suivante : que Mykérinos s'éprit de sa propre fille et la posséda malgré elle [3] ; ensuite, que la jeune fille se pendit de désespoir ; qu'il l'ensevelit dans cette vache ; que la mère fit couper les mains aux servantes qui avaient livré sa fille aux entreprises paternelles, et que maintenant leurs images ont été traitées comme les femmes vivantes l'avaient été. Mais tout ce récit n'est que sottise, en particulier ce qui concerne les mains des statues colossales : nous avons constaté nous-même que ces statues ont perdu leurs mains par l'effet de la vétusté ; de mon temps encore on les
132 voyait gisantes à leurs pieds. La vache est tout entière cachée

1. Saïs n'a rien à voir avec un pharaon de la 4e dynastie ; Hérodote, ou son informateur, a confondu deux rois séparés par de nombreux siècles (cf. Notice, p. 53-54). La vache qu'il décrit était une image d'Isis ou de la déesse de Saïs, Neith, assimilée à Isis. Il est malaisé de comprendre comment on a pu la donner pour le cercueil d'une princesse.

2. Des statues de femmes nues sont très rares en Égypte. Les statues en question étaient probablement vêtues de vêtements très collants qu'Hérodote n'a pas discernés.

3. On ignore ce qui valut à Mykérinos (dans la circonstance Psammétique II) cette triste réputation ; les amours incestueuses figurent en tous pays parmi les thèmes de légendes et de contes populaires (cf. Aly, *Volksmärchen*, p. 68).

θάψαι τὴν θυγατέρα ποιήσασθαι βοῦν ξυλίνην κοίλην καὶ
ἔπειτα καταχρυσώσαντά μιν [ταύτην] ἔσω ἐν αὐτῇ θάψαι
ταύτην δὴ τὴν ἀποθανοῦσαν θυγατέρα. Αὕτη ὦν ἡ βοῦς 130
γῇ οὐκ ἐκρύφθη, ἀλλ' ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦν φανερή, ἐν Σάϊ
μὲν πόλι ἐοῦσα, κειμένη δὲ ἐν τοῖσι βασιληίοισι ἐν
οἰκήματι ἠσκημένῳ· θυμιήματα δὲ παρ' αὐτῇ παντοῖα
καταγίζουσι ἀνὰ πᾶσαν ἡμέρην, νύκτα δὲ ἑκάστην πάν-
νυχος λύχνος παρακαίεται. Ἀγχοῦ δὲ τῆς βοὸς ταύτης
ἐν ἄλλῳ οἰκήματι εἰκόνες τῶν παλλακέων τῶν Μυκερίνου
ἑστᾶσι, ὡς ἔλεγον οἱ ἐν Σάϊ πόλι ἱρέες· ἑστᾶσι μὲν γὰρ
ξύλινοι κολοσσοί, ἐοῦσαι ἀριθμὸν ὡς εἴκοσι μάλιστά κῃ,
γυμναὶ ἐργασμέναι· αἵτινες μέντοι εἰσί, οὐκ ἔχω εἰπεῖν
πλὴν ἢ τὰ λεγόμενα. Οἱ δέ τινες λέγουσι περὶ τῆς βοὸς 131
ταύτης καὶ τῶν κολοσσῶν τόνδε τὸν λόγον, ὡς Μυκερῖνος
ἠράσθη τῆς ἑωυτοῦ θυγατρὸς καὶ ἔπειτα ἐμίγη οἱ
ἀεκούσῃ· μετὰ δὲ λέγουσι ὡς ἡ παῖς ἀπήγξατο ὑπὸ
ἄχεος, ὁ δέ μιν ἔθαψε ἐν τῇ βοῒ ταύτῃ, ἡ δὲ μήτηρ
αὐτῆς τῶν ἀμφιπόλων τῶν προδουσέων τὴν θυγατέρα τῷ
πατρὶ ἀπέταμε τὰς χεῖρας, καὶ νῦν τὰς εἰκόνας αὐτέων
εἶναι πεπονθυίας τά περ αἱ ζωαὶ ἔπαθον. Ταῦτα δὲ
λέγουσι φλυηρέοντες, ὡς ἐγὼ δοκέω, τά τε ἄλλα καὶ δὴ
καὶ τὰ περὶ τὰς χεῖρας τῶν κολοσσῶν· ταύτας γὰρ ὦν
καὶ ἡμεῖς ὡρῶμεν ὅτι ὑπὸ χρόνου τὰς χεῖρας ἀποβεβλή-

129 16–18 ποιήσασθαι ... θυγατέρα om. C || 16 βοῦν om. SV || κοίλην codd. pl. : -ην D || 17 [ταύτην] del. Krueger.

130 2 ἀλλ' ἔτι καὶ ABCP : ἀλλὰ καὶ DRSV || ἐς om. P^1 || ἐς ἐμὲ codd. pl. : ἐσμὲν R || 3 πόλι codd. pl. : -ει CD Vinc. || 4 θυμιήματα ABCP : -άματα DRSV || αὐτῇ ABCP : -ὴν DRSV || 6 παρακαίεται codd. pl. : -κέεται CP || 7 παλλακέων codd. pl. : παλα- DV^1 || τῶν ABCP : τοῦ DRSV || 8 πόλι codd. pl. : -ει CD Vinc.

131 2 τὸν om. D || 3 ἠράσθη codd. pl. : ἐρ- V || 3-4 οἱ ἀεκούσῃ codd. pl. : οἷα ἑκ- R || 5 ὁ δὲ codd. pl. : οὐδὲ B || 7 αὐτέων CPDRSV : -ῶν AB || 8 ζωαὶ codd. pl. : ζοαὶ A^1B || 8-9 δὲ λέγουσι φλυηρέοντες codd. pl. : δὴ λέγοντες φλυηρέουσιν S || 10 ταύτας Stein : ταῦτα codd. || 11 ὡρῶμεν AB : -έωμεν C -έομεν P ὁρῶμεν DRSV || 11-12 ἀποβεβλήκασι codd. pl. : ὑπο- C ἀποβεβήκασιν R.

sous une housse de pourpre, à l'exception du cou et de la tête, qui sont apparents et recouverts d'une grande épaisseur d'or ; entre les cornes elle porte une imitation du disque du soleil, en or. Elle n'est pas debout, mais agenouillée ; elle est de la grandeur d'une vache vivante de grande taille. On la porte hors de la salle où elle se trouve tous les ans, à l'époque où les Égyptiens se frappent en l'honneur du dieu que je ne nomme point en pareille occasion[1] ; à cette même époque, ils sortent la vache au grand jour ; car la jeune fille, disent-ils, demanda en mourant à son père Mykérinos de voir le soleil une fois par an.

133 Après la mort de sa fille, m'ont dit les prêtres, il arriva au roi un second malheur, que voici : un oracle lui vint de la ville de Bouto, annonçant qu'il n'avait que six années à vivre et devait mourir la septième. Indigné, il envoya au sanctuaire faire des reproches à la divinité ; il se plaignait, alors que son père et son oncle avaient eu longue vie, eux qui avaient fermé les temples, qui ne se souciaient pas des dieux, qui de plus opprimaient les hommes, de devoir, lui qui était pieux, mourir aussi rapidement. Mais du sanctuaire lui vint un second oracle, disant que précisément pour ce motif lui-même hâtait le cours de sa vie ; car il n'avait pas fait ce qu'il aurait dû faire ; il fallait que l'Égypte fût accablée de maux pendant cent cinquante ans ; les deux rois ses prédécesseurs l'avaient reconnu, et lui pas. Mykérinos, lorsqu'il eut entendu cette réponse, se rendant compte que son arrêt était dès lors prononcé, fit faire un grand nombre de lampes ; dès que la nuit venait, il les faisait allumer, et il buvait, se livrait aux délices sans cesser ni le jour ni la nuit, se promenant dans les basses terres[2], dans les bocages, et partout où il entendait dire qu'on pouvait le mieux se divertir. Il arrangeait les choses de la sorte dans l'intention de convaincre

1. Osiris. Lors de la grande fête de Saïs, on promenait la vache autour du temple, pour symboliser les pérégrinations d'Isis en quête d'Osiris (cf. Plut., *De Is. et Os.*, 52).

2. Ἕλεα. Les « basses terres » étaient les lieux où les Égyptiens allaient de préférence en excursion et à la chasse.

κασι, αἳ ἐν ποσὶ αὐτέων ἐφαίνοντο ἐοῦσαι ἔτι καὶ ἐς ἐμέ. Ἡ δὲ βοῦς τὰ μὲν ἄλλα κατακέκρυπται φοινικέῳ 132
εἵματι, τὸν αὐχένα δὲ καὶ τὴν κεφαλὴν φαίνει κεχρυσωμένα παχέϊ κάρτα χρυσῷ· μεταξὺ δὲ τῶν κερέων ὁ τοῦ ἡλίου κύκλος μεμιμημένος ἔπεστι χρύσεος. Ἔστι δὲ ἡ βοῦς οὐκ ὀρθὴ ἀλλ' ἐν γούνασι κειμένη, μέγαθος δὲ ὅση περ μεγάλη βοῦς ζωή. Ἐκφέρεται δὲ ἐκ τοῦ οἰκήματος ἀνὰ πάντα ἔτεα, ἐπεὰν τύπτωνται [οἱ] Αἰγύπτιοι τὸν οὐκ ὀνομαζόμενον θεὸν ὑπ' ἐμέο ἐπὶ τοιούτῳ πρήγματι· τότε ὦν καὶ τὴν βοῦν ἐκφέρουσι ἐς τὸ φῶς· φασὶ γὰρ δὴ αὐτὴν δεηθῆναι τοῦ πατρὸς Μυκερίνου ἀποθνήσκουσαν ἐν τῷ ἐνιαυτῷ ἅπαξ μιν τὸν ἥλιον κατιδεῖν.

Μετὰ δὲ τῆς θυγατρὸς τὸ πάθος δεύτερα τούτῳ τῷ 133
βασιλέϊ τάδε γενέσθαι· ἐλθεῖν οἱ μαντήιον ἐκ Βουτοῦς πόλιος ὡς μέλλοι ἓξ ἔτεα μοῦνον βιοὺς τῷ ἑβδόμῳ τελευτήσειν. Τὸν δὲ δεινὸν ποιησάμενον πέμψαι ἐς τὸ μαντήιον τῷ θεῷ ὀνείδισμα ἀντιμεμφόμενον ὅτι ὁ μὲν αὐτοῦ πατὴρ καὶ ⟨ὁ⟩ πάτρως, ἀποκληίσαντες τὰ ἱρὰ καὶ θεῶν οὐ μεμνημένοι ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀνθρώπους φθείροντες, ἐβίωσαν χρόνον ἐπὶ πολλόν, αὐτὸς δ' εὐσεβὴς ἐὼν μέλλοι ταχέως οὕτω τελευτήσειν. Ἐκ δὲ τοῦ χρηστηρίου αὐτῷ δεύτερα ἐλθεῖν λέγοντα τούτων εἵνεκα καὶ συνταχύνειν αὐτὸν τὸν βίον· οὐ γὰρ ποιῆσαί μιν τὸ χρεὸν ἦν ποιέειν· δεῖν γὰρ Αἴγυπτον κακοῦσθαι ἐπ' ἔτεα πεντήκοντά τε

131 12 αἳ codd. pl. : ἃ RV || ἐφαίνοντο ABCP : φαίνονται DRSV || 12-13 ἐς ἐμέ codd. pl. : ἐς μέ R.

132 2 εἵματι ABCP : ἱμάντι DRSV || καὶ om. C || φαίνει ABCP : ἔνι DR ἐνὶ V ἐγ S || 4 ἔστι codd. pl. : -η R^1 || 5 γούνασι DRSV : γό- ABCP || 6 ζωή codd. pl. : ζοή AB^1 || 7 ἀνὰ πάντα codd. pl. : ἀν' ἅπαντα R ἀνάπαντα V || τύπτωνται codd. pl. : -ονται RV || [οἱ] om. ABCP || 8 ἐμέο : ἐμεῦ codd. || 10 δὴ om. ABCP.

133 3 μέλλοι codd. pl. : -ει RS || βιοὺς codd. pl. : βιώσας D || 5 ἀντιμεμφόμενον codd. pl. : καὶ ἀ. SV || 6 ⟨ὁ⟩ addidi || 7 φθείροντες ABCP : -αντες DRSV || 8 εὐσεβὴς ἐὼν ABCP : εὐσεβέων DRSV || μέλλοι codd. pl. : -ει S || 10 λέγοντα codd. pl. : -ται RV || 11 αὐτὸν codd. pl. : -ῷ Laur. LXX 6^1 || χρεὸν : -ὼν codd. || 12 τε om. S.

l'oracle de mensonge, pour, de ses six années, en faire douze, les nuits se transformant en jours.

134 Lui aussi laissa une pyramide, beaucoup moins grande que celle de son père ; il s'en faut de vingt pieds que chacune des faces ait trois pléthres[1] ; elle est carrée, de pierre d'Éthiopie[2] jusqu'à mi-hauteur. Certains Grecs prétendent qu'elle est due à Rhodopis, une courtisane[3] ; ils ne disent pas vrai. Et ces gens m'ont tout l'air de parler sans même savoir quelle sorte de femme fut Rhodopis ; — s'ils l'avaient su, ils ne lui auraient pas attribué la construction d'une pareille pyramide, pour laquelle ont été dépensés, peut-on dire, d'innombrables milliers de talents ; — sans savoir non plus que Rhodopis florissait au temps du roi Amasis, et non de Mykérinos[4]. C'est beaucoup et beaucoup d'années après les rois qui ont laissé les pyramides en question, que vivait Rhodopis, laquelle était originaire de Thrace et fut esclave du Samien Iadmon fils d'Héphaistopolis, compagne d'esclavage d'Ésope l'auteur des fables. Car celui-ci appartint à Iadmon, et voici qui n'en a pas été le moindre témoignage : lorsque, conformément à un avis divin, les Delphiens demandèrent à mainte

1. Mot à mot difficile : manquant de vingt pieds sur chaque côté de trois pléthres, c'est-à-dire sur chaque côté qui, sans cela, mesurerait trois pléthres(?). Voir la note critique. La dimension indiquée — 280 pieds — est d'ailleurs inexacte, la vraie mesure étant, paraît-il, 342 pieds.

2. Cf. ch. 127.

3. On a proposé de cette légende une explication ingénieuse, mais qui paraît hasardée (cf. *L'Antiquité classique*, 1934, p. 305 et suiv.). Je crois pouvoir m'en tenir à ceci : à la faveur du nom de Rhodopis (« la fille au teint de roses »), une confusion avait pu se produire entre la fameuse courtisane et la reine Nitocris, qui, d'après Manéthon (fr. 20, 21 M.), avait été « la plus jolie femme de son temps » (εὐμορφωτάτη τῶν κατ' αὐτήν), une « blonde aux joues vermeilles » (ξανθή τε... τὴν χροίαν ; blond und rothwangig, version arménienne d'Eusèbe, trad. Karst), et à qui on attribuait parfois la construction de la troisième pyramide (*ibid.*). D'autre part, l'idée qu'une pyramide avait été construite par une courtisane a pu être empruntée à l'histoire de la fille de Chéops (ch. 126).

4. Sur cette argumentation, cf. Notice, p. 60-61.

καὶ ἑκατόν, καὶ τοὺς μὲν δύο τοὺς πρὸ ἐκείνου γενομένους βασιλέας μαθεῖν τοῦτο, κεῖνον δὲ οὔ. Ταῦτα ἀκούσαντα τὸν Μυκερῖνον, ὡς κατακεκριμένων ἤδη οἱ τούτων, λύχνα ποιησάμενον πολλά, ὅκως γίνοιτο νύξ, ἀνάψαντα αὐτὰ πίνειν τε καὶ εὐπαθέειν, οὔτε ἡμέρης οὔτε νυκτὸς ἀνιέντα, ἔς τε τὰ ἕλεα καὶ τὰ ἄλσεα πλανώμενον καὶ ἵνα πυνθάνοιτο εἶναι ἐνηβητήρια ἐπιτηδεότατα. Ταῦτα δὲ ἐμηχανᾶτο θέλων τὸ μαντήιον ψευδόμενον ἀποδέξαι, ἵνα οἱ δυώδεκα ἔτεα ἀντὶ ἓξ ἐτέων γένηται, αἱ νύκτες ἡμέραι ποιεύμεναι.

Πυραμίδα δὲ καὶ οὗτος κατελίπετο πολλὸν ἐλάσσω τοῦ πατρός, εἴκοσι ποδῶν καταδέουσαν κῶλον ἕκαστον τριῶν πλέθρων, ἐούσης τετραγώνου, λίθου δὲ ἐς τὸ ἥμισυ αἰθιοπικοῦ. Τὴν δὴ μετεξέτεροί φασι Ἑλλήνων Ῥοδώπιος ἑταίρης γυναικὸς εἶναι, οὐκ ὀρθῶς λέγοντες. Οὐδὲ ὦν οὐδὲ εἰδότες μοι φαίνονται λέγειν οὗτοι ἥτις ἦν ἡ Ῥοδῶπις (οὐ γὰρ ἄν οἱ πυραμίδα ἀνέθεσαν ποιήσασθαι τοιαύτην, ἐς τὴν ταλάντων χιλιάδες ἀναρίθμητοι ὡς λόγῳ εἰπεῖν ἀναισίμωνται), πρὸς δὲ ὅτι κατὰ Ἄμασιν βασιλεύοντα ἦν ἀκμάζουσα Ῥοδῶπις, ἀλλ' οὐ κατὰ τοῦτον. Ἔτεσι γὰρ κάρτα πολλοῖσι ὕστερον τούτων τῶν βασιλέων τῶν τὰς πυραμίδας ταύτας λιπομένων ἦν Ῥοδῶπις, γενεὴν μὲν ἀπὸ Θρηίκης, δούλη δὲ ἦν Ἰάδμονος τοῦ Ἡφαιστοπόλιος ἀνδρὸς Σαμίου, σύνδουλος δὲ Αἰσώπου τοῦ λογοποιοῦ. Καὶ γὰρ οὗτος Ἰάδμονος 134

133 13 τοὺς codd. pl. : τοῦ R || πρὸ ἐκείνου codd. pl. : προκειμένου D¹R πρὸ κείνου D² || 14 τοῦτο, κεῖνον ABCPD : τοῦτον κἀκεῖνον RSV || 16 γίνοιτο codd. : γέν- Athen. 438 b || 18 πλανώμενον codd. : νεμόμενον Athen. || 19 ἐνηβητήρια codd. : ἡβητ- Athen. || ἐπιτηδεότατα codd. pl. : -ώτατα B²P || 20 ἀποδέξαι CP : -δεῖξαι cett.

134 1 καὶ om. ABCP || κατελίπετο Bekker : ἀπελ- codd. || 2-3 Locus suspectus, ubi genetivus τριῶν πλέθρων non habet unde pendeat. Ante hunc genetivum μὴ εἶναι desideratur (cf. II 7 l. 10-11) || 6 μοι om. DRSV || 7 ἄν om. ABC || 9 ἀναισίμωνται codd. pl. : -ιμῶνται CD || 12 λιπομένων ἦν Schäfer : ἦν λιπομένων PDRSV ἦν λειπομένων C ἦν λειπομένη AB.

reprise, par la voix de hérauts, qui voulait lever le prix du sang pour le meurtre d'Ésope[1], personne ne se présenta qu'un fils du fils d'Iadmon, un autre Iadmon, qui accepta.
135 Ainsi, Ésope fut esclave d'Iadmon. Rhodopis arriva en Égypte amenée par Xanthès de Samos ; arrivée là pour faire métier de son corps, elle fut affranchie moyennant une grosse somme par un homme de Mytilène, Charaxos, fils de Scamandronymos et frère de Sappho la poétesse. Rhodopis devint donc libre de la sorte ; elle resta en Égypte ; et, comme elle était très charmante, elle gagna beaucoup d'argent, assez pour satisfaire une Rhodopis, mais pas assez pour subvenir aux frais d'une aussi grande pyramide. Alors qu'il est loisible à qui le veut, et jusque de nos jours, de contempler la dîme de ses richesses[2], on ne doit point lui attribuer une <trop>[3] grande fortune. Rhodopis en effet désira laisser d'elle en Grèce un monument, en faisant faire quelque chose que personne d'autre n'eût imaginé ni consacré dans un sanctuaire, et de dédier cette offrande à Delphes pour conserver son souvenir. De la dîme de ses biens, elle fit fabriquer beaucoup de broches en fer capables de transpercer un bœuf[4], autant que le lui permettait l'importance de cette dîme, et les expédia à Delphes ; elles sont encore aujourd'hui entassés derrière l'autel consacré par les gens de Chios, en face du temple même.

C'est une sorte de tradition qu'à Naucratis les courtisanes soient pleines de charme. Celle dont nous parlons ici fut si

1. Ésope avait été, à Delphes, traîtreusement accusé d'un vol sacrilège et mis à mort. Après quoi les Delphiens, visités par un fléau, avaient reçu de l'oracle l'ordre de payer à qui voudrait le recevoir le prix de son sang.

2. Et, d'après elle, d'en calculer la somme.

3. Voir la note critique.

4. Ὀβελοὺς βουπόρους. Des barres de métal qu'on appelait ὀβελίσκοι servirent longtemps de monnaie (cf. D. M. Robinson, *Classical Philology*, 1925, p. 323-324). Les ὀβελοί de Delphes, que d'autres auteurs appellent ὀβελίσκοι, n'étaient peut-être rien de plus. Mais il se peut aussi que, dans ce cas, les barres aient été façonnées en forme de broches.

ἐγένετο, ὡς διέδεξε τῇδε οὐκ ἥκιστα· ἐπείτε γὰρ πολλάκις κηρυσσόντων Δελφῶν ἐκ θεοπροπίου ὃς βούλοιτο ποινὴν τῆς Αἰσώπου ψυχῆς ἀνελέσθαι, ἄλλος μὲν οὐδεὶς ἐφάνη, Ἰάδμονος δὲ παιδὸς παῖς ἄλλος Ἰάδμων ἀνείλετο. Οὕτω καὶ Αἴσωπος Ἰάδμονος ἐγένετο. Ῥοδῶπις δὲ ἐς 135
Αἴγυπτον ἀπίκετο Ξάνθεω τοῦ Σαμίου κομίσαντός [μιν], ἀπικομένη δὲ κατ' ἐργασίην ἐλύθη χρημάτων μεγάλων ὑπὸ ἀνδρὸς Μυτιληναίου Χαράξου τοῦ Σκαμανδρωνύμου παιδός, ἀδελφεοῦ δὲ Σαπφοῦς τῆς μουσοποιοῦ. Οὕτω δὴ ἡ Ῥοδῶπις ἐλευθερώθη καὶ κατέμεινέ τε ἐν Αἰγύπτῳ καὶ κάρτα ἐπαφρόδιτος γενομένη μεγάλα ἐκτήσατο χρήματα ὡς ἅλις εἶναι Ῥοδώπι, ἀτὰρ οὐκ ὥς γε ἐς πυραμίδα τοιαύτην ἐξικέσθαι. Τῆς γὰρ τὴν δεκάτην τῶν χρημάτων ἰδέσθαι ἔστι ἔτι καὶ ἐς τόδε παντὶ τῷ βουλομένῳ, οὐδὲν δεῖ μεγάλα οἱ χρήματα ἀναθεῖναι. Ἐπεθύμησε γὰρ Ῥοδῶπις μνημήιον ἑωυτῆς ἐν τῇ Ἑλλάδι καταλιπέσθαι, ποίημα ποιησαμένη τοῦτο τὸ μὴ τυγχάνοι ἄλλῳ ἐξευρημένον καὶ ἀνακείμενον ἐν ἱρῷ, τοῦτο ⟨δ'⟩ ἀναθεῖναι ἐς Δελφοὺς μνημόσυνον ἑωυτῆς. Τῆς ὦν δεκάτης τῶν χρημάτων ποιησαμένη ὀβελοὺς βουπόρους πολλοὺς σιδηρέους, ὅσον ἐνεχώρεε ἡ δεκάτη οἱ, ἀπέπεμπε ἐς Δελφούς· οἳ καὶ νῦν ἔτι συννενέαται ὄπισθε μὲν τοῦ βωμοῦ τὸν Χῖοι ἀνέθεσαν, ἀντίον δὲ αὐτοῦ τοῦ νηοῦ.

Φιλέουσι δέ κως ἐν τῇ Ναυκράτι ἐπαφρόδιτοι γίνεσθαι αἱ ἑταῖραι. Τοῦτο μὲν γὰρ αὕτη, τῆς πέρι λέγεται ὅδε ὁ

134 17 θεοπροπίου codd. pl. : νεοτρ- SV.

135 2 [μιν] om. ABC || 3 δὲ om. DRV || 4 Μυτιληναίου : Μιτυλ- codd. || 6 ἐλευθερώθη ABCP : ἠλ- DRSV || 7 ἐκτήσατο codd. pl. : ἐκτί- C || 8 ἅλις conieci : ἂν codd. || Ῥοδώπι Schäfer : -ιν codd. || 9 τοιαύτην ABCP : τοιήνδε DRSV || 10 ἔτι codd. pl. : καὶ ἔτι R || 10-11 οὐδὲν δεῖ codd. pl. : οὐδὲν δὴ R οὐδὲν δεῖν D. An οὐ δεῖ λίην legendum? || 12 ἑωυτῆς P²DRSV : αὐτῆς ABCP¹ || καταλιπέσθαι codd. pl. : -λειπέσθαι C || 13 τυγχάνοι Stein (cf. IV 166) : -ει codd. || 14 ἱρῷ codd. pl. : ἱερῷ RV || ⟨δ'⟩ addidi || 18 συννενέχται ABP : συνενέαται C συνέαται DRSV || ὄπισθε codd. pl. : -εν RV || 19 ἀντίον ABCP : -ίοι DRSV || 21 αἱ om. DRSV || ὁ om. AB.

illustre que tous les Grecs apprirent le nom de Rhodopis [1]; plus tard, une autre, nommée Archidiké, eut en Grèce une grande célébrité, sans qu'on parlât d'elle toutefois autant que de la précédente.

Pour Charaxos, quand, après avoir affranchi Rhodopis, il retourna à Mytilène, Sappho, dans un poème, l'accabla d'invectives. Je m'arrête de parler de Rhodopis.

136 Après Mykérinos, disaient les prêtres, fut roi d'Égypte Asychis [2], qui construisit au sanctuaire d'Héphaistos les propylées tournés vers le soleil levant, de beaucoup les plus beaux et les plus grands. Les propylées en général portent des figures gravées dans la pierre, et offrent aux yeux par ailleurs une très riche architecture; mais ceux-là les dépassent tous, et de loin. Sous le règne de ce roi, au dire des prêtres, le commerce souffrant d'une grande disette d'argent, une loi fut rendue aux Égyptiens, aux termes de laquelle on pouvait contracter une dette en fournissant comme caution la momie de son père; et à cette loi cette autre s'ajouta, que le prêteur était maître à la fois de toute la sépulture de famille de l'emprunteur [3]. Pour celui qui engageait la caution indiquée, le refus d'acquitter sa dette entraînait cette sanction : il n'avait pas le droit d'être enseveli lui-même après sa mort dans le sépulcre paternel ni dans aucun autre, et il ne pouvait pas non plus ensevelir aucun autre des siens qui serait décédé. Voulant surpasser tous ceux qui avant lui avaient régné sur l'Égypte, ce roi, m'a-t-on dit. laissa comme monument une pyramide construite en briques [4], où est gravée sur une pierre

1. Ce nom n'était qu'un nom de guerre, une épithète louangeuse prise pour surnom : la belle s'appelait Doricha.

2. Un roi de ce nom est inconnu par ailleurs. Diodore (I 94) connaît un Sasychis, lequel aurait été un des législateurs de l'Égypte. Un proche successeur de Menkaoura, qui avait aussi construit une pyramide, s'appelait Aseskaf (ou Shepseskaf ?).

3. Ἁπάσης τῆς θήκης. D'après le contexte, θήκη doit désigner ici une chambre funéraire destinée à recevoir toutes les momies d'une famille, un οἴκημα θηκαῖον (ch. 86).

4. On ne sait où situer cette pyramide, dont Hérodote semble

λόγος, οὕτω δή τι κλεινὴ ἐγένετο ὥς καὶ οἱ πάντες Ἕλληνες Ῥοδώπιος τὸ οὔνομα ἐξέμαθον, τοῦτο δὲ ὕστερον ταύτης ⟨ἑτέρη⟩ τῇ οὔνομα ἦν Ἀρχιδίκη ἀοίδιμος ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα ἐγένετο, ἧσσον δὲ τῆς προτέρης περιλεσχήνευτος.

Χάραξος δὲ ὡς λυσάμενος Ῥοδῶπιν ἀπενόστησε ἐς Μυτιλήνην, ἐν μέλεϊ Σαπφὼ πολλὰ κατεκερτόμησέ μιν. Ῥοδώπιος μέν νυν πέρι πέπαυμαι.

Μετὰ δὲ Μυκερῖνον γενέσθαι Αἰγύπτου βασιλέα ἔλεγον 136 οἱ ἱρέες Ἄσυχιν, τὸν τὰ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα ποιῆσαι τῷ Ἡφαίστῳ προπύλαια, ἐόντα πολλῷ τε κάλλιστα καὶ πολλῷ μέγιστα. Ἔχει μὲν γὰρ καὶ τὰ πάντα προπύλαια τύπους τε ἐγγεγλυμμένους καὶ ἄλλην ὄψιν οἰκοδομημάτων μυρίην, ἐκεῖνα δὲ καὶ μακρῷ μάλιστα. Ἐπὶ τούτου βασιλεύοντος ἔλεγον ἀμιξίης ἐούσης πολλῆς χρημάτων γενέσθαι νόμον Αἰγυπτίοισι, ἀποδεικνύντα ἐνέχυρον τοῦ πατρὸς τὸν νέκυν οὕτω λαμβάνειν τὸ χρέος· προστεθῆναι δὲ ἔτι τούτῳ τῷ νόμῳ τόνδε, τὸν διδόντα τὸ χρέος καὶ ἁπάσης κρατέειν τῆς τοῦ λαμβάνοντος θήκης· τῷ δὲ ὑποτιθέντι τοῦτο τὸ ἐνέχυρον τήνδε ἐπεῖναι ζημίην μὴ βουλομένῳ ἀποδοῦναι τὸ χρέος, μήτε αὐτῷ ἐκείνῳ τελευτήσαντι εἶναι ταφῆς κυρῆσαι μήτ' ἐν ἐκείνῳ τῷ πατρωίῳ τάφῳ μήτ' ἐν ἄλλῳ μηδενί, μήτε ἄλλον μηδένα τῶν ἑωυτοῦ ἀπογενόμενον θάψαι. Ὑπερβαλέσθαι δὲ βουλόμενον τοῦτον τὸν βασιλέα τοὺς πρότερον ἑωυτοῦ βασιλέας γενομένους Αἰγύπτου μνημόσυνον πυρα-

135 24 ⟨ἑτέρη⟩ add. van Herwerden || 25 ἧσσον ABCPD : κρέσσων RSV || προτέρης conieci : ἑτέρης codd. || περιλεσχήνευτος ABCP : περὶ λέσχην οὗτος DRSV || 26 λυσάμενος ABCPD²S : λυσσόμενος D¹RV || ἐς PDRSV : ὡς ABC || 27 Μυτιλήνην D : Μιτυλ- cett. || ἐν om. DRSV.

136 2 Ἄσυχιν codd. : Σάσυχιν Bunsen coll. Diod. I 94 || ποιῆσαι ABCP : π. μιν DRSV || 3 τε codd. pl. : τε καὶ C || 5 ἐγγεγλυμμένους DRSV : εὖ γεγλ- ABP εὖ λελεγμένους C || 7 ἀμιξίης ABCP : ἀμιξίης ABCP : ἀμαξίης DRSV || 9 προστεθῆναι ABCPR²V² : -τεθεῖναι DR¹SV¹ || τῷ codd. pl. : τὸ R || 10 τόνδε ABCP : τόδε DRSV || 13 μήτε DRSV : μὴ δὲ ABCP || 14 πατρωίῳ : -τρώῳ codd. || 15-16 ὑπερβαλέσθαι codd. pl. : -βαλλέσθαι D¹V || 17 ἑωυτοῦ codd. pl. : ἑαυτοῦ C.

une inscription ainsi conçue : « Ne me dédaigne pas, par comparaison avec les pyramides de pierre ; car je l'emporte sur elles autant que Zeus sur les autres dieux [1]. C'est en effet en plongeant une perche au fond du lac et en recueillant la fange attachée à cette perche, qu'on a formé des briques [2] ; et c'est de cette façon qu'on m'a construite. » Tels furent, m'a-t-on dit, les actes de ce roi.

137 Après lui (continuaient les prêtres), régna un homme aveugle de la ville d'Anysis, qui avait nom Anysis [3]. Pendant son règne, les Éthiopiens et leur roi Sabacos [4] se ruèrent sur l'Égypte avec de grandes forces. L'aveugle prit la fuite dans les marais [5] ; l'Éthiopien régna sur l'Égypte durant cinquante années, au cours desquelles il se conduisit comme suit. Lorsque, parmi les Égyptiens, quelqu'un avait commis une faute, il refusait de mettre à mort aucun d'eux, mais, par des sentences rendues dans chaque cas selon la gravité de la faute, il ordonnait aux coupables d'entasser de la terre près de la ville dont chacun était originaire. Ainsi les villes furent encore rehaussées ; des terrassements y avaient été faits une première fois par ceux qui avaient creusé les canaux du temps du roi Sésostris ; de nouveaux le furent du temps de l'Éthiopien ; et leur niveau devint très élevé. Il y a en Égypte d'autres villes qu'on releva ; mais celle où se firent les terrassements les plus considérables est, il me semble, la ville de Boubastis [6], où il y a aussi un sanctuaire de la déesse

parler par ouï-dire. L'inscription qu'il rapporte, d'un type ignoré en Égypte, n'a jamais dû exister.

1. A cause de l'extraordinaire façon dont avaient été recueillis les matériaux, pour ainsi dire goutte à goutte.

2. Passage parodié par Aristophane, *Oiseaux*, 1142 et suiv.

3. On ne connaît pas de pharaon dont le nom puisse être, d'une façon plausible, rapproché du nom d'Anysis.

4. Shabaka. L'invasion éthiopienne eut lieu vers 715.

5. Pendant que les Éthiopiens dominaient dans la plus grande partie de l'Égypte, des princes égyptiens, avec la protection de l'Assyrie, régnèrent en plusieurs points du Delta.

6. 'Η ἐν Βουβάστι πόλις, la ville située à Boubastis. Hérodote s'est exprimé ainsi pour distinguer la ville du sanctuaire qui était

μίδα λιπέσθαι ἐκ πλίνθων ποιήσαντα, ἐν τῇ γράμματα ἐν λίθῳ ἐγκεκολαμμένα τάδε λέγοντά ἐστι· « Μή με κατονοσθῇς πρὸς τὰς λιθίνας πυραμίδας· προέχω γὰρ αὐτέων τοσοῦτο ὅσον ὁ Ζεὺς τῶν ἄλλων θεῶν. Κοντῷ γὰρ ὑποτύπτοντες ἐς λίμνην, ὅ τι πρόσσχοιτο τοῦ πηλοῦ τῷ κοντῷ, τοῦτο συλλέγοντες πλίνθους εἴρυσαν καί με τρόπῳ τοιούτῳ ἐξεποίησαν ». Τοῦτον μὲν τοσαῦτα ἀποδέξασθαι.

Μετὰ δὲ τοῦτον βασιλεῦσαι ἄνδρα τυφλὸν ἐξ Ἀνύσιος 137 πόλιος, τῷ οὔνομα Ἄνυσιν εἶναι. Ἐπὶ τούτου βασιλεύοντος ἐλάσαι ἐπ' Αἴγυπτον χειρὶ πολλῇ Αἰθίοπάς τε καὶ Σαβακῶν τὸν Αἰθιόπων βασιλέα. Τὸν μὲν δὴ τυφλὸν τοῦτον οἴχεσθαι φεύγοντα ἐς τὰ ἕλεα, τὸν δὲ Αἰθίοπα βασιλεύειν Αἰγύπτου ἐπ' ἔτεα πεντήκοντα, ἐν τοῖσι αὐτὸν τάδε ἀποδέξασθαι. Ὅκως τῶν τις Αἰγυπτίων ἁμάρτοι τι, κτείνειν μὲν αὐτῶν οὐδένα ἐθέλειν, τὸν δὲ κατὰ μέγαθος τοῦ ἀδικήματος ἑκάστῳ δικάζειν, ἐπιτάσσοντα χώματα χοῦν πρὸς τῇ ἑωυτῶν πόλι, ὅθεν ἕκαστος ἦν τῶν ἀδικεόντων. Καὶ οὕτω ἔτι αἱ πόλιες ἐγένοντο ὑψηλότεραι· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον ἐχώσθησαν ὑπὸ τῶν τὰς διώρυχας ὀρυξάντων ἐπὶ Σεσώστριος βασιλέος, δεύτερα δὲ ἐπὶ τοῦ Αἰθίοπος, καὶ κάρτα ὑψηλαὶ ἐγένοντο. Ὑψηλέων δὲ καὶ ἑτερέων γενομένων ἐν τῇ Αἰγύπτῳ πολίων, ὡς ἐμοὶ δοκέει, μάλιστα ἡ ἐν Βουβάστι πόλις ἐξεχώσθη, ἐν τῇ καὶ ἱρόν ἐστι Βουβάστιος ἀξιαπηγητότατον· μέζω μὲν γὰρ ἄλλα καὶ πολυδαπανώτερά ἐστι ἱρά, ἡδονὴ δὲ ἰδέσθαι

136 19 τάδε λέγοντά ἐστι ABCP : ἐστι τάδε λέγοντα DRSV || κατονοσθῇς AB : -ονοθῇς CP -ονομασθῇς DRSV || 20 τοσοῦτο : -ον codd. || 22 πρόσσχοιτο AB : προέχοιτο DRSV προσχοῖτο CP.

137 3 ἐπ' ABC : ἐς PDRSV || Αἰθίοπάς ABCPD : -οπά RSV || Σαβακῶν ABCP : Σάβακων D^{1} Σαβάκων R Σαβακόν S Σάβακον D^{2}V || 4 τὸν (ante Αἰθ.) ABCPD : τῶν RSV || 7 τι om. P^{1}DRSV || αὐτῶν ABCP : -ὸν DRSV || 8 ἑκαστῳ PDRS : -οῦ ABC Vinc. || 9 πόλι P : -ει cett. || 10 ἀδικεόντων ABCP : οἰκεόντων DRSV || 12 ὀρυξάντων om. SV || 14 ἑτερέων : -έρων codd. || γενομένων PDRSV : τασσομένων ABC || 15 ἡ ἐν PDRSV : μὲν ABC || πόλις PDRSV : -ι AB -ει C || 17 ἡδονὴ DRSV : -ῇ ABCP.

Boubastis très digne qu'on le décrive ; car, si d'autres sont plus grands et ont coûté plus cher, aucun n'est plus plaisant à regarder. Boubastis est celle qu'en langue grecque on appelle Artémis.

138 Voici comment est fait son sanctuaire[1]. N'était le passage par lequel on y entre, il serait dans une île ; deux canaux venant du Nil avancent en effet, sans se mêler l'un à l'autre, jusqu'à l'entrée du sanctuaire, qu'ils enveloppent celui-ci par ici et celui-là par là, chacun d'eux large de cent pieds et ombragé d'arbres. Les propylées ont une hauteur de dix orgyies ; ils sont ornés de figures de six coudées, qui méritent qu'on en parle. Le sanctuaire est situé au milieu de la ville ; on le voit de toutes parts de haut en bas quand on en fait le tour ; car, le sol de la ville ayant été exhaussé par des terrassements tandis que le sanctuaire demeurait sans qu'on y touchât tel qu'il avait été établi au début, la vue y plonge. Tout autour court un mur de clôture[2] où des figures sont sculptées ; à l'intérieur, un bois planté de très grands arbres environne un vaste temple où est la statue de la déesse[3] ; sur toutes faces, en long et en large, le sanctuaire a un stade. En face de l'entrée, une voie dallée en pierres se développe sur une longueur de trois stades environ ; elle traverse la place du marché, allant vers le Levant ; sa largeur peut être de quatre pléthres ; de part et d'autre de cette voie, des arbres ont poussé qui montent jusqu'au ciel ; elle conduit à un sanctuaire d'Hermès. Voilà comment est fait le sanctuaire de Boubastis.

139 Et voici dans quelles circonstances, disaient les prêtres, s'accomplit la retraite de l'Éthiopien : ce serait après avoir

aussi à Boubastis (ἐν τῇ καὶ ἱρόν ἐστι), et dont le sol n'avait pas été surélevé.

1. Sur ce sanctuaire, et sur le prétendu temple d'Hermès (c'est-à-dire de Thoth), cf. Bénédite, *Égypte*, p. 369-370.

2. Αἱμασιή. Ce mot, qui désignait au ch. 69 un mur de pierres sèches, au livre I ch. 120 et 191 un mur de briques non reliées par de l'asphalte, désigne ici, — comme au livre VI ch. 134, où il est synonyme de ἕρκος, — un mur de clôture, quels qu'en soient les matériaux.

3. Hérodote ne prétend pas l'avoir vue.

οὐδὲν τούτου μᾶλλον. Ἡ δὲ Βούβαστις κατὰ Ἑλλάδα γλῶσσάν ἐστι Ἄρτεμις.

138 Τὸ δ' ἱρὸν αὐτῆς ὧδε ἔχει. Πλὴν τῆς ἐσόδου τὸ ἄλλο νῆσός ἐστι· ἐκ γὰρ τοῦ Νείλου διώρυχες ἐσέχουσι οὐ συμμίσγουσαι ἀλλήλῃσι, ἀλλ' ἄχρι τῆς ἐσόδου τοῦ ἱροῦ ἑκατέρη ἐσέχει, ἡ μὲν τῇ περιρρέουσα, ἡ δὲ τῇ, εὖρος ἐοῦσα ἑκατέρη ἑκατὸν ποδῶν, δένδρεσι κατάσκιος. Τὰ δὲ προπύλαια ὕψος μὲν δέκα ὀργυιέων ἐστί, τύποισι δὲ ἑξαπήχεσι ἐσκευάδαται ἀξίοισι λόγου. Ἐὸν δ' ἐν μέσῃ τῇ πόλι τὸ ἱρὸν κατορᾶται πάντοθεν περιιόντι· ἅτε γὰρ τῆς πόλιος μὲν ἐκκεχωσμένης ὑψοῦ, τοῦ δ' ἱροῦ οὐ κεκινημένου ὡς ἀρχῆθεν ἐποιήθη, ἔσοπτόν ἐστι. Περιθέει δὲ αὐτὸ αἱμασιὴ ἐγγεγλυμμένη τύποισι· ἔστι δὲ ἔσωθεν ἄλσος δενδρέων μεγίστων πεφυτευμένον περὶ νηὸν μέγαν, ἐν τῷ δὴ τὤγαλμα ἔνι· εὖρος δὲ καὶ μῆκος τοῦ ἱροῦ πάντῃ σταδίου ἐστί. Κατὰ μὲν δὴ τὴν ἔσοδον ἐστρωμένη ἐστὶ ὁδὸς λίθου ἐπὶ σταδίους τρεῖς μάλιστά κῃ, διὰ τῆς ἀγορῆς φέρουσα ἐς τὸ πρὸς ἠῶ, εὖρος δὲ ὡς τεσσέρων πλέθρων· τῇ δὲ καὶ τῇ τῆς ὁδοῦ δένδρεα οὐρανομήκεα πέφυκε· φέρει δ' ἐς Ἑρμέω ἱρόν. Τὸ μὲν δὴ ἱρὸν τοῦτο οὕτως ἔχει.

139 Τέλος δὲ τῆς ἀπαλλαγῆς τοῦ Αἰθίοπος ὧδε ἔλεγον γενέσθαι· ὄψιν ἐν τῷ ὕπνῳ τοιήνδε ἰδόντα αὐτὸν οἴχεσθαι φεύγοντα. Ἐδόκεέ οἱ ἄνδρα ἐπιστάντα συμβουλεύειν τοὺς ἱρέας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ συλλέξαντα πάντας μέσους διαταμεῖν. Ἰδόντα δὲ τὴν ὄψιν ταύτην λέγειν αὐτὸν ὡς πρόφασίν

137 19 ἐστι codd. pl. : ἔτι R.
138 1 ἱρὸν codd. pl. : ἱερ- V || ὧδε codd. pl. : τῶδε D || 2-3 συμμίσγουσαι codd. pl. : -γονται C || 7 ἀξίοισι ABCP : -ίως DRSV || 8 πόλι codd. pl. : -ει CD Vinc. || 9 ἐκκεχωσμένης ABCPD : ἐγχ- RSV || 10 δ(ὲ) ABPS : om. CDRV || 11 τύποισι ABCPS : -οις DRV || ἔσωθεν codd. pl. : ἔσωθεν μὲν SV || 12 πεφυτευμένον ABC : -ων PDRSV || 14-15 ἐστὶ ὁδὸς λίθου ABCP : ὁ. λ. ἐστί(ν) DRSV || 16 τεσσέρων codd. pl. : τεσσά- C || 18 ἐς om. ABC.
139 4-5 διαταμεῖν PDRSV : -ταμέειν AB -ταμεύειν C.

eu en songe une vision telle que nous allons dire qu'il aurait pris la fuite. Il lui sembla qu'un homme, se tenant près de lui, lui conseillait de rassembler tous les prêtres d'Égypte et de les faire couper en deux par le milieu du corps. Après avoir eu cette vision, il aurait déclaré qu'à son avis les dieux lui présentaient là un prétexte pour pécher contre les choses sacrées et s'attirer quelque malheur de la part des dieux ou des humains ; il n'en ferait donc rien ; mais, puisque aussi bien le temps était passé pendant lequel on lui avait prédit qu'il dominerait l'Égypte pour en partir ensuite, il sortirait du pays. En effet, alors qu'il était en Éthiopie, les oracles que consultent les Éthiopiens lui avaient annoncé qu'il devait régner sur l'Égypte pendant cinquante années. Comme ce temps était révolu et que, outre cela, la vision qu'il avait eue en songe le troublait, Sabacos évacua l'Égypte volontairement [1].

140 Aussitôt l'Éthiopien parti d'Égypte, l'aveugle, m'a-t-on dit, revint des marais et recommença à régner ; il avait, dans les marais, habité pendant cinquante années une île qu'il avait fait exhausser avec de la cendre et de la terre ; car, chaque fois que des Égyptiens venaient, à l'insu de l'Éthiopien, lui apporter du blé selon ce qui avait été prescrit à chacun d'eux, il leur demandait de joindre à leurs présents de la cendre. Cette île ne put être découverte par personne avant Amyrtaios [2] : pendant plus de sept cents ans, les rois qui précédèrent celui-ci furent incapables de la retrouver ; elle s'appelle Elbo ; elle mesure dix stades en tous sens [3].

141 Après lui, (d'après ce qu'on m'a dit), régna le prêtre

1. Lors de la retraite des Éthiopiens, leur roi n'était plus Shabaka ; c'était Tanout-Amon. Il fut chassé par les Assyriens ; mais lui-même aurait présenté après coup sa retraite comme volontaire (cf. Wiedemann, *ad l.*).

2. Qui, associé à la révolte d'Inaros (460), tint tête aux Perses jusqu'en 449. En parlant ensuite de 700 ans, Hérodote est en contradiction avec lui-même (cf. Notice, p.54-55) et avec la vérité historique : entre la domination éthiopienne et le temps d'Amyrtaios, il y eut moins de trois siècles.

3. On ne sait où situer cette île « introuvable », dont le nom ne paraît dans aucun autre texte ancien.

οἱ δοκέοι ταύτην τοὺς θεοὺς προδεικνύναι, ἵνα ἀσεβήσας περὶ τὰ ἱρὰ κακόν τι πρὸς θεῶν ἢ πρὸς ἀνθρώπων λάβοι· οὐκ ὦν ποιήσειν ταῦτα, ἀλλὰ γάρ οἱ ἐξεληλυθέναι τὸν χρόνον ὁκόσον κεχρῆσθαι ἄρξαντα Αἰγύπτου ἐκχωρήσειν. Ἐν γὰρ τῇ Αἰθιοπίῃ ἐόντι αὐτῷ τὰ μαντήια τοῖσι χρέωνται Αἰθίοπες ἀνεῖλε ὡς δέοι αὐτὸν Αἰγύπτου βασιλεῦσαι ἔτεα πεντήκοντα. Ὡς ὦν ὁ χρόνος οὗτος ἐξήιε καὶ αὐτὸν ἡ ὄψις τοῦ ἐνυπνίου ἐπετάρασσε, ἑκὼν ἀπαλλάσσετο ἐκ τῆς Αἰγύπτου ὁ Σαβακῶς.

Ὡς δ' ἄρα οἴχεσθαι τὸν Αἰθίοπα ἐξ Αἰγύπτου, αὖτις τὸν 140
τυφλὸν ἄρχειν ἐκ τῶν ἑλέων ἀπικόμενον, ἔνθα πεντήκοντα ἔτεα νῆσον χώσας σποδῷ τε καὶ γῇ οἴκεε· ὅκως γάρ οἱ φοιτᾶν σῖτον ἄγοντας Αἰγυπτίων ὡς ἑκάστοισι προστετάχθαι σιγῇ τοῦ Αἰθίοπος, ἐς τὴν δωρεὴν κελεύειν σφέας καὶ σποδὸν κομίζειν. Ταύτην τὴν νῆσον οὐδεὶς πρότερον ἐδυνάσθη Ἀμυρταίου ἐξευρεῖν, ἀλλὰ ἔτεα ἐπὶ πλέω ἢ ἑπτακόσια οὐκ οἷοί τε ἦσαν αὐτὴν ἀνευρεῖν οἱ πρότεροι γενόμενοι βασιλέες Ἀμυρταίου· οὔνομα δὲ ταύτῃ τῇ νήσῳ Ἐλβώ, μέγαθος δ' ἐστὶ πάντῃ δέκα σταδίων.

Μετὰ δὲ τοῦτον βασιλεῦσαι τὸν ἱρέα τοῦ Ἡφαίστου, τῷ 141
οὔνομα εἶναι Σεθῶν. Τὸν ἐν ἀλογίῃσι ἔχειν παραχρησάμενον τοὺς μαχίμους Αἰγυπτίων ὡς οὐδὲν δεησόμενον αὐτῶν, ἄλλα τε δὴ ἄτιμα ποιεῦντα ἐς αὐτοὺς καί σφεας ἀπελέσθαι τὰς ἀρούρας, τοῖσι ἐπὶ τῶν προτέρων βασιλέων

139 7 δοκέοι PDRSV : -έειν ABC || ταύτην om. D || προδεικνύναι codd. pl. : παρδεικνῦναι R || 9 ποιήσειν codd. pl. : -σει C || 10 ὁκόσον ABCP : ὅσον DRSV || ἄρξαντα ABCP2 : ἄρχοντα P1DRSV || 11-12 χρέωνται codd. pl. : -έονται P || 12 ὡς δέοι ABCP : ὁ θεός οἱ DRSV || 14 ἐπετάρασσε codd. pl. : ἐτάρασσε D || 14-15 ἐκ τῆς ABCPD : ἐξ RSV || 15 Σαβακῶς ABCP : Σάβακως D Σαβακός S Σαβάκος RV.

140 2 ἄρχειν om. C || 4 φοιτᾶν codd. pl. : φυ- C || 7 Ἀμυρταίου codd. pl. : Ἀμαρ- R || 10 Ἐλβώ codd. pl. (Ἑλ- D) : Ἐλκώ B Laurent LXX 6.

141 2 Σεθῶν ABC : Σεθών CP Σέθων DRV || 3 τοὺς μαχίμους conieci : τῶν μαχίμων codd. || αὐτῶν codd. pl. : -όν RV1 (?) || 5 προτέρων ABCP : πρόσθε(ν) DRSV.

d'Héphaistos, qui avait nom Séthos[1]. Il n'avait, paraît-il, aucun égard mais de l'indifférence pour les Égyptiens de la classe guerrière, dans la pensée qu'il n'aurait pas besoin d'eux; entre autres choses faites pour les blesser, il leur enleva leurs terres, à eux qui, sous les rois précédents, avaient par une faveur spéciale reçu chacun douze *aroures*[2]. Aussi, quand, par la suite, le roi Sennachérib mena contre l'Égypte une grande armée d'Arabes[3] et d'Assyriens[4], les Égyptiens de la classe guerrière refusèrent de venir à son aide. Réduit à un grand embarras, le prêtre entra dans le temple; et là, s'adressant à la statue du dieu, il gémissait sur le sort qu'il était en risque de subir. Pendant qu'il se lamentait, le sommeil le prit; et il lui sembla, dans la vision qu'il eut, que le dieu se tenait près de lui, l'encourageait, l'assurant qu'il ne lui arriverait rien de fâcheux s'il allait au-devant de l'armée des Arabes; car lui-même lui enverrait du secours. Confiant dans ce qu'il avait vu et entendu en songe, Séthos prit avec lui les Égyptiens qui voulaient bien l'accompagner, et campa à Péluse (car c'est par là qu'on pénètre en Égypte); il n'avait avec lui aucun homme de la classe guerrière, mais des boutiquiers, des artisans, des hommes du marché. Arrivés en ce lieu, les adversaires...[5]; un flot de rats des champs se répandit chez eux pendant la nuit, rongeant les carquois, rongeant les arcs, et aussi les courroies des boucliers; si bien que, le lendemain, étant sans défense [et sans armes], ils prirent la fuite, et périrent en grand nombre[6]. Et aujourd'hui se dresse dans le sanctuaire d'Héphaistos une statue de ce roi, en pierre; elle tient sur la main un rat[7], et une inscription

1. Peut-être ce nom dissimule-t-il ici le titre égyptien du prêtre de Phtah, *stm* (Spiegelberg, *Glaubwürdigkeit*, p. 26).
2. Cf. 168. Sur l'*aroure*, cf. 109.
3. Les Arabes sont nommés, parce qu'ils étaient, de ce côté, les plus proches ennemis de l'Égypte. De même ch. 30 l. 11.
4. En 701. Alors régnait sur l'Égypte l'Éthiopien Taharka.
5. Il doit y avoir ici une lacune; cf. la note critique.
6. Attribuée dans la Bible (*II Rois*, 19, 35-36) à l'intervention d'un ange, la retraite de Sennachérib dut être causée par une épidémie.
7. Sur ce qu'était peut-être cette statue, cf. Notice, p. 46.

δεδόσθαι ἐξαιρέτους ἑκάστῳ δυώδεκα ἀρούρας. Μετὰ δὲ ἐπ' Αἴγυπτον ἐλαύνειν στρατὸν μέγαν Σαναχάριβον βασιλέα Ἀραβίων τε καὶ Ἀσσυρίων· οὐκ ὦν δὴ ἐθέλειν τοὺς μαχίμους τῶν Αἰγυπτίων βοηθέειν. Τὸν δὲ ἱρέα ἐς ἀπορίην ἀπειλημένον ἐσελθόντα ἐς τὸ μέγαρον πρὸς τὤγαλμα ἀποδύρεσθαι οἷα κινδυνεύει παθεῖν. Ὀλοφυρόμενον δ' ἄρα μιν ἐπελθεῖν ὕπνον καί οἱ δόξαι ἐν τῇ ὄψι ἐπιστάντα τὸν θεὸν θαρσύνειν ὡς οὐδὲν πείσεται ἄχαρι ἀντιάζων τὸν Ἀραβίων στρατόν· αὐτὸς γάρ οἱ πέμψειν τιμωρούς. Τούτοισι δή μιν πίσυνον τοῖσι ἐνυπνίοισι παραλαβόντα Αἰγυπτίων τοὺς βουλομένους οἱ ἕπεσθαι στρατοπεδεύσασθαι ἐν Πηλουσίῳ (ταύτῃ γάρ εἰσι αἱ ἐσβολαί)· ἕπεσθαι δέ οἱ τῶν μαχίμων μὲν οὐδένα ἀνδρῶν, καπήλους δὲ καὶ χειρώνακτας καὶ ἀγοραίους ἀνθρώπους. Ἐνθαῦτα ἀπικομένους τοὺς ἐναντίους..... αὐτοῖσι ἐπιχυθέντας νυκτὸς μῦς ἀρουραίους κατὰ μὲν φαγεῖν τοὺς φαρετρεῶνας αὐτῶν, κατὰ δὲ τὰ τόξα, πρὸς δὲ τῶν ἀσπίδων τὰ ὄχανα· ὥστε τῇ ὑστεραίῃ φευγόντων σφέων γυμνῶν [ἀνόπλων] πεσεῖν πολλούς. Καὶ νῦν οὗτος ὁ βασιλεὺς ἕστηκε ἐν τῷ ἱρῷ τοῦ Ἡφαίστου λίθινος, ἔχων ἐπὶ τῆς χειρὸς μῦν, λέγων διὰ γραμμάτων τάδε· « Ἐς ἐμέ τις ὁρέων εὐσεβὴς ἔστω ».

141 8 τε καὶ Ἀσσυρίων Joseph. *Arch.* X 1 4 non legisse videtur || δὴ ABCP : δὲ DRSV || 10 ἀπειλημένον Reiske : -λημμένον codd. || ἐσελθόντα codd. pl. : ἐλθ- R || 11 κινδυνεύει ABCP : -ειν DRSV || παθεῖν : -έειν codd. || 12 ὄψι AB¹ : -ει cett. || 13 θαρσύνειν ABCP : θρασ- DRSV || 14 τὸν codd. pl. : τῶν D || πέμψειν DRSV : -ει ABCP || 15 ἐνυπνίοισι ABCP : Αἰγυπτίοισι DRSV || 16 Αἰγυπτίων codd. pl. : -ίοισι C || 18 μὲν om. R || 19 χειρώνακτας (vel -ωνάκτας) ABCPD²R : χειρο- D¹SV || ἀγοραίους codd. pl. : -έους R || 20 τοὺς ἐναντίους Schenkl : τοῖσι (τοῖς D) ἐναντίοισι codd. || ante αὐτοῖσι lacunam statuit Stein coll. Joseph. *Arch.* X 1 4; ubi Herodotus de Pelusii obsidione rettulisse dicitur || αὐτοῖσι om. R || 21 ἀρουραίους ABCP : -ριαίους DRSV || φαγεῖν : -έειν codd. || 22 πρὸς δὲ codd. : πρὸς δέ γε Eustath. *ad Il.* p. 95 || 23 [ἀνόπλων] ABC. Del. Stein utpote glossema ad γυμνῶν adscriptum : ὅπλων PDRSV Eust., quod pro emendatione antiqua habeo || 24 πεσεῖν : -έειν codd. || ἐν om. DRSV.

lui fait dire : « Regardez-moi, et apprenez à être pieux[1]. »

142 Jusqu'à ce point de mon histoire, ce sont les Égyptiens et leurs prêtres qui avaient la parole[2]; ils faisaient voir que, du premier roi à ce prêtre d'Héphaistos qui régna le dernier, il y eut trois cent quarante et une générations humaines, et, dans l'espace de ces générations, autant de grands-prêtres et de rois[3]. Or, trois cents générations en lignée masculine représentent dix mille ans; car trois de ces générations font cent ans; et les quarante et une générations encore restantes, qui s'ajoutent aux trois cents, font treize cent quarante ans[4]. Ainsi, en l'espace de onze mille et trois cent quarante ans, aucun dieu, d'après eux, ne parut sous la forme humaine[5]. Et rien de tel, à ce qu'ils assuraient, ne s'était produit non plus antérieurement[6], et ne se produisit postérieurement, parmi les autres rois qu'il y eut en Égypte. Au cours de ces années, disaient-ils, le soleil changea quatre fois de demeures[7], deux fois se levant là où maintenant il se couche et deux fois se couchant là où maintenant il se lève[8], sans que rien en Égypte subît alors de changement, ni ce que la terre ni ce que le fleuve donnait aux habitants, ni le régime des maladies ni les conditions de la mort.

143 Avant moi, l'historien Hécatée exposant à Thèbes sa généa-

1. On ne connait pas de telles inscriptions en Égypte.
2. Pour la suite interviendront les témoignages des ἄλλοι ἄνθρωποι (ch. 147).
3. Mîn, 330 rois dont le dernier est Mœris, 10 rois énumérés par Hérodote (l'Éthiopien, dont la domination interrompt le règne d'Anysis, n'entre pas en ligne de compte).
4. Erreur. S'il y a trois générations par siècle, 341 générations représentent 11 366 ans 2/3.
5. S'il en avait paru un, il aurait été roi et interromprait la série des 341 rois humains.
6. Les dieux qui, jadis, vivaient avec les hommes et régnèrent en Égypte (ch. 144) *n'avaient donc pas la figure humaine.*
7. Traduction d'un texte conjectural.
8. Par deux des quatre changements, le soleil avait adopté un cours d'Ouest en Est ; par les deux autres, il avait repris le cours que nous lui connaissons.

142 Ἐς μὲν τοσόνδε τοῦ λόγου Αἰγύπτιοί τε καὶ οἱ ἱρέες ἔλεγον, ἀποδεικνύντες ἀπὸ τοῦ πρώτου βασιλέος ἐς τοῦ Ἡφαίστου τὸν ἱρέα τοῦτον τὸν τελευταῖον βασιλεύσαντα μίαν τε καὶ τεσσεράκοντα καὶ τριηκοσίας ἀνθρώπων γενεὰς γενομένας καὶ ἐν ταύτῃσι ἀρχιερέας καὶ βασιλέας ἑκατέρους τοσούτους γενομένους. Καίτοι τριηκόσιαι μὲν ἀνδρῶν γενεαὶ δυνέαται μύρια ἔτεα· γενεαὶ γὰρ τρεῖς ἀνδρῶν ἑκατόν ἔτεά ἐστι· μιῆς δὲ καὶ τεσσεράκοντα ἔτι τῶν ἐπιλοίπων γενέων, αἳ ἐπῆσαν τῇσι τριηκοσίῃσι, ἐστὶ τεσσεράκοντα καὶ τριηκόσια καὶ χίλια ἔτεα. Οὕτως ἐν μυρίοισί τε ἔτεσι καὶ χιλίοισι καὶ πρὸς τριηκοσίοισί τε καὶ τεσσεράκοντα ἔλεγον θεὸν ἀνθρωποειδέα οὐδένα γενέσθαι. Οὐ μὲν οὐδὲ πρότερον οὐδὲ ὕστερον ἐν τοῖσι ὑπολοίποισι Αἰγύπτου βασιλεῦσι γενομένοισι ἔλεγον οὐδὲν τοιοῦτο. Ἐν τοίνυν τούτῳ τῷ χρόνῳ τετράκις ἔλεγον ἐξ ἠθέων τὸν ἥλιον ἀναστῆναι· ἔνθα τε νῦν καταδύεται, ἐνθεῦτεν δὶς ἐπανατεῖλαι, καὶ ἔνθεν νῦν ἀνατέλλει, ἐνθαῦτα δὶς καταδῦναι· καὶ οὐδὲν τῶν κατ' Αἴγυπτον ὑπὸ ταῦτα ἑτεροιωθῆναι, οὔτε τὰ ἐκ τῆς γῆς οὔτε τὰ ἐκ τοῦ ποταμοῦ σφι γινόμενα, οὔτε τὰ ἀμφὶ νούσους οὔτε τὰ κατὰ τοὺς θανάτους.

143 Πρότερον δὲ Ἑκαταίῳ τῷ λογοποιῷ ἐν Θήβῃσι γενεη-

142 1 οἱ om. SV || 2 βασιλέος codd. pl. : -έως A[1]B[1] || 4 τεσσεράκοντα ABCP : τεσσα- DRSV || ἀνθρώπων γενεὰς PDRSV : γεν. ἀνθρ. ABC || 5 ἀρχιερέας ABCD[1]S (cf. Hoffmann *Ion. Dial.* p. 377) : -ιρέας PD[2]RV || 6 καίτοι ABCP : καὶ DRSV || 6-7 ἀνδρῶν γενεαὶ ABCP : γεν. ἀ. DRSV || 7-8 γενεαὶ ... ἔτεα om. D || 8 τεσσεράκοντα ABP : τεσσα- CDRSV || ἔτι PDRSV : ἐπὶ ABC || 9 γενέων (cf. Praef. p. 208) : γενεῶν D -εέων cett. || 9-10 τεσσεράκοντα ABPD : τεσσα- CRSV || 11 πρὸς om. ABCP || τριηκοσίοισί codd. pl. : -σίοι R || τε om. C || 11-12 τεσσεράκοντα ABCPD : τεσσα- RSV || 12 οὐ ABCPS : οἱ DRV || μὲν DRSV : μέντοι ABCP || 14 τοιοῦτο AB : -ον cett. || 16 ἀναστῆναι Bœckh : ἀνατεῖλαι codd.; ἐξ ⟨ἐναντίων⟩ ἠθ. τ. ἥ. ἀνατεῖλαι coniecit Schwenck || 16-17 ἔνθα ... ἐπαν(α)τεῖλαι om. RSV || ἐπανατεῖλαι D : ἐπαντ- ABCP || 19 ἐκ (bis) ABCP : ἀπὸ (bis) DRSV || γινόμενα ABCPS : γεν- DRV.

143 1-2 γενεηλογήσαντι codd. pl. : -λογίσαντι R.

logie et rattachant sa famille à un dieu comme seizième ancêtre, les prêtres de Zeus en agirent avec lui comme ils le firent également avec moi, qui n'exposais pas de généalogie. Ils m'introduisirent à l'intérieur du temple, qui est grand [1], et là ils me montrèrent en les comptant des colosses de bois en aussi grand nombre que j'ai dit [2]; car chaque grand-prêtre érige en ce lieu, de son vivant, une statue de lui-même; en me montrant ces statues et en les dénombrant, les prêtres me firent voir que chacun de ces personnages était le fils d'un père compris dans la série [3]; ils commencèrent par celle du mort le plus récent et parcoururent la série entière, jusqu'à ce qu'ils eurent fait la démonstration pour toutes. Quand Hécatée leur exposa sa généalogie et se rattacha à un dieu comme seizième ancêtre, ils lui opposèrent une généalogie fondée sur ce dénombrement, et ils n'admirent pas ce qu'il disait, qu'un homme fût né d'un dieu. Ils lui opposèrent cette généalogie comme il suit : de chacun des colosses, ils déclarèrent que c'était un *piromis* né d'un *piromis*, jusqu'à ce que, pour les trois cent quarante-cinq colosses, ils eurent fait voir cette descendance de *piromis* à *piromis*, sans les rattacher ni à un dieu ni à un héros. *Piromis*, traduit en langue grecque, signifie
144 « homme de bien » [4]. Ainsi donc, d'après ce que firent voir les prêtres, tous ceux que représentaient les statues étaient tels, et très différents des dieux. C'est, disaient-ils, antérieurement à ces hommes, que ceux qui régnèrent en Égypte

1. Ἐὸν μέγα. L'éloge est mince pour le temple de Karnak. Mais le μέγαρον où Hérodote dit avoir pénétré n'est certes pas la fameuse salle hypostyle ; il devait faire partie des propylées du Sud. Il n'y a pas dans ce que raconte ici Hérodote de quoi le faire soupçonner d'imposture (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 190 et suiv.).

2. Quelque 150 ans après Séthos, ils en avaient montré à Hécatée quatre de plus (345). Depuis, si l'usage persistait d'élever de telles statues, le nombre avait dû croître encore.

3. Les ἀρχιερέες s'étaient donc succédé de père en fils.

4. *Pi-rômi* ne voulait dire que « l'homme », mais pouvait avoir une valeur emphatique. Dans les bas-reliefs où les Égyptiens représentaient les principales races avec le nom de chacune, ils inscrivaient près de leur propre image : *Pi-rômi*.

λογήσαντί [τε] ἑωυτὸν καὶ ἀναδήσαντι τὴν πατριὴν ἐς
ἑκκαιδέκατον θεὸν ἐποίησαν οἱ ἱρέες τοῦ Διὸς οἷόν τι καὶ
ἐμοὶ οὐ γενεηλογήσαντι ἐμεωυτόν. Ἐσαγαγόντες ἐς τὸ
μέγαρον ἔσω ἐὸν μέγα ἐξηρίθμεον δεικνύντες κολοσσοὺς
ξυλίνους τοσούτους ὅσους πὲρ εἶπον· ἀρχιερεὺς γὰρ ἕκασ-
τος αὐτόθι ἱστᾷ ἐπὶ τῆς ἑωυτοῦ ζόης εἰκόνα ἑωυτοῦ·
ἀριθμέοντες ὦν καὶ δεικνύντες οἱ ἱρέες ἐμοὶ ἀπεδείκνυσαν
παῖδα πατρὸς ἑωυτῶν ἕκαστον ἐόντα, ἐκ τοῦ ἄγχιστα ἀπο-
θανόντος τῆς εἰκόνος διεξιόντες διὰ πασέων, ἐς ὃ ἀπέ-
δεξαν ἁπάσας αὐτάς. Ἑκαταίῳ δὲ γενεηλογήσαντι ἑωυτὸν
καὶ ἀναδήσαντι ἐς ἑκκαιδέκατον θεὸν ἀντεγενεηλόγησαν
ἐπὶ τῇ ἀριθμήσι, οὐ δεκόμενοι παρ' αὐτοῦ ἀπὸ θεοῦ γενέσ-
θαι ἄνθρωπον. Ἀντεγενεηλόγησαν δὲ ὧδε, φάμενοι ἕκαστον
τῶν κολοσσῶν πίρωμιν ἐκ πιρώμιος γεγονέναι, ἐς ὃ τοὺς
πέντε καὶ τεσσεράκοντα καὶ τριηκοσίους ἀπέδεξαν κολοσ-
σοὺς πίρωμιν ἐκ πιρώμιος γενόμενον, καὶ οὔτε ἐς θεὸν
οὔτε ἐς ἥρωα ἀνέδησαν αὐτούς. Πίρωμις δέ ἐστι κατ'
Ἑλλάδα γλῶσσαν καλὸς κἀγαθός. Ἤδη ὦν τῶν αἱ εἰκόνες 144
ἦσαν, τοιούτους ἀπεδείκνυσάν σφεας πάντας ἐόντας,
θεῶν δὲ πολλὸν ἀπαλλαγμένους. Τὸ δὲ πρότερον τῶν
ἀνδρῶν τούτων θεοὺς εἶναι τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ ἄρχοντας

143 2 [τε] P : om. cett. (cf. l. 11) || ἑωυτὸν καὶ ἀναδήσαντι om. RSV || ἀναδήσαντι D : -σαντί τε ABP -σαντά τι C || πατριὴν ABCP : πατρίην DRSV || 3 ἑκ- om. R || 4 ἐσαγαγόντες codd. pl. : ἐσαγόντες V || 6 ἀρχιερεὺς codd. pl. : -ιρεὺς DP || 7 ἱστᾷ PDRSV : ἵσταται ABC || ἑωυτοῦ (bis) codd. pl. : ἑαυτοῦ C || ζόης codd. pl. : ζώης SV || 8 ἱρέες codd. pl. : ἱερ- C || ἐμοὶ ABCP : μοι DRSV || 10 διεξιόντες om. SV || 10-11 διὰ ... αὐτάς om. ABC || 10 ἐς DRSV : ἕως P || ὃ Struve (cf. l. 15) : οὗ codd. || 12 ἀναδήσαντι codd. pl. : ἀν. ἑωυτὸν C || 13 ἀριθμήσι : -ει codd. || 14 ἕκαστον ABCP : ἑκάστω DRSV || 15 πίρωμιν ἐκ πιρώμιος codd. : πείρωμιν ἐκ πειρώμιδος Synesius *De prov.* p. 93 || ἐς ὃ τοὺς codd. pl. : ἐς ἑωυτοὺς SV || 16 τεσσεράκοντα ABPDS : τεσσα- CRV || 16-17 ἀπέδεξαν κολοσσοὺς ABCP : ἀπηρίθμησαν αὐτοὺς DRSV || 17 πίρωμιν ἐκ πιρώμιος γενόμενον DRSV : πίρωμιν ἐπονομαζόμενον ABCP. Seclusit Stein || 18 ἐς om. R.

144 2 πάντας codd. : αὐτούς Athenag. *Legat.* 24 || 3 ἀπαλλαγμένους ABCP : ἀπηλλ- DRSV Athenag.

étaient des dieux vivant en société avec les humains, et que le pouvoir était toujours détenu par l'un d'eux[1]. Le dernier de ces rois aurait été Horus fils d'Osiris, que les Grecs appellent Apollon; après avoir renversé Typhon[2], il régna le dernier sur l'Égypte. Osiris est celui qu'en langue grecque on nomme Dionysos.

145 Chez les Grecs, Héraclès, Dionysos et Pan sont tenus pour les plus récents des dieux; chez les Égyptiens, on tient Pan[3] pour très ancien et l'un des huit qu'on dit être les premiers dieux; Héraclès[4], pour l'un des seconds qu'on dit être au nombre de douze[5]; Dionysos, pour l'un des troisièmes, qui naquirent de ces douze. Combien d'années, d'après les Égyptiens, s'écoulèrent depuis Héraclès jusqu'au roi Amasis, je l'ai fait connaître plus haut[6]; pour Pan, il s'en écoula, dit-on, encore davantage; c'est pour Dionysos qu'il s'en est écoulé le moins; et, pour lui, on compte quinze mille ans jusqu'au roi Amasis. Les Égyptiens affirment avoir de ces chiffres une science certaine, parce que de tout temps ils tiennent le compte des années et le consignent par écrit. Or, de Dionysos que l'on dit être né de Sémélé fille de Cadmos jusqu'à nos jours, il y a environ mille ans[7]; d'Héraclès fils d'Alcmène, environ neuf cents ans; de Pan fils de Pénélope (car c'est d'elle et d'Hermès qu'il naquit, à ce que disent les Grecs), moins d'années que depuis la guerre de Troie, environ huit
146 cents ans. Entre ces deux groupes d'allégations, libre à chacun d'accepter ce qu'il trouvera plus convaincant; pour moi,

1. Sur les dynasties divines et leur signification historique, cf. Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 68 et suiv.
2. Seth, ennemi d'Osiris et auteur de sa mort.
3. Voir ch. 46.
4. Voir ch. 43.
5. L'origine de ces groupements est obscure. Les Égyptiens groupaient plutôt leurs dieux par ennéades.
6. Au ch. 43 : dix-sept mille ans.
7. Les manuscrits disent : seize cents (voir la note critique). Mais, si Cadmos et Héraclès étaient séparés par cinq générations (ch. 44), Dionysos, petit-fils de Cadmos, et Héraclès ne l'étaient que par trois, c'est-à-dire par un siècle.

οἰκέοντας ἅμα τοῖσι ἀνθρώποισι, καὶ τούτων αἰεὶ ἕνα τὸν κρατέοντα εἶναι. Ὕστατον δὲ αὐτῆς βασιλεῦσαι Ὦρον τὸν Ὀσίριος παῖδα, τὸν Ἀπόλλωνα Ἕλληνες ὀνομάζουσι· τοῦτον καταπαύσαντα Τυφῶνα βασιλεῦσαι ὕστατον Αἰγύπτου. Ὄσιρις δέ ἐστι Διόνυσος κατὰ Ἑλλάδα γλῶσσαν.

145 Ἐν Ἕλλησι μέν νυν νεώτατοι τῶν θεῶν νομίζονται εἶναι Ἡρακλέης τε καὶ Διόνυσος καὶ Πάν, παρ' Αἰγυπτίοισι δὲ Πὰν μὲν ἀρχαιότατος καὶ τῶν ὀκτὼ τῶν πρώτων λεγομένων θεῶν, Ἡρακλέης δὲ τῶν δευτέρων τῶν δυώδεκα λεγομένων εἶναι, Διόνυσος δὲ τῶν τρίτων, οἳ ἐκ τῶν δυώδεκα θεῶν ἐγένοντο. Ἡρακλέϊ μὲν δὴ ὅσα αὐτοὶ Αἰγύπτιοί φασι εἶναι ἔτεα ἐς Ἄμασιν βασιλέα, δεδήλωταί μοι πρόσθε· Πανὶ δὲ ἔτι τούτων πλέονα λέγεται εἶναι, Διονύσῳ δ' ἐλάχιστα τούτων, καὶ τούτῳ πεντακισχίλια καὶ μύρια λογίζονται εἶναι ἐς Ἄμασιν βασιλέα. Καὶ ταῦτα Αἰγύπτιοι ἀτρεκέως φασὶ ἐπίστασθαι, αἰεί τε λογιζόμενοι καὶ αἰεὶ ἀπογραφόμενοι τὰ ἔτεα. Διονύσῳ μέν νυν τῷ ἐκ Σεμέλης τῆς Κάδμου λεγομένῳ γενέσθαι κατὰ χίλια ἔτεα μάλιστά ἐστι ἐς ἐμέ, Ἡρακλέϊ δὲ τῷ Ἀλκμήνης κατὰ εἰνακόσια ἔτεα, Πανὶ δὲ τῷ [ἐκ] Πηνελόπης (ἐκ ταύτης γὰρ καὶ Ἑρμέω λέγεται γενέσθαι ὑπὸ Ἑλλήνων ὁ Πάν) ἐλάσσω ἔτεά ἐστι τῶν Τρωικῶν, κατὰ ὀκτακόσια μάλιστα ἐς ἐμέ. Τούτων ὦν 146
ἀμφοτέρων πάρεστι χρᾶσθαι τοῖσί τις πείσεται λεγομένοισι

144 5 οἰκέοντας CDRSV : οὐκεοντας AB[1] οὐκ ἐόντας B[2]P Athenag. || αἰεὶ codd. : ἀεὶ Athenag. || 6 ὕστατον codd. : ὕστερον Athenag. || Ὦρον (eg. Ḥor): Ὦρον codd. || 7 Ὀσίριος codd. pl. : -ριδος D[1] (?) -ρεως Athenag.

145 2 Ἡρακλέης : -κλῆς codd. || 3 τῶν (ante ὀκτὼ) om. R || 3-4 πρώτων λεγομένων om. SV || 4 Ἡρακλέης : -κλῆς codd. || 8 πλέονα PDRSV : πλεί- ABC || 13 χίλια ἔτεα Wilamowitz : ἑξακόσια ἔτεα καὶ χίλια codd. Suspicari queas scribam in codice quodam χ' (quod ἑξακόσια valet) ἔτεα temere pro χ(ίλια) scripsisse, correctorem deinde iuxta χ', quod delere omiserit, adscripsisse χίλια. Vide quod ad versionem gallicam adnotavi || 14 εἰνακόσια ABCP : ἐννακ- D[2]RSV ἐνακ- D[1] || 15 ἔτεα om. PDRSV || [ἐκ] om. DRSV || 17 κατὰ codd. pl. : κατὰ τὰ AB || ἐμέ codd. pl. : μέ R.

j'ai déclaré ce que j'en pense[1]. .... [2] Car, si eux aussi s'étaient illustrés et avaient vieilli en Grèce, Dionysos né de Sémélé et Pan né de Pénélope comme Héraclès né d'Amphitryon, on pourrait dire qu'eux aussi étaient comme Héraclès des hommes, portant les noms des dieux dont il s'agit, qui existaient avant eux[3]. Mais maintenant les Grecs racontent de Dionysos qu'aussitôt né Zeus l'a cousu dans sa cuisse et transporté à Nysa, qui est au delà de l'Égypte, en Éthiopie ; et, de Pan, ils ne savent pas dire où il se dirigea après sa naissance. Il est donc évident pour moi que les Grecs ont appris à connaître les personnes[4] de ces dieux plus tard que celles des autres ; et c'est du temps où ils ont appris à les connaître qu'ils font dater leur naissance.

147 Ce qui précède vient des Égyptiens seuls ; je vais maintenant exposer ce que les autres hommes et, d'accord avec eux, les Égyptiens disent s'être passé dans ce pays. Et je joindrai à cet exposé quelque chose aussi de ce que j'ai vu.

Rendus à la liberté après le règne du prêtre d'Héphaistos, les Égyptiens — car ils étaient incapables de vivre jamais sans roi — créèrent douze rois et partagèrent pour eux l'Égypte entière en douze lots[5]. Ces rois s'unirent par des mariages et régnèrent en se faisant une loi de ne pas s'entre-détruire, de ne pas chercher à avoir plus l'un que l'autre, et d'être étroitement amis. La raison pour laquelle ils s'imposaient cette loi et l'observaient avec rigueur est que, tout au début, au moment où ils prenaient possession de leurs pouvoirs, un oracle leur

1. Au chapitre 50, où il a déclaré que, pour lui, presque tous les dieux de la Grèce venaient d'Égypte.

2. Il y a ici je crois, une lacune. Auparavant, Héraclès, Pan et Dionysos étaient considérés ensemble. Ensuite, une différence sera marquée entre ce qui a dû se passer pour Pan et Dionysos et ce qui, d'après Hérodote, se serait passé pour Héraclès.

3. Et qui, dans cette hypothèse, auraient été déjà connus en Grèce auparavant.

4. Τὰ οὐνόματα. Voir ci-dessus, p. 96, n. 3.

5. En réalité, au lieu d'une dodécarchie organisée, il y eut dans la Basse-Égypte, avant Psammétique, un grand nombre de roitelets, tantôt alliés entre eux et tantôt ennemis.

μᾶλλον· ἐμοὶ δ' ὦν ἡ περὶ αὐτῶν γνώμη ἀποδέδεκται..... Εἰ μὲν γὰρ φανεροί τε ἐγένοντο καὶ κατεγήρασαν καὶ οὗτοι ἐν τῇ Ἑλλάδι, κατά περ Ἡρακλέης ὁ ἐξ Ἀμφιτρύωνος γενόμενος καὶ δὴ καὶ Διόνυσος ὁ ἐκ Σεμέλης καὶ Πὰν ὁ ἐκ Πηνελόπης γενόμενος, ἔφη ἄν τις καὶ τούτους ἄλλους ἄνδρας γενομένους ἔχειν τὰ ἐκείνων οὐνόματα τῶν προγεγονότων θεῶν. Νῦν δὲ Διόνυσόν τε λέγουσι οἱ Ἕλληνες ὡς αὐτίκα γενόμενον ἐς τὸν μηρὸν ἐνερράψατο Ζεὺς καὶ ἤνεικε ἐς Νύσαν τὴν ὑπὲρ Αἰγύπτου ἐοῦσαν ἐν τῇ Αἰθιοπίῃ, καὶ Πανός γε πέρι οὐκ ἔχουσι εἰπεῖν ὅκῃ ἐτράπετο γενόμενος. Δῆλά μοι ὦν γέγονε ὅτι ὕστερον ἐπύθοντο οἱ Ἕλληνες τούτων τὰ οὐνόματα ἢ τὰ τῶν ἄλλων θεῶν· ἀπ' οὗ δὲ ἐπύθοντο χρόνου, ἀπὸ τούτου γενεηλογέουσι αὐτῶν τὴν γένεσιν.

Ταῦτα μέν νυν αὐτοὶ Αἰγύπτιοι λέγουσι, ὅσα δὲ οἵ τε 147
ἄλλοι ἄνθρωποι καὶ Αἰγύπτιοι λέγουσι ὁμολογέοντες τοῖσι ἄλλοισι κατὰ ταύτην τὴν χώρην γενέσθαι, ταῦτ' ἤδη φράσω· προσέσται δέ τι αὐτοῖσι καὶ τῆς ἐμῆς ὄψιος.

Ἐλευθερωθέντες Αἰγύπτιοι μετὰ τὸν ἱρέα τοῦ Ἡφαίστου βασιλεύσαντα (οὐδένα γὰρ χρόνον οἷοί τε ἦσαν ἄνευ βασιλέος διαιτᾶσθαι) ἐστήσαντο δυώδεκα βασιλέας, [ἐς] δυώδεκα μοίρας δασάμενοι Αἴγυπτον πᾶσαν. Οὗτοι ἐπιγαμίας ποιησάμενοι ἐβασίλευον νόμοισι τοῖσδε χρεώμενοι, μήτε καταιρέειν ἀλλήλους μήτε πλέον τι δίζησθαι ἔχειν τὸν ἕτερον τοῦ ἑτέρου, εἶναί τε φίλους τὰ μάλιστα. Τῶνδε δὲ εἵνεκα τοὺς νόμους τούτους ἐποιεῦντο, ἰσχυρῶς περι-

146 3 Ante εἰ μὲν γὰρ aliquid intercidisse libenter ego crediderim ; cf. adnotationem gallice conscriptam || 5 Ἡρακλέης DRSV : -κλῆς ABCP || 7-8 ἄνδρας γενομένους ABC : γεν. ἄ. PDRSV || 9 δὲ ABCP : τε DRSV || 10 ἐνερράψατο PDRV : ἀνερρ- S Eustath. *ad Dion.* p. 1153 ἐράψατο ABC || 13 μοι ὦν ABCP : ὦν μοι DRSV || γέγονε ABCP : ἐγέγονε(ν) DRSV.

147 1 τε om. ABC || 3 ταῦτ' ABCPS : ταῦτα DRV || 6 οἷοί codd. pl. : οἵω RV || 7 βασιλέος codd. pl. : -έως CP || [ἐς] om. DRSV || 9 τοῖσδε C : τοισίδε (vel τοῖσιδε) cett. || χρεώμενοι codd. pl. : χρεό- P || 10 δίζησθαι codd. pl. : -εσθαι B[1]D || 12 δὲ om. ABC || ἐποιεῦντο : ἐμοὶ ποιεῦντο DRV ἐποιέοντο ABCPS || ἰσχυρῶς ABCP : -οὺς DRSV.

avait prédit que celui d'entre eux qui ferait des libations avec une coupe de bronze dans le sanctuaire d'Héphaistos, — ils se réunissaient en effet dans tous les sanctuaires, — celui-là régnerait sur l'Égypte entière.

148 Ils décidèrent aussi de laisser d'eux un monument en commun ; et, cette décision prise, ils firent édifier un labyrinthe [1], qui se trouve un peu au-dessus du lac de Mœris, à peu près à la hauteur de la ville appelée Ville des Crocodiles [2]. Je l'ai vu, il est vraiment au-dessus de ce que l'on peut dire. Qu'on fasse la somme des constructions, des ouvrages d'art que les Grecs ont produits ; ils apparaîtront inférieurs à ce labyrinthe et du côté du travail et du côté de la dépense ; pourtant, le temple d'Éphèse, le temple de Samos méritent bien qu'on en parle. Déjà les pyramides étaient au-dessus de ce qu'on peut dire, et chacune d'elles soutient la comparaison avec beaucoup d'ouvrages helléniques, même grands ; mais le labyrinthe dépasse encore les pyramides. Il comprend douze cours couvertes, dont les portes se font face les unes aux autres, six tournées du côté du Nord, six vers le Sud, contiguës [3], enveloppées par un même mur extérieur. Il y a là deux séries de salles, les unes souterraines, les autres au-dessus du sol, sur les premières, au nombre de trois mille, chaque série étant de quinze cents. Nous avons vu et parcouru nous-même les salles qui sont au-dessus du sol, nous en parlons d'après ce que nous avons constaté de nos yeux [4] ; sur les salles souterraines, nous nous sommes renseigné verbalement ; car ceux des Égyptiens qui en ont la garde n'ont absolument pas voulu nous les montrer, alléguant qu'il s'y trouve les sépul-

1. D'après Manéthon, le labyrinthe était l'œuvre de Lamaris (Mœris), c'est-à-dire d'Amenemhet III, dont on a relevé le nom dans les ruines et dont la pyramide attenante était le tombeau.

2. Shodit, plus tard Arsinoé ; cf. p. 113, n. 1.

3. Si les portes des cours se faisaient face, ces cours devaient être disposées en deux rangées de six ; « contiguës » (συνεχέες) ne doit s'entendre que des six de chaque rangée (ἓξ μὲν..., ἓξ δὲ...). Strabon (XVII 1 37) indique une autre disposition.

4. Hérodote n'a vu d'ordinaire que le dehors des édifices dont il parle. Il est fier de pouvoir, ici, affirmer le contraire.

στέλλοντες· ἐκέχρητό σφι κατ' ἀρχὰς αὐτίκα ἐνισταμένοισι ἐς τὰς τυραννίδας τὸν χαλκέῃ φιάλῃ σπείσαντα αὐτῶν ἐν τῷ ἱρῷ τοῦ Ἡφαίστου, τοῦτον ἁπάσης βασιλεύσειν Αἰγύπτου· ἐς γὰρ δὴ τὰ πάντα ἱρὰ συνελέγοντο.

Καὶ δή σφι μνημόσυνα ἔδοξε λιπέσθαι κοινῇ· δόξαν δέ **148** σφι ἐποιήσαντο λαβύρινθον, ὀλίγον ὑπὲρ τῆς λίμνης τῆς Μοίριος κατὰ Κροκοδείλων καλεομένην πόλιν μάλιστά κῃ κείμενον. Τὸν ἐγὼ ἤδη εἶδον λόγου μέζω. Εἰ γάρ τις τὰ ἐξ Ἑλλήνων τείχεά τε καὶ ἔργων ἀπόδεξιν συλλογίσαιτο, ἐλάσσονος πόνου τε ἂν καὶ δαπάνης φανείη ἐόντα τοῦ λαβυρίνθου τούτου· καίτοι ἀξιόλογός γε καὶ ὁ ἐν Ἐφέσῳ ἐστὶ νηὸς καὶ ὁ ἐν Σάμῳ. Ἦσαν μέν νυν καὶ αἱ πυραμίδες λόγου μέζονες καὶ πολλῶν ἑκάστη αὐτέων ἑλληνικῶν ἔργων καὶ μεγάλων ἀνταξίη· ὁ δὲ δὴ λαβύρινθος καὶ τὰς πυραμίδας ὑπερβάλλει. Τοῦ γὰρ δυώδεκα μέν εἰσι αὐλαὶ κατάστεγοι, ἀντίπυλοι ἀλλήλῃσι, ἓξ μὲν πρὸς βορέω, ἓξ δὲ πρὸς νότον τετραμμέναι συνεχέες· τοῖχος δὲ ἔξωθεν ὁ αὐτός σφεας περιέργει. Οἰκήματα δ' ἔνεστι διπλά, τὰ μὲν ὑπόγαια, τὰ δὲ μετέωρα ἐπ' ἐκείνοισι, τρισχίλια ἀριθμόν, πεντακοσίων καὶ χιλίων ἑκάτερα. Τὰ μέν νυν μετέωρα τῶν οἰκημάτων αὐτοί τε ὡρῶμεν διεξιόντες καὶ αὐτοὶ θεησάμενοι λέγομεν, τὰ δὲ αὐτῶν ὑπόγαια λόγοισι ἐπυνθανόμεθα· οἱ γὰρ ἐπεστεῶτες τῶν Αἰγυπτίων δεικνύναι αὐτὰ οὐδαμῶς ἤθελον, φάμενοι θήκας αὐτόθι εἶναι τῶν τε ἀρχὴν τὸν

147 13 ἐκέχρητό CDRSV : -ηστό ABP || 14 αὐτῶν ABCP : ἂν (vel ἃν) τῶν DRV ἂν τῶ S || 15 ἐν τῷ om. RSV || 16 ἐς ABCP : ὅς D[1]V ὢς D[2] ὡς RS.

148 3 Μοίριος ABCPD[1] : Μύ- D[2]RSV || 4 εἶδον ABC : ἴδον PDRSV || μέζω codd. pl. : μείζω V || 5 ἀπόδεξιν codd. pl. : -δειξιν D || συλλογίσαιτο codd. pl. : -γήσαιτο D || 6 τε codd. pl. : τὰ S τὸ V || 7 γε codd. pl. : δὲ SV || 8 νηὸς ABCP : νεὼς DRSV || 9 μέζονες codd. pl. : -ος V || 10 μεγάλων codd. pl. : μεγίστων P || 11 αὐλ- ABCP : αἱ αὐλαὶ DRSV || 12 βορέω ABC : -έην PDRSV || 13 ἔξωθεν om. SV || 14 διπλά V : -ᾶ cett. || 15 ὑπόγαια codd. pl. : -εα R[2] || ἐπ' ABCPD : ὑπ' RSV || 17 ὡρῶμεν : ὁρῶμεν codd. pl. ὁρέωμεν C ὡρέομεν P || 18 ὑπόγαια codd. pl. : -εα R[2] -εια V[1].

tures des rois qui au début, construisirent ce labyrinthe et celles des crocodiles sacrés. Ainsi, des salles inférieures, nous parlons par ouï-dire ; mais nous avons vu de nos yeux les salles supérieures, qui sont chose plus grande que les ouvrages humains. Les chemins que l'on suit pour sortir des pièces qu'on traverse, les détours que l'on fait en traversant les cours, par leur extrême complication[1], nous causaient un émerveillement infini, tandis que nous passions d'une cour dans les salles, des salles dans des portiques, puis de ces portiques dans d'autres pièces, et de ces salles dans d'autres cours. Le toit de toutes ces constructions est de pierre, comme les murs ; les murs sont tout couverts de figures gravées ; chaque cour est entourée d'une colonnade en pierres blanches parfaitement assemblées. A l'angle où finit le labyrinthe se rattache une pyramide de quarante orgyies[2], où sont gravées des figures de grandes dimensions ; le chemin qui y mène est établi sous terre.

149 Tel étant ce labyrinthe, le lac qu'on appelle le lac de Mœris[3], près duquel le labyrinthe est construit, émerveille encore davantage. Son périmètre mesure trois mille six cents stades[4], étant de soixante schœnes, longueur égale à celle du front de mer de l'Égypte elle-même ; le lac s'allonge vers le Nord et le Sud, ayant de profondeur, là où il est le plus profond, cinquante orgyies. Qu'il soit fait de main d'homme et creusé artificiellement[5], sa seule vue le prouve. En effet, à peu près au milieu du lac, se dressent deux pyramides[6] ;

1. L'abondance des « choses à voir » était cause qu'on ne traversait jamais une cour ni une salle en ligne droite.

2. La pyramide de Haouârah (cf. Bénédite, *o. l.*, p. 610).

3. Le Birket-el-Qouroun en est un reste.

4. Erreur. A ce compte, le lac aurait été plus vaste que tout le bassin du Fayoum.

5. En réalité, le travail de l'homme n'avait pas consisté à creuser le lac, mais à le limiter et à l'assécher en partie.

6. C'étaient les piédestaux, encore visibles (cf. Bénédite, *l. l.*), de statues d'Amenemhet III. Ils n'étaient pas au milieu du lac, mais Hérodote les vit entourés d'eau pendant une période d'inondation (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 15 et notes).

λαβύρινθον τοῦτον οἰκοδομησαμένων βασιλέων καὶ τῶν ἱρῶν κροκοδείλων. Οὕτω τῶν μὲν κάτω πέρι οἰκημάτων ἀκοῇ παραλαβόντες λέγομεν, τὰ δὲ ἄνω μέζονα ἀνθρωπηίων ἔργων αὐτοὶ ὡρῶμεν. Αἵ τε γὰρ ἔξοδοι διὰ τῶν στεγέων καὶ οἱ εἱλιγμοὶ διὰ τῶν αὐλέων ἐόντες ποικιλώτατοι θῶμα μυρίον παρείχοντο ἐξ αὐλῆς τε ἐς τὰ οἰκήματα διεξιοῦσι καὶ ἐκ τῶν οἰκημάτων ἐς παστάδας, ἐς στέγας τε ἄλλας ἐκ τῶν παστάδων καὶ ἐς αὐλὰς ἄλλας ἐκ τῶν οἰκημάτων. Ὀροφὴ δὲ πάντων τούτων λιθίνη κατά περ οἱ τοῖχοι, οἱ δὲ τοῖχοι τύπων ἐγγεγλυμμένων πλέοι, αὐλὴ δὲ ἑκάστη περίστυλος λίθου λευκοῦ ἁρμοσμένου τὰ μάλιστα. Τῆς δὲ γωνίης τελευτῶντος τοῦ λαβυρίνθου ἔχεται πυραμὶς τεσσερακοντόργυιος, ἐν τῇ ζῷα μεγάλα ἐγγέγλυπται· ὁδὸς δ' ἐς αὐτὴν ὑπὸ γῆν πεποίηται.

149 Τοῦ δὲ λαβυρίνθου τούτου ἐόντος τοιούτου θῶμα ἔτι μέζον παρέχεται ἡ Μοίριος καλεομένη λίμνη, παρ' ἣν ὁ λαβύρινθος οὗτος οἰκοδόμηται. Τῆς τὸ περίμετρον [τῆς περιόδου] εἰσὶ στάδιοι ἑξακόσιοι καὶ τρισχίλιοι, σχοίνων ἑξήκοντα ἐόντων, ἴσοι καὶ αὐτῆς Αἰγύπτου τὸ παρὰ θάλασσαν· κεῖται δὲ μακρὴ ἡ λίμνη πρὸς βορέην τε καὶ νότον, ἐοῦσα βάθος τῇ βαθυτάτη αὐτὴ ἑωυτῆς πεντηκοντόργυιος. Ὅτι δὲ χειροποίητός ἐστι καὶ ὀρυκτή, αὐτὴ δηλοῖ. Ἐν γὰρ μέσῃ τῇ λίμνῃ μάλιστά κῃ ἑστᾶσι δύο πυραμίδες, τοῦ ὕδα-

148 21 τοῦτον codd. pl. : τούτων A || 23 ἀνθρωπηίων codd. pl. : -είων D^2 -ίων R^1 -οιίων V -ίνων D^1 (?) || 24 ὡρῶμεν AB : δρῶμεν DRSV ὡρέωμεν C -έομεν P || στεγέων codd. pl. : γέων SV || 25 εἱλιγμοὶ : εἰλ(vel εἱλ-)ιγμένοι ABC ἑλιγμοὶ PDRSV Choricius Gaz. p. 151 Boiss. || θῶμα AB : θῶυ- vel θώϋ- cett. || 26 ἐς codd. pl. : εἰς V καὶ R || 27 στέγας ABCPD : τέγας RSV || 28 ἄλλας (post αὐλὰς) om. DRSV || 29-30 οἱ δὲ τοῖχοι om. DRSV || 30 ἐγγεγλυμμένων ABC(-υμέ-)P : γεγλ- DRSV || 30-31 ἑκάστη ... τῆς δὲ om. SV || 32 τεσσερ- codd. pl. : τεσσαρ- V || 33 αὐτὴν ... τοιούτου (cap. 149 l. 1) om. RSV.

149 1 θῶμα D^1 : θῶυμα cett. || 2 μέζον codd. pl. : μείζον V || παρέχεται codd. pl. : πάρεστι(ν) SV(?) || Μοίριος ABCPD : Μύ- RSV || 3-4 [τῆς περιόδου] seclusi || 6 βορέην ABCP : -ρῆν DRSV || 7 αὐτὴ om. CP^1.

toutes les deux dépassent le niveau de l'eau de cinquante orgyies[1], et elles ont sous l'eau une partie construite de pareille hauteur[2]; sur chacune est un colosse de pierre assis dans un trône. Ainsi, ces pyramides sont hautes de cent orgyies, lesquelles cent orgyies valent tout juste un stade de six pléthres, l'orgyie mesurant six pieds ou quatre coudées, à raison de quatre palmes par pied et de six par coudée. L'eau qui emplit le lac ne sourd pas sur les lieux (le pays est, par là, terriblement aride); elle y est amenée du Nil par un canal[3]; pendant six mois[4] elle coule dans le lac; pendant six mois[5] elle en sort et elle retourne au Nil. Quand elle en sort, pendant ces six mois la pêche du lac rapporte au trésor royal un talent
150 d'argent par jour; quand elle y entre, vingt mines. Les gens du pays m'ont dit aussi que le lac, s'enfonçant à l'Ouest dans l'intérieur du continent[6], le long de la montagne qui est au-dessus de Memphis[7], se jette souterrainement dans la Syrte libyque. Comme je ne voyais nulle part la terre provenant du creusement du lac, je demandai à ceux qui habitaient dans le plus proche voisinage, car la chose m'intéressait, où était la terre tirée des fouilles. Ils me dirent où on l'avait portée; et je n'eus pas de peine à croire ce qu'ils me disaient; car je savais, pour l'avoir entendu raconter, qu'il s'était passé quelque chose de pareil à Ninive, ville des Assyriens. Des voleurs avaient eu l'idée d'enlever les trésors du roi de Ninive Sardanapale, trésors considérables, gardés dans des dépôts souterrains; à partir de leur demeure ils

1. Exagéré. Hérodote a dû voir de loin.

2. Comment Hérodote pouvait-il le savoir ?

3. S'agit-il du très long Bahr Yousouf ? D'après Strabon (XVII 1 4, 35, 37) et Diodore (I 52), le canal joignant le lac au Nil commençait à Héracléopolis et avait 80 stades de long.

4. La période de la crue.

5. La période des basses eaux. Le lac servait de régulateur.

6. Cela doit s'entendre du déversoir souterrain, le lac lui-même « s'allongeant vers le Nord et le Sud ».

7. Cette montagne est la montagne libyque, orientée Nord-Sud. Ce dont parle Hérodote devait lui apparaître comme un contrefort de la chaîne principale, orienté d'Est en Ouest.

τος ὑπερέχουσαι πεντήκοντα ὀργυιὰς ἑκατέρη, καὶ τὸ κατ᾽ ὕδατος οἰκοδόμηται ἕτερον τοσοῦτο· καὶ ἐπ᾽ ἀμφοτέρῃσι ἔπεστι κολοσσὸς λίθινος κατήμενος ἐν θρόνῳ. Οὕτω αἱ μὲν πυραμίδες εἰσὶ ἑκατὸν ὀργυιέων, αἱ δ᾽ ἑκατὸν ὀργυιαὶ δίκαιαί εἰσι στάδιον ἑξάπλεθρον, ἑξαπέδου [μὲν] τῆς ὀργυιῆς μετρεομένης καὶ τετραπήχεος, τῶν ποδῶν μὲν τετραπαλαίστων ἐόντων, τοῦ δὲ πήχεος ἑξαπαλαίστου. Τὸ δὲ ὕδωρ τὸ ἐν τῇ λίμνῃ αὐθιγενὲς μὲν οὐκ ἔστι (ἄνυδρος γὰρ δὴ δεινῶς ἐστι ⟨ἡ⟩ ταύτῃ), ἐκ τοῦ Νείλου δὲ κατὰ διώρυχα ἐσῆκται, καὶ ἓξ μὲν μῆνας ἔσω ῥέει ἐς τὴν λίμνην, ἓξ δὲ μῆνας ἔξω ἐς τὸν Νεῖλον αὖτις. Καὶ ἐπεὰν μὲν ἐκρέῃ ἔξω, ἡ δὲ τότε τοὺς ἓξ μῆνας ἐς τὸ βασιλήιον καταβάλλει ἐπ᾽ ἡμέρην ἑκάστην τάλαντον ἀργυρίου ἐκ τῶν ἰχθύων· ἐπεὰν δὲ ἐσίῃ τὸ ὕδωρ ἐς αὐτήν, εἴκοσι μνέας.

150 Ἔλεγον δὲ οἱ ἐπιχώριοι καὶ ὡς ἐς τὴν Σύρτιν τὴν ἐς Λιβύην ἐκδιδοῖ ἡ λίμνη αὕτη ὑπὸ γῆν, τετραμμένη τὸ πρὸς ἑσπέρην ἐς τὴν μεσόγαιαν παρὰ τὸ ὄρος τὸ ὑπὲρ Μέμφιος. Ἐπείτε δὲ τοῦ ὀρύγματος τούτου οὐκ ὥρων τὸν χοῦν οὐδαμοῦ ἐόντα, ἐπιμελὲς γὰρ δή μοι ἦν, εἰρόμην τοὺς ἄγχιστα οἰκέοντας τῆς λίμνης ὅκου εἴη ὁ χοῦς ὁ ἐξορυχθείς. Οἱ δὲ ἔφρασάν μοι ἵνα ἐξεφορήθη καὶ εὐπετέως ἔπειθον· ᾔδεα γὰρ λόγῳ καὶ ἐν Νίνῳ τῇ Ἀσσυρίων πόλι γενόμενον ἕτερον τοιοῦτο. Τὰ γὰρ Σαρδαναπάλλου τοῦ Νίνου βασιλέος ἐόντα μεγάλα χρήματα καὶ φυλασσόμενα ἐν θησαυροῖσι καταγαίοισι ἐπενόησαν κλῶπες ἐκφορῆσαι· ἐκ δὴ ὦν τῶν

149 11 τοσοῦτο ABP : -ον CDRSV || 12 κατήμενος codd. pl. : καθ- D || οὕτω ABCP : τούτω DRSV || 14 δίκαιαί om. SV || ἑξαπέδου codd. pl. : -πόδου CP || [μὲν] ABCPS : δὲ DRV. Del. Krüger || 15 μετρεομένης codd. pl. : -ευμένης RV || 17 τῇ om. C || 18 δὴ om. DRV || ⟨ἡ⟩ add. Reiske || 20 αὖτις CPS : αὖθις ABDRV.

150 1-2 ἐς Λιβύην ABC : ἐν Λιβύῃ PDRSV || 3 μεσόγαιαν codd. pl. : -γεαν R^{2}SV || 4 ὥρων ABD : ὥρεων C ὥρεον P ὅρων RSV || 5 εἰρόμην DR : εἰρήμην SV ἠρόμην ABCP || 7 ᾔδεα codd. pl. : ᾔδε R ἤιδε C || 8 λόγῳ A marg. PDRSV : -ων A^{2}B -ον A^{1}C || πόλι PD^{1}RS : -ει ABCD^2 Vinc. || 9 τοιοῦτο P : -ον cett. || Σαρδαναπάλλου ABCPD : -πάλου RSV || 11 καταγαίοισι ABCPD : -γέοισιν RSV.

creusèrent donc, en se dirigeant par le calcul, une mine jusqu'à la résidence royale ; la nuit venue, ils emportaient la terre extraite de la fouille au Tigre, qui coule près de Ninive, tant qu'ils n'eurent pas accompli ce qu'ils voulaient. C'est chose pareille qui eut lieu, d'après ce que j'ai entendu, quand on creusa le lac en Égypte, sauf que cela ne se faisait pas de nuit mais en plein jour ; à mesure qu'ils creusaient, les Égyptiens portaient la terre au Nil ; le Nil la recevait et la devait disperser. Voilà dans quelles conditions, à ce qu'on dit, ce lac a été creusé.

151 Les douze rois se conduisaient avec justice ; au bout d'un certain temps, comme ils offraient un sacrifice dans le sanctuaire d'Héphaistos et que, le dernier jour de la fête, ils allaient faire des libations, le grand-prêtre leur apporta des coupes d'or dont ils se servaient habituellement pour cela ; mais il se trompa sur le nombre, et en apporta onze alors qu'ils étaient douze. N'ayant pas de coupe, celui d'entre eux qui se tenait le dernier, Psammétique [1], ôta son casque, lequel était de bronze [2], le tendit, et fit les libations avec. Tous les autres rois, eux aussi, portaient des casques et se trouvaient alors les avoir sur la tête. Ce fut donc sans nulle pensée perfide que Psammétique tendit le sien. Mais les autres rois rapprochèrent dans leur esprit ce qu'il avait fait et l'oracle qui leur avait été rendu, à savoir que celui d'entre eux qui ferait des libations avec une coupe de bronze, celui-là serait seul roi d'Égypte : se souvenant de cette prédiction, ils ne crurent pas juste de mettre Psammétique à mort, parce qu'en le questionnant ils constatèrent qu'il avait agi sans aucune préméditation, mais ils décidèrent de le reléguer dans les marais, dépouillé de la plus grande partie de sa puissance, avec défense d'en sortir et d'entretenir des relations avec le
152 reste de l'Égypte. Ce Psammétique, antérieurement, s'était

1, Psamtik.

2. Sous le chaud soleil de l'Égypte, des casques tout en bronze n'étaient pas d'usage courant ; les autres rois pouvaient craindre que Psammétique n'en eût pris un à dessein.

σφετέρων οἰκίων ἀρξάμενοι οἱ κλῶπες ὑπὸ γῆν σταθμούμενοι ἐς τὰ βασιλήια οἰκία ὤρυσσον, τὸν δὲ χοῦν τὸν ἐκφορεόμενον ἐκ τοῦ ὀρύγματος, ὅκως γένοιτο νύξ, ἐς τὸν Τίγρην ποταμὸν παραρρέοντα τὴν Νίνον ἐξεφόρεον, ἐς ὃ κατεργάσαντο ὅ τι ἐβούλοντο. Τοιοῦτο ἕτερον ἤκουσα καὶ ⟨κατὰ⟩ τὸ τῆς ἐν Αἰγύπτῳ λίμνης ὄρυγμα γενέσθαι, πλὴν οὐ νυκτὸς ἀλλὰ μετ᾽ ἡμέρην ποιεύμενον· ὀρύσσοντας γὰρ τὸν χοῦν τοὺς Αἰγυπτίους ἐς τὸν Νεῖλον φορέειν, ὁ δὲ ὑπολαμβάνων ἔμελλε διαχέειν. Ἡ μέν νυν λίμνη αὕτη οὕτω λέγεται ὀρυχθῆναι.

151 Τῶν δὲ δυώδεκα βασιλέων δικαιοσύνῃ χρεωμένων, ἀνὰ χρόνον ὡς ἔθυσαν ἐν τῷ ἱρῷ τοῦ Ἡφαίστου, τῇ ὑστάτῃ τῆς ὀρτῆς μελλόντων κατασπείσειν, ὁ ἀρχιερεὺς ἐξήνεικέ σφι φιάλας χρυσέας τῇσί περ ἐώθεσαν σπένδειν, ἁμαρτὼν τοῦ ἀριθμοῦ, ἕνδεκα δυώδεκα ἐοῦσι. Ἐνθαῦτα ὡς οὐκ εἶχε φιάλην ὁ ἔσχατος ἑστεὼς αὐτῶν Ψαμμήτιχος, περιελόμενος τὴν κυνέην ἐοῦσαν χαλκέην ὑπέσχε τε καὶ ἔσπενδε. Κυνέας δὲ καὶ οἱ ἄλλοι ἅπαντες ἐφόρεόν τε βασιλέες καὶ ἐτύγχανον τότε ἔχοντες. Ψαμμήτιχος μέν νυν οὐδενὶ δολερῷ νόῳ χρεώμενος ὑπέσχε τὴν κυνέην. Οἱ δὲ ἐν φρενὶ λαβόντες τό τε ποιηθὲν ἐκ Ψαμμητίχου καὶ τὸ χρηστήριον ὅ τι ἐκέχρητό σφι, τὸν χαλκέῃ σπείσαντα αὐτῶν φιάλῃ τοῦτον βασιλέα ἔσεσθαι μοῦνον Αἰγύπτου, ἀναμνησθέντες τοῦ χρησμοῦ κτεῖναι μὲν οὐκ ἐδικαίωσαν Ψαμμήτιχον, ὡς

150 12 οἰκίων RSV : οἰκιῶν ABCP -κι/ῶν D || 12-13 σταθμούμενοι (cf. Praef. p. 214) : -εόμενοι codd. pl. -εώμενοι D² || 13 ὤρυσσον codd. pl. : ὄρ- R²S || δὲ om. C || 14 ἐκφορεόμενον ABC : -φερόμενον PDRSV || ἐκ ABCPS : τὸν ἐκ DRV || γένοιτο ABCP : γίν- DRSV || 15 Τίγρην ABC : -ιν PDRSV || παραρρ- PSV : παραρ- ABCDR || 16 τοιοῦτο : -ον codd. || 17 ⟨κατὰ⟩ add. Krüger || 20 αὕτη codd. pl. : αὐτὴ RV.

151 1 χρεωμένων codd. pl. : χρεο- P || 3 ὀρτῆς codd. pl. : εορτῆς AB || ἀρχιερεὺς codd. pl. : -ιρεὺς PD²S || ἐξήνεικέ codd. pl. (-ένεικέ CP) : -καί R || 6 Ψαμμήτιχος codd. pl. : Ψαμμί- CP. Item infra || 7 ὑπέσχε τε codd. pl. : -έσχετο R || 8 ἅπαντες codd. pl. : πάντες CP || τε om. DRSV || 10 ἐν om. DRSV || 12 ἐκέχρητό DSV : οὐ κέχρητο R ἐκέχρηστό ABCP.

exilé devant l'Éthiopien Sabacos[1], qui avait fait périr son père Nécos[2]; il s'était alors exilé en Syrie[3]; et, lorsque l'Éthiopien, par suite de la vision qu'il avait eue en songe, s'était retiré, les Égyptiens du nome de Saïs l'avaient fait revenir. Il régnait ensuite, et voici que, pour la seconde fois, il lui arrive d'être exilé, exilé dans les marais par les onze rois à cause de son casque. Pensant qu'ils l'avaient traité indignement, il songeait à tirer vengeance de ceux qui l'avaient chassé. Il envoya à Bouto, au sanctuaire de Léto, où est l'oracle le plus véridique des Égyptiens ; et cette réponse lui fut apportée, que la vengeance lui viendrait de la mer quand apparaîtraient des hommes de bronze. Il accueillit alors avec une grande incrédulité l'idée d'hommes de bronze venant à son secours. Mais, au bout de peu de temps, le sort voulut que des Ioniens et des Cariens, qui avaient pris la mer pour faire du butin, furent poussés sur la côte d'Égypte; ils descendirent à terre, couverts d'armures de bronze; un Égyptien se rend dans les marais auprès de Psammétique, et, n'ayant jamais vu auparavant d'hommes avec des armures de bronze[4], lui annonce que des hommes de bronze venus de la mer mettent la campagne au pillage. Psammétique comprit que l'oracle s'accomplissait; il se comporte en ami à l'égard des Ioniens et des Cariens, les décide par de grandes promesses à s'allier avec lui; et, quand il les a décidés, de concert avec ces auxiliaires et les Égyptiens bien disposés pour sa cause, il renverse les rois.

153 Quand il fut devenu maître de toute l'Égypte, Psammétique

1. Hérodote bloque sous ce nom quatre rois éthiopiens. Cf. Notice, p. 40, n. 2 et la note ci-après.

2. Ce personnage, que Manéthon appelle Νεχαῶ, est connu, sous le nom de Nikou, par des textes cunéiformes. C'est un des princes qu'Assarhaddon et Assourbanipal établirent ou maintinrent en Basse-Égypte. Il régnait à Saïs et Memphis. A l'instigation de Taharka, second successeur de Shabaka, il se révolta contre Assourbanipal, fut pardonné, et périt vraisemblablement dans un conflit avec Tanout-Amon.

3. *Dans l'empire de son suzerain.*

4. Il n'avait dû voir jusqu'alors que des hommes portant des cuirasses de lin (III 47, VII 89) ou des chemises de cuir garnies de lamelles métalliques (cf. Erman-Ranke, *Aegypten*, p. 652).

ἀνεύρισκον βασανίζοντες ἐξ οὐδεμιῆς προνοίης αὐτὸν ποιήσαντα, ἐς δὲ τὰ ἕλεα ἔδοξέ σφι διῶξαι ψιλώσαντας τὰ πλεῖστα τῆς δυνάμιος, ἐκ δὲ τῶν ἑλέων ὁρμώμενον μὴ ἐπιμίσγεσθαι τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ. Τὸν δὲ Ψαμμήτιχον τοῦτον 152
πρότερον φεύγοντα τὸν Αἰθίοπα Σαβακῶν, ὅς οἱ τὸν πατέρα Νεκῶν ἀπέκτεινε, τοῦτον φεύγοντα τότε ἐς Συρίην, ὡς ἀπαλλάχθη ἐκ τῆς ὄψιος τοῦ ὀνείρου ὁ Αἰθίοψ, κατήγαγον Αἰγυπτίων οὗτοι οἳ ἐκ νομοῦ τοῦ Σαΐτεώ εἰσι. Μετὰ δὲ βασιλεύοντα τὸ δεύτερον πρὸς τῶν ἕνδεκα βασιλέων καταλαμβάνει μιν διὰ τὴν κυνέην φεύγειν ἐς τὰ ἕλεα. Ἐπιστάμενος ὦν ὡς περιυβρισμένος εἴη πρὸς αὐτῶν, ἐπενόεε τείσασθαι τοὺς διώξαντας. Πέμψαντι δέ οἱ ἐς Βουτοῦν πόλιν ἐς τὸ χρηστήριον τῆς Λητοῦς, ἔνθα δὴ Αἰγυπτίοισί ἐστι μαντήιον ἀψευδέστατον, ἦλθε χρησμὸς ὡς τίσις ἥξει ⟨οἱ⟩ ἀπὸ θαλάσσης χαλκέων ἀνδρῶν ἐπιφανέντων. Καὶ τῷ μὲν δὴ ἀπιστίη μεγάλη ὑπεκέχυτο χαλκέους οἱ ἄνδρας ἥξειν ἐπικούρους. Χρόνου δὲ οὐ πολλοῦ διελθόντος ἀναγκαίη κατέλαβε Ἴωνάς τε καὶ Κᾶρας ἄνδρας κατὰ ληίην ἐκπλώσαντας ἀπενειχθῆναι ἐς Αἴγυπτον, ἐκβάντας δὲ ἐς γῆν καὶ ὁπλισθέντας χαλκῷ ἀγγέλλει τῶν τις Αἰγυπτίων ἐς τὰ ἕλεα ἀπικόμενος τῷ Ψαμμητίχῳ, ὡς οὐκ ἰδὼν πρότερον χαλκῷ ἄνδρας ὁπλισθέντας, ὡς χάλκεοι ἄνδρες ἀπιγμένοι ἀπὸ θαλάσσης λεηλατέουσι τὸ πεδίον. Ὁ δὲ μαθὼν τὸ χρη-

151 15 προνοίης ABCP : αἰτίας RSV om. D || 17 ὁρμώμενον codd. pl. : -εώμενον C -εόμενον P.

152 2 φεύγοντα om. DRSV || Σαβακῶν ABCP : Σαβάκων D Σάβακων R[1] Σάβακον R[2] Σαβάκον SV || 3 Νεκῶν A marg. : Νέκων DRSV ἑκῶν A[1] ἑκὼν A[2]BCP || 4 ἀπαλλάχθη CPDRSV[2] : ἀπηλλ- ABV[1] || 5 Σαΐτεώ codd. pl. : Σαϊτέων AB || 7 διὰ τὴν κ. φεύγειν codd. pl. : φεύγοντα διὰ τὴν κ. S || 8 ἐπενόεε PDR : -νόσεε V -νόησε S -νόει ABC || 9 τείσασθαι : τίσ- codd. || οἱ om. DRSV || 10 ἐς ABCP : ἐν ᾗ DRSV || 11 μαντήιον ἀψευδέστατον ABC : ἀψ. μ. DRV ἀψ. χρηστήριον S ἀψευδέστατον P || 12 ⟨οἱ⟩ addidit Schäfer || τῷ codd. pl. : τῶν R || 13 δὴ codd. pl. : δ' ἡ RV || 15 ἄνδρας om. R || 18 οὐκ codd. pl. : οὐχ A[1]B || 20 λεηλατέουσι : -εῦσι codd.

que éleva à Héphaistos des propylées à Memphis, ceux qui sont tournés vers le vent du Sud ; et il construisit pour Apis, en face des propylées, une cour où on le nourrit lorsqu'il s'est manifesté, tout entourée de colonnades, et couverte de figures : au lieu de colonnes[1], ce sont des colosses de douze coudées qui en supportent le toit. Apis[2], en langue grecque, est
154 Épaphos. Aux Ioniens et aux Cariens qui lui avaient prêté leur concours, Psammétique donna pour y habiter des terrains qui se font face, le Nil passant au milieu, terrains qui furent appelés les Camps. Il leur donna ces terrains et s'acquitta de toutes les autres promesses qu'il avait faites. Il leur confia aussi, pour être instruits dans la langue grecque, de jeunes Égyptiens ; et c'est de ces jeunes gens, qui apprirent la langue, que descendent les interprètes existant aujourd'hui en Égypte. Les Ioniens et les Cariens habitèrent longtemps les terrains qu'on leur avait concédés, lesquels sont situés du côté de la mer, un peu au-dessous de la ville de Boubastis, sur la branche du Nil qu'on appelle Pélusienne[3]. Plus tard, le roi Amasis leur fit quitter ces lieux pour les établir à Memphis[4], et les prit comme gardes du corps de préférence à des Égyptiens. C'est par suite de leur établissement en Égypte, et grâce aux relations que nous avons avec eux, que nous savons exactement en Grèce, à partir du règne de Psammétique, tout ce qui se passe depuis dans ce pays ; car ils sont les premiers hommes de langue étrangère[5] qui s'y sont établis. Aux lieux qu'on leur fit quitter existaient de mon temps encore les cales[6] de leurs navires et les ruines de

1. Les colosses devaient être adossés aux piliers de support.

2. Je conserve, en grec et en français, l'orthographe traditionnelle. Le nom égyptien commençant par une aspiration forte, on devrait orthographier : Ἆπις, Hapis.

3. L'un était attenant à Daphnæ (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 87-88).

4. Où un quartier s'appelait Καρικόν.

5. Ἀλλόγλωσσοι. Sur un graffito grec du temps de Psammétique II (Psammis) à Abou Simbel, ce même mot désigne les soldats étrangers par opposition aux troupes nationales.

6. Ὁλκοί. Cales d'où l'on *tirait* les navires une fois construits, et où on pouvait les *tirer* pour les mettre à sec quand ils ne naviguaient pas.

στήριον ἐπιτελεόμενον φίλα τε τοῖσι Ἴωσι καὶ Καρσὶ ποιέεται καί σφεας μεγάλα ὑπισχνεόμενος πείθει μετ' ἑωυτοῦ γενέσθαι· ὡς δὲ ἔπεισε, οὕτω ἅμα τοῖσί τε τὰ ἑωυτοῦ βουλομένοισι Αἰγυπτίοισι καὶ τοῖσι ἐπικούροισι καταιρέει τοὺς βασιλέας.

Κρατήσας δὲ Αἰγύπτου πάσης ὁ Ψαμμήτιχος ἐποίησε 153
τῷ Ἡφαίστῳ προπύλαια ἐν Μέμφι τὰ πρὸς νότον ἄνεμον
τετραμμένα, αὐλήν τε τῷ Ἄπι, ἐν τῇ τρέφεται ἐπεὰν
φανῇ ὁ Ἆπις, οἰκοδόμησε ἐναντίον τῶν προπυλαίων,
πᾶσάν τε περίστυλον ἐοῦσαν καὶ τύπων πλέην· ἀντὶ δὲ
κιόνων ὑπεστᾶσι κολοσσοὶ δυωδεκαπήχεες τῇ αὐλῇ. Ὁ δὲ
Ἆπις κατὰ τὴν Ἑλλήνων γλῶσσάν ἐστι Ἔπαφος. Τοῖσι 154
δὲ Ἴωσι καὶ τοῖσι Καρσὶ τοῖσι συγκατεργασαμένοισι αὐτῷ ὁ
Ψαμμήτιχος διδοῖ χώρους ἐνοικῆσαι ἀντίους ἀλλήλων,
τοῦ Νείλου τὸ μέσον ἔχοντος, τοῖσι οὐνόματα ἐτέθη
Στρατόπεδα. Τούτους τε δή σφι τοὺς χώρους διδοῖ καὶ
τἆλλα τὰ ὑπέσχετο πάντα ἀπέδωκε. Καὶ δὴ καὶ παῖδας
παρέβαλε αὐτοῖσι Αἰγυπτίους τὴν Ἑλλάδα γλῶσσαν ἐκδι-
δάσκεσθαι· ἀπὸ δὲ τούτων ἐκμαθόντων τὴν γλῶσσαν οἱ νῦν
ἑρμηνέες ἐν Αἰγύπτῳ γεγόνασι. Οἱ δὲ Ἴωνές τε καὶ οἱ
Κᾶρες τούτους τοὺς χώρους οἴκησαν χρόνον ἐπὶ πολλόν·
εἰσὶ δὲ οὗτοι οἱ χῶροι πρὸς θαλάσσης ὀλίγον ἔνερθε Βου-
βάστιος πόλιος ἐπὶ τῷ Πηλουσίῳ καλεομένῳ στόματι τοῦ

152 21 ἐπιτελεόμενον : -εύμενον codd. || 22 ποιέεται codd. pl. : ποέεται D[1] || ὑπισχνεόμενος : -ούμενος AB -εύμενος cett. (ὑπεσχν- C) || 23 τε τὰ Stein : μετ' codd.

153 4 ὁ om. R || οἰκοδόμησε ἐναντίον codd. pl. : οἰκοδόμης/ἐναντίων B.

154 2 συγκατεργασαμένοισι codd. pl. : -εργασμ- B[1] || 3 διδοῖ : δίδωσι codd. || 4 ἔχοντος ABCP : -ας DRSV || οὐνόματα codd. : οὔνομα malim || 5 Στρατόπεδα ABCP : τὰ Στρατ. DRSV || διδοῖ : δίδωσι codd. || 6 καὶ (ante παῖδας) om. ABC || 7 παρέβαλε ABCPD : -έλαβεν RSV || 7-8 ἐκδιδάσκεσθαι ABCP : διδ- DRSV || 9 τε ABCPD Pap. Ox. 1092 : om. RSV || 10 χώρους ABCD[2] Pap. : χρόνους PD[1]RSV || χρόνον codd. pl. : χῶρον S || 12 καλεομένῳ ABCP : -ευμένῳ DRSV.

leurs habitations. Voilà donc comment Psammétique prit possession de l'Égypte.

155 J'ai déjà plusieurs fois mentionné l'oracle d'Égypte[1]; il mérite qu'on lui consacre un développement; je vais le faire. Cet oracle d'Égypte est un sanctuaire de Léto; il est établi dans une grande ville, auprès de la branche du Nil qu'on appelle Sébennytique,..[2] quand on remonte le fleuve en allant de la mer vers l'intérieur. Le nom de la ville en question, où se trouve l'oracle, est Bouto, nom par lequel je l'ai déjà désignée précédemment; dans cette ville de Bouto, il y a un sanctuaire d'Apollon et d'Artémis. Quant au temple de Léto, où est le siège de l'oracle, il est lui-même grand et a des propylées d'une hauteur de dix orgyies. Je vais dire ce qui, des choses qu'on peut voir là, m'a causé le plus d'émerveillement. Il y a dans cette enceinte consacrée à Léto un temple fait d'une seule pierre dans le sens de la hauteur et dans celui de la longueur[3]; chaque paroi a ces dimensions égales[4], chacune d'elles[5] étant de quarante coudées[6]. Le toit qui recouvre l'édi-

1. Non pas l'unique, mais celui qui était le plus fameux (ch. 83).

2. Ici devait être précisée la situation du sanctuaire par rapport au Nil, ou la distance qui le séparait de la côte.

3. Tout volume a trois dimensions. Hérodote n'en indique que deux. Cela pourrait s'expliquer à la rigueur, si le νηός était un cube d'un seul bloc, parce que, dans ce cube, les deux dimensions horizontales, étant égales, auraient droit toutes deux à s'appeler μῆκος. Je crois plutôt que ce qui était monolithe n'était que chacune des parois, formée d'une immense dalle dressée dont la troisième dimension, l'épaisseur, n'avait rien d'extraordinaire.

4. Τοῖχος ἕκαστος τούτοισι ἴσος. Il est difficile d'attribuer ici à ἴσος et au datif qui l'accompagne le sens qu'ils ont d'ordinaire : « égal à... ». Égal à quoi ? Ἴσος doit signifier : dont les côtés sont égaux ; et τούτοισι : en longueur et hauteur. Cet emploi du datif au lieu de l'accusatif usuel en pareil cas (p. ex. *Anab.*, V 4 32 : τὸ πλάτος καὶ τὸ μῆκος ἴσοι) ne laisse pas d'être surprenant.

5. Ἕκαστον. Deux dimensions seulement sont considérées, ce qui paraît demander ἑκάτερον. Mais chacune d'elles se répétait, pour les quatre parois, quatre fois.

6. Un cube monolithe de 40 coudées d'arête n'est guère imaginable. Des dalles de 40 coudées de côté le sont déjà malaisément. Un scribe n'aurait-il pas substitué Μʹ (= 40) à ΚΔʹ (= 24)?

Νείλου. Τούτους μὲν δὴ χρόνῳ ὕστερον βασιλεὺς Ἄμασις ἐξαναστήσας ἐνθεῦτεν κατοίκισε ἐς Μέμφιν, φυλακὴν ἑωυτοῦ ποιεύμενος πρὸ Αἰγυπτίων. Τούτων δὲ οἰκισθέντων ἐν Αἰγύπτῳ οἱ Ἕλληνες οὕτω ἐπιμισγόμενοι τούτοισι τὰ περὶ Αἴγυπτον γινόμενα ἀπὸ Ψαμμητίχου βασιλέος ἀρξάμενοι πάντα [καὶ] τὰ ὕστερον ἐπιστάμεθα ἀτρεκέως· πρῶτοι γὰρ οὗτοι ἐν Αἰγύπτῳ ἀλλόγλωσσοι κατοικίσθησαν. Ἐξ ὧν δὲ ἐξανέστησαν χώρων ἐν τούτοισι δὴ οἵ τε ὁλκοὶ τῶν νεῶν καὶ τὰ ἐρείπια τῶν οἰκημάτων τὸ μέχρις ἐμέο ἦσαν. Ψαμμήτιχος μέν νυν οὕτως ἔσχε Αἴγυπτον.

155 Τοῦ δὲ χρηστηρίου τοῦ ἐν Αἰγύπτῳ πολλὰ ἐπεμνήσθην ἤδη, καὶ δὴ λόγον περὶ αὐτοῦ ὡς ἀξίου ἐόντος ποιήσομαι. Τὸ γὰρ χρηστήριον τοῦτο τὸ ἐν Αἰγύπτῳ ἔστι μὲν Λητοῦς ἱρόν, ἐν πόλι δὲ μεγάλῃ ἱδρυμένον κατὰ τὸ Σεβεννυτικὸν καλεόμενον στόμα τοῦ Νείλου, ἀναπλέοντι ἀπὸ θαλάσσης ἄνω... Οὔνομα δὲ τῇ πόλι ταύτῃ ὅκου τὸ χρηστήριόν ἐστι Βουτώ, ὡς καὶ πρότερον ὠνόμασταί μοι· ἱρὸν δὲ ἔστι ἐν τῇ Βουτοῖ ταύτῃ Ἀπόλλωνος καὶ Ἀρτέμιδος. Καὶ ὅ γε νηὸς τῆς Λητοῦς, ἐν τῷ δὴ τὸ χρηστήριον ἔνι, αὐτός τε τυγχάνει ἐὼν μέγας καὶ τὰ προπύλαια ἔχει ἐς ὕψος δέκα ὀργυιέων. Τὸ δέ μοι τῶν φανερῶν ἦν θῶμα μέγιστον παρεχόμενον φράσω. Ἔστι ἐν τῷ τεμένεϊ τούτῳ Λητοῦς νηὸς ἐξ ἑνὸς λίθου πεποιημένος ἔς τε ὕψος καὶ ἐς μῆκος, καὶ τοῖχος ἕκαστος τούτοισι ἴσος· τεσσεράκοντα πήχεων τούτων ἕκαστόν ἐστι. Τὸ δὲ καταστέγασμα τῆς ὀροφῆς

154 14 ἐνθεῦτεν codd. pl. : -τε PD[1]R || κατοίκισε ABCPD[2]V[1] : -οίκησε(ν) D[1]RSV[2] || 15 πρὸ Dietsch : πρὸς codd. || 18 [καὶ] delevi || ὕστερον ABCP : -α DRSV || 21 ἐρείπια CPD[2]R : ἐρί- ABD[1]SV || μέχρις DRV : -ι ABCPS || 22 ἐμέο : -εῦ codd. || Αἴγυπτον ABCP : τὴν Αἴγ. DRSV.

155 2 δὴ om. DRSV || 3 τὸ (ante ἐν Αἰγ.) om. AB || 4 πόλι ABPS : -ει CDR Vinc. || 6 Post ἄνω lacunam statuit Stein ; vide adnotationem gallice conscriptam || πόλι codd. pl. : -ει CD Vinc. || ὅκου ABCP : ὅπου DRSV || 7 ὠνόμασταί codd. pl. : οὐν- CP || 11 ἦν om. ABCP || θῶμα AB : θῶυμα vel θώϋμα cett. || 13 ἐς (ante μῆκος) om. DRSV || 14 τεσσεράκοντα ABPD : τεσσα- CRSV.

fice est fait d'une pierre placée dessus, où la corniche [1] est
156 de quatre coudées [2]. Ce temple est donc, des choses que l'on voit en visitant le sanctuaire en question, la plus merveilleuse à mon avis; de celles qui viennent ensuite, la plus merveilleuse est l'île qu'on appelle Chemmis [3]. Elle se trouve dans un lac profond et vaste, auprès du sanctuaire de Bouto; et, au dire des Égyptiens [4], cette île serait flottante. Pour ma part, je n'ai point vu qu'elle flottât ni qu'elle fût agitée d'aucun mouvement; et, quand j'entends dire pareille chose, je me demande avec stupéfaction si véritablement une île est capable de flotter [5]. Ce qui est certain, c'est que dans celle-là sont construits un grand temple d'Apollon et de triples autels, et qu'il y pousse une abondance de dattiers ainsi que beaucoup d'autres arbres, les uns portant des fruits, les autres n'en portant pas [6]. A l'affirmation que Chemmis est flottante, les Égyptiens ajoutent cette légende: ce serait dans cette île, qui jusqu'à ce moment ne flottait pas, que Léto, une des huit divinités qui existèrent les premières, Léto qui habitait la ville de Bouto où se trouve l'oracle dont nous parlons, ayant reçu d'Isis Apollon en dépôt, assura son salut en le cachant dans l'île qu'on dit aujourd'hui être flottante, lorsque Typhon parcourut l'univers, cherchant partout, pour découvrir le fils d'Osiris [8] (Apollon et Artémis, d'après les

1. Τὴν παρωροφίδα. Pollux (I 81) donne de ce mot la définition suivante : τὸ μεταξὺ τοῦ ὀρόφου καὶ τοῦ στέγους, ce qui est entre le plafond et le toit.

2. En hauteur. La corniche égyptienne ne faisait pas saillie ; elle se développait à l'aplomb des parements des murs. Hérodote veut donner une idée de l'épaisseur de la dalle.

3. Hécatée l'appelait Χέμβις ; en égyptien Khebt.

4. Qu'avait enregistré Hécatée ; cf. Notice, p. 23 et n. 1.

5. Hérodote ne devait donc pas croire que Délos eût été flottante jusqu'à ce que Léto y fît ses couches.

6. Toutes choses qu'on ne saurait trouver sur une motte flottante, nécessairement légère et peu épaisse.

7. Voir ch. 46 et 145.

8. L'île, devenue flottante, pouvait, en fuyant devant Typhon, se soustraire aux perquisitions.

ἄλλος ἐπίκειται λίθος ἔχων τὴν παρωροφίδα τετράπηχυν.

156 Οὗτος μέν νυν ὁ νηὸς τῶν φανερῶν μοι τῶν περὶ τοῦτο τὸ ἱρόν ἐστι θωμαστότατον· τῶν δὲ δευτέρων νῆσος ἡ Χέμμις καλεομένη. Ἔστι μὲν ἐν λίμνῃ βαθέῃ καὶ πλατέῃ κειμένη παρὰ τὸ ἐν Βουτοῖ ἱρόν, λέγεται δὲ ὑπ' Αἰγυπτίων εἶναι αὕτη ἡ νῆσος πλωτή. Αὐτὸς μὲν ἔγωγε οὔτε πλέουσαν οὔτε κινηθεῖσαν εἶδον· τέθηπα δὲ ἀκούων εἰ νῆσος ἀληθέως ἐστὶ πλωτή. Ἐν δὴ ὦν ταύτῃ νηός τε Ἀπόλλωνος μέγας ἔνι καὶ βωμοὶ τριφάσιοι ἐνιδρύαται, ἐμπεφύκασι δ' ἐν αὐτῇ φοίνικές τε συχνοὶ καὶ ἄλλα δένδρεα καὶ καρποφόρα καὶ ἄφορα πολλά. Λόγον δὲ τόνδε ἐπιλέγοντες οἱ Αἰγύπτιοί φασι εἶναι αὐτὴν πλωτήν, ὡς ἐν τῇ νήσῳ ταύτῃ οὐκ ἐούσῃ πρότερον πλωτῇ Λητὼ ἐοῦσα τῶν ὀκτὼ θεῶν τῶν πρώτων γενομένων, οἰκέουσα δὲ ἐν Βουτοῖ πόλι ἵνα δή οἱ τὸ χρηστήριον τοῦτο ἔστι, Ἀπόλλωνα παρὰ Ἴσιος παρακαταθήκην δεξαμένη διέσωσε κατακρύψασα ἐν τῇ νῦν πλωτῇ λεγομένῃ νήσῳ, ὅτε τὸ πᾶν διζήμενος ὁ Τυφῶν ἐπῆλθε, θέλων ἐξευρεῖν τοῦ Ὀσίριος τὸν παῖδα (Ἀπόλλωνα δὲ καὶ Ἄρτεμιν Διονύσου καὶ Ἴσιος λέγουσι εἶναι παῖδας, Λητοῦν δὲ τροφὸν αὐτοῖσι καὶ σώτειραν γενέσθαι· αἰγυπτιστὶ δὲ Ἀπόλλων μὲν Ὧρος, Δημήτηρ δὲ Ἶσις, Ἄρτεμις δὲ Βούβαστις. Ἐκ τούτου δὲ τοῦ λόγου καὶ οὐδενὸς ἄλλου Αἰσχύλος ὁ Εὐφορίωνος ἥρπασε τὸ ἐγὼ φράσω, μοῦνος δὴ ποιητέων

155 16 παρωροφίδα ABCPD : παρορ- RSV.

156 1 οὗτος Bekker : οὕτω codd. || 2 θωμαστότατον AB : θωυμ- PDRSV θαυμ- C || 2-3 ἡ Χέμμις ABCP : ἔχεμμις DR ἔχεμις SV Eustath. *ad Od.* p. 1644 || 3 καλεομένη CP : καλευ- cett. || ἐν om. B || 6 εἶδον ABC : ἴδον PDRSV || 9 ἐμπεφύκασι ABP : -πεφύασι SV ἐμπεμφύασι D ἐπεμφύασι R ἐμπεφύκεσαν C || τε om. ABCP || συχνοὶ ABCPD : -αὶ RSV || 10 καὶ (ante καρπ.) om. DRSV || 12 οὐκ ἐούσῃ ABCPD : οἰκεούσῃ RSV || 14 πόλι codd. pl. : -ει CD² Vinc. || 16 πλωτῇ λεγομένῃ ABCP : λεγ. πλ. DRSV || ὅτε codd. pl. : ὅτε δὴ S || 19 Ἴσιος codd. : Ἴσιδος Athenag. *Legat.* 24 || Λητοῦν DRSV Sch. Ciceron. p. 403 Orelli : -τὼ ABCP Athenag. || 20 καὶ om. Athenag. || σώτειραν codd. pl. : -ηραν C -ηρίαν Athenag. || 21 Ὧρος : Ὦρος codd.

Égyptiens, seraient enfants de Dionysos et d'Isis; Léto serait leur nourrice et les aurait sauvés ; en langue égyptienne, *Apollon* s'appelle *Horus*, *Déméter Isis*, *Artémis Boubastis*. C'est dans cette légende et nulle part ailleurs qu'Eschyle fils d'Euphorion a pris[1] ce que je vais dire, se séparant seul des poètes qui l'avaient précédé : il a présenté Artémis comme la fille de Déméter); voilà pourquoi l'île serait devenue flottante. Tel est le récit que font les Égyptiens.

157 Psammétique régna sur l'Égypte pendant cinquante-quatre ans[2] ; pendant vingt-neuf de ces cinquante-quatre années, il eut des troupes sous Azotos[3], qui est une grande ville de Syrie, et l'assiégea, jusqu'à prise et destruction. Cette ville d'Azotos, de toutes celles que nous connaissons, est celle qui opposa à un siège la plus longue résistance.

158 Psammétique eut pour fils Nécos[4], qui régna sur l'Égypte; c'est lui qui le premier[5] mit la main au canal conduisant à la mer Érythrée, canal dont le Perse Darius poursuivit après lui le percement[6]. La longueur en est de quatre jours de navigation; on le creusa assez large pour que deux trières voguant de front y pussent naviguer; l'eau y est amenée du Nil; le tracé part d'un point situé quelque peu en amont de la ville de Boubastis, passe auprès de Patoumos[7], la ville d'Arabie, et aboutit à la mer Érythrée. Il est creusé d'abord dans la partie de la plaine d'Égypte qui s'étend du côté de l'Arabie, plaine à laquelle est contiguë, vers l'intérieur[8], la

1. Ἥρπασε. Hérodote paraît reprocher ici à Eschyle, comme ailleurs à d'autres Grecs (ch. 123), un larcin.

2. De 664 à 610.

3. Ashdod, ville des Philistins, aujourd'hui Esdoud. Rien n'est dit ici de l'attitude peu glorieuse attribuée ailleurs à Psammétique en face de l'invasion des Scythes (I 105).

4. En égyptien Nékao; chez Manéthon Νεχαώ.

5. Séti Ier et Ramsès II avaient donné l'exemple.

6. Cela est confirmé par une inscription trilingue découverte entre les lacs Amers et le golfe de Suez.

7. Pi-toumou; aujourd'hui Tell-el-Maskhoûtah, à 17 kilomètres à l'Ouest d'Ismaïliyah (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 76).

8. Plus au Sud. Il s'agit de l'extrémité Nord de la « montagne arabique » (cf. Sourdille, *o. l.*, p. 81).

τῶν προγενομένων· ἐποίησε γὰρ Ἄρτεμιν εἶναι θυγατέρα Δήμητρος)· τὴν δὲ νῆσον διὰ τοῦτο γενέσθαι πλωτήν. Ταῦτα μὲν οὕτω λέγουσι.

157 Ψαμμήτιχος δὲ ἐβασίλευσε Αἰγύπτου τέσσερα καὶ πεντήκοντα ἔτεα, τῶν τὰ ἑνὸς δέοντα τριήκοντα Ἄζωτον τῆς Συρίης μεγάλην πόλιν προσκατήμενος ἐπολιόρκεε, ἐς ὃ ἐξεῖλε. Αὕτη δὲ ἡ Ἄζωτος ἁπασέων πολίων ἐπὶ πλεῖστον χρόνον πολιορκεομένη ἀντέσχε τῶν ἡμεῖς ἴδμεν.

158 Ψαμμητίχου δὲ Νεκῶς παῖς ἐγένετο καὶ ἐβασίλευσε Αἰγύπτου, ὃς τῇ διώρυχι ἐπεχείρησε πρῶτος τῇ ἐς τὴν Ἐρυθρὴν θάλασσαν φερούσῃ, τὴν Δαρεῖος ὁ Πέρσης δεύτερα διώρυξε. Τῆς μῆκος μέν ἐστι πλόος ἡμέραι τέσσερες, εὖρος δὲ ὠρύχθη ὥστε τριήρεας δύο πλέειν ὁμοῦ ἐλαστρεομένας· ἦκται δὲ ἀπὸ τοῦ Νείλου τὸ ὕδωρ ἐς αὐτήν, ἦκται δὲ κατύπερθε ὀλίγον Βουβάστιος πόλιος παρὰ Πάτουμον τὴν Ἀραβίην πόλιν· ἐσέχει δὲ ἐς τὴν Ἐρυθρὴν θάλασσαν. Ὀρώρυκται δὲ πρῶτον μὲν τοῦ πεδίου τοῦ Αἰγυπτίου τὰ πρὸς Ἀραβίην ἔχοντα, ἔχεται δὲ κατύπερθε τοῦ πεδίου τὸ κατὰ Μέμφιν τεῖνον ὄρος, ἐν τῷ αἱ λιθοτομίαι ἔνεισι· τοῦ ὦν δὴ ὄρεος τούτου παρὰ τὴν ὑπωρείην ἦκται ἡ διῶρυξ ἀπ' ἑσπέρης μακρὴ πρὸς τὴν

156 24 τῶν om. SV || προγενομένων ABCP : λεγομένων DRSV.
157 1 τέσσερα ABPD : τέσσα- CRSV || 2-3 Ἄζωτον ABCPD : ἔζωτον SV ἔζωντον R || 3 ἐπολιόρκεε ABCPD : -ησεν RSV Suidas s. v. Ψαμμήτιχος || 4 ὃ codd. pl. : τὸ CP || Ἄζωτος ABCPD : ἔζωτος RSV || 5 πολιορκεομένη ABCP : -ευμένη DRSV.
158 1 Ψαμμητίχου codd. pl. : Ψαμμι- CP || 2 πρῶτος codd. pl. : -ον D || 4 διώρυξε codd. pl. : -όρυξε RV || μὲν om. ABCP || 5 τέσσερες ABPDR : τέσσα- CSV || 5-6 εὖρος ... ἐλαστρεομένας om. RSV || 6 ἐλαστρεομένας AB : -ευμένας CPD Eustath. *ad Il.* p. 1161 || 6-7 Verba τὸ ὕδωρ ἐς αὐτήν, ἦκται δὲ seclusit Stein non improbabiliter || 6 αὐτήν ABCP : ταύτην DRSV || 7 κατύπερθε codd. pl. : -εν RV || 9 ὀρώρυκται Bekker : ὤρυκται codd. pl. ὄρυκται R || 9-11 τοῦ Αἰγυπτίου ... πεδίου om. R || 10 Αἰγυπτίου ABCP : -του DSV || 11 τῷ ABCP : ὧ DRSV || 12 ἔνεισι ABCP : μὲν ἔνεισι DRSV || ὄρεος codd. pl. : οὔρ- CP || 13 ὑπωρείην DRSV (I 110 l. 7 ὑπώρειαι scribendum) : -έην ABCP.

montagne qui se développe en face de Memphis et où sont les carrières de pierre ; le canal est donc tracé en suivant les assises inférieures de cette montagne et s'allonge d'Ouest en Est[1] ; puis il se poursuit dans des gorges et, de la montagne, se dirigeant vers le Midi et la région d'où souffle le notos, conduit au golfe arabique. A l'endroit où la distance est la moindre et le chemin le plus direct pour passer de la mer du Nord à celle du Sud, — la même qu'on appelle Érythrée, — du mont Casios qui forme la frontière de l'Égypte et de la Syrie[2], de là au golfe arabique, il y a mille stades[3] ; c'est le chemin le plus direct ; le canal[4] est beaucoup plus long, d'autant qu'il est plus sinueux. Cent vingt mille Égyptiens périrent en le creusant sous le règne de Nécos ; Nécos s'arrêta donc au cours des travaux de percement, après qu'un oracle se fut mis à la traverse, disant qu'il travaillait d'avance pour le Barbare ; les Égyptiens appellent Barbares tous ceux qui n'ont pas la même langue qu'eux-mêmes[5].

159 Lorsqu'il eut cessé le percement du canal, Nécos se tourna vers des expéditions militaires ; il fit construire des trières[6], les unes à destination de la mer septentrionale, les autres dans le golfe arabique à destination de la mer Érythrée[7], dont les cales sont encore très visibles. Nécos utilisait ces trières en cas de besoin ; sur terre, il eut avec les Syriens une rencontre

1. Dans la dépression de l'Ouâdy Toûmilât.

2. Ce n'est pas du mont Casios que le golfe arabique est le moins éloigné ; c'est de Péluse.

3. Évaluation trop forte. La correction antique, — 800 stades (voir la note critique), — se rapproche de la réalité.

4. C'est-à-dire le trajet d'une mer à l'autre par le canal *et le cours inférieur du Nil.*

5. Hérodote ne veut pas dire, je pense, que le mot βάρβαρος soit un vocable égyptien, mais que le vocable égyptien qui y correspondait faisait allusion à une différence de langage ; ἀλλόγλωσσος, employé comme il l'est ch. 154 et à Abou Simbel, en serait une traduction.

6. Des trières furent construites très tôt chez les Corinthiens (Thuc., I 13), avec qui les rois saïtes étaient en relations.

7. C'est lui qui fit partir du golfe arabique les Phéniciens qui accomplirent le périple de l'Afrique (IV 42).

ἠῶ, καὶ ἔπειτα τείνει ἐς διασφάγας, φέρουσα ἀπὸ τοῦ ὄρεος πρὸς μεσαμβρίην τε καὶ νότον ἄνεμον ἐς τὸν κόλπον τὸν Ἀράβιον. Τῇ δὲ ἐλάχιστόν ἐστι καὶ συντομώτατον ἐκ τῆς βορηίης θαλάσσης ὑπερβῆναι ἐς τὴν νοτίην καὶ Ἐρυθρὴν τὴν αὐτὴν ταύτην καλεομένην, ἀπὸ τοῦ Κασίου ὄρεος τοῦ οὐρίζοντος Αἴγυπτόν τε καὶ Συρίην, ἀπὸ τούτου εἰσὶ στάδιοι χίλιοι ἐς τὸν Ἀράβιον κόλπον· τοῦτο μὲν τὸ συντομώτατον, ἡ δὲ διῶρυξ πολλῷ μακροτέρη, ὅσῳ σκολιωτέρη ἐστί. Τὴν ἐπὶ Νεκῶ βασιλέος ὀρύσσοντες Αἰγυπτίων ἀπώλοντο δυώδεκα μυριάδες· Νεκῶς μέν νυν μεταξὺ ὀρύσσων ἐπαύσατο μαντηίου ἐμποδίου γενομένου τοιοῦδε, τῷ βαρβάρῳ αὐτὸν προεργάζεσθαι· βαρβάρους δὲ πάντας οἱ Αἰγύπτιοι καλέουσι τοὺς μὴ σφίσι ὁμογλώσσους.

Παυσάμενος δὲ τῆς διώρυχος ὁ Νεκῶς ἐτράπετο πρὸς 159
στρατηίας, καὶ τριήρεες αἱ μὲν ἐπὶ τῇ βορηίῃ θαλάσσῃ ἐποιήθησαν, αἱ δ' ἐν τῷ Ἀραβίῳ κόλπῳ ἐπὶ τῇ Ἐρυθρῇ θαλάσσῃ, τῶν ἔτι οἱ ὁλκοὶ ἐπίδηλοι. Καὶ ταύτῃσί τε ἐχρᾶτο ἐν τῷ δέοντι καὶ Συρίοισι πεζῇ ὁ Νεκῶς συμβαλὼν ἐν Μαγδώλῳ ἐνίκησε, μετὰ δὲ τὴν μάχην Κάδυτιν πόλιν τῆς Συρίης ἐοῦσαν μεγάλην εἷλε. Ἐν τῇ δὲ ἐσθῆτι

158 14 φέρουσα ABC : -ούσας PDRSV || ὄρεος codd. pl. : οὔρ- CP || 15 μεσαμβρίην PDRSV : -ημβρίην ABC || 16 δὲ Pap. Ox. 1092 (?) : δὴ cett. || 18 ταύτην om. C || καλεομένην codd. Pap.[2] : -ευμένην Pap.[1] || ὄρεος codd. pl. Pap. : οὔρ- CP || 19 οὐρίζοντος ABC : ὀρ- cett. Pap. || 20 χίλιοι codd. Pap. (cf. IV 41) : ἀπαρτὶ χίλιοι Bekker *Anecd.* p. 418 ο'(ω' legendum, i. e. ὀκτακόσιοι) ἀπαρτί Sch. Arist. *Plut.* 388, Suidas s. v. ἀπαρτί, quod, cum Aly consentiens, adnotationem antiquam esse existumo, a scribis nonnullis ante Didymi aetatem (cf. Praef. p. 179-180) ex margine in textum receptam ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 22 βασιλέος codd. pl. : -έως C || ὀρύσσοντες codd. pl. : -οντος CP || 23 ἀπώλοντο codd. pl. : -λλοντο BC || 25 προεργάζεσθαι codd. pl. : προσ- S περι- R || 26 σφίσι codd. pl. : σφι P.
159 4 τῶν ABCP[2] Pap. : ὧν P[1]DRSV || ἐπίδηλοι ABCP : εἰσὶ δῆλοι DRSV Pap. || 5 Συρίοισι DRSV Pap. : Σύροισι ABCP || 6 Μαγδώλῳ ABCPD[1] Pap. (ut videtur) : -όλω D[2]SV -άλω R Lex. Vind. p. 165.

à Magdolos[1], où il fut victorieux; et, après ce combat, il s'empara de Cadytis[2], qui est une grande ville de Syrie. Il envoya au sanctuaire des Branchides chez les Milésiens, pour être consacré à Apollon, le vêtement qu'il portait lorsqu'il avait accompli ces exploits[3]. Après un règne de seize années en tout[4], il mourut, laissant le pouvoir à son fils Psammis[5].

160 Ce Psammis, pendant qu'il régnait sur l'Égypte, vit venir des députés envoyés par les Éléens[6]; ceux-ci se targuaient que le règlement de leur concours d'Olympie fût le plus équitable et le meilleur du monde; et ils pensaient que les Égyptiens même, les plus sages des hommes, ne sauraient rien imaginer au delà. Lorsque les Éléens, arrivés en Égypte, eurent exposé ce pourquoi ils étaient venus, le roi convoqua ceux des Égyptiens qu'on disait être les plus sages. S'étant réunis, ces Égyptiens se firent exposer par les Éléens toutes les règles que ceux-ci observaient au sujet du concours; et les Éléens, après avoir tout expliqué, déclarèrent qu'ils étaient venus pour apprendre mieux, si les Égyptiens pouvaient imaginer quelque chose qui fût plus juste. Les Égyptiens, après s'être consultés, demandèrent aux Éléens si leurs concitoyens étaient admis au concours. Les Éléens répondirent que quiconque le voulait, qu'il fût des leurs ou bien des autres Grecs, avait également le droit de concourir. Les Égyptiens déclarèrent alors qu'en posant cette règle ils avaient tout à fait manqué à la justice; car il était de toute impossibilité qu'ils ne prissent point parti pour leur compatriote engagé dans une lutte, au préjudice de l'étranger; que, s'ils voulaient vraiment régler le concours avec justice et si c'était dans cette intention qu'ils étaient venus en Égypte, on

1. A Mageddo, où Nékao défit et tua Josias, roi d'Israël (*II Rois*, 23 29; *II Paralip.*, 35 22-24).
2. Ville maritime, au sud de la Palestine (III 5); probablement Gaza.
3. L'informateur d'Hérodote ne lui a rien dit de la défaite infligée à Nékao par Nabuchodonosor à Karkhémish.
4. De 610 à 594.
5. Psamtik. Chez Manéthon, Ψάμμουθις ou Ψαμμήτιχος.
6. Diodore (I 95) place l'aventure sous Amasis.

ἔτυχε ταῦτα κατεργασάμενος, ἀνέθηκε τῷ Ἀπόλλωνι πέμψας ἐς Βραγχίδας τὰς Μιλησίων. Μετὰ δὲ ἑκκαίδεκα ἔτεα τὰ πάντα ἄρξας τελευτᾷ, τῷ παιδὶ Ψάμμι παραδοὺς τὴν ἀρχήν.

160 Ἐπὶ τοῦτον δὴ τὸν Ψάμμιν βασιλεύοντα Αἰγύπτου ἀπίκοντο Ἠλείων ἄγγελοι, αὐχέοντες δικαιότατα καὶ κάλλιστα τιθέναι τὸν ἐν Ὀλυμπίῃ ἀγῶνα πάντων ἀνθρώπων, καὶ δοκέοντες παρὰ ταῦτα οὐδ᾽ ἂν τοὺς σοφωτάτους ἀνθρώπων Αἰγυπτίους οὐδὲν ἐπεξευρεῖν. Ὡς δὲ ἀπικόμενοι ἐς τὴν Αἴγυπτον οἱ Ἠλεῖοι ἔλεγον τῶν εἵνεκα ἀπίκατο, ἐνθαῦτα ὁ βασιλεὺς οὗτος συγκαλέεται Αἰγυπτίων τοὺς λεγομένους εἶναι σοφωτάτους. Συνελθόντες δὲ οἱ Αἰγύπτιοι ἐπυνθάνοντο τῶν Ἠλείων λεγόντων ἅπαντα τὰ κατήκει σφέας ποιέειν περὶ τὸν ἀγῶνα· ἀπηγησάμενοι δὲ τὰ πάντα ἔφασαν ἥκειν ἐπιμαθησόμενοι εἴ τι ἔχοιεν Αἰγύπτιοι τούτων δικαιότερον ἐπεξευρεῖν. Οἱ δὲ βουλευσάμενοι ἐπειρώτων τοὺς Ἠλείους εἴ σφι οἱ πολιῆται ἐναγωνίζονται. Οἱ δὲ ἔφασαν καὶ σφέων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ὁμοίως τῷ βουλομένῳ ἐξεῖναι ἀγωνίζεσθαι. Οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ἔφασάν σφεας οὕτω τιθέντας πάντως τοῦ δικαίου ἡμαρτηκέναι· οὐδεμίαν γὰρ εἶναι μηχανὴν ὅκως οὐ τῷ ἀστῷ ἀγωνιζομένῳ προσθήσονται, ἀδικέοντες τὸν ξεῖνον· ἀλλ᾽ εἰ δὴ βούλονται δικαίως τιθέναι καὶ τούτου

159 9 τὰς codd. pl. Pap. (cf. quae scripsit Stein in ed. mai. praef. p. LXI-LXII) : τοὺς S || 10 τὰ πάντα ἄρξας ABCP : πάντα ἄ. DRSV ἄ. τὰ πάντα Laurent. LXX 6, quod fortasse Pap. quoque praebuit, ubi ἔτεα α[... legitur.

160 1 δὴ om. DRSV || 3 κάλλιστα ABCP : μάλιστα DRSV || 5 ἐπεξευρεῖν codd. pl. : ὑπ- D || 7 ἀπίκατο DRV : -οντο ABCPS || 10 κατήκει ABC²P : κάτησχει C¹ ἥκει DRSV || 12 ἐπεξευρεῖν codd. pl. : -ερεῖν R || 13 ἐπειρώτων ABDR : ἐπηρ- CPSV || 14 καὶ σφέων om. D || καὶ ABCPD Pap. : om. RSV || τῶν om. P || 15 ἀγωνίζεσθαι ABCPS Pap. : -σασθαι DRV || 16 οὕτω codd. pl. (οὕ[.. Pap.) : οὔτι RV² τοῦτο S || πάντως Krüger : παντὸς codd. || 17 οὐδεμίαν ABCP Pap. : οὐδὲ μίην DRSV || 19 βούλονται ABCP : -ωνται DRSV.

leur conseillait de l'établir pour des concurrents étrangers, sans que nul Éléen eût le droit d'y participer. Tel fut l'avis que les Égyptiens donnèrent aux Éléens.

161 Psammis ne régna sur l'Égypte que six ans[1]; il fit une campagne en Éthiopie[2], et mourut aussitôt après; son fils Apriès[3] lui succéda. Celui-ci, après son bisaïeul Psammétique, fut le plus heureux des rois qui eussent régné jusqu'alors; il exerça le pouvoir pendant vingt-cinq années[4], au cours desquelles il mena une armée contre Sidon et combattit sur mer le Tyrien[5]. Mais il fallait qu'il lui arrivât malheur; cela se produisit à l'occasion d'événements que je rapporterai plus longuement dans mes récits libyques[6], et pour le moment en peu de mots. Ayant envoyé contre les Cyrénéens une grande expédition, Apriès subit un grand échec; les Égyptiens lui en firent grief et se révoltèrent contre lui; ils se figuraient qu'il les avait envoyés de propos délibéré à un désastre certain, pour causer leur perte et régner lui-même avec plus de sécurité sur le reste de la population[7]. Indignés de cela, ceux qui étaient revenus et les amis de ceux qui étaient morts se révoltèrent ouvertement[8].

1. De 594 à 588.

2. C'est au cours de cette expédition que des mercenaires de langue grecque gravèrent sur les colosses d'Abou Simbel les graffiti plusieurs fois mentionnés.

3. Ouahabra. Chez Manéthon Οὔαφρις.

4. Dix-neuf seulement d'après Manéthon (588-569). Mais Apriès continua pendant plusieurs années d'être roi nominal en même temps qu'Amasis après la révolte de celui-ci.

5. A la différence de Diodore (I 68), Hérodote ne parle pas de conquêtes, ni même de victoires. Il semble qu'en réalité Tyriens et Sidoniens firent cause commune avec Apriès contre Nabuchodonosor plutôt qu'ils ne lui résistèrent. En tout cas, les succès d'Apriès furent éphémères; il se replia vite devant les armées de Babylone, abandonnant ses alliés.

6. Cf. IV 159, où il n'y a guère plus de détails.

7. Avec l'aide des mercenaires grecs, qu'Apriès n'avait pas voulu utiliser contre une cité grecque, et que les autres soldats jalousaient.

8. Ἐκ τῆς ἰθέης : en allant droit au but, sans chercher à donner le change par des détours fallacieux.

εἵνεκα ἀπικοίατο ἐς Αἴγυπτον, ξείνοισι ἀγωνιστῇσι ἐκέλευον τὸν ἀγῶνα τιθέναι, Ἠλείων δὲ μηδενὶ εἶναι ἀγωνίζεσθαι. Ταῦτα μὲν Αἰγύπτιοι Ἠλείοισι ὑπεθήκαντο.

161 Ψάμμιος δὲ ἓξ ἔτεα μοῦνον βασιλεύσαντος Αἰγύπτου καὶ στρατευσαμένου ἐς Αἰθιοπίην καὶ μεταυτίκα τελευτήσαντος ἐξεδέξατο Ἀπρίης ὁ Ψάμμιος· ὃς μετὰ Ψαμμήτιχον τὸν ἑωυτοῦ προπάτορα ἐγένετο εὐδαιμονέστατος τῶν πρότερον βασιλέων, ἐπ' ἔτεα πέντε καὶ εἴκοσι ἄρξας, ἐν τοῖσι ἐπί τε Σιδῶνα στρατὸν ἤλασε καὶ ἐναυμάχησε τῷ Τυρίῳ. Ἐπεὶ δέ οἱ ἔδεε κακῶς γενέσθαι, ἐγένετο ἀπὸ προφάσιος τὴν ἐγὼ μεζόνως μὲν ἐν τοῖσι Λιβυκοῖσι λόγοισι ἀπηγήσομαι, μετρίως δ' ἐν τῷ παρεόντι. Ἀποπέμψας γὰρ στράτευμα μέγα ὁ Ἀπρίης ἐπὶ Κυρηναίους μεγαλωστὶ προσέπταισε, Αἰγύπτιοι δὲ ταῦτα ἐπιμεμφόμενοι ἀπέστησαν ἀπ' αὐτοῦ, δοκέοντες τὸν Ἀπρίην ἐκ προνοίης αὐτοὺς ἀποπέμψαι ἐς φαινόμενον κακόν, ἵνα δὴ σφέων φθορὴ γένηται, αὐτὸς δὲ τῶν λοιπῶν Αἰγυπτίων ἀσφαλέστερον ἄρχοι. Ταῦτα δὲ δεινὰ ποιεύμενοι οὗτοί τε οἱ ἀπονοστήσαντες καὶ οἱ τῶν ἀπολομένων φίλοι ἀπέστησαν ἐκ τῆς ἰθέης.

162 Πυθόμενος δὲ ὁ Ἀπρίης ταῦτα πέμπει ἐπ' αὐτοὺς Ἄμασιν καταπαύσοντα λόγοισι. Ὁ δὲ ἐπείτε ἀπικόμενος κατελάμβανε τοὺς Αἰγυπτίους ταῦτα μὴ ποιέειν, λέγοντος αὐτοῦ τῶν τις Αἰγυπτίων ὄπισθε στὰς περιέθηκέ οἱ κυνέην καὶ περιτιθεὶς ἔφη ἐπὶ βασιληίῃ περιτιθέναι. Καὶ τῷ οὔ κως ἀεκούσιον ἐγίνετο τὸ ποιεύμενον, ὡς διεδείκνυε· ἐπείτε γὰρ ἐστήσαντό μιν βασιλέα τῶν Αἰγυπτίων οἱ ἀπε-

160 20 ἀγωνιστῇσι codd. pl. : -σθεῖσιν SV || 21-22 ἀγωνίζεσθαι ABCPS : -σασθαι DRV.

161 3-4 Ψαμμήτιχον codd. pl. : Ψαμμί- CP || 5 πέντε ABCPS : ἓν (vel ἕν) τε DRV || 6 ἐπί ABCPS : ἐπεί DRV || 7 ἐγένετο DRSV : ἐγί- ABCP || 10 γὰρ om. SV || μέγα om. ABC, post ὁ Ἀπρίης P habet || ὁ om. DRSV || 11 μεγαλωστὶ ABCP : μεγάλως DRSV || 15 ἄρχοι ABCD[1]RV : -ῃ PD[2]S || 17 ἰθέης : -είης codd.

162 1 ὁ om. ABCP[2] || 4 οἱ om. DRSV.

162 Instruit de l'événement, Apriès envoya vers les révoltés Amasis[1] pour les apaiser en leur parlant. Amasis se rendit près d'eux; il s'efforça de retenir les Égyptiens et de les empêcher de s'insurger; mais, tandis qu'il parlait, un des Égyptiens qui était debout derrière lui le coiffa d'un casque, et déclara qu'en le coiffant ainsi il le désignait pour être roi[2]. Cela, je pense, ne se passait pas contre le gré d'Amasis; sa conduite le montra; car, après que les Égyptiens révoltés l'eurent fait roi, il prit des dispositions pour marcher contre Apriès. A cette nouvelle, Apriès dépêcha vers Amasis un homme considéré parmi les Égyptiens de son entourage, nommé Patarbémis, auquel il enjoignit de lui amener Amasis vivant. Arrivé auprès d'Amasis, Patarbémis l'invita à venir; Amasis, qui alors se trouvait à cheval, leva la cuisse, lâcha une incongruité, et dit à Patarbémis de rapporter cela à Amasis. Patarbémis ne l'en pria pas moins de se rendre auprès du roi, qui l'envoyait chercher; à quoi Amasis répondit qu'il se préparait depuis longtemps à le faire, et qu'Apriès n'aurait pas de reproche à lui adresser; car il se présenterait lui-même et en amènerait d'autres. Patarbémis, l'entendant parler ainsi, ne se méprit point sur sa pensée, et, voyant ses préparatifs, partit en toute hâte, pour révéler au plus vite au roi ce qui se tramait. Quand il fut arrivé près d'Apriès sans ramener Amasis, le roi ne se donna pas le temps de réfléchir; furieux, il ordonna de lui couper les oreilles et le nez. Lorsque le reste des Égyptiens, ceux qui étaient encore de son parti, virent l'homme le plus considéré d'entre eux si honteusement mutilé, sans plus attendre ils se séparèrent d'Apriès, passèrent
163 de l'autre côté et se donnèrent à Amasis. Ayant appris cette nouvelle défection, Apriès arma les auxiliaires et les conduisit contre les Égyptiens; il avait avec lui trente mille hommes de troupes auxiliaires, Cariens et Ioniens; sa résidence royale

1. Ahmès. Chez Manéthon Ἄμωσις. Il faut croire que, dès lors, il occupait une haute situation (ἀνὴρ ἐμφανὴς Αἰγύπτιος, dit Diodore I 68). On ne sait s'il était déjà beau-frère d'Apriès.

2. De même au chapitre 151 le casque (κυνέη) apparaît comme un insigne de la royauté.

στεῶτες, παρεσκευάζετο ὡς ἐλῶν ἐπὶ τὸν Ἀπρίην. Πυθόμενος δὲ ταῦτα ὁ Ἀπρίης ἔπεμπε ἐπ' Ἄμασιν ἄνδρα δόκιμον τῶν περὶ ἑωυτὸν Αἰγυπτίων, τῷ οὔνομα ἦν Πατάρβημις, ἐντειλάμενος αὐτῷ ζώοντα Ἄμασιν ἀγαγεῖν παρ' ἑωυτόν. Ὡς δὲ ἀπικόμενος τὸν Ἄμασιν ἐκάλεε ὁ Πατάρβημις, ὁ Ἄμασις (ἔτυχε γὰρ ἐπ' ἵππου κατήμενος) ἐπάρας ἀπεματάϊσε καὶ τοῦτό μιν ἐκέλευε Ἀπρίῃ ἀπάγειν. Ὅμως δὲ αὐτὸν ἀξιοῦν τὸν Πατάρβημιν βασιλέος μεταπεμπομένου ἰέναι πρὸς αὐτόν· τὸν δὲ αὐτῷ ὑποκρίνεσθαι, ὡς ταῦτα πάλαι παρασκευάζεται ποιέειν, καὶ αὐτῷ οὐ μέμψεσθαι Ἀπρίην· παρέσεσθαι γὰρ καὶ αὐτὸς καὶ ἄλλους ἄξειν. Τὸν δὲ Πατάρβημιν ἔκ τῶν τε λόγων οὐκ ἀγνοέειν τὴν διάνοιαν καὶ παρασκευαζόμενον ὁρῶντα σπουδῇ ἀπιέναι, βουλόμενον τὴν ταχίστην βασιλέϊ δηλῶσαι τὰ πρησσόμενα. Ὡς δὲ ἀπικέσθαι αὐτὸν πρὸς τὸν Ἀπρίην οὐκ ἄγοντα τὸν Ἄμασιν, οὐδένα λόγον ἑωυτῷ δόντα ἀλλὰ περιθύμως ἔχοντα περιταμεῖν προστάξαι αὐτοῦ τά τε ὦτα καὶ τὴν

162 10 περὶ ABCP : παρ' DRSV Pap. Ox. 1092, quod fortasse servandum; cf. Viljoen, *Herodoti fragmenta in papyris servata*, p. 37 sq. || ἑωυτὸν ABCP Pap. : αὐτὸν D²R αὐτῶν D¹SV || 11 ζώοντα : ζῶντα codd. || ἀγαγεῖν ABCP : ἄγειν DRSV || 12-13 τὸν Ἄμασιν ... κατήμενος om. C || 14 ἐπάρας codd. pl. : -αίρας AB || ἀπεματάϊσε ABCPS : -αίϊσε DRV || 16 ὑποκρίνεσθαι ABCP : -ασθαι DRSV || 17 παρασκευάζεται D² (παρε- D¹) RSV : παρεσκευάζετο ABCP || 18 μέμψεσθαι A²DR : -ασθαι cett. || αὐτὸς ABCP Pap. : -όν DRSV || 19 ἐκ τῶν τε λόγων DRSV Pap. : ἔκ τε τῶν λεγομένων ABCP || ἀγνοέειν : -οεῖν codd. Pap. || 22-23 ὡς δὲ ἀπικέσθαι αὐτὸν πρὸς τὸν Ἀπρίην οὐκ ἄγοντα τὸν Ἄμασιν codd. et Pap. in contextu (ut videtur) : [ἀπικομένου δὲ] τούτου καὶ οὐκ ἄ[γοντος τὸν Ἄμασι]ν Ἀπρίης Pap. v. l., ita ut sequentia sic restituenda esse videantur : οὐδέ[να λόγον ἑωυτῷ δοὺς] ἀλλὰ περιθύ[μως ἔχων λέγεται..., quamvis verbo λέγεται spatium vix sufficiat. In codicibus et papyri contextu iuxta verba δόντα ἔχοντα προστάξαι nomen regis (Ἀπρίην vel τὸν Ἀπρίην) deest, quod legentibus nonnihil incommodi adfert || 23 ἑωυτῷ Wesseling : αὐτῷ codd. || περιθύμως codd. pl. Pap. : προθύμως D || 24 περιταμεῖν προστάξαι codd. : ...]αι περιτα[μεῖν Pap. in cont. ...]ξαι περιταμεῖν Pap. v. l. || 24-25 αὐτοῦ τά τε ὦτα καὶ τὴν ῥῖνα codd. Pap. in cont. : [αὐτοῦ τήν τε ῥῖνα] καὶ τὰ ὦτα Pap. v. l.

était dans la ville de Saïs ; elle est vaste et digne d'être vue. Apriès et les siens marchèrent contre les Égyptiens, Amasis et les siens contre les soldats étrangers ; arrivés les uns et les autres à la ville de Momemphis[1], ils s'apprêtaient à mesurer leurs forces.

164 Il y a sept classes[2] d'Égyptiens, qu'on appelle les prêtres, les guerriers, les bouviers, les porchers, les marchands, les interprètes, les pilotes[3]. Tel est le nombre des classes en Égypte, et leurs dénominations viennent des professions exercées. Ceux d'entre eux qui forment la classe des guerriers sont appelés Calasiries et Hermotybies[4], et ils appartiennent aux nomes suivants ; car toute l'Égypte est partagée en nomes[5].
165 Voici les nomes des Hermotybies : les nomes Bousirite, Saïte, Chemmite[6], Paprémite, l'île appelée Prosopitis, la moitié de Natho[7] ; c'est de ces nomes que sont les Hermotybies, qui, lorsqu'ils atteignirent le chiffre le plus élevé, furent au nombre de cent soixante mille[8]. Aucun d'eux n'a appris aucun
166 métier d'artisan, ils sont consacrés aux armes. Voici maintenant les nomes des Calasiries : les nomes Thébain, Boubas-

1. Sur un canal allant de la branche Canopique au lac Maréotique ; aujourd'hui Menouf.

2. Γένεα. Comme on voit par les chapitres 37 et 143, 165-166, 65, 47, 154, VI 60, Hérodote veut parler de castes fermées, où chacun aurait eu nécessairement la même condition que son père. Cette conception est trop absolue ; cf. Moret, *o. l.*, p. 317.

3. Cette énumération omet des groupes importants, que d'autres auteurs grecs nomment dans leurs tableaux de l'Égypte : les laboureurs, les artisans (cf. 147 : χειρώναχτες).

4. L'origine et le sens de ces dénominations sont obscurs. D'après Spiegelberg (cf. Moret, *o. l.*, p. 350, n. 3), *Calasiries* viendrait d'un mot qui désignait d'abord l'infanterie mercenaire nubienne ; et le nom *Hermotybies* aurait été d'abord appliqué aux « charriers ».

5. Sur cette division, cf. H. Gauthier, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe*, le Caire, 1934.

6. « A situer dans le Delta et non dans la région de la Χέμμις de Haute-Égypte » (H. Gauthier, *o. l.*, p. 4).

7. « Dans les parages de Bouto » (*ibid.*, p. 11).

8. On peut se demander si ce chiffre, et celui de 250 000 qui est donné ensuite, ont été jamais atteints.

ῥῖνα. Ἰδόμενοι δ' οἱ λοιποὶ τῶν Αἰγυπτίων, οἳ ἔτι τὰ ἐκείνου ἐφρόνεον, ἄνδρα τὸν δοκιμώτατον ἑωυτῶν οὕτω αἰσχρῶς λύμῃ διακείμενον, οὐδένα δὴ χρόνον ἐπισχόντες ἀπιστέατο πρὸς τοὺς ἑτέρους καὶ ἐδίδοσαν σφέας αὐτοὺς Ἀμάσι. Πυθόμενος δὲ καὶ ταῦτα ὁ Ἀπρίης ὥπλιζε τοὺς 163 ἐπικούρους καὶ ἤλαυνε ἐπὶ τοὺς Αἰγυπτίους· εἶχε δὲ περὶ ἑωυτὸν Κᾶράς τε καὶ Ἴωνας ἄνδρας ἐπικούρους τρισμυρίους, ἦν δέ οἱ τὰ βασιλήια ἐν Σάϊ πόλι, μεγάλα ἐόντα καὶ ἀξιοθέητα. Καὶ οἵ τε περὶ τὸν Ἀπρίην ἐπὶ τοὺς Αἰγυπτίους ἤισαν καὶ οἱ περὶ τὸν Ἄμασιν ἐπὶ τοὺς ξείνους· ἔν τε δὴ Μωμέμφι πόλι ἐγένοντο ἀμφότεροι καὶ πειρήσεσθαι ἔμελλον ἀλλήλων.

Ἔστι δὲ Αἰγυπτίων ἑπτὰ γένεα, καὶ τούτων οἱ μὲν ἱρέες, 164 οἱ δὲ μάχιμοι κεκλέαται, οἱ δὲ βουκόλοι, οἱ δὲ συβῶται, οἱ δὲ κάπηλοι, οἱ δὲ ἑρμηνέες, οἱ δὲ κυβερνῆται. Γένεα μὲν Αἰγυπτίων τοσαῦτά ἐστι, οὐνόματα δέ σφι κεῖται ἀπὸ τῶν τεχνέων. Οἱ δὲ μάχιμοι αὐτῶν καλέονται μὲν Καλασίριές τε καὶ Ἑρμοτύβιες, ἐκ νομῶν δὲ τῶνδέ εἰσι· κατὰ γὰρ δὴ νομοὺς Αἴγυπτος ἅπασα διαραίρηται. Ἑρμοτυβίων μὲν οἵδε 165 εἰσὶ νομοί· Βουσιρίτης, Σαΐτης, Χεμμίτης, Παπρημίτης, νῆσος ἡ Προσωπῖτις καλεομένη, Ναθῶ τὸ ἥμισυ· ἐκ μὲν τούτων τῶν νομῶν Ἑρμοτύβιές εἰσι, γενόμενοι, ὅτε ἐπὶ πλείστους ἐγένοντο, ἑκκαίδεκα μυριάδες. Καὶ τούτων βαναυσίης οὐδεὶς δεδάηκε οὐδέν, ἀλλ' ἀνέωνται ἐς τὸ μάχι-

162 25 ἰδόμενοι codd. pl. : ἠδ- C.
163 6 ἤισαν AB : ἦσαν cett. Pap. || 7 δὴ Μωμέμφι : δήμω Μέμφι DRSV δή]μωι Μέμφι Pap.² δή]μων Μέμφι Pap.¹ δὴ Μέμφι ABCP || ἐγένοντο ABCP : ἐγί- DRSV.
164 4 κεῖται : κέεται codd. Pap. || 5 μὲν ABCP Pap. : om. DRSV || 6 κατὰ et sq. usque ad εἰσὶ (cap. 165 l. 2) om. DR || δὴ om. Pap. || 7 διαραίρηται ABCP Pap. (ut videtur) : διήρηται SV.
165 2 Χεμμίτης codd. pl. : Χαμμ- R || Παπρημίτης (-ιμή- B¹) om. D || 4 τῶν om. DRSV || 5 ἐγένοντο ABC : γενοίατο PDRSV || 6 ἀλλ' ἀνέωνται ABCP marg. : ἀλλ' ἀνέονται PDSV ἀλλὰ νέονται R. Formam ἀνέωνται (i. e. ἀνεῖνται) quondam apud veteres Graecos in usu fuisse pro certo haberi potest (cf. Bechtel *Ion. Dial.* p. 213);

tite, Aphthite, Tanite, Mendésien, Sébennyte, Athribite, Pharbaïthite, Thmouite, Onouphite, Anysien, Myecphorite (ce nome occupe une île en face de la ville de Boubastis)[1] ; tels sont les nomes des Calasiries, qui, lorsqu'ils atteignirent le chiffre le plus élevé, furent au nombre de deux cent cinquante mille. A eux non plus il n'est pas permis d'exercer aucun métier, sinon le métier de la guerre, où ils se succè-
167 dent de père en fils. Est-ce des Égyptiens que les Grecs ont appris, entre autres choses, cette coutume[2], je ne puis le décider avec certitude, quand je vois que les Thraces, les Scythes, les Perses, les Lydiens, et autant dire tous les peuples barbares tiennent pour moins honorables que les autres ceux de leurs concitoyens qui apprennent les métiers d'artisans, eux-mêmes et leur descendance, et considèrent comme nobles ceux qui sont affranchis des professions manuelles, principalement ceux qui se sont consacrés à l'art de la guerre. Toujours est-il que tous les Grecs l'ont adoptée, surtout les Lacédémoniens[3] ; ce sont les Corinthiens qui réprouvent le
168 moins les artisans[4]. A l'exclusion de tous les Égyptiens, sauf des prêtres, les gens de guerre avaient des avantages spéciaux, que voici : à chacun étaient attribuées douze *aroures* de terre, franches d'impôts. L'*aroure* est un carré de cent coudées égyptiennes de côté[5] ; la coudée égyptienne est égale à celle de Samos[6]. Cet avantage leur était accordé à tous ensemble ; des suivants ils jouissaient à tour de rôle, sans

1. « Le nom Θηβαῖος désigne... l'ensemble de la Thébaïde » (H. Gauthier, *o. l.*, p. 4). Les autres nomes, dont la situation exacte n'est pas toujours connue, étaient en Basse-Égypte (*ibid.*, p. 28).

2. La coutume de considérer l'exercice d'un métier d'artisan comme incompatible avec les qualités militaires et indigne d'un homme qui porte les armes.

3. Chez qui l'exercice des métiers était interdit aux citoyens et n'était permis qu'aux périèques.

4. Strabon leur associe, sous ce rapport, les Sicyoniens (VIII 7 23).

5. Sur les avantages faits aux prêtres, voir ch. 37.

6. Il s'agit de la coudée de 7 palmes, mesurant $0^{m},525$. L'*aroure* était donc un carré de $52^{m},50$ de côté ; la superficie en était par conséquent de $2\,756^{m2},25$, soit un peu plus du quart d'un hectare.

μον. Καλασιρίων δὲ οἵδε ἄλλοι νομοί εἰσι· Θηβαῖος, 166
Βουβαστίτης, Ἀφθίτης, Τανίτης, Μενδήσιος, Σεβεννύτης,
Ἀθριβίτης, Φαρβαιθίτης, Θμουΐτης, Ὀνουφίτης, Ἀνύσιος,
Μυεκφορίτης (οὗτος ὁ νομὸς ἐν νήσῳ οἰκέει, ἀντίον Βουβάστιος
πόλιος)· οὗτοι δὲ οἱ νομοὶ Καλασιρίων εἰσί, γενόμενοι,
ὅτε ἐπὶ πλείστους ἐγένοντο, πέντε καὶ εἴκοσι μυριάδες
ἀνδρῶν. Οὐδὲ τούτοισι ἔξεστι τέχνην ἐπασκῆσαι
οὐδεμίαν, ἀλλὰ τὰ ἐς πόλεμον ἐπασκέουσι μοῦνα, παῖς παρὰ
πατρὸς ἐκδεκόμενος. Εἰ μέν νυν καὶ τοῦτο παρ' Αἰγυπτίων 167
μεμαθήκασι οἱ Ἕλληνες, οὐκ ἔχω ἀτρεκέως κρῖναι, ὁρέων
καὶ Θρήικας καὶ Σκύθας καὶ Πέρσας καὶ Λυδοὺς καὶ σχεδὸν
πάντας τοὺς βαρβάρους ἀποτιμοτέρους τῶν ἄλλων
ἡγημένους πολιητέων τοὺς τὰς τέχνας μανθάνοντας καὶ
τοὺς ἐκγόνους τούτων, τοὺς δὲ ἀπαλλαγμένους τῶν χειρωναξιέων
γενναίους νομίζοντας εἶναι, καὶ μάλιστα τοὺς ἐς
τὸν πόλεμον ἀνειμένους. Μεμαθήκασι δ' ὦν τοῦτο πάντες
οἱ Ἕλληνες καὶ μάλιστα Λακεδαιμόνιοι, ἥκιστα δὲ Κορίνθιοι
ὄνονται τοὺς χειροτέχνας. Γέρεα δέ σφι ἦν τάδε 168
ἐξαραιρημένα μούνοισι Αἰγυπτίων πάρεξ τῶν ἱρέων, ἄρουραι
ἐξαίρετοι δυώδεκα ἑκάστῳ ἀτελέες. Ἡ δὲ ἄρουρα ἑκατὸν
πήχεών ἐστι αἰγυπτίων πάντῃ, ὁ δὲ αἰγύπτιος πῆχυς
τυγχάνει ἴσος ἐὼν τῷ σαμίῳ. Ταῦτα μὲν δὴ τοῖσι ἅπασι ἦν

quam usurpasse Iones V° a. Chr. saec. non est cur negaverim; num vero Herodotus ipse illa forma usus sit mihi aliquatenus dubium (cf. Praef. p. 198).

166 2-3 Μενδήσιος ... Φαρβαιθίτης om. R || 3 Θμουΐτης, Ὀνουφίτης ABCP : Θουΐτης, Κουφίτης DRSV || Ἀνύσιος RV[1] : -σσιος SV[2] -τιος ABCPD || 4 ἀντίον ABCP : ἀ. οἱ DRSV || 6 ἐγένοντο : -νέατο codd. || 7-8 ἐπασκῆσαι οὐδεμίαν ABCP : οὐδ. ἐπ. DRSV || 8 τὰ ABCP : τε DRSV || μοῦνα codd. pl. : μό- AB.

167 2 ὁρέων CPDRSV : ὁρῶν AB || 4 τοὺς ABCP Pap. : om. DRSV || ἀποτιμοτέρους codd. pl. : -τιμωτέρους SV || 4-5 τῶν ἄλλων ἡγ. ABCP : ἡγ. τῶν ἄλλων DRSV || 5 ἡγημένους codd. pl. : ἡγεο- C[2]P ἡγεμόνους C[1] || 6 ἐκγόνους codd. pl. : ἐγγ- C || 6-7 χειρωναξιέων ABC[2]P : χειραξιέων C[1] χειρωναξίων DRS χειροαξίων V || 7 νομίζοντας P : -ντες C -ζομένους cett.

168 1 ἦν om. DRSV || 2 ἐξαραιρημένα ABCP : ἐξαιρη- DRSV.

que le tour des mêmes revînt jamais. Chaque année, un millier de Calasiries et un autre d'Hermotybies formaient la garde du roi ; à ceux-là, outre les aroures, étaient accordés ces autres avantages : chaque jour un poids de cinq mines de blé rôti[1] par tête, deux mines de viande de bœuf, quatre *arystères*[2] de vin ; voilà ce qu'on donnait aux gardes en fonction.

169 Lorsque, marchant à la rencontre l'un de l'autre, Apriès à la tête des auxiliaires et Amasis à la tête de tous les Égyptiens furent arrivés à la ville de Momemphis, ils en vinrent aux mains ; les étrangers se battirent bien ; mais ils étaient très inférieurs en nombre, et, pour cette raison, furent vaincus. Apriès, dit-on, avait l'idée que personne, fût-ce un dieu, ne le pourrait renverser, tant il croyait sa puissance fermement établie ; il n'en fut pas moins vaincu dans ce combat ; pris vivant, on l'emmena à Saïs, dans la résidence qui auparavant était sienne et qui dès lors était le palais royal d'Amasis. Là, il fut pendant un temps nourri dans le palais, et bien traité par Amasis ; mais à la fin, comme les Égyptiens reprochaient à celui-ci d'agir contre la justice en nourrissant leur pire ennemi et le sien, alors donc Amasis le livra aux Égyptiens. Ils l'étouffèrent et l'ensevelirent ensuite dans le sépulcre de ses pères[3], qui est dans le sanctuaire[4] d'Athéna, au plus près du temple, à main gauche en entrant[5]. Les Saïtes ont enseveli à l'intérieur du sanctuaire tous les rois originaires de ce nome. Car, si le monument d'Amasis est plus éloigné du temple que celui d'Apriès et de ses ancêtres, il est néanmoins

1. Ὀπτοῦ σίτου. Je doute que ce soit une périphrase pour désigner du pain, ou qu'il s'agisse d'un aliment quelconque à base de farine. Les grains de blé rôtis, m'apprend M. Loret, étaient d'usage courant dans l'alimentation des anciens Égyptiens.

2. De ἀρύω, puiser : vase ou cuiller servant à puiser. D'après Hésychius, l'ἀρυστήρ était égal à une cotyle (27 centilitres).

3. Ἐν τῇσι πατρωΐῃσι ταφῇσι. C'est ce qui est appelé plus loin τὸ σῆμα τοῦ Ἀπρίεω καὶ τῶν προπατόρων.

4. Ἱρόν est l'ensemble du sanctuaire ; μέγαρον, le temple.

5. Plus exactement, car le sépulcre n'était pas à l'intérieur du temple : quand on est près d'y entrer.

ἐξαραιρημένα, τάδε δὲ ἐν περιτροπῇ ἐκαρποῦντο καὶ οὐδαμὰ ὡυτοί. Καλασιρίων χίλιοι καὶ Ἑρμοτυβίων ἄλλοι ἐδορυφόρεον ἐνιαυτὸν ἕκαστον τὸν βασιλέα· τούτοισι ὦν τάδε πάρεξ τῶν ἀρουρέων ἄλλα ἐδίδοτο, ἐπ' ἡμέρῃ ἑκάστῃ ὀπτοῦ σίτου σταθμὸς πέντε μνέαι ἑκάστῳ, κρεῶν βοέων δύο μνέαι, οἴνου τέσσερες ἀρυστῆρες· ταῦτα τοῖσι αἰεὶ δορυφορέουσι ἐδίδοτο.

169 Ἐπείτε δὲ συνιόντες ὅ τε Ἀπρίης ἄγων τοὺς ἐπικούρους καὶ ὁ Ἄμασις πάντας Αἰγυπτίους ἀπίκοντο ἐς Μώμεμφιν πόλιν, συνέβαλον· καὶ ἐμαχέσαντο μὲν εὖ οἱ ξεῖνοι, πλήθεϊ δὲ πολλῷ ἐλάσσονες ἐόντες κατὰ τοῦτο ἑσσώθησαν. Ἀπρίεω δὲ λέγεται εἶναι ἥδε διάνοια, μηδ' ἂν θεόν μιν μηδένα δύνασθαι παῦσαι τῆς βασιληίης· οὕτω ἀσφαλέως ἑωυτῷ ἱδρῦσθαι ἐδόκεε· καὶ δὴ τότε συμβαλὼν ἑσσώθη καὶ ζωγρηθεὶς ἀπήχθη ἐς Σάϊν πόλιν, ἐς τὰ ἑωυτοῦ οἰκία πρότερον ἐόντα, τότε δὲ Ἀμάσιος ἤδη βασιλήια. Ἐνθαῦτα δὲ τέως μὲν ἐτρέφετο ἐν τοῖσι βασιληίοισι, καί μιν Ἄμασις εὖ περιεῖπε· τέλος δὲ μεμφομένων Αἰγυπτίων ὡς οὐ ποιοῖ δίκαια τρέφων τὸν σφίσι τε καὶ ἑωυτῷ ἔχθιστον, οὕτω δὴ παραδιδοῖ τὸν Ἀπρίην τοῖσι Αἰγυπτίοισι. Οἱ δέ μιν ἀπέπνιξαν καὶ ἔπειτα ἔθαψαν ἐν τῇσι πατρωίῃσι ταφῇσι· αἵ δέ εἰσι ἐν τῷ ἱρῷ τῆς Ἀθηναίης, ἀγχοτάτω τοῦ μεγάρου, ἐσιόντι ἀριστερῆς χειρός. Ἔθαψαν δὲ Σαΐται πάντας τοὺς ἐκ νομοῦ τούτου γενομένους βασιλέας ἔσω ἐν τῷ ἱρῷ. Καὶ γὰρ τὸ τοῦ Ἀμάσιος σῆμα ἑκαστέρω μέν ἐστι τοῦ

168 6 ἐξαραιρημένα codd. pl. : ἐξαιρη- D || δὲ ABCP : δὴ DRSV || 7 ἄλλοι om. ABCP || 8 ἕκαστον PDRSV : -οι ABC || ὦν ABCP : δ' ὦν DRSV || 11 τέσσερες ABPDR : τέσσα- CSV.

169 1 δὲ om. C || 5 ἥδε codd. pl. : ἥδε ἡ S || 6 μηδένα om. CP || 8 οἰκία codd. pl. : -εῖα SV² || 10 τέως ABCP : ἕως DRSV || 11 ὡς om. C || ποιοῖ ABPDR : -εῖ CSV || 14-15 ἐν τῇσι πατρωίῃσι ταφῇσι· αἵ δέ εἰσι codd. : ἐν τῆ[ι] πα[τρωίηι τρφῆι· ἡ δέ ἐστ]ι Pap. Ox. 1092 praebuisse videtur || 15 ἀγχοτάτω codd. pl. : -ωι AB Pap. || μεγάρου CPDRSV Pap. : -λου ABV || 16 ἐσιόντι ABCPS : εἰσ- DRV || 18 τὸ om. DRSV || σῆμα om. DRSV || ἑκαστέρω P : -ωι AB ἑκατέρω C -ου DRSV.

lui aussi dans la cour du sanctuaire ; c'est un portique de pierre, vaste, décoré de colonnes qui imitent des dattiers et d'autres somptueux ornements ; à l'intérieur de ce portique se dressent deux portes monumentales ; la chambre funéraire[1] est encadrée dans ces portes[2].

170 Il y a aussi à Saïs, dans le sanctuaire d'Athéna, le sépulcre de celui dont je ne crois pas conforme à la piété de prononcer le nom en pareille occasion[3] ; il est derrière le temple et s'étend tout le long du mur de ce temple. Dans l'enceinte sacrée se dressent deux grands obélisques de pierre ; un lac y est contigu, orné d'une bordure de pierre soigneusement construite qui en fait tout le tour, et aussi vaste, à ce qu'il m'a semblé, que le lac de Délos qu'on appelle le lac *trochoïde*

171 (circulaire[4]). On donne auprès de ce lac[5], la nuit, des repré-

1. Θήκη. On voit par le chapitre 16 du livre III que ce mot ne désigne pas ici un simple sarcophage, mais une chambre.

2. Ἐν τοῖσι θυρώμασι. Il ne me semble pas que θύρωμα puisse désigner une « chambre garnie de portes » (Bailly) ; d'ailleurs, s'il s'agissait de deux chambres, Hérodote aurait dit, je suppose, non pas « dans ces deux chambres », mais « dans la plus intime, la plus reculée de ces chambres ». Je ne crois pas non plus que διξὰ θυρώματα signifie « une porte double, à deux battants ». Il s'agit de deux portes. Deux portes donnant accès à la θήκη ? Ce serait peu conforme aux habitudes égyptiennes ; au livre III chapitre 16, le pluriel θύραι désigne une porte unique, à deux vantaux. Deux portes dont la première était celle d'une antichambre ou d'une chambre enveloppant la θήκη ? Ces deux dispositions sont connues en Égypte (à Denderah, au tombeau de Tout-Ankh-Amon) ; mais il faut, à ce compte, attribuer ici à ἐν le sens de *en dedans de* (ἐντός), *en arrière de*, ce qui semble risqué. M. Vallois me fait observer que θύρωμα peut désigner une baie sans vantaux, une porte réduite à un encadrement. Les θυρώματα en question ne sont-ils pas deux portes de ce genre, l'une plus large et l'autre moins, encadrant la façade de la θήκη ? Ἐν pourrait alors être traduit par « dans ». Je ne sais si cette disposition est acceptable du point de vue de l'archéologie égyptienne.

3. Osiris.

4. Sur ce lac, cf. P. Roussel, *Délos* (Belles-Lettres, 1925), p. 283 ; mais aussi *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1924, p. 487.

5. Ἐν τῇ λίμνῃ ταύτῃ. Bien qu'une traversée du lac sacré ait été probablement un épisode de la fête, je ne pense pas qu'il faille tra-

μεγάρου ἢ τὸ τοῦ Ἀπρίεω καὶ τῶν τούτου προπατόρων,
ἔστι μέντοι καὶ τοῦτο ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ ἱροῦ, παστὰς λιθίνη
μεγάλη καὶ ἠσκημένη στύλοισί τε φοίνικας τὰ δένδρεα
μεμιμημένοισι καὶ τῇ ἄλλῃ δαπάνῃ· ἔσω δὲ ἐν τῇ παστάδι
διξὰ θυρώματα ἕστηκε, ἐν δὲ τοῖσι θυρώμασι ἡ θήκη ἐστί.

Εἰσὶ δὲ καὶ αἱ ταφαὶ τοῦ οὐκ ὅσιον ποιεῦμαι ἐπὶ τοιούτῳ 170
πρήγματι ἐξαγορεύειν τοὔνομα ἐν Σάϊ, ἐν τῷ ἱρῷ τῆς Ἀθη-
ναίης ὄπισθε τοῦ νηοῦ, παντὸς τοῦ τῆς Ἀθηναίης ἐχόμεναι
τοίχου. Καὶ ἐν τῷ τεμένεϊ ὀβελοὶ ἑστᾶσι μεγάλοι λίθινοι,
λίμνη τέ ἐστι ἐχομένη λιθίνῃ κρηπῖδι κεκοσμημένη [καὶ]
ἐργασμένῃ εὖ κύκλῳ καὶ μέγαθος, ὡς ἐμοὶ ἐδόκεε, ὅση περ
ἡ ἐν Δήλῳ ἡ τροχοειδὴς καλεομένη. Ἐν δὲ τῇ λίμνῃ ταύτῃ 171
τὰ δείκηλα τῶν παθέων Αὐτοῦ νυκτὸς ποιεῦσι, τὰ καλέουσι
μυστήρια Αἰγύπτιοι. Περὶ μέν νυν τούτων εἰδότι μοι ἐπὶ
πλέον ὡς ἕκαστα αὐτῶν ἔχει, εὔστομα κείσθω. Καὶ τῆς
Δήμητρος τελετῆς πέρι, τὴν οἱ Ἕλληνες Θεσμοφόρια
καλέουσι, καὶ ταύτης μοι πέρι εὔστομα κείσθω, πλὴν ὅσον
αὐτῆς ὁσίη ἐστὶ λέγειν· αἱ Δαναοῦ θυγατέρες ἦσαν αἱ
τὴν τελετὴν ταύτην ἐξ Αἰγύπτου ἐξαγαγοῦσαι καὶ
διδάξασαι τὰς Πελασγιώτιδας γυναῖκας· μετὰ δὲ ἐξανα-
στάσης [πάσης] Πελοποννήσου ὑπὸ Δωριέων ἐξαπώλετο ἡ

169 19 ἢ Amarg. CPD : ἢ(ι) AB ἡ RSV || τὸ τοῦ ABCP : τούτου DRSV || 23 διξὰ codd. pl. : δισσὰ D.

170 1 οὐκ ὅσιον codd. pl. : οὐκούσιον R || 2 τοὔνομα codd. pl. (τὸ- ὔνομα R) : τόνομα D^1 τὸ ὄν- Athenag. *Legat.* 25 || 3 ὄπισθε codd. pl. : -εν DV || ἐχόμεναι S : -ον cett. Athenag. || 4 ὀβελοὶ codd. pl. : -οῖσι(ν) D^1RV || 5 τέ ἐστι codd. : δ' ἐστὶν Athenag. || [καὶ] codd.; om. Pap. Athenag. Delevi || 6 ἐργασμένῃ conieci : -μένη ABCP ἐρμασμένη RV ἑρμοσμένη D ἁρμοσμένη S; om. Pap. Athenag. || εὖ codd. pl. : ἐν Athenag.; Pap. inc.; om. D || 6 καὶ om. Athenag. Libenter ego deleverim || ἐδόκεε codd. : δοκέει Athenag. || 7 prius ἡ om. Athenag. || alterum ἡ om. DRSV.

171 1 τῇ λ. ταύτῃ codd. pl. : ταύτῃ τῇ λ. P || 2 ποιεῦσι τὰ om. Athenag. || 3 νυν om. DRSV || 6 καὶ ABCP : ἃ καὶ DRSV || μοι codd. pl. : εἰδότι μοι S || 10 [πάσης] del. Stein, quod cum οἱ ὑπολειφθέντες pugnat et ex -στάσης facile per dittographiam enasci potuit.

sentations de Sa[1] passion, que les Égyptiens appellent des mystères[2]. J'en sais plus long sur le détail de ces représentations ; mais gardons le silence sur ce sujet[3]. De même sur les fêtes d'initiation de Déméter, que les Grecs appellent Thesmophories, sur ces fêtes aussi gardons le silence, sinon pour en dire ce que permet la piété : ce sont les filles de Danaos qui ont apporté ces rites d'Égypte et les ont enseignés aux femmes des Pélasges ; plus tard, quand la population du Péloponnèse fut contrainte d'émigrer par les Doriens, les rites en question se perdirent ; seuls, les ont conservés ceux des Péloponnésiens qui demeurèrent sur place et n'émigrèrent pas, les Arcadiens.

172 Apriès abattu[4], Amasis devint roi ; il était du nome de Saïs ; la ville d'où il venait s'appelle Siouph[5]. Dans les premiers temps, les Égyptiens le dédaignaient et ne faisaient pas grand cas de lui, parce qu'il était d'origine populaire et qu'il appartenait à une famille sans illustration ; par la suite, Amasis, habilement et sans emportement, les ramena à lui. Il possédait, entre mille autres objets précieux, un bassin d'or où lui-même et tous ses convives se lavaient les pieds en toute occasion ; il le fit mettre en morceaux, et en fit faire une statue de dieu, qu'il érigea dans la ville à la place la plus propice. Les Égyptiens venaient en foule à la statue et l'entouraient d'une

duire : sur ce lac. Ἐν marque plutôt ici la proximité, comme dans ἐν Μομέμφι πόλι, ch. 163.

1. Αὐτοῦ. Le pronom tient lieu du nom du dieu.

2. C'est-à-dire : que les informateurs d'Hérodote assimilaient aux mystères helléniques. Sur les mystères d'Osiris, cf. Moret, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, p. 287 et suiv., 447.

3. Est-ce à dire qu'Hérodote était, sur ce point, obligé au silence par un engagement ? Cela me paraît peu probable. Les cérémonies où, dans l'Égypte du v[e] siècle, on mimait la passion d'Osiris n'étaient pas réservées à une assistance d'initiés. Si Hérodote s'abstient d'en parler en détail, ce n'est que par un effet de la discrétion qu'il s'est, une fois pour toutes, imposée en matière religieuse (ch. 3). Ou bien lui aurait-on fait croire qu'on lui en montrait plus que n'en pouvait voir tout le monde ?

4. Cela renvoie à sa défaite, non à sa mise à mort.

5. Aujourd'hui Es-Seffeh.

τελετή, οἱ δὲ ὑπολειφθέντες Πελοποννησίων καὶ οὐκ ἐξαναστάντες Ἀρκάδες διέσῳζον αὐτὴν μοῦνοι.

172 Ἀπρίεω δὲ [ὧδε] καταραιρημένου ἐβασίλευσε Ἄμασις, νομοῦ μὲν Σαΐτεω ἐών, ἐκ τῆς δὲ ἦν πόλιος, οὔνομά οἵ ἐστι Σιούφ. Τὰ μὲν δὴ πρῶτα κατώνοντο τὸν Ἄμασιν Αἰγύπτιοι καὶ ἐν οὐδεμιῇ μοίρῃ μεγάλῃ ἦγον, ἅτε δὴ δημότην τὸ πρὶν ἐόντα καὶ οἰκίης οὐκ ἐπιφανέος· μετὰ δὲ σοφίῃ αὐτοὺς ὁ Ἄμασις, οὐκ ἀγνωμοσύνῃ, προσηγάγετο. Ἦν οἱ ἄλλα τε ἀγαθὰ μυρία, ἐν δὲ καὶ ποδανιπτὴρ χρύσεος, ἐν τῷ αὐτός τε ὁ Ἄμασις καὶ οἱ δαιτυμόνες οἱ πάντες τοὺς πόδας ἑκάστοτε ἐναπενίζοντο· τοῦτον κατ' ὦν κόψας ἄγαλμα δαίμονος ἐξ αὐτοῦ ἐποιήσατο καὶ ἵδρυσε τῆς πόλιος ὅκου ἦν ἐπιτηδεότατον. Οἱ δὲ Αἰγύπτιοι φοιτῶντες πρὸς τὤγαλμα ἐσέβοντο μεγάλως. Μαθὼν δὲ ὁ Ἄμασις τὸ ἐκ τῶν ἀστῶν ποιεύμενον, συγκαλέσας Αἰγυπτίους ἐξέφηνε φὰς ἐκ τοῦ ποδανιπτῆρος τὤγαλμα γεγονέναι, ἐς τὸν πρότερον μὲν τοὺς Αἰγυπτίους ἐνεμέειν τε καὶ ἐνουρέειν καὶ πόδας ἐναπονίζεσθαι, τότε δὲ μεγάλως σέβεσθαι. Ἤδη ὦν ἔφη λέγων ὁμοίως αὐτὸς τῷ ποδανιπτῆρι πεπρηγέναι· εἰ γὰρ πρότερον εἶναι δημότης, ἀλλ' ἐν τῷ παρεόντι εἶναι αὐτῶν βασιλεύς· καὶ τιμᾶν τε καὶ προμηθέεσθαι ἑωυτὸν ἐκέλευε. Τοιούτῳ μὲν τρόπῳ προσηγάγετο τοὺς Αἰγυπτίους ὥστε δικαιοῦν δουλεύειν.

171 11 ὑπολειφθέντες codd. pl. : -ληφθέντες R.

172 1 [ὧδε] om. DRSV. Hoc verbum, utpote ex vicinis litteris -ω δὲ male repetitum, delendum esse videtur || καταραιρημένου codd. pl. : καταιρη- D[2] || 2 Σαΐτεω codd. pl. : Σίτεω R || 3 τὰ μὲν incipit E || κατώνοντο ABCEPD : -όνοντο RSV || 4 οὐδεμιῇ codd. pl. : οὐδενὶ E || 6 ὁ om. D || 6-7 οἱ ἄλλα τε ABCP : οἱ ἄλλα E ἄλλα τέ οἱ DRSV || 7 ποδανιπτὴρ codd. pl. : -νιστὴρ CP[1] (ut videtur) || 8 δαιτυμόνες codd. pl. : δατ- E || οἱ (ante πάντες) om. E || 9 ἐναπενίζοντο : -ιζέατο codd. || 11 ὅκου codd. pl. : ὅπου E || ἐπιτηδεότατον ABDR : -ώτατον CEPSV (?) || φοιτῶντες ABE : -έωντες C -έοντες PDRSV || 15 μὲν om. EDRSV || ἐνεμέειν : -μεῖν codd. || 16 ἐναπονίζεσθαι ABCEP : ἀπον- DRSV || ὦν codd. pl. : οὖν E || 19-20 ἑωυτὸν DRSV (cf. IX 108) : -οῦ ABCEP || 20 ἐκέλευε(ν) desinit E.

grande vénération. Instruit de cette conduite des citadins, Amasis convoqua les Égyptiens et leur découvrit ce qui en était : que la statue était faite du bassin dans lequel auparavant ils vomissaient, urinaient et se lavaient les pieds, et que pour lors ils entouraient d'une grande vénération. Or donc, dit-il, il avait eu même sort que le bassin : si auparavant il était homme du peuple, présentement il était leur roi ; et il les invita à l'honorer et à avoir pour lui des égards. Telle fut la manière dont il s'y prit pour ramener à lui les Égyptiens et leur faire accepter d'être ses sujets[1].

173 Sa méthode dans l'administration des affaires était la suivante : le matin, jusqu'à l'heure où la place est pleine, il s'occupait avec zèle des affaires qu'on lui apportait ; à partir de cette heure, il buvait, taquinait ses compagnons de table, se montrait frivole et badin. Offensés de cette conduite, ses amis lui faisaient des représentations ; ils lui disaient : « O roi, tu ne te gouvernes pas comme il faudrait, tu te laisses aller à trop de familiarité ; tu devrais, sur un trône majestueux majestueusement siégeant, t'occuper tout le jour des affaires ; ainsi, les Égyptiens sauraient qu'ils ont pour chef un grand homme, et ta réputation serait meilleure ; ce que tu fais maintenant n'est point digne d'un roi. » Mais lui leur répondit en ces termes : « Ceux qui possèdent un arc, quand ils ont besoin de s'en servir, le bandent, et, après qu'ils s'en sont servis, le détendent. Car, s'il était bandé constamment, il romprait ; et ils ne pourraient plus s'en servir en cas de besoin. Telle est aussi la condition de l'homme : s'il voulait être toujours appliqué au sérieux et ne pas, le moment venu, s'abandonner au divertissement, il deviendrait sans s'en apercevoir ou dément ou abruti. Je le sais, et j'attribue à chacune des deux choses une part. » Voilà ce qu'il répondit à ses amis[2].

1. Maints détails de cette anecdote, — le manque de respect à l'égard du pharaon, la convocation par celui-ci de la foule de ses sujets et l'allocution qu'il leur adresse, l'usage de laver les pieds des convives, l'exposition d'une statue de dieu sur une place, — sont contraires aux mœurs égyptiennes.

2. Sur cette anecdote, cf. Notice, p. 53. L'idée de la nécessité

Ἐχρᾶτο δὲ καταστάσι πρηγμάτων τοιῇδε· τὸ μὲν ὄρθριον μέχρι ὅτεο πληθώρης ἀγορῆς προθύμως ἔπρησσε τὰ προσφερόμενα πρήγματα, τὸ δὲ ἀπὸ τούτου ἔπινέ τε καὶ κατέσκωπτε τοὺς συμπότας καὶ ἦν μάταιός τε καὶ παιγνιήμων. Ἀχθεσθέντες δὲ τούτοισι οἱ φίλοι αὐτοῦ ἐνουθέτεον αὐτὸν τοιάδε λέγοντες· « Ὦ βασιλεῦ, οὐκ ὀρθῶς σεωυτοῦ προέστηκας ἐς τὸ ἄγαν φαῦλον προάγων σεωυτόν· σὲ γὰρ ἐχρῆν ἐν θρόνῳ σεμνῷ σεμνὸν θωκέοντα δι᾽ ἡμέρης πρήσσειν τὰ πρήγματα· καὶ οὕτω Αἰγύπτιοί τ᾽ ἂν ἠπιστέατο ὡς ὑπ᾽ ἀνδρὸς μεγάλου ἄρχονται καὶ ἄμεινον σὺ ἂν ἤκουες· νῦν δὲ ποιέεις οὐδαμῶς βασιλικά. » Ὁ δ᾽ ἀμείβετο τοῖσδε αὐτούς· « Τὰ τόξα οἱ ἐκτημένοι, ἐπεὰν μὲν δέωνται χρᾶσθαι, ἐντανύουσι, ἐπεὰν δὲ χρήσωνται, ἐκλύουσι. Εἰ γὰρ δὴ τὸν πάντα χρόνον ἐντεταμένα εἴη, ἐκραγείη ἄν, ὥστε ἐς τὸ δέον οὐκ ἂν ἔχοιεν αὐτοῖσι χρᾶσθαι. Οὕτω δὴ καὶ ἀνθρώπου κατάστασις· εἰ ἐθέλοι κατεσπουδάσθαι αἰεὶ μηδὲ ἐς παιγνίην τὸ μέρος ἑωυτὸν ἀνιέναι, λάθοι ἂν ἤτοι μανεὶς ἢ ὅ γε ἀπόπληκτος γενόμενος. Τὰ ἐγὼ ἐπιστάμενος μέρος ἑκατέρῳ νέμω. » Ταῦτα μὲν τοὺς φίλους ἀμείψατο. 173

Λέγεται δὲ ὁ Ἄμασις, καὶ ὅτε ἦν ἰδιώτης, ὡς φιλο- 174

173 1 ἐχρᾶτο ABC : -ῆτο PDRSV || καταστάσι AB (ut videtur) : -ει cett. || τὸ μὲν incipit E || 2 ὅτεο : -ου codd. pl. om. E || πληθώρης DRSV : -θούσης ABCP -θυούσης E || ἔπρησσε codd. pl. : ἔπρησε E || 3-4 κατέσκωπτε ABEPD²SV : -σκοπτε D¹R -κοπτε C || 4 συμπότας codd. pl. : -ώτας V || 5 ἀχθεσθέντες ABCEPD : ἀχθενθεῦντες RSV || τούτοισι om. E || 6 τοιάδε λέγοντες codd. pl. : λέγ. τ. E || 7 τὸ codd. pl. : τὸν SV || προάγων ABCEP : ἀπάγων DRSV || ἐχρῆν codd. pl. : χρῆν CP || 8 σεμνὸν codd. pl. : -ῶς E om. D || 9 ἠπιστέατο codd. pl. : ἐπιστ- CP || 10 ἄμεινον σὺ ἂν ἤκουες ABCEP : σὺ ἄμ. ἤκ. DRSV || 11 τοῖσδε CPDRSV : τοισίδε ABE || 12 ἐκτημένοι : κεκτ- codd. || μὲν om. EDRSV || 13 ἐπεὰν ... ἐκλύουσι om. ABCEP || πάντα codd. pl. : ἅπαντα E || 14 ἐκραγείη codd. pl. : -ειεν E || 15 χρᾶσθαι CPDRSV : χρῆσθαι ABE || 16 ἐθέλοι Aldus : -ει codd. pl. θέλοι E || αἰεὶ codd. pl. : ἀεὶ RV || 17 γε codd. pl. : τε SV || 18 ἑκατέρῳ codd. pl. : ἑκάτερον E.

174 1-2 φιλοπότης codd. pl. : -πώτης D².

174 On raconte qu'Amasis, déjà quand il était simple particulier, aimait à boire, à plaisanter, et n'était pas du tout un homme sérieux. Si, à force de boire et de mener la vie douce, il venait à manquer du nécessaire, il allait de droite et de gauche et volait. Ceux qui prétendaient qu'il détenait leur bien, comme il le niait, le menaient fréquemment à un oracle, à celui que chacun avait chez soi ; et souventes fois l'oracle le condamnait, souventes fois aussi l'absolvait[1]. Lorsqu'ensuite il fut devenu roi, voici ce qu'il fit : de tous les dieux qui l'avaient acquitté comme n'étant pas voleur, il négligea les sanctuaires, ne donnant rien pour les réparer, et n'y allant pas offrir de sacrifices, dans la pensée que ces dieux ne méritaient aucune attention et n'avaient que de faux oracles ; au contraire, pour tous ceux qui l'avaient convaincu de vol il avait les plus grands égards, les considérant comme de vrais dieux qui rendaient des oracles véridiques.

175 A Saïs, il construisit en l'honneur d'Athéna des propylées admirables tant par leur ensemble, car il y dépassa de beaucoup en hauteur et en étendue ce qu'avaient fait tous les autres, que par les dimensions et par la qualité des pierres employées ; il consacra aussi de grands colosses et d'énormes sphinx masculins[2], et fit apporter pour les réparations[3] d'autres blocs de

des délassements n'était sans doute pas étrangère aux Égyptiens ; et on avait assez, en Égypte, la pratique de l'arc pour que la comparaison développée ici y soit venue à l'esprit.

1. Ce recours aux oracles pour la découverte de voleurs est un trait de mœurs égyptiennes. Une inscription (résumée par G. Maspero dans *Au temps de Ramsès et d'Assourbanipal*, p. 68) montre Amon interrogé sur le cas d'un de ses intendants, qu'on accusait de fraude, et le proclamant innocent.

2. Les Grecs appelèrent sphinx en Égypte un être formé, comme la sphinge d'Œdipe, de parties du corps humain et de parties du corps d'un animal. Mais la sphinge grecque était féminine, tandis que les sphinx égyptiens, en grande majorité, avaient un visage masculin.

3. 'Ες ἐπισκευήν. Amasis s'appliqua plutôt à réparer, à embellir des édifices anciens qu'à en édifier de nouveaux.

πότης ἦν καὶ φιλοσκώμμων καὶ οὐδαμῶς κατεσπουδασμένος ἀνήρ. Ὅκως δέ μιν ἐπιλίποι πίνοντά τε καὶ εὐπαθέοντα τὰ ἐπιτήδεα, κλέπτεσκε ἂν περιιών. Οἳ δ' ἄν μιν φάμενοι ἔχειν τὰ σφέτερα χρήματα ἀρνεόμενον ἄγεσκον ἐπὶ μαντήιον, ὅκου ἑκάστοισι εἴη· πολλὰ μὲν δὴ καὶ ἡλίσκετο ὑπὸ τῶν μαντηίων, πολλὰ δὲ καὶ ἀπέφευγε. Ἐπείτε δὲ καὶ ἐβασίλευσε, ἐποίεε τοιάδε· ὅσοι μὲν αὐτὸν τῶν θεῶν ἀπέλυσαν μὴ φῶρα εἶναι, τούτων μὲν τῶν ἱρῶν οὔτε ἐπεμέλετο οὔτε ἐς ἐπισκευὴν ἐδίδου οὐδέν, οὐδὲ φοιτέων ἔθυε ὡς οὐδενὸς ἐοῦσι ἀξίοισι ψευδέα τε μαντήια ἐκτημένοισι· ὅσοι δέ μιν κατέδησαν φῶρα εἶναι, τούτων δὲ ὡς ἀληθέως θεῶν ἐόντων καὶ ἀψευδέα μαντήια παρεχομένων τὰ μάλιστα ἐπεμέλετο.

Καὶ τοῦτο μὲν ἐν Σάι τῇ Ἀθηναίῃ προπύλαια θωμάσια 175 οἷα ἐξεποίησε, πολλὸν πάντας ὑπερβαλόμενος τῷ τε ὕψεϊ καὶ τῷ μεγάθεϊ, ὅσων τε τὸ μέγαθος λίθων ἐστὶ καὶ ὁκοίων τέων· τοῦτο δὲ κολοσσοὺς μεγάλους καὶ ἀνδρόσφιγγας περιμήκεας ἀνέθηκε, λίθους τε ἄλλους ἐς ἐπισκευὴν ὑπερφυέας τὸ μέγαθος ἐκόμισε. Ἠγάγετο δὲ τούτων τοὺς μὲν ἐκ τῶν κατὰ Μέμφιν ἐουσέων λιθοτομιέων, τοὺς δὲ ὑπερμεγάθεας ἐξ Ἐλεφαντίνης πόλιος πλόον καὶ εἴκοσι

174 2 ἦν ABCP[1] : ἐὼν EP marg. DRSV ὑπῆρχε Ath. 261 c || φιλοσκώμμων codd. pl. : φιλοκώμμων RD[1] φίλος κώμων V[1] || 3 ὅκως codd. pl. : ὅπως E || ἐπιλίποι EDRSV : -λείποι ABCP || τε om. P || 4 ἐπιτήδεα CP : -δεια cett. || 5 ἀρνεόμενον : -εύμενον codd. || 6 ἑκάστοισι(ν) ABCEP : ἑκάστοτε DRSV || καὶ ἡλίσκετο Valckenaer : κατηλ- ABCEPD καταλ- RSV || 7 ἀπέφευγε(ν) ABCEP : ὑποφεύγεσκε DRSV || δὲ om. R || 8 ἐποίεε ED : ἐποίησε cett. || τοιάδε codd. pl. : τάδε P || 9 ἐπεμέλετο codd. pl. : -μέλλετο RV || 10 ἐς om. R || φοιτέων ACP : -ῶν cett. || 11 ἐοῦσι codd. pl. : οὖσιν E || ἐκτημένοισι : κεκτ- codd. || ὅσοι codd. pl. : οἱ E || 12 ἀληθέως DRSV : -έων ABCEP || θεῶν om. ABEP || 13 παρεχομένων codd. pl. : παραχ- V || 14 ἐπεμέλετο codd. pl. : -μέλλετο RV. Desinit E.

175 1 θωμάσια : θωυμ- codd. || 2 οἷα Pap. Ox. 1092 (coniecerat Abresch) : οἱ codd. || ὑπερβαλόμενος ACPDR : -βαλλόμενος BSV || 3 μεγάθεϊ codd. pl. : μεγέ- C || ὅσων codd. pl. : ὅσον R || 5 ἐς codd. pl. : εἰς C om. R.

pierre d'une grandeur prodigieuse. De ces blocs, il fit venir les uns des carrières qui se trouvent en face de Memphis ; les autres, ceux de dimensions exceptionnelles, de la ville d'Éléphantine, qui n'est pas à moins de vingt journées de navigation de Saïs. Et voici ce qui, de tout cela, m'émerveille, non pas certes le moins, mais le plus vivement : il fit transporter de la ville d'Éléphantine un édicule monolithe ; le transport dura trois ans ; deux mille conducteurs y avaient été affectés, qui étaient tous des pilotes[1]. La longueur de cet édicule, extérieurement, est de vingt et une coudées, la largeur de quatorze, la hauteur de huit[2]. Telles sont les dimensions extérieures de l'édicule monolithe[3] ; à l'intérieur, la longueur est de dix-huit coudées et de vingt doigts, la largeur de douze coudées, la hauteur de cinq. Ce bloc gît auprès de l'entrée du sanctuaire. Et voici pourquoi, à ce qu'on dit, on ne l'a pas traîné au dedans : pendant qu'on le tirait, le chef de chantier, fatigué d'un travail d'une si longue durée, aurait poussé un gémissement ; Amasis en aurait conçu de l'inquiétude[4], et aurait interdit qu'on traînât la pierre plus avant. Mais on raconte aussi qu'un des hommes qui remuaient la pierre avec des leviers fut écrasé sous elle, et que c'est à la suite de cet acci-
176 dent qu'on renonça à la traîner dans le sanctuaire. Amasis consacra aussi dans tous les autres sanctuaires en renom des ouvrages que leur grandeur rend dignes d'être vus ; en particulier, à Memphis, le colosse qui gît sur le dos[5] en avant du temple d'Héphaistos, colosse dont la longueur est de

1. Κυβερνῆται. Voir ch. 166.

2. Hérodote a vu l'édicule gisant sur un de ses flancs. Ce qu'il appelle la longueur était en réalité la hauteur ; ce qu'il appelle largeur, la profondeur ; ce qu'il appelle hauteur, la largeur.

3. Nous sommes loin ici des quarante coudées du ch. 155.

4. Une inquiétude religieuse, le gémissement du chef de chantier lui semblant un funeste présage.

5. Ὕπτιον κείμενον. Il existe des monuments qui représentent Osiris couché sur un lit funèbre entre les statues en pied de ses sœurs Isis et Nephthys. Mais les monuments connus de ce genre sont de petites dimensions, les statues qui y figurent ne sont pas de tailles inégales, et ils n'étaient pas exposés en plein air.

ἡμερέων ἀπεχούσης ἀπὸ Σάϊος. Τὸ δὲ οὐκ ἥκιστα αὐτῶν ἀλλὰ μάλιστα θωμάζω, ἔστι τόδε· οἴκημα μουνόλιθον ἐκόμισε ἐξ Ἐλεφαντίνης πόλιος, καὶ τοῦτο ἐκόμιζε μὲν ἐπ' ἔτεα τρία, δισχίλιοι δέ οἱ προσετετάχατο ἄνδρες ἀγωγέες, καὶ οὗτοι ἅπαντες ἦσαν κυβερνῆται. Τῆς δὲ στέγης ταύτης τὸ μὲν μῆκος ἔξωθέν ἐστι εἷς τε καὶ εἴκοσι πήχεες, εὖρος δὲ τεσσερεσκαίδεκα, ὕψος δὲ ὀκτώ. Ταῦτα μὲν τὰ μέτρα ἔξωθεν τῆς στέγης τῆς μουνολίθου ἐστί· ἀτὰρ ἔσωθεν τὸ ⟨μὲν⟩ μῆκος ὀκτωκαίδεκα πήχεων καὶ πυγόνος, ⟨τὸ δὲ εὖρος δυώδεκα πήχεων⟩, τὸ δὲ ὕψος πέντε πήχεών ἐστι. Αὕτη τοῦ ἱροῦ κεῖται παρὰ τὴν ἔσοδον. Ἔσω γάρ μιν ἐς τὸ ἱρόν φασι τῶνδε εἵνεκα οὐκ ἐσελκύσαι· τὸν ἀρχιτέκτονα αὐτῆς ἑλκομένης τῆς στέγης ἀναστενάξαι οἷά τε χρόνου ἐγγεγονότος πολλοῦ καὶ ἀχθόμενον τῷ ἔργῳ, τὸν δὲ Ἄμασιν ἐνθύμιον ποιησάμενον οὐκ ἐᾶν ἔτι προσωτέρω ἑλκύσαι. Ἤδη δέ τινες λέγουσι ὡς ἄνθρωπος διεφθάρη ὑπ' αὐτῇ τῶν τις αὐτὴν μοχλευόντων, καὶ ἀπὸ τούτου οὐκ
ἐσελκυσθῆναι. Ἀνέθηκε δὲ καὶ ἐν τοῖσι ἄλλοισι ἱροῖσι ὁ 176
Ἄμασις πᾶσι τοῖσι ἐλλογίμοισι ἔργα τὸ μέγαθος ἀξιοθέητα, ἐν δὲ καὶ ἐν Μέμφι τὸν ὕπτιον κείμενον κολοσσὸν τοῦ Ἡφαιστείου ἔμπροσθε, τοῦ πόδες πέντε καὶ ἑβδομήκοντά

175 10 θωμάζω D^{5} : θαυμ- C θωυμ- cett. || 11-12 ἐκόμιζε S : Vinc. -ιζον cett. || 12 προσετετάχατο codd. pl. : προστε- D || 13 ἅπαντες ABCP : πάντες DRSV || 15 τεσσερεσκαίδεκα APS : τεσσα- BCDRV || 16 τῆς (ante μουν.) codd. pl. : τοῦ P || 17 ἀτὰρ ABCP : ἃ γὰρ DRSV || ⟨μὲν⟩ add. van Herwerden || 18 Verba τὸ δὲ εὖρος δυώδεκα πήχεων S solus habet, a scriba fortasse ad explendam lacunam addita || 19 κεῖται : κέεται codd. || ἔσοδον codd. pl. : εἴσ- AB || 22 ἐγγεγονότος Schweighäuser : ἐκγ- codd. || καὶ ἀχθόμενον DRSV : κατἀχθ- ABCP || τῷ ἔργῳ codd. pl. : τὸ ἔργον C || 23 ἐνθύμιον Valckenaer (cf. VIII 54) : -μιστον ABCP ἐσθυμιστὸν RSV ἐσθὺ μιτὸν D^{1} ἔσθυμον D^{2} ἐνθυμητὸν coniecit Bekker || προσωτέρω codd. pl. : -ωι ABC || 24 ἤδη ABCP : οἱ DRSV || 25 αὐτῇ P^{1}DRSV : -ῆς $ABCP^{2}$ || ἀπὸ τούτου ABCP : διὰ τοῦτο DRSV.

176 1-2 ὁ Ἄμασις πᾶσι τοῖσι ἐλλογίμοισι om. RSV || 2 πᾶσι om. D || 3 ἐν (ante δὲ) DRV : ἓν ABCS P inc. || 4 Ἡφαιστείου PDRSV : -τίου ABC || ἔμπροσθε ABCPS : -θεν DRV.

soixante-quinze pieds. Sur le même socle[1] sont debout deux colosses en pierre d'Éthiopie[2], hauts chacun de vingt pieds, l'un d'un côté du grand, l'autre de l'autre. Il y a à Saïs un autre colosse aussi grand, gisant de la même manière que celui de Memphis. C'est aussi Amasis qui finit de construire en l'honneur d'Isis le sanctuaire qui est à Memphis, grand et très digne d'être vu.

177 Le règne d'Amasis est l'époque, dit-on, où l'Égypte a été le plus prospère, et sous le rapport des avantages que le fleuve procurait aux campagnes et sous celui des biens que les campagnes fournissaient à la population ; il y aurait eu alors dans le pays, en tout, vingt mille villes habitées[3].

C'est, d'autre part, Amasis qui imposa cette loi aux Égyptiens[4] : que tout Égyptien, chaque année, fît connaître au nomarque ses moyens d'existence ; que quiconque ne le ferait pas et ne justifierait pas de ressources honnêtes serait puni de mort. Solon d'Athènes a pris cette loi en Égypte pour l'établir chez les Athéniens[5] ; et ceux-ci l'observent à tout jamais, comme une loi parfaite.

178 Ami des Grecs[6], Amasis donna à quelques-uns d'entre eux des marques de sa bienveillance ; notamment, à ceux qui venaient en Égypte, il concéda pour y habiter la ville de Nau-

1. Peut-il s'agir d'un socle sur lequel se serait dressé anciennement, lui aussi, le colosse de 75 pieds et duquel il serait tombé, ou sur lequel, amené à pied d'œuvre, il n'aurait jamais été dressé ?

2. Voir ch. 127.

3. D'après Diodore (I 31), il y aurait eu en Égypte, jadis, plus de 18 000 villes et bourgs insignes ; et ce chiffre, sous les Ptolémées, se serait élevé à 30 000 ; Théocrite (XVII, 82-84) dit 33 339.

4. Sur cette prétendue loi, cf. Notice, p. 37.

5. Amasis ne devint roi qu'en 569, plus de vingt ans après que Solon eut promulgué ses lois. D'après Plutarque (*Solon*, 17), la loi ἀργίας, avec la peine de mort pour sanction, remonterait à Dracon, dont Solon n'aurait fait qu'adoucir la sévérité.

6. Peut-être est-ce à cause de son philhellénisme qu'Amasis a été présenté, dans les traditions populaires égyptiennes, sous des couleurs qui ne sont pas toutes favorables. Peut-être aussi avait-il appris en fréquentant des Grecs la liberté d'allures dont son entourage lui aurait fait grief (ch. 173).

εἰσι τὸ μῆκος. Ἐπὶ δὲ τῷ αὐτῷ βάθρῳ ἑστᾶσι αἰθιοπικοῦ ἐόντες λίθου δύο κολοσσοί, εἴκοσι ποδῶν τὸ μέγαθος ἐὼν ἑκάτερος, ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δ' ἔνθεν τοῦ μεγάλου. Ἔστι δὲ λίθινος ἕτερος τοσοῦτος καὶ ἐν Σάϊ, κείμενος κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον τῷ ἐν Μέμφι. Τῇ Ἴσι τε τὸ ἐν Μέμφι ἱρὸν Ἄμασίς ἐστι ὁ ἐξοικοδομήσας, ἐὸν μέγα τε καὶ ἀξιοθεητότατον.

177 Ἐπ' Ἀμάσιος δὲ βασιλέος λέγεται Αἴγυπτος μάλιστα δὴ τότε εὐδαιμονῆσαι καὶ τὰ ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ τῇ χώρῃ γινόμενα καὶ τὰ ἀπὸ τῆς χώρης τοῖσι ἀνθρώποισι, καὶ πόλις ἐν αὐτῇ γενέσθαι τὰς ἁπάσας τότε δισμυρίας τὰς οἰκεομένας.

Νόμον δὲ Αἰγυπτίοισι τόνδε Ἄμασίς ἐστι ὁ καταστήσας, ἀποδεικνύναι ἔτεος ἑκάστου τῷ νομάρχῃ πάντα τινὰ Αἰγυπτίων ὅθεν βιοῦται· μὴ δὲ ποιεῦντα ταῦτα μηδὲ ἀποφαίνοντα δικαίην ζόην ἰθύνεσθαι θανάτῳ. Σόλων δὲ ὁ Ἀθηναῖος λαβὼν ἐξ Αἰγύπτου τοῦτον τὸν νόμον Ἀθηναίοισι ἔθετο· τῷ ἐκεῖνοι ἐς αἰεὶ χρέωνται, ἐόντι ἀμώμῳ νόμῳ.

178 Φιλέλλην δὲ γενόμενος ὁ Ἄμασις ἄλλα τε ἐς Ἑλλήνων μετεξετέρους ἀπεδέξατο καὶ δὴ καὶ τοῖσι ἀπικνεομένοισι ἐς Αἴγυπτον ἔδωκε Ναύκρατιν πόλιν ἐνοικῆσαι· τοῖσι δὲ μὴ βουλομένοισι αὐτῶν ἐνοικέειν, αὐτόσε δὲ ναυτιλλομένοισι ἔδωκε χώρους ἐνιδρύσασθαι βωμοὺς καὶ τεμένεα

176 5 αἰθιοπικοῦ DRSV : τοῦ αὐτοῦ ABCP || 6 ἐόντες Schweighäuser : -ος codd. || 7 μεγάλου DRV : -ρου ABCPS || 9 αὐτόν om. SV || τῷ ABCPD : τὸ RV τοῦ S || ἐν codd. pl. : ἐμ A[1] ἐ V || τῇ Ἴσι ABCP : λέγουσι DRSV || ἐν Μέμφι codd. pl. : ἐμμέ φι R.

177 1 βασιλέος codd. pl. : -έως BCV[1] || 6 δὲ ABCP[1] : τε P[2]DRSV || 8 Αἰγυπτίων ABCPD : -ύπτιον RSV || βιοῦται PDRSV : βεβαιοῦται ABC (-τε) βεβίωται A marg. || 9 ζόην ABCPD : ζωὴν RSV || 10 τὸν om. C || 11 χρέωνται codd. pl. : -έονται P.

178 1 ὁ om. ABC || 2 ἀπικνεομένοισι : -ευμένοισι codd. (ἀποκν- R) || 3 ἔδωκε codd. pl. : ἐδόκες D || Ναύκρατιν codd. pl. : -την C -κρετιν D || ἐνοικῆσαι codd. pl. : ἐσ- B || 4 ἐνοικέειν DRSV : οἰκ- ABCP || αὐτόσε van Herwerden : αὐτοῦ codd. || 5 χώρους PDRSV : -ίοις ABC.

cratis[1] ; à ceux qui ne voulaient pas habiter là, mais que la navigation y amenait, il concéda des emplacements pour y élever des autels et des sanctuaires à leurs dieux. Le plus grand de ces sanctuaires, le plus célèbre et le plus fréquenté, appelé Hellénion[2], a été fondé en commun par les cités que voici : les cités ioniennes de Chios, Téos, Phocée et Clazomène ; les cités doriennes de Rhodes[3], Cnide, Halicarnasse, Phasélis ; et une seule cité éolienne, celle de Mytilène. Telles sont les cités à qui appartient le sanctuaire, celles qui fournissent aussi les préfets du marché[4] ; toutes les autres cités qui prétendent y avoir part prétendent y avoir part sans y avoir aucun droit. Indépendamment de ce sanctuaire, les Éginètes en leur particulier ont fondé un sanctuaire de Zeus ; les Samiens, un autre d'Héra ; les Milé-
179 siens, un d'Apollon[5]. Autrefois, Naucratis seule était un port ouvert au commerce, et il n'y en avait pas d'autre en Égypte ; si quelqu'un pénétrait dans une autre bouche du Nil, il lui fallait jurer qu'il n'était pas venu de son plein gré, et, ce serment prêté, faire voile avec son navire pour la bouche Canopique[6] ; ou, si les vents contraires lui rendaient impossible cette navigation, il devait transporter sa cargaison sur des barques du pays en faisant le tour du Delta jusqu'à ce qu'il arrivât à Naucratis. Telles étaient les prérogatives de cette place[7].

1. Jusqu'alors les Grecs, autres que les mercenaires, n'étaient en Égypte que des hôtes tolérés. Amasis les autorisa à avoir à Naucratis une cité avec ses dieux nationaux, ses magistrats élus, ses lois particulières (cf. Moret, *o. l.*, p. 403).

2. Au Nord de la ville. On a trouvé sur son emplacement des dédicaces aux θεοῖς ἑλληνίοις ou θεοῖς τῶν Ἑλλήνων.

3. Ialysos, Cameiros et Lindos. Il n'y avait pas alors, dans l'île de Rhodes, de ville portant ce même nom.

4. Προστάτας τοῦ ἐμπορίου. Ils devaient exercer sur les trafiquants à la fois surveillance et protection, faire la police du marché, trancher les différends commerciaux.

5. Les fouilles ont fait connaître d'autres temples encore.

6. Près de laquelle se trouvait Naucratis ; voir p. 129 n. 4.

7. Ce monopole devait faciliter les opérations de la douane.

θεοῖσι. Τὸ μέν νυν μέγιστον αὐτῶν τέμενος καὶ ὀνομαστό-
τατον ἐὸν καὶ χρησιμώτατον, καλεόμενον δὲ Ἑλλήνιον,
αἵδε πόλιές εἰσι αἱ ἱδρυμέναι κοινῇ· Ἰώνων μὲν Χίος καὶ
Τέως καὶ Φώκαια καὶ Κλαζομεναί, Δωριέων δὲ Ῥόδος καὶ
Κνίδος καὶ Ἁλικαρνησσὸς καὶ Φάσηλις, Αἰολέων δὲ ἡ Μυ-
τιληναίων μούνη. Τουτέων μέν ἐστι τοῦτο τὸ τέμενος, καὶ
προστάτας τοῦ ἐμπορίου αὗται αἱ πόλιές εἰσι αἱ παρέχου-
σαι· ὅσαι δὲ ἄλλαι πόλιες μεταποιεῦνται, οὐδέν σφι μετεὸν
μεταποιεῦνται. Χωρὶς δὲ Αἰγινῆται ἐπὶ ἑωυτῶν ἱδρύσαντο
τέμενος Διός, καὶ ἄλλο Σάμιοι Ἥρης, καὶ Μιλήσιοι Ἀπόλ- 179
λωνος. Ἦν δὲ τὸ παλαιὸν μούνη Ναύκρατις ἐμπόριον καὶ
ἄλλο οὐδὲν Αἰγύπτου· εἰ δέ τις ἐς τῶν τι ἄλλο στομάτων
τοῦ Νείλου ἀπίκοιτο, χρῆν ὀμόσαι μὴ μὲν ἑκόντα ἐλθεῖν,
ἀπομόσαντα δὲ τῇ νηὶ αὐτῇ πλέειν ἐς τὸ Κανωβικόν· ἢ εἰ
μή γε οἷά τε εἴη πρὸς ἀνέμους ἀντίους πλέειν, τὰ φορτία
ἔδεε περιάγειν ἐν βάρισι περὶ τὸ Δέλτα, μέχρις οὗ ἀπίκοιτο
ἐς Ναύκρατιν. Οὕτω μὲν δὴ Ναύκρατις ἐτετίμητο.

Ἀμφικτυόνων δὲ μισθωσάντων τὸν ἐν Δελφοῖσι νῦν 180
ἐόντα νηὸν τριηκοσίων ταλάντων ἐξεργάσασθαι (ὁ γὰρ πρό-
τερον ἐὼν αὐτόθι αὐτόματος κατεκάη), τοὺς Δελφοὺς δὴ

178 6-7 ὀνομαστότατον ADRSV : οὐν- BCP || 7 καλεόμενον CP : -εύμενον cett. || 8 αἱ om. C || 8-10 καὶ Τέως ... Κνίδος om. C || 9 Φώκαια codd. An Φωκαίη? Cf. I 80 l. 6 || Κλαζομεναί ABPD : Κλεζ- R Κληζ- S Κλιζ- V || 10 Κνίδος D Eustath. *ad Il.* p. 314 : Κνίσος PSV Κνίσοδος R Χίος AB || Ἁλικαρνησσὸς codd. pl. : -ησός SV || 10-11 Μυτιληναίων AB² : Μιτιλ- B¹ Μιτυλ- CPDRSV || 11 τουτέων CP : τούτων cett. || 12 αἱ om. DRV || πόλιες codd. pl. : -ις AB || αἱ om. ABCP || 12-13 παρέχουσαι codd. pl. : -σι/ D || 13 ὅσαι ABCP : αἱ DRSV || πόλιες codd. pl. : -ις AB || 13-14 οὐδὲν ... μεταποιεῦνται om. ABC || 13 οὐδέν PRSV : οὐδέ D || 15 Ἥρης CPDRS : -ας AB -ησι V.

179 2 μούνη codd. pl. : μούνη ἡ CP || Ναύκρατις codd. pl. : -ετις D || 3 στομάτων codd. pl : στόμα τῶν ABD || 6 οἷά codd. pl. : οἵα P² || 7 ἐν βάρισι codd. pl. : ἐν ταῖς β. SV || μέχρις codd. pl. : -ι P || 8 Ναύκρατιν, -ατις codd. pl. : -ετιν, -ετις D || ἐτετίμητο PDRSV : ἐτέτμητο ABC.

180 2 ἐξεργάσασθαι PDRSV : -εργάσθαι ABC || 3 αὐτόματος DRSV : -άτως ABCP || δὴ codd. pl. : δὲ C.

180 Lorsque les Amphictyons adjugèrent au prix de trois cents talents la construction du temple qui existe aujourd'hui à Delphes, celui qui existait auparavant ayant brûlé pour une cause fortuite [1], il incombait aux Delphiens de fournir le quart de la somme. Allant de ville en ville, ils firent une collecte ; et, au cours de cette collecte, ce n'est pas en Égypte qu'ils recueillirent le moins : Amasis leur fit don de mille talents d'alun [2], et les Grecs qui habitaient l'Égypte de vingt mines [3].

181 Amasis conclut avec les Cyrénéens amitié et alliance [4]. Il voulut même prendre femme chez eux, soit qu'il eût envie d'une Grecque, ou bien, sans cette raison, à cause de l'amitié qui l'unissait aux Cyrénéens. Toujours est-il qu'il épousa, les uns disent une fille de Battos fils d'Arkésilas [5], les autres une fille de Critoboulos, citoyen distingué, laquelle avait nom Ladiké. Lorsqu'Amasis couchait avec elle, il était incapable de la posséder, alors qu'il pouvait jouir des autres femmes. Cet état de choses se prolongeant, Amasis dit à cette Ladiké : « Femme, tu as usé contre moi de maléfices ; tu ne saurais, par aucun moyen, éviter la pire mort qu'ait jamais eue une femme. » Ladiké protesta, sans qu'Amasis se radoucît aucunement ; elle fit alors en elle-même un vœu à Aphrodite : si, la nuit qui venait, Amasis s'unissait à elle, ce qui la mettrait à l'abri du malheur, elle lui enverrait une statue à Cyrène. Aussitôt qu'elle eut fait ce vœu, Amasis put s'unir à elle. A partir de ce jour, toutes les fois qu'il venait la trouver, il s'unissait à elle ; et, depuis, il l'aima tendrement. Ladiké s'acquitta de son vœu envers la déesse : elle fit faire

1. Hérodote ne croyait donc pas que l'incendie, comme certains le disaient, eût été allumé par les Pisistratides.

2. Pour « ignifuger » le bois dans le temple nouveau ? Ou, simplement, comme une denrée de prix ? L'alun, qui servait pour la teinture, se trouvait en abondance dans quelques oasis du désert libyque ; cf. Lucas, *Ancient egyptian materials and industries* (1934), p. 215-217.

3. D'alun ou d'argent ? L'offrande, semble-t-il, était peu généreuse.

4. A l'inverse de son prédécesseur (ch. 161).

5. Probablement de Battos II « l'heureux », monté sur le trône vers 574, celui qui avait défait les troupes d'Apriès (IV 159).

ἐπέβαλλε τεταρτημόριον τοῦ μισθώματος παρασχεῖν. Πλανώμενοι δὲ οἱ Δελφοὶ περὶ τὰς πόλις ἐδωτίναζον, ποιεῦντες δὲ τοῦτο οὐκ ἐλάχιστον ἐξ Αἰγύπτου ἠνείκαντο· Ἄμασις μὲν γάρ σφι ἔδωκε χίλια στυπτηρίης τάλαντα, οἱ δὲ ἐν Αἰγύπτῳ οἰκέοντες Ἕλληνες εἴκοσι μνέας.

Κυρηναίοισι δὲ Ἄμασις φιλότητά τε καὶ συμμαχίην 181 συνεθήκατο. Ἐδικαίωσε δὲ καὶ γῆμαι αὐτόθεν, εἴτε ἐπιθυμήσας Ἑλληνίδος γυναικός, εἴτε καὶ ἄλλως φιλότητος Κυρηναίων εἵνεκα. Γαμέει δὲ ὦν, οἱ μὲν λέγουσι Βάττου τοῦ Ἀρκεσίλεω θυγατέρα, οἱ δὲ Κριτοβούλου ἀνδρὸς τῶν ἀστῶν δοκίμου, τῇ οὔνομα ἦν Λαδίκη. Τῇ ἐπείτε συγκλίνοιτο ὁ Ἄμασις, μίσγεσθαι οὐκ οἷός τε ἐγίνετο, τῇσι δὲ ἄλλῃσι γυναιξὶ ἐχρᾶτο. Ἐπείτε δὲ πολλὸν τοῦτο ἐγίνετο, εἶπε δὴ ὁ Ἄμασις πρὸς τὴν Λαδίκην ταύτην καλεομένην· « Ὦ γύναι, κατά με ἐφάρμαξας, καὶ ἔστι τοι οὐδεμία μηχανὴ μὴ οὐκ ἀπολωλέναι κάκιστα γυναικῶν πασέων. » Ἡ δὲ Λαδίκη, ἐπείτε οἱ ἀρνεομένῃ οὐδὲν ἐγίνετο πρηΰτερος ὁ Ἄμασις, εὔχεται ἐν τῷ νόῳ τῇ Ἀφροδίτῃ, ἤν οἱ ὑπ' ἐκείνην τὴν νύκτα μιχθῇ ὁ Ἄμασις, τοῦτο γάρ οἱ κακοῦ εἶναι μῆχος, ἄγαλμά οἱ ἀποπέμψειν ἐς Κυρήνην. Μετὰ δὲ τὴν εὐχὴν αὐτίκα οἱ ἐμίχθη ὁ Ἄμασις. Καὶ τὸ ἐνθεῦτεν ἤδη, ὁκότε ἔλθοι [Ἄμασις] πρὸς αὐτήν, ἐμίσγετο καὶ κάρτα μιν ἔστερξε μετὰ τοῦτο. Ἡ δὲ Λαδίκη ἀπέδωκε τὴν εὐχὴν

180 4 ἐπέβαλλε codd. pl. : -βαλε S || 5 πόλις ABP : -εις C -ιας DRSV || 6 ἠνείκαντο codd. pl. : ἐν- C || 7 ἐν om. DRV || 8 Αἰγύπτῳ codd. pl. : -ου D[1] Αἴγυπτον D[2].

181 1 δὲ Ἄμασις PDRSV : δ' ἐς ἀλλήλους ABCP marg. || 2 δὲ om. P[1] || 4 Βάττου DRSV : -εω ABCP || 5 τοῦ DRSV : οἱ δὲ ABCP || Ἀρκεσίλεω codd. pl. : Ἀρκεσ'ω D || 6 Λαδίκη ABCP : Δα- DRSV || 7 ὁ om. ABCP || ἐγίνετο ABCPD : ἐγέ- RSV || 8 ἄλλῃσι codd. pl. : ἀλλήλῃσι R -οισι V || 9 δὴ S : δὲ RV om. cett. || Λαδίκην ABCP : Δα- DRSV || 10 τοι codd. pl. : τι A om. P || 12 Λαδίκη ABCP : Δα- DRSV || ἀρνεομένῃ : ἀρνευ- codd. || 13 ὁ om. ABCP[2] || τῷ codd. pl. : τὸ R || νόῳ PDRSV : νῷ ABC || ὑπ' Schaefer : ἐπ' codd. || 17 ἤδη ABCP : δὴ DRSV || [Ἄμασις] om. DRSV || 18 Λαδίκη ABCP : Δα- DRSV.

une statue, qu'elle envoya à Cyrène; cette statue existait encore de mon temps, placée en dehors de la ville des Cyrénéens. Quant à Ladiké, lorsque Cambyse se fut rendu maître de l'Égypte et qu'il eut appris d'elle qui elle était, il la renvoya à Cyrène sans lui faire de mal[1].

182 Amasis a aussi[2] consacré des offrandes en pays grec : à Cyrène, une statue dorée d'Athéna et une image de lui-même en peinture ; à Lindos, il dédia à Athéna deux statues divines[3] en pierre et une cuirasse de lin qui mérite d'être vue[4] ; à Samos, à Héra, deux images de lui-même en bois[5], qui, de mon temps encore, étaient placées dans le grand temple, en arrière des portes. Il fit des offrandes à Samos à cause des relations d'hospitalité qui existaient entre lui et Polycrate fils d'Aiakès[6] ; à Lindos, non pas à cause de relations d'hospitalité, mais parce que le temple d'Athéna à Lindos a été fondé, à ce qu'on dit, par les filles de Danaos, qui abordèrent là en fuyant les fils d'Égyptos. Telles sont les offrandes qu'a faites Amasis.

Il est le premier au monde[7] qui se soit emparé de l'île de Cypre et l'ait réduite à payer tribut.

1. Cyrène s'était soumise volontairement à lui (III 13).
2. C'est une nouvelle preuve de son philhellénisme.
3. D'Athéna.
4. Elle est décrite l. III ch. 47.
5. Deux statues d'un même pharaon formant la paire et flanquant une entrée étaient chose fréquente en Égypte ; mais, là, elles n'étaient pas placées derrière les portes.
6. Cf. IV 39 et suiv.
7. Le premier Égyptien. Avant lui, l'Assyrien Sargon avait assujetti Cypre ; et des princes cypriotes avaient été tributaires d'Assarhaddon et d'Assourbanipal.

τῇ θεῷ· ποιησαμένη γὰρ ἄγαλμα ἀπέπεμψε ἐς Κυρήνην, τὸ ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦν σόον, ἔξω τεταγμένον τοῦ Κυρηναίων ἄστεος. Ταύτην τὴν Λαδίκην, ὡς ἐπεκράτησε Καμβύσης Αἰγύπτου καὶ ἐπύθετο αὐτῆς ἥτις εἴη, ἀπέπεμψε ἀσινέα ἐς Κυρήνην.

182 Ἀνέθηκε δὲ καὶ ἀναθήματα ὁ Ἄμασις ἐς τὴν Ἑλλάδα, τοῦτο μὲν ἐς Κυρήνην ἄγαλμα ἐπίχρυσον Ἀθηναίης καὶ εἰκόνα ἑωυτοῦ γραφῇ εἰκασμένην, τοῦτο δὲ τῇ ἐν Λίνδῳ Ἀθηναίῃ δύο τε ἀγάλματα λίθινα καὶ θώρηκα λίνεον ἀξιοθέητον, τοῦτο δ' ἐς Σάμον τῇ Ἥρῃ εἰκόνας ἑωυτοῦ διφασίας ξυλίνας, αἳ ἐν τῷ νηῷ τῷ μεγάλῳ ἱδρύατο ἔτι καὶ τὸ μέχρις ἐμέο, ὄπισθε τῶν θυρέων. Ἐς μέν νυν Σάμον ἀνέθηκε κατὰ ξεινίην τὴν ἑωυτοῦ τε καὶ Πολυκράτεος τοῦ Αἰάκεος, ἐς δὲ Λίνδον ξεινίης μὲν οὐδεμιῆς εἵνεκεν, ὅτι δὲ τὸ ἱρὸν τὸ ἐν Λίνδῳ τὸ τῆς Ἀθηναίης λέγεται τὰς ⟨τοῦ⟩ Δαναοῦ θυγατέρας ἱδρύσασθαι, προσσχούσας ὅτε ἀπεδίδρησκον τοὺς Αἰγύπτου παῖδας. Ταῦτα μὲν ἀνέθηκε ὁ Ἄμασις.

Εἷλε δὲ Κύπρον πρῶτος ἀνθρώπων καὶ κατεστρέψατο ἐς φόρου ἀπαγωγήν.

181 19 τῇ AB²CPS : τῷ B¹ (ut videtur) DRV || ἀπέπεμψε codd. pl. : -πεμπε C || 20 σόον codd. pl. : σῶον CPS || τεταγμένον conieci : τετραμμένον ABCP ἱδρυμένον DRSV || 21 Λαδίκην ABCP : Δα- DRSV || 22 ἥτις ABCPD² : εἴ τις D¹ εἴ τι RSV.

182 1 ἀναθήματα ABCP : ἀναθ. πέμψας DRSV || 2-4 καὶ εἰκόνα ... Ἀθηναίῃ om. C || 4 θώρηκα codd. pl. : θή- RV || λίνεον om. DRSV || 7 μέχρις codd. pl. : -ι P || ἐμέο : -εῦ codd. || 9 Αἰάκεος codd. pl. : ἀκέος R || 10 ἱρὸν codd. pl. : ἱερόν R || ⟨τοῦ⟩ add. Aldus || 11 ἱδρύσασθαι PDRSV : ἱδρῦσθαι AB -ύσθαι C || προσσχούσας AB : προσχ- cett.

TABLE DES MATIÈRES

Paris - I.F.M.R.P. - 1944
IMPRIMÉ EN FRANCE
Autorisation N° 27 975.
Dépôt légal : 10-3-37.
N° d'ordre de l'Éditeur : 19.
N° d'ordre de l'Imprimeur : 174.

ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 6 (Sigla). Le manuscrit S ne date que du XVe siècle (Powell, *Classical Review*, 1937, p. 118-119).

P. 22, n. 1. Quelque incrédule qu'Hécatée ait pu être quant à la qualité divine de son 16e ascendant, il n'aurait pas, je crois, rapporté de gaieté de cœur un incident qui pouvait être interprété, — témoin la façon dont Hérodote en parle, — comme un démenti infligé à des prétentions orgueilleuses. Il est encore moins vraisemblable qu'il ait, comme on l'a supposé, imaginé l'incident pour avoir l'occasion d'exprimer par la bouche d'autrui, par la bouche d'étrangers, un scepticisme qu'il n'osait professer ouvertement lui-même. Hécatée n'était pas si timide ; et d'ailleurs, pour opposer à une croyance grecque l'incrédulité d'Égyptiens, il n'aurait pas eu besoin de mettre en cause sa propre généalogie et d'inventer une scène qui tournait à sa confusion.

P. 28, l. 25. L'erreur n'a-t-elle pas été introduite dans le texte d'Hérodote par la substitution fautive du signe numérique σ' au signe ο' ? Soixante-dix stades font un peu plus de douze kilomètres, ce qui n'est pas contraire à la réalité.

P. 55, n. 1. Par d'autres calculs, que je crois inutile d'exposer tout au long, on aboutirait tantôt à attribuer aux seuls règnes de Rhampsinite, Asychis, Anysis et Séthos une durée de plus de 415 ans, tantôt à ne plus trouver place, pour les règnes de Chéops, Chéfren, Mykérinos et Asychis, qu'en l'espace de moins d'un siècle, sinon d'un demi-siècle..

P. 56, n. 8. Après lecture des articles récents de J. Friedrich (*Mélanges Boisacq*, p. 183 suiv.) et de K. Bittel (*Archiv für Orientforschung*, XIII, 1940, p. 181 suiv.), ce qui me paraît le plus plausible est qu'Hérodote, allant « du pays d'Éphèse à Phocée », n'a remarqué qu'un des deux bas-reliefs de Karabel, celui qui s'offrait de face à ses regards sur une haute muraille de rochers, tandis que l'autre, moins en vue et faisant face au Nord, échappait à son attention ; quant à celui qu'on pouvait voir en allant « de Sardes à Smyrne », il a péri ou n'a pas été retrouvé.

P. 63. Le livre II est aussi une des parties des *Histoires* qui peuvent fournir le plus de matériaux pour une étude des sentiments de l'auteur à l'égard des croyances et pratiques religieuses de son temps, de la théogonie, de la mythologie communément admises

autour de lui. Une telle étude excéderait le programme que je me suis tracé pour les notices particulières introduisant les sections de l'*ouvrage*. *Qu'il suffise de signaler ici, en appendice* à l'examen des sources, que, dans ce livre II, Hérodote se montre instruit des hardiesses d'écrivains antérieurs et, malgré son humeur prudente, désireux d'y ajouter quelque chose, fruit de ses observations personnelles et de ses réflexions. Ce qu'il dit de la religion égyptienne est souvent inexact, il s'est souvent *mépris sur* la qualité de ses informateurs ; mais ce serait tomber dans l'hypercritisme de douter qu'il se soit informé lui-même en ces matières, et qu'il ait même entendu dire à ce sujet, comme il le déclare à différentes reprises, plus de choses qu'il n'en répète. Non moins arbitraire serait de *contester* qu'il ait sollicité et recueilli à Tyr et à Thasos les renseignements dont il fait état pour établir — ou corroborer — le dédoublement d'Héraclès en un homme — un Grec — héroïsé, et un dieu beaucoup plus ancien, connu depuis longtemps en Égypte, en Orient, avant de l'être en Grèce (ch. 44). De ce *dédoublement*, l'*idée peut venir d'Hécatée*, qui *peut-être dédoublait* de même Dionysos et Pan ; Hérodote, qui accepte l'idée pour Héraclès, ne l'accepte pas sans contrôle, et il la rejette pour les deux autres dieux, expliquant autrement leur apparition tardive dans le panthéon hellénique (ch. 145). L'explication du rôle qu'aurait eu Mélampous dans la *propagation en Grèce du* culte de Dionysos par ses relations avec les descendants de Cadmos, un Tyrien (ch. 49), peut avoir été rapportée par Hérodote de Tyr, où il n'aurait pas entretenu les prêtres d'Héraclès (Melqart) uniquement du dieu qu'ils servaient. Ce qu'il dit au ch. 51 de l'origine des *représentations* ithyphalliques d'Hermès, au ch. 52 de celle des noms individuels des dieux fut, je pense, recueilli par lui à Samothrace, — où Hérodote se fit initier, semble-t-il, aux mystères des Cabires, — à Dodone, où il apprit maintes choses de la bouche des prêtresses et autres personnes attachées au sanctuaire, directement, sans l'interposition d'aucun livre.

P. 68, n. 2. Des travaux de R. Weill sur le calendrier égyptien il ressort qu'au contraire l'ancienne Égypte connut et utilisa *dans la vie courante* un calendrier où l'année était de 365 jours pendant 3 ans sur 4 et de 366 jours tous les quatre ans, le calendrier trop court n'étant qu'un calendrier officiel.

P. 74, n. 2, l. 1. Lire : « deux *ou trois* ».

Ch. 17, l. 9 : ἀμφοτερέων.

P. 80, l. 21. Il n'y fait donc jamais froid, comme il y devrait faire s'il y tombait de la neige. *Dans ce pays* est à sous-entendre, comme déjà dans la phrase précédente.

Ch. 27, l. 1. Écrire ὅ τι comme ch. 19, l. 17 (Powell).

Ch. 31, l. 7 : ὑπό.

P. 89, n. 1, l. 1 : Κύνητες.
P. 90, l. 18. Lire : « aient la tête tondue » (κεκάρθαι).
P. 98, n. 1. Amphitryon étant contemporain de Laios (V 59), Héraclès devait être contemporain d'Œdipe.
P. 108, l. 4. Lire : « à coups de *sabres* » ou « de *couteaux* ».
Ch. 65, l. 5. A la place de τά, Scaliger conjecturait ταῦτα (cf. Powell, *Scaliger on Herodotus*, dans la *Classical Review*, 1938, p. 50-59). La conjecture ne paraît pas satisfaisante.
P. 111, n. 3. Sur cet *ibitaphion*, cf. *Revue archéologique*, XII, 1938, p. 107.
Ch. 71, l. 7. Peut-être convient-il de conserver ἀκόντια (on lit chez Hésychius : ξυστὸν ἀκόντιον· δόρυ κατεσκευασμένον). A l'appui du maintien du groupe ξυστὰ ἀκόντια, M. Regenbogen (dans le compte rendu de cette édition, *Gnomon*, XVII, p. 486 suiv.) allègue, entre autres textes, ces mots de la Τακτική d'Arrien (40-4) : ξυστοῖς δόρασι, ἀσιδήροις μέν, τῷ βάρει δὲ... S'agit-il ici, pareillement, de javelots sans pointe de fer, tout d'une pièce, en cuir durci ?
P. 115, l. 4 de la première note. « Fantaisistes » ou « impressionnistes » ? Voir la note de P. Montet, *Revue des Études anciennes*, 1937, p. 236-237.
P. 116, l. 9 et 18. Μέλας δεινῶς ne veut rien dire de plus que « très foncé ».
Ch. 79, l. 2 et p. 118, l. 7-8. Lire ἀπαξά (cf. Hésychius : ἀπαξοί· μοναχοί ; Bechtel, *Ion. Dial.*, p. 159), et traduire par « singuliers ».
Ch. 79, l. 13. Powell propose de supprimer καὶ (après -ναι).
Ch. 80, l. 2-3 : ἐκτρέπεσθαι (cf. Bechtel, *Ion. Dial.*, p. 200).
P. 120, l. 14 : « une *personne* ».
Ibid., l. 18. Autour de laquelle pendait la partie supérieure du vêtement, détachée des épaules.
P. 129, n. 2. Voir aussi maintenant : A. Köster, dans *Klio*, Beiheft 32 (1934), qui défend l'explication d'Hérodote.
P. 131, l. 10. Ce chiffre de 330 fut probablement déduit par Hérodote du nombre 341 indiqué au ch. 142, en retranchant 11 règnes : ceux de Min, de Sésostris et de ses 9 successeurs ; cf. *Revue des Études anciennes*, 1936, p. 441.
Ch. 116, l. 6. M. Powell propose : κατὰ ⟨ταῦτα⟩ γὰρ (*following this tradition*).
Ch. 121 ε, l. 18. Ὅτε avait été déjà conjecturé par Scaliger.
P. 151, n. 4. Isis ou Hathor ? Cf. Wiedemann *ad l.*
P. 152, l. 5. Lire : « *Ce* prêtre, dont les yeux sont bandés,...
P. 155, ch. 127, 6ᵉ ligne de l'apparat : « Verba ῥέουσα δι' οἰκοδομημένων...
P. 157, l. 10-11 et 14 « Colossales », et « colosses » au ch. 143, sont peut-être des expressions exagérées, sinon tout à fait inexactes.

Le mot κολοσσός, par lui-même, ne désigne pas nécessairement une statue de dimensions énormes (cf. Benveniste, *Revue de Philologie*, 1932, p. 116); et, chez un autre auteur du ve siècle, chez Eschyle, au vers 416 d'*Agamemnon*, il ne désigne sans doute rien de tel. Mais, chez Hérodote, le contexte indique le plus souvent une taille surhumaine (ch. 149, 153, 175, 176). Dans le seul cas où le mot est employé par lui en parlant d'une statue qu'il n'a pas vue en Égypte, au pays des œuvres « colossales », il s'agit de statues mesurant 7 coudées (IV 154).

P. 167, n. 2. Le nombre 341 énoncé en tête du ch. 142, auquel renvoient — sans exactitude — les mots τοσούτους ὅσους εἶπον, a pu être déduit par Hérodote du nombre 345, contemporain du voyage d'Hécatée, en retranchant de 345 le chiffre 4, correspondant approximativement au nombre de générations qui avaient séparé ce voyage du règne de Séthos (G. de Sanctis, *Rivista di filologia*, 1933, p. 6, 1937, p. 180). Ou bien Hérodote l'a lui-même déterminé sur place, d'après des renseignements plus ou moins sûrs fournis par un cicerone, en isolant les statues postérieures au règne de Séthos (*Revue des Études anciennes*, 1936, p. 439-441). De toute façon, ce chiffre 341 est la seule donnée positive à l'aide de laquelle est tracé par Hérodote le cadre d'une histoire ancienne de l'Égypte (p. 441-442).

P. 175. n. 2. L'orthographe Ἆπις, où se manifeste la *psilosis* ionienne, dut prévaloir parce que c'est par des Ioniens que la Grèce apprit à connaître le bœuf Apis.

P. 176, l. 13 : « *Mais* je vais dire .. » Hérodote est pressé d'en venir là.

P. 181, l. 8 et n. 4. De toute façon, 25 est inexact, voir la note à III 10.

P. 182, n. 1. D'après une inscription gravée sur le sarcophage de sa mère, il avait eu, avant de se révolter, une brillante carrière de fonctionnaire civil (cf. Bilabel, *Neue Jahrbücher*, 1934, p. 141-142).

P. 185, l. 19-22. Le même texte hiéroglyphique qui fixe à la 3e année du règne d'Amasis l'élimination définitive d'Apriès dit que celui-ci périt dans un combat, alors qu'il essayait de reconquérir le pouvoir pour lui seul (cf. Bilabel, p. 143-145).

P. 192, l. 1-3. Quelques-uns au moins des sanctuaires grecs de Naucratis sont antérieurs au règne d'Amasis et remontent au VIIe siècle.

Ibid., l. 15. Τὸ καλλιόν est vague. Il semble y avoir eu, dès l'époque d'Amasis, d'autres établissements grecs en Égypte (cf. R. M. Cook, *Amasis and the Greeks in Egypt* (dans le *Journal of hellenic Studies*, 1937, p. 230 suiv.).